REVUE

DE

L'ORIENT CHRÉTIEN

DIRIGÉE

Par R. GRAFFIN

TROISIÈME SÉRIE

Tome IV (XXIV)

ALMA COLLEGE
P
LIBRARY
ROC
Alma, California

24e volume. — 1924

29239

V.24
1924

LES ÉCLAIRCISSEMENTS
DE SAINT ATHANASE SUR LES PSAUMES

FRAGMENTS D'UNE TRADUCTION EN COPTE SAHIDIQUE.

AVANT-PROPOS

L'histoire critique des commentaires de saint Athanase sur les psaumes est encore loin d'être faite, et surtout le texte authentique n'en est pas établi. D'importants travaux ont pourtant déjà paru. Leurs résultats ont été enregistrés, critiqués, précisés et développés par Mgr Giovanni Mercati (1).

Trois commentaires nous sont parvenus sous le nom de saint Athanase.

Le premier a été publié pour la première fois dans l'édition bénédictine de ses œuvres, et complété par Montfaucon et par le cardinal Pitra. Ce commentaire est incorporé à de nombreuses chaînes grecques, mais surtout à celle de Nicétas d'Héraclée (xie siècle) (2).

Le cardinal Antonelli publia en 1746 un commentaire différent auquel il appliqua le nom donné par saint Jérôme, dans le « *De Viris inlustribus* », à l'œuvre de saint Athanase sur les Psaumes : *De Titulis Psalmorum*. Cet ouvrage a été rendu par Faulhaber et Mercati à son véritable auteur, qui est le prêtre Hésychius de Jérusalem, du ve siècle (3).

(1) MERCATI, *Note di letteratura biblica e cristiana antica*. Studi e Testi de la Bibliothèque Vaticane, vol. V, pp. 144-179. Voir aussi du même savant une importante recension du livre de JAGIČ, cité plus bas, dans la *Theologische Revue*, 1905, col. 368-372.

(2) S. ATHANASII *Opera omnia*, Paris, 1698, t. I, pars II, pp. 1004-1262. *P.G.*, XXVII, col. 547-590. — MONTFAUCON, *Nova bibliotheca Patrum*, t. II. — PITRA, *Analecta sacra et classica*, Paris, 1886, t. 1, pp. 3-20.

(3) *P.G.*, XXVII, col. 649-1344. — FAULHABER, *Hesychii Hierosolimitani interpretatio Isaiae*, pp. XV-XXII, et *Theologische Quartalschrift*, LXXXIII, 1901, p. 227.

L'église slave attribue à saint Athanase un commentaire conservé par plusieurs manuscrits grecs, et utilisé surtout dans les églises cyrilliennes. C'est celui dont s'est occupé Jagič (1).

Le premier de ces trois ouvrages a seul le droit de revendiquer une authenticité attestée par des références et des citations anciennes et le témoignage des Chaînes les plus répandues. Mais si l'on reconnaît une sorte d'authenticité globale, il reste difficile de se prononcer sur celle de chaque glose en particulier. Les compilateurs de chaînes, et Nicétas d'Héraclée moins qu'un autre peut-être, n'étaient ni assez soigneux ni assez scrupuleux pour que l'on puisse prendre à la lettre toutes les attributions qu'ils font de telle glose à tel auteur; ils résument, ils bloquent, expliquent et parfois ajoutent de leur crû. Une édition critique de ces textes ne sera donc possible que le jour où l'on disposera d'un texte grec transmis par tradition directe. On pourra aussi utiliser une paraphrase arabe (2) et une version syriaque conservée au British Museum dans un manuscrit du VIe siècle (3).

C'est afin de fournir une contribution à ce travail que je crois utile de faire connaître quelques fragments de la paraphrase de saint Athanase sur les psaumes, dans une traduction en copte sahidique.

*
* *

Le fragment sahidique Borgia XVIII, aujourd'hui à la Bibl. Vaticane, Cod. Copt. 108[19], a été signalé plusieurs fois depuis que Zoega en donna le premier une description sommaire (4); le cardinal Ciasca a publié le texte du Psautier, en laissant de côté la paraphrase (5); Mgr Tisserant en a reproduit une page

(1) JAGIČ, *Ein unedierter Psalmmenkommentar, Denkschriften des K. Ak. d. Wiss. in Wien, Phil.-hist. Klasse, Bd*-52, I.

(2) Cette paraphrase arabe, déjà signalée dans la préface de l'édition bénédictine de saint Athanase, est à la Bibliothèque Ambrosienne. Voir *P.G.*, XXVII, col. 49-50 et MERCATI, *Note...*, p. 174.

(3) WRIGHT, *Catalogue...*, p. 405.

(4) ZOEGA, *Catalogus Codicum Copt.* etc., p. 177.

(5) CIASCA, *Sacrorum Bibliorum fragmenta copto-sahidica Musaei Borgiani*, t. II, Rome, 1889, pp. XXXVII; 75-77; 85; 87-90; 99-101; 148-149.

dans ses *Specimina Codicum Orientalium*, pl. LXX. Mgr Hebbelynck (1) a bien vu qu'il faut chercher, pour compléter éventuellement ce texte, parmi les fragments patrologiques des collections coptes. Le Musée d'antiquités des Pays-Bas à Leyde conserve, sous le numéro 27 du catalogue de Pleyte et Boeser (2), quelques feuillets d'un manuscrit copte contenant une paraphrase des Psaumes. M. le Dr Boeser, avec une extrême obligeance, m'en a procuré d'excellentes photographies. J'y ai reconnu sans doute possible dix pages du manuscrit même auquel appartenait le fragment Borgia.

Le Borgia XVIII comprend treize feuillets de parchemin répartis en quatre groupes. Le premier n'a qu'un seul feuillet, paginé ⲙⲍ-ⲙⲏ, qui formait la fin d'un cahier ⲅ; la marge extérieure est détruite, et le texte a souffert des restaurations autant que de l'injure du temps. Le deuxième groupe comprend six feuillets consécutifs paginés ϥⲑ-ⲣⲓ; ce sont les trois feuilles intérieures d'un cahier qui devait être coté ⲍ. Le troisième compte quatre feuillets consécutifs paginés ⲣⲙⲑ-ⲣⲛⲋ; mais la pagination n'existe qu'à la page ⲣⲛⲃ; ce sont les deux feuilles intérieures d'un cahier ⲓ. Enfin nous trouvons deux feuillets consécutifs, mais détachés l'un de l'autre et dont la marge intérieure a disparu avec quelques lettres du texte; ils sont paginés ⲥⲓⲏ-[ⲥⲕⲁ] et appartenaient à la deuxième moitié d'un cahier ⲓⲁ. Le fait que le recto du folio ⲥⲓⲏ-ⲥⲓⲑ porte un nombre pair indique qu'une erreur de pagination s'était glissée dans les pages précédentes. Le fragment de Leyde comprend cinq feuillets en deux groupes. Le premier est de quatre feuillets consécutifs formant le milieu d'un quaternion ⲁ, et paginés [ⲛⲅ-ϥ]; la pagination n'est visible qu'à la page ⲛⲍ. Le second n'a qu'un feuillet sans pagination apparente.

Le parchemin (3) de teinte jaunâtre a été assez soigneuse-

(1) Hebbelynck, *Les manuscrits coptes sahidiques du Monastère Blanc*, Louvain, 1911, I, 37.

(2) Pleyte et Boeser, *Manuscrits coptes du Musée d'Antiquités des Pays-Bas à Leyde*, Leyde, 1897.

(3) Nous croyons devoir donner une description détaillée de ces feuillets, pour aider à l'identification d'autres feuillets du même manuscrit qui peuvent être

ment préparé et poli. Les feuillets mesurent 265 × 210mm. La réglure préparatoire a été réduite au minimum; le libraire, c'est-à-dire l'ouvrier qui préparait pour l'écriture les cahiers de parchemin, ayant ouvert chaque feuille, y a pratiqué au poinçon quatre trous dans la marge supérieure et autant dans la marge inférieure; il a ensuite réuni verticalement ces trous deux à deux par un trait à la pointe sèche, délimitant ainsi sur chaque page la surface à couvrir d'écriture, de sorte que ces traits ont été tracés au verso du premier feuillet et au recto du second feuillet de chaque feuille.

La distance entre ces deux traits, sur un même feuillet, est de 14 centimètres. Un troisième trait vertical a été parfois tiré à environ deux centimètres en deçà du premier, pour marquer le point de départ de la ligne consacrée au texte des psaumes; mais ce troisième trait a été tracé indépendamment du travail préparatoire et selon le caprice du libraire, tantôt sur le recto, tantôt sur le verso.

Les initiales du commentaire sont régulièrement en dehors du premier trait; les lettres finales de chaque ligne dépassent assez souvent le second trait vertical. Le texte du psaume, comme nous l'avons vu, commence normalement deux centimètres en deçà du premier trait, et chaque ligne est précédée d'un petit trait semi-circulaire, comme une sorte de grosse virgule. Mais le copiste n'a pas toujours été fidèle à son système; à certaines pages, les lignes du psaume sont égales à celles du commentaire; parfois, le texte du psautier suit directement et dans la même ligne celui du commentaire; d'autres fois c'est la paraphrase qui est écrite en lignes courtes comme celles du texte biblique. Il y a de 25 à 27 lignes par page.

Ce manuscrit ne contient aucun ornement; les en-têtes de cahiers, s'il faut en juger par la dernière page du cahier r̄, ne comportaient rien en dehors de la pagination et de la cote du quaternion. Les initiales sont peu développées; une seule fois, l'ϵ initial est décoré de deux petits fleurons noirs séparés par la barre médiane prolongée. La ponctuation, assez

conservés dans diverses collections, comme il arrive d'ordinaire pour les manuscrits sahidiques.

capricieusement distribuée, consiste en un massif point noir.

L'écriture est une onciale oblongue, du type sahidique, mais tendant vers les formes carrées des manuscrits bohaïriques, sans pleins ni déliés. C'est une écriture rapide et assez négligée, qui caractérise un manuscrit que j'appellerais de bibliothèque, par opposition aux manuscrits de chœur, de beaucoup les plus nombreux et les plus soignés.

La date de ce manuscrit, d'après ses caractères paléographiques, ne doit pas être ramenée plus bas que le IXe siècle.

Il me paraît certain que le scribe travaillait sous la dictée. Cette hypothèse explique la leçon fantaisiste du ps. XXXIV, verset 7, comme il est dit en son lieu, en note. Elle rend compte aussi de l'orthographe capricieuse, qui confond constamment ⲙ avec ϩⲙ, ⲛ avec ⲉⲛ ou ϩⲉⲛ, ⲉⲩ avec ⲉⲟⲩ. ⲉⲓ est écrit pour ⲓ et réciproquement, de sorte qu'on a souvent quelque peine à déterminer la vraie lecture et à distinguer par exemple l'article ⲡⲓ ou ⲛⲓ du démonstratif ⲡⲉⲓ ou ⲛⲉⲓ (1).

Par un phénomène constant d'iotacisme, ⲉⲓ, ⲓ, parfois même ⲟⲓ, sont écrits l'un pour l'autre ainsi que ⲁⲓ et ⲉ (ⲛⲕⲁⲓⲥⲟⲡ pour ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ).

Le trait de la demi-voyelle sur ⲙ, ⲛ, ⲣ̄ est presque toujours omis.

La langue de ces fragments présente des contaminations bohaïriques. On trouve la forme ⲙⲉⲧⲛⲟⲩϫ pour ⲙⲛⲧⲛⲟⲩϫ. L'abréviation du mot *Seigneur* est le sigle ⲡⲟ̄ⲥ̄, alors que le sahidique a ⲡϫ̄ⲥ̄. L'emploi de l'article est aussi plus près de l'usage bohaïrique : les formes ⲡⲓ. ϯ. ⲛⲓ sont employées couramment, et sans avoir la valeur démonstrative qu'elles ont normalement dans le dialecte de la Haute-Égypte.

Le nombre des mots grecs transcrits est considérable ; le traducteur garde le mot grec alors même que le sahidique lui fournissait un équivalent exact et commun. Souvent aussi un mot d'origine grecque déjà naturalisé copte est employé pour traduire un mot grec de même sens. Les mots grecs depuis

(1) L'orthographe exigée par le sens est rétablie dans le texte, mais on trouvera en note la lecture du manuscrit.

longtemps incorporés à la langue copte ont parfois une forme très simplifiée : ἀιτεῖν s'écrit ⲉϯ. Les voyelles ⲩ, ⲏ, ⲓ sont interchangeables. Le verbe grec perd, comme toujours, la terminaison infinitive ειν ou ναι : ⲭⲟⲣⲏⲅⲉ est l'équivalent de χορηγεῖν; ⲕⲁⲧⲓⲥⲧⲁ de καθιστάναι. Pour former un verbe tiré du substantif ou de l'adjectif grec, tantôt on se contente du mot lui-même, tantôt on le fait précéder du préfixe verbal ⲣ̄. Le préfixe ⲙⲛⲧ.. qui forme les noms abstraits s'ajoute aussi à des mots grecs, dans ⲙⲛⲧⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲛ, petitesse, par exemple.

*
* *

Voici le contenu des six fragments de ce manuscrit :

I. Borgia. ⲙⲍ̄-ⲙⲏ̄. Psaumes xv, 11-xvi, 8.

II. Borgia. ϥⲑ̄-ⲣⲓ̄. Psaumes xxviii, 6-11; xxxii; xxxiii; xxxiv, 1-3, 7.

III. Borgia. ⲣⲙⲑ̄-ⲣⲛⲍ̄. Psaumes xliv, 13-18; xlv; xlvi, 1-7.

IV. Leyde. ⲛⲅ̄-ϥ̄. Psaumes cxii, 9; cxiii, 1-3; cxiv; cxvi; cxvii, 1-18.

V. Leyde. Psaume cxviii, 86-95.

VI. Borgia. ⲥⲓⲏ̄-ⲥⲕⲁ̄. Psaume cxxxiv, 7; cxxxviii, 1-10.

On voit au premier coup d'œil que notre manuscrit ne contenait pas le commentaire intégral du psautier. Les fragments II, IV et V, formés pourtant de feuillets consécutifs, omettent les psaumes xxix-xxxi, cxv et cxxxv-cxxxvii; dans les psaumes que nous avons, tous les versets ne sont pas glosés; ainsi la paraphrase du psaume cxiii s'arrête au verset 3. Ces 36 pages donnent le texte et la glose d'environ 140 versets; sur ces bases la paraphrase complète du psautier aurait exigé 650 pages, c'est-à-dire pour le moins deux volumes de plus de 150 feuillets chacun. Le commentaire occupait en effet deux volumes : les fragments IV, V et VI appartenaient au second. Mais les lacunes constatées conduisent à penser que nous avons seulement le commentaire de nombreux psaumes, choisis sans doute d'après une préoccupation liturgique.

Le texte biblique de ces fragments appartient nettement au

type que Rahlfs (1) désigne comme *ober ägyptische,* et qui est représenté par les papyrus grecs du British Museum (U dans les LXX de Swete), par des fragments anciens, de même provenance égyptienne, et par le psautier sahidique. C'est un texte antérieur à la recension d'Hésychius, librement traité, mais offrant des leçons intéressantes, qui ont parfois chance d'être primitives.

Quant à l'auteur du commentaire, personne n'a encore cherché à l'identifier. C'était pourtant chose facile : au premier coup de sonde on reconnaît les courtes scolies attribuées dans les Chaînes à saint Athanase. La concordance est si constante qu'elle dispense de recourir aux considérations de critique interne. Les traces ne manquent pas, cependant, de préoccupations et de sentiments qui conviennent au grand défenseur de la foi de Nicée. L'exégèse des versets 90 et 91 du psaume cxviii se retrouve déjà dans l'*Oratio contra Gentes*, 45 : ce qui est dit de la parole de Dieu est entendu du Verbe Créateur. Par ailleurs, on remarquera les fréquentes allusions à ceux qui combattent et souffrent persécution pour la vérité. La scolie du psaume xxxiv, v. 1, rapproche de façon un peu inattendue les apôtres et les ascètes. Ce détail suggérera peut-être une conjecture sur l'origine de ce commentaire. Cette œuvre sans apprêts n'aura pas été élaborée dans le silence des méditations érudites; on dirait bien plutôt un exposé oral, familier. N'aurait-il pas été fait, comme en conférences spirituelles, et devant quelqu'une de ces communautés monastiques où trouvait asile le patriarche poursuivi?

*
* *

Je rassemble ici les leçons caractéristiques du texte biblique, en marquant la divergence ou l'accord entre le verset et la glose.

xv, 11. **ⲟⲩⲡⲧⲟⲛ**, τερπνότης, avec Sah. et U, contre τερπνότητες.

(1) *Septuaginta Studien* herausgegeben von Alfred Rahlfs, 2 Heft : *Der Text des Septuaginta Psalter,* Göttingen, 1907. Voir aussi l'édition donnée par Rahlfs, du psautier sahidique de Berlin : *Abhandlungen des. Gesell. d. Wiss. zu Göttingen; Phil.-hist. Klasse.* Neue Folge, iv, 4. Berlin, 1901.

XVI, 5. ⲁⲓⲥⲟⲃⲧⲉ, κατήρτισα, avec Sah. et U, contre κατάρτισαι.

XVI, 7. ⲙⲁⲣⲟⲩⲉⲣϣⲡⲏⲣⲉ, θαυμάστωσαν, avec Sah. et U, contre θαυμάστωσον. — Mais en 7ᶜ, notre fragment se sépare de U qui ajoute ῥῦσαι με, et de Sah. qui donne : ⲛⲁϩⲙⲉⲧ ϩⲛ ⲧⲉⲕⲟⲩⲛⲁⲙ ⲉⲛⲉⲧⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲟⲩⲃⲏⲓ : « libera me in dextera tua ab impugnantibus me »; il garde donc la leçon de ℵ, B A; néanmoins il détache 7ᶜ de 7ᵃᵇ pour l'unir à 8ᵃ : « a resistentibus dexterae tuae custodi me ut pupillam oculi. »

XXVIII, 7, 8, 9. Les participes, au féminin, se rapportent à vox, contre ℵ, A, U, Sah. qui les rapportent à Dominus, et les mettent au génitif.

XXVIII, 10. Avec U et Sah., notre fragment lit : ϣⲁⲣⲉ ⲡ̄ⲥ̄ ⲉⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲕⲁⲧⲁⲕⲗⲩⲥⲙⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ϥⲧⲣⲉϥϩⲙⲟⲟⲥ· ϫⲉ ⲡ̄ⲥ̄ ⲛ̄ⲁⲣⲣⲟ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ : « Dominus adducet diluvium et consistere facit illud; nam Dominus regnabit in æternum. »

XXXII, 7. ⲛⲟⲩⲁⲥⲕⲟⲥ : utrim, avec ℵ A. U. contre Sah. qui a *utres*.

XXXII, 8ᵇ. Avec U et Sah. nous lisons ici :

ⲙⲁⲣⲉ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲥⲧⲱⲧ ϩⲏⲧϥ ⲙⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲩⲏϩ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ : « universus (orbis) pavescat ab eo, cum omnibus habitantibus in eo ».

XXXII, 13. ⲉⲛⲁⲩ, τοῦ ἰδεῖν, avec U et Sah., contre εἶδεν; mais notre fragment omet ⲧⲏⲣⲟⲩ, omnes, après ⲛ̄ϣⲏⲣⲉ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ.

XXXIII, 4ᵇ. ⲛⲧⲉⲧⲛ̄ϫⲓⲥⲉ, ὑψώσατε, comme Sah., U et le fragm. égyptien Brit. Mus. Or. 5405.

XXXIII, 5. Avec tous les témoins égyptiens et les grands onciaux, sauf A, notre fragment donne (ⲙⲁⲛϭⲟⲓⲗⲉ), παροικιῶν.

XXXIII, 16. ⲡⲉϥⲙⲁⲁϫⲉ, auris ejus, contre Sah. et tous les autres témoins, qui ont le pluriel; mais la confusion entre ⲡⲉϥⲙⲁⲁϫⲉ et ⲛⲉϥⲙⲁⲁϫⲉ est trop facile pour qu'on s'attache à cette leçon.

XXXIV, 3ᵃ. ⲛ̄ⲛⲉⲑⲗⲓⲃⲉ, avec Sah. et U, contre καταδιωκόντων. — 3ᵇ. ⲥⲱⲧⲏⲣ, avec Sah. et U, contre σωτηρία.

XXXIV, 7. Leçon propre à notre fragment : « posuerunt mihi laqueum frustra in interitum suum ». La *Pistis Sophia* donne le même sens, plus accentué encore.

XLIV, 14. ⲉⲥⲉⲃⲱⲛ, avec les témoins égyptiens et la leçon primitive des grands onciaux, sauf A.

XLIX, 16. ⲥⲉⲛⲁⲛⲧⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲧⲉⲗⲏⲗ ⲉⲡⲣⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲣⲟ : seul notre fragment omet ⲥⲉⲛⲁⲛⲧⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲟⲩⲛⲟϥ; Sah. lit d'ordinaire : « adducentur in gaudio, adducentur in exultatione »; mais le premier membre de phrase a dû tomber par suite d'une négligence du scribe ou du lecteur qui lui dictait le texte.

XLIV, 18ᵇ. ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ est substitué à ⲛⲁⲕ; cette dernière leçon est exigée par le commentaire.

XLV, 3. Le texte suppose que la phrase est coupée après ὄρη, comme dans ℵ, et que ἐν καρδίαις θαλασσῆς est rattaché à 4ᵃ ἤχησαν. Le commentaire s'explique mieux avec la lecture ordinaire.

XLV, 5. Avec Sah. ⲙⲙⲁⲙⲙⲟⲟⲛⲉ, portus, au lieu de ὁρμήματα, impetus. Cette leçon est un contresens de la version sahidique, expliqué en note en son lieu.

XLV, 6ᵇ. ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛ̄ϩⲧⲟⲟⲩⲉ : hora matutina. Cette leçon, commune à Sah., correspond aux leçons de Bᵇ, ℵᶜ⁻ᵃ, A : τὸ πρός πρωί, ou τὸ πρός πρωΐ πρωί.

De son côté, le commentaire suppose une lecture combinée : τῷ προσώπῳ πρωΐ.

XLV. 7ᵇ. Notre texte omet Altissimus, avec Sah. et les grands onciaux, sauf A et ℵᶜ⁻ᵃ.

CXII, 9. La glose suppose la leçon de A : εὐφραινομένην.

CXIII, 2. Le texte du psaume présente ici une leçon très particulière : « La Judée est devenue son sanctuaire; Israël a dominé sur elle. » Mais la glose commente la leçon commune : « Israël a été le domaine de Dieu. »

CXIV, 1. Le texte et la glose témoignent d'une leçon : ἠγάπησα αὐτόν.

CXIV, 2. Texte et glose en faveur de la leçon de ℵᶜ⁻ᵃ A : ἐν ταῖς ἡμέραις μου.

CXIV, 3ᵇ. Texte et glose supposent, au lieu de εὗροσαν, un verbe signifiant saisir : ἐκράτησαν (?).

CXIV, 4. Au lieu de : « J'ai invoqué le nom du Seigneur », notre texte donne : « J'ai crié vers le Seigneur. »

CXIV, 5. Notre texte omet le mot correspondant à ἐλεήμων, mais c'est sans doute un accident de transcription.

CXIV, 7. Notre texte représente une leçon : ἐπέστρεψεν ἡ ψυχήμου εἰς ἀνάπαυσιν ὅτι Κύριος εὐηργέτησεν ἡμᾶς.

CXVII, 1. Leçon particulière : « Louez le Seigneur car il est le Christ. » Elle paraît bien attestée par le commentaire.

CVVII, 3. Notre texte omet : ὅτι ἀγαθός.

CXVII, 4. Avec A, notre texte introduit un verset : « Que tous ceux qui craignent le Seigneur disent que sa miséricorde est éternelle. »

CXVII, 11. Ce verset est omis, sans doute par un accident de transcription dû à l'homoioteleuton.

CXVII, 16. Le texte et la glose supposent la leçon : δεξιὰ Κυρίου ὕψωσεν αὐτούς. Le texte ajoute, avec ℵ^c-a A : δεξιὰ Κυρίου ἐποίησεν δύναμιν.

CXVIII, 88. Le texte a la leçon de ℵ, A : ζῆσον με.

CXVII, 90-91. Le texte et la glose sont d'accord en faveur de la leçon de ℵ : ἐθεμελίωσας τὴν γῆν καὶ διαμένει τῇ διατάξει σου. En outre, διαμένει ἡ ἡμέρα est omis.

CXVIII, 95. Avec A, notre texte commence le verset par : « Les pécheurs m'ont attendu pour me détruire. » Mais, pour 95b, il offre une leçon très particulière, que la glose ignore : τὰ μαρτύρια σου οὐ συνῆκαν.

CXXXVIII, 4. ⲡⲕⲣⲟϥ, dolus, avec Sah., ℵ^c-a. Mais le commentaire semble supposer la leçon plus commune λόγος ἄδικος.

CXXXVIII, 10. Notre texte coupe la phrase avant ὁδηγήσει : ⲧⲉⲕⲟⲩⲛⲁⲙ, ἡ δεξία σου, est sujet des deux verbes qui traduisent ὁδηγήσει et καθέξει.

On voit que le texte intercalé entre les gloses est un témoin fidèle du psautier sahidique, sauf variantes minimes et distractions de copiste (1). Mais le texte même que le commentateur avait sous les yeux était-il identique à l'original grec de ce psautier sahidique?

Le commentaire conçu en termes trop généraux permet cependant de relever des divergences bien nettes à coté de coïncidences particulièrement frappantes. Ainsi, la leçon

(1) A l'exception pourtant de XVI, 7.

ⲥⲱⲧⲏⲣ de XXXIV, 3 est attestée également par le texte et par la glose. En revanche, celle-ci en XLV, 6, témoigne en faveur d'une leçon τῷ προσώπῳ πρωΐ que le texte ne connaît pas. En CXXXVIII, 4, le commentateur ne lisait sans doute pas δόλος; en XLV, 3-4, il coupait vraisemblablement son texte autrement que le sahidique.

A première vue, il y aurait une divergence flagrante en XLIV, 14. Il semblerait que le glossateur ait lu ἔσωθεν au lieu de Ἑσεβών, puisque la glose dit : « La parure de l'Église est spirituelle et invisible. » Mais l'exégèse alexandrine donnait à Ἑσεβών le sens de νόησις : « Pro eo quod in Septuaginta scriptum est ἔσωθεν, in quibusdam exemplaribus invenitur Esebōn, quod cogitationem sonat (1). » Une glose attribuée à Cyrille d'Alexandrie (*P. G.*, LXIX, col. 717) dit aussi : κρυπτός, φησίν, ὁ κόσμος τῆς Ἐκκλησίας εἰς νοῦν καὶ διάνοιαν. Dans le *De adoratione* du même Père, on lit : Νοητὸν δε δήπου καὶ ὑπερκόσμιον ἀληθῶς τῆς ἐκκλησίας τὸ κάλλος. γέγραπται γὰρ ὅτι πᾶσα ἡ δόξα τῆς θυγατρὸς τοῦ Βασιλέως Ἑσεβών : το δὲ Ἑσεβών ἔσωθεν ἐστιν Ἑβραιῶν φωνῇ (2). Or, c'est bien le mot νοητός que saint Athanase emploie dans sa glose, connue, sans doute, et reproduite par Cyrille. On voit que ce mot suppose la leçon Ἑσεβών.

La glose se sépare encore du texte en XLIV, 18; CXIII, 3 et CXVIII, 95; mais elle est d'accord avec lui contre la leçon du Vaticanus, et en faveur des vieux textes égyptiens, dans le plus grand nombre de cas.

On est en droit de conclure que le texte grec des Psaumes connu par Athanase appartenait aussi à la famille des textes égyptiens antérieurs aux recensions savantes du IVe siècle, et même préorigéniens. Ils sont représentés par les versions sahidiques, les fragments grecs d'origine égyptienne les plus anciens, et les citations de Pères, à partir de Clément d'Alexandrie. Le texte recensé par Hesychius, on le sait, est à la base de B et de la version bohaïrique; Cyrille d'Alexandrie le lisait.

Les divergences entre le texte supposé par le Commentaire et celui des versets, plus conforme au psautier sahidique, sont

(1) *Hieronymi ep. ad Principiam.*
(2) *S. Cyrill Alex. opera.* Ed. AUBERT, I, 65.

assez accusées, cependant. On doit penser que le vieux psautier égyptien était déjà représenté par deux familles de textes, l'une sahidique et l'autre alexandrine.

Resterait à se demander dans quelle mesure et avec quelle fidélité nos fragments coptes reproduisent l'œuvre originale de saint Athanase. La traduction latine que l'on pourra lire à la suite du texte a été faite avec un littéralisme barbare, voulu pour rendre le copte mot à mot et permettre la comparaison loyale avec le grec des chaînes.

Il serait prématuré de formuler une conclusion ferme avant d'avoir étudié les textes arabe et syriaque. Nous savons du moins que le syriaque est notablement moins prolixe que les gloses attribuées à saint Athanase par les Chaînes grecques. Ce même caractère est bien marqué dans le copte.

Un grand nombre de scolies sont substantiellement identiques dans le grec et dans le copte, les deux tiers environ. On a souvent l'impression que le texte copte rend avec plus de précision l'idée originale.

Une proportion assez importante de scolies grecques manque dans le copte; en particulier les glanures recueillies par Montfaucon dans la *Nova Bibliotheca Patrum* sont assez mal représentées. Le cas du psaume CXIII est remarquable. Seuls les versets 1-3 sont brièvement glosés, en dehors de l'exposé préliminaire du sens général. Les longs commentaires mis au compte d'Athanase par les Chaînes pour la suite du psaume manquent entièrement. Telle ou telle des gloses manquantes peut être authentique : ainsi celle du psaume XXVIII, verset 8 : « Desertum dicit Ecclesiam gentium, quae olim deserta et destituta erat Dei cognitione. » Dans la plupart des cas, au contraire, ces gloses grecques s'éloignent du thème habituel des commentaires athanasiens et semblent s'inspirer de préoccupations différentes. On a vu que saint Jérôme, dans le *De Viris inlustribus*, donne comme titre à cette œuvre exégétique : « De titulis Psalmorum ». Cette désignation est justifiée : les commentaires de beaucoup les plus développés se rattachent au titre du psaume, pour exposer le thème allégorique de celui-ci : les gloses des versets — et rien ne prouve que chaque verset ait jamais eu la sienne — sont d'ordinaire courtes, procèdent

par allusions et se bornent souvent à rappeler l'idée initiale. On se défiera donc des gloses prolixes, ou de celles qui introduisent une idée différente.

Toutes les gloses coptes présentent bien les caractères généraux que nous venons de définir, y compris une dizaine d'entre elles que le grec des Chaînes ne connaît pas : on y retrouve la brièveté coutumière, l'allégorisme à outrance, les rapprochements scripturaires, et le parti pris de voir partout des prophéties sur l'Incarnation et la prédication évangélique ; et en même temps une simplicité de bon aloi. On pourrait donc penser que, dans l'ensemble, le texte copte peut aider à la reconstitution du commentaire athanasien et fournir quelques repères pour discerner, dans le fouillis des Chaînes, l'œuvre propre du grand docteur. Si, en outre, il permettait d'entrevoir le caractère du texte dans lequel Athanase lisait les Psaumes, cette publication aurait largement atteint son but.

J. David.

Cracovie, 24 juin 1924.

TEXTE

[Pag. ⲙ̄ⲅ̄]. Ps. xv, v. 12.]

...ⲟⲩⲛ̄ⲧⲟⲛ ⲡⲉⲧϩⲛ̄ ⲧⲉⲕⲟⲩⲛⲁⲙ ϣⲁ [ⲉⲛⲉϩ]

ⲉϥϯⲙⲁⲉⲓⲛ ϩⲛ̄ ⲡⲁⲓ ⲉⲡⲣⲁϣⲉ ⲙⲛ̄ ⲡⲟⲩ[ⲛⲟϥ ⲉⲧ]ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲁ ⲧ[ⲣⲉⲩⲧⲱ]ⲛϩ ⲛ̄ⲕⲉⲥⲟⲡ ϩⲛ̄ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛ̄ⲧⲁⲛⲁ]ⲥⲧⲁⲥⲓⲥ].

ⲡⲓⲣⲁϣⲉ ⲇⲉ ⲙⲛ̄ ⲡⲟⲩⲛⲟϥ ⲛ̄ⲧⲉ ϯⲙⲛ̄[ⲧⲁⲧ]ⲧⲁⲕⲟ ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁϫⲓⲧⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙ̄ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄. ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲧⲟⲩⲛⲁⲙ ⲙ̄ⲡⲓⲱⲧ. ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲟⲩⲙⲉ ⲡⲉ ⲡⲉⲓϣⲁϫⲉ ϥⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙ̄ ⲡⲁⲓ ⲉⲧϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ. ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲛⲁϣⲓⲃⲉ ⲙ̄ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲙ̄ⲡⲉⲛⲑⲃⲃⲓⲟ. ⲙ̄ⲡⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲥⲱⲙⲁ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲉϥⲉⲟⲟⲩ (1).

. . . — . . . — . . . — . . . —

(1) Philip., iii, 21.

[Ps. XVI] ⲓ̅ⲉ̅. ⲡⲉϣⲗⲏⲗ ⲛ̄ⲇⲁⲩⲓⲇ

. . . — . . . — . . . — . . . —

ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲡⲉⲓϯⲁⲗⲙⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲡⲣⲟⲥⲟⲡⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲗⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ.

ⲡϭⲥ̄ ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲧⲁⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ϯϩⲧⲏⲕ ⲉⲡⲁⲥⲟⲡⲥ

ⲡⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲙⲉϩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̄ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙ̄ⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ (1)

ϫⲓⲥⲙⲏ (2) ⲉⲡⲁϣⲗⲏⲗ ϩⲛ̄ ϩⲉⲛⲥⲡⲟⲧⲟⲩ ⲁⲛ ⲛ̄ⲕⲣⲟϥ (3)

ⲙⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲡⲓϣⲗⲏⲗ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ϩⲉⲛⲥⲡⲟⲧⲟⲩ ⲛ̄ⲕⲣⲟϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϣⲁϥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲡⲏ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲗⲁⲥ ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲧⲥⲁⲃⲏⲩⲧ ⲉϣⲁϫⲉ ϩⲛ̄ ϩⲉⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲩⲟⲩⲁⲁⲃ.

[Pag. ⲙ̅ⲏ̅] ⲉⲣⲉ ⲡⲁϩⲁⲡ ⲉⲓ ⲛⲁⲓ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲙ̄ⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ. ⲉⲣⲉ ⲛⲁⲃⲁⲗ ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲥⲟⲟⲩⲧⲛ̄. ⲁⲕⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲉ ⲙ̄ⲡⲁϩⲏⲧ. ⲁⲕϭⲙ̄[ⲡⲁ]-ϣⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲩϣⲏ.

[ϥⲧⲱⲃ]ϩ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲓⲙⲟⲛⲟⲅⲉⲛⲏⲥ ϣⲱⲡⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̄ⲕⲣⲓⲧⲏⲥ.

ⲁⲕⲡⲁⲥⲧ ⲙ̄ⲡⲉⲕϩⲉ ⲉϫⲓⲛϭⲟⲛⲥ ⲛ̄ϩⲏⲧ.

ϥⲁⲓϯ ⲙ̄ⲡϩⲁⲡ ⲙ̄ⲙⲉ ⲙ̄ⲡⲩⲥ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁϥϯϩⲁⲡ ⲛϩⲏⲧϥ

ϫⲉ ⲛ̄ⲛⲉ ⲧⲁⲧⲁⲡⲣⲟ ϫⲱ ⲛ̄ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ (4) ⲛ̄ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ.

ⲉϥⲁⲣⲉϩ ⲅⲁⲣ ⲉⲣⲟϥ ϣⲁϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲁⲓ ⲉⲧⲙ̄ⲧⲣⲉϥϫⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄ϣⲁϫⲉ ⲉⲡⲁϯⲙⲛ̄ⲧⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉ ⲉϣⲁϥⲧⲁⲕⲟ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϥⲧⲁϫⲣⲟ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϣⲁϩⲣⲁï ⲉⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛ̄ϣⲁϫⲉ.

ⲉⲧⲃⲉ ⲛ̄ϣⲁϫⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲕⲥⲡⲟⲧⲟⲩ ⲁⲓϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉϩⲓⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲛⲁϣⲧ.

ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲕⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲁⲓⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲛ̄ ⲧⲡⲩⲗⲏ ⲉⲧϭⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲧϩⲉϫϩⲱϫ

ⲁⲓⲥⲟⲃⲧⲉ ⲛ̄ⲛⲁⲧⲁϭⲥⲉ ϩⲛ̄ ⲛⲉⲕϩⲓⲟⲟⲩⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛⲛⲉⲩⲕⲓⲙ ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲁⲧⲁϭⲥⲉ.

ⲡⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲅⲁⲣ ⲧⲥⲁⲃⲟ ⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲉⲧⲙ̄ⲧⲣⲉⲛ̄ⲕⲁϩⲧⲏⲛ ⲉⲣⲟⲛ ⲙⲁⲩⲁⲁⲛ. ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲧⲁϫⲣⲟ ⲙ̄ⲙⲟⲛ.

ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓϫⲓϣⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ. ϫⲉ ⲁⲕⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲣⲟⲓ

(1) Ms. : ⲡⲁⲣⲣⲟⲩⲥⲓⲁ. — (2) Ms. : ϫⲉⲓⲥⲙⲏ. — (3) Ms. : ⲛⲅⲣⲟϥ. — (4) Ms. : ⲛ̄ⲛⲉϩⲏⲩⲉ.

ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲣⲓⲕⲉ ⲙ̅ⲡⲉⲕⲙⲁⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲓ. ⲙ̅ⲅⲥⲱⲧⲙ̅
ⲉⲛⲁϣⲁϫⲉ. ⲙⲁⲣⲟⲩⲉⲣϣⲡⲏⲣⲉ ⲙ̅ⲡⲉⲕⲛⲁ ⲡⲉⲧ-
ⲛⲟⲩϩⲙ̅ ⲛ̅ⲛⲉⲧϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲉⲣⲟⲕ.

ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲕⲛⲁⲥⲱⲧⲙ̅ ⲉⲣⲟⲓ.

ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̅ ⲛⲉⲧϯ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉϩⲣⲉⲛ ⲧⲉⲕϭⲓϫⲉ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ
ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲓ̈ ⲡ̅ϭ̅ⲥ̅ ⲛ̅ⲑⲉ ⲙ̅ⲡⲟⲩⲕⲉⲕⲉ [ⲙ̅ⲃⲁⲗ.]

[Pag. ϥⲑ.]. Ps. xxviii, v. 6.

...ϣⲏⲣⲉ ⲛⲉ ⲙ̅ⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ. ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲩⲧⲁⲡ ⲙ̅ⲛ̅ ⲧⲉⲩϫⲟⲙ ⲧⲁϫⲣⲏⲟⲩ ⲉϫⲙ̅ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ.

ⲧⲉⲥⲙⲏ ⲙ̅ⲡ̅ϭ̅ⲥ̅ ⲉⲥⲟⲩⲱϣϥ ⲛ̅ⲟⲩϣⲁϩ ⲛ̅ⲥⲁⲧⲉ.

ⲉϥϯⲙⲁⲉⲓⲛ ⲉⲡⲓⲉⲣⲏⲧ ⲛ̅ⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲏⲧ ⲙ̅ⲙⲟϥ ⲛ̅ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉϥϫⲱ ⲙ̅ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛ̅ϣⲁⲛ̅ⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲓϫⲛ̅ ⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲛ̅ⲧⲉⲧⲛⲁⲣⲱⲕϩ ⲁⲛ (1)

ⲧⲉⲥⲙⲏ ⲙ̅ⲡ̅ϭ̅ⲥ̅ ⲉⲥⲕⲓⲙ ⲉⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ

ⲡⲕⲓⲙ ⲟⲛ ϩⲙ̅ ⲡⲉⲓⲙⲁ (2) ⲡⲉ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁⲥⲱⲧⲙ̅ ϩⲙ̅ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲉ. ⲛ̅ⲧⲉⲣⲉϥⲉⲓ ⲛ̅ϭⲓ ⲓ̅ⲥ̅ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲑⲓⲉⲗⲏⲙ ⲁ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲟⲉⲓⲛ (3).

ⲡ̅ϭ̅ⲥ̅ ⲛⲁⲕⲓⲙ ⲉⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲛ̅ⲕⲁⲇⲏⲥ

ⲉϣⲁⲩϩⲣⲙⲏⲛⲉⲩⲉ ⲇⲉ ⲕⲁⲇⲏⲥ ϫⲉ ⲧⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲇⲉ ⲛ̅ⲧⲉ ⲡⲉ̅ⲭ̅ⲥ̅ ⲧⲉ ⲧⲏ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ

ⲧⲉⲥⲙⲏ ⲙ̅ⲡ̅ϭ̅ⲥ̅ ⲉⲥⲥⲟⲃⲧⲉ ⲛ̅ⲛⲓⲉⲟⲩⲁ.

ⲛⲉⲓ ⲉⲟⲩⲁ ⲙⲉⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲉ. ⲛ̅ⲧⲟϥ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲛ̅ⲧⲁϥⲥⲟⲃⲧⲉ ⲛ̅ⲛⲏ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲁϥϫⲟⲟⲩⲥⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙ̅ⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲏⲧⲛ̅ ⲛ̅ⲧⲉⲧⲛ̅ϯⲥⲃⲱ ⲛ̅ⲛⲉϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ (4)

Pag. ⲣ̅. — ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁϭⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̅ⲙ̅ⲙⲁⲛ̅ϣⲏⲛ. ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ
ⲉⲧϩⲙ̅ ⲡⲉϥⲉⲣⲡⲉ ϫⲱ ⲙ̅ⲡⲉϥⲉⲟⲟⲩ

ⲉϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϫⲉ ⲙⲁⲛ̅ϣⲏⲛ ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲥⲟ ⲙ̅ⲙⲁⲁⲩ ⲛ̅ϣⲟⲣⲡ ⲛⲉ ⲛ̅ϣⲏⲛ ⲛ̅ⲁⲧⲕⲁⲣⲡⲟⲥ (5)

ϣⲁⲣⲉ ⲡ̅ϭ̅ⲥ̅ ⲉⲓⲛⲉ ⲙ̅ⲡⲕⲁⲧⲁⲕⲗⲩⲥⲙⲟⲥ

ⲉϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛ̅ⲧⲁⲩⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲡⲓⲛⲟϭ ⲙ̅ⲙⲏⲏϣⲉ ⲛ̅ϯϭⲟⲩ

(1) Isaïe, xliii, 2. — (2) Ms. : ⲙ̅ⲡⲓⲙⲁ. — (3) Matth., xxi, 10. — (4) Matth., xxviii, 19. — (5) Ms. : ⲁⲧⲅⲁⲣⲡⲟⲥ.

ϫⲉ ⲕⲁⲧⲁⲕⲗⲩⲥⲙⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲁ ⲡⲕⲁϩ ⲙⲟⲩϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲥⲟⲩⲉ ⲙⲡϭⲥ (1) ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲉϥⲟϣ ⲉϥϩⲱⲃⲥ ⲙ̄ⲡⲧⲟⲩⲓⲏ· ϣⲁⲩⲧⲙ̄ⲧⲱⲛϥ ⲟⲛ ⲉⲡⲃⲁⲡⲧⲓⲥⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ·

ⲁⲩⲱ ⲙ̄ϥⲧⲣⲉϥϩⲙⲟⲟⲥ· ϫⲉ ⲡϭⲥ ⲛⲁⲣⲣⲟ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ

[ⲉⲣⲉ ⲡ̄ⲁⲓ ⲧⲛ̄ⲧⲱⲛ ⲉⲡⲏ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟϥ ϫⲉ.....

ⲡϭⲥ ⲛⲁϯϭⲟⲙ ⲙⲡⲉϥⲗⲁⲟⲥ

ⲉⲣⲉ ⲡⲁⲓ ⲧⲛⲧⲱⲛ ⲉⲡⲏ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟϥ ϫⲉ ϯϭⲙ̄ϭⲟⲙ ϩⲙ̄ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ϩⲓⲧⲙ̄ ⲡⲉⲧϯϭⲟⲙ ⲛⲁⲓ ⲡⲉⲭⲥ (2)

ⲡϭⲥ ⲛⲁⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲉϥⲗⲁⲟⲥ ϩⲙ̄ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ (3)

ⲉⲣⲉ ⲡⲁⲓ ⲧⲛⲧⲱⲛ ⲉⲡⲏ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟϥ ϫⲉ ⲧⲁ ⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲉⲧⲉ ⲧⲱⲓ ⲧⲉ ϯϯ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲛⲏⲧⲛ (4).

Ps. xxxii. . . . . — . . . . — . . . . — . . . . .

ⲗⲃ· ⲉⲗⲁⲗ

. . . . — . . . . — . . . . — . . . .

ϥⲧⲥⲁⲃⲟ ⲙ̄ⲛⲁⲓ ⲙ̄ⲧⲁⲩⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲣⲉⲩⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲉⲩϫⲟⲉⲓⲥ· ⲁⲩⲱ ϥⲧⲥⲁⲃⲟ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲉϯⲙⲛ̄ⲧⲛⲟϭ ⲙ̄ⲧⲉ ⲧⲉϥϭⲟⲙ· ϫⲉ ⲙ̄ⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲉⲧⲕⲧⲟ ⲙⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲛⲓⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲉϥϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲛⲉⲩⲯⲩⲭⲏ (5) [Pag. ⲣⲁ] ⲉϥⲧⲁⲛϩⲟ ⲇⲉ ⲙ̄ⲛⲏ ⲉⲧϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲉⲣⲟϥ

ⲙ̄ⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲧⲉⲗⲏⲗ ⲉⲡϭⲥ· ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ⲡⲣⲉⲡⲉⲓ ⲙ̄ⲛⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ· ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡϭⲥ ϩⲙ̄ ⲟⲩⲕⲓⲑⲁⲣⲁ· ⲯⲁⲗⲗⲉⲓ̈ ⲉⲣⲟϥ ϩⲙ̄ ⲟⲩⲯⲁⲗⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲙⲏⲧ ⲛ̄ⲕⲁⲡ

(1) Isaïe, xlv, 24. — (2) Philip., iv, 13. — 3. Ms. : ⲉⲓⲣⲩⲛⲏ.

(4) Le texte est brouillé par suite de la ressemblance de trois gloses commençant par les mêmes mots. Dans le manuscrit la glose qui devait se rapporter à ⲡϭⲥ ⲛⲁⲣⲣⲟ, v. 10[b] et qui existe dans les chaînes grecques est tombée; elle a été remplacée par la glose suivante sur le v. 11[a] : ϯϭⲙ̄ϭⲟⲙ; celui-ci, resté sans glose, a été écrit sans interruption avec 11[b]. Nous rétablissons l'ordre. Il faut rattacher ⲁⲩⲱ ⲙ̄ϥⲧⲣⲉϥϩⲙⲟⲟⲥ à v. 10[a] : ⲕⲁⲧⲁⲕⲗⲩⲥⲙⲟⲥ, selon le texte du papyrus U et des manuscrits sahidiques. — La dernière glose cite Jean, xiv, 29.

(5) Au lieu de ⲯⲩⲭⲏ, le grec supposerait ⲃⲟⲩⲗⲏ.

ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉⲡⲓⲥⲱⲙⲁ ϫⲉ ⲯⲁⲗⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙ̄ⲙⲏⲧ ⲛ̄ⲕⲁⲡ ⲉⲧⲃⲉ
ϯ̄ⲉ ⲛ̄ⲉⲥⲑⲩⲥⲓⲥ (1) ⲉⲧⲛ̄ϩⲏⲧϥ ⲙⲛ̄ ϯϯ ϭⲓⲛⲣ̄ϩⲱⲃ ⲛ̄ⲧⲉ
ϯⲯⲩⲭⲏ· ⲉⲣⲉ ⲟⲩϭⲓⲛⲣ̄ϩⲱⲃ ⲛⲧⲟⲩⲉⲓ ⲧⲟⲩⲉⲓ ⲛ̄ⲛⲓⲉⲥⲑⲩⲥⲓⲥ

ϫⲱ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̄ⲟⲩϫⲱ ⲛ̄ⲃⲣⲣⲉ· ⲯⲁⲗⲗⲉⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲕⲁⲗⲱⲥ
ϩⲛ̄ ⲟⲩⲗⲟⲩⲗⲁⲓ

ⲉϥϫⲱ ϩⲙ̄ ⲡⲁⲓ (2) ϫⲉ ⲁϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙ̄ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ

ϫⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡϭ̄ⲥ ⲥⲟⲩⲧⲱⲛ

ϥⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ

ⲁⲩⲱ ⲛ̄ϥϩⲃⲏⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϣⲟⲟⲡ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲡⲓⲥⲧⲓⲥ

ⲉϣϣⲉ ⲅⲁⲣ ⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛ̄ⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗ
ϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ϩⲛ̄ ⲧϭⲟⲙ ⲛ̄ⲧⲉ ⲧⲉϥⲙⲛ̄ⲧⲛⲟⲩⲧⲉ

ϥⲙⲉ ⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧⲛⲁ ⲙⲛ̄ ⲡϩⲁⲡ

ϥϣⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲏ ⲉⲧϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲉⲣⲟϥ· ⲁⲩⲱ
ⲉⲧϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲁ ⲛⲉϥⲛⲟⲙⲟⲥ·

Pag. ⲣⲃ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲉϩ ⲙⲡⲛ̄ⲁ (3) ⲙⲡϭ̄ⲥ· ⲁⲩⲱ ϩⲙ̄ ⲡⲉϥ-
ϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ ϫⲣⲟ· ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩϭⲟⲙ ⲧⲏⲣⲟⲩ
ϩⲙ̄ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲛ̄ⲣⲱϥ

ⲁϥⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛ̄ⲧⲁⲙⲟⲛ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲓⲣⲉϥⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲉⲓ-
ⲥⲱⲛⲧ· ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ϣⲟⲣⲡ ϫⲉ ⲡⲕⲁϩ ⲙⲉϩ ⲉⲃⲟⲗ
ϩⲙⲡⲛ̄ⲁ ⲙⲡϭ̄ⲥ

ⲛ̄ϥⲛⲁⲉϣⲁϩ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲅⲁⲣ ⲁⲛ ⲁϫⲛ̄ ⲡⲉϥⲛⲁ· ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲛⲁⲉ-
ϣⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲁⲛ ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲉⲡⲏⲩⲉ ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ (4) ⲉⲩⲧⲁϫⲣⲏⲩ
ϩⲓⲧⲙ̄ ⲡⲉϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲕⲉ ⲇⲩⲛⲁⲙⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ· ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ
ⲛⲉ ⲛⲓϭⲟⲙ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛ̄ⲗⲟⲅⲓⲕⲟⲛ (5)

ⲡⲉⲧⲥⲱⲟⲩϩ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲁⲥⲕⲟⲥ

ⲉϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲓⲙⲟⲟⲩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ· ⲉϥⲥⲱⲛϩ
ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲁⲥⲕⲟⲥ ϩⲛ̄ ⲛⲓⲕⲗⲟⲟⲗⲉ

ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲕⲱ ⲛ̄ⲛⲟⲩⲛ ϩⲛ̄ ⲛⲉⲩⲁϩⲱⲱⲣ

ⲉϥⲥⲱⲟⲩϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲓⲛⲟⲩⲛ· ⲡⲉϫⲁϥ· ⲛⲑⲉ· ϩⲛ̄ ϩⲉⲛⲁ-
ϩⲱⲱⲣ (6)· ϫⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲃⲉⲣⲃⲉⲣ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛ̄ⲥⲉϩⲱⲃⲥ ⲙ̄ⲡⲕⲁϩ

ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲣϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲙ̄ⲡϭⲥ·

(1) Ms. : ⲉⲛⲉⲥⲑⲩⲥⲓⲥ. — (2) Ms. : ⲙ̄ⲡⲁⲓ. — (3) Ms. : ϩⲙ̄ ⲡⲛⲁ. — (4) Ms. : ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ. — (5) Ms. : ⲗⲟⲅⲉⲓⲕⲟⲛ. — (6) Ms. : ⲛ̄ϩⲉⲛⲁϩⲱⲱⲣ.

ⲙ̄ⲡⲉⲣⲧⲣⲉ ⲡⲕⲁϩ· ⲡⲉϫⲁϥ· ⲕⲧⲟϥ ⲉϯⲉⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲁⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ
Pag. ⲣ̅ⲅ̅ ⲙⲁⲣⲉ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲥⲧⲱⲧ ϩⲏⲧϥ· ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲩⲏϩ
ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲁⲩϣⲱⲡⲉ·
ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥϩⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲥⲱⲛⲧ
ⲙⲁⲣⲟⲩⲥⲧⲱⲧ ⲡⲉϫⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲥⲉⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲡⲉϥϣⲁϫⲉ· ⲁⲩⲱ
ⲛ̄ⲥⲉⲙⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̄ ⲡⲉϥⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓϣ
ⲡϭ̅ⲥ̅ ⲛⲁϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡϣⲟϫⲛⲉ ⲛ̄ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ
ϥⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲓϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉⲧϩⲏⲡ
ϥⲛⲁⲁⲑⲉⲧⲉⲓ ⲛⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛ̄ⲛⲗⲁⲟⲥ ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁⲁⲑⲉⲧⲉⲓ
ⲙ̄ⲡⲓϣⲁϫⲛⲉ ⲛ̄ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ· ⲡϣⲟϫⲛⲉ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲙ̄ⲡϭ̅ⲥ̅
ϣⲟⲟⲡ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ·
ⲁϥⲉⲣ ⲛⲉⲓⲡⲓⲃⲟⲩⲗⲉⲩⲉ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛ̄ⲓⲟⲩⲇⲁⲓ ⲛ̄ϭⲱⲃ ϩⲙ̄ ⲡⲧⲣⲉϥ-
ⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲙ̄ ⲡⲙⲉϩϣⲟⲙⲛⲧ ⲛ̄ϩⲟⲟⲩ· ⲡⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲩ-
ϫⲓϣⲟϫⲛⲉ ⲉⲣⲟϥ· ⲡⲁⲓ ⲟⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁⲙⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ
ⲙ̄ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥϩⲏⲧ ϫⲓⲛ ⲟⲩϫⲱⲙ ϣⲁ ⲟⲩϫⲱⲙ (1)
ⲛⲓⲇⲟⲕⲙⲁ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ⲧⲁϥⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ.
(Pag. ⲣ̅ⲇ̅) ⲛⲁⲓⲁⲧϥ ⲙ̄ⲡϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉⲡϭ̅ⲥ̅ ⲡⲉ ⲡⲉϥⲛⲟⲩⲧⲉ·
ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲛⲧⲁ ⲡϭ̅ⲥ̅ ⲥⲟⲧⲡϥ ⲉⲟⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲁϥ
ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ϫⲉ ⲛⲁⲓⲁⲧⲟⲩ ⲛⲁⲙⲉ·
ⲁ ⲡϭ̅ⲥ̅ ϭⲱϣⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲧⲡⲉ ⲉⲛⲁⲩ ⲛ̄ϣⲏⲣⲉ ⲛ̄ⲛⲣⲱⲙⲉ
ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̄ ⲡⲉϥⲙⲁⲛ̄ϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲥⲃⲧⲱⲧ ⲁϥϭⲱϣⲧ
ⲉϫⲛ̄ ⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲙ̄ ⲡⲕⲁϩ
ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲡⲉ ϫⲉ ⲡⲉϥⲙⲁⲛ̄ϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲥⲃⲧⲱⲧ· ⲉⲣⲉ ⲧⲡⲉ
ⲡⲟⲣϫ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲏⲓ
ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲡⲗⲁⲥⲥⲉ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲛ̄ⲛⲉⲩϩⲏⲧ· ⲡⲉⲧⲉⲓⲙⲉ
ⲛ̄ⲛⲉⲩϩⲃⲏⲩⲉ (2) ⲧⲏⲣⲟⲩ·
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲡⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲛⲓϩⲃⲏⲩⲉ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲓⲣⲱⲙⲉ·
ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲉⲛⲥⲱⲣ ⲛ̄ⲛⲓⲟⲩⲇⲁⲓ· ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ
ⲧⲉⲧⲛ̄ⲙⲟⲕⲙⲉⲕ ⲉϩⲙ̄ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ϩⲛ̄ ⲛⲉⲧⲛ̄ϩⲏⲧ (3).
ⲙ̄ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲣⲣⲟ ⲛⲁⲟⲩϫⲁⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉϥⲛⲟϭ ⲛ̄ϭⲟⲙ· ⲁⲩⲱ
ⲙ̄ⲙⲛ̄ ⲟⲩϫⲱⲱⲣⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩϩⲙ ϩⲙ̄ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲛⲧⲉϥ-

(1) Ms. : ϫⲓⲛ ⲉⲟⲩⲟⲩϫⲱⲙ ϣⲁ ⲟⲩϫⲱⲙ· — (2) Ms. : ⲉⲛⲉⲩϩⲃⲏⲩⲉ· — (3) Matth., ix, 4.

ⲛⲟⲙⲧⲉ· ⲙⲙⲛ ⲟⲩϩⲧⲟ ⲛ̄ϩⲟⲧⲉ ⲉⲟⲩϫⲁⲓ ⲛ̄ϥⲛⲁⲛⲟⲩϩⲙ ⲁⲛ ϩⲛ̄ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲉϥϭⲟⲙ· ⲉⲓⲥ ⲛ̄ⲃⲁⲗ ⲙ̄ⲡϭⲥ ϭⲱϣⲧ ⲉϫⲛ̄ ⲛⲉⲧⲣ̄ϩⲟⲧⲉ ⲉϩⲏⲧϥ·

(Pag. ⲣⲉ) ϥⲧⲥⲁⲃⲱ ⲛ̄ⲛⲏ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲙ̄ⲧⲣⲉⲩⲕⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩϩⲉⲗⲡⲓⲥ ϩⲛ̄ ⲗⲁⲁⲩ ⲉⲛⲃⲏⲗ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ

— . . . — . . . — . . . — . . . —

Ps. XXXIII. ⲗⲅ· ⲡⲉϯⲁⲗⲙⲟⲥ ⲛ̄ⲇⲁⲇ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥϣⲓⲃⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥϩⲟ ⲙ̄ⲡⲉⲙⲧⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲁⲭⲓⲙⲉⲗⲉⲭ (1) ⲁϥⲕⲁⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲃⲱⲕ

— . . . — . . . — . . . — . . . —

ϩⲙ̄ ⲡⲧⲣⲉ ⲇⲁⲇ ⲅⲁⲣ ⲡⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁⲑⲏ ⲙ̄ⲡϩⲟ ⲛ̄ⲥⲁⲟⲩⲗ· ⲁϥⲉⲓ̈ ϣⲁ ⲁⲃⲓⲙⲉⲗⲉⲭ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲁⲙⲟϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥⲉⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲥ· ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ· ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥϫⲟⲟⲩⲧ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲣ̄ⲣⲟ· ϩⲱⲥⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲉϥϯ ⲛ̄ⲧⲥⲏⲃⲉ ⲛ̄ⲅⲟⲗⲓⲁⲑ·

ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲟⲩⲉⲧ ⲛⲏ ⲛ̄ⲧⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲟⲩⲉⲧ ⲛⲏ ⲛ̄ⲧⲁϥⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ· ⲡⲉϫⲁϥ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥϣⲓⲃⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥϩⲟ·

ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲡⲓϯⲁⲗⲙⲟⲥ ⲉⲟⲩⲥⲃⲱ ⲙ̄ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲛ̄ⲃⲣ̄ⲣⲉ ⲉϥⲧⲥⲁⲃⲟ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉϯϭⲓ ⲛ̄ϣⲙ̄ϣⲉ ⲙ̄ⲡⲛ̄ⲁⲧⲓⲕⲟⲛ

ϯⲛⲁⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡϭⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ· ϩⲛ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ (2) ⲛⲓⲙ ⲡⲉϥⲥⲙⲟⲩ ϩⲙ̄ ⲣⲱⲓ

ϩⲱⲥ ⲉⲁϥϫⲓ ⲙⲉⲛ ⲛ̄ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲣⲟⲑⲉⲥⲓ̈ⲥ ⲁϥⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ ϥϣⲉⲡϩⲙⲟⲧ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧϥ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲉ ⲧⲉϥⲧⲁⲡⲣⲟ ⲙⲉϩ ⲛ̄ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲙⲁ ⲛ̄ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̄ⲑⲩⲥⲓⲁ

(Pag. ⲣⲍ) ⲧⲁϯⲩⲭⲏ ⲛⲁϫⲓⲧⲁⲓⲟ ϩⲙ̄ ⲡϭⲥ

ⲉϣⲱⲡⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϯⲛⲁⲣ̄ ⲙ̄ⲡϣⲁ ⲛ̄ⲟⲩⲧⲁⲓⲟ· ⲉⲁⲩϭⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲟⲩϩⲱⲃ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩϥ ϩⲛ̄ ⲛⲁϩⲃⲏⲩⲉ· ⲡⲁⲓ ⲙⲡⲱⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲁⲡϭⲥ ⲡⲉ

ⲙⲁⲣⲉ ⲛ̄ⲣⲙ̄ⲣⲁϣ ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲛ̄ⲥⲉⲟⲩⲛⲟϥ

ⲛⲓⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲁⲣⲟⲩⲥⲱⲧⲙ ⲛ̄ⲥⲉⲟⲩⲛⲟϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓⲟⲩϫⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙ̄ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ϣⲁϥⲛⲟⲩϩⲙ ⲛ̄ⲛⲉⲧϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲉⲣⲟϥ

ϫⲓⲥⲉ ⲛ̄ⲙⲙⲁⲓ ⲙ̄ⲡϭⲥ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ϫⲓⲥⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲣⲁⲛ

(1) *Sic.* — (2) Ms. : ⲉⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ, les deux fois.

ϩⲓⲟⲩⲥⲟⲡ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲓϣⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲁ ⲡϭⲥ ⲁϥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲣⲟⲓ
ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲟⲩϫⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲛⲁⲙⲁⲛ̄ϭⲟⲓⲗⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ.

ϩⲱⲥ ⲉϥⲣⲱϣⲉ ⲁⲛ ⲉϫⲱ ⲛ̄ⲛⲓⲙⲛⲧⲛⲟϭ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ.
ⲉϥⲉⲣⲁϩⲟⲩ ⲙⲡⲕⲉⲥⲉⲉⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩϥⲓ ⲙ̄ⲡⲁⲓ̈ ⲛ̄ⲙⲙⲁϥ

ϯ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲛⲟⲩⲟⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲧⲉⲧⲛⲣⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲛϩⲟ
ⲛ̄ⲛⲉⲩϫⲓϣⲓⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡϩⲏⲕⲉ ⲛⲧⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ.
ⲁ ⲡϭⲥ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲟⲩϫⲟϥ ϩⲛ̄ ⲛⲉϥ-
ⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ
ϣⲁⲣⲉ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲡϭⲥ ⲕⲱⲧⲉ ⲉⲛⲉⲧⲣ̄ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ
ⲛϥⲛⲁϩⲙⲟⲩ.

ⲉⲃⲟⲗ ⲅⲁⲣ ϩⲛ̄ ⲛⲁⲓ̈ ⲛ̄ⲧⲁϥϫⲓⲧⲟⲩ. ϥⲧⲱⲧ ⲙ̄ⲡϩⲏⲧ ⲙ̄ⲡⲕⲉⲥⲉⲉⲡⲉ
ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲁⲓ

ϫⲓϯⲡⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲡϭⲥ ϩⲟⲗϭ

(Pag. ⲣ̄ⲍ) ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉⲡⲟⲉⲓⲕ ⲙ̄ⲙⲉ. ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲧⲡⲉ.
ⲡⲟⲉⲓⲕ ⲉⲧⲟⲛϩ

ⲛⲁⲓⲁⲧϥ ⲙ̄ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲉⲣⲟϥ.
ⲁⲣⲓϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲙⲡϭⲥ ⲛⲉϥⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲙⲛ
ϭⲣⲱϩ ϣⲟⲟⲡ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲣ̄ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ

ϥϫⲓ ⲅⲁⲣ ⲙ̄ⲙⲱⲛϩ ⲉⲧⲛⲏⲩ
ⲁ ⲛ̄ⲣⲙⲙⲁⲟ ⲉⲣϩⲏⲕⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϩⲕⲟ

ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉⲡⲗⲁⲟⲥ ⲛ̄ⲛⲓⲟⲇⲁⲓ
ⲛⲉⲧϣⲓⲛⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ⲥⲁ ⲡϭⲥ· ⲛ̄ⲥⲉⲛⲁϣⲱⲱⲧ ⲁⲛ ⲉⲁⲅⲁ-
ⲑⲟⲛ ⲛⲓⲙ. ⲇⲓⲁⲯⲁⲗⲙⲁ.

ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉⲡⲗⲁⲟⲥ ⲛ̄ⲛⲓϩⲉⲑⲛⲟⲥ
ⲁⲙⲏⲓⲧⲛ̄ ⲛⲁϣⲏⲣⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲣⲟⲓ̈ ⲛⲧⲁϯⲥⲃⲱ
ⲛⲏⲧⲛ ϩⲛ ⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡϭⲥ. ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲟⲩⲉϣ
ⲡⲱⲛϩ ⲉⲧⲙⲉ ⲛ̄ⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ
ⲙⲁⲧⲁⲗϭⲉ ⲡⲉⲕⲗⲁⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̄ ⲡⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ
ⲛⲉⲕⲥⲡⲟⲧⲟⲩ ⲉⲧⲙ̄ϫⲱ ⲛ̄ⲟⲩⲕⲣⲟϥ ⲣⲁⲕⲧⲕ ⲉⲃⲟⲗ
ⲉⲡⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲅⲉⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲁ
ϯⲣⲏⲛⲏ (1) ⲛⲅⲡⲱⲧ ⲛⲥⲱⲥ

ⲉϥⲕⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲃⲱ ⲛⲧⲉ ⲛⲓϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲉⲥⲁⲣⲭⲏ

(1) Ms. : ⲧⲓⲣⲩⲛⲏ.

ⲡⲉϫⲁϥ ⲧϩⲟⲧⲉ ⲙ̄ⲡϭⲥ ⲧⲉ ⲧϣⲟⲣⲡⲉ [pag. ⲣⲏ] ⲧⲙⲉϩⲥⲛⲧⲉ ⲉⲧⲙ̄ⲕⲁⲧⲁⲗⲁⲗⲓⲁ ⲛ̄ⲥⲁ ⲛⲉⲕⲥⲛⲏⲩ· ⲧⲙⲉϩϣⲟⲙⲧⲉ ⲡⲉ ⲉⲥⲉⲁϩⲉ ⲛⲉⲕⲥⲡⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲕⲣⲟϥ ⲧⲙⲉϩⲁ̄ ⲡⲉ ⲥⲁϩⲱⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲕⲉⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ· ⲉϫⲛ̄ ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϣⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲁ ϯⲣⲏⲛⲏ (1) ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲅⲡⲱⲧ ⲛ̄ⲥⲱⲥ· ϯⲣⲏⲛⲏ ⲡⲉ ⲡⲉⲭⲥ· ⲉⲕⲉⲓⲣⲉ ⲛⲁⲓ ⲡⲉϫⲁϥ ⲕ̄ⲛⲁϭⲓⲛⲉ ⲛ̄ϩⲉⲛϩⲟⲟⲩ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ

ⲉⲣⲉ ⲛ̄ⲃⲁⲗ ⲙ̄ⲡϭⲥ ϭⲱϣⲧ ⲉϫⲛ̄ ⲛ̄ⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ
ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲙⲁⲁϫⲉ ⲣⲟⲕⲉ ⲉⲡⲉⲩⲥⲟⲡⲥ

ⲉϥϯ ⲛ̄ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̄ⲧⲁⲓⲟ ⲛ̄ⲛⲏ ⲉⲧⲣ̄ϩⲱⲃ ⲉⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ· ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡϭⲥ ϭⲱϣⲧ ⲉϫⲱⲟⲩ ϩⲛ̄ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ·

ⲉⲣⲉ ⲡϩⲟ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡϭⲥ ϭⲱϣⲧ ⲉϫⲛ̄ ⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲉ-
ⲑⲟⲟⲩ ⲉⲃⲱⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲣ̄ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓϫⲙ̄ ⲡⲕⲁϩ

ⲉϥⲥⲡⲟⲩⲇⲁⲍⲉ ⲉϯ ⲛ̄ⲟⲩϥⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡϫⲱⲕ ⲛ̄ⲛⲓϩⲃⲏⲩⲉ ⲉⲑⲟⲟⲩ·

ⲡϭⲥ ⲛⲁϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉⲩⲕⲉⲉⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙ̄ⲛⲉ ⲟⲩⲁ
ⲟⲩⲱϣϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ

ⲉϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲓϭⲟⲙ ⲛ̄ⲧⲉ ϯϯⲩⲭⲏ ϫⲉ ⲕⲁⲥ [Pag. ⲣⲑ] ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ̈ ⲛⲉ ⲧⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲙⲛ̄ ⲧⲉⲅⲕⲣⲁⲧⲓⲁ (2) ⲙⲛ̄ ⲧⲙⲛ̄ⲧⲣⲉϥϣⲙϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲙⲛ̄ ⲛⲓⲁⲣⲉⲧⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ·

ⲡⲙⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲛ̄ⲣⲉϥⲉⲣⲛⲟⲃⲉ ϩⲟⲟⲩ· ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧ-
ⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲛⲁⲣⲛⲟⲃⲉ· ⲡϭⲥ ⲛⲁⲥⲱⲧⲉ
ⲛ̄ⲛⲉϯⲩⲭⲏ ⲛ̄ⲛⲉϥϩⲙ̄ϩⲁⲗ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲉⲣⲛⲟⲃⲉ ⲙ̄ϭⲓ
ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲉⲣⲟϥ:

ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉⲡⲙⲟⲩ ⲛ̄ϯϯⲩⲭⲏ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲕⲱϩⲧ ⲛ̄ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛ̄ⲁⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲙⲛ̄ ⲡⲕⲁⲕⲉ ⲉⲧϩⲓⲃⲟⲗ ⲙⲛ̄ ⲡⲃⲛ̄ⲧⲉ ⲛ̄ⲁⲧⲛ̄ⲕⲟⲧⲕ· ⲙⲛ̄ ⲡⲣⲓⲙⲉ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲙⲛ̄ ⲡϩⲁϫ ⲛ̄ⲛⲟϩⲃⲉ·

. . . — . . . — . . . — . . . —

Ps. XXXIV. ⲗⲇ· ⲡⲁ ⲇⲁⲇ·

. . . — . . . — . . . — . . . —

ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲡⲁⲓ ϩⲙ̄ ⲡⲡⲣⲟⲥⲟⲡⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲕⲱ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ ⲉⲡϭⲥ ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲇⲩⲛⲁⲙⲓⲥ ⲉⲧϩⲏⲡ ϯ ⲙ̄ⲙⲙⲁϥ· ⲛⲉϥⲕⲱ

(1) Ms. : ⲧⲓⲣⲩⲛⲏ· — (2) Ms. : ⲧⲉⲕⲣⲁϯⲁ.

ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲭⲟⲣⲟⲥ ⲛ̄ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲩⲡⲣⲟ-
ⲥⲟⲡⲟⲛ. ϥⲉⲓ̈ ⲇⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲟⲛ ⲙ̄ⲡⲓⲡⲣⲟⲥⲟⲡⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲉⲭⲥ.
ⲉϥϫⲱ ⲛ̄ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲛⲓⲟⲩⲇⲁⲓ ⲉⲧⲃⲉ
ⲡⲉϥⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩϩⲩⲡⲟⲙⲟⲛⲏ ⲙⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧϫⲱ —
[Pag. ⲣⲓ] — ⲱⲣⲉ ⲛ̄ⲛⲓⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲁⲕⲱⲛⲓϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ.

ϯϩⲁⲡ ⲡϭⲥ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲧϫⲓ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲛ̄ϭⲟⲛⲥ. ⲙⲓϣⲉ ⲙⲛ̄
ⲛⲉⲧⲙⲓϣⲉ ⲛ̄ⲙⲙⲟⲓ

ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲓϣⲁϫⲉ (1) ⲧⲟⲟⲙⲉ ⲉⲡⲉⲡⲣⲟⲥⲟⲡⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛ̈ⲓⲁⲡⲟⲥ-
ⲧⲟⲗⲟⲥ ⲙⲛ̄ ⲛⲓⲁⲥⲕⲏⲧⲏⲥ ⲉⲩⲙⲓϣⲉ ⲙⲛ̄ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲉⲩⲉϯ
ⲛ̄ⲧⲃⲟⲏⲑⲓⲁ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ.

ⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛ̄ⲟⲩϩⲟⲡⲗⲟⲛ (2) ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲑⲩⲣⲱⲛ. ⲛ̄ⲅⲧⲱⲟⲩⲛ
ⲉⲃⲟⲏⲑⲓⲁ ⲉⲣⲟⲓ̈ ⲡⲱϩⲧ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲏⲃ (3) ⲛ̄ⲅϩⲟϫⲡⲟⲩ
ⲙ̄ⲡⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲑⲗⲓⲃⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲓ

ⲉϥϯⲙⲁⲉⲓⲛ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲛⲓϩⲟⲡⲗⲟⲛ ⲙⲛ̄ ⲛⲓⲑⲩⲣⲱⲛ ⲙⲛ̄ ⲛⲓⲥⲏⲃⲉ
ⲉⲛⲓⲇⲩⲛⲁⲙⲓⲥ ⲛ̄ⲣⲉϥϯⲙⲱⲣⲓ. ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩϫⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ
ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙ̄ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲟⲩⲃⲟⲏⲑⲓⲁ (4) ⲛ̄ⲛⲓⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ

ⲁϫⲓⲥ ⲉⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲟⲩⲥⲱⲣ.

ⲡⲁⲓ ⲡⲉϫⲁϥ ⲡⲉ ϯⲁⲓϯ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛ̄ⲧⲙ̄ ⲡϭⲥ ϫⲉ ⲁϫⲓⲥ ⲉⲧⲁⲯⲩⲭⲏ
ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲟⲩⲥⲱⲣ. ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ϯⲛⲁϣⲱⲡⲉ
ⲛⲏ ⲛ̄ⲃⲟⲏⲑⲟⲥ (5)

ϫⲉ (6) ⲁⲩϩⲱⲡ ⲉⲣⲟⲓ ⲛ̄ⲟⲩϭⲟⲣϭⲥ (7) ⲉⲡϫⲓⲛϫⲏ
ⲉⲡⲉⲩⲧⲁⲕⲟ

ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲡⲁⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲏ ⲉⲧⲙ̄ⲡϣⲁ ⲛ̄ϯⲃⲟⲏⲑⲓⲁ. ⲉϥⲡⲁⲣⲁ-
ⲕⲁⲗⲉⲓ̈ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ.....

(Pag. ⲣⲙⲑ.) Ps. XLIV. v. 13.

. . . ⲙ̄ⲡⲕⲁϩ.

(1) Ms. : ⲡⲓϣⲁϫⲉ. — (2) Ms. : ⲉⲛⲟⲩϩⲟⲡⲗⲟⲛ. — (3) Ms. : ⲉⲛⲟⲩⲥⲏⲃ. — (4) Ms. : ⲉⲩⲃⲟⲏⲓⲑⲓⲁ. — (5) Ms. : ⲛ̄ⲫⲟⲏⲑⲟⲥ.

(6) Le manuscrit porte ϫⲉ ⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲏ ⲁⲩϩⲱⲡ... Cette leçon inexplicable provient certainement d'une faute dans la dictée : le lecteur aura prononcé d'abord ⲁⲩϣⲱⲡⲉ, puis, se reprenant, ⲁⲩϩⲱⲡ ; et le copiste a transcrit les deux mots.

(7) M. : ⲉⲛⲟⲩϭⲟⲣϭⲥ.

ⲛ̄ⲧⲁϥϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲉϥⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓϣ ⲛ̄ⲛⲓⲕⲉ ⲉⲣⲱⲟⲩ· ⲙⲛ̄ ⲛⲁⲓ ⲉⲧϩⲛ̄ ⲛⲓⲙⲛ̄ⲧⲛⲟϭ ⲉⲟⲩⲱϣⲧ (1) ⲛ̄ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡϭ︦ⲥ︦ ⲙⲛ̄ ⲡⲏ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛ̄ϩⲏⲧⲥ . . . .

ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧϣⲉⲉⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲣⲟ ⲛ̄ⲉⲥⲉⲃⲱⲛ ⲉⲥϭⲟⲟⲗⲉ ⲛ̄ϩⲉⲛⲗⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲟⲩⲃ (2) ⲉⲩⲟ ⲛ̄ⲁⲩⲉⲓⲁⲩⲁⲛ.

ⲡⲕⲟⲥⲙⲏⲥⲓⲥ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ⲧⲉ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲟⲩⲛⲟⲏⲧⲟⲛ ⲡⲉ· ⲁⲩⲱ ⲉϥϩⲏⲡ ⲉϥϯⲙⲁⲉⲓⲛ ⲇⲉ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲛⲓⲁⲩⲉⲓⲁⲩⲁⲛ ⲉⲛⲓⲁⲣⲉⲧⲏ ⲉⲧϣⲟⲃⲉ ⲉⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ

ⲥⲉⲛⲁϫⲓ ⲛ̄ϩⲉⲛⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲉⲡⲣ̄ⲣⲟ ϩⲓⲡⲁϩⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲟⲥ

ⲉⲣⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲧⲛ̄ⲧⲱⲛ ⲉⲡⲏ ⲛ̄ⲧⲁⲩϫⲟⲟϥ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁⲧⲟⲣⲡⲉⲛ ⲙ̄ⲙⲁϥ ϩⲛ̄ ⲛⲉⲕⲗⲟⲟⲗⲉ ⲧⲟⲙⲛ̄ⲧ ⲉⲡϭ︦ⲥ︦ ⲉⲡⲁⲏⲣ (3). ϥϯⲙⲁⲉⲓⲛ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ· ϩⲓⲧⲛ̄ ϯⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲁⲩϫⲟⲟϥ ϫⲉ ⲁⲓⲥⲃⲧⲱⲧ ⲇⲉ ⲉⲡⲁⲣϩⲓⲥⲧⲁ ⲙ̄ⲙⲱⲧⲛ̄ ⲛ̄ⲟⲩⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ (4) ⲉⲥⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲛⲟⲩϩⲁⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ (5) ⲡⲉⲭ︦ⲥ︦ (6)

ⲥⲉⲛⲁⲉⲓⲛⲉ ⲛⲁⲕ ⲛ̄ⲛⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲥ

(Pag. ⲣ̄ⲛ̄) ⲥⲉⲛⲁⲛⲧⲟⲩ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲧⲉⲗⲏⲗ ⲉⲡⲣ̄ⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲣⲟ

ⲧϣⲃⲉⲉⲣⲉ (7) ⲅⲁⲣ ⲛ̄ϯⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ (8) ⲡⲉ ϯⲉⲅⲕⲣⲁⲧⲓⲁ (9) ϯⲯⲩⲭⲏ ⲟⲩⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲅⲕⲣⲁⲧⲉⲩⲉ (10) ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̄ ⲡⲣⲁⲝⲓⲥ ⲛⲓⲙ ⲙ̄ⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲥⲉⲛⲁⲛ̄ⲧⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲱⲟⲩ. ⲥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲛ̄ⲧⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲟⲩⲉⲩⲫⲣⲟⲥⲩⲛⲏ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲟⲩⲛⲟϥ ⲛ̄ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ

ⲉⲡⲙⲁ ⲛ̄ⲛⲟⲩⲓ̈ⲟⲧⲉ ⲁ ϩⲉⲛϣⲏⲣⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲏ (11).

ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲛⲁⲕⲁⲑⲓⲥⲧⲁ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲁⲣⲭⲱⲛ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ

ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲥ ϫⲉ ⲁⲣⲉⲣⲡⲱⲃϣ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲗⲁⲟⲥ ⲙⲛ̄ ⲛⲁⲡⲏⲓ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲓ̈ⲱⲧ· ⲉⲡⲙⲁ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ⲛⲟⲩⲓ̈ⲟⲧⲉ ⲛ̄ϣⲟⲣⲡ ⲉⲧⲉ ⲛⲓⲥⲁϩ ⲛⲉ ⲟⲩⲛ ⲛ̄ϣⲏⲣⲉ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲉ· ⲛⲉⲓϣⲏⲣⲉ

(1) M. : ⲉⲩⲟⲩⲱϣⲧ. — (2) M. : ⲉⲛⲟⲩⲃ. — (3) I Thessal., IV, 6. — (4) Ms. : ⲉⲛⲟⲩⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ. — (5) Ms. : ⲉⲛⲟⲩⲱⲧ. — (6) II Cor., XI, 2.

(7) Ms. : ⲧϣⲉⲉⲣⲉ; la leçon ⲧϣⲃⲉⲉⲣⲉ est exigée par le sens.

(8) Il faudrait ϯⲙⲛ̄ⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ, selon le grec et le contexte. — (9) Ms. : ⲉⲅⲣⲁϯⲁ. — (10) Ms. : ⲉⲅⲣⲁⲧⲉⲩⲉ. — (11) ⲛⲏ, forme du moyen-égyptien.

ⲇⲉ ⲛⲉ ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲛ̄ ⲛⲓϩⲩⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ· ⲛⲁⲓ̈ ⲛ̄ⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲥ ⲛ̄ϣⲏⲣⲉ· ⲁⲩⲉ-ⲛ̄ⲥⲟⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ⲁⲣⲭⲱⲛ ϩⲓⲧⲙ̄ ⲡϭⲥ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ· ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲃⲱⲕ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ϯⲥⲃⲱ ⲛ̄ⲛⲓϩⲉ-ⲑⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ (1).

(Pag. ⲣⲛⲁ) ⲅⲉⲛⲟⲓⲁ] ⲛ̄ⲥⲉⲣⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲣⲁⲛ ϩⲓⲅⲉⲛⲉⲁ ⲛⲓⲙ
ϩⲓ ϥⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲛⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲥϩⲁⲓⲧⲟⲩ·
ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲛ̄ⲗⲁⲟⲥ ⲛⲁⲉⲝⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ̈ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ (2)
ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲁⲩⲱ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ

ⲛ̄ⲥⲉⲣ ⲡⲉⲕⲙⲉⲉⲩⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲥⲉϯⲥⲃⲱ ⲛ̄ⲅⲉⲛⲟⲓⲁ ⲛⲓⲙ·

— . . . — . . . — . . . — . . .

Ps. XLV. ⲙ̄ⲉ̄· ⲉⲡϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁ ⲛ̄ϣⲏⲣⲉ ⲛ̄ⲕⲟⲣⲉ ϩⲁ ⲛⲉⲑⲏⲡ·
ⲡⲉϯⲁⲗⲙⲟⲥ ⲛⲇⲁⲇ·

— . . . — . . . — . . . — . . .

ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲓϯⲁⲗⲙⲟⲥ ⲉⲧⲕⲏ ⲉϩⲣⲁⲓ ϯⲙⲁⲉⲓⲛ ⲉⲡⲧⲱϩⲙ ⲛ̄ⲛⲓϩⲉ-ⲑⲛⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲛⲟⲩϫⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛⲓϫⲁϫⲉ ⲉⲧϩⲏⲡ ⲙⲛ̄ ⲡⲉⲧ-ϩⲱⲧⲡ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲙ̄ ⲡⲛⲟⲃⲉ (3) ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥϫⲉ ⲛⲁⲓ ϩⲱⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉϯⲁⲗⲙⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲏ ⲉⲧϩⲏⲡ· ⲉⲩϫⲱ ⲇⲉ ⲛ̄ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲛⲁϩⲧⲉ ⲉⲡⲉⲭ̄ⲥ̄· ⲛ̄ϣⲟⲣⲡ ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲛⲉ.

(Pag. ⲣⲛⲃ) ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲡⲉⲛⲙⲁⲛ̄ⲡⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲛϭⲟⲙ
ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲃⲟⲏⲑⲟⲥ ⲡⲉ ϩⲛ̄ ⲛ̄ⲑⲗⲓϯⲥ ⲛ̄ⲧⲁⲩ-
ⲧⲁϩⲟⲛ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ·

ⲉϥϫⲱ ⲛ̄ⲛⲁⲓ̈ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲓⲇⲓⲱⲕⲙⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϫⲱⲛ ⲛⲏ ⲉⲧϩⲏⲡ ⲙⲛ̄ ⲛⲏ ⲉⲧⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ

ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲛⲁⲣϩⲟⲧⲉ ⲁⲛ ϩⲙ̄ ⲡⲧⲣⲉ ⲕⲁϩ ϣⲧⲟⲣⲧⲣ
ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ (4) ⲡⲱⲱⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ·

ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲕⲁⲁⲕ ⲛⲁⲛ ⲛ̄ⲃⲟⲏⲑⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲧⲛ̄ⲛⲁⲕⲁⲧⲁ-ⲫⲣⲟⲛⲉⲓ ⲛ̄ϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ⲉϫⲱⲛ· ϩⲛ̄ ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲙ̄ⲡⲉⲛ̄ⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓϣ ⲁ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ϣⲧⲟⲣⲧⲣ· ⲉⲣⲉ

(1) Matth., xxviii, 17.

(2) Au lieu de ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ, le commentaire suppose ⲛⲁⲕ, avec le grec et les autres sources sahidiques. — (3) Lire ⲛⲟⲩⲛ, abîme, avec le grec. — (4) Ms. : ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ.

ⲛⲁⲓ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲙ̄ ⲧⲙ̄ⲧⲁⲧⲛⲁϩⲧⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ· ⲉϫⲙ̄ ⲛⲏ ⲙ̄ⲡⲁⲩⲡⲓ̈ⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲡⲉⲓⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓϣ

ⲁⲟⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̄ ⲙ̄ϩⲏⲧ ⲙ̄ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ (1) ⲁⲩⲱ ⲁⲩϣ-
ⲧⲟⲣⲧⲣ ⲛϭⲓ (2) ⲛⲉⲥⲙⲟⲟⲩ

ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲓⲛⲟⲩⲛ (3) ϫⲉ ⲛⲓϩⲏⲧ ⲙ̄ⲧⲉ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ· ⲙ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲛⲉ ⲛⲓⲇⲩⲛⲁⲙⲓⲥ ⲙ̄ⲧⲉ ⲡⲁⲛⲇⲓⲕⲓⲙⲉⲛⲟⲥ· ϩⲱⲥ ⲟⲩⲛ ⲉⲩⲛⲁⲛⲟⲩϫⲉ ⲙ̄ⲛⲇⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ ⲉⲛⲓⲛⲟⲩⲛ· ⲁⲩⲧⲟⲩⲛⲟⲩⲥ ⲙ̄ϩⲉⲛⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ (4) ⲉϩⲣⲁï ⲉϫⲱⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲛ̄ⲧⲛ̄ⲛⲁⲣϩⲟⲧⲉ ⲁⲛ ϩⲁⲑⲏ ⲙ̄ⲛⲁⲓ ⲙ̄ϯⲙⲓⲛⲉ· ⲛⲓⲙⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲛⲉ ⲛⲓⲙⲏⲏϣⲉ [Pag. ⲣ̄ⲛ̄ⲅ̄] ⲉⲧϩⲛ̄ ⲛⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ· ⲛⲁⲓ ⲙ̄ⲧⲁϥϣⲧⲣ̄ⲧⲱⲣⲟⲩ ⲙ̄ϭⲓ ⲡⲓⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓϣ ϩⲱⲥ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲉϥⲟ ⲙ̄ϣⲙⲙⲟ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲡⲉ·

ⲁ ⲙ̄ⲧⲟⲟⲩ ϣⲧⲟⲣⲧⲣ̄ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲕϭⲟⲙ (5)

ⲁ ⲧϭⲟⲙ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙ̄ⲡⲏ ⲉⲧⲟⲩⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓϣ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲕⲓⲙ ⲙ̄ⲛⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ (6) ⲙ̄ⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ· ⲛⲁⲓ ⲉⲧϫⲓⲥⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲩⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲙ̄ⲛⲓⲧⲟⲟⲩ·

ⲙ̄ⲙⲁⲙ̄ⲙⲟⲟⲛⲉ (7) ⲙ̄ⲡⲓⲉⲣⲣⲟ ⲛⲁⲉⲩⲫⲣⲁⲛⲉ ⲙ̄ⲧⲡⲟ-
ⲗⲓⲥ (8) ⲙ̄ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ

ⲉϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲓⲛⲟⲙⲟⲥ (9) ϫⲉ ⲡⲓⲣⲣⲟ ⲡⲁⲓ ⲉⲧϯⲟⲩⲛⲟϥ ⲙ̄ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ

ⲁ ⲡⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲧ̄ⲃ̄ⲃⲉ ⲡⲉϥⲙⲁⲙ̄ϣⲱⲡⲉ

ϥ̄ⲟⲩⲁⲁⲃ ⲅⲁⲣ ⲡⲉϫⲁϥ ⲉϥⲙ̄ⲧⲟⲛ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϩⲙ̄ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ

ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲃⲟⲏⲑⲉⲓⲁ ⲉⲣⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ ⲛ̄ϩⲧⲟⲟⲩⲉ (10)

ⲉⲛⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ⲉⲡⲉⲓⲡⲣⲟⲥⲟⲡⲟⲛ ⲙ̄ⲧⲉ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ· ⲉϫⲙ̄ ⲛⲉⲥ-
ϩⲩⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲟⲩⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉϥϯϭⲟⲙ ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩ-

(1) Le sahidique coupe ces versets comme ℵ et rattache « in cor maris » à « sonuerunt »; mais le texte glosé par Athanase était coupé comme le texte commun.

(2) Ms. : ⲛϭⲉⲓ̈· — (3) M. : ⲉⲛⲉⲓⲛⲟⲩⲛ· — (4) M. : ⲛ̄ϩⲛ̄ⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ· — (5) La leçon ⲧⲉⲕϭⲟⲙ est particulière au psautier sahidique — (6) M. : ⲉⲛⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛⲓⲟⲛ·

(7) La leçon ⲙ̄ⲙⲁⲙ̄ⲙⲟⲟⲛⲉ, ports, est propre au sahidique; elle provient d'une confusion entre ὁρμήματα, de ὁρμάω, s'élancer et ὁρμήματα, de ὁρμέω, mouiller, entrer au port.

(8) Ms. : ϩⲙ̄ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ· — (9) M. : ⲉⲡⲉⲓⲛⲟⲙⲟⲥ·

(10) Ce texte suppose la leçon βοηθήσει... τῷ πρὸς πρωΐ. La glose suppose une leçon combinée : βοηθήσει... τῷ προσώπῳ πρωΐ.

ⲉϣϭⲙ̄ϭⲟⲙ ⲉⲙⲙⲓϣⲉ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲓⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓϣ. ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ ⲛ̄ϩⲧⲟⲟⲩⲉ ⲇⲉ ⲡⲉ ⲡⲓⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲧⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̄ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ. [pag. ⲣⲛⲇ] ϩⲙ̄ ⲡⲧⲣⲉϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲛⲏ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲙⲛ̄ ⲙⲁⲣⲓⲁ ⲁϥⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓϣ ⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲛⲟⲩϫⲉ ⲛ̄ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲛ̄ⲧϭⲱⲃ ⲛⲓⲙ.

ⲁ ⲛ̄ϩⲉⲑⲛⲟⲥ ϣⲧⲟⲣⲧⲣ̄ ⲁ ⲛ̄ⲙⲛ̄ⲧⲣ̄ⲣⲟ ⲣⲓⲕⲉ

ⲁ ⲛ̄ϩⲉⲑⲛⲟⲥ ϣⲧⲟⲣⲧⲣ̄ ⲡⲉϫⲁϥ ⲏ ⲁⲩⲙⲓϣⲉ ⲟⲩⲃⲉ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ. ⲁⲗⲗⲁ ⲁ ⲛⲓⲉⲣⲱⲟⲩ ⲣⲓⲕⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲡⲱⲧ

ⲁϥϯ ⲙ̄ⲧⲉϥⲥⲙⲏ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡⲕⲁϩ ⲕⲓⲙ

ϯⲥⲙⲏ ⲡⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙ̄ⲡⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ

ⲡϭ︦ⲥ︦ ⲙ̄ⲛ̄ϭⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲙⲁⲛ. ⲡⲉⲛⲣⲉϥϣⲟⲡⲉⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙ̄ⲓⲁⲕⲱⲃ. ⲇⲓⲁⲯⲁⲗⲙⲁ.

ⲡⲓⲭⲣⲟ ⲛ̄ⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲛⲓϫⲁϫⲉ ⲉⲧϩⲏⲡ ϥⲛⲟⲩϫⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛ̄ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ

ⲁⲙⲏⲓⲧⲛ̄ ⲁⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉϣⲡⲏⲣⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥⲁⲁⲩ ϩⲓϫⲙ̄ ⲡⲕⲁϩ ⲉϥϥⲓ ⲙ̄ⲙⲡⲟⲗⲩⲙⲟⲥ ϣⲁ ⲁⲣⲏϫϥ ⲙ̄ⲡⲕⲁϩ. ϥⲛⲁⲟⲩⲱϣϥ ⲙ̄ⲟⲩⲡⲓⲧⲉ ⲛ̄ϥϩⲟⲣⲃⲉⲥ. ⲟⲩϩⲟⲡⲗⲟⲛ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲉⲩⲣⲱⲛ ϥⲛⲁⲣⲟⲕϩⲟⲩ ϩⲙ̄ ⲟⲩⲕⲱϩⲧ.

ⲉϥϯⲙⲁⲉⲓⲛ ⲉϯⲣⲏⲛⲏ ⲛ̄ⲧⲁⲥϣⲱⲡⲉ ϩⲓⲧⲙ̄ ⲡⲓⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓϣ. ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁ ⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲱϫⲛ ϩⲓϫⲙ̄ ⲡⲕⲁϩ. ⲛⲓⲙⲁⲉⲓⲛ ⲇⲉ ⲙ̄ⲧⲉ ⲡⲕⲁϩ ⲡⲉ ⲡⲉⲩⲕⲱⲣϥ. ⲛⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥⲕⲱⲣϥ ⲙ̄ⲡⲟⲗⲩⲙⲟⲥ ⲛⲓⲙ.

[Pag. ⲣⲛⲉ] ⲥⲣⲃⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲛ̄ⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ

ⲉⲣⲧⲙ̄ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲅⲁⲣ ⲧⲃⲃⲟϥ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲣⲟⲟⲩϣ ⲛⲓⲙ ϥⲛⲁⲉϣϭⲙ̄ϭⲟⲙ ⲁⲛ ⲛ̄ⲥⲟⲩⲉⲛ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉϣϣⲉ

ϯⲛⲁϫⲓⲥⲉ ϩⲙ̄ ⲛ̄ϩⲉⲑⲛⲟⲥ ϯⲛⲁϫⲓⲥⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲕⲁϩ

ⲉϥⲱϣ ⲛⲁⲩ ⲙ̄ⲡⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲓⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓϣ ⲛ̄ⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲉϫⲛ̄ ⲛⲓϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ.

ⲡϭ︦ⲥ︦ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙ̄ⲛ̄ϭⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲁⲛ ⲡⲉⲛⲣⲉϥϣⲟⲡⲉⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙ̄ⲓⲁⲕⲱⲃ.

ⲛ̄ⲧⲁϥⲟⲩⲉϩ ⲛ̄ϯⲉⲩⲭⲁⲣⲓⲥⲧⲓⲁ ⲙ̄ⲡⲙⲉϩⲥⲛⲁⲩ

— . . . — . . . — . . . — . . . —

Ps. XLVI. ⲙ︦ϛ︦. ⲉⲡϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ. ⲡⲉⲯⲁⲗⲙⲟⲥ ϩⲁ ⲛ̄ϣⲏⲣⲉ ⲛ̄ⲕⲟⲣⲉ.

— . . . — . . . — . . . — . . —

ϥϫⲱ ⲙⲡⲉⲓϯⲁⲗⲙⲟⲥ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲡⲣⲟⲥⲱⲡⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲩϯⲥⲃⲱ ⲛ̄ⲛⲓϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉϫⲓⲃⲟⲧⲥ ϩⲓⲧⲛ̄ ϩⲉⲛϩⲃⲏⲩⲉ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲉϫⲣⲟ ⲛ̄ⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲛⲓⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ ⲛ̄ⲛⲟⲟⲩ

ⲛ̄ϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲁⲕ ⲉⲛⲉⲧⲛ̄ϭⲓϫ·

ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ϫⲉ ⲁⲣⲓϩⲱⲃ ⲉϩⲉⲛϩⲃⲏⲩⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ

ϯⲗⲟⲩⲗⲁⲓ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ̄ ⲟⲩϩⲣⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉⲗⲏⲗ

ⲡⲉⲓ ⲉϣⲗⲟⲩⲗⲁⲓ ⲡⲉ ϯⲱⲗⲏ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲉⲓϫⲣⲟ ⲛ̄ϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲛⲓϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉϫⲱ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲗⲏ ⲉϫⲛ̄ ⲛⲓⲇⲩⲛⲁⲙⲓⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲁⲛⲇⲓⲕⲓⲙⲉⲛⲟⲥ

ϫⲉ ⲡ̄ϭ̄ⲥ̄ ϫⲟⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩϩⲟⲧⲉ ⲡⲉ

ϥϫⲟⲥⲉ ⲙⲉⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉϥⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲟⲩϩⲟⲧⲉ ⲡⲉ ⲉϫⲛ̄ ⲛⲉϥϫⲁϫⲉ.

[Pag. ⲣⲛ̄ⲍ̄] ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̄ⲣ̄ⲣⲟ ⲡⲉ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ

ⲛⲓⲇⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙ̄ⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲛⲁⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲁⲛ ⲛ̄ⲕⲉⲥⲟⲡ (1) ϩⲓϫⲙ̄ ⲡⲕⲁϩ.

ⲁⲃⲃⲃⲓⲟ ⲛ̄ⲛ̄ⲗⲁⲟⲥ ⲛⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ϩⲉⲑⲛⲟⲥ ϩⲁ ⲛⲉⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ

ⲥⲉⲣⲁϣⲉ ⲉϫⲛ̄ ⲛⲓⲧⲁⲓⲟ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡ̄ⲭ̄ⲥ̄ ⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲩ· ⲁϥϯ ⲛⲁⲩ ⲛ̄ϯⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲛ̄ϩⲱⲙ ⲉϫⲛ̄ ⲛⲓϩⲟϥ ⲙⲛ̄ ⲛⲓⲟⲟϩⲉ· ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲣⲉ ⲛ̄ⲓϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲑⲃⲃⲓⲟ ϩⲁ ⲛⲉⲩⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ (2)

ⲁϥⲥⲱⲧⲡ ⲛⲁⲛ ⲉⲧⲉϥⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ

ⲁⲩⲱ ⲁϣ ⲧⲉ ϯⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡ̄ϭ̄ⲥ̄ ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ (3) ⲧⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡ̄ϭ̄ⲥ̄ ϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲁⲓϯ ⲙ̄ⲙⲟⲓ ⲧⲁϯ ⲛⲁⲕ ⲛ̄ⲛ̄ϩⲉⲑⲛⲟⲥ (4) ⲛ̄ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ (5)

ⲡⲁⲛⲁⲓ ⲛ̄ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲙⲉⲣⲓⲧⲥ· ⲇⲓⲁϯⲁⲗ·

ⲡⲁⲛⲁⲓ ⲛ̄ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲛⲉ ⲛⲓⲡⲣⲟⲫⲏϯⲏⲥ (6) ϩⲁ ⲛⲓϩⲉⲑⲛⲟⲥ· ⲧⲁⲓ̈ ⲛ̄ⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲥ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛ̄ϩⲉⲑⲛⲟⲥ ϭⲱϣⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϩⲏⲧϥ (7).

ⲧⲁⲓ ⲟⲛ ⲧⲉ ⲧⲏ ⲛ̄ⲧⲁϥⲙⲉⲣⲓⲧⲥ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲏ ⲛ̄ⲧⲁϥϯ ⲛ̄ⲧⲉϥ-

(1) Ms. : ⲛⲕⲁⲓⲥⲟⲡ. — (2) Ms. : ⲛⲉⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ. — (3) Ms. : ⲉⲓ ⲉⲓⲙⲏⲧⲉⲓ. — (4) Ps. II, v. 8; Ms. : ⲉⲛⲉⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ. — (5) Ms. : ⲛⲧⲉⲕⲗⲩⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ. — (6) *Sic;* lire ⲡⲣⲟⲫⲏϯⲁ. — (7) Genèse, XLIX, 10.

ϯⲧⲩⲭⲏ ϩⲁⲣⲟⲥ ⲧⲁⲓ ⲟⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲁϥⲥⲱⲧⲡⲥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲙⲉⲣⲓⲧⲥ

ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲟⲩⲗⲟⲩⲗⲁⲓ̈

ⲉϥϯⲙⲁⲉⲓⲛ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲡⲁⲓ ⲉⲧϭⲓⲛⲃⲱⲕ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡϭ̄ⲥ̄ ⲉϩⲣⲁⲓ· ϩⲛ̄ ⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ (1)

ⲡϭ̄ⲥ̄ ϩⲛ̄ ⲟⲩϩⲣⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲥⲁⲗⲡⲓⲅⲝ

ⲉϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲉⲥⲙⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛ̄ⲙⲙⲁϥ ϫⲉ ⲥⲙⲏ ⲛ̄ⲥⲁⲗⲡⲓⲅⲝ

Ps. cxii, 9.

Pag. (ⲛⲅ) [ⲁⲥϣⲱ]ⲡⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ⲙⲁⲩ ⲛ̄ⲧⲉ ϩⲉⲛ[ⲙⲏⲏϣⲉ (2) ⲛ̄ϣⲏⲣⲉ] ϩⲛ̄ ⲟⲩⲉⲩⲫⲣⲟⲥⲩⲛⲏ·

ⲁ ⲛⲉⲥ[ϣⲏⲣⲉ ⲅⲁⲣ] ⲟⲩϫⲁⲓ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ ⲉϩⲟⲩ[ⲛ ⲉ̀ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄]

ⲛ̄ⲧⲁϥϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲇⲉ ⲉϥⲡⲱⲣϫ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ(3) ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲟⲩⲛⲟϥ [ⲙ̄ⲙⲟⲥ] ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉϫⲛ̄ ⲛⲉⲥϣⲏⲣⲉ ϩⲱⲥ ⲛ̄[ⲧⲁⲩⲧⲁ]ⲁⲥ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙ̄ⲡⲧⲁⲕⲟ

Ps. cxiii. ⲣⲓⲅ· ⲁⲗⲗⲏⲗⲟⲩⲓⲁ· ⲧⲉⲭⲟⲣⲓⲁ

ⲉϥⲥⲏⲙⲁⲛⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲓⲕⲉⲟⲩⲁ ⲙ̄ⲡⲓⲧⲱϩⲙ (4) ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲥⲃⲱ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲛⲁⲟⲩϫⲁⲓ ⲉⲧⲣⲉⲩⲉⲓⲙⲉ ⲟⲛ ⲉϯⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ (5) ⲛ̄ⲧⲉ ϣⲟⲣⲡ· ϫⲉ ⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲉ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡⲓⲟⲩϫⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ϣⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ·

ϩⲛ̄ ⲡⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲓⲏ̄ⲗ̄ ϩⲛ̄ ⲛ̄ⲕⲏⲙⲉ· ⲡⲏⲓ ⲛ̄ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲛ̄ⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ· ⲁ ⲇⲓⲟⲩⲇⲁⲓⲁ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲧⲃⲃⲟ ⲁⲡⲓⲏ̄ⲗ̄ ⲉⲣϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟⲥ· ⲁ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ (6) ⲛⲁⲩ ⲁⲥⲡⲱⲧ ⲁ ⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ⲕⲟⲧϥ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ·

ⲙ̄ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡⲓⲏ̄ⲗ̄ ⲉⲣⲣⲙ̄ϩⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲧⲙⲛ̄ⲧϩⲙ̄ϩⲁⲗ ⲙ̄ⲛⲓⲣⲙ̄ⲛ̄ⲕⲏⲙⲉ· ⲧⲟⲧⲉ ⲁ ⲡⲓⲕⲁϩ ⲛ̄ⲧⲉ ⲇⲓⲟⲩⲇⲁⲓⲁ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲙ̄ⲙⲁⲛ̄ⲧⲃⲃⲟ· ⲉϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲓⲏ̄ⲗ̄ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ [ⲁⲗⲗⲁ [Pag. ⲛⲇ] ⲧⲉⲛ]ⲟⲩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲁ ⲡⲓϩⲙⲟⲧ ⲡⲱⲣϣ [ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲙ̄ ⲛ̄ⲛ]ⲓϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ·

(1) Ms. : ⲉⲛ ⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ. — (2) Ms. : ϩⲙ̄ⲙⲏⲏϣⲉ. — (3) Ms. : ⲥⲏⲛⲁⲅⲱⲅⲏ. — (4) Ms. : ⲡⲉⲓⲧⲱϩⲙ. — (5) Ms. : ⲇⲓⲁⲑⲩⲕⲏ. — (6) ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ sans article, les coptes croyant lire l'équivalent de ⲧϩⲁⲗⲁⲥⲥⲁ.

Ps. CXIV. [ⲣⲓⲇ]. ⲁⲗⲗⲏⲗⲟⲩⲓⲁ

ⲉϥⲥⲏⲙⲁⲛⲉ ϩⲙ̅ ⲡⲁⲓ ⲙ̅ⲡⲓⲁⲅⲱⲛ ⲛ̅ⲧⲉ ⲛ̅ⲁⲓ ⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲛ̅ ⲧⲡⲟⲗⲓⲧⲓⲁ (1) ⲛ̅ⲧⲉ ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ̇. ⲙⲛ̅ ⲡⲓϫⲣⲟ ⲛ̅ⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲙⲛ̅ ⲡⲉⲕⲗⲟⲙ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁϫⲓⲧϥ ϩⲁ ⲛⲉⲩϩⲓⲥⲉ.

ⲁⲓⲙⲉⲣⲉ ⲡⲁⲓ ϫⲉ ⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲥⲱⲧⲙ̅ ⲉⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ ⲙ̅ⲡⲁⲥⲟⲡⲥ
ϫⲉ ⲁϥⲣⲉ̇ⲕⲧ ⲡⲉϥⲙⲁⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲓ

ⲁⲩⲱ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲛ̅ⲧⲁϥⲙⲉⲣⲓⲧϥ ⲛ̅ⲥⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ̅ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲛ̅ ⲧⲉϥϭⲟⲙ ⲧⲏⲣⲥ. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥⲱⲧⲙ̅ ⲉⲣⲟϥ ϩⲁ ⲡⲃⲉⲕⲉ ⲙ̅ⲡⲉϥⲙⲉ

ϯⲛⲁⲱϣ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ̅ ⲛⲁϩⲟⲟⲩ

ⲁⲩⲱ ⲁϣ ⲛⲉ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲛ̅ⲥⲁ ⲡⲉⲓⲁⲓⲱⲛ. ⲙ̅ⲡⲉⲩⲟⲉⲓϣ ⲛ̅ⲧⲁ ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲕⲓⲛⲇⲩⲛⲉⲩⲉ (2)

ⲁⲩⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙ̅ⲙⲟⲓ ⲛ̅ϭⲓ ⲛ̅ⲛⲁⲁⲕⲉ ⲙ̅ⲡⲙⲟⲟⲩ. ⲛ̅ⲕⲓⲛⲇⲩⲛⲟⲥ ⲛ̅ⲁⲙⲛ̅ⲧⲉ ⲁⲩⲧⲁϩⲟⲓ. ⲁⲓϭⲓⲛⲉ ⲛ̅ⲟⲩⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲙⲛ̅ ⲟ̇ⲩⲙⲟⲕϩⲕⲥ̇ (3). ⲁⲓⲱϣ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϭ̅ⲥ̅.

Pag. [ⲛⲉ] ⲉϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̅ⲛⲓⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲛ̅ⲧⲁⲩⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉϥⲙⲛ̅ⲧⲣⲉϥϣⲙ̅ϣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲛⲁⲓ ⲉϥⲙⲟⲩ[ⲧⲉ ⲙ̅ⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲛ̅ⲛⲁⲁⲕⲉ] ⲛ̅ⲧⲉ ⲡⲙⲟⲩ ⲙⲛ̅ [ⲛ̅ⲕⲓⲛⲇⲩⲛⲟⲥ ⲛ̅ⲁⲙⲛ̅ⲧⲉ] ⲙⲛ̅ ⲛⲓⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲙⲛ̅ [ⲛⲓⲙⲟⲕϩⲕⲥ. ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̅] ⲡⲧⲣⲉϥⲧⲱⲃϩ ⲙ̅ⲡϫ̅ⲥ̅ [ⲉϥϫⲟⲟⲣ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ̅] (4) ⲙ̅ⲙⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ [ⲉϥϫⲱ ⲙ̅ⲙⲟⲥ ϩⲙ̅ ⲡ]ϣⲟⲣⲡ ϫⲉ ⲁⲓⲙⲉⲣⲉ ⲡⲁⲓ ϫⲉ ⲁϥⲥⲱⲧⲙ̅ ⲛ̅ϭⲓ ⲡϫ̅ⲥ̅ ⲉⲧⲉⲥⲙⲏ ⲙ̅ⲡⲁϯϩⲟ.

ⲱ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲉϩⲙ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ. ⲁⲩⲱ (5) ⲟⲩⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲡⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲁϥⲛⲁ.

ϩⲙ̅ ⲡⲧⲣⲉϥϩⲓ ϩⲣⲁⲓ ϫⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ̅ ⲛⲁϩⲟⲟⲩ ⲁⲓⲧⲱⲃϩ ⲙ̅ⲙⲟϥ. ϥⲧⲁⲙⲟ ⲙ̅ⲙⲟⲛ ⲙ̅ⲡⲉⲓⲙⲁ ϫⲉ ⲛ̅ⲧⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̅ⲁϣ ⲛ̅ϩⲉ (6). ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ (7) ⲉⲧⲣⲉϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲱ ⲡϭ̅ⲥ̅ ⲛⲉϩⲙ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ.

(1) Ms. : ⲧⲡⲟⲗⲩⲧⲓⲁ. — (2) Ms. : ⲕⲩⲛⲇⲩⲛⲉⲩⲉ. — (3) Il faut sans doute lire ⲙⲟⲕϩⲥ. — (4) Restitution d'après le grec des Chaînes; on peut supposer aussi ⲉϥⲧⲁϫⲣⲏⲩ ⲉϫⲛ̅. — (5) La conjonction ⲁⲩⲱ permet de penser que le mot ⲛⲁⲏⲧ = ἐλεήμων doit être tombé par accident. — (6) Ms. : ⲉⲛⲁϣⲛ̅ϩⲉ. — (7) Ms. : ⲉⲓⲉⲙⲏⲧⲉⲓ.

ⲛ̄ⲧⲁⲓϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ϩⲱⲥⲉⲓ ⲉⲉⲓⲙⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ϥⲛⲁⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲣⲟⲓ ϩⲱⲥ ⲛⲁⲏⲧ

ⲡϭ︦ⲥ︦ ⲡⲉⲧϩⲁⲣⲉϩ ⲛ̄ϣⲏⲣⲉⲕⲟⲩⲓ. ⲁⲓⲑⲃⲃⲓⲟⲓ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲟⲩϫⲟⲓ.

ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲩϫⲡⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲕⲉⲥⲟⲡ (1) ϩⲙ̄ ⲡⲉⲭ︦ⲥ︦. ϩⲓⲧⲙ̄ ⲡⲓⲡⲛⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ. ϫⲉ ⲛⲓϣⲏⲣⲉⲕⲟⲩⲓ

ⲁ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲕⲧⲟⲥ ⲉⲟⲩⲙ̄ⲧⲟⲛ (2)

Pag. [ⲛ︦ⲍ︦] [ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲓⲙ]ⲁⲛ̄ⲙ̄ⲧⲟⲛ ⲉⲧϩⲙ̄ ⲡϫⲓⲥⲉ [ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩ ⲛⲁϫⲓⲧ]ⲟⲩ ⲛ̄ⲃⲉⲕⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲉⲧ [(3). .... ϫⲉ] ⲡⲉϥⲙ̄ⲧⲟⲛ

ϫⲉ ⲁ ⲡϭ︦ⲥ︦ ⲣ̄ ⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲛⲁⲛ. ⲁϥⲛⲉϩⲙ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̄ ⲡⲙⲟⲩ. ⲛⲁⲃⲁⲗ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̄ ⲡⲣⲓⲙⲉ. ⲛⲁⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲉⲡⲉⲥⲗⲁⲁⲧⲉ.

ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉⲡⲉⲥⲗⲁⲁⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉϥⲣ̄ϩⲟⲧⲉ ϩⲁⲧⲉϥϩⲏ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛ̄ⲧⲉϥϩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ. ⲁϥⲱϫⲛ ⲇⲉ ϩⲓⲧⲛ̄ ϩⲉⲛⲣ̄ⲙⲉⲓⲟⲟⲩⲉ (4) ⲉϥⲁⲓϯ ⲙ̄ⲡⲱⲧ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧϥ ⲙ̄ⲡⲙⲟⲩ. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁ ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ. ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ϯϭⲓⲙ̄ⲙⲟⲟϣⲉ ⲛ̄ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ. ⲉⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ϩⲛ̄ ⲟⲩϫⲣⲟ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲣ̄ⲥⲁⲡϣⲱⲓ ⲛ̄ⲥⲗⲁⲁⲧⲉ ⲛⲓⲙ.

ϯⲛⲁⲣ̄ⲁⲛⲁϥ ⲙ̄ⲡϭ︦ⲥ︦ ϩⲛ̄ ⲧⲉⲭⲱⲣⲁ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲟⲛϩ

ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉⲑⲓⲉⲗⲏⲙ ⲛ̄ⲧⲡⲉ ϫⲉ ⲧⲉⲭⲱⲣⲁ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲟⲛϩ ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧⲁⲕⲱⲛⲓⲍⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲱⲥ ⲉⲁⲩϫⲣⲟ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧⲥⲱⲧⲡ ⲛⲁⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉϯⲥⲙⲏ ⲛ̄ϩⲏⲧⲥ ϫⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲡϩⲙ̄ϩⲁⲗ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲓⲥⲧⲟⲥ

Ps. cxvi. (ⲣ︦ⲓ︦ⲍ︦) ⲁⲗⲗⲏⲗⲟⲩⲓⲁ

ⲛ̄ϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲟⲥ ⲛ̄ⲗⲁⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲁ ⲡⲉϥⲛⲁ ⲧⲁϫⲣⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲧⲙⲉ ⲙ̄ⲡϭ︦ⲥ︦ ϣⲟⲟⲡ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛ̄ⲛⲉϩ

Pag. [ⲛ︦ⲍ︦] ⲛⲓϩⲉⲑⲛⲟⲥ (5) ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲁ[. . . ⲁⲛ . .] (6) ⲉϯϭⲓⲙ̄ⲡⲱⲧ ⲛ̄ϯⲙⲓⲛⲉ ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ ϫⲉ ⲁ ⲡⲛⲁ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲣⲟ ⲉⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ.

(1) Ms. : ⲛⲕⲁⲓⲥⲟⲡ. — (2) Ms. : ⲉⲩⲙ̄ⲧⲟⲛ. — (3) Mot brouillé illisible : ⲛⲉⲧⲣ̄ⲧⲓ, de ϯ, combat(?) — (4) M. : ϩⲛ̄ⲣⲙⲉⲓⲟⲟⲩⲉ. — (5) Ms. : ⲛⲉⲓϩⲉⲑⲛⲟⲥ. — (6) L'état du manuscrit ne me suggère aucune restitution qui s'impose; la lacune peut porter sur huit lettres.

Ps. CXVII. ⲣⲓⲍ. ⲁⲗⲗⲏⲗⲟⲩⲓⲁ.

ⲉϥⲧⲥⲁⲃⲟ ⲙ̄ⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲛ̄ⲃⲣⲣⲉ ⲡⲏ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲛⲓⲟⲩⲇⲁⲓ ⲙⲛ ⲛⲓϩⲉⲑⲛⲟⲥ ϫⲉ ⲉϣϣⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲥⲟⲡⲥ ⲛ̄ⲟⲩⲃⲟⲏⲑⲓⲁ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ⲉⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲗⲟⲅⲟⲥ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ. ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲥⲉϣⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲁ ⲧⲉϥⲃⲟⲏⲑⲓⲁ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲛⲉⲩⲇⲓⲱⲅⲙⲟⲥ (1) ⲉϥⲛⲟⲩϫⲉ ⲛ̄ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲛ̄ⲃⲟⲏⲑⲓⲁ ⲛⲓⲙ ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ. ⲉϥϣⲡϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲓϫⲣⲟ. ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉϥⲁⲓⲧⲉⲓ ⲙ̄ⲡⲓⲱⲧ ⲛ̄ⲛⲓⲁⲣⲉⲧⲏ ⲉϫⲛ̄ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲉϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϭⲥ ⲡⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲱⲛⲉ. ⲡⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲥⲟϣϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲕⲱⲧ. ⲡⲁⲓ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲉⲟⲩⲁⲡⲉ ⲛ̄ⲕⲟⲟϩ.

ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϭⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲭⲥ ⲡⲉ. ϫⲉ ⲟⲩϣⲁⲉⲛⲉϩ ⲡⲉ ⲡⲉϥⲛⲁ. ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲏⲓ ⲙⲡⲓⲏⲗ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲡⲉ ϫⲉ ⲟⲩϣⲁⲉⲛⲉϩ ⲡⲉ ⲡⲉϥⲛⲁ. ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲏⲓ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ (2) ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩϣⲁⲉⲛⲉϩ ⲡⲉ ⲡⲉϥⲛⲁ. ⲙⲁⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲣϩⲟⲧⲉ ⲉϩⲏⲧϥ ⲙⲡϭⲥ ϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩϣⲁⲉⲛⲉϩ ⲡⲉ ⲡⲉϥⲛⲁ.

Pag. [ⲛⲏ] ⲙ̄ⲡⲁⲧⲉϥⲁⲣⲭⲉⲓ ⲉϯⲉⲝⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲏⲥⲓⲥ ϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲙ̄ⲛⲏ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲧⲁϩⲙⲟⲩ ⲉⲡⲓⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓϣ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ

ⲁⲓⲱϣ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϭⲥ ϩⲙ̄ ⲟⲩⲑⲗⲓⲯⲓⲥ. ⲁϥⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲟⲩⲟⲩⲱϣⲥ (3) ⲉⲃⲟⲗ. ⲡϭⲥ ⲡⲉ ⲡⲁⲃⲟⲏⲑⲟⲥ ϯⲛⲁⲣϩⲟⲧⲉ ⲁⲛ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓ. ⲡϭⲥ ⲡⲉ ⲡⲁⲃⲟⲏⲑⲟⲥ ϯⲛⲁⲙⲉϩⲉⲓⲁⲧ ⲛ̄ⲛⲁϫⲁϫⲉ. ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲛⲁϩⲧⲉ ⲉⲡϭⲥ ⲉϩⲟⲩ ⲉⲛⲁϩⲧⲉ ⲉⲣⲱⲙⲉ. ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲕⲁϩⲧⲏⲕ ⲉⲡϭⲥ ⲉϩⲟⲩ ⲉⲕⲁϩⲧⲏⲕ ⲉⲁⲣⲭⲱⲛ. ⲁ ⲛ̄ϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲓⲃⲟⲟⲣⲟⲩ ϩⲙ̄ ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡϭⲥ. ⲁⲩⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲑⲉ ⲛ̄ϩⲉⲛⲁⲃ (4) ⲉⲛⲉϥⲓⲱ ⲉⲟⲩⲙⲟⲩⲗϩ (5) ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲙⲟⲩϩ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ϩⲉⲛⲕⲱϩⲧ (6) ϩⲛ̄ ϩⲉⲛϣⲟⲛⲧⲉ (7) ⲁⲓⲃⲟⲟⲣⲟⲩ ϩⲙ̄ ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡϭⲥ. ⲁⲩⲧⲟϭⲛⲉⲧ ⲉⲧⲣⲁϩⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲡϭⲥ

(1). Ms. : ⲇⲓⲱⲕⲙⲟⲥ. — (2) Ms. : ⲉⲁⲁⲣⲱⲛ. — (3) Ms. : ⲉⲩⲟⲩⲱϣⲥ. — (4) Ms. : ϩⲛ̄ⲁⲃ. — (5) Ms. : ⲉⲩⲙⲟⲩⲗϩ. — (6) Ms. : ϩⲛ̄ⲕⲱϩⲧ. — (7) Ms. : ϩⲛ̄ϣⲟⲛⲧⲉ.

ϯⲧⲟⲟⲩ· ⲧⲁϭⲟⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲥⲙⲟⲩ ⲡⲉ ⲡϭ̅ⲥ̅ ⲁϥϣⲱ
Pag. [ⲛ̅ⲑ̅] ⲡⲉ ⲛⲁⲓ ⲛ̄ⲟⲩϫⲁⲓ (1).

ⲡⲉⲓⲥⲧⲓⲭⲟⲥ ⲉⲧⲕⲏ ⲛⲁⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲧⲁⲙⲟ ⲙ̄ⲙⲟⲛ ⲉϩⲱⲃ ⲥⲛⲁⲩ· ϫⲉ ϩⲟϯ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉ ϩⲉⲛⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ϣⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲛⲏ ⲉⲧⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲩϫⲟⲟϥ ϫⲉ ⲉⲕϣⲁⲛϯ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲟⲩⲟⲓ ⲉ̄ ⲉⲣϩⲙ̄ϩⲁⲗ ⲙ̄ⲡ̅ⲟ̅ⲥ ⲥⲃⲧⲉ ⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ ⲉϩⲉⲛⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ (2). ⲁⲩⲱ ⲉϣϫⲉ ⲉⲡⲏ ⲉⲧϩⲉϫϩⲱϫ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲟϣ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲟⲩⲃⲉⲕⲉ (3) ⲟⲩⲁ ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲛⲉ ⲛ̄ϯⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲉⲟⲩⲟⲩⲱϣⲥ ⲉⲃⲟⲗ· ⲧⲛ̄ⲛⲁϫⲓ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ϩⲉⲛⲛⲟϭ ⲛ̄ⲃⲉⲕⲉ ⲉⲡⲙⲁ ⲛ̄ϩⲉⲛⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ϩⲓⲥⲉ·

ⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲧⲉⲗⲏⲗ ⲙⲛ̄ ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ϩⲛ̄ ⲛⲉⲙⲁⲛ̄ϣⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ

ϩⲱⲥ ⲉⲁⲩⲧⲁⲕⲟ ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲓϫⲁϫⲉ ⲉⲧϩⲏⲡ ⲛ̄ⲛ̄ ⲙⲏ ⲉⲧⲉⲣⲇⲓⲱⲕⲉⲓ ⲛ̄ⲥⲁ ⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛ̄ⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ· ⲙ̄ⲛ̄ⲛ̄ⲥⲁ ⲡⲁⲓ ⲛ̄ⲥⲉⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲧⲉⲥⲙⲏ ⲙ̄ⲡⲧⲉⲗⲏⲗ ⲁⲩⲱ ϩⲛ̄ ⲕⲉⲙⲁ ⲁⲛ ⲉⲓⲙⲏⲧⲓ ⲛⲓⲙⲁⲛ̄ϣⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲓⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ' ⲛⲉ ⲛⲓⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ (4) ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅

ⲁ ⲧⲟⲩⲛⲁⲙ ⲙ̄ⲡϭ̅ⲥ̅ ϫⲁⲥⲧⲟⲩ ⲁ ⲧⲟⲩⲛⲁⲙ ⲙ̄ⲡϭ̅ⲥ̅ ⲣ ⲟⲩϭⲟⲙ

Pag. [ϥ̅] ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ϯⲥⲙⲏ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲧⲉⲗⲏⲗ ⲛ̄ⲧⲁⲥϣⲱⲡⲉ ϩⲛ̄ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲧⲣⲉⲩϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟϥ· ϫⲉ ϯϭⲟⲙ ⲙⲁⲩⲁⲁⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡϭ̅ⲥ̅ ⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲥⲛⲟⲩϩⲙ̄ ⲙ̄ⲛⲉⲧⲁⲕⲱⲛⲓⲍⲉ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲁⲥ ⲛⲁϩⲙⲟⲩ ⲁⲛ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲣⲉⲩⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲛ ⲉⲩϫⲟⲥⲉ·

ⲛ̄ϯⲛⲁⲙⲟⲩ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ϯⲛⲁⲱⲛϩ ϣⲁⲛϯϫⲱ ⲛ̄ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲙ̄ⲡϭ̅ⲥ̅

ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲥⲙⲏ ⲛ̄ⲧⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲇⲓⲱⲕⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲛⲓϫⲁϫⲉ ⲛ̄ⲧⲉ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉϣⲁⲩϩⲱⲛⲧ ⲉⲡⲙⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉϣⲁⲩⲧⲁϫⲣⲟ ⲛ̄ϩⲏⲧ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁⲱⲛϩ ⲟⲛ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁⲟⲩⲱϩ ⲉϫⲛ̄ ⲛⲉⲩϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛⲉⲓϩⲃⲏⲩⲉ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡϭ̅ⲥ̅ ⲛⲏ ⲉⲧⲛ̄ ⲡⲉⲃⲁⲗ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲛ̄ ⲛⲉⲩⲃⲁⲗ

(1) M. : ⲉⲛⲟⲩϫⲁⲓ; on peut aussi lire ⲉⲟⲩϫⲁⲓ, in salutem. — (2) Ms. : ϩⲛ̄ ⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ. — (3) Ms. : ⲃⲉⲕⲁⲓ. — (4) Ms. : ⲛⲉⲓⲉⲕⲕⲗⲩⲥⲓⲁ.

ϩⲛ̄ ⲟⲩϯⲥⲃⲱ ⲁ ⲡϭ︦ⲥ︦ ϯⲥⲃⲱ ⲛⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲉϥⲧⲁⲁⲧ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲡⲙⲟⲩ·

ⲡⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲧⲁⲙⲟ ⲙ̄ⲙⲟⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲡⲓⲇⲓⲱⲅⲙⲟⲥ ⲉϣⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲁⲛ ⲉⲡⲡⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲏ ⲉⲡϫⲓⲛϫⲏ· ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲥⲃⲱ ⲕⲁⲧⲁ ⲛ̄ⲧⲁⲩϫⲟⲟϥ (1) ϫⲉ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϭ︦ⲥ︦ ⲙⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϣⲁϥϯⲥⲃⲱ ⲛⲁϥ· ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϫⲉ : ⲉⲩϯϩⲁⲡ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙ̄ ⲡϭ︦ⲥ︦· ⲉⲩϯⲥⲃⲱ ⲛⲁⲛ ϫⲉ......

Ps. cxviii, v. 86.

[ⲉⲛⲧⲟ]ⲗⲏ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲓⲣⲱⲙⲉ ⲉⲓⲉ· ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲓⲥⲟⲫⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲉⲓⲉⲛⲉϩ

ϩⲉⲛⲙⲉ (2) ⲛⲉ ⲛⲉⲕⲛ̄ⲧⲟⲗⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ· ⲁⲩⲡⲱⲧ ⲛ̄ⲥⲱⲓ ϩⲛ̄ ⲟⲩϫⲓⲛϭⲟⲛⲥ ⲃⲟⲏⲑⲉⲓⲁ ⲉⲣⲟⲓ· ⲡⲁⲣⲁ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲁⲩⲃⲟⲧⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̄ ⲡⲕⲁϩ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲓⲕⲱ ⲛ̄ⲥⲱⲓ ⲛ̄ⲛⲉⲕⲛ̄ⲧⲟⲗⲏ·

ⲙⲁⲧⲁⲛϩⲟⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲕⲛⲁ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁϩⲁⲣⲉϩ ⲙ̄ⲙⲛ̄ⲧⲙⲛ̄ⲧⲣⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲕⲧⲁⲡⲣⲟ·

ⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲉϥⲛⲁϫⲓ ⲙ̄ⲡⲓϫⲓⲕⲃⲁ (3) ⲛⲧⲉ ⲛⲏ ⲛ̄ⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ϩⲙ̄ ⲡⲓⲙⲁⲛ̄ϯϩⲁⲡ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲁⲩⲱ ϥ̄ⲥⲡⲟⲩⲇⲁⲍⲉ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ·

ⲡϭ︦ⲥ︦ ⲡⲉⲕϣⲁϫⲉ ⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ ⲧⲡⲉ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲕⲙⲉ ϣⲁ ⲟⲩϫⲱⲙ ⲙ︦ⲛ︦ ⲟⲩϫⲱⲙ· ⲁⲕⲥⲙⲛ̄ⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲕⲁϩ ⲁⲩⲱ ϥ̄ⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲕⲧⲱϣ· ϫⲉ ⲛⲉⲕϩⲙ̄ϩⲁⲗ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲉ·

ϩⲙ̄ ⲡⲧⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲏ ⲁϥϫⲱ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲛ̄ⲛⲓⲗⲟⲅⲓⲁ ⲉⲧϫⲟⲥⲉ· ⲁϥⲉⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙ̄ⲡⲓⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲓⲱⲧ ⲉⲧⲙⲏⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲱⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲉϩⲟⲩⲉⲓⲧⲉ ⲛⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϣⲁϫⲉ. ⲁⲩⲱ ⲉϥⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛ̄ϯϭⲓⲛⲣϩⲱⲃ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ· ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ : ⲡⲓⲥⲱⲛⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲉⲕϩⲙ̄ϩⲁⲗ ⲛⲉ·

ⲛ̄ⲥⲁⲃⲏⲗ ⲡⲉⲕⲛⲟⲙⲟⲥ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲓ ⲙ̄ⲙⲉⲗⲉⲧⲁ· ⲛⲉⲓⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ⲡⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲁⲑⲃⲃⲓⲟ· ⲛ̄ϯⲛⲁⲣⲡⲱⲃϣ ⲁⲛ ϣⲁ

(1) Ms. : ⲕⲁⲧⲏⲛ̄ⲧⲁⲩϫⲟⲟϥ. — (2) Ms. : ϩⲙ̄ⲙⲉ. — (3) Ms. : ⲉϥⲙⲁϫⲉⲓ ⲙⲡⲉⲓϫⲉⲓⲕⲃⲁ.

ⲉⲛⲉϩ ⲙ̄ⲛⲉⲕⲇⲓⲕⲁⲓⲱⲙⲁ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲕⲧⲁⲛϩⲟⲓ ⲡϭ̄ⲥ̄
ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ.

ϩⲙ̄ ⲡⲧⲣⲉⲩⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲓ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̄ϭⲓ ⲙ̄ⲙⲟⲕⲙⲉⲕ ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲟⲩϯⲟⲩⲃⲏⲓ ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲓⲇⲩⲛⲁⲙⲓⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲁⲛⲇⲓⲕⲓⲙⲉⲛⲟⲥ ⲛⲉⲓⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ⲡⲉ ⲉⲃⲏⲗϫⲉ ⲁ ⲡⲉⲕⲛⲟⲙⲟⲥ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲓ ⲛ̄ⲧⲁϫⲣⲟ

ⲁⲛⲅ̄ ⲡⲱⲕ ⲡϭ̄ⲥ̄ ⲙⲁⲧⲟⲩϫⲟⲓ ϫⲉ ⲁⲓϣⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲁ ⲛⲉⲕ-
ⲇⲓⲕⲁⲓⲱⲙⲁ ⲁ ⲛ̄ⲣⲉϥⲣⲛⲟⲃⲉ ϩⲩⲡⲟⲙⲓⲛⲏ ⲉⲣⲟⲓ
ⲉⲧⲁⲕⲟⲓ

ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲉⲕϩⲙ̄ϩⲁⲗ ⲡⲉϫⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲟⲩϩⲙⲟⲧ ⲁⲛⲟⲕ [ⲡⲉ] ⲡⲉⲕⲣⲉϥϣⲙ̄ϣⲉ

ⲙ̄ⲡⲟⲩⲉⲓⲙⲉ ⲉⲛⲉⲕⲙⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲉ

ⲁⲓⲉⲓⲙⲉ ⲉⲛⲉⲕⲙⲛ̄ⲧⲙⲛⲧⲣⲉ ⲡⲉϫⲁϥ.....

(Pag. ⲥⲓⲏ). Ps. cxxxiv, v. 6.

ⲉϥϫⲱ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲓ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲛⲓⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲥⲉⲕⲱⲧⲉ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲥⲁⲃⲟⲗ. ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉϥⲉⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲙⲓⲕⲗⲟⲟⲗⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ

ⲁϥⲕⲁ ⲛⲉⲃⲣⲏϭⲉ ⲉⲟⲩϩⲱⲟⲩ

ⲛϯϩⲉ ⲟⲛ ⲟⲩⲙⲁⲉⲓⲛ ⲡⲉ ⲛ̄ⲧⲉ ⲧϭⲟⲙ ⲛ̄ⲧⲉ ⲧⲉϥⲙⲛ̄ⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ϣⲁϥⲧⲣⲉ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲙⲟⲩϫⲧ ⲙⲛ̄ ⲡⲕⲱϩⲧ ϩⲙ̄ ϯⲉϥⲣⲏϭⲉ (1).

ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲏ ⲛ̄ⲛⲧⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̄ ⲛⲉⲩⲁϩⲱⲱⲣ

ϥ̄ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲫⲩⲥⲓⲥ ⲛ̄ⲛⲓⲧⲏⲩ ⲛ̄ⲁⲧⲧⲁϩⲟⲥ (2) ϩⲓⲧⲛ̄ ⲛⲓⲣⲱⲙⲉ. ϩⲓⲧⲛ̄ ⲛⲓⲁϩⲱⲱⲣ. ⲉⲣⲉ ⲡⲁⲓ ⲧⲛ̄ⲧⲱⲛ ⲉⲡⲏ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡϭ̄ⲥ̄ ϫⲟⲟϥ ϫⲉ ⲡⲉⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄ ⲛⲓⲃⲉ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉϥⲟⲩⲁϣϥ ⲁⲩⲱ ⲕ̄ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲧⲉϥⲥⲙⲏ ⲁⲗⲗⲁ ⲛ̄ⲅ̄ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥⲉⲓ ⲧⲱⲛ ⲏ ⲉϥⲛⲁⲉⲓ ⲧⲱⲛ (3)

— . . . — . . . — . . . — . . . —

(Ps. cxxxviii). ⲣ̄ⲗ̄ⲏ̄. ⲉⲡϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉϯⲁⲗⲙⲟⲥ ⲛ̄ⲇⲁⲇ ⲡⲁϫⲁ-
ⲣⲓⲁⲥ ϩⲙ̄ ⲡϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ

— . . . — . . . — . . . — . . . —

ⲡⲉⲓϯⲁⲗⲙⲟⲥ (4) ⲙⲉⲛ ⲉⲧⲉⲓⲛⲉ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ̄ ⲡ̀ⲉⲡⲣⲟ-

(1) Ms. : ⲡⲓϯⲉϥⲣⲏϭⲉ. — (2) Ms. : ⲉⲛⲁⲧⲧⲁϩⲟⲥ. — (3) Joh., III, 8. — (4) Ms. : ⲡⲓϯⲁⲗⲙⲟⲥ.

ⲥⲟⲡⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲉ ⲍⲁⲭⲁⲣⲓⲁⲥ ⲉϯ ⲉⲩϣⲟⲟⲡ ϩⲛ̄ ϯⲉⲭⲙⲁⲗⲱⲥⲓⲁ ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲉϣⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲓⲏⲗ ⲁⲩⲱ ϥⲛⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϥⲥⲁϩⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲁⲛ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ [Pag. ⲥⲓⲑ] ϥⲓⲣⲟⲟⲩϣ ϩⲁⲣⲟⲛ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ. ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϥⲓⲣⲟⲟⲩϣ ⲙⲁⲩⲁⲁϥ ⲁⲛ ⲉⲡⲓⲙⲁ (1) ⲧⲏⲣϥ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ (2). ⲁⲗⲗⲁ ⲉϥϥⲓⲣⲟⲟⲩϣ ⲟⲛ ϩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ϩⲱⲥⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲉ ⲧⲉⲛϭⲓⲛⲕⲓⲙ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲛⲙⲉⲉⲩⲉ ϭⲱ ϩⲛ̄ ⲧⲉϥⲡⲣⲟⲛⲟⲓⲁ.

ϥⲣ̄ϣⲡⲏⲣⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲙ̄ⲡϣⲱⲕϩ ⲛ̄ⲧⲉϥⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲙⲛ̄ ⲡⲧⲱϩⲙ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲓϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲁⲩⲱ ϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ϯⲁⲛⲇⲓⲗⲟⲅⲓⲁ ⲛ̄ⲧⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲥⲱⲣ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲛⲁ ⲡⲓⲗⲁⲑⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲓⲏⲗ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲥⲉⲥⲏϩ ϫⲉ ⲡϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲇⲁⲇ.

ⲁⲛϫⲟⲟⲥ ⲇⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛ̄ⲥⲟⲡ ϫⲉ ⲛⲓϯⲁⲗⲙⲟⲥ ⲉⲧⲥϩⲁⲓ ⲛ̄ϯϩⲉ ⲉⲩⲛⲏⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ̄ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛ̄ϯⲟⲓ̈ⲕⲟ[ⲛⲟ]ⲙⲓⲁ

ⲡϭⲥ ⲁⲕⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲓ. ⲁⲕⲥⲟⲩⲱⲛⲉⲧ. ⲛ̄ⲧⲟⲕ
ⲁⲕⲥⲟⲩⲉⲛ ⲧⲁϭⲓⲛϩⲙⲟⲟⲥ ⲙⲛ̄ ⲧⲁϭⲓⲛⲧⲱⲟⲩⲛ

ⲉϥⲧⲏⲧⲛ̄ϩⲏⲧ ϫⲉ ⲁϥϫⲓ ⲙ̄ⲡⲓⲛⲁϩⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲉⲭⲥ ⲉⲧⲧⲁϫⲣⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲙ̄ⲡⲉⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ϩⲓⲧⲛ̄ ϯⲡⲁⲣⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ϥϯϩⲟ ⲉⲡⲏ ⲛ̄ⲧⲁϥⲥⲱⲛⲧ ⲙ̄ⲙⲉⲧⲣⲉ.

ⲁⲕⲉⲓⲙⲉ ⲉⲛⲁⲙⲟⲕⲙⲉⲕ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲉ

(Pag. ⲥⲕ) ⲉϣϫⲉ ϥⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲕⲓⲙ ⲛ̄ⲛⲓⲙⲟⲕⲙⲉⲕ. ⲛ̄ϩⲟⲩⲟ ⲇⲉ ⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲛⲓϩⲃⲏⲩⲉ ⲉⲧϩⲙ̄ ⲡⲉⲛⲱⲛϩ.

ⲁⲕϩⲟⲧϩⲉⲧ ⲛ̄ⲧⲁϩⲓⲏ ⲙⲛ̄ ⲧⲁϣⲃⲱ ⲁⲩⲱ ⲁⲕⲛⲁⲩ ⲉⲛⲁϩⲓⲟⲟⲩⲉ.

ⲟⲩϣⲓ ⲛ̄ϩⲓⲏ ⲙ̄ⲙⲟⲟϣⲉ ⲉϥⲡⲟⲣϫ ⲉ[ⲃⲟⲗ] ⲡⲉ ϯϣⲟⲩⲱⲃⲉ (3). ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ [ⲉϥ]ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲛⲓⲙⲟⲕⲙⲉⲕ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲏ [ⲉϥ]ⲛⲁⲙⲟⲕⲙⲉⲕ ⲙⲛ̄ ⲛⲓϭⲓⲛⲕⲓⲙ. ⲉϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲇⲉ ⲉⲛⲓϩⲟⲟⲩⲉ ϫⲉ ⲕⲓⲙ.

ϫⲉ ⲙ̄ⲛ ⲕⲣⲟϥ ϩⲙ̄ ⲡⲁⲗⲁⲥ. ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲁⲕⲉⲓⲙⲉ.
ⲉⲛⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲙⲛ̄ ⲛ̄ϣⲱⲣⲡ

(1) Ms. : ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ. — (2) Ms. : ⲉⲛⲟⲩⲱⲧ. — (3) ϣⲟⲩⲱⲃⲉ, autre forme de ϣⲃⲱⲃⲉ cordeau, mesure de longueur.

ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̄ϩⲱⲃ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲛ̄ⲇⲁⲇ ϫⲉ ⲙ̄ⲛ ϭⲟⲛⲥ ϩⲙ̄ ⲡⲁⲗⲁⲥ
ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲉⲧⲛⲟⲩϫ (1) ⲟⲩⲇⲉ ⲙ̄ⲛⲧⲣⲉϥϩⲁⲗ ⲟⲩⲇⲉ ⲕⲣⲟϥ.

ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲛ̄ⲧⲁⲕⲡⲗⲁⲥⲥⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲓ· ⲁⲕⲕⲁ ⲛ̄ⲧⲉⲕϭⲓϫ ϩⲓϫⲱⲓ
ⲉϥⲧⲥⲁⲃⲟ ⲙ̄ⲙⲟⲛ ϫⲉ ϣⲁⲩϫⲟⲣⲩⲅⲉ ⲛϯⲇⲱⲣⲁⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲡⲛ̄ⲁ
ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲓⲧⲙ̄ ⲡⲧⲁⲗⲟ ⲛ̄ϭⲓϫ· ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲁ ⲛⲓⲁⲡⲟⲥ-
ⲧⲟⲗⲟⲥ ϯ ⲙ̄ⲡⲛ̄ⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲓⲧⲙ̄ ⲡⲓⲧⲁⲗⲟ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲉⲩϭⲓϫ.

ⲁⲩⲣ̄ϣⲡⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲥⲟⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲙⲟⲓ

(Pag. ⲥⲕ̄ⲁ) ⲁϥⲧⲁϫⲣⲟ ⲛ̄ϯⲛⲁⲉϣϭⲙ̄ϭⲟⲙ ⲁⲛ ⲉⲣⲟϥ
ⲉⲓⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲧⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲡⲛ̄ⲁ.
ⲉⲓⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲧⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡⲉⲕϩⲟ.

ⲟⲩϯⲙⲓⲛⲉ ⲡⲉⲧⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟϥ· ϫⲉ ⲟⲩⲛ ϩⲉⲛⲕⲉ ⲙⲏⲏϣⲉ ⲛ̄ϩⲱⲃ
ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛ̄ⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙ̄ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉ
ⲙ̄ⲛ ϭⲟⲙ ⲙ̄ⲙⲟϥ ⲉⲉⲓⲙⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲥⲉⲟ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ⲛⲟϭ ⲉ ⲅⲁϭⲟⲙ
ⲡⲉϫⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲟⲩⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲣⲓⲧⲁϩⲟⲟⲩ ⲏ ⲉⲧⲣⲓⲉⲓⲙⲉ
ⲉⲣⲟⲟⲩ. ⲛⲏ ⲉϯⲛⲁϫⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲥⲉⲟ ⲛ̄ⲕⲟⲩⲓ ⲁⲩⲱ
ⲛ̄ⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲛ̄ ⲧϭⲟⲙ ⲛ̄ⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ· ⲁ ⲡⲉⲕ-
ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲅⲁⲣ ⲡⲱⲧ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲧϥ ⲛ̄ⲧⲁⲙⲛ̄ⲧⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲛ.

ⲉⲓϣⲁⲛ̄ⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁï ⲉⲧⲡⲉ ⲕⲙ̄ⲙⲁⲩ.

ⲉⲣⲉ ⲡⲁï ⲧⲛ̄ⲧⲱⲛ ⲉⲡⲏ ⲛ̄ⲧⲁⲩϫⲟⲟϥ ϫⲉ ⲧⲡⲉ ⲡⲉ ⲡⲁⲑⲣⲟ-
ⲛⲟⲥ· ⲡⲕⲁϩ...

ⲉⲓϣⲁⲛ̄ⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲁⲙⲛ̄ⲧⲉ ⲕⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁⲓ

ⲉϥⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲧϭⲓⲛⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲁⲙⲛ̄ⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲉ
ⲡϭ̄ⲥ̄.

ⲉⲓϣⲁⲛϫⲓ ⲛ̄ⲛⲁⲧⲛϩ ⲙ̄ⲡⲛⲁⲩ ⲛ̄ϣⲱⲣⲡ· ⲧⲁⲟⲩⲱϩ ϩⲛ̄
ⲁⲣⲏϫ ⲛ̄ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ· ⲕⲁï ⲅⲁⲣ ⲧⲉⲕϭⲓϫ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ
ⲧⲉⲕⲟⲩⲛⲁⲙ ⲛⲁϫⲓⲙⲟⲉⲓⲧ ϩⲏⲧ ⲛ̄ⲥϣⲟϫⲡⲧ.

(1) ⲙⲉⲧⲛⲟⲩϫ est une forme bohaïrique, pour le sah. ⲙⲛ̄ⲧⲛⲟⲩϫ.

TRADUCTION

[Pag. 47] PSALMUS XV, v. 11 *c*:

... requies quae est in dextera tua in aeternum

Significat in hoc gaudium et felicitatem quae contingent sanctis postquam revixerint denuo tempore resurrectionis, gaudium et felicitatem incorruptibilitatis quam accipient a Domino nostro Jesu Christo; ipse enim est dextera Patris. Et quod veritas sit hic sermo, manifestum est ex hoc quod dictum est : Qui reformabit corpus humilitatis nostrae in similitudinem corporis gloriae suae.

PSALMUS XVI. — ORATIO DAVID.

Dicit hunc psalmum ex persona hominis perfecti et secundum Deum.

Domine exaudi justitiam meam attende ad orationem meam.

Hic sermo plenus est magna confidentia.

Audi precem meam in labiis non dolosis.

Non audit enim Deus orationem venientem a labiis dolosis, sed illam exaudit quae venit a lingua sancta et edocta loqui sermones sanctos.

[Pag. 48] Judicium meum veniat mihi in conspectu tuo, oculi mei videant aequitatem. Probasti cor meum, visitasti me nocte.

Orat manifeste ut Unigenitus sit ei judex.

Igne explorasti me nec invenisti iniquitatem in me.

Invocat justum judicium Filii, in quo judicavit.

Quoniam non loquetur os meum opera hominum.

Praecavet enim usque adeo, ne loquatur ullum verbum quod sit humanitatis, quod sit corruptibile, sed confortat se usque ad pauca verba.

Propter verba labiorum tuorum custodivi vias duras.

Propter mandata tua, inquit, intravi per portam angustam et arctam.

Paravi gressus meos in viis tuis, ne moveantur gressus mei.

Hic sermo docet nos ne confidamus in nosmetipsos, sed in Deum qui nos confirmat.

Ego autem clamavi quoniam exaudisti me, Deus, inclina aurem tuam mihi, audi verba mea. Admirentur misericordias tuas, qui salvas sperantes in te.

(Exaudisti) id est exaudies me.

Ab his qui resistunt dexterae tuae, custodi me Domine, ut pupillam oculi.

[Pág. 99] Psalmus xxviii, v. 6.

... filii sunt apostoli, quia cornu eorum et virtus eorum firmata sunt in solo Deo.

Vox Domini conterens flammam ignis.

Significat promissionem quam promisit Deus sanctis dicens : Etiamsi ambulaveritis in igne, non uremini.

Vox Domini commovens desertum.

Commotio etiam in hoc loco significat in omni loco auditum iri, sicut scriptum est : Ingrediente Jesu Jerosolimam, urbs universa commota est.

Dominus commovebit desertum Cades.

Quum interpretetur enim Cades, sanctum, Ecclesia autem Christi est illud sanctum.

Vox Domini praeparans cervos.

Hi cervi sunt sancti; ipse enim est qui paravit sanctos mittens eos per civitates singulas, dicens eis : Ite docete omnes gentes.

[Pag. 100] Et revelabit silvas. Quisquis est in templo ejus, dicat gloriam ejus.

Vocat Ecclesiam silvam, quia prius erat mater arborum infructuosarum.

Dominus adducit diluvium.

Diluvium vocat eos qui crediderunt, tantam illam multitudinem, juxta illud quod dictum est : Terra impleta est cognitione Dei, tanquam aqua exundante et cooperiente montes. Assimilatur etiam baptismati sancto.

et consistere facit. Quoniam Dominus regnabit in aeternum.

[Assimilatur ei quod dictum est : quoniam ipsi curvabitur omne genu] (1).

Dominus dabit virtutem populo suo.

Assimilatur ei quod dictum est : Omnia possum in eo qui me confortat, Christo.

Dominus benedicet populo suo in pace.

Assimilatur ei quod dictum est : Pacem illam quae est mea, do vobis.

PSALMUS XXXII. — AD DAVID.

In hoc (psalmo) docet eos qui crediderunt, benedicere Dominum suum. Docet et eos magnitudinem virtutis ejus, quia ipse est Salvator universorum, ipse est Dominus, et ipse est qui amovet malos et disperdit animas eorum (2) [pag. 101], vivificat autem eos qui sperant in ipso.

Justi jubilate Domino, laus ejus decet rectos.

Confitemini Domino in cithara, psallite ei in psalterio decem chordarum.

Vocat corpus psalterium decem chordarum propter quinque sensus qui sunt in illo, et quinque operationes animae, operatio singula pro singulo sensu.

Cantate ei canticum novum; psallite ei pulchre in jubilo.

Dicit in hoc aboletam esse legem Moysis.

Quoniam verbum Domini rectum.

Manifestum est eum loqui de Evangelio.

et omnia opera ejus fiunt in fide.

Oportet enim credere omnia quae facta sunt ab eo in virtute divinitatis suae.

Diligit misericordiam et judicium.

Illud quaerit ab eis qui sperant in eo et quaerunt legem ejus.

[Pag. 102] Omnis terra plena est misericordia Domini, et in verbo ejus coeli firmati sunt, et omnes virtutes eorum in spiritu oris ejus.

(1) Restitué d'après le grec; voir la note du texte copte.
(2) Lire : consilia eorum.

Incipit ostendere nobis ipsum esse conditorem hujus creationis. Et quidem primum dicit terram plenam esse misericordia Domini. Non enim consistere posset sine ejus misericordia, neque consistere possent coeli nisi firmarentur in verbo ejus, cum omnibus quoque virtutibus eorum, quae sunt potestates sanctae rationales.

Qui congregat aquas quasi utrim.

Vocat, inquit, aquas maris, congregans eas sicut utrim in nubibus.

Qui posuit abyssos in thesauris eorum.

Congregat, inquit, abyssos quasi in thesauris ne exundent et operiant terram.

Omnis terra timeat Dominum.

Ne terra, inquit, redeat ad glorificandos daemones.

[Pag. 103] Universa loca paveant ab eo, cum omnibus habitantibus in eis, quia ipse est qui dixit et facta sunt, ipse est qui mandavit et creata sunt.

Paveant inquit, et audiant verba ejus, et perseverent in evangelio ejus (1).

Dominus dissipabit consilia gentium.

Manifestum est eum loqui de gentibus invisibilibus.

Amovebit cogitationes populorum, et amovebit consilia principum, consilium autem Domini manet in aeternum.

In hoc enim vanas reddidit deliberationes Judaeorum, quod resurrexit tertia die. Illud enim quod ei consilio (Dei) assignatum est, illud manet in aeternum.

Cogitationes cordis ejus a generatione in generationem.

Decreta (vel dogmata), inquit, quae excogitavit in aeternum.

Beata gens cujus Dominus est Deus [pag. 104], populus quem Dominus elegit in hereditatem sibi.

Dicit illos qui crediderunt in Christum vere beatos esse.

Dominus respexit de coelo ad videndos filios hominum, de praeparato habitaculo suo respexit omnes habitantes terram.

(1) Le meilleur équivalent du mot copte ⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓϣ est le mot evangelium, au sens de message proclamé.

Dicit coelum esse habitaculum ejus praeparatum, nam coelum ei tanquam domicilium assignatum est.

Qui plasmavit corda eorum solus, qui novit omnia opera eorum.

Deus solus est qui noverit opera hominum; dixit etiam Judaeis Salvator noster : « ut quid cogitatis in malum in cordibus vestris. »

Non salvabitur rex propter magnam virtutem suam, et non liberabitur potens in multitudine fortitudinis suae; equus infidus ad salutem, et non liberabitur in multitudine fortitudinis suae. Ecce oculi Domini respiciunt super timentes se.

[Pag. 105].

Docet eos qui crediderunt in Deum, ne in quem ponant spem suam nisi in eum.

PSALMUS XXXIII. — PSALMUS DAVID CUM IMMUTAVIT FACIEM SUAM CORAM ACHIMELECH, ET DIMISIT EUM ET ABIIT.

Cum fugeret enim David a facie Saul, venit ad Abimelech, et declaravit ei quam ob rem venisset ad eum, et dixit ei regem se misisse ad petendum ensem Goliath. Quoniam ergo aliud erant quae dixit, aliud quae cogitavit, dicitur : cum mutavit faciem suam.

Dicit hunc psalmum ad eruditionem populi novi, docens eum amplecti spiritualem religionem.

Benedicam Dominum in omni tempore; in omni tempore laus ejus in ore meo.

Cum accepit panes propositionis et manducavit ex eis, gratias egit Deo ore suo pleno laudis, quasi sacrificii magni.

[Pag. 106].

Anima mea exaltabitur in Domino.

Etiamsi, inquit, dignus sim honore, eo quod inventum est opus bonum inter opera mea, hoc meum non est sed Domini.

Audiant mansueti et laetentur.

Justi, inquit audiant et laetentur propter salutem quae contigit mihi a Deo, quoniam salvat sperantes in se.

Exaltate Dominum mecum et exaltate nomen ejus insimul. Ego quaesivi Dominum, exaudivit me, et liberavit me ex omnibus locis incolatus mei.

Cum non sufficiat ad dicendas magnitudines Dei, rogat alios quoque ut id faciant secum.

Accedite ad eum et illuminamini, et facies vestrae non confundentur. Iste est pauper qui clamavit, Dominus exaudivit eum et salvavit eum in omnibus tribulationibus ejus. Angelus Domini circumstat timentibus eum et liberabit eos.

Ex his omnibus quae accipit, allicit ad idem cor aliorum.

Gustate et videte, quoniam suavis est Dominus.

Loquitur de pane vero qui descendit de coelo, [Pag. 107] pane vivo.

Beatus vir qui sperat in eo. Timete Dominum sancti ejus quoniam non est inopia timentibus eum.

Accipit enim vitam futuram.

Divites eguerunt et esurierunt.

Loquitur de populo Israel.

qui autem quaerunt Dominum non carebunt ullo bono. Diapsalma.

Loquitur de populo gentium.

Venite filii mei audite me, docebo vos timorem Domini.

Quis est homo qui vult vitam, qui amat videre dies bonos? Prohibe linguam tuam a malo et labia tua ne loquantur dolum; declina a malo et fac bonum, inquire pacem, prosequere eam.

Proponit disciplinam gentium, cujus principium primum, inquit, est timor Domini, secundum, non obtrectari fratribus tuis, [pag. 108] tertium, prohibere labia tua a dolo, quartum, recede a malo et fac bonum. Super haec omnia, quaere pacem, prosequere eam; pax Christus est. Hoc faciens, inquit, invenies dies bonos.

Oculi Domini respiciunt super justos, et auris ejus inclinatur ad precem eorum.

Tribuit magnum honorem his qui faciunt bonum, scilicet quod Deus respicit super eos in omnibus.

Vultus autem Domini respicit super facientes mala ad delendam memoriám eorum de terra.

Sollicitus est de abolenda consommatione operum malorum.

Dominus custodiet omnia ossa eorum; ne unum quidem contereteur ex eis.

Vires animae vocat ossa : [pag. 109] haec sunt justitia, continentia, et religio in Deum, et virtutes omnes.

Mors peccatorum mala, et qui oderunt justum peccabunt. Dominus custodiet animas servorum suorum et non peccabunt omnes qui sperant in eo.

Loquitur de morte animae, (de illo) quem excipient ignis aeternus, et tenebrae exteriores, et vermis qui non quiescit, et fletus aeternus et stridor dentium.

Psalmus XXXIV. — Psalmus David.

Dicit hunc [psalmum] in persona ejus qui confidit in Domino, cum potentiae invisibiles pugnant in eum. Applicabat ea choro apostolorum, in eorum persona. Convenit etiam personae Christi narrantis ea quae acciderunt sibi a Judaeis, circa mortem suam, et ad (augendam) patientiam et fortitudinem [pag. 110] hominibus qui pugnant pro Deo.

Judica Domine eos qui injuriam inferunt mihi, impugna impugnantes me.

Hic sermo convenit personae apostolorum et ascetarum pugnantium cum Satana et invocantium auxilium Dei.

Apprehende arma et scutum, exsurge in adjutorium mihi, effunde gladium et interclude a facie eorum qui tribulant me.

Significat per arma, scutum et ensem, potentias ultrices, immissas a Deo in auxilium justis.

Dic animae meae : Salvator tuus ego sum.

Hoc est, inquit, quod peto a Deo : dic animae meae : salvator tuus ego sum; id est ero tibi auxiliator.

Quoniam absconderunt mihi laqueum frustra in interitum suum.

Hoc dicit de illo qui est dignus auxilio; invocat Deum in...

[Pag. 149] PSALMUS XLIV, v. 13.

..terrae.

Hoc dicens invitat reges alios et eos qui sunt in magnitudinibus ad adorandum ecclesiam Domini et illum qui est inea.

Omnis gloria ad filiam regis Hesebon, amictam fimbriis aureis quae variegatae sunt.

Ornatus enim Ecclesiae spiritualis est et invisibilis; per verbum variegatae significat virtutes quae differunt ab invicem.

Adducentur regi virgines post eam.

Assimilatur hoc ei quod dictum est : Rapiemur cum eo in nubibus obviam Domino in aera. Significat etiam per virgines Ecclesiam, juxta illud quod dictum est : Disposui autem exhibere vos virginem sanctam uni viro Christo.

Adducentur tibi illae quae sunt circa eam : [pag. 150] adducentur in gaudio ad templum regis.

Socia enim virginitatis est continentia; omnes igitur animae quae se continent ab omni opere malo, adducentur et ipsae; illis autem quae adducentur cedet in laetitiam et gaudium aeternum.

Loco patrum tuorum facti sunt tibi filii, et constitues eos principes super omnem terram.

Postquam dixit de ea : Obliviscere populum tuum et ea quae pertinent ad domum patris tui, loco inquit patrum tuorum antiquorum, qui sunt (legis) doctores filii erunt tibi. Filii autem hi sunt apostoli sancti et duces ecclesiae, qui fuerunt ejus filii; constituti sunt enim principes a Domino super omnem terram, juxta quod dixit : Ite, docete omnes gentes.

[Pag. 151] Memores erunt nominis tui in generationem omnem et generationem.

Manifestum est [memoriam hanc servari] in his quae scripserunt.

Propterea populi confitebuntur Deo [*lege :* tibi] in saeculum et in saeculum saeculi.

Tui memores erunt inquit, et docebunt omnem generationem.

PSALM. XLV. — IN CONSOMMATIONEM, PRO FILIIS KORE, PRO ARCANIS, PSALMUS DAVID.

Psalmus hic propositus significat vocationem gentium, expulsionem hostium invisibilium, et extrusionem eorum in peccatum [*lege :* abyssum]. Cum vero loquatur de his quasi in parabolis, ita recte dicit : psalmus de arcanis. Haec vero dicuntur de his qui crediderunt in Christum, quorum primi sunt apostoli.

> Deus noster refugium nostrum est et virtus nostra ; et [pag. 152] auxiliator noster est in tribulationibus quae apprehenderunt nos nimis.

Haec dicit de persecutionibus quae insurrexerunt in nos, de his quae invisibiles et de his quae visibiles sunt.

> Propterea non timebimus dum turbabitur terra et amovebuntur montes.

Quoniam posuimus te auxiliatorem nostrum, inquit, contemnemus omnem tribulationem venientem in nos. In principio evangelii nostri, omnis terra conturbata est; qui persistebant in incredulitate insurgebant in eos qui crediderant huic evangelio.

> Sonuerunt in cordibus maris, et turbatae sunt aquae ejus.

Vocat abyssos corda maris ; montes vero sunt potestates adversarii. Cum igitur in eo essent daemones ut depellerentur in abyssos, excitaverunt bella in nos. Istos vero non timebimus. Aquae autem sunt turbae quae erant [pag. 153] in (potestate) daemonum ; has turbavit evangelium, cum esset eis res nova.

> Montes turbati sunt in virtute tua [*lege :* ejus?]

Virtus inquit, ejus qui praedicabatur turbavit daemones impuros, qui se extollebant, similes montibus apparentes.

> Portus fluminis laetificabunt civitatem Dei nostri.

Vocat hanc legem [evangelii] flumen quod laetificat ecclesiam Dei.

> Altissimus sanctificavit habitationem suam.

Sanctus est enim, inquit, requiescens in sanctis.

> Deus adjuvabit eam hora matutina.

Agnoscemus hanc personam (1) ecclesiae in praefectis ejus; hi namque sunt quos roborat ut possint pugnare pro evangelio. Hora matutina est hora in qua surrexit ex mortuis [pag. 154], quando apparuit eis quae erant cum Maria, evangelizavit eis, et amovit ab eis omnem debilitatem.

Gentes conturbatae sunt, regna inclinata sunt.

Gentes conturbatae sunt, inquit, et pugnaverunt adversus ecclesiam, sed reges inclinati sunt et fugerunt.

Dedit vocem suam, terra mota est.

Vox est sermo Evangelii.

Dominus virtutum nobiscum, susceptor noster est Deus Jacob. Diapsalma.

Victoriam de hostibus invisibilibus partam in Deum refert.

Venite, videte opera Dei, prodigia quae fecit super terram, auferens bella usque ad fines terrae. Conteret arcum et confringet eum, arma et scutum conteret igne.

Significat pacem quae facta est ex evangelio, dicens omnia bella cessavisse super terram. Prodigia autem terrae sunt cessatio eorum, quo modo finem imposuit omni bello.

[Pag. 155] Vacate et scite quia ego sum Deus.

Nisi enim homo se extricet ab omni cura, non potest cognoscere Deum ut oportet.

Exaltabor in gentibus, exaltabor in terra.

Annuntiat eis dominationem evangelii quae contigit super omnes gentes.

Dominus Deus virtutum nobiscum, susceptor noster Deus Jacob.

Addit gratiarum actionem iterum.

PSALMUS XLVI. — IN CONSOMMATIONEM, PSALMUS PRO FILIIS KORE.

Dicit hunc psalmum in persona Apostolorum docentium omnes gentes ut exultent in operibus bonis pro parta de daemonibus malis victoria.

(1) On a vu plus haut que le commentateur lisait dans son texte le mot προσώπον.

Omnes gentes plaudite manibus.

Id est facite opera bona.

Jubilate Deo in clamore jubilationis.

Hoc jubilum est hymnus victoriae; jubet gentes igitur hymnum dicere super potentias adversarii.

Quoniam Dominus excelsus et terribilis est.

Excelsus est erga Ecclesiam suam, terribilis in inimicos suos.

[Pag. 156] Magnus est rex super universam terram.

Daemones, inquit, mali non praevalebunt iterum super terram.

Humiliavit populos nobis et gentes sub pedibus nostris.

Laetatur de honoribus quos Christus tribuit eis; dedit eis potestatem calcandi serpentes et scorpiones, et subjecit gentes malas sub pedibus eorum.

Elegit nos in hereditatem suam.

Et quaenam est hereditas Domini, nisi illa de qua Dominus dixit : Postula a me et dabo tibi gentes hereditatem tuam?

Pulchritudinem Jacob quam dilexit.

Pulchritudo Jacob (dicitur propter) prophetias ejus de gentibus, illa (pulchritudo) de qua (cogitans) dixit : ipse est quem gentes expectant. Haec est quam dilexit ille qui dedit animam suam pro ea; haec est, inquit, quam elegit et dilexit (1).

Deus ascendit in jubilo.

Significat per hoc ascensionem Domini in coelos.

Dominus in clangore tubae.

Laudes angelorum qui ascenderunt cum eo vocat clangorem tubae.

PSALMUS CXII, V. 9 (2).

[Pag. 53]... facta est autem mater multorum filiorum in laetitia; filii enim ejus salvati sunt per fidem in Christum.

(1) La beauté que Dieu aime est appelée beauté de Jacob, car Jacob l'a désignée dans sa prophétie sur les nations : la beauté que Dieu aime, c'est celle pour laquelle il a donné sa vie, c'est le peuple des gentils.

(2) Les fragments suivants appartiennent au second volume du même manuscrit.

Dum autem hoc dixit, discernit eam a Synagoga, quoniam non gavisa est haec in filiis suis utpote tradita perditioni.

PSALMUS CXIII. — ALLELUIA EXODUS.

Significat in hoc denuo vocationem eorum qui salvabuntur, et aliquam ad eos doctrinam, scilicet ut sciant, de testamento priori, illud etiam a Deo esse et salutem populi a Deo factam esse.

In exitu Israel de Aegypto, domus Jacob de populo barbaro

Judaea facta est sanctificatio ejus, Israel dominatus est in eam.

Mare vidit, fugit, Jordanis conversus est retrorsum.

Tempore, ait, quo Israel liberatus est a servitute Aegyptiorum, tunc terra Judaeae facta est ei locus sanctificationis; imperavit tantum in populum Israel; [pag. 54] sed nunc, ait, gratia extensa est ad omnes gentes (1).

PSALMUS CXIV. — ALLELUIA.

Significat in hoc certamen eorum qui ambulant in instituto Evangelii, et victoriam quae contigit eis secundum Deum, et coronam quam accipient pro suis laboribus.

Dilexi eum quoniam Dominus audivit clamorem orationis meae; quoniam inclinavit aurem suam mihi.

Et quemnam dilexit, nisi Dominum Deum ex toto corde suo et totis viribus suis? et audivit eum (Deus) in praemium amoris ejus.

Invocabo eum in diebus meis.

Et quinam sunt dies nisi hujus saeculi, quo tempore anima eius in periculo versatur?

Potiti sunt me dolores mortis, pericula inferni apprehenderunt me; inveni tribulationem et afflictionem, clamavi ad Dominum.

Manifestas facit tribulationes quae circumdederunt eum propter suam in Deum pietatem; [pag. 55] has vocat dolores

(1) Les chaînes attribuent à Athanase des gloses pour le reste de ce psaume; mais la plupart paraissent d'une autre veine.

mortis et pericula inferni et tribulationes et afflictiones : sed eo quod invocaverit Dominum, fortior evasit his omnibus : ideo dixit in principio : Dilexi eum, quia audivit Dominus vocem orationis mea.

O Domine, libera animam meam; et justus est Dominus, et Deus noster misereri solet.

Cum illud praemisit : in diebus meis invocabo, in hoc loco docet nos quonam modo invocet, et [non invocat] nisi dicendo : o Domine libera animam meam; et haec dixi, inquit, sciens scilicet eum me exauditurum, utpote misericordem (1).

Dominus est qui custodit parvulos; humiliatus sum et salvavit me.

Qui regenerati sunt in Christo per spiritum sanctum, hos dicit parvulos.

Anima mea conversa est in requiem (2).

[Pag. 56] Locos quietis quos in praemium accipient hi qui certant (3), hos vocat suam requiem.

Quoniam Dominus benefecit nobis; liberavit animam meam a morte, oculos meos a lacrymis, pedes meos a lapsu.

Loquitur de lapsu in peccatum, quod timet, ne cadat in ipsum : defecit in lacrymis implorans refugium adversus mortem. Ideo pedes ejus, id est gressus animae ejus, restiterunt in victoria secundum Deum; superavit lapsum quemlibet.

Placebo Domino in regione viventium.

Jerusalem coelestem vocat regionem viventium, scilicet eorum qui certaverunt secundum Deum, utpote qui excellenter victores facti, audient in ea hanc vocem : Euge serve bone et fidelis.

(1) Les chaînes grecques attribuent à Athanase, pour les versets 5, 6 et 7, outre ces gloses attestées par le copte, d'autres gloses plus ou moins développées, dont l'une, celle du v. 5, serait de Didyme l'aveugle.

(2) Leçon spéciale au sahidique.

(3) Leçon conforme au grec, mais douteuse : voir le texte copte et la note.

Psalmus CXVI. — Alleluia.

Omnes gentes laudate Dominum, omnes populi laudate eum, quoniam confirmata est super nos misericordia ejus, et veritas (pag. 57) Domini manet in aeternum.

Gentes inquit non accedent (1) ad tale refugium, nisi quia misericordia Domini praevaluit peccatis nostris.

Psalmus CXVII. — Alleluia.

Docet populum novum qui constitutus est ex Judaeis et gentibus, opus ei esse invocando auxilio unico, quod est Deus Verbum quod homo factum est; et exquirendum esse auxilium ejus solum, in tempore persecutionum suarum, abjiciendo a se auxilium quodcumque hominum, gratias referendo ei pro victoria; et invocandum esse patrem virtutum in his omnibus, confitendo Domino, qui vocatus est lapis; quem reprobaverunt aedificantes, qui factus est in caput anguli.

Confitemini Domino quoniam Christus est (2), quoniam in saeculum misericordia ejus. Dicat domus Israel quoniam bonus, quoniam in saeculum misericordia ejus. Dicat domus Aaron quoniam in saeculum misericordia ejus. Dicant omnes qui timent Dominum quoniam in saeculum (pag. 58) misericordia ejus.

Antequam exordiatur confessionem, invitat (ad confitendum) eos qui vocati sunt ad revelationem Evangelii.

Invocavi Dominum in tribulatione, audivit me in latitudinem. Dominus est adjutor meus, non timebo quae homo faciat mihi. Dominus est adjutor meus, despiciam inimicos meos. Bonum est confidere in Domino, magis quam confidere in homine. Bonum est sperare in Domino magis quam sperare in prin-

(1) Leçon incertaine; voir le texte copte et la note. Les chaînes ajoutent ici une longue glose sous le nom d'Athanase.

(2) Leçon curieuse, qui semble avoir été connue d'Athanase lui-même, car elle explique la glose initiale de ce psaume.

cipibus. Omnes gentes circumdederunt me, et depuli eas in nomine Domini. Circumdederunt me sicut apes favum, exarserunt sicut flammae in spinis, et depuli eas in nomine Domini. Impulerunt me ut caderem, et Dominus dedit manum. Virtus mea et laudes meae Dominus (pag. 59), factus est mihi in salutem.

Stichus nobis propositus docet nos res duas : Necesse esse tribulationes advenire his qui credunt, secundum illud quod dictum est : qui accesseris ad serviendum Domino, prepara animam tuam ad tentationes (1). Et oportere ut vexati non invocent mercedem quamlibet, praeter Dominum qui deducet tribulationem in latitudinem : accipiemus enim magna praemia pro parvis laboribus (2).

Clamor jubilationis et salutis in habitaculis justorum.

Utpote dispersis inimicis invisibilibus et his qui persequuntur populum Dei juxta tempus justum, post hoc audiatur vox jubilationis, nec in alio loco, nisi in habitaculis justorum quae sunt ecclesiae Christi.

Dextera Domini exaltavit eos (3), dextera Domini fecit virtutem.

Haec est vox jubilationis quae orta est in Ecclesia (pag. 60) ut confiteamur ei, quia virtus Domini sola est quae salvavit decertantes, non quod salvaverit eos tantum, sed fecit ut clarificentur exaltati.

Non moriar sed vivam, usquedum narrabo opera Domini.

Haec est vox eorum omnium qui persecutionem patientur ad tempus ab inimicis Ecclesiae, quum ad mortem accesserint et firmaverint cor suum, quod vivent et pergent in diebus suis, ad manifestanda opera Domini quae oculus non vidit in eorum oculis (4).

In disciplina edocuit me Dominus, et non tradidit me morti.

(1) Eccli., II, 1.
(2) Les chaînes attribuent à Athanase une longue glose des versets 10-14.
(3) Leçon propre au sahidique, attestée aussi par la glose.
(4) *Sic*. — Cette glose et la suivante manquent aux chaînes.

Hoc verbum docet nos, neque tribulationem venire in vanum et incassum, sed ad disciplinam, secundum illud quod dictum est : Quem Deus diligit, eum edocere solet (1), et adhuc : Dum judicamur a Domino, corripimur (2)...

PSALMUS CXVIII, V. 86.

... praecepta hominum, vel loquitur de sapientibus hujus saeculi.

Veritates sunt omnia mandata tua. Persecuti sunt me inique, adjuva me.

Paulominus deleverunt me de terra, ego autem non dereliqui mandata tua.

Vivifica me secundum misericordiam tuam, et custodiam testimonia oris tui.

Scit se accepturum remunerationem eorum quae acciderunt ei ante tribunal Dei, et aestuat videre tempus illud (3).

Domine verbum tuum manet in coelo in aeternum, et veritas tua a generatione in generationem.

Fundasti terram et permanet in tuo decreto, quoniam omnia serviunt tibi (4).

Ad majora progrediens, de caetero enuntiat dogmata sublimia; commemorat Verbum Dei permanens quasi diceret : In principio erat Verbum. Et commemorat facturam mundi, dicens manifeste : omnis creatura servit tibi.

Nisi lex tua meditatio mea esset, periissem in humilitate mea.

Non obliviscar in aeternum justificationes tuas, quoniam vivificasti me Domine in ipsis.

Venientibus in me, inquit, cogitationibus malis, et impugnantibus me potestatibus adversarii, periissem, nisi quod lex tua fuit mihi virtus.

(1) Prov., III, 12.
(2) I Cor, XI, 32.
(3) Les chaînes attribuent en outre à Athanase des gloses spéciales aux versets 87, 88, 89, 90, 91, 93, 95.
(4) Le texte sahidique, avec ses coupures spéciales, et l'omission de διαμένει ἡ ἡμέρα, est attesté par la glose.

Ego sum tuus, Domine, salva me, quoniam exquisivi justificationes tuas.

Peccatores expectaverunt me ut perderent me.

Ego sum tuus servus, inquit; et ego sum filius tuus per gratiam, ego sum cultor tuus.

Non cognoverunt testimonia tua (1).

Cognovi testimonia tua, inquit...

[Pag. 218], PSALMUS CXXXIV, v. 6.

Hoc dicit quoniam universam terram exterius cingunt maria e quibus nubes educit.

Posuit fulgura in pluviam.

Quasi symbolum potentiae divinitatis ejus est, quod miscet aquam cum igne in fulgure.

Qui eduxit ventos de thesauris eorum.

Verbo : thesauris, alludit ad naturam ventorum hominibus incomprehensibilem. Simile est ei quod dixit Dominus : Spiritus spirat ubi vult, audis vocem ejus, sed nescis unde veniat et quo eat.

PSALMUS CXXXVIII. — IN CONSOMMATIONEM PSALMUS DAVID ZACHARIAE IN DISPERSIONE.

Psalmus hi refertur ad personam Zachariae dum adhuc in captivitate essent filii Israel, et propheta cum eis esset. Describit nobis modum quo Deus [pag. 219] providet nobis, scilicet quod Deus non providet tantum orbi universo insimul, sed providet etiam singulis, ita ut motus nostri et cogitationes nostrae sint in ejus praescientia.

Admiratur etiam profunditatem oeconomiae ejus et vocationem gentium; describit quoque repugnantiam cui obvius fuit Dominus ex parte filiorum Israel.

Propter haec omnia inscribitur psalmus : in consommationem, David. Diximus enim multoties psalmos ita ins-

(1) Cette leçon inconnue à la glose, qui s'explique ainsi en partant du texte τὰ μαρτύρια σου συνῆκα : on a eu d'abord τὰ μαρτύρια σου [οὐ] συνῆκα, par répétition de diphtongue ου. La leçon ainsi obtenue aura paru inexplicable, à quoi on a remédié en transformant συνῆκα en συνεῆκαν pour l'appliquer non au psalmiste, mais à ses ennemis.

criptos spectare ad tempus oeconomiae [id est incarnationis].

Domine probasti me et cognovisti me; cognovisti sessionem meam et resurrectionem meam.

Confisus eo quod amplexus est fidem Christi firmam, et nullam habet communionem in iniquitate populi mali, Illum qui creavit invocat in testem.

Cognovisti omnes cogitationes meas de longe.

[Pag. 220] Si novit Deus motum cogitationum, eo magis et novit opera vitae nostrae.

Investigasti viam meam et funiculum meum, et vidisti vias meas.

Funiculus (1) est mensura itineris determinata. Dicit Deum cognoscere omnes cogitationes quas cogitabit, et motus; nam verbo vias motus significat.

Quoniam non est dolus in lingua mea. Ecce tu cognovisti futura et priora.

Magna res est pro David, quod non sit iniquitas in lingua ejus, neque mendacium, neque perjurium, neque dolus.

Tu es qui formasti me, et posuisti manum tuam super me.

Nos docet donum Spiritus sancti conferri per impositionem manuum, sicut Apostoli dederunt Spiritum sanctum per impositionem manuum suarum.

Mirabilis facta est scientia tua ex me [pag. 221]; confortata est et impotens sum adversus eam. Quo ibo a spiritu tuo? Quo ibo a facie tua?

Quasi diceret alia esse multa quae sibi facta sunt a Deo, quae cognoscendi non habet potestatem, majora enim sunt mea potestate, inquit, et multum abest quominus possim intelligere et scire ea; omnia quae dixerim parva sunt et infima erga potentiam Dei; scientia enim tua praeterit imbecillitatem meam.

Si ascendero in coelum tu ibi es.

(1) Le σχοῖνος, mesure égyptienne qui valait soixante stades, soit environ sept kilomètres, selon d'autres trente stades.

Simile est ei quod dictum est : Coelum est thronus meus, terra...

Si descendero in infernum tu mecum es.

Prophetisat de descensu Domini ad inferos.

Si sumpsero alas meas hora prima et habitavero in extremis maris, manus enim tua ibi est, et dextera tua deducet me et sustinebit me.

LE COMMENTAIRE

DE

DIODORE DE TARSE SUR LES PSAUMES

EXAMEN SOMMAIRE ET CLASSEMENT PROVISOIRE DES ÉLÉMENTS DE LA TRADITION MANUSCRITE.

AVANT-PROPOS

Nous avons expliqué ailleurs (*Revue de Philologie,* Diodore ἀπὸ φωνῆς Ἀναστασίου, avril 1914, pp. 169-173) comment des fragments d'un seul et même commentaire, celui de Diodore *in Psalmos,* avaient pu nous parvenir dans les chaînes, soit par une tradition Διοδώρου, soit par une tradition Ἀναστασίου : précisément par l'intermédiaire de l'œuvre composite d'un certain Anastase de Nicée.

La solution a été dès alors suffisamment établie pour nous permettre de maintenir que le Commentaire médian du ms. Coislin. gr. 275 nous a conservé le Commentaire de Diodore de Tarse *in Psalmos,* à peu près intégralement.

Ce n'est pas à dire que cette solution ne puisse et ne doive être serrée de plus près ; mais il n'y aura moyen de la préciser davantage que le jour où le travail d'édition se trouvera lui-même assez avancé.

Or ce travail d'édition comporte avant tout un inventaire et un classement provisoire des manuscrits où se trouve contenu, en tout ou en partie, ce commentaire.

Énumérer et examiner ces manuscrits, indiquer approximativement leur répartition : tel est le double but de la présente étude.

C'est, comme on le voit, un but strictement limité.

On ne trouvera donc ici, même en guise d'introduction, aucune considération historique ou doctrinale sur la place maîtresse que Diodore occupe dans l'histoire de l'Exégèse.

La monographie la plus complète et la plus récente sur Diodore est, à notre connaissance, une étude d'un prêtre russe : Sviachtch. Nikolaï FETISOV, *Diodor Tarsskiï*, Kiev, 1915. L'auteur s'y est approprié une petite découverte qui n'est pas de lui (voir ici : **n° 12** et *Recherches de science religieuse*, 1919, n°s 1-2, p. 80, n. 3); mais il a rassemblé là à peu près tout ce qui a été dit ou écrit sur Diodore, et ses références bibliographiques sont nombreuses et précieuses.

Tous les auteurs qui, de près ou de loin, ont écrit sur l'École d'Antioche, ont parlé de Diodore. Un des résumés les plus récents et les plus commodes sur ce sujet est celui que M. PIROT a donné au début de son ouvrage sur l'*Œuvre exégétique de Théodore de Mopsueste* (Rome, Scripta Pontificii Instituti biblici, 1913, pp. 1-41).

Sur un des principes fondamentaux de l'exégèse antiochienne, la meilleure étude est un court article du R. P. A. VACCARI dans la revue *Biblica* : « *La Θεωρία nella scuola esegetica di Antiochia* », Roma, Istituto biblico, 1920, vol. I, pp. 3-36.

Lorsque le Commentaire de Diodore sur les Psaumes aura été édité, il sera sans doute alors possible de reprendre et de préciser ces études historiques et doctrinales. Mais l'essayer avant cette date serait s'exposer à répéter une fois de plus le peu qu'on sait actuellement de Diodore.

On ne trouvera même pas ici de généralités sur les chaînes. Ce que l'on peut dire d'une manière générale à cette heure sur ces œuvres de compilation, que l'on commence à peine à exploiter méthodiquement, a été brièvement mais judicieusement exposé par M. Joseph DECONINCK, dans son bel *Essai sur la chaîne de l'Octateuque*, avec une édition des Commentaires de *Diodore de Tarse* qui s'y trouvent contenus (Paris, 1912). M. J. Deconinck y renvoie aux travaux, capitaux en la matière, de H. LIETZMANN et de Mgr FAULHABER.

Le but du présent *Examen* est donc strictement philologique.

Cet inventaire forme un tout par lui-même, mais il n'est

pleinement intelligible que lu et étudié dans la série des travaux qu'il continue, et à condition d'avoir présent à l'esprit le travail qu'il amorce : l'édition du Commentaire de Diodore de Tarse sur les Psaumes.

En septembre 1910, une *Communication* à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (*Comptes rendus des séances*..., 1910, pp. 542-546 : Le Commentaire sur les Psaumes de Diodore de Tarse) signalait l'existence de cet ouvrage dans le Commentaire médian du ms. Coislin. gr. 275.

En 1911, un article de la *Revue de Philologie* (janvier 1911, pp. 56-70, Aurions-nous le Commentaire sur les Psaumes de Diodore de Tarse?) exposait avec plus de détails les circonstances de la découverte, les preuves en faveur de l'attribution à Diodore, les objections que l'on pouvait y faire.

A cette attribution il y avait alors deux difficultés principales.

Une tradition Διοδώρου du ms. *Vaticanus Reginae* 40 (ici **n° 12**), d'où sont tirés les extraits sur les Psaumes 51 à 74 qu'on lit dans Maï ou dans Migne, ne coïncidait pas avec le texte du commentaire médian du ms. Coislin. gr. 275. Une note parue en janvier 1914 dans les *Recherches de science religieuse* (janvier-février 1914, pp. 73-78 : Un commentaire de Didyme publié sous le nom de Diodore) démontra que cette soi-disant tradition Διοδώρου n'est en réalité qu'une tradition Διδύμου.

Le titre de la chaîne contenue dans le ms. Coislin. gr. 275 : Ὑπόθεσις καὶ ἑρμηνεία τοῦ Ψαλτηρίου τῶν ἑκατὸν πεντήκοντα ψαλμῶν ἀπὸ φωνῆς Ἀναστασίου μητροπολίτου Νικαίας, dans l'hypothèse de l'attribution à Diodore du commentaire médian de ladite chaîne, ne s'expliquait pas tout d'abord ni de lui-même. Un article paru en avril 1914 dans la *Revue de Philologie* (pp. 169-173 : Diodore ἀπὸ φωνῆς Ἀναστασίου) résolut cette difficulté en déterminant la part qui revient à Anastase dans la transmission de l'œuvre de Diodore.

Avant même que ces objections eussent été entièrement résolues, les preuves en faveur de l'attribution à Diodore avaient été jugées décisives. (Voir Paul Marc, *Byzant. Zeitschrift*, 20 (1911), Heft 3-4, p. 570; O. Bardenhewer, *Geschichte der Altkirchlichen Literatur*, 3er Band, 1912, pp. 307, 308;

Ferd. Cavallera, *Études*, 20 avril 1912, p. 262; A. d'Alès, *Recherches de science religieuse*, mai-juin 1914, p. 238; MM. H. Lietzmann, J. Rendel Harris, J. Lebreton, A. Puech m'avaient fait savoir combien l'attribution à Diodore leur paraissait fondée.)

La *Communication* de 1910 et l'article de 1911 avaient pourtant donné lieu à quelques méprises : ces méprises furent éclaircies dans une note parue dans les *Recherches de science religieuse* de mai-juin 1914 (pp. 246-251 : les Commentaires de Diodore de Tarse et de Théodore de Mopsueste sur les Psaumes. — Éclaircissements nécessaires sur quelques méprises).

En juillet 1918, au cours d'un congé de convalescence, j'eus le loisir de préparer en édition et traduction provisoires, deux extraits importants de ce Commentaire : la Préface de l'ouvrage entier et le Prologue du Psaume 118 : ils ont paru dans les *Recherches de science religieuse* (1919, nos 1-2 : Extraits du Commentaire de Diodore de Tarse sur les Psaumes, pp. 79-101).

A la fin de l'article que nous publiions en avril 1914, dans la *Revue de Philologie*, nous disions (p. 173) :

« L'attribution de ce commentaire peut donc être tenue désormais pour certaine. Nous aborderons dans des articles ultérieurs l'énumération et l'examen des différents témoins de la tradition manuscrite. »

C'est cet examen que nous donnons enfin aujourd'hui.

Nos recherches ont été longuement interrompues par la guerre, puis retardées par des études menées en même temps en grammaire comparée, Écriture Sainte et Patristique Orientale. (Voir par exemple : Le texte arménien de l'Évangile d'après Matthieu et Marc, *Recherches de science religieuse*, janvier-mars 1920, pp. 28-54; Le meilleur exemplaire de la version arménienne des Évangiles, *ibid.*, janvier-avril 1922, pp. 69-72; Un Commentaire sur l'Évangile de saint Jean, rédigé en arabe (circa 840) par Nonnos (Nana) de Nisibe, conservé dans une traduction arménienne (circa 856), *Revue des Études arméniennes*, t. I, fasc. 3, pp. 273-296; Epikoura = Aboukara, *ibid.*, t. I, fasc. 4 : pp. 439-441; Le *de Deo* d'Eznik de Kolb connu sous le nom de *Contre les Sectes*, Études de critique littéraire

et textuelle, *Revue des Études arméniennes*, t. IV, fasc. 2, 1924 et t. V, fasc. 1, 1925; et à part; Influence des Commentaires patristiques sur l'illustration du Psautier byzantin, en préparation; etc...)

Avant de poursuivre le travail d'édition du commentaire de Diodore, il nous a paru bon de fixer les résultats partiels auxquels l'enquête a déjà abouti.

C'est dire que cet *Examen* ne sera ni complet ni définitif. Tout provisoire qu'il est, il apporte cependant déjà la solution de problèmes nombreux et oriente dès aujourd'hui les recherches ultérieures.

Depuis 1912, M. A. Puech, Membre de l'Institut, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, a bien voulu suivre le développement de ces travaux.

A chacune des transformations que le cours de nos recherches, ou les événements, nous ont amené à faire au projet primitif, c'est à sa sage direction que nous avons eu recours; et, au moment de publier ces pages, sa haute approbation nous est un grand encouragement.

Que M. A. Puech veuille bien agréer ici l'expression de nos très vifs remerciements.

Note de la Rédaction. — Cet article présenté comme Thèse complémentaire devant la Faculté des Lettres de Paris, le 17 novembre 1924, a valu à son auteur le titre de Docteur ès Lettres, avec *Mention Très Honorable* à l'unanimité.

La pagination du tirage à part est reproduite au bas des pages. Dans le corps de cet article les renvois se rapportent également à cette même pagination.

La thèse portait en tête la dédicace suivante :

PIAE MEMORIAE
HENRICI MARIÈS SACERDOTIS
PATRVI CARISSIMI
QVEM ORPHANIS ADIVTOREM ET PATREM
DEVS ESSE VOLVIT

CHAPITRE PREMIER

EXAMEN SOMMAIRE
DES ÉLÉMENTS DE LA TRADITION MANUSCRITE.

Tous les manuscrits qui seront étudiés ou mentionnés ci-après, sauf le Paris. gr. 168 (**n° 66**), appartiennent à des traditions caténales. Mais le type des chaînes auquel ils se rattachent est très loin d'être uniforme.

Indépendamment de la catégorie où il se trouve rangé, chaque manuscrit porte un numéro d'ordre.

Chacun de ces numéros comprend trois rubriques :

A : *Description* ou désignation du manuscrit ;

B : Indication, quand elle est possible, de l'*étendue des portions* ou du *nombre des fragments* du Commentaire de Diodore, contenus dans le manuscrit. Un seul, le manuscrit Coislin. gr. 275, contient ce Commentaire en entier ;

C : Une brève *estimation de l'importance* du manuscrit au point de vue de l'édition future du Commentaire.

On donnera en appendice une liste des *fragments* déjà relevés d'une façon définitive. (Voir p. 107, App. I.)

Dans les *descriptions* on a laissé en latin les indications transcrites du *Catenarum Graecarum Catalogus* de G. Karo et J. Lietzmann (Aus den Nachrichten der K. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Philologisch-historische Klasse, 1902, Heft 1, 3, 5).

On a jugé utile de reproduire ici ces indications et non pas seulement d'y renvoyer. Ce Catalogue n'est pas facilement accessible à tous les lecteurs. On a explicité toutes les abréviations du Catalogue, mis des majuscules après les points, multiplié les renvois à la ligne, pour rendre plus aisée la lecture de ces renseignements.

On a intercalé ou ajouté quelques remarques et plusieurs compléments. On l'a fait en français : ces additions ou rectifications se distingueront ainsi plus facilement.

On a présenté ensemble les manuscrits réunis dans un même groupe par Karo et Lietzmann. S'appuyant sur l'analyse des *Prologues*, que contiennent presque toujours les *chaînes*, et sur la liste des extraits patristiques pour deux psaumes, le 22e et le 115e, Karo et Lietzmann ont classé les 75 chaînes qu'ils ont vues pour les Psaumes en 27 groupes ou familles. Cette classification provisoire, nullement définitive, a l'avantage de mettre déjà un certain ordre dans une masse de documents assez souvent disparates. On l'a donc respectée, tout en faisant, comme les savants auteurs qui l'ont établie, des réserves expresses sur les modifications que des enquêtes plus approfondies pourront y apporter.

Karo et Lietzmann n'ont pas donné les noms des auteurs cités pour les groupes IX, XVIII, XX, XXV, XXVII.

Nous avons pu cependant, grâce à des enquêtes personnelles, faire entrer ici en ligne de compte :

IX : Vaticanus Reginae 40 : n° **12**;
XXV : Parisinus 143 : n° **77**;

et aussi, grâce aux indications fournies par les descriptions de Karo et Lietzmann :

XVIII : Mosquensis Bibl. syn. 358 : n[os] **32, 63**.
XXVII : Parisinus 164 : « *auctores citantur* » spécial : n° **36**;
« : Oxoniensis Collegii novi 31 : n° **10**.

On nous reprochera peut-être d'avoir accordé trop de place à tel ou tel manuscrit peu important ou peut-être même inutile. Il nous est apparu qu'il était utile et même nécessaire de faire ce premier inventaire aussi complet que possible. Sous cette forme, il permettra d'étudier et d'apprécier la valeur respective des différents témoins. Cette valeur exacte une fois reconnue, on pourra alors, en pleine connaissance de cause, reléguer au dernier rang, ou même laisser tomber tout à fait, telle ou telle unité moins importante ou même négligeable, qu'il y aurait danger présentement à écarter dès l'abord.

Nous avons mentionné chaque manuscrit autant de fois que les diverses traditions qu'il représente l'exigeaient. De ce chef les renvois ont dû être multipliés et l'on n'a pas peut-être évité toute redite.

Les trois rubriques : **A. Description. — B. Fragments ou portions du Commentaire de Diodore. — C. Importance**... sont répétées à chaque numéro, même lorsqu'il ne figure sous cette rubrique qu'un simple renvoi. Tout bien considéré, nous avons préféré adopter et maintenir rigoureusement d'un bout à l'autre, pour chaque numéro, un plan uniforme. Cette uniformité nous a paru devoir être, pour ceux qui auront à consulter ce répertoire, ce qu'il y a de plus commode.

On trouvera par ailleurs à l'Appendice II, p. 117, une liste spéciale des chaînes qui donnent à la fois du Diodore *in Psalmos*, sous la signature Διοδώρου et sous la signature Ἀναστασίου.

Enfin, la Table générale des Manuscrits passés en revue, Table II, p. 126, permettra de trouver tout de suite les différents numéros où tel ou tel manuscrit est étudié.

§ I. — TRADITION ΔΙΟΔΩ'ΡΟΥ.

La tradition portant expressément le nom ou le sigle de Diodore : Διοδώρου ou Διοδ, est partout de forme fragmentaire.

Nous examinerons d'abord les manuscrits que nous avons relevés à l'aide des indications du *Catalogus* de Karo et Lietzmann, puis nous en examinerons un autre, que ce catalogue ne signale pas mais qui, du point de vue de Diodore, a son importance.

Ire SECTION. — *MANUSCRITS RELEVÉS A L'AIDE DU CATALOGUS CATENARUM GRAECARUM DE KARO ET LIETZMANN.*

I. — GROUPE I (KARO et LIETZMANN, *Catalogus*, pp. 21-24).

1. — OXONIENSIS BODLEIANUS MS. Auct. D. 4, 1. (La cote *Miscellaneus* 5 donnée par K. et L. est celle du catalogue de la Bodleienne de Henr. O. Coxe, 1853 : la cote actuelle est celle que nous donnons.)

A. — Description. — Codex saeculi IX, membranaceus, 23 × 17,8 centimetrorum.

Catena textum subsequitur, 34-37 versibus exarata.
Contextus sacer litteris uncialibus exaratus, catena litteris minusculis.
Tituli (litterae initiales interdum) miniati.
Nomina auctorum, quae textui inserta sunt, atra.
Litterae initiales et picturae maxime viridi colore abundant.
Quaterniones non numerantur.
318 folia continet.
Continet Catenam in Psalmos, et, folio 301 r., Odas.

B. — Nombre de fragments signés Diodore.

a. — *Catalogus K. et L.* p. 21 : « Diodorus ψ 25, 32? 34, 131? »

b. — Mgr Faulhaber, *Theologische Quartalschrift* de l'Université de Tubingue : *Eine wertvolle Oxforder Handschrift*, 1901, p. 218 «... werden in der Catene folgende Autoren citiert : ... Diodor zu 25 (in einem Doppellemma mit Theodoret), 32?, 34, 131? ... » pp. 222-223.

C. — Importance de ce manuscrit. — Au point de vue de l'édition du Commentaire de Diodore sur les Psaumes, étant donné le tout petit nombre de fragments que ce manuscrit nous en a conservés, son importance est minime; d'autant plus que des doutes paraissent s'attacher à deux au moins de ces fragments.

Au contraire, pour la classification des témoins partiels (chaînes proprement dites) l'ancienneté de ce manuscrit donnera peut-être à son témoignage une valeur toute spéciale.

Il sera certainement à examiner. Au cas où il faudrait dresser la liste de son contenu, l'article de Mgr Faulhaber, cité plus haut, faciliterait singulièrement la tâche.

II. — GROUPE III (Karo et Lietzmann, *Catalogus*, pp. 25-28).

2. — Parisinus Bibliothecae Nationalis 139. — (Karo et Lietzmann, *Catalogus*, pp. 25-28.)

A. — Description. — Codex saeculi X ineuntis membranaceus, 35,5 × 26 centimetrorum.
Catena margini inscripta est, 70 versibus exarata.
Litterae initiales contextus sacri auratae.
Tituli singulorum Psalmorum aurati et variis ornamentis cincti.
Lemmatum signa, nomina auctorum (quae textui inserta sunt) miniata.

Initio picturae, item singulas Odas picturae praecedunt.

449 folia continet. [*En réalité il contient 459 folios, parce que la numérotation 390-399 est reproduite deux fois à la suite dans la pagination.*]

Catena in Psalmos 1-151 (ψ XXII, f. 53 r., CXV, f. 372 v.) et Odas (incipit f. 420 r., explicit f. 448 v.).

Peut être y aurait-il lieu de distinguer plusieurs mains. Comparer par exemple folio 310 v., et folio 311 r.; et ailleurs.

B. — Nombre de fragments signés Diodore. — M'en tenant aux indications du *Catalogus*, j'ai dépouillé ce manuscrit depuis le ψ 81, fol. 288 v., jusqu'au ψ 150 incl., fol. 418 r.

Du ψ 81^{5}, fol. 288 v., au ψ 89^{12}, fol. 310 r., 41 fragments sont attribués à Diodore. Sur ces 41 fragments, 39 se retrouvent textuellement dans le Commentaire médian du ms. Coislin. gr. 275. Les 2 qui ne s'y retrouvent pas appellent des considérations spéciales. (Voir la liste de ces fragments et les remarques qu'elle comporte, plus loin, p. 107, Appendice I.)

A partir du fol. 310 v., ψ 89 fin jusqu'au fol. 397 r. (première série 390-399) ψ 118 fin, il n'y a plus, que j'aie vu, de Diodore.

A partir du fol. 397 v., ψ 119, le Commentaire caténal, comme l'avait déjà remarqué le *Catalogus* de K. et L. est attribué par les titres en rouge au seul Jean Chrysostome.

C. — Importance de ce manuscrit. — Ce manuscrit est de toute première importance. Une monographie devra lui être consacrée.

Il importerait entre autres de s'assurer qu'il ne contient pas avant le ψ 81 des fragments de Diodore, mais non signés.

3. — Parisinus Bibliothecae Nationalis 148.

A. — Description. — Codex saeculi XVI chartaceus, 35,5 × 24 centimetrorum.

Catena textum subsequitur 30 versibus exarata.

Tituli, litterae initiales, nomina auctorum (quae margini adscripta sunt) miniata.

Catena in Psalmos 1 ad 76 ex Parisino descripta.

B. — Nombre de fragments signés Diodore. — Ce manuscrit ne doit en contenir aucun. Il est une copie du Paris. gr. 139. Or dans le Paris. gr. 139, sauf meilleur examen, les fragments de Diodore vont du ψ 81 au ψ 89. Le Paris. gr. 148

donnant une chaîne qui va de ψ 1 à ψ 76 ne doit en contenir aucun.

C. — **Importance de ce manuscrit.** — Du point de vue de l'édition du Commentaire de Diodore ce manuscrit est négligeable. Il ne présente qu'un intérêt secondaire pour l'évolution du type de chaîne auquel il se rattache.

4. — VENETUS MARCIANUS 17.

A. — **Description.** — Codex saeculi X membranaceus, 39 × 30, 5 centimetrorum.

Catena margini inscripta est 66 versibus exarata.

Litterae initiales, tituli, lemmatum numeri, nomina auctorum (quae textui inserta sunt) aurata.

Nomina auctorum saepius desiderantur.

Quiniones non numerantur.

Initio 2 folia non numerata picturas praebent.

430 folia continet.

Catena in Psalmos 1-150 et, folio 411 r., (in) Odas.

In parte posteriore nomina omnino desiderantur.

Cf. Wattenbach et V. Welsen, exempla Codicum graecorum mi[nusculorum?], tabula X.

B. — **Nombre de fragments signés Diodore.** — Actuellement, ce nombre est inconnu.

C. — **Importance de ce manuscrit.** — Le degré de parenté de ce manuscrit avec le Paris. gr. 139 sera à étudier de près. Cette parenté paraît étroite (voir plus bas, **n° 5, A.**).

Le relevé des fragments de Diodore qu'il contient sera à faire avec soin.

Si le Venetus Marcianus 17 dépend étroitement du Paris. gr. 139, en ligne directe ou collatérale, et si les fragments de Diodore qu'il a conservés sont les mêmes que ceux qui se trouvent dans le Paris. gr. 139, ce manuscrit n'aura plus, du point de vue du Commentaire de Diodore, qu'une importance secondaire : celle d'un témoin permettant d'étudier l'histoire et l'évolution d'un type de chaîne.

5. — MONACENSES BIBLIOTHECAE REGIAE 12-13.

A. — **Description.** — Codices saeculi XVI (a. 1550) chartacei, 32,5 × 23,5 centimetrorum.

Catena textum subsequitur 30 versibus exarata.

Contextus sacer, nomina auctorum (quae textui inserta sunt), lemmatum signa, miniata.

Quaterniones numerantur et custod[iaria folia (?) : *les feuillets de garde?*].

I 599, II 592 folia continet.

12 : Catena in Psalmos 1-65.

13 : Catena in Psalmos 66-150 et Odas.

12, folio 499u (*sic*) : τέλος τοῦ πρώτου τόμου : ἐγράφει ὑπὸ χειρὸς ἐμοῦ ἐμμανουήλου τοῦ εὐδενεῖ τοῦ ἐκ μονεμβασίας ἔτους ἀπὸ χριστοῦ γεννήσεως ͵αω φω νω κατὰ μῆνα ἰουλ′ κη ἀμήν = 20 julii 1550.

13, folio 592 : καὶ ὁ παρὼν τομ′ βος ἐτελειώθ′ διὰ χειρὸς ἐμοῦ ἐμμανουὴλ τοῦ βεμβα... τοῦ ἐκ μονεμβασίας κατὰ μῆνα νοέμβριον πέμπτη φθίνοντος * * * ἔτους χιλιοστῷ (— οῦ corr[exit quis]) πεντακοσιοστῷ (— οῦ corr[exit quis]) πεντηκοστῷ (— οῦ corr[exit quis]) [ἐν ἐνετία? erasum] ενετίησϊ = Venetiae 26 novembris 1550.

Sequitur manu altera ejusdem saeculi ἐξισώθ′ καὶ τοῦτο κατὰ τὸ ἑαυτοῦ ἀντιγρ′.

Ex gemello Veneti 17, non ex ipso, descripta videtur [haec catena].

Ces nos 12 et 13 de la Bibliothèque Royale de Munich sont les deux manuscrits que Cordier, en plus des cinq principaux, a utilisés pour la compilation de la *Catena Patrum* de son *Expositio*. (Voir plus loin, Append. III, p. 119.)

Or, cette *Catena Patrum* reproduit, d'après 13 de Munich, une erreur de renvoi qui se trouve aussi dans le Paris. gr. 139.

En effet, Paris. gr. 139, fol. 292 r., renvoie au verset 13 du ψ 83 le fragment suivant, signé Διοδώρου : ὁ Θεός, φησί, τῶν δυνάμεων καὶ ὁ τῶν ἡμετέρων προγόνων, ἐπίμεινον ὑπερασπίζων ἡμῶν καὶ φρόντισον καὶ τῆς εὐπρεπείας τῆς βασιλείας ἡμῶν. Χριστὸν γὰρ ἐνταῦθα αὐτοῦ καλεῖ τὸν ἐκ Βαβυλῶνος ἐπανελθόντα βασιλέα τὸν Ζοροβαβέλ.

Il est évident que ce fragment se rapporte au verset 10 : ὑπερασπιστὰ ἡμῶν ἴδε ὁ θεός, καὶ ἐπίβλεψον ἐπὶ τὸ πρόσωπον τοῦ χριστοῦ σου. Et, de fait, le Commentaire médian du ms. Coislin. gr. 275 donne ce texte au verset 10.

La *Catena Patrum* de l'*Expositio*, au contraire, d'après le Monac. 13, le rapporte pourtant elle aussi, comme Paris. gr. 139, au verset 13.

Or, selon Karo et Lietzmann (voir plus haut, description, fin) la Chaîne du Monac. 13 semble avoir été transcrite d'un manuscrit jumeau du Ven. Marc. 17.

Le Venetus Marc. 17 avait donc lui-même cette erreur, et cette concordance dans une erreur très particulière et précise con-

firme la parenté, déjà reconnue, du Ven. 17 avec Paris. gr. 139.

B. — Nombre de fragments signés Diodore. — Des 41 fragments signés Diodore qui se trouvent, du ψ 81 au ψ 89, dans le Paris. gr. 139, 20 seulement se retrouvent dans la *Catena Patrum* de l'*Expositio* de Cordier. (Voir plus loin, p. 107, Appendice I.)

Ces 20 fragments proviennent-ils tous du seul Monac. 13? Et, à supposer que oui, Cordier a-t-il publié tous les fragments de Diodore que contenait ce manuscrit? Deux questions auxquelles on ne saurait donner actuellement de réponse.

C. — Importance de ces manuscrits. — Du point de vue de l'édition du commentaire de Diodore l'importance de ces deux manuscrits est problématique.

D'un point de vue d'intérêt secondaire leur examen permettra : 1°) d'étudier l'évolution d'un type de chaîne (voir déjà à ce sujet les remarques de J. Deconinck, *Essai sur la Chaîne de l'Octateuque avec une édition des Commentaires de Diodore de Tarse qui s'y trouvent contenus*, Paris, 1912; pp. 27-28); 2°) d'identifier, pour les exploiter elles-mêmes directement, les sources manuscrites de l'ouvrage de Cordier et de préparer ainsi ce qu'on pourrait appeler la « liquidation » de son *Expositio in Psalmos*. (Voir App. III, p. 119.)

6. — Atheniensis Bibliothecae Nationalis 45.

A. — Description. — Codex saeculi XIII membranaceus, 26 × 19 centimetrorum.

Catena textum subsequitur 26 versibus exarata.

Contextus sacer litteris semiuncialibus et > (miniatis) insignis.

Litterae initiales, nomina auctorum (quae margini adscripta sunt) miniata.

367 folia continet.

Catena in Psalmos 3-36, initio et in fine mutila.

B. — Nombre de fragments signés Diodore. — Si la dépendance, en ligne directe ou collatérale, de cet Athen. 45 avec le Paris. gr. 139 est stricte, et si le Paris. gr. 139 ne contient réellement pas de fragments de Diodore non signés avant le ψ 81, il n'y a aucune chance de trouver dans l'Athen. 45 des fragments de Diodore.

C. — Importance de ce manuscrit. — Du point de vue de l'édition du Commentaire de Diodore l'importance de ce manuscrit est très problématique; reste l'intérêt qu'il pourrait avoir pour étudier l'évolution d'un type de chaîne.

7. — Romani Vaticani 1677-1678.

A. — Description. — Codices saeculi XVI chartacei, 33,5 × 23 centimetrorum.

Catena textum subsequitur 30 versibus exarata.

Contextus sacer non differt a catenae litteratura.

Litterae initiales, tituli, lemmatum signa, nomina auctorum (quae textui inserta sunt) miniata.

Quiniones numerantur (folio primo incipit quinio α').

Prior 246 folia continet, posterior 1-516, vel 246-757 (*sic*) folia.

Folio 1 r. *Jo. Matthaei Giberti epi Veroñ.*

Codex 1678 diversis manibus exaratus : incipit manus 2 folio 53/271, manus 3 folio 419/660 r., manus 2 folio 427/668 r., manus 3 folio 430/671 r., manus 2 folio 441/682 r. usque ad finem pergit.

Codex 1677 continet Catenam in Psalmos 54, circa finem (incipit νῦν αἰῶνος τὴν βασιλείαν..:) — 73.

Codex 1678, Catenam in Psalmos 74-151 et Odas.

B. — Nombre de fragments signés Diodore. — Si la dépendance, en ligne directe ou collatérale, de ces manuscrits avec le Paris. gr. 139, est stricte, et si le Paris. gr. 139 ne contient réellement pas de Diodore avant le ψ 81, seul le ms. Rom. Vat. 1678 pourra avoir pour nous quelque intérêt. Peut-être reproduit-il tous les fragments Διοδώρου donnés par le Paris. gr. 139; peut-être, comme vraisemblablement le Monac. 13, n'en reproduit-il que quelques-uns : cela serait à voir.

C. — Importance de ces manuscrits. — Pour l'édition du Commentaire ces manuscrits n'ont qu'une importance très problématique; pour l'histoire et l'évolution d'un type de chaîne ils pourront présenter quelque intérêt.

8. — Romani Vaticani 1682-1683.

A. — Description. — Codices saeculi XVI chartacei, 42 × 27,5 centimetrorum.

Catena textum subsequitur 46 versibus exarata.

Contextus sacri primus quisque versus miniatus.

Tituli, litterae initiales, quaternionum numeri, lemmatum signa, nomina auctorum (quae textui inserta sunt) miniata.

Quaterniones numerantur et custod[iaria folia : les feuillets de *garde?*]
Duo volumina continet.
Prius 292 folia continet, posterius 261 folia.
Codicis 1683 folia dupliciter numerantur : 1 = 293, etc.
1682 : Catenam continet in Psalmos 1-68;
1683 : Catenam in Psalmos 69-151 et Odas.

B. — Nombre de fragments signés Diodore. — Ce que nous avons dit en **B** du **n° 7,** à propos du Rom. Vat. 1678 est à répéter ici à propos du Rom. Vat. 1683.

C. — Importance de ces manuscrits. — Ce que nous avons dit en **C** du **n° 7** est à répéter ici.

9. — Mediolaniensis Ambrosianus C 164 inf.

A. — Description. — Codex saeculi XVI chartaceus, 34 × 23,5 centimetrorum.
Catena textum subsequitur 37 versibus exarata.
Contextus sacer, lemmatum signa, nomina auctorum (quae textui inserta sunt) miniata.
38 quiniones, non numerati;
Foliorum quoque numeri desunt.
Correcturas adscripsit manus 2 (Pinelli videtur).
Catenam continet in Psalmos 1-54.
In fine διὰ χειρὸς ἐμοῦ λεωνάρδου φωρτίου.

B. — Nombre de fragments signés Diodore. — Il n'y a guère de chance d'en trouver, pour les mêmes raisons qui ont été données pour le ms. Athen. Bib. Nat. 45; voir plus haut **n° 6, B.**

C. — Importance de ce manuscrit. — Pour l'édition du Commentaire l'importance de ce manuscrit est très problématique; pour suivre l'évolution d'un type de chaîne, il pourra présenter au contraire quelque intérêt.

10. — Oxoniensis Collegii novi 31.

Nous faisons rentrer ici dans le groupe III, ce manuscrit que Karo et Lietzmann citent au groupe XXVII, parmi les « *codices varii* » (*Catalogus*, p. 65). Eux-mêmes d'ailleurs notent justement qu'il appartient au groupe III.

A. — Description. — Codex saeculi XV chartaceus, 33,6 × 22,5 cent.
Catena textum subsequitur.

Catena in Psalmos 1-67, 17.
Est catena III, vide p. 25 [du Catalogue].
Ps. 22 lacuna periit. Faulhaber.

B. — Nombre de fragments signés Diodore. — Ce que nous avons dit en **B** du **n° 6** est à répéter ici.

C. — Importance de ce manuscrit. — Ce que nous avons dit en **C** du **n° 6** est à répéter ici.

III. — GROUPE V (KARO et LIETZMANN, *Catalogus*, p. 29).

11. — VINDOBONENSIS BIBLIOTHECAE IMPERIALIS THEOLOGICUS 8 (du Catalogue *Nessel*, 1690) = 10 (du Catalogue *Lambeck :* 1re édit. 1670; 2e éd. revue par *Kollar :* 1776). Voir **n° 68**.

A. — Description. — Codex saeculi X/XI membranaceus, 34,5 × 28 centimetrorum.

Catena margini inscripta est.

Contextus sacer 25 versibus litteris semiuncialibus exaratus apicibus ⋗ insignis cum commentario anonymi conjunctus.

Catena in margine adscripta circa 47 versibus exarata, nulla ratione contextus sacri habita, ita ut, verbi gratia, Psalmi ριε′ textus folio 203 r., catena folio 181 r. occurrat.

Saepius ipsa catena cingitur commentario Origeni adscripto, qui ad ejusdem paginae textum spectat et non numquam intermittentis catenae spatium explet.

Quaternionum numeri, nomina auctorum quae margini adscripta sunt, atra, saepe desiderantur.

Catena in Psalmos sine prologis.

De Corderii editione vide p. 20 [*Catalogi :* Voir surtout ci-après, **n° 68** p. 76 et Appendice III, p. 119].

Lacuna perierunt Ps. 5-37, 9c.

B. — Nombre de fragments signés Diodore. — D'après le *Catalogus* de Karo et Lietzmann, 2 : « Diodorus 49u, 52u.

C. — Importance de ce manuscrit. — L'importance de ce manuscrit est capitale, non pas tant à cause de la chaîne marginale qu'il contient qu'à cause du Commentaire anonyme autour duquel elle est bâtie.

Une monographie devra lui être consacrée.

Nous parlerons plus en détail de ce manuscrit quand nous étudierons la tradition anonyme du Commentaire de Diodore

sur les Psaumes. (Voir notamment plus loin, p. 76, **nº 68** et p. 119, Append. III.)

Dès à présent notons que ce Vindob. 8 (10) est de toute première importance : 1°) pour l'édition du Commentaire ; 2° comme exemple d'un type de chaîne assez rare ; 3°) pour la « *liquidation* » de l'*Expositio in Psalmos* de Cordier : sa *Paraphrasis Anonymi*, en majeure partie compilée de ce Vindob. 8 (10), contient des portions entières de Diodore, remanié le plus souvent, mais encore assez souvent intact.

IV. — GROUPE IX (KARO et LIETZMANN, *Catalogus*, p. 35).

12. — ROMANUS VATICANUS REGINAE 40. (Holmes and Parsons 273.)

A. — Description. — Codex saeculi XIV bombycinus, 22, 5 × 16, 5 centimetrorum.

Contextus sacer cum Hesychii commentario cingitur catena marginali.

Litterae initiales, lemmatum numeri miniati, nomina auctorum (quae textui inserta sunt) atra.

Quaterniones non numerantur.

Folia ultima resarta.

344 folia continet.

Catena in Psalmos 1-150.

Initio + ἓ τοῦτο . . . εἶον καὶ ἱερὸν βιβλί
ον τὸ ἐπ. . . . . . . .ν δανιὴλ ἱερο
χ
α εἰς τόν. . . . . πρόδρο
— υ
μον τῆς σκητεως ἔγε κ. . ι κῆς σρι
καὶ ἥτις τὸ ἀποστερήση γ . . . ἀφορισμένος
παρὰ θῦ παντοκράτ. . .

In fine fol. 344 r. ἐν τῷ παρόντι Θείῳ ψαλτηρίῳ μέσο . . . τῶν καταβατῶν, κεῖται τὸ υ/// σὺν αὐτοῖς καὶ ἡ τούτων ἐξήγησις [τοῦ μακ]αρίου ἡσυχίου. αἱ χροῖαι τῶν κεφαλ[αίων] διαχορίζουσαι τὰ κεί[μεν]α μελέτια τῶν ψαλμῶν, καὶ τῶν ἐξηγήσεων τούτων γύρωθεν δὲ [ἐν] τοῖς [με]τωπίδις, ἐτέθησαν πλατυτέρως ἑτέρων ἑρμηνευτῶν διαφόρω[ν ἐξηγ] ήσεις, τῶν ὀνομάτων δηλουμένων$^{\beta}$ αὐτῶν$^{\alpha}$ ἐν τῇ ἀρχῇ τῆς καταμίας ἐπ[ὶ τῇ] ὑποθέσει ἐξηγήσεως αὐτῶν, διὰ ψηφίω[ν] δὲ καί τινων σημαδί[ων] δηλουμένων, ἐν τῷ καθὲν κειμένῳ μελε[τίων] καὶ τοῦ ἐξηγησαμένου αὐτοῦ ἑρμ[ηνευ]τοῦ. ἵνα ὁπότε μὲν βουληθῇ τις ψάλλην ψαλμὸν, νὰ εὑρίσκει ἐξ ἑτοίμου, καὶ τὴν τούτου ἐν συνόψει τεθεῖσαν ἑρμηνείαν τοῦ θείου ἡ[συ]χίου. ὁπότε δ' εἶσος θελήσει πλατυτέρ[ως] ἐρευνῆσαί τι τῶν ἀπορουμέ[νων ν]ὰ εὑρίσκη τοῦτο ἐν τοῖς μετωπίοι[ς]. Vide de hac subscriptione MERCATI Studi e Testi V, 146.

B. — Nombre de fragments signés Διοδώρου. — A. Mai, dans *Nova Patrum Bibliotheca*, VI, 2, pp. 240-258, a édité 135 fragments signés Διοδώρου, tirés de ce manuscrit. Ils vont du ψ 51 (fol. 115 v.) au ψ 74 (fol. 157 r.).

Ces fragments ont été reproduits par Migne *P. G.*, t. XXXIII, 1587 ss.

Ce manuscrit contient-il encore d'autres fragments signés Διοδώρου? C'est plus que douteux.

C. — Importance de ce manuscrit. — Pour l'édition du Commentaire de Diodore l'importance de ce manuscrit est apparue nulle : la soi-disant tradition Διοδώρου qu'il contient est en réalité une tradition Διδύμου. (Voir : *Recherches de science religieuse*, janvier-février 1914, pp. 73-78. *Un Commentaire de Didyme publié sous le nom de Diodore*.)

Pour l'histoire et l'évolution des chaînes, au contraire, et notamment pour illustrer ce type assez rare que nous avons déjà rencontré dans le Vindob. 8 (10) (voir plus haut, **n° 11**), ce Rom. Vat. Reg. 40 méritera d'être étudié.

V. — GROUPE X (Karo et Lietzmann, *Catalogus*, pp. 35-37).

13. — Oxoniensis Bodleianus Baroccianus 223.

A. — Description. — Codex saeculi XV exeuntis, chartaceus [in-]folio.
Catena textum subsequitur 33 versibus exarata.
Litterae initiales, nomina auctorum (quae textui inserta sunt) miniata.
Quaternionum numeri : α' — ξς'.
531 folia continet.
Catena in Psalmos et, folio 502 v., Odas 1-12.

B. — Nombre de fragments signés Diodore. — Un seul : mais Karo et Lietzmann n'indiquent pas le folio où il se trouve!

C. — Importance de ce manuscrit. — Pour l'édition du Commentaire de Diodore ce manuscrit sera évidemment d'une importance bien minime; pour l'étude de l'évolution des chaînes il pourra avoir son intérêt.

VI. — GROUPE XIV (Karo et Lietzmann, *Catalogus*, pp. 42-43).

14. — MEDIOLANIENSIS AMBROSIANUS B 106 SUP. Holmes and Parsons 113; Martini-Bassi 127). Voir aussi, nº **42**.

A. — **Description**. — Codex saeculi X (anno 967) membranaceus, 24 × 18 centimetrorum.

Catena margini inscripta est, 38 versibus exarata.

Tituli, litterae initiales, lemmatum numeri, nomina auctorum (quae textui inserta sunt) miniata.

Inde a folio 212 nomina saepius atra, post Psalmum 100 deesse solent.

In foliis primis nonnulla a manu recenti suppleta sunt.

256 folia continet.

Ex libris J. V. Pinelli.

Catena in Psalmos et, folio 241 v., Odas; initio mutila.

Cf. *Palaeogr. Soc.*, I, tab. 52.

B. — **Nombre de fragments signés Diodore**. — D'après le sens de l'astérisque apposé au nom de Diodore, ce manuscrit contient plus de 10 fragments de Diodore, mais l'endroit où ils se trouvent dans la chaîne n'est pas indiqué, même approximativement, par Karo et Lietzmann.

C. — **Importance de ce manuscrit**. — Indépendamment de l'intérêt limité qu'il présentera pour l'établissement du texte du Commentaire de Diodore, ce manuscrit a encore, avec dix-huit autres de même espèce (voir Append. II, p. 117), un intérêt tout spécial pour l'histoire de la tradition de ce Commentaire.

En effet, non seulement il contient des fragments de Diodore, bien et dûment signés Διοδώρου, mais il en contient aussi quelques autres, du même auteur, mais signés Ἀναστασίου, au moins 2 (au fol. 126 v. ψ 76).

15. — ROMANUS VATICANUS 1747 (Holmes and Parsons 271). Voir aussi **nº 43**.

A. — **Description**. — Codex saeculi X/XI membranaceus, 21 × 16 centimetrorum.

Catena margini inscripta est, 36 versibus exarata.

Litterae initiales, tituli, miniati vel aurati; nomina auctorum, quae textui inscripta sunt, miniata.

2 folia initio non numerantur.

288 folia continet.

Catena sine prologis in Psalmos et Odas.

Folio 2* r. initium Psalmi I hebraice litteris graecis expressum et graece

versum. Item litterarum hebraicarum nomina characteribus graecis conscripta.

B. — Nombre de fragments signés Diodore. — Probablement en même nombre que dans le numéro précédent, **n° 14**.

C. — Importance de ce manuscrit. — Si, comme c'est vraisemblablement le cas, ce manuscrit est étroitement apparenté au précédent, il ne présentera plus qu'un intérêt secondaire : l'intérêt d'un témoin pouvant servir à étudier l'évolution d'un type de chaîne.

VII. — GROUPE XVI (KARO et LIETZMANN, *Catalogus*, pp. 47-48).

16. — FLORENTINUS LAURENTIANUS VI, 3 (Holmes and Parsons 292). Voir aussi **n° 47**.

A. — Description. — Codex saeculi XI membranaceus, 30 × 24 centimetrorum.

Catena, quae textum subsequitur, c[irciter] 51 versibus exarata; prologi 30 versibus exarati.

Tituli, litterae initiales miniatae.

Lemmatum numeri, nomina auctorum, quae margini adscripta vel textui inscripta sunt, atra.

263 folia continet.

Catena in Psalmos et, folio 244 v., Odas.

B. — Nombre de fragments signés Diodore. — Plus de 10 d'après le *Catalogus*, si le contenu de ce Florentinus coïncide avec celui de l'Ambrosianus (ci-après **n° 17**) d'après lequel Karo et Lietzmann ont fait le relevé des auteurs cités.

C. — Importance de ce manuscrit. — L'importance de ce manuscrit, pour l'édition et l'histoire de la tradition du Commentaire, sera la même que celle du manuscrit suivant (**n° 17**) avec lequel il est étroitement apparenté.

S'il y avait dépendance unique et en ligne directe de l'Ambrosianus (**n° 17**) à ce Florentinus (**n° 16**), ce dernier prendrait naturellement une importance majeure.

Toujours est-il que Karo et Lietzmann paraissent s'être servis indifféremment de l'un et de l'autre pour établir les caractéristiques de ce groupe XVI, que ces deux manuscrits d'ailleurs sont seuls à constituer.

17. — Mediolaniensis Ambrosianus C 98 Sup. (Martini-Bassi 195). Voir aussi **n° 48**.

A. — **Description.** — Codex saeculi XII membranaceus, 29 × 24 centimetrorum.

Catena, quae margini inscripta est, 45 versibus exarata.

Tituli soli miniati.

Nomina auctorum, quae textui inserta aut margini adscripta sunt, atra.

Lem[mata] num[erantur]. Quat[erniones] [?]

323 folia continet.

Catena in Psalmos 1,6-151 et, folio 290 v., Odas.

Cf. G. Mercati, *Rendiconti dell' Istituto Lombardo*, 1898, pp. 1046 ss. Nuovi frammenti greci del Commentario di Teodoro Mopsuesteno ai salmi.

B. — **Nombre de fragments signés Diodore.** — Plus de 10 (*Catalogus*); mais l'endroit du psautier où ils se trouvent n'est pas indiqué.

C. — **Importance de ce manuscrit.** — Comme le **n° 14** (et 18 autres manuscrits; voir la liste Append. II, p. 117) ce manuscrit contient à la fois des fragments de Diodore signés Διοδώρου (ou Διοδ.), plus de 10, et des fragments du même auteur, mais signés Ἀναστασίου, ou ἀναστ, plus de 10 aussi, « *inde a 193 r., praesertim ψ 103-119* », dit le *Catalogus*. Ce que j'ai vérifié moi-même sur d'assez mauvaises photographies, pour les folios 192 v. — 252 r. et 272 v. — 288 r.

Ce manuscrit a donc pour le texte du Commentaire, et surtout pour l'histoire de la tradition caténale et pseudépigraphe de ce Commentaire, la même importance que le Mediol. Ambros. B 106 sup. (voir **n° 14, C**).

Sur l'hypothèse inadmissible de G. Mercati (*Rendiconti dell' Istituto Lombardo*, 1898, pp. 1046 ss. Nuovi frammenti greci del Commentario di Teodoro Mopsuesteno ai salmi), supposant dans ἀναστ une corruption de ἀντι(οχείας), et voulant voir dans ces fragments de Diodore, signés ἀναστ, des fragments du Commentaire de Théodore de Mopsueste sur les Psaumes, voir : *Revue de Philologie*, Aurions-nous le Commentaire sur les Psaumes de Diodore de Tarse? janvier 1911, p. 58.

VIII. — GROUPE XVII (Karo et Lietzmann, *Catalogus*, pp. 48-52).

Karo et Lietzmann ont divisé ce groupe en deux sections :

a) une première section dont les manuscrits, comme ceux du groupe XVI, paraissent bien apparentés avec les manuscrits du groupe XV;

b) une seconde section dont les manuscrits sont apparentés avec ceux de la section *a*).

On entrevoit donc ici une famille plus étendue qui intégrerait tous les manuscrits des groupes XV, XVI, XVII. C'est un exemple type des cas où ces auteurs avisés ont senti que la classification provisoire et déjà si utile qu'ils ont établie, appellera nécessairement des analyses plus minutieuses qui aboutiront à un regroupement plus précis.

Dans l'état actuel de nos recherches nous nous en tiendrons à l'ordre du *Catalogus*.

a) Première Section.

18. — Parisinus Bibliothecae Nationalis 140. Voir **n° 49**.

A. — Description. — Codex saeculi X membranaceus, 35 × 24 centimetrorum.

Catena margini inscripta est, 59 versibus exarata.

Min[ium] non adhibetur.

Lemmatum numeri, nomina auctorum, quae margini adscripta sunt, atra.

Quaterniones non numerantur.

Folium 5 saeculo XIII/XIV suppletum est. (*Ceci n'est pas tout à fait exact : le folio 5 actuel n'est qu'*un pur doublet *du folio 4. On peut encore ajouter : fol. 130-fol. 144 paraissent être d'une autre main, XIVe siècle* [?]. *Cela fait la valeur de 2 cahiers : un ternion et un quaternion. Dans toute cette partie je n'ai trouvé aucun nom d'auteur indiqué. Au reste, dans la partie la plus ancienne, il y a aussi de longues sections où l'on ne lit aucun nom d'auteur.* Cf. Montfaucon, Catologus Codicum Manuscriptorum Bibliothecae Regiae, Tomus II, Parisiis, e typographia Regia, MDCCXL, p. 23 : « *Is codex saeculo decimo exaratus videtur,* exceptis foliis aliquot manu recentiore vel adiectis vel restitutis. »)

166 folia continet.

Catena in Psalmos 1-150 cum prologo Theodoreti ἐμοὶ μὲν πρὸ τῶν ἄλλων... ἑρμηνείας ἀψώμεθα.

Folio 156 [et non 136 : erreur typographique dans le *Catalogus*] : Psalmus 151 et Odae sine catena.

B. — Nombre de fragments signés Diodore. — Dans son « *Auctores nominantur* », le « *Catalogus* » a cette simple

mention « *Diodorus 4* [*fragmenta*] (saepius Taurinensis [n° 13]).

Je n'ai pu me rendre compte sur quel manuscrit Karo et Lietzmann avaient fait leur relevé. Mais en dépouillant intégralement ce Paris. 140 j'ai recueilli, de fol. 4 v. ψ 1, v. 6 — fol. 100 r. ψ 88, v. 36, 16 fragments signés Διοδώρου. Sur ces 16, 2 ne se retrouvent pas dans le Commentaire médian du Coislin. gr. 275 (n° 65). On trouvera ces fragments à leur place respective dans la liste donnée plus bas, p. 107, Append. I; le cas des deux fragments qui font difficulté y sera discuté.

C. — Importance de ce manuscrit. — Ce manuscrit est de ceux qui contiennent à la fois des fragments de Diodore sous la signature Διοδώρου et sous la signature Ἀναστασίου. (Voir la liste de ces 19 manuscrits à l'Append. II, p. 117.)

De ces derniers d'ailleurs il ne contient qu'un seul fragment : au fol. 115 r., sur le ψ 103, v. 17 : Ἀναστασίου Νικαίας : ἐπειδὴ ἁπλῶς — νεοττίαν τε καὶ οἴκησιν. = Commentaire median Coislin. 275, fol. 257 r. et 257 v.

Ce manuscrit sera donc important et pour l'édition du Commentaire de Diodore et pour l'histoire de la tradition caténale et pseudépigraphe de ce commentaire.

19. — Petropolitanus Bibliothecae Imperialis 64; voir **n° 50.**

A. — Description. — Codex saeculi X (anno 995) membranaceus, 25,2 × 20,2 centimetrorum.

Catena, quae margini inscripta est, c[irciter] 45 versibus exarata.

Initia Psalmorum singulorum litteris miniatis et astericis ※ miniatis indicantur.

Nomina auctorum, quae textui inserta sunt, atra.

Quaternionum numeri a manu saeculi XII (?) inscripti.

222 folia continet.

1 r. Catena in Psalmos 1-151; 199 v. Catena in Odas 1-12; 220 v. τυπικὰ τῆς ἁγιωττ' καθολικῆς ἐκκλή'; 221 r. σύμβολον πίστεως Nicaeno-Constantinopolitanum; 221 r. εἰσ τὰ προηγιασμένα; 221 v. tractatus chronologici; folio 222 v. exempla sumuntur rationis chronologicae ab annis ,ϛφγ' (= 995) et ,ϛφβ' = 994) » ἔστι τοίνυν τὰ ἀπὸ κτίσεως κόσμου ἔτη ,ϛφβ'. «

Ce manuscrit Petrop. Bibl. Imper. 64 (*du Catalogue de* Muralt) *a fait autrefois partie de la* Bibliotheca Coisliniana *où il portait le numéro 188.*

B. — Nombre de fragments signés Diodore. — Si ce

manuscrit est aussi étroitement apparenté au Paris. 140 (**n° 18**) que les manuscrits Paris. 141 (**n° 22**) et Paris. 163 (**n° 23**), il doit contenir identiquement et numériquement les mêmes fragments de Diodore que lui.

C. — Importance de ce manuscrit. — Ce manuscrit doit probablement contenir aussi le fragment signé Ἀναστασίου (voir plus haut **n° 18, C**).

Pour l'édition du Commentaire de Diodore il faudra déterminer parmi les 7 manuscrits de cette section *a*), celui dont la valeur annule ou diminue celle de tous les autres.

Les manuscrits qui pourront être négligés sans dommage pour l'établissement du texte de Diodore garderont leur intérêt pour suivre l'évolution d'un type de chaîne.

20. — Romanus Vaticanus 744.

A. — Description. — Codex saeculi X membranaceus, 28,5 × 19,5 centimetrorum.

Catena textum subsequitur 46 versibus exarata.

Contextus sacer scriptus est litteris semiuncialibus.

Nomina auctorum, quae margini adscripta sunt, atra.

Notae hexaplares in margine scripta sunt.

Terniones non numerantur.

162 folia continet.

Catena in Psalmos cum prologis initio mutila (incipit 1 v. οὖν πρὸς τοῦτο ὅτι...) folio 1* (chartaceo) τῶ παναγιωττ' θεοσεβεστάτω θεοτιμήτω π͂ρι πρῶν ποιμην ποιμ*** π͂ριαρχη τῆς ἁγίας πόλεως ἱλῆμ πάσης παλαιστίνης τε καὶ συρίας καὶ ἀραβίας καὶ κανὰ τῆς γαλιλαίας καὶ ἁγίας σιὼν κυ' θεοφίλω δοθήτω :—

Prologi praemittuntur [cf. *Catalogus*, p. 49].

B. — Nombre de fragments signés Diodore. — Le rapport de ce manuscrit avec le Paris. 140 (**n° 18**) restant encore insuffisamment déterminé, il faut répéter ici ce qui a été dit au **n° 19, B**.

C. — Importance de ce manuscrit. — Voir ce qui a été dit au **n° 19, C**.

21. — Venetus append. Class. I cod. 30; voir n° 52.

A. — Description. — Codex saeculi X/XI membranaceus, 25 × 18,5 centimetrorum.

Catena, quae margini inscripta est, 50 versibus exarata.

Litterae initiales miniatae; nomina auctorum, quae textui inscripta sunt, rarissima, atra.

Codex valde mutilus.

86 folia continet.

Catena in Psalmos 1-104.

B. — Nombre de fragments signés Diodore. — Le rapport de ce manuscrit avec le Paris. 140 (**n° 18**) restant encore insuffisamment déterminé il faut répéter ici ce qui a été dit au **n° 19, B.**

C. — Importance de ce manuscrit. — Voir ce qui a été dit au **n° 19, C.**

22. — Parisinus Bibliothecae Nationalis 141; voir **n° 53.**

A. — Description. — Codex saeculi XI membranaceus, 28 × 22 centimetrorum [« ... *Constantinopoli nuper in Bibliothecam regiam illatus...* » Montfaucon, Catal. Cod. Man. Biblioth. Reg. Tom. II, Parisiis, MDCCXL, p. 23 »].

Catena, quae margini inscripta est, circa 55 versibus exarata.

Tituli, litterae initiales, lemmatum signa, nomina auctorum quae textui inserta sunt, miniata.

161 folia continet. [*Entre le folio 66 et le folio 67 il y a eu un feuillet arraché, dont il reste encore trace. Le fol. 66 v. finit avec le v. 24 du ψ 68 :* σκοτισθήτωσαν — σύγκαμψον, *et le fol. 67 r. commence le ψ 70.*]

Prologi desunt.

Catena in Psalmos. Folio 148 r. catena in Odas. Lacuna in Oda 10[a] post f. 158 v. Od[as?] 15[am?] 12[am?] addidit manus recentior.

B. — Nombre de fragments signés Diodore. — Les fragments de Diodore que contient ce manuscrit, sont numériquement et identiquement, avec les deux mêmes erreurs d'attribution (voir plus loin Append. I, fragm. 43 et 51), ceux du Paris. 140 (**n° 18**) avec lequel il est étroitement apparenté.

Il n'y en a cependant que 15, un des 16 se trouvant sur le feuillet arraché (voir plus haut, **A. Description**).

C. — Importance de ce manuscrit. — Ce manuscrit apparaît en si étroite dépendance avec le Paris. 140 (**n° 18**) que, pour l'établissement du texte du Commentaire de Diodore, il pourra, semble-t-il, être négligé.

Il contient le même fragment signé Anastase.

Pour l'histoire de l'évolution de la chaîne cependant, même

si, à un examen plus minutieux, il se révèle n'être qu'une copie du Paris. 140, il gardera encore quelque intérêt.

23. — Parisinus Bibliothecae Nationalis 163; voir n° 54.

A. — Description. — Codex saeculi XI membranaceus, 24,5 × 19 centimetrorum.

Catena, quae margini inscripta est, 48 versibus exarata.

Tituli, litterae initiales, miniatae.

Nomina auctorum, quae textui inserta sunt, atra, item lemmatum numeri.

248 folia continet.

Folio 11 r. Catena in Psalmos 1-151. Folio 227 r. Catena in Odas, explicit folio 248 v.

Prologi praemittuntur [cf. *Catalogus*, p. 50].

B. — Nombre de fragments signés Diodore. — Numériquement et identiquement ceux du Paris. 140 (**n° 18**), avec les deux mêmes erreurs d'attribution (voir, plus bas, Append. I fragm. 43 et 51).

C. — Importance de ce manuscrit. — La même que celle du Paris. 141 (**n° 22, C**).

Il contient le même fragment signé Anastase.

24. — Romanus Vaticanus 1617; voir n° 55.

A. — Description. — Codex saeculi XV chartaceus, 33 × 22 centimetrorum.

Catena, textum subsequitur 30 versibus exarata.

Contextus sacer per >> indicatur.

Tituli, litterae initiales, miniatae.

Quaterniones num[erantur] et custod[iaria folia?] (folio 1 incipit quaternio α'!).

Nomina auctorum initio atra vel miniacea in margine adscripta paulo post desiderantur.

Manus 1ª incipit folio 1 r., manus 2ª folio 95 r. (manus 1ª minio largius utitur numerosque Psalmorum in summa pagina adscribit).

286 folia continet.

Catena in Psalmos 1-151 et Odas 1ᵃᵐ et 2ᵃᵐ, initio et in fine mutila : incipit οὖν πρὸς τοῦτο ὅτι οὐδὲ θαυμαστὸν... explicit ἅπερ καὶ διὰ τοῦ || .

Prologi uno tenore exarati expliciunt... ἢ τὸν χν̄.

B. — Nombre de fragments signés Diodore. — Si la parenté de ce manuscrit est étroite avec le Paris. 140 (**n° 18**)

ou les manuscrits précédents (**n**os **19** à **23**), il doit aussi contenir les 16 fragments de Diodore.

C. — Importance de ce manuscrit. — Pour l'édition du Commentaire de Diodore, l'importance de ce manuscrit sera probablement bien mince.

Contient-il le fragment signé Anastase? (voir **n° 18, C**).

Pour l'évolution du type de chaîne, il pourra être intéressant.

b) Seconde Section.

Codices variis modis cum *a*) cognati.

25. — Monacensis Bibliothecae Regiae 252; voir **n° 56**.

A. — Description. — Codex saeculi XI membranaceus, 22 × 17 centimetrorum.

Catena, quae margini inscripta est, 50-60 versibus exarata.

Lemmata supra aurum.

Nomina auctorum, quae margini adscripta sunt vel textui inserta, atra.

Quaterniones. Folia 1-39, 206-221 chartacea saeculo XVI suppleta.

221 folia continet.

Catena in Psalmos 1-151 et Odas (in membrana scripta est pars continens Ps. 17, 9c-Od. 4).

B. — Nombre de fragments signés Diodore. — Voir **n° 24, B.**

C. — Importance de ce manuscrit. — Voir **n° 24, C.**

26. — Veronensis Bibliothecae capitulariae 118; voir **n° 57**.

A. — Description. — Codex saeculi XII membranaceus, 30 × 51,5 centimetrorum.

Catena, quae textum subsequitur 44 versibus exarata.

Contextus sacer apicibus miniatis insignis.

Litterae initiales, nomina auctorum, quae textui inscripta sunt vel margini adscripta, miniata.

Nomina auctorum saepissime desiderantur.

214 folia continet.

Catena in Psalmos 1-151 et, folio 202 v., Odas.

B. — Nombre de fragments signés Diodore. — Voir **n° 24, B.**

C. — Importance de ce manuscrit. — Voir **n° 24, C.**

27. — Mosquensis Bibliothecae synodalis 414 (338 Matthaei, 53 Wladimir); voir **n° 58**.

A. — Description. — Codex saeculi XIV/XV bombycinus, 18,5 × 12,5 centimetrorum.

Catena textum subsequitur.

Contextus sacer caeruleis initialibus litterisque crassioribus insignis.

Initium catenae miniatum.

Nomina auctorum, quae margini adscripta sunt, sed plerumque desunt, atra.

Quaterniones numerantur.

383 folia continet.

Catena in Psalmos et, 287 r., Odas (hic nomina plane omittuntur) cum hymno lychnico in fine mutilo (explicit folio 308 v. τοῦτο περιμένοντι ἐνὶ των ||).

Folio 309 novus codex incipit.

Prologi (cf. *Catalogus,* in Addendis, p. 179/619).

B. — Nombre de fragments signés Diodore. — Voir **n° 24, B.**

C. — Importance de ce manuscrit. — Voir **n° 24, C.**

28. — Vindobonensis Bibliothecae imperialis theologicus 299 (Nessel) 15 (Lambeck); voir **n° 59**.

A. — Description. — Codex saeculi XIV bombycinus, 20 × 15 centimetrorum.

Catena, quae textum subsequitur, 23-30 versibus exarata.

Contextus sacer non signatus, nisi quod aliquotiens vox ἑρμ' Catenam praecedit.

Litterae initiales, nomina auctorum, quae textui inserta sunt, miniata.

Quaterniones non numerantur.

Codex, mutilus, 279 folia continet.

Catena in Psalmos 5^{12}-151 et, folio 260 r., Odas 1-11 in fine mutila.

B. — Nombre de fragments signés Diodore. — Voir **n° 24, B.**

C. — Importance de ce manuscrit. — Voir **n° 24, C.**

29. — Venetus append. class. I cod. 41; voir **n° 60**.

A. — Description. — Codex saeculi XVI chartaceus, 31 × 22 centimetrorum.

Catena, quae textum subsequitur, 27 versibus exarata.

Contextus sacer per >> indicatur.

Litterae initiales, nomina auctorum, quae margini adscripta sunt vel textui inserta (rarissime adscripta) miniata.

Saepius lacunae ex archetypo transscriptae.

348 folia continet.

Folio 2 r. Catena in Psalmos 1-150.

Folio 1 r. et deinceps in imo margine singularum paginarum Germani Constantinopolitani historia ecclesiastica et mystica theoria : incipit : ἐκκλησία ἐστὶ ναὸς θεοῦ τέμενος ἅγιον... explicit folio 257 r.

Folio 4 v. infra hanc historiam legitur homilia quaedam super odam Miriam usque ad folium 314 v. pertinens.

Folio 315 r. λόγοι ἐκθέσεως περὶ μακαριῶν paradisi descriptio.

Folio 317 v. ὁδηπορία ἀπὸ ἐδὲμ τοῦ παραδείσου εἰς γῆν ῥωμαίων : incipit : ἀπὸ ἐδὲμ ἐδραχμὰν μοναὶ εὐδομίκοντα...

folio 321 v. εἰσὶν αἱ πασ' ἐπαρχ' καὶ πολ' αἱ ὑπὸ τὸν βασιλ' τῶν ῥωμαίων διοικούμεναι τὸν ἐν κωνσταντιν' πο' ἐπαρχ' ξδ' πο' λε'... usque ad folium 348 v. pergens.

Prologi (cf. *Catalogus*, p. 51.)

B. — Nombre de fragments signés Diodore. — Voir **n° 24, B** : même remarque.

C. — Importance de ce manuscrit. — Même remarque que celle faite pour **n° 24, C**.

Sur le fragment signé Anastase de Nicée que contient ce manuscrit au fol. 239 v. voir **n° 60, B**.

Ce manuscrit aura peut-être quelque intérêt pour l'histoire de la tradition caténale et pseudépigraphe du commentaire de Diodore.

30. — Venetus append. class. I cod. 13; voir **n° 61**.

A. — Description. — Codex saeculi XII, 28,5 × 21 centimetrorum.

Continet Paralipomena, Maccabaeorum libros, Job, Salomonis Sapientiam, Sirach sine catena.

In imo margine singularum paginarum adscripsit manus saeculi XIV/XV catenam in Psalmos 1-39.

Nomina rarissime occurrunt Athanasii folio 35 v. Theod[ori] folio 68 v., 71 r., 85 r., Cyrilli 284 v.

B. — Nombre de fragments signés Diodore. — Ce manuscrit paraît apparenté, pour la chaîne qu'il contient, avec le Ven. App. I, 41 (**n° 29**) : les fragments du psaume 22 sont ceux de ce dernier (voir *Catalogus*, p. 52, haut).

A supposer que ce Ven. App. I, 41 reproduise tous les fragments signés Διοδώρου qui sont dans le Paris. 140 (**n° 18**), étant

donné que lui-même, Ven. App. I, 13, ne va que jusqu'au psaume 39, il ne contiendrait donc que 5 fragments signés Diodore (voir ici, plus bas, p. 107, App. I).

C. — Importance de ce manuscrit. — Pour l'édition du Commentaire de Diodore, ce manuscrit sera probablement à négliger.

Pour suivre l'évolution du type de chaîne auquel il appartient, il pourra avoir quelque intérêt.

Il ne doit pas contenir de fragments signés Ἀναστασίου : les fragments authentiques de Diodore qui pourraient s'y trouver ne pourraient s'y trouver que sans nom.

31. — Taurinensis Bibliothecae regiae B I 22 (79 Pasini) voir **n° 62**.

A. — Description. — Codex saeculi XI (anno 1049) membranaceus, 31,5 × 23,5 centimetrorum.

Catena textum subsequitur 25 versibus exarata.

Contextus sacer, litterae initiales, tituli, nomina auctorum, quae, margini adscripta, saepe desunt, miniata.

Notae hexaplares.

ἔσχε δὲ τέλος κατὰ τὸν ἀπρι^{λ} μῆνα ἰνδ$^{ε'}$... ἐν ἔτει τῷ ͵ςφνζ' ἐπὶ κωνσταν^{του} μεγάλου βασιλέως καὶ αὐτοκράτορος ῥωμαίων τοῦ μονομα^{χ} (mense aprili anno 1049).

Catena in Psalmos 1-151 initio mutila (incipit : τοιαύτης οὖν τῆς διατάξεως...) 281 r. Catena in Odas 1-12. 14.

Hymnus lucernarius. Iambi ψάλτιξ ἔναθρος... δεκάδας φέρον.

Prologi (cf. *Catalogus*, p. 52).

Pars inferior folii 10 recisa, folium 10 v. vacuum, folio 11 r. incipit catena.

B. — Nombre de fragments signés Diodore. — L'« *auctores nominantur* » du groupe XVII (*Catalogus*, p. 48) signale dans ce manuscrit plus de 4 fragments signés Διοδώρου, mais sans indiquer les folios ou les Psaumes où ils se trouvent.

A supposer qu'il soit étroitement apparenté au Paris. 140 (**n° 18**) comme les Paris. 141 (**n° 22**) et 163 (**n° 23**), il en contiendrait lui aussi 16 (voir **n° 18, B**).

C. — Importance de ce manuscrit. — L'importance de ce manuscrit dépendra du degré de parenté où il se trouvera avec le Paris. 140 (**n° 18**), degré qu'un examen plus détaillé permettra de reconnaître avec précision.

IX. — GROUPE XVIII (KARO et LIETZMANN, *Catalogus*, pp. 52-54).

32. — MOSQUENSIS BIBLIOTHECAE SYNODALIS 358 (345 Matthaei, 47 Wladimir); voir **n° 63**.

A. — Description. — Codex saeculi XI membranaceus, 24,5 × 20 centimetrorum.

Catena textum subsequitur 33 versibus exarata.

Contextus sacer, litteris semiuncialibus exaratus.

Tituli, litterae initiales contextus sacri, miniatae.

Nomina auctorum, quae textui inserta sunt vel margini adscripta, atra.

Quaterniones numerantur et ternis astericis ※※※ indicantur.

Folia 1, 2, 405, 406 chartacea saeculi XIV.

406 folia continet.

Catena in Psalmos 1-151 initio mutila (incipit : ὁ θς̄ ἐμφανῶς ἥξει ὁ θς̄..) et folio 378 v. Odas 1-8, in fine mutila (explicit : ... σιδηρῷ εἰς τὸ μὴ ἀνανεῦσαι ||).

Nominum indicem non exscripsi [*Karo ou Lietzmann*].

Au folio 37 r. on lit la liste suivante (*voir* Catalogus, *p. 53*).

ὅσοι εἰς τὸ θεόπνευστον ἡρμήνευσαν ψαλτήριον· ὁ ἐν ἁγίοις πῆρ ἡμῶν μέγας Βασίλειος. ὁ ἐν ἁγίοις Ἰωάννης χρυσόστομος. ὁ ἐν ἁγίοις Γρηγόριος ὁ θεολόγος. ὁ ἐν ἁγίοις Γρηγόριος ὁ Νύσσης. οἱ ἐν ἁγίοις Ἀθανάσιος καὶ Κύριλλος Ἀλεξανδρ΄. ὁ ἐν ἁγίοις Μάξιμος ὁ ὁμολογιτής. καὶ οὗτοι (miniatis litteris) Θεοδώρι΄ ἐπισκ΄ Κύρου. Ἡσυχίου Ἱεροσολύμων. Γεωργίου. Σεβήρου. Ὠριγένους. Διδύμου. Εὐσεβίου. Ἔσδρα. Εὐλογίου. τοῦ Ἑβραίου. Διοδώρου. Ἰσιδώρου. Ἀρέθα. Ἀπολιναρίου. Ἰουστίνου φιλοσόφου. Ἰωάννου. Ἰωβίου. Ἀναστασίου. Ἀντιόχου. Θεοδώρου Ἡρακλείας. Βίκτορος πρεσβυτέρου. Νικολάου πρεσβυτέρου. Ἀδριανοῦ. Θεοδώρου Ἀντιοχ΄. Αὐγούστου Ἀντιοχείας. Ἀστερίου. Ἀρσενίου. Γρηγορίου Σικελίας.

B. — Nombre de fragments signés Diodore. — Si la liste, qu'on vient de citer, est bien la liste des auteurs dont la chaîne reproduit des extraits, et non un simple catalogue des Commentateurs du Psautier les plus connus, ce manuscrit doit contenir des fragments signés Διοδώρου.

Mais le nombre de ces fragments échappe actuellement à toute évaluation.

C. — Importance de ce manuscrit. — Ce manuscrit doit contenir aussi, dans la même hypothèse, des fragments signés Ἀναστασίου.

Il paraît devoir être important et pour l'édition du Commentaire de Diodore et surtout pour l'histoire de la tradition caténale de ce Commentaire. Il méritera une analyse détaillée.

X. — GROUPE XXII (KARO et LIETZMANN, *Catalogus*, pp. 58-59).

33. — ROMANUS VATICANUS 752.

A. — Description. — Codex saeculi XI (anno 1090) membranaceus, 33 × 27,5 centimetrorum.

Catena, margini inscripta, ita plerumque exarata, ut binae columnae altera contextum sacrum altera catenam exhibeant.

Contextus sacer 19 versibus exaratus, catena 38 versibus exarata.

Picturis ornatus.

Volumina 2 : I folio 1-250; II folio 251-441.

Catena in Psalmos.

Folia 1.2. indictionum circulos exhibent, quorum ultimus a manu 1ª haece praebet : ἔτους ,ςφϟη′ ἰνδ′ ιγ′ κυ/ὀιη′ κυ′ ρε′. ἡ ἀπὸ κρ′ φε′ κδ′. νομ′ πασχ′ ἀπριλλ′ ιη′ ἡμε′ ε′ χ πασχ′ ἀπριλλ′ κα′ = anno 1090.

B. — Nombre de fragments signés Diodore. — Karo et Lietzmann n'indiquent pas expressément sur lequel des deux manuscrits de ce groupe XXII ils ont établi leur « *auctores nominantur* » (*Catalogus*, p. 58), mais c'est très vraisemblablement sur le Vatic. 752; le second, Bodleian. Canon. 62, est lacuneux (voir **n° 34, A**).

D'après cet « *auctores nominantur* » il y aurait dans ce manuscrit 3 fragments signés Diodore; ni les folios ni les psaumes ne sont indiqués.

C. — Importance de ce manuscrit. — Pour l'édition du Commentaire, l'importance de ce manuscrit paraît devoir être mince.

Pour l'histoire de la tradition caténale de ce Commentaire, il pourra présenter quelque intérêt.

34. — OXONIENSIS BODLEIANUS CANONICIANUS 62.

A. — Description. — Codex saeculi XII membranaceus, 29,3 × 24 centimetrorum.

Catena textum subsequitur 31-40 versibus exarata.

Tituli, litterae initiales, nomina auctorum miniata.

Nomina auctorum plerumque desiderantur.

Quaterniones numerantur a manu recenti.

Initio et fine mutilus.

247 folia continet.

Catena in Psalmos et Odas.

[Codex incipit mutilus ad Ps. 6, v. 10 δέησίν μου εἰσήκουσε... explicit ad Odam 5am ... οὖν καταρροῦν.

Psalmi 47, v. 10-58, v. 8; 118, v. 1-6; 134, v. 1-7 exciderunt. *Faulhaber*.]

B. — Nombre de fragments signés Diodore. — La parenté de ce manuscrit avec le précédent permet de conjecturer qu'il doit lui aussi contenir quelques fragments signés Diodore.

Leur nombre, avant dépouillement, reste impossible à déterminer même approximativement. D'abord la parenté avec le Vatic. 752 est actuellement insuffisamment définie. Puis, même à supposer qu'elle soit étroite, les fragments signés Diodore pouvaient se trouver justement aux endroits qui manquent aujourd'hui dans ce Bodleianus.

C. — Importance de ce manuscrit. — Pour l'édition du Commentaire de Diodore, ce manuscrit paraît devoir être négligeable.

Pour l'histoire de la tradition caténale de ce Commentaire, il pourra avoir un intérêt secondaire.

XI. — GROUPE XXVII : codices varii (Karo et Lietzmann, *Catalogus*, p. 64-66).

35. — Mediolaniensis Ambrosianus M 47 sup.

A. — Description. — Codex saeculi IX/X membranaceus, 21,5 × 15,5 centimetrorum.

Catena textum subsequitur.

Contextus sacer per > insignis, commentarii initia per ※.

Tituli, litterae initiales, nomina auctorum, quae margini adscripta sunt, miniata; nonnumquam (a manu recentiore vel vetusta) atra.

In catena Odarum πολυχρ' et χρυσ' a manu vetusta minio exarata in textu occurrunt.

Codex diversis manibus exaratus : *m 1* fol. 1-8; *m 2* fol. 9-25; *m 3* fol. 26-29 r.; *m 2* fol. 29 v. 30 r.; *m 3* fol. 30 v. : tali modo *m 2* et *3* alternatim usque ad fol. 65 r.; *m 4* fol. 65 v.-155 v.; *m 2* fol. 156 r.-180 r.; *m 3* fol. 180 v.-211 v.; *m 4* fol. 212 r.-307 v.; *m 1* saeculi XIII; *m* 2, 3, 4 saeculi IX/X.

307 folia continet.

Praescriptus : *Codex antiquus in suburbio Corcyreensi emptus.*

Catena in Psalmos cum prologis et folio 286 r. catena, quae margini inscripta est, in Odas 1-9, in fine mutila.

Manus vetust[ior?] inde a Ps. 4, 6.
Prologi [voir *Catalogus*, p. 64].

Est commentarius Athanasii in Psalmos intermixtis aliorum auctorum fragmentis.

Nomina apparent haece : Athanasius 62 v., 70 v., 236 v.; Basilius 4 r., 30 r., 34 r., Diod(orus?) συντ′ 25 v.; Dioge(nes) 266 v.; Gennadius 8 r.; (Johannes) Chrysostomus 255 r.; 260 r. v.; 262 v.; 270 r., ιω ρ̊ του χυ′ δᾶσ′ 27 r.; Methodius 8 v.; Theodoretus * [*c'est-à-dire plus de 10 fragm.*] Θδ′ με′ 3 v.

B. — Nombre de fragments signés Diodore. — Si l'on s'en tient aux indications fournies par le bref index ci-dessus, ce manuscrit ne contiendrait qu'un fragment signé Diodore : au fol. 25. v. Encore la signature laisse-t-elle place à quelques doutes.

C. — Importance de ce manuscrit. — Pour l'édition du Commentaire de Diodore sur les Psaumes, ce manuscrit sera vraisemblablement négligeable.

Pour l'histoire de la tradition caténale de ce même Commentaire, il ne paraît devoir présenter qu'un bien mince intérêt.

Il en serait tout autrement, croyons-nous, pour qui voudrait étudier les variétés de types que présentent les chaînes prises dans leur ensemble.

36. — Parisinus Bibliothecae Nationalis 164.

A. — Description. — Codex saeculi XI (1070) membranaceus, 17,5 × 13, 5, centimetrorum.

Catena margini inscripta est.

Tituli, litterae initiales, lemmatum signa, nomina, quae margini adscripta sunt, aurata.

Foliorum ordo restituendus hic : 129, 187, 184, 185, 130-183.
[Folio 1-6 : voir *Catalogus*, p. 65].
Folio 7 r. Catena in Psalmos 1-151.

B. — Nombre de fragments signés Diodore. — D'après l' « *auctores nominantur* » (Catalogus, p. 65), ce manuscrit contient un seul fragment signé Diodore : au folio 42 r., quelques lignes visant : ψ 34, v. 3. (Voir Appendice I, p. 107 et p. 94).

C. — Importance de ce manuscrit. — Pour l'édition du Commentaire de Diodore, ce manuscrit présente un intérêt fort mince.

Pour l'histoire de la tradition caténale de ce commentaire, il n'en présente guère davantage.

Reste son utilité de témoin pour l'histoire de l'évolution des Chaînes en général.

IIe SECTION. — *MANUSCRIT NON RELEVÉ DANS LE CATALOGUS.*

On lit dans la *Bibliotheca graeca* de Fabricius-Harles t. IX, p. 277, — notice reproduite dans Migne, *P. G.*, t. XXXIII, col. 1545-1552 : la citation est à la col. 1551) :

« In Montfauc. *Bibl. Coislin.* mss. catenae, quibus fragmenta Diodori Tarsensis intexta sunt, citantur pag. 41, 42, 187, 244, 245, 247; in primis notandus est pag. 137 cod. LXXX, qui complectitur Theodoreti interpretationem in Psalmos, additis ad marginem scholiis, excerptis ex variis Patribus, etiam ex Diodoro Tarsensi, quoniam is aliquando appellatur haereticus. Harl. »

Les manuscrits signalés aux pp. 41, 42, 187, 245, 247 de cette *Bibl. Coisl.* contiennent des fragments signés Diodore, mais sur d'autres livres que celui des Psaumes.

Seul le manuscrit signalé à la p. 244 est une chaîne sur les Psaumes; mais il est maintenant à Pétersbourg : c'est celui indiqué par Karo et Lietzmann (*Catalogus*, p. 49) Petropol. Bibl. imp. 64 (= numéro du catalogue de Muralt). Voir plus haut **n° 19**.

Nous allons étudier brièvement le cod. LXXX, signalé à la page 137 de la *Bibl. Coisl.*

37. — Parisinus Biblioth. Nation. Coislinianus 80.

A. — Description (tirée de Montfaucon, *Bibl. Coisl.*, p. 137).

Codex LXXX olim XLIX membranaceus, XI saeculi [*Omont aussi, même date*, 35,5 × 25,5 centimetrorum], foliorum 435 [*Montfaucon a, par erreur :* 432].

Quatuor priora folia cum totidem postremis partem continent vitae S. Gregorii Agrigentini, cujus initium habetur in fine Codicis LXXI.

Caetera complectuntur Theodoreti interpretationem in Psalmos 150, additis ad marginem Scholiis interdum sine auctoris nomine, saepius excerptis ex variis Patribus; scilicet ex Asterio Ariano, Athanasio Alexandrino, Basilio, Cyrillo Alexandrino, Didymo (semel additur, Monacho [fol. 232 v. Διδύμου μοχ], Diodoro Tarsensi (aliquando additur, haeretico), Eusebio Nicomediensi, Eusebio Pamphili, Georgio, Gregorio Nysseno,

Gregorio Theologo, Hesychio Presbytero Hierosolymitano, Hieronymo Presbytero Hierosolymitano, Joanne Chrysostomo, Isidoro Pelusiota, Maximo Monacho, Theodoreto (l. Theodoro) Heracleota, Theodoreto ipso Cypri (l. Cyri) Episcopo, et Theodoto Ancyrano.

Fuit olim hic liber sanctae Enclistrae, ut habet nota fol. 431.

Les titres et les lettres initiales sont rouges (pourpre) dans la partie contenant : Ps. 1-Ps. 72 : fol. 5-207 r.; noirs, dans la 2e partie contenant : Ps. 73-150; fol. 207 v.-430 v.

Les noms des auteurs sont en noir, dans les deux parties.

Les extraits sont surtout fréquents, et parfois assez longs, dans la première partie; dans la 2e partie, fol. 236-431 notamment, il n'y a rien dans les marges, sinon de petites gloses insignifiantes; aucun extrait, sauf fol. 282 r. : Jérôme, Prêtre de Jérusalem.

L'encre employée dans la 2e partie paraît différente de celle employée dans la 1re.

Ce codex, aujourd'hui d'une épaisseur énorme : 12 cent., avait peut-être été copié pour exister en deux tomes.

Les extraits sont numérotés (lettres grecques) ou marqués de signes de renvoi : ces chiffres ou ces signes sont noirs.

La liste des Auteurs relevés par Montfaucon a bien chance d'être incomplète, aux fol. 11 r., 12 r. par. ex. j'ai relevé des fragments signés : Origène, nom qui ne figure pas dans sa liste.

B. — Nombre de fragments signés Diodore. — J'ai dépouillé intégralement ce manuscrit pour y relever les fragments signés Diodore. Il en contient 6. Sur ces 6 fragments, 2 ne se retrouvent pas dans le commentaire médian du Coislin. 275 (ici, **n° 65**).

On trouvera ces fragments à leur rang dans la liste de l'Appendice I (ici, p. 107). On discutera là le cas des 2 fragments qui font difficulté.

C. — Importance de ce manuscrit. — Pour l'édition du Commentaire de Diodore sur les Psaumes, ce manuscrit n'aura pas vraisemblablement grande importance.

Il en aura davantage pour l'histoire de la tradition caténale de ce Commentaire.

De plus, il est un exemple de ces chaînes bâties non plus autour du seul texte des Psaumes, mais autour d'un Commentaire citant le Psautier verset par verset et l'expliquant. De ce type nous n'avons rencontré jusqu'ici que quelques exemples (voir **nos 11, 12, 65** ; cf. *Revue de Philologie*, t. XXXVIII, avril 1914, pp. 171, 172).

Il faudra étudier de près ce manuscrit et en faire une analyse détaillée pour se rendre compte de la façon dont a été établie la chaîne, des circonstances dans lesquelles elle a été construite, et à quel groupe de ceux déjà déterminés par Lietzmann elle pourrait se rattacher.

Conclusion au § I : TRADITION ΔΙΟΔΩ'ΡΟΥ.

Des 37 manuscrits qui viennent d'être brièvement étudiés et caractérisés, j'ai, pour y relever seulement les fragments signés Diodore, dépouillé

intégralement :

Paris. gr. 140 (n° **18**),

Coislin. gr. 80 (n° **37**),

et, à partir du ψ 81⁵, fol. 288 v., jusqu'à la fin du Psautier :

Paris. gr. 139. (n° **2**).

Le résultat de ce dépouillement partiel est consigné à l'Appendice I (voir, plus bas, p. 107).

En somme, il y aurait à faire l'analyse complète (Prologues, fragments de tous les auteurs, et pas seulement de Diodore, etc.), en premier lieu, des manuscrits suivants :

Parisinus 139	n° **2**
Venetus Marcianus 17	n° **4**
{ Mediolaniensis Ambrosianus B. 106 Sup. (Martini-Bassi 127)	n° **14**
{ Romanus Vaticanus 1747	n° **15**
{ Florentinus Laurentianus VI, 3	n° **16**
{ Mediolaniensis Ambrosianus C, 98 Sup. (Martini-Bassi 195)	n° **17**
{ Parisinus 140	n° **18**
{ Venetus append. class. I cod. 41	n° **29**
{ Taurinensis Biblioth. regiae B I 22 (79 Pasini)	n° **31**
Mosquensis Biblioth. synod. 358 (345 Matthaei, 47 Wladimir)	n° **32**
Parisinus Coislinianus 80	n° **37**

Le Vindobonensis 8 (10), voir plus haut n° **11**, devra faire

aussi l'objet d'une analyse complète; mais ce qui fait son intérêt principal, ce n'est pas les 2 fragments signés Diodore qu'il contient dans sa chaîne (voir plus haut, **n° 11, B**), mais son Commentaire anonyme (= Diodore remanié). Nous en reparlerons quand nous étudierons la tradition anonyme (voir plus bas, **n° 68**).

§ II. — TRADITION « ANASTASE ».

Cette tradition « ANASTASE » revêt des formes diverses : nous distinguerons :

I. — La tradition : Ἀναστασίου, et dans celle-ci :

α) la tradition Ἀναστασίου forme *fragmentaire;*

β) la tradition Ἀναστασίου forme *continue* mais *partielle*, incomplète; *remaniée* ou adaptée;

II. — La tradition ἀπὸ φωνῆς Ἀναστασίου : seule forme *complète.*

I. — TRADITION ἈΝΑΣΤΑΣΙΟΥ.

α) TRADITION ἈΝΑΣΤΑΣΙΟΥ forme *fragmentaire.*

Les manuscrits signalés dans cette section ont été relevés à l'aide des indications fournies par le *Catalogus* de Karo et Lietzmann.

Plusieurs, contenant aussi des fragments signés Diodore, ont déjà été étudiés dans le § I.

On a jugé utile cependant de les faire figurer ici à nouveau pour donner une énumération complète des manuscrits représentant cette tradition Ἀναστασίου forme *fragmentaire.*

Pour la description de ces manuscrits on renverra naturellement au numéro où elle a déjà été donnée.

On ajoutera ici les précisions ou observations qui concernent les fragments signés Anastase.

a. — GROUPE IV (KARO et LIETZMANN, *Catalogus*, pp. 28-29).

38. — VATICANUS OTTOBONIANUS 398 (Holmes and Parsons 264).

A. — Description. — Codex saeculi XI membranaceus, 28 × 23,5 centimetrorum.

Catena, quae margini inscripta est, circiter 50 versibus exarata.

Tituli, litterae initiales contextus sacri miniatae.

Nomina auctorum, quae margini adscripta sunt, atra.

Lemmata numerantur.

Notae hexaplares.

319 folia continet.

Foliis 1-157 catena in Psalmos 1-67 [14] : explicit : τὸ γράμμα ἀπὸ τοῦ πνσ ||.

Nomina exhibet catalogus : Anastasius, Asterius, Athanasius, Basilius, Cyrillus, Didymus, Eusebius, Euthymius, Georgius, Gregorius Nazianzenus, Gregorius Nyssenus, Hesychius, Hieronymus, (Johannes) Chrysostomus, Maximus, Methodius, Nilus monachus, Origenes, Theodoretus, Anonymus.

Quae sequuntur foliis 158-329 alius codicis sunt.

B. — Nombre de fragments signés Anastase. — Le nom d'Anastase figure bien dans le catalogue des auteurs donné par le manuscrit (voir plus haut **A**).

Mais Karo et Lietzmann, dans leur « *auctores nominantur* » (*Catalogus*, p. 28) ne le mentionnent pas.

Si leur relevé a été complet et exact, ce manuscrit ne contiendrait pas de fragments signés Anastase.

Leur relevé peut être complet et exact.

Et on peut faire cette hypothèse : le catalogue donné par le manuscrit citait les noms des auteurs dont *toute* la chaîne, ψ *1-à 150*, présentait des extraits. Or on n'a plus cette chaîne que pour les ψ 1-67 [14] (voir plus haut, **A**). Les extraits signés Anastase se seraient trouvés dans la seconde partie : ψ 67 [15]-150.

S'il en est ainsi, il y a peu de chances de trouver dans ce manuscrit des fragments signés Anastase.

Une analyse détaillée de ce manuscrit pourrait seule nous fixer à ce sujet.

C. — Importance de ce manuscrit. — Pour l'édition du Commentaire de Diodore sur les Psaumes, ce manuscrit n'aura vraisemblablement pas grande importance.

Il pourra en avoir pour l'histoire de la tradition pseudépigraphe et caténale de ce Commentaire.

b. — GROUPE XIII (KARO et LIETZMANN, *Catalogus*, pp. 39-41).

39. — ROMANUS VATICANUS 754.

A. — Description. — Codex saeculi X ineuntis, membranaceus, 35 × 26, 5 centimetrorum.

Catena, quae margini inscripta est, 40-50 versibus exarata.

Nomina auctorum in margine scripta sunt.

Minium non adhibitum.

Notae hexaplares litteris uncialibus in interiore margine.

Psalmorum versus numerantur.

Lemmata numeris et signis indicantur.

395 folia continet.

Initio foliorum ordo turbatus : sic restituendus : 3. 4. 7. 8. 9. 10. 5. 6. 26. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 27. 32. 29. 30. 31. 34. 35. 36. 33. 11. 25. 15. 16. 17. 18. 28. 14. * 12. 13. *

Catena in Psalmos, et, folio 357 r., catena in Odas initio mutila : catena textum subsequitur. Contextus sacer litteris uncialibus exaratus. Nomina auctorum, quae margini adscripta sunt, atra.

B. — Nombre de fragments signés Anastase. — D'après l'« *auctores nominantur* » (*Catalogus*, p. 39) ce manuscrit contient au fol. 334 v. un fragment signé Anastase. En contient-il d'autres? Nous ne saurions actuellement le dire.

C. — Importance de ce manuscrit. — Pour l'édition du Commentaire de Diodore sur les Psaumes, ce manuscrit n'aura pas vraisemblablement grande importance.

Il pourra en avoir pour l'histoire de la tradition pseudépigraphe et caténale de ce Commentaire.

40. — MOSQUENSIS BIBLIOTH. SYNODALIS 194 (195 Matthaei, 48 Wladimir).

A. — Description. — Codex saeculi X/XI membranaceus, 28,6 × 22 centimetrorum.

Catena, quae margini inscripta est, 46 versibus exarata.

Tituli, litterae initiales miniatae.

Lemmatum numeri, quaternionum numeri, notae hexaplares (in margine interiore), nomina auctorum, quae margini adscripta sunt, atra.

273 folia continet.

Catena in Psalmos et Odas.

(**B. — Nombre de fragments signés Anastase.** — Si ce manuscrit est strictement apparenté au Vaticanus 754 (**n° 39**), il ne doit pas contenir d'autres fragments signés Anastase que celui ou ceux que contient ce Vaticanus.

C. — Importance de ce manuscrit. — Si ce manuscrit est étroitement apparenté au Vaticanus 754 (**n° 39**), il sera probablement négligeable pour l'édition du Commentaire de Diodore.

Il ne gardera d'autre intérêt que celui d'un témoin permettant de suivre la transmission du type de chaîne auquel il appartient.

41. — ROMANUS VATICANUS 1685.

A. — Description. — Codex saeculi XVI chartaceus 29,3 × 20 centimetrorum.

Catena textum subsequitur 30 versibus exarata.

Contextus sacer per >> indicatur.

Litterae initiales, nomina auctorum, quae margini adscripta sunt, miniata.

260 folia continet.

Catena in Psalmos 51-151 et Odas.

B. — Nombre de fragments signés Anastase. — Même remarque que pour le **n° 40** (voir **n° 40, B**).

C. — Importance de ce manuscrit. — Même remarque que pour le **n° 40**. (Voir **n° 40. C.**)

c. — GROUPE XIV (KARO et LIETZMANN, *Catalogus*, pp. 42-43).

42. — MEDIOLANIENSIS AMBROSIANUS B 106 sup. (Holmes and Parsons 113; Martini-Bassi 127), déjà vu pour les fragments signés Diodore au **n° 14**.

A. — Description. — Voir **n° 14, A.**

B. — Nombre de fragments signés Anastase. — D'après l' « *auctores nominantur* » (*Catalogus*, p. 42) ce manuscrit contient au moins, au folio 126 v., sur le ψ 76, 2 fragments signés Anastase.

C. — Importance de ce manuscrit. — Voir **n° 14, C.**

43. — ROMANUS VATICANUS 1747 (Holmes and Parsons 271), déjà vu pour les fragments signés Diodore au **n° 15**.

A. — Description. — Voir **n° 15, A.**

B. — Nombre de fragments signés Anastase. — Les fragments signés Anastase doivent se trouver probablement

en même nombre que dans le numéro précédent : **42**, voir **B**

C. — Importance de ce manuscrit. — Voir **n° 15, C.**

d. — GROUPE XV (KARO et LIETZMANN, *Catalogus*, pp. 43-47).

44. — PARISINUS BIBLIOTHECAE NATIONALIS 146.

A. — Description. — Codex saeculi X membranaceus, 37,5 × 29 centimetrorum.

Catena, margini inscripta, 64 versibus exarata.

Tituli, litterae initiales, lemmatum numeri, nomina auctorum, quae textui inserta sunt vel margini adscripta, miniata.

Quaternionum numeri atri.

259 folia continet. Folio 1 r. prologi duabus columnis. Folio 25 r. Catena in Psalmos. Folio 243 r. Catena in Odas sine titulo vel distinctione. Explicit folio 258 r.

Folio 258 v. (1 col.) σχό τὰ λείποντα εἰς τὴν β′ ᾠδήν· πρόσεχε δυνὲ ἐπὶ μάθησιν τῶν ὑπὸ ... explicit folio 259 r. φωτιζομένων τῇ δαδουχίᾳ τοῦ πνς.

B. — Nombre de fragments signés Anastase. — L' « *auctores nominantur* » de Karo et Lietzmann (*Catalogus*, p. 43) porte : « « *Anastasius * inde a 192 v.* », c'est-à-dire que ce manuscrit contient plus de 10 fragments à partir du fol. 192 v.

C. — Importance de ce manuscrit. — Ce manuscrit avec les deux suivants : Paris. suppl. gr. 1157 (ici **n° 45**) et Vatic. 1422 (ici **n° 46**) sont sortis de la même librairie : « *ex eadem omnes officina prodierunt* », disent Karo et Lietzmann (*Catalogus*, p. 47). Tous les trois sont du xᵉ siècle.

Il faudra déterminer celui des trois qui a été rédigé le premier et a servi de modèle aux deux autres. Dès à présent il y a déjà, croyons-nous, un indice qui porte à croire que le Paris. Suppl. gr. 1157 est postérieur au Paris. 146. Car, aux fragments 2, 9, 10, relevés par Karo et Lietzmann pour le ψ 115 (*Catalogus*, p. 46), Paris. Suppl. gr. 1157 omet les noms d'auteurs : Ἀναστ. Ἀναστ. Βασιλείου, que Paris 146 cite. (Voir plus bas, **n° 45, A.**) Cette omission s'explique évidemment mieux si Paris. Suppl. gr. 1157 dépend de Paris. 146. A moins qu'il ne dépende du troisième : le Vatic. 1422, que Karo et Lietzmann n'ont pu collationner pour ce ψ 115.

Quoi qu'il en soit, celui des trois manuscrits, d'où dérivent les

deux autres, sera le plus important des 26 examinés dans ce § II, pour la tradition caténale et signée Anastase du Commentaire de Diodore sur les Psaumes. Il faudra faire de ce manuscrit une analyse complète.

De plus, outre les fragments du Commentaire de Diodore sur les Psaumes, signés Anastase, ces trois manuscrits paraissent encore devoir contenir, en assez grand nombre, d'autres fragments du même Commentaire, mais sans aucun nom.

Dans le Paris. 146 *quelques* noms sont indiqués, mais beaucoup ne le sont pas. A chaque lettre rouge initiale en effet semble commencer un nouvel extrait, et nombre de ceux-ci ne portent aucun nom.

Or un simple coup d'œil au folio 191 v. de ce Paris. 146, nous a fait découvrir 3 fragments anonymes qui coïncident avec le commentaire médian du Coislin. gr. 275 et sont donc à peu près sûrement du Diodore. Ce sont :

ψ 106^{42} Paris. 146. fol. 191 v. μα' : ἤ τις δέ ... παρανομίαν = Coislin. gr. 275 : fol. 271 v.; cité sous le nom ἀναστασίου dans Mediolaniensis Ambros. C 98 sup. fol. 227 v.

ψ 107 argum. Paris 146. fol. 191 v. : ὁ νς ψαλμ καὶ ὁ νθ ... διηγηματικός = Coislin. gr. 275, fol. 271 v., 272 r.; cité sous le nom ἀναστασίου dans Mediol. Ambros. C 98 sup. fol. 227 v.

ψ 107^{2} Paris 146. fol. 191 v. βούλεται εἰπεῖν ... ἐπιφέρει οὖν οὕτως. = Coislin. gr. 275, 272 r.; cité sous le nom ἀναστασίου dans Mediol. Ambros. C 98 sup. fol. 227 v.

Ces manuscrits seront donc intéressants et pour l'édition du Commentaire de Diodore et pour l'histoire de la tradition caténale pseudépigraphe ou anonyme de ce Commentaire.

45. — Parisinus Biblioth. Nation. suppl. gr. 1157.

A. — **Description.** — Codex saeculi X membranaceus, 38,5 × 29,6 centimetrorum.

Catena, quae margini inscripta est, 65 versibus exarata.

Tituli, litterae initiales, nomina auctorum, quae margini adscripta sunt miniata. Quaterniorum numeri atri.

Nomina minus accurate adscribuntur quam in Parisino 146.

Catena in Psalmos inde a ψ 34^{28}. Incipit mut[ila?] τὸν χν καὶ τὸ πνα δοξολογοῦντες (hoc scholion in Parisino 146 incipit γλῶσσα τοῦ χυ οἱ ἱερεῖς...).

Folio 138 r. catena in Odas.

B. — Nombre de fragments signés Anastase. — Étant donné la parenté de ce manuscrit avec le Paris. 146, les fragments signés Anastase y doivent être à peu près en même nombre.

C. — Importance de ce manuscrit. — Voir **n° 44, C.**

46. — ROMANUS VATICANUS 1422.

A. — Description. — Codex saeculi X membranaceus, 38,5 × 29,5 centimetrorum.

Catena, quae margini inscripta est, 65 versibus exarata.

Tituli, litterae initiales, nomina auctorum, quae margini adscripta sunt vel textui inserta, miniata. Nomina auctorum rarius atra.

Psalmorum versus numerantur.

Lemmata numeris et signis indicantur.

Quaterniones numerantur.

259 folia continet.

Catena in Psalmos et Odas.

B. — Nombre de fragments signés Anastase. — Voir **n° 45, B.**

C. — Importance de ce manuscrit. — Voir **n° 44, C.**

e. — GROUPE XVI (KARO et LIETZMANN, *Catalogus*, pp. 47-48).

47. — FLORENTINUS LAURENTIANUS VI, 3 (Holmes and Parsons 292), déjà vu (tradition : Diodore), **n° 16.**

A. — Description. — Voir **n° 16, A.**

B. — Nombre de fragments signés Anastase. — Si, comme il semble, la parenté de ce manuscrit avec le suivant, **n° 48**, est étroite, il doit contenir le même nombre que lui de fragments signés Anastase. Or pour ce **n° 48** : Mediol. Ambr. C 98 Sup. on lit dans « l'*auctores nominantur* » de Karo et Lietzmann (*Catalogus*, p. 47) : « *Anastasius * inde a 193 r. praesertim ψ 103-119* » ; donc plus de 10 fragments.

C. — Importance de ce manuscrit. — Voir **n° 16, C.**

48. — MEDIOLANIENSIS AMBROSIANUS C 98 Sup. (Martini-Bassi 195) déjà vu, **n° 17**.

A. — Description. — Voir **n° 17, A.**

B. — Nombre de fragments signés Anastase. — Plus de 10; voir **n° 47, B.**

C. — Importance de ce manuscrit. — Voir **n° 17, C.**

f. — GROUPE XVII (KARO et LIETZMANN, *Catalogus*, pp. 48-52).

a) PREMIÈRE SECTION.

49. — PARISINUS BIBLIOTHECAE NATIONALIS 140; déjà vu, **n° 18**.

A. — Description. — Voir **n° 18, A.**

B. — Nombre de fragments signés Anastase. — Ce manuscrit ne contient qu'un seul fragment signé Anastase : au fol. 115 r. sur le ψ 103[17] : Ἀναστασίου Νικαίας : ἐπειδὴ ἁπλῶς.... νεοττίαν τε καὶ οἴκησιν = Commentaire médian du Coislin. gr. 275, fol. 257 r. et v.

C. — Importance de ce manuscrit. — Voir **n° 18, C.**

50. — PETROPOLITANUS BIBLIOTHECAE IMPERIALIS 64; déjà vu, **n° 19**.

A. — Description. — Voir **n° 19, A.**

B. — Nombre de fragments signés Anastase. — Si ce manuscrit est aussi étroitement apparenté au Paris. 140 (**n°s 18, 49**) que les manuscrits Paris. 141 (**n°s 22, 53**) et Paris. 163 (**n°s 23, 54**), il doit contenir l'unique fragment signé Anastase que contient ce Paris. 140 (**n°s 18, 49**); voir **n° 49, B.**

C. — Importance de ce manuscrit. — Voir **n° 19, C.**

51. — ROMANUS VATICANUS 744; déjà vu, **n° 20**.

A. — Description. — Voir **n° 20, A.**

B. — Nombre de fragments signés Anastase. — Voir **n° 50, B.** (1 seul).

C. — Importance de ce manuscrit. — Voir **n° 19, C.**

52. — VENETUS APPEND. CLASS. I. COD. 30; déjà vu, **n° 21**.

A. — Description. — Voir **n° 21, A.**

B. — Nombre de fragments signés Anastase. — Voir **n° 50, B** (1 seul).

C. — Importance de ce manuscrit. — Voir **n° 19, C.**

53. — PARISINUS BIBLIOTHECAE NATIONALIS 141 ; déjà vu **n° 22.**

A. — Description. — Voir **n° 22, A.**

B. — Nombre de fragments signés Anastase. — Ce manuscrit contient, au fol. 105 r., sur le ψ 103[17], le même fragment, signé Anastase de Nicée, que Paris. 140 (voir **n°s 49, B**).

C. — Importance de ce manuscrit. — Voir **n° 22, C.**

54. — PARISINUS BIBLIOTHECAE NATIONALIS 163; déjà vu **n° 23.**

A. — Description. — Voir **n° 23, A.**

B. — Nombre de fragments signés Anastase. — Ce manuscrit contient au fol. 163 r., sur ψ 103[17], le même fragment, signé Anastase de Nicée, que Paris. 140 (voir **n° 49, B**).

C. — Importance de ce manuscrit. — Voir **n° 23, C.**

55. — ROMANUS VATICANUS 1617; déjà vu **n° 24.**

A. — Description. — Voir **n° 24, A.**

B. — Nombre de fragments signés Anastase. — Si la parenté de ce manuscrit avec le Paris. 140 (**n°s 18, 49**) ou avec les manuscrits précédents (**19** [et **50**] à **23** [et **54**]), il doit aussi contenir le fragment signé Anastase de Nicée, sur ψ 103[17] (voir **n° 49, B**).

C. — Importance de ce manuscrit. — Voir **n° 24, C.**

b) SECONDE SECTION.

Codices, variis modis cum *a*) cognati.

56. — MONACENSIS BIBLIOTHECAE REGIAE 252; déjà vu **n° 25.**

A. — Description. — Voir **n° 25, A.**

B. — Nombre de fragments signés Anastase. — Même remarque que pour le **n° 55**; voir **55, B.**

C. — Importance de ce manuscrit. — Voir **n° 25, C.**

57. — Veronensis Bibliothecae capitulariae 118; déjà vu **n° 26**.

A. — Description. — Voir **n° 26, A.**

B. — Nombre de fragments signés Anastase. — Même remarque que pour le **n° 55**; voir **55, B.**

C. — Importance de ce manuscrit. — Voir **n° 24, C.**

58. — Mosquensis Bibliothecae synodalis 414 (338 Matthaei, 53 Wladimir); déjà vu : **n° 27.**

A. — Description. — Voir **n° 27, A.**

B. — Nombre de fragments signés Anastase. — Même remarque que pour le **n° 55**; voir **55, B.**

C. — Importance de ce manuscrit. — Voir **n° 24, C.**

59. — Vindobonensis Bibliothecae Imperialis theologicus 299 (Nessel) 15 (Lambeck); déjà vu **n° 28.**

A. — Description. — Voir **n° 28, A.**

B. — Nombre de fragments signés Anastase. — Même remarque que pour le **n° 55**; voir **55, B.**

C. — Importance de ce manuscrit. — Voir **n° 24, C.** : même remarque.

60. — Venetus append. class. I cod. 41 ; déjà vu **n° 29.**

A. — Description. — Voir **n° 29, A.**

B. — Nombre de fragments signés Anastase. — Ce manuscrit, d'après l'« *auctores nominantur* » mis en tête du groupe XVII par Karo et Lietzmann (*Catalogus*, p. 48), cite le nom d'Anastase de Nicée : « *Anastasius Nicaenus fol. 239. v. Ven. app. I. 41.* »

Ce fragment, étant donné la place où il se trouve dans le manuscrit, ne doit pas être le fragment signé Ἀναστασίου Νικαίας, cité dans Paris. 140, fol. 115 r. sur le ψ 103[17] (voir **n° 49, B**).

C. — Importance de ce manuscrit. — Voir **n° 29, C.**

61. — Venetus append. class. I cod. 13; déjà vu **n° 30.**

A. — Description. — Voir **n° 30, A.**

B. — Nombre de fragments signés Anastase. — Ce manuscrit, étant donné ce qu'en disent Karo et Lietzmann

(voir **n° 30, A**), ne doit pas contenir de fragments signés Anastase. Voir aussi **n° 30, B.**

C. — Importance de ce manuscrit. — Voir **n° 30, B, C.**

62. — TAURINENSIS BIBLIOTHECAE REGIAE B I 22 (79 Pasini), déjà vu **n 31.**

A. — Description. — Voir **n° 31, A.**

B. — Nombre de fragments signés Anastase. — A supposer que ce manuscrit reproduise numériquement et identiquement tous les fragments cités par Paris. 140 (**n°s 18, 49**), on y trouverait également le fragment signé Ἀναστασίου Νικαίας : voir **n° 49, B.**

C. — Importance de ce manuscrit. — Voir **n° 31, C.**

g. — GROUPE XVIII (KARO et LIETZMANN, *Catalogus*, pp. 52-54).

63. — MOSQUENSIS BIBLIOTHECAE SYNODALIS 358 (345 Matthaei, 47 Wladimir) ; déjà vu **n° 32.**

A. — Description. — Voir **n° 32, A.**

B. — Nombre de fragments signés Anastase. — Si la liste des auteurs qu'on lit au folio 37 r. de ce manuscrit (voir **n° 32, A**) est bien la liste des auteurs dont la chaîne reproduit des extraits, et non un simple catalogue des Commentateurs du Psautier les plus connus, ce manuscrit doit contenir des fragments signés Ἀναστασίου.

Mais le nombre de ces fragments échappe actuellement à toute évaluation, Karo et Lietzmann n'ayant pas fait pour ce manuscrit d' « *auctores nominantur* ».

C. — Importance de ce manuscrit. — Voir **n° 32, C.**

CONCLUSION A α) TRADITION ἈΝΑΣΤΑΣΙΟΥ forme *fragmentaire.*

Cette tradition Ἀναστασίου, forme *fragmentaire*, est donc représentée par 26 manuscrits, dont 19 contiennent *à la fois* des fragments d'un même Commentaire (Diodore, *in Psalmos*) signés les uns Διοδώρου, les autres Ἀναστασίου (voir la liste de ces 19 manuscrits à l'Appendice II, p. 117).

Pour cette tradition Ἀναστασίου, forme *fragmentaire*, je n'ai pas fait comme pour la tradition Διοδώρου de dépouillements complets, même limités, sauf pour Paris. gr. 140 (nos **18, 49**) et les Paris. 141 (nos **22, 53**) et 163 (nos **23, 54**). Ces manuscrits d'ailleurs ne contiennent que le seul et même fragment signé Ἀναστασίου Νικαίας sur ψ 103^{17}. (Voir nos **49, B; 53, B; 54, B**).

J'ai seulement relevé dans le Paris. gr. 146 (n° **44**), et, à l'aide de photographies partielles et très médiocres, dans le Mediolan. Ambros. C 98 sup. (Martini-Bassi 195) (nos **17, 48**) quelques fragments qui coïncident tous avec le texte du commentaire médian du Coislin. gr. 275. Mais ce travail a été à peine commencé. La liste des fragments actuellement relevés serait si courte qu'elle ne vaut pas la peine d'être publiée : il faudra auparavant la compléter.

Plusieurs des fragments signés Ἀναστασίου contenus dans le Mediolan. Ambr. C 98 (nos **17, 48**) ont été relevés par Mgr G. Mercati : *Rendiconti dell' Istituto Lombardo*, 1898, pp. 1046 ss. Nuovi frammenti greci del Commentario di Teodoro Mopsuestano ai salmi. Voir ici n° **17, C**.

En somme, il y aurait à faire l'analyse complète (Prologues, fragments de tous les auteurs et non pas seulement du soi-disant Anastase (= Diodore), en premier lieu, des manuscrits suivants :

	T. Διοδώρου	T. Ἀναστασίου
Romanus Vaticanus Ottobonianus 398		n° **38**
Mediolaniensis Ambrosianus B 106 sup. (Martini-Bassi 127)	n° **14**	n° **42**
Romanus Vaticanus 1747	n° **15**	n° **43**
Parisinus 146		n° **44**
Parisinus Suppl. gr. 1157		n° **45**
Romanus Vaticanus 1422		n° **46**
Florentinus Laurentianus VI. 3	n° **16**	n° **47**
Mediolaniensis Ambrosianus C 98. Sup. (Martini-Bassi 195)	n° **17**	n° **48**
Parisinus 140	n° **18**	n° **49**
Venetus append. class. I cod. 41	n° **29**	n° **60**
Taurinensis Biblioth. regiae B I 22 (79 Pasini)	n° **31**	n° **62**

Mosquensis Biblioth. synodalis 358
(345 Matthaei, 47 Wladimir) . . . . . **n° 32** . . **n° 63**

Étant donné que, pour la tradition Διοδώρου, ce travail d'analyse et de dépouillement aura déjà été fait pour 8 manuscrits, les plus représentatifs des 19 qui contiennent à la fois des fragments de Diodore, *in Psalmos*, signés, les uns Διοδώρου, les autres Ἀναστασίου, il n'y aura que 4 manuscrits nouveaux à analyser ; ce sont :

Romanus Vaticanus Ottobonianus 398 **n° 38**
Parisinus 146. . . . . **n° 44**
Parisinus suppl. gr. 1157 . . . . **n° 45**
Romanus Vaticanus 1422. . . . . **n° 46**

De ces 4 manuscrits, le Paris. 146 apparaît dès à présent comme devant être, de beaucoup, le plus important; avec, peut-être, le Romanus Vaticanus 1422.

β) TRADITION ἈΝΑΣΤΑΣΙΟΥ forme *continue*, mais *partielle*, incomplète.

64. — Athous Magnae Laurae Sancti Athanasii Θ 70.

A. — Description. — Ce manuscrit est curieux et important. Je ne l'ai pas vu de mes yeux, mais les renseignements assez complets que j'ai réussi à rassembler sur lui suffiront à montrer son importance, et pour l'édition du texte du Commentaire de Diodore sur les Psaumes, et, plus encore, pour l'histoire de la transmission de ce Commentaire.

M. Rendel Harris est le premier à avoir attiré l'attention sur ce manuscrit. Au cours d'une visite qu'il fit au Mont Athos, avant 1892, il avait été frappé du ton de l'ouvrage qu'il contient, et il s'était demandé si ce n'était pas là le Commentaire perdu de Théodore de Mopsueste, sur les Psaumes.

En 1892, incité sans doute par l'intérêt que M. Rendel Harris avait manifesté devant ce manuscrit, Alexandros Lauriôtès, dans un article, signé du 5 mai 1892, et paru dans le numéro de juillet 1892 de l'Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, pp. 134-135, donnait dudit manuscrit cette courte description :

Συγκεῖται (*sic*) τὸ τεῦχος ἐκ φύλλων 310. Ἐν σχήματι τετάρτου μεγάλου, γεγραμμένον περὶ τὴν ΙΒ' ἑκατονταετηρίδα· ἔστι δὲ τῆς ἀρχῆς καὶ τοῦ τέλους ἐλλειπὲς, τῶν φύλλων ἐκπεσόντων, καὶ περιέχονται ἐν αὐτῷ τάδε

1. — Ἑρμηνεία εἰς τοὺς ψαλμοὺς ἀρχομένη ἀπὸ τοῦ 17 ψαλμοῦ.
2. — Αἱ ᾠδαὶ, ὧν ἡ πρώτη μεθ' ἑρμηνείας ἐν τῇ ἑῴᾳ.
3. — Ψαλμοὶ ιη' Σαλόμονος ὡς ἑξῆς [suivent les titres des dix-huit psaumes].
4. — Κυρίλλου Ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας εἰς τὸ Ἆισμα τῶν Ἀισμάτων. [p. 134. col. 1].

Il ajoutait, immédiatement après :

Τὴν ἑρμηνείαν ταύτην τῶν ψαλμῶν ἀνεπίγραφον οὖσαν καὶ ἀνέκδοτον ἀποδίδει ὁ πρό τινος καιροῦ τὰς Ἱ. Μονὰς ἐπισκεφθεὶς ἄγγλος Καθηγητὴς τοῦ Πανεπιστημίου Καινισβέργης κ. Rendet [*sic* pour Rendel] Harris εἰς τὸν Θεόδωρον Μοψουεστίας· ἀλλ' ἐρεύνης γενομένης μετ' ἐπιστασίας ὑπ' ἐμοῦ ἐγνώσθη ὅτι ἐστὶν ἔργον Ἀναστασίου Ἐπισκόπου Νικαίας, ἀκμάσοντος κατὰ τὰ 740-680 [*sic*]... Τὴν ἰδέαν μου ὅτι ἡ ἐν λόγῳ ἑρμηνεία τῶν ψαλμῶν ἐστιν ἔργον Ἀναστασίου ἐπισκόπου Νικαίας, ἐνισχύει ἡ ἐν τῷ κειμένῳ ἐν πολλοῖς χωρίοις ἀπαντωμένη αὐτολεξεὶ ἐξήγησις Θεοδωρήτου Κύρρου μεταγενεστέρου τοῦ Θεοδώρου Μοψουεστίας (p. 134, col. 1 et 2).

Pour qu'on pût comparer ce manuscrit de l'Athos avec le commentaire de la Bibliothèque Coislin, ἀπὸ φωνῆς Ἀναστασίου μητροπολίτου Νικαίας (Coislin. 275, ici n° 65), Alexandros donnait du Θ 70 quelques extraits sur les Psaumes 18, 45, 50, 95.

En 1895 Oscar von Gebhardt a utilisé la troisième partie de ce manuscrit pour son édition des Psaumes de Salomon : *Die Psalmen Salomo's* zum ersten Male mit Benutzung der Athoshandschriften und des Codex Casanatensis. — Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, herausgegeben von Oscar von Gebhardt und Adolf von Harnack. Dreizehnter Band. Leipzig. J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung. 1895.

Dans l'Introduction, p. 29, on lit :

3. Der Codex des Laura-Klosters (τῆς ἱερᾶς μονῆς μεγίστης Λαύρας) auf dem Athos (L) : 310 Blätter in gr.-4°, aus dem XII Jahrhundert. Die am Anfang und Schluss defecte Hs. enthält nach der von Ἀλέξανδρος Λαυριώτης im Jahrg. 1892 der Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, p. 134 gegebenen Beschreibung :

suit l'index que nous avons reproduit plus haut.

Puis O. von Gebhardt ajoute :

Herr Alexandros hatte die Güte, mir durch Vermittlung Phil. Meyer's eine vollständige Collation der Psalmen Salomo's in dieser Hs. nach dem Hilgenfeld'schen Texte zur Verfügung zu stellen.

Cette date du XIIe siècle, Gebhardt l'accepte-t-il de Alexandros, qui la donne, nous l'avons vu plus haut, *pour tout l'ensemble* du manuscrit? ou bien, la section qui contenait les Psaumes de Salomon a-t-elle été datée du XIIe siècle par Meyer, qui a dû voir le manuscrit?

Quoi qu'il en soit, pour les sections de l'ἑρμηνεία qu'il a vues de ses yeux, M. Rendel Harris, dans les connaissances paléographiques duquel j'ai plus de confiance qu'en celles d'Alexandros Lauriôtès, assignait le XVe siècle. Dans les notes qu'il avait prises sur ce manuscrit, et qu'il a eu l'extrême obligeance de me communiquer, je lis :

Cod. Laura Θ 70 : ? Theodore Mops. in Psalmos in a ms of the XVth century much wormeaten and defective at the beginning : it begins in the middle of Ps ιζ'. A few marginal scholia from other writers.

La date du XVe siècle est peut-être un peu trop basse, mais celle du XIIe est sûrement beaucoup trop haute, pour l'ἑρμηνεία εἰς τοὺς ψαλμοὺς j'entends. Je crois d'ailleurs qu'il faut distinguer selon les différentes sections qu'elle contient. Voir p. 52.

Dans l'automne de 1911, profitant de l'expédition organisée par M. Heinrich Jantsch, de Dresde, pour la photographie de manuscrits contenus dans les Bibliothèques de l'Orient, j'ai essayé d'avoir une photographie complète de l'ἑρμηνεία εἰς τοὺς ψαλμούς, mais étant donné l'état déplorable dans lequel se trouve ce manuscrit, je n'ai pu en obtenir, et sur des photographies d'ailleurs très défectueuses, que de larges portions. J'en indiquerai plus bas, d'une façon générale, le contenu.

Des renseignements que M. H. Jantsch a eu l'amabilité de me donner dans la suite (29 mars 1912), il ressort qu'à l'automne 1911, ce manuscrit Θ 70 se trouvait partagé; les parties : 2) Odes; 3) Psaumes de Salomon; 4) Cyrille, *in Canticum*, avaient été détachées et mises on ne sait où. L'ἑρμηνεία restait seule et le dernier folio du manuscrit était le folio 283.

Le manuscrit était sans couverture, sans même une feuille de papier pour le protéger! Tous les feuillets sont si ruineux, pourris par le suc de l'encre, qui s'est étendu d'une manière presque égale à travers toute la masse fibreuse [*du papier :* voir plus bas], qu'ils menacent de s'en aller tous ensemble. Et, de fait, à l'intérieur du volume plusieurs feuillets se sont détachés. (*Lettre de M. H. Jantsch.*)

En septembre 1920, sur l'aimable requête de M. G. Millet, Spyridon Lauriôtès Ἰατρὸς eut l'obligeance de copier dans ce Θ 70 quelques fragments de repère qui me permirent de conclure que l'ἑρμηνεία photographiée en partie en 1911 par Jantsch et contenant fol. 1-283 formait bien la première section du Codex signalé par Alexandros Lauriôtès en 1892, codex dont la troisième section, Psaumes de Salomon, avait été utilisée par O. von Gebhardt en 1895.

Quant aux sections 2), 3), 4) Spyridon Lauriotès m'écrivait :

Ἑρμηνείαν ἐς τὰς ᾠδὰς εὗρον ἐς τοὺς κωδ. Κ 29 καὶ ω 76· ἑρμηνείαν ἐς τὸ ᾆσμα τῶν ᾀσμάτων εὗρον ἐς τὸν κωδ. ω 21· καὶ ἐς τὰ γλαφυρὰ τοῦ Κυρίλλου Ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας ω 59· τοῦ δὲ Σολομῶντος ἐς κωδ. δ [lecture incertaine] 51 καὶ β 29.

Mais il m'est impossible de dire si ce sont là les feuillets qui, en 1892, faisaient partie du Codex Θ 70.

En résumé, sous sa forme actuelle, on peut décrire ainsi, de loin, ce manuscrit :

Manuscrit du xve siècle (?); papier [Spyridon dit χάρτινος, qu'il faut peut-être traduire par « *bombycinus* »; grand in-quarto : 24 et 28/29 lignes à la page dans les sections 6-11 (voir plus bas). [Je n'ai pas les dimensions en centimètres : je les croirais proches de celles du Coislin. gr. 275 (**n° 65**) grand in-quarto lui aussi = 29 × 21 ou du Paris. gr. 168 (**n° 66**) in-quarto : 222 × 175 qui a régulièrement 26 lignes à la page.]

En très mauvais état; mutilé au début et à la fin :

Fol. 1 r. : *Incipit :* κρῖμα ἐπήγαγες. ἐπεὶ δὲ ἐφύλαξας τὰς ὁδούς σου ὁ μετ/// κατὰ τὴν ἐν καιρῷ κ. τ. λ. [copie Spyridon] = Commentaire du Ps. Théod. d'Héraclée, Cordier, Exp. in Ps. I, 319, plus précisément = Athanase, *P. G.*, t. XXVII, col. 116. B. in ψ 17^{26}.

Fol. 283. v. : *Explicit* : ... καὶ οἱ ταύτης ἐρασταὶ δι' αὐτὴν ἀοίδιμοι γίνονται. = Théodoret, *in Psalmos*, *P. G.*, t. LXXX, col. 1993, in ψ 149^{9}.

Donc, en gros, ce manuscrit, à l'état actuel, contient une ἑρμηνεία *in Psalmos :* ψ 17^{26} — 149 inclus (+ quelques folios (égarés ?) ; sur ψ 8^{fin} — 9^{4} et ψ 17^{16} et 17^{24}, voir plus bas).

Mais cette ἑρμηνεία est loin d'être uniforme et homogène. En voici une analyse succincte, d'après les portions que j'ai pu en avoir :

1 (2)	D'après photographies.	ψ 8^{fin}-9^{4}	fol. 24 r. et v. (?).	= (1) Comment. du Pseudo Théod. Hér. (Cordier).
		ψ 17^{16} et 17^{24}	fol. 25 (?)	= (1) Comment. du Pseudo Théod. Hér. (Cordier).
	D'après communication Spyridon	ψ 17^{26}	fol. 1 r. *inc.* κρῖμα...	= Commentaire du Pseudo Théod. Hér. (Cordier).
	D'après article Alex. Lauriôtès.	ψ $18^{arg.-2}$	fol. ?	Com. méd. Coislin. 275 (= Diodore) + Eusèbe + Cm. Ps. Théod. H.
	D'après communication Spyridon.	ψ $21^{30-32\ (fin)}$	fol. 16 r. et v.	= Commentaire du Pseudo Théod. Hér. (Cordier).
2	D'après photographies.	ψ 22^{1-4}	fol. 17 r.	= En haut du fol. 17 r., de la même main que celle du texte, à droite, à la suite du titre ψαλμὸς τῷ Δαυείδ, on lit nettement Ἀναστασίου ἐπισκόπου Νικαίας, bien que le texte soit nettement du Théodoret, légèrement remanié.
		ψ 23^{1-4}	fol. 18 r.	
3	D'après photographies.	ψ 24^{1-7}	fol. 19 r.	= Chaîne *en colonne*, ou je relève : les *noms* de : Athanase, Didyme, Cyrille, Théodore (Θεοδ.) Eusèbe.. ; fragments *anonymes* = Théodoret (en grand nombre), Didyme : 1, Comm. méd. Coislin. 275 (= Diodore) : 1 ; *portions* entières = Théodoret.
		ψ 24^{13-20}	fol. 20 r.	
		ψ 25^{3}-26^{1}	fol. 21 r.	
		ψ 26^{6-12b}	fol. 22 r.	
		ψ 27^{4c}-28^{1}	fol. 23 r.	
4	D'après photographies.	ψ 29^{10}-$30^{début}$	fol. 26 r. (?)	= En grande partie Comm méd. Coislin. 275 (= Diodore) attribué à Ἀναστάσιος ἐπίσκοπος Νικαίας (3). Au début du ψ 30 cite Grégoire de Nysse.

5	D'après photographies.	ψ $30^{6\text{-}14}$	fol. 27 r.	= Chaîne *en couronne*, où je relève les noms de Athanase, Théodoret, Eusèbe (?), Didyme.
		. . . . . .	. . . . . .	
		ψ 30^{21c}-31^{3}	fol. 28 r.	
6	D'après photographies.	ψ 31^{9}-$32^{arg.}$	fol. 29 r.	= Commentaire médian Coislin. 275 (= Diodore).
		. . . . . .	. . . . . .	
		ψ $32^{5b\text{-}7}$	fol. 30 r.	
		. . . . . .	. . . . . .	
		ψ $32^{12b\text{-}16}$	fol. 31 r.	
		. . . . . .	. . . . . .	
		ψ $33^{arg.\text{-}2}$	fol. 32 r.	
		. . . . . .	. . . . . .	
		ψ $33^{7\text{-}12}$	fol. 33 r.	
		. . . . . .	. . . . . .	
		ψ $33^{17b\text{-}21}$	fol. 34 r.	
		. . . . . .	. . . . . .	
		ψ $34^{arg.}$-38^{10}	fol. 35 r.-50 r.	
		. . . . . .	. . . . . .	
		ψ 42^{1b}-44^{4b}	fol. 58 v.-63 r.	
		. . . . . .	. . . . . .	
		ψ $44^{7b\text{-}9}$	fol. 64 r.	
		. . . . . .	. . . . . .	
		ψ 44^{14b}-65^{fin}	fol. 65 v.-107 r. (4)	
	D'après notes de M. Rendel Harris.	. . . . . .	. . . . . .	
		ψ $73^{arg.}$	fol. ?	
		. . . . . .	. . . . . .	
		ψ $76^{arg.}$	fol. ?	

. . . .

Entre le ψ *76, dont le Prologue = encore Comm. médian Coislin. 275* (= Diodore), *et le* ψ *78 dont le Prologue =* Théodoret, *cesse, momentanément dans* Θ *70 le Comm. médian Coislin. 275* (= Diodore).

. . . .

7	D'après notes de M. R. Harris.	ψ $78^{arg.}$	fol. ?	= Théodoret.
		. . . . . .	. . . . . .	
	D'après photographies.	ψ 79^{1}-88^{3}	fol. 147 v.-165 v. lig. 11	
8	D'après photographiies.	ψ 88^{4}-94^{7}	fol. 165 v. lig. 14-180 r.	= Comm. méd. Coislin. 275 (= Diodore) : signé Ἀναστ. (5).
		. . . . . .	. . . . . .	
9	D'après photographies.	ψ 117^{27}-118^{23}	fol. 222 v.-226 r. lig. 20	= Théodoret : fol. 222 v., marge gauche en haut : Θεοδ.

10	D'après photographies.	ψ 118[23]-126[3b]	fol. 226 r. lig. 20-249 r.	Comm. méd. Coislin. 275 = (= Diodore). au fol. 226 r. l. 20 : aucun sigle d'attrib.
		. . . . .	. . . . .	
		ψ 131[3]-133[arg.]	fol. 252 v.-254 v.	
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
11	D'après photographies.	ψ 133[1]-136[arg.]	fol. 254 v.-259 r.	= Théodoret.
		. . . . .	. . . . .	
		ψ 138[arg.]-3	fol. 261 v. et 262 r.	
		. . . . .	. . . . .	
	D'après communications Spyridon.	ψ 148[11]-149[9] (fin)	fol. 283 r. et v. expl. : ... ἀοίδιμοι γίνονται.	

Notes relatives à ce tableau. — 1. Ces folios se trouvent actuellement égarés après le fol. 23. Étant donné leur contenu ils devaient se trouver, avec les autres folios, désormais perdus, avant le fol. 1 actuel. Ce que j'ai noté fol. 25 (?) est un lambeau (= ψ 17[16]) laissant voir à l'envers une partie d'un autre folio (= ψ 17[24]), le tout pris sur une seule et même photographie.

2. Je crois bien que cette section **1** contient une portion du Commentaire du Pseudo Théodore d'Héraclée, mais, d'après une tradition plus complète que celle qu'on lit dans Cordier (= Vindob. 17 (Nessel) cf. Append. III). Ce qui me fait supposer ici une tradition plus complète, ce sont les fragments = Comm. méd. Coislin. 275 (= Diodore), + Eusèbe, au ψ 18, qu'on lit dans Θ 70 mais pas dans Cordier. Peut-être cette tradition du Comm. du Ps. Théod. d'Héraclée dans le Θ 70 se rapprocherait-elle de la tradition du Barberini, Vaticanus, etc. (voir n[os] **69**, **70**).

3. En Θ 70 fol. 26 r. (?), lignes 24-31, à la fin du ψ 29, on lit :

Φασί· πῶς [un mot qui paraît οὖν, effacé] οὗτος ὁ ψαλμὸς ἔχει τὴν ἐπιγραφὴν *εἰς τὸ τέλος ψαλμὸς ᾠδῆς τοῦ ἐγκαινισμοῦ τοῦ οἴκου τῷ Δαδ*; τί γὰρ ἁρμόζει τῷ ἐγκαινισμῷ τοῦ ναοῦ τὸ λέγειν τὸν Δαδ· διέρρηξας τὸν σάκκον μου καὶ περιέζωσάς με εὐφροσύνην ἢ ὅτι ἀνήγαγες ἐξ ᾅδου τὴν ψυχήν μου καὶ τὰ λοιπά; Πρὸς ταῦτα Ἀναστάσιος Ἐπίσκοπος Νικαίας φησὶ ὡς οὐδὲν ἁρμόζει τῷ ἐγκαινισμῷ ἀλλὰ τῷ Ἐζεκίᾳ λεχθεὶς παρὰ τοῦ μακαρίου Δαδ πολὺ πρὸ τῶν πραγμάτων· τοιαύτη γὰρ τῆς προφητείας ἡ χάρις πόρρωθεν προβλέπουσα τὰ πράγματα. Διὰ τοῦτο δὴ καὶ ἀπιστοῦσί τινες τὰς πλείους ἐπιγραφὰς τῶν ψαλμῶν, φησί, διὰ ἄλλας μὲν ἔχειν τὰς ἐννοίας τοὺς ψαλμοὺς ἄλλας δὲ τὰς ἐπιγραφάς.

Or ces lignes résument, et souvent dans les mêmes termes, ce qu'on lit, également à la fin du ψ 29 dans le Comm. médian Coislin. 275 fol. 77. v.

Sur la photographie de ce fol. 26. r. (?) le bord du verso qui faisait face à ce recto apparait; à l'extrémité des lignes on lit les mots suivants :

... γραφ]ῇ κεχρῆσθαι
[τῷ σχήματι τούτῳ καί ἐστιν οὐκ ἀποστροφὴ προσώπων τὸ τοιοῦτον σχῆμ]α. Οὐδὲ
[γὰρ ἄλλον λέγει τὸν Κύριον καὶ ἄλλον τὸν θεόν, εἰ μή πού τις ὑπολάβοι προφ]ητικῷ ὄμματι...

Ce qui = Comm. méd. Coislin. 275, fol. 76 r. à l'aide duquel j'ai complété ce qui n'a pas été pris sur la photographie.

Ces deux feuillets : celui qui fait face au désigné 26 (?) et le désigné 26 (?) lui-même, devaient faire partie d'un manuscrit reproduisant, en l'abrégeant, un Commentaire du type Coislin. 275. (Comm. méd.).

C'est un des nombreux exemples de ces adaptations ultérieures que nous aurons l'occasion de signaler (voir plus loin, par exemple, **n° 75**).

4. Dans cette série : fol. 65 v.-107 r., il me manque, sûrement par une distraction de l'opérateur, la photographie des fol. 66 v. + 67 r. et 71 v. + 72 r. : deux folios auront été tournés à la fois.

Le folio qui suit le fol. 81 est collé depuis longtemps contre ce dernier, car il l'était déjà au moment où on a folioté le manuscrit; les photographies en effet donnent toute la suite des chiffres du foliotement 81, 82, 83, etc., sans brèche; 81 verso + le recto de ce folio collé à 81 manquent donc dans la photographie.

De même le folio qui suivait le folio 105 est resté collé contre ce dernier : 105 verso + le recto dudit folio collé à 105, manquent dans la photographie. Ici je ne puis pas dire si c'est une erreur du photographe, qui a tourné 2 folios à la fois, ou si les folios étaient déjà collés ensemble au moment où on a folioté le manuscrit : les chiffres du foliotement en effet n'apparaissent pas ici sur les photographies.

5. — Le Commentaire de Théodore cesse à la ligne 11 du folio 165 v., puis vient le texte des versets 4 et 5 du ψ 88. A la ligne 14 : ἀποδέδωται τοῦτο πρὸς τὸ εἶπας commence le Commentaire médian Coislin. 275 (= Diodore) : dans la marge, en face, on lit, très nettement et de la même main que celle du texte, ἀνασ (τ).

Autant qu'on peut en juger sur des photographies, et sur de mauvaises photographies, il semble bien que l'on distingue 6 mains différentes :

1re main	section	**1**	XVe siècle? Peut-être antérieure...
2e main	section	**2**	plutôt XVe?
3e main	section	**3**	plutôt XVe?
4e main	section	**4**	XIVe? XVe?
5e main	section	**5**	XVe?
6e main	sections	**6** à **11**	XVe?, peut-être antérieure : XIVe? XIIIe même? mais pas XIIe.

Le régime des lignes pour les sections **6** à **11** qui nous intéressent spécialement est :

jusqu'au fol. 81 inclus, 24 lignes à la page;

à partir du fol. 82, 28 lignes à la page et parfois 29.

Ces sections **6** à **11** contiennent dans les marges des extraits, la plupart du temps anonymes, analogues à ceux que contient le ms. Coislin 275 (**n° 65**), mais infiniment moins nombreux : ce sont plutôt des *scholies*, comme les désignait très justement M. Rendel Harris. Ces scholies sont en écriture minuscule le plus souvent pleines de signes d'abréviation. Des

pages entières et de longues suites de pages n'ont pas une seule scholie. Ces sections **6** à **11** n'ont certainement pas l'aspect d'une chaîne *en couronne*.

Ces scholies malheureusement sont à peu près toutes illisibles sur les photographies. J'ai pu cependant en déchiffrer quelques-unes et les comparer avec les extraits relatifs aux mêmes Psaumes dans le Coislin. 275. On ne voit pas que l'Athous Θ 70 les ait copiées dans un exemplaire de la chaîne dont le Coislin. 275 est un représentant. Je ne puis pas dire d'ailleurs, actuellement, d'où il les a prises. Elles sont, la plupart du temps, sans noms d'auteur, ni signes de renvoi.

Le texte du Psautier est écrit lui aussi en minuscule : il est indiqué en marge par le signe < mis devant les lignes occupées par les versets.

Le titre du Psautier est à peine lui-même distingué du texte par quelques enjolivures rudimentaires. Il est lui-même en minuscule. Souvent il n'y a même pas : ψαλμὸς... etc., mais le chiffre du psaume est simplement mis dans la marge en face de l'endroit où commence son ἑρμηνεία.

Nous ne pouvons dire s'il est fait usage d'encres de couleur.

B. — Portions correspondant au Commentaire médian du manuscrit Coislin. 275 (= **Diodore**).

En gros les photographies et les extraits que je possède de ce manuscrit Laura Θ 70 nous donnent un texte correspondant à celui du Commentaire médian du Coislin. gr. 275 (= Diodore) pour 47 à 48 psaumes.

a) Tradition Ἀναστασίου :
Section 4 : tradition *continue*, partielle, *adaptée*.
Section 8 : tradition *continue*, partielle.

b) Tradition *anonyme* :
Sections 1 et 3 : tradition *fragmentaire*.
Sections 6 et 10 : tradition *continue*, partielle.

Nous classons « *anonyme* » la tradition des Sections : 1, 3, 6, 10, parce que, dans les photographies que nous avons examinées, nous n'avons pas relevé de noms ou de sigles d'attribution, analogues à ceux que nous avons relevés dans les sections 4 et 8; mais un dépouillement exhaustif du manuscrit en ferait peut être découvrir et, dans ce cas, une rectification serait nécessaire.

C. — Importance de ce manuscrit. — Ce manuscrit sera de la première importance, et pour l'édition du texte du Commentaire de Diodore, et pour l'histoire de la tradition de ce Commentaire.

Les remarques précédentes, forcément incomplètes, donnent cependant déjà une idée de son importance, et aussi de la complexité des problèmes qu'il soulève.

Il serait à souhaiter qu'on pût en faire *de visu* une analyse complète, pour relever notamment tous les noms ou sigles d'attribution qu'il peut contenir en plus de ceux que j'ai relevés dans la photographie partielle que je possède.

En attendant, une étude plus approfondie de ces photographies nous permettra probablement de préciser déjà bien des points.

Il faudra avant tout collationner soigneusement ce que je possède de ce manuscrit avec les mss. Coislin. 275 (**n° 65**) et Paris. gr. 168 (**n° 66**).

Les collations incomplètes que nous en avons faites seulement à cette heure ne nous autorisent pas à formuler des conclusions définitives.

On verra, au classement provisoire que nous avons ébauché des principaux éléments de la tradition manuscrite (voir plus loin, p. 101), le peu que nous pouvons dire actuellement.

II. — TRADITION 'ΑΠΟ' ΦΩΝΗ͂Σ 'ΑΝΑΣΤΑΣΙ'ΟΥ, *continue*, seule complète.

65. — Parisinus Biblioth. Nation. Coislinianus 275.

En attendant la monographie complète et détaillée que mérite ce manuscrit, je donnerai sur lui les indications suivantes.

A. — Description. — Ce manuscrit a fait partie, avant et après 1218, de la Bibliothèque de la Laure de Saint-Athanase, Mont Athos. Cette origine a son importance, si l'on songe que le Commentaire qu'il contient est aussi, pour certaines parties du moins, attribué à Anastase par le Θ 70, manuscrit de la même Laure (voir **n° 64**).

Le manuscrit Coislin. 275 a été relié (ou réparé) pour la dernière fois du temps de Charles X.

Précédemment, quand Montfaucon l'avait fait relier, il avait ôté 2 feuillets au début et 2 feuillets à la fin, qui servaient probablement de gardes. Ces feuillets appartenaient à un manuscrit contenant les épîtres de saint Paul.

Plusieurs autres feuillets de ce manuscrit des Épîtres de saint Paul se trouvaient, également comme feuillets de garde, dans d'autres manuscrits du fonds Coislin. Ce sont avec le ms. Coislin. 275, les Coislin. 299, 241, 23, 57.

Montfaucon les en a retirés et a formé des 14 folios ainsi réunis le ms. Coislin. gr. 202.

Ces 14 folios, réunis ainsi à nouveau par Montfaucon, faisaient partie d'un Codex, qui avait été défait en 1218, époque où le moine Macaire rangea en rayons (*pluteos*) la Bibliothèque de la Laure de Saint-Athanase. Cela ressort d'une note du Manuscrit Coislin. 57 et de ce qu'on lit sur la tablette de bois de la reliure du ms. Coislin. 8. (Voir Montfaucon, *Biblioth. Coislin.* pp. 251-252; et 389.)

C'est donc en 1218 que le Coislin. 275 avait été relié sous la forme où il était encore quand Montfaucon le vit et en retira les feuillets de garde.

Il porte sur la tranche inférieure, tracée au fer rouge (?) l'inscription suivante :

το
∴ ψαλτέριον (?)
ἀναστασί[ου] μη
τροπολ[ίτου] νικαίας +

Montfaucon (*Biblioth. Coislin.*, p. 389) le décrit ainsi :

Codex CCLXXV olim CCV, membranaceus, X vel XI saeculi, foliorum 406.

Anastasii Metropolitae Nicaeni Commentaria in Psalmos.

Fol. 1. ὑπόθεσις καὶ ἑρμηνεία τοῦ ψαλτηρίου τῶν ἑκατὸν πεντήκοντα ψαλμῶν ἀπὸ φωνῆς Ἀναστασίου μητροπολίτου Νικαίας. Init. Πᾶσα γραφὴ θεόπνευστος κατὰ τὸν μακάριον Παῦλον, καὶ ὠφέλιμος. Praeter explanationes Anastasii, in marginibus plerumque alia scholia habentur.

Fol. 360. Cantica Scripturae Sacrae cum interpretationibus Basilii, Eusebii Caesariensis, Cyrilli, Gregorii Nysseni, Origenis, Severi ex epistola ad Joannem Tribunum, Maximi, Nicolai Presbyteri, Didymi, Theodoreti, Gennadii, Nicolai episcopi Romae. (*Suivent les remarques concernant les feuillets de garde.*)

M. H. Omont (*Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale* — 3e partie — Manuscrits grecs de Coislin, p. 167) a simplement :

275. Anastasii Nicaeni metropolitae, et aliorum P. P. commentaria in Psalmos et cantica, fine mutila.
XI s. Parch. 406. *M[oyen format]*.

Ces descriptions sommaires ne donnent pas de ce manuscrit une idée très exacte.

En réalité le Coislin. gr. 275 est une *chaîne*, mutilée non seulement à la fin, mais aussi au début. Lorsque le manuscrit existait sous sa forme primitive, le folio 1 actuel n'était pas en tête.

Ce manuscrit en effet comprenait les trois parties caractéristiques des chaînes sur les Psaumes : 1) Prologues; 2) chaîne sur les Psaumes; 3) chaîne sur les Odes ou Cantiques.

Les parties 2) et 3) ont été suffisamment signalées par Montfaucon. Mais nullement la partie 1).

Or de cette partie 1) il reste pourtant quelque chose, quelques feuillets il est vrai seulement. Ce sont les folios 7-12 qui ont été insérés par erreur, au cours des reliures successives du Codex, entre les folios 6 et 13; le fol. 13, heureusement, fait suite au fol. 6 et rien ne manque dans le texte.

Ces folios 7-12 contiennent précisément des morceaux qu'on retrouve en général dans les Prologues aux chaînes sur les Psaumes, comme par exemple la lettre d'Athanase à Marcellin fol. 7, 8, etc. (Pour la composition de ces Prologues : voir Karo et Lietzmann, *Catalogus* : i, p. 22; xv, sous n° 26, p. 44; xvi, prologi cod. Laurent., p. 48).

Ces folios 7-12 faisaient partie des deux quaternions et quart qui manquent actuellement au début de ce manuscrit. On verra plus loin les détails techniques de cette constatation.

La partie 2), dans le Coislin. 275, est une chaîne sur les Psaumes du type que nous avons déjà eu l'occasion de signaler (voir n^{os} **11, 12, 37**). Dans le milieu des pages, sur la majeure partie de chaque page, et non pas seulement sur un cadre resserré, comme dans les chaînes *en couronne* classiques, ce manuscrit contient l'ἑρμηνεία (*i. e.* Texte des Psaumes, par versets, et après chaque verset, ou à peu près, un commentaire = Diodore) et autour de cette ἑρμηνεία, dans les marges, beaucoup plus étroites naturellement que dans les chaînes susdites, il contient, avec des renvois au texte biblique inséré

dans le Commentaire, des fragments d'autres commentateurs, presque toujours sans noms d'auteurs (Voir plus bas p. 58, les dimensions exactes).

Le texte sacré est écrit en semi-onciale.

Cette chaîne occupe les folios 1-360 v. lig. 2.

Du fol. 360 v. lig. 2-406 v. : ἑρμηνεία τῶν ᾠδῶν : chaîne en *colonne simple* sur les Odes : *aucun* extrait ou scholie dans les marges. Voir les noms des auteurs cités par Montfaucon, plus haut, p. 55.

Fin mutilée : *Explicit :* au milieu d'un extrait d'Eusèbe sur Ode VII, 19 (Swete), qui est ici la XIIe... προλέγει ὅτι καὶ παιδίων ἔσται πατήρ.

Voici d'ailleurs en quel ordre ces Odes se présentent dans le manuscrit :

fol. 360 v.	Ὠδη Α'	=	Ode I	(Swete : O. T. t. III)
fol. 365 r.	» Β'	=	» II	»
fol. 376 r.	» Γ'	=	» III	»
fol. 378 r.	» Δ'	=	» VI	»
fol. 384 r.	» Ε'	=	» IV^{b}	»
fol. 393 r.	» F'	=	» V	»
fol. 396 v.	» Ζ'	=	» IX	»
fol. 399 r.	(1) (Η')	=	» X, 52-56	»
fol. 399 v.	(1) (Θ')	=	» X, 57-90	»
fol. 401 r.	(2) (Ι')	=	» XI	»
fol. 402 v.	(3) (ΙΑ')	=	» XIII	»
fol. 404 r.	(4) (ΙΒ')	=	» VII, 10-19	»

Notes. — 1. Titre seulement : ὕμνος τῶν ἁγίων Γ' παίδων.
2. — Ὠδὴ τῆς Θεοτόκου.
3. — Προσευχὴ Ζαχαρίου.
4. — Προσευχὴ Ἐζεχίου.

Il ne manque donc, du Recueil ordinaire des Odes, que : (d'après éd. Swete) IV^{a} : Cantique d'Isaïe, VIII : Prière de Manassé, XII : Prière de Siméon, et XIV : Hymne de l'aurore.

Ces Odes devaient se trouver, avec leur chaîne, dans les folios qui manquent actuellement. Et il est vraisemblable qu'elles ne remplissaient pas plus que les 6 folios qui manquent aujourd'hui pour parfaire le dernier quaternion (voir plus loin, p. 61).

Le texte sacré est écrit en semi-onciales et, de plus, dans la

1re Ode, distingué en marge par le signe >, mis devant chaque ligne occupée par la citation de l'Écriture.

Il n'est fait usage dans ce manuscrit d'aucune encre de couleur.

Matière : parchemin; pas de première qualité : petits trous, défauts, etc.; par exemple : folios 209; 231; 232; 254, etc.; parchemin épais et trous : fol. 291, 299; sutures : fol. 271; etc...

Mesure des *feuillets :* 0,290 × 0,215; *cadre écrit median :* 0,185, 0,190 × 0,140, 0,130; *marges :* supérieure : 4 à 5 cm.; inférieure : 5 à 6 cm.; latérale extérieure : 5 à 6 cm.; latérale intérieure : 2 cm. — Telles sont les dimensions, en moyenne.

Réglure : à la pointe mousse : Sens *horizontal :* dans toute la largeur de la feuille double, ouverte : *en haut :* à un peu moins de 2 cm. des raies destinées au texte : 3 raies; pour le texte median : 35 raies; *au-dessous*, à un peu plus de 2 cm. de la dernière raie destinée au texte : 4 raies. — Sens *vertical :* dans toute la hauteur du feuillet : marge intérieure limitée par 2 raies; dans la marge extérieure est ménagée une mince colonne limitée de chaque côté par 3 raies.

Lignes écrites : Partie 1) : Prologues (reste : fol. 7-12) 30 à 31 lignes écrites par page; Partie 2) : chaîne : Texte du Psautier et Commentaire l'accompagnant : ordinairement : entre 28 et 35 : par ex. 28 lignes au fol. 255 v.; 29, 30, 31 lignes, ailleurs; suit exactement la réglure, écriture sous la rectrice : circa fol. 240 : c'est à partir de folio 237 que le scribe se remet à écrire avec plus de soin; exceptionnellement il dépasse 35 : par ex. fol. 191 v. : 39 lignes; fol. 192 r. : 40 lignes; fol. 192 v. : 44 lignes. — Marges : quand elles sont pleinement remplies : 50 lignes à peu près : par ex. fol. 5 r. : 53 lignes; fol. 60 r. : 50. — Partie 3), chaîne sur les odes : 31 à 32 lignes par page : rien dans les marges.

Nombre de feuillets : actuellement 406; primitivement : 424 au moins (voir plus loin, p. 61).

Nombre de quaternions : la *signature* est au début de chaque cahier (quaternion, la plupart du temps) en haut, à droite, dans le coin. Elle n'est pas répétée à la fin des cahiers.

Dans le coin, en bas, à gauche existe une *numérotation* par cahiers, postérieure (de quelle époque exactement?), en chiffres arabes, au crayon. Pour la portion contenue entre fol. 1-36, du fait des détériorations subies par le manuscrit, elle ne coïncide pas du tout avec l'ancien partage en cahiers.

On se rendra compte du détail par la table et les figures suivantes :

Numérotation au crayon.	Numéros des folios contenus dans le cahier.	Signature.	Nature du cahier dans l'agencement primitif.
1/2	fol. 1-4 v.		Voir figure (2) ci-dessous.
2	fol. 5 et 6		
3	fol. 7-10 + fol. 11, en talon.		
4	fol. 12 (talon) + fol. 13-20 + fol. 21 (talon).	δ coupée mais lisible.	Quaternion.
5	fol. 22-27.	ε	Quaternion.
6	fol. 28 (talon). fol. 29-36.	ϛ	Quaternion.

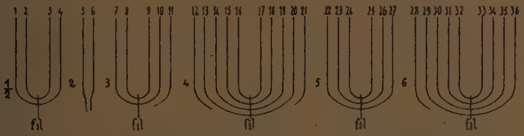

Fig. 1. — Disposition actuelle en cahiers des folios 1-36.
2 (fol. 5 et 6) a été collé, dans une des reliures du ms., contre 1/2 ou contre 3 (?).

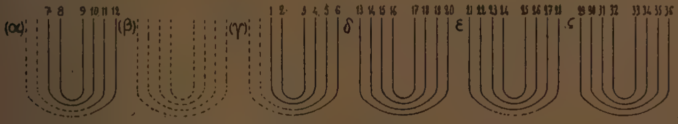

Fig. 2. — Disposition primitive en cahiers des folios (I à XII) + 1-36.

7	fol. 37-44	(ζ) rognée.	Quaternion.
8	fol. 45-52	η	Quaternion.
9	fol. 53-60	θ	Quaternion.
10	fol. 61-68	ι	Quaternion.
11	fol. 69-76	ια	Quaternion.
12	fol. 77-84	ιβ	Quaternion.
13	fol. 85-92	ιγ	Quaternion.
14	fol. 93-100	ιδ	Quaternion.

15	fol. 101-108	ιε	Quaternion.
16	fol. 109-116	ιϛ	Quaternion.
17	fol. 117-124	(ιζ) traces.	Quaternion.
18	fol. 125-132	ιη	Quaternion.
19	fol. 133-140	ιθ	Quaternion.
20	fol. 141-148	κ	Quaternion.

Le fil qui coud ce cahier κ apparaît entre fol. 143 et 144. Le milieu du cahier est pourtant entre 144 et 145. Le feuillet double (= fol. 144 + 145) a été fiché et collé sans doute, bien à sa place d'ailleurs, entre les deux folios du feuillet double = fol. 143 + 146.

21	fol. 149-156	(κα) manque ; oubliée ?	Quaternion.
22	fol. 157-164	κβ	Quaternion.
23	fol. 165-172	κγ	Quaternion.
24	fol. 173-182	(κδ) rognée.	Quinion.
25	fol. 183-192	(κε) coupée ou altérée.	Quinion.
26	fol. 193-204	κϛ	Senion.
27	fol. 205-212	κζ	Quaternion.
28	fol. 213-220	(κη) grattée	Quaternion.
29	fol. 221-228	κθ	Quaternion.
30	fol. 229-236	λ	Quaternion.
31	fol. 237-244	λα	Quaternion.
32	fol. 245-252	λβ	Quaternion.
33	fol. 253-260	λγ	Quaternion.
34	fol. 261-268	(λδ) rognée ou rongée (souris ?).	Quaternion.
35	fol. 269-276	(λε) rongée par souris.	Quaternion.
36	fol. 277-284	λϛ un peu arrachée mais visible.	Quaternion.
37	fol. 285-292	λζ	Quaternion.
38	fol. 293-300	(λη) rongée par souris.	Quaternion.
39	fol. 301-308	λθ	Quaternion.
40	fol. 309-316	(μ) rongée, mais traces.	Quaternion.
41	fol. 317-324	μα	Quaternion.
42	fol. 325-332	(μβ) rongée par souris.	Quaternion.
43	fol. 333-340	μγ	Quaternion.
44	fol. 341-348	(μδ) rongée, mais traces.	Quaternion.
45	fol. 349-356	(με) rongée, mais traces.	Quaternion.

46	fol. 357-364	(μς) . . . . rognée ; rongée ?	Quaternion.
47 . . .	fol. 365 (en talon) + fol. 366-371	(μζ) . . . . trace ; rongée ; par souris.	Quaternion.
48 . . .	fol. 372 (en talon) + fol. 373-380	(μη) rongée par souris.	Quaternion.

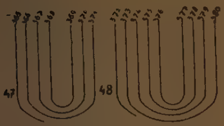

Fig. 3. — Disposition actuelle.

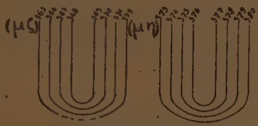

Fig. 4. — Disposition primitive.

49	fol. 381-388	μ(θ) . . . . . θ rongé.	Quaternion.
50	fol. 389-396	ν	Quaternion.
51	fol. 397-404	να	Quaternion.
52	fol. 405,406	νβ . .	2 folios collés, en talon.

En résumé :

[(α) à κγ inclus] — [1 quaternion 1/2 (= 12 folios)], donc :

(23 × 8) — 12 = ...	172	folios.
(κδ) + (κε) : 2 quinions : 2 × 10 = ...	20	»
κς : 1 senion : = ...	12	»
κζ-να : 25 quaternions : 25 × 8 = ...	200	»
νβ : 2 folios séparés (faisant partie probablement d'un quaternion).	2	»
	406	»

Il manque sûrement 12 folios au début, 6 au moins à la fin, donc en tout 18 ; le manuscrit avait au moins 424 folios, soit : 49 quaternions ; 2 quinions ; 1 senion.

B. — Que contient ce manuscrit, du Commentaire de Diodore de Tarse sur les Psaumes? — Ce manuscrit est le seul à contenir le Commentaire de Diodore de Tarse sur les Psaumes, en son entier.

Nous avons ailleurs esquissé les preuves en faveur de cette attribution. Elle a été admise. (Voir Avant-propos, p. III, où on trouvera les références.)

Nous nous réservons d'exposer ces preuves dans toute leur

ampleur et avec toute leur force dans la monographie que nous serons amenés à donner de ce Coislin. 275.

Le texte est en général correct, avec peu de fautes d'orthographe ou de confusions, mais il n'est pas sans défauts.

Il contient des interpolations, par exemple au ψ 67, surtout dans la seconde partie, par exemple ψ 118, prologue, etc. (voir *Revue de Philologie,* janvier 1911, p. 66 bas).

Il omet aussi fréquemment des membres de phrase par *homoioteleuton*. Le texte du ms. Paris. 168 (**n° 66**) est certainement dans l'ensemble beaucoup moins correct que celui du Coislin. 275. Cependant il n'a pas ces omissions et j'ai pu grâce à lui relever dans le Coislin. 275, pour moins de 120 folios, plus de 50 omissions par *homoioteleuton*.

C. — Importance de ce manuscrit. — Ce manuscrit est évidemment d'une importance capitale. L'identité du Commentaire médian du Coislin. 275 avec le Commentaire de Diodore une fois reconnue et établie, ce Commentaire médian sert de pierre de touche pour distinguer l'or diodorien de l'alliage où il se trouve mêlé dans une foule de chaînes et florilèges de toutes sortes.

J'ai transcrit intégralement le contenu des folios 1-360, pages et marges, et collationné cette copie sur le manuscrit.

J'ai aussi, pour de très larges portions, collationné ce Coislin. 275, avec le Paris. 168 (**n° 66**), et, pour quelques psaumes, avec le ms. Athous Laurae Θ 70 (**n° 64**).

Ces collations ont été suffisantes pour me faire voir qu'ils ne dépendent pas directement les uns des autres. C'est là une garantie précieuse pour l'édition : ces trois témoins distincts, pour les parties qu'ils ont en commun, se contrôleront mutuellement. J'exposerai au chapitre II, p. 100 (Classement provisoire), comment j'entrevois actuellement leurs relations respectives avec la tradition directe signée, désormais perdue, du Commentaire de Diodore. Mais il va sans dire que ces hypothèses, fondées pourtant, restent jusqu'à présent des hypothèses et ne sont pas des conclusions définitives.

Avant de pouvoir préciser les rapports de ces trois manuscrits (Coislin. 275, **n° 65**; Athos Laura Θ 70, **n° 64**; Paris. 168, **n° 66**) qui sont de beaucoup les plus importants, il faudra faire de chacun d'eux une analyse complète.

Au Coislin. 275, en particulier, il faudrait consacrer toute une monographie. Cette monographie comprendrait deux parties :

Ire partie : La chaîne en elle-même.

1. — Étude des *Prologues :* leur contenu, morceau par morceau; leur degré d'apparentement avec les Prologues des autres types de chaînes déjà reconnus.

2. — Étude de la *chaîne en couronne* (ou plutôt : *marginale*) sur le Psautier : A. — Tout d'abord le *texte* même des *Psaumes :* J'ai relevé plusieurs indices d'où il ressort que le texte des Psaumes tel qu'il est cité dans le Coislin. 275 est identique au texte des Psaumes tel qu'il figurait dans les exemplaires de Diodore d'où les chaînes faisaient leurs extraits. Dans trois fragments de la chaîne du Paris. 140 (voir Append. I : in ψ 13^{3}, 37^{21}, 47^{10}) des variantes signalées comme propres, entre autres, à Diodore, se retrouvent exactement dans le texte du Psautier tel qu'il est cité dans le Coislin. 275. C'est une preuve qui s'ajoute à bien d'autres pour confirmer l'attribution de ce commentaire à Diodore. Le texte même des Psaumes devra donc faire l'objet d'une collation spéciale. B. — Le *texte* du *Commentaire médian :* Il faudrait aussi faire un relevé complet des extraits ou gloses qui ont pris place dans le texte du commentaire médian; déterminer avec précision leur caractère d'interpolations, expliquer leur intrusion dans le texte, avec ou sans dommage pour ce texte. A ce travail aiderait considérablement une collation complète du Coislin. 275, avec le Paris. 168 et Laura Θ 70, d'abord, puis aussi avec toutes les chaînes anonymes qui contiennent du Diodore in Psalmos, assez largement : par exemple le Vindobon. 8 (n^os **11, 68**) = la Paraphrasis de l'*Expositio in Ps.* de Cordier. C. — *Les extraits marginaux anonymes :* J'ai déjà transcrit tous les extraits marginaux. J'ai évalué à 140 colonnes ou 70 pages pleines, format Migne, le contenu global de ces extraits. Un cinquième (soit la valeur de 14 à 15 pages pleines) est déjà identifié : c'est du Théodoret *in Psalmos*. Il faudrait achever ce travail d'identification. Il ne serait pas, je crois, bien difficile. En prenant à la suite les Commentateurs les plus utilisés par les chaînistes, c'est-à-dire : Hésychius, Athanase, Eusèbe, etc., on arriverait, je crois, à les identifier à peu près tous; il ne resterait qu'un petit résidu anonyme, qu'on finirait peut-être aussi par réduire.

3. — Étude de la chaîne en *colonne simple,* sur les *Odes.*

IIe partie. — L'auteur de la chaîne.

L'Anastase, nommé dans le titre, est-il l'auteur de toute la chaîne (Prologues; Psautier; Odes)? ou seulement de la chaîne sur le Psautier? — En quoi a consisté son travail? Auteurs qu'il a utilisés pour les extraits marginaux : directement, ou indirectement : par l'intermédiaire d'une ou plusieurs chaînes ou recueils antérieurs. Sa manière de compiler : extraits mot à mot; résumés, par élaguement du texte de l'auteur utilisé, par condensation de la pensée, etc. Explication précise du terme ἀπὸ φωνῆς. But que se proposait Anastase. Date de son travail. Personnage d'Anastase.

Ces dernières questions sont évidemment les premières que se poseront immédiatement les personnes qui voudront bien s'intéresser à ces problèmes. Mais il est difficile de satisfaire sur l'heure et pleinement leur bienveillante curiosité. Nous avons déjà dit comment on pouvait, d'une façon générale, y répondre (*Revue de Philologie,* avril 1914 : Diodore ἀπὸ φωνῆς 'ΑΝΑΣΤΑΣΙΟΥ, p. 172-173). Nous croyons toujours que cette réponse est la bonne, mais nous avouons qu'elle n'entre pas assez dans le détail des circonstances. On ne pourra essayer de la préciser que lorsque tous les travaux d'analyse dont nous ébauchons le programme auront été amenés à un certain degré d'achèvement. On pourra peut-être alors se rendre compte des rapports exacts où cette chaîne : Coislin. 275, est avec les autres chaînes déjà connues. Et peut-être la part qu'a prise Anastase à sa confection pourra-t-elle être, elle aussi, plus exactement déterminée.

Ce nom même d'Anastase soulève des difficultés. Nous devrons certainement plus tard, après beaucoup d'autres (voir *Revue de Philologie,* t. XXXV, janvier 1911, p. 57), essayer d'identifier le personnage désigné par ce nom. Lorsque les recherches dont nous traçons ici le plan auront été exécutées, il sera probablement plus facile de déterminer avec certitude à quel Anastase nous avons affaire.

Qu'il nous suffise pour le moment de faire la remarque suivante.

L'*Index Auctorum* du *Catalogus* de Karo et Lietzmann distingue quatre Anastase.

Nous n'avons pas à nous préoccuper ici, pour le moment du moins, d'*Anastasius discipulus Maximi :* les références qui le concernent dans l'*Index* n'ont pas trait aux Psaumes.

Le renvoi à la page 53, pour *Anastasius Antiochenus* doit être une erreur, car d'après la citation même de la chaîne de Moscou qui se trouve dans le *Catalogus* à la page 53, c'est d'Anastasius *et* d'Antiochus qu'il s'agit.

Ce deuxième Anastase s'identifie avec le troisième : *Anastasius Presbyter,* qui s'identifie lui-même avec le quatrième : *Anastasius Nicaenus.* Car il semble bien qu'il y ait identité, du moins pour ce qui regarde les Psaumes, entre *Anastasius*

Presbyter et *Anastasius Nicaenus*. En effet, les fragments attribués à *Anastasius Presbyter* par les manuscrits Mediol. Ambros. C 98 Sup. (Martini-Bassi 195) et Paris. gr. 146, coïncident textuellement avec le Commentaire médian du ms. Coislin. gr. 275, intitulé...ἀπὸ φωνῆς Ἀναστασίου μητροπολίτου Νικαίας, et dont le titre a dû être interprété dans la suite comme s'il y avait eu simplement : Ἀναστασίου μητροπολίτου Νικαίας (voir *Revue de Philologie*, avril 1914, pp. 172-173).

Nous pouvons donc, en gros, retenir jusqu'à nouvel ordre l'unicité de l'Anastase qui nous occupe.

Toutes les vraisemblances sont pour que cet Anastase soit l'archevêque de Nicée, Patriarche Anastasius III, qui vivait vers l'an 700 (Voir BARDENHEWER : *Patrologie*, 1910 : p. 492, 493). C'est à cette époque à peu près que vivait aussi un certain Pierre de Laodicée (BARDENH., *ibidem*) qui est à peu près sûrement l'auteur du Commentaire pseudépigraphe de Théodore d'Héraclée (voir plus loin, **nos 69-73**). Ce Commentaire, on le sait, est une véritable chaîne en *colonne simple*, sans noms d'auteurs. Ces deux compilations telles qu'on les possède, celle d'Anastase dans le Coislin. 275, et celle de Pierre de Laodicée, notamment dans le Barberini 525 (**n° 69**) ont certainement, malgré des différences, un air de parenté, et il serait assez vraisemblable que leurs auteurs aient été à peu près contemporains.

§ III. — TRADITION ANONYME.

I. — TRADITION ANONYME :

forme *non remaniée continue, incomplète.*

66. — PARISINUS GRAECUS BIBLIOTHECAE NATIONALIS 168.

Ce manuscrit méritera lui aussi une monographie complète : voici, en l'attendant, ce que je puis en dire aujourd'hui.

A. — Description. — Ce manuscrit provient de l'ancien fonds Colbert où il portait le n° 4554. La reliure est encore celle du temps de Colbert et les deux plats (veau plein, rouge) portent chacun les armes de Colbert : la couleuvre.

Dans le *Catalogus librorum MSS bibliothecae Colbertinae*,

de la main même de Baluze (Bibl. Nat. *Fr. Nouv. Acq.* 5.692) on lit, fol. 379 r., cette simple note :

4554. Codex graecus, in quo Commentarius in Psalmos.

Dans le *Catalogus Codicum Manuscriptorum Bibliothecae Regiae* de Montfaucon, tomus secundus, Parisiis, e typographia regia, MDCCXL, p. 27, n° CLXVIII, on lit :

Codex membranaceus, olim Colbertinus. Ibi continetur anonymi commentarius in Psalmos. Praemittitur praefatio.
Is codex saeculo decimo tertio exaratus videtur.

L'*Inventaire sommaire* de M. H. Omont, p. 19, porte, lui aussi uniquement :

168. Commentarius in Psalmos.
XIII-XI s. Parch. 265 fol. (Colbert 4554) P[etit format].

Le R. P. J. Lebreton, Professeur de Théologie à l'Institut Catholique de Paris, est le premier à avoir attiré l'attention sur ce manuscrit et à en avoir identifié le contenu : fol. 1-194 = Commentaire médian Coislin. 275; fol. 195-265 : Théodoret *in Psalmos* (voir *Revue de Philologie*, janvier 1911, p. 56).

Le folio 1 r., en tête de page, porte une inscription qu'en 1910 le R. P. Lebreton et moi étions restés impuissants à déchiffrer, tellement elle est détériorée.

Dans la suite, M. H. Omont eut l'obligeance de faire appliquer légèrement quelques réactifs pour aviver autant que possible les traces de l'écriture effacée. Je fis faire alors du folio une photographie sur verre, très poussée. J'en déchiffrai quelques mots.

Un ou deux mots... πνεύματος... τόξα... me restaient dans la mémoire quand, en parcourant le *Catalogus* de Karo et Lietzmann, à la page 65, dans la description du Paris. gr. 164, mes yeux tombèrent sur cette ligne :

fol. 5 r. τοῦ πνς τὰ θεῖα τόξα... iambi.

Grâce à ces indications du *Catalogus*, grâce surtout à celles fournies par Lietzmann encore, dans ses *Katenen*, p. 56, sur le Paris. 164, et enfin en me reportant au ms. 164 lui-même,

j'ai pu arriver à déchiffrer à peu près complètement et à peu près sûrement l'inscription du ms. Paris. 168.

Cette inscription, qui tient 4 lignes, semble bien être de la même main (main 1) qui a écrit les fol. 1-277 (voir plus bas pp. 70-71).

Le Paris. gr. 164 (manuscrit daté, de 1070) porte, fol. 5 r.

Τοῦ πνεύματος τὰ θεῖα τόξα καὶ βέλη· Τεῖνας ὁ Δαυὶδ ψαλμοκίνητον λύραν·
Ἅπασαν ὄντως προσβολὴν μὲν δαιμόνων· Βάλλει τιτρώσκει καὶ διώκει καὶ τρέπει·
Καὶ τῶν χαμερπῶν ἐξανιστᾷ φροντίδων· Πρὸς τὴν ἐν ἔργοις ψυχικὴν σωτηρίαν.
Τὸν εὔλαλον τέτιγα τῆς ἐκκλησίας· Τὸν μουσικὸν νοῦν τὸν παρ' ἡμῖν ὀρφέα
Δαυὶδ τὸν ἐσθλὸν ἐν προφήταις καὶ μέγα Γέγραφεν Εὐθύμιος εἰς αὐτοῦ κλέος.

Ligne 1. — ms : φαλμοκίνητ̂ (= -των) : faute : ων pour ον.
Ligne 3. — ms : ἐξανισᾷ : lire ἐξανιστᾷ : voir infra Paris. 168.
Ligne 4. — τετιγα : *sic* ms., lire τέττιγα. — ms : παρ ημὴν.
Ligne 5. — μέγα : *sic* ms., lire peut-être μέγαν.

Le Paris. gr. 168, fol. 1 r. en tête porte :

+ Ἐπίγραμμα (?) εἰς (?) τὸν ψαλτῆρα + Τοῦ πνεύματος τὰ θεῖα τόξα καὶ βέλη : τείνας ὁ Δαυὶδ ψ<αλμοκίνητον λύ>ραν (?) : ἅπασαν ὄντως προσβολὴν μὲν δαιμόνων : βάλλει, τιτρώσκει καὶ διώκει καὶ τρέπει : πιστῶν δὲ πᾶσαν πρὸς θεὸν πτεροῖ φρένα : καὶ τῶν χαμερπῶν ἐξανι<στ>ᾷ φροντίδων : πρὸς τὴν ἐν ἔργοις ψυχικὴν σωτηρίαν +

Dans le petit espace qui restait au-dessus des quatre lignes occupées par l'inscription, une autre main (différente des 5 autres, voir pp. 73-74) a recopié cette inscription. A elle seule cette rescription est à peu près entièrement illisible; mais par quelques mots on voit que ce n'est qu'une copie des iambes. Une fois qu'on le sait on en déchiffre pas mal; entre autres, dans cette rescription, on lit très nettement ἐξανιστᾷ.

Le vers πιστῶν δὲ πᾶσαν πρὸς θεὸν πτεροῖ φρένα (lig. 3) est sûrement authentique et manque à tort dans le Paris. 164.

Au-dessous de l'inscription il y a une large barre enjolivée.

Entre cette barre et la première ligne du texte, il y a eu *peut-être* autrefois un titre qui aurait *peut-être* été lavé.

Le lavage ou l'effaçage aurait été suffisamment complet dans la moitié gauche de cet espace.

Dans la moitié droite au contraire, il n'aurait pas suffi à faire disparaître complètement toute trace de l'écriture du titre, du *nom* surtout que l'on voulait détruire. On aurait alors fait disparaître ces traces en exécutant en surcharge le motif d'enjolivure fort lourd et fort noir que l'on y voit aujourd'hui.

Sur la moitié gauche de l'espace laissé ainsi en blanc par le lavage ou l'effaçage du titre, les bibliothécaires ont inscrit en écriture grosse et appuyée les cotes successives du manuscrit : *Cod. Colb. 4554*; *Regius 2900* (plus tard 168, voir p. 66).

3

Matière. — Parchemin; pas de première qualité.

Mesure des feuillets. — 222 × 175, en moyenne.

Cadre écrit : 1re partie (fol. 1-227 : main 1) et 2e partie (fol. 228-265 : main 2) : 16 × 12 cm. à peu près; sur la date respective de ces deux mains et sur le problème qu'elles posent, voir plus bas, pp. 70-71.

Réglure. — A la pointe mousse. — Sens *horizontal :* dans la marge supérieure, à 15/20 mm. de la première raie destinée au texte : une raie; puis 26 raies destinées au texte; puis, dans la marge inférieure, à 15/17 mm. de la dernière raie destinée au texte : 2 raies parallèles. — Sens *vertical :* la marge intérieure et la marge extérieure sont délimitées chacune par deux raies parallèles; dans la marge extérieure, au milieu de la colonne à peu près : une raie.

Cadre des raies destinées au texte, dans les deux parties : 152/157 mm. × 115.

Les *lignes écrites* suivent exactement le tracé des rectrices, en dessous : 26 lignes, très régulièrement, à la page.

Et tout ceci dans les deux parties du manuscrit.

Nombre des feuillets : 265, mais il en manque 14; voir plus bas, p. 73.

Fol. 126, 196, 264-265 : mutilés.

Nombre de quaternions. — La *signature* est au début de chaque cahier (quaternion la plupart du temps) en bas, à droite, dans le coin. Elle n'est pas répétée à la fin des cahiers. Dans la partie 228-265 : aucune signature.

Dans le coin, en bas, à gauche existe une *numérotation* en chiffres arabes, à l'encre noire, contemporaine de la reliure. A cette époque, bien des cahiers se trouvant morcelés, elle ne coïncide pas toujours avec l'ancien partage.

Numérotation postérieure.	Numéros des folios contenus dans le cahier.	Signature.	Nature du cahier dans l'agencement primitif.
p. 1	fol. 1-8	α visible?	Quaternion.
p. 2	fol. 9-15	β	Quaternion.
	Entre fol. 9 et 10, il manque un folio : 9 * 10 11 \ 12 13 14 15		
p. 3	fol. 16-23	<γ> invisible	Quaternion.
	Dans marges du fol. 16 scholies écrites, puis lavées : d'où signature invisible.		
p. 4	fol. 24-31	δ	Quaternion.
p. 5	fol. 32		
p. 6	fol. 33	ε	Quaternion.
p. 7	fol. 34-38		

Entre fol. 38 et 39, il manque 1 folio :
32 33 34 35 36 37 38 *

p. 8 . . . fol. 39-46. . . . . ς . . . . . . Quaternion.
p. 9 . . . fol. 47-54. . . . . ζ . . . . . . Quaternion.
p. 10. . . fol. 55-62. . . . . η . . . . . . Quaternion.
p. 11. . . fol. 63-70. . . . . θ . . . . . . Quaternion.

Les folios 64 et 69, sont en talons :

Fig. 5.

p. 12. . . fol. 71-77 . . . . ι . . . . . . Quaternion.

Entre fol. 72 et 73, un folio a été arraché :
71 72 * 73 74 75 76 77

p. 13. . . fol. 78-85. . . . . ια . . . . . . Quaternion.
p. 14. . . fol. 86-93. . . . . ιβ . . . . . . Quaternion.
p. 15. . . fol. 94-97. . . . . ιγ . . . . . . Binion.
p. 16. . . fol. 98-100 . . . . Binion.

Entre fol. 99 et 100 un folio a été coupé.
98 99 * 100
Les folios 94-100 forment deux binions sous une seule signature.

p. 17. . . fol. 101-106. . . . . . . } . <ιδ> . . . . . Quaternion.
p. 18. . . fol. 107. . . . . }

Entre fol. 100 et 101 il manque un folio :
* 101 102 103 104 105 106 107
La signatnre ιδ était sur ce folio.

fol. 108-115. . . . . ιε . . . . . . Quaternion.

p. 19. . . fol. 116-121. . . . . ις . . . . . . Quaternion.

Entre les fol. 119 et 120, manque 1 folio, de même entre 120 et 121, manque 1 folio :
116 117 118 119 * 120 * 121
Le folio 117 tient actuellement en manière de talon cousu par un fil spécial entre 116 et 118.

p. 20. . . fol. 122-127. . . . . ιζ . . . . . . Ternion.
p. 21. . . fol. 128-133. . . . . ιη . . . . . . Quaternion.

Entre les fol. 130 et 131, manquent 2 folios : le feuillet double du milieu : 128 129 130 * * 131 132 133

p. 22. . . fol. 134-141. . . . . ιθ . . . . . . Quaternion.
p. 23. . . fol. 142-149. . . . . κ . . . . . . Quaternion.
p. 24. . . fol. 150-155. . . . }
p. 25. . . fol. 156 (en talon?) } . . <κα> . . . . . Quaternion.

Entre fol. 149 et 150 manque un folio sur lequel était la signature κα par la main 1; sur les folios 150 et suiv. une autre main a récrit κα.
*** 150 151 152 153 154 155 156**

p. 26. . . fol. 157-164. . . . . κβ . . . . . . Quaternion.
p. 27. . . fol. 165-172. . . . . κ<γ> . . . . . Quaternion.

γ est visible à peu près dans la signature, bien que celle-ci ait été grattée

p. 28. . . fol. 173-180. . . . . <κδ> . . . . . Quaternion.

L'ancienne signature κδ a été grattée, mais il en reste des traces; une autre main a récrit à côté quelque chose comme κγ (?)

p. 29. . . fol. 181-188. . . . . κε . . . . . . Quaternion.
p. 30 . . . fol. 189 . . . . }
p. 31 . . . fol. 190-196. . . . . } . . . κς . . . . Quaternion.

Juste avec le fol. 194 v. cesse Diodore, sur ψ 68[14c] : derniers mots : καὶ ἵνα μὴ δοκεῖ ὥσπερ μισθὸν ἀπαιτεῖν τὸν θεὸν τῆς ἀρετῆς τῆς οἰκείας ἐπιφέρει; et juste avec le fol. 195 r. commence Théodoret, sans aucune indication de changement, la seule différence est que fol. 194 v. compte 24 lignes écrites, fol. 195 r., 26. Premiers mots du fol. 195 r. : ὁ θεός, ἐν τῷ πλήθει τοῦ ἐλέους σου ἐπάκουσόν μου ἐν ἀληθείᾳ τῆς σωτηρίας σου : μὴ τοῖς ἐμοῖς πλημμελήμασι μετρήσῃς τὴν τιμωρίαν, ἀλλὰ τῷ κ.τ.λ. = Théodoret : Migne, *P. G.*, t. LXXX, col. 1405.

Il semble donc que la 1re partie de ce 168 : fol. 1-227, main 1, soit une copie faite sur un exemplaire antérieur qui lui aussi à partir de ψ 68[14c] cessait le commentaire de Diodore et poursuivait dans celui de Théodoret.

Il importerait de savoir si Athos Laura Θ 70 (voir n° **64**) présente au même endroit le même changement. Mais justement les photographies manquent pour ce ψ 68. Cela n'est pourtant pas vraisemblable, car nous avons encore en ψ 73 arg., ψ 76 arg., du Diodore; c'est entre le ψ 76 et le ψ 78 que s'effectue le passage de Diodore à Théodoret. A moins qu'entre ψ 65 fin et ψ 73 arg. il n'y ait : fin de Diodore — portion de Théodoret — puis reprise de Diodore.

p. 32. . . . . fol. 197-204. . . . . κζ . . . . . . Quaternion.
p. 33. . . . . fol. 205. . . . . . }
p. 34. . . . . fol. 206-211 . . . } . . . . κη. . . . . . Quaternion.

Entre fol. 211 et 212 il manque un folio (= Migne, *P. G.*, t. LXXX, col. 1444 A. : κηδεμονίαν... καὶ νυκτός, | ἐν τῷ λεγέσθαι... 1445 B) qui était le double de fol. 205.
205 206 207 208 209 210 211 *

p. 35. . . . . fol. 212-219 . . . . κθ . . . . Quaternion.
p. 36. . . . . fol. 220-227 . . . . λ . . . . Quaternion.

Ici commence la seconde main (main 2) qui paraît de beaucoup antérieure à la précédente.

Est-il pourtant bien sûr que cette 2e partie soit antérieure à la première?

S'il en est ainsi, le scribe de la première partie, postérieur dans cette hypothèse, a joliment bien calculé, pour tomber si juste à la fin d'un cahier. Car il n'y a pas trace de raccord (écriture serrée ou espacée).

Au contraire, si la 2e partie a été écrite postérieurement à la première, cela s'explique tout seul. Mais l'aspect de chacune de ces deux écritures rend cette hypothèse bien difficile.

A moins que la main 1 (fol. 1-227) et la main 2 (fol. 228-265) ne soient deux mains de la même époque à peu près (XIIIe-XIIe) : la première, négligée, antérieure à la deuxième; la seconde, soignée et imitant à s'y méprendre l'écriture du XIe siècle, tout en étant réellement postérieure à la première.

Je me souviens que mon maître en paléographie, le très regretté A. Jacob, qui avait bien voulu examiner ce Paris. gr. 168, ne voyait pas d'impossibilité à ce que la main 1 (fol. 1-227) fût une main du XIIe, et que, par ailleurs, il nous mettait en garde contre certains copistes postérieurs, rares il est vrai, mais assez exercés pour reproduire, bien des siècles après l'époque qu'il caractérise, un tracé de type antérieur.

Pour le *texte*, de 227 v. à 228 r. la suite est parfaite, bien qu'elle se fasse sur une petite phrase qui paraît bien être un rajoutis interpolé, et qui ne se trouve pas dans l'édition de Théodoret, telle qu'elle est dans Migne, *P. G.*, t. LXXX, col. 1481 ιζ', ιη'.

A partir d'ici les cahiers ne portent plus aucune signature.

p. 37. . . . . fol. 228-235 . . . . Quaternion.
p. 38. . . . . fol. 236-243. . . . . Quaternion.
p. 39. . . . . fol. 244 . . . . Folio isolé.

Ce folio 244 se trouve isolé entre les deux quaternions : fol. 236-243 et 245-252 : il n'y a aucune lacune dans le texte.

Sur fol. 244 v., à la 7e ligne, finit le commentaire du ψ 79.

Fol. 245 r., en tête, commence le commentaire du ψ 80.

Entre ces deux points un grand blanc qui occupe le reste de fol. 244 verso.

Il semblerait qu'il y ait eu quelque chose d'écrit sur ce blanc. Une première fois d'abord on y aurait écrit; puis on aurait effacé, lavé. On aperçoit comme des traces jaunes d'une assez grosse écriture. Une seconde fois celui dont l'écriture reste encore sur les marges, y aurait écrit. Plus tard, peut-être pour essayer d'y lire la première écriture, la seconde écriture a été lavée dans le milieu de la page.

La marge inférieure de ce folio a été enlevée au canif.

Au bas de la page ainsi mutilée, figurés par des cercles qui se coupent : des poissons (?) ; sur une première ligne 11 cercles, au-dessous sur une 2e ligne : 4 cercles.

p. 40. . . . . fol. 245-252 . . . . Quaternion.
p. 41. . . . . fol. 253-259 . . . . Quaternion.

Entre 256 et 257 un folio a été enlevé :
253 254 255 256 * 257 258 259
La teneur de ce folio = Mig. *P. G.*, t. LXXX, 1549 C... τῆς φιλανθρωπίας χρουνοί.... προθεσπίζει δὲ καὶ τὴν | τῶν ἀσσυρίων... 1553 B, incluant le début du ψ 85.

p. 42. . . . . fol. 260. . . . . } . . . . Quaternion.
p. 43. . . . . fol. 261-265. . . . . . }

Fig. 6.

Du fol. 264 il ne reste actuellement que deux lambeaux suffisants pour qu'on puisse se rendre compte que 264 était le double de 263, et contrôler la suite du texte.

Entre 264 et 265 manquent 2 folios totalement. Le contenu : 264 + < 264bis + 264ter > = Migne : *P. G.*, t. LXXX : ἐκέκραξα πρός σε... 1572 B. — 1580 B : υἱοὺς θεοῦ καλεῖ τοὺς θειοτέρους ἀνθρώπους | περὶ ὧν ἀνωτέρω εἴρηται (début du fol. 265). Tenir compte pour contrôler la dernière référence (1580 B) de la note 36 au texte de Théodoret, dans Migne.

Derniers mots que j'ai pu lire sur le *verso* de fol. 265, à la 10e ligne : διεσκόρπισας τοὺς ἐχθρούς σου. ψ 88 11, Migne, *P. G.*, t. LXXX, 1581 A.

Le texte, à moitié effacé, semble bien continuer jusqu'au bas de la page ; et le manuscrit est mutilé.

A une époque où il l'était déjà, une main postérieure (XVe, XVIe? autre que les cinq autres dont il est question plus bas, p.73-74) a récrit sur la moitié inférieure et déjà mutilée de la page, la suscription suivante :

+ αἰνεῖτε τὸν θεὸν ἐν τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ αἰνεῖτε αὐτὸν ἐν τυμπάνῳ καὶ χορῷ αἰνεῖτε αὐτὸν ἐν χορδαῖς καὶ ὀργάνῳ αἰνεῖτε αὐτὸν ἐν κηβαλει(?)ς ἀλαλαγμοῦ πᾶσα πνοὴ αἰνεσάτω τὸν κύριον = ψ 150 v. 1, 4-6.

Puis 4 lignes où je déchiffre des lettres, mais sans pouvoir lire de mots sauf à la fin.... ναχω Γρηγοριω το ἁμαρτολω.

Une autre main encore a recopié au-dessus, en gribouillant, le début de cette subscription : + αἰνεῖτε, etc...

En résumé, il manque :

entre fol. 9 et 10 : 1 folio
entre fol. 38 et 39 : 1 folio
entre fol. 72 et 73 : 1 folio
entre fol. 99 et 100 : 1 folio
entre fol. 100 et 101 : 1 folio
entre fol. 119 et 120 : 1 folio
entre fol. 120 et 121 : 1 folio
entre fol. 130 et 131 : 2 folios
entre fol. 149 et 150 : 1 folio
entre fol. 211 et 212 : 1 folio
entre fol. 256 et 257 : 1 folio
entre fol. 264 et 265 : 2 folios.

Soit :

dans la partie contenant Diodore (fol. 1-194) : 10 folios.
dans la partie contenant Théodoret (fol. 195-265) : 4 folios.

La composition du manuscrit était :

33 quaternions : 33 × 8 = ...	264 folios
2 binions, sous une seule signature : . . .	8 »
1 ternion :	6 »
1 folio isolé, 244 :	1 »
	279 folios.

Sous cette forme il était déjà mutilé à la fin (voir plus haut, p. 72).

Il manque actuellement 14 folios : donc : 279 — 14 = 265, chiffre du Catalogue.

Ce ternion unique perdu au milieu d'une série de quaternions est assez curieux, mais, aucune lacune n'existant dans le texte, il n'y a pas lieu de soupçonner la chute de deux folios.

Dans la 1re partie, fol. 1-227 : main 1 : titres, lettres initiales, ornements linéaires entre les psaumes : rubriqués (carmin passé). — Dans le texte sacré la première lettre des citations, toujours à la ligne, est en dehors dans la marge ; ces premières lettres sont en plus rubriquées à partir de fol. 128 jusque vers fol. 206.

Dans la 2e partie, fol. 228-265 : main 2 : titres, initiales : rubriqués (rouge plus vif). — Le texte sacré est en semi-onciales, initiales rubriquées, et signes > dans la marge ; on ne va pas à la ligne pour chaque citation.

Les folios 15 v., 16, 17, 18 contenaient dans les marges, écrit par une autre main : main 3, postérieure, un texte qui a été lavé.

De même les folios 128, 129, 130 contenaient dans les marges un texte, écrit par une autre main : main 4, et qui a été lui aussi lavé.

De même folios 160 v., 161, 162, 163, 164 (tous recto et verso). 165 r. (?) : main 5 (?) ou main 3 (?).

Dans les folios 229 v., 230, 231 r., 242 v., 243 r., les marges sont encore remplies entièrement d'une écriture négligée, grosse, d'une encre noire verdâtre : main 4. Ces scholies seront à identifier.

Les mains 3, 4, 5 sont bien postérieures aux mains 1, 2. Mains 1, 2 : XIIIe-XIIe (?); mains 3, 4, 5 : XIV-XVIe (?).

B. — Portions du Commentaire de Diodore contenues dans ce manuscrit. — Ce manuscrit se trouve contenir une bonne partie du Commentaire de Diodore : ψ 1-68^{14c}, moins les lacunes occasionnées par la perte des folios signalés plus haut.

C. — Importance de ce manuscrit. — L'importance de ce manuscrit est capitale, non seulement parce qu'il nous a conservé une portion très importante du Commentaire de Diodore, mais surtout parce que la tradition qu'il représente est la seule qui ne soit pas engagée dans une tradition caténale.

Rien absolument n'indique qu'il ait été copié *ex mediis paginis* d'un exemplaire analogue au Coislin. 275, comme il y a des raisons de le penser pour certaines sections (la section signée ἀναστ.) du même Commentaire dans le ms. Laura Θ 70.

Les scholies dont nous avons signalé plus haut les traces dans les marges sont si rares et si postérieures, qu'on ne peut pas considérer ce manuscrit comme une chaîne, même une chaîne marginale.

De ce chef il apparaît comme un témoin *unique*, malheureusement anonyme, de la tradition individuelle directe du Commentaire de Diodore.

En fait, si l'on ne possédait que ce manuscrit Paris. gr. 168 et les deux manuscrits Paris. gr. 140 (**n°s 18,49**) et Coislin. gr. 80 (**n° 37**), comme les extraits signés Διοδώρου dans ces deux derniers coïncident avec le Commentaire du Paris. gr. 168, et que ce Commentaire est cohérent, qui hésiterait à voir dans ce Paris gr. 168, fol. 1-194, un témoin — le seul peut-être — de la tradition directe non signée, du Commentaire de Diodore?

C'est dire assez son prix et tout ce que nous devons au R. P. Lebreton, qui, le premier, grâce à un flair patristique rare, est tombé en arrêt sur ce pauvre manuscrit anonyme qui n'avait jusqu'alors retenu l'attention de personne.

Une collation très étendue que nous avons faite de ce Paris. gr. 168 avec le Coislin. gr. 275, nous a garanti l'intégrité du Commentaire médian du Coislin. 275, et en même temps nous a laissé voir que les deux manuscrits sont indépendants.

La tradition du Paris. 168 semble être plus directe.

Malheureusement il ne nous donne que les 68 premiers psaumes (68 jusqu'à v. 14[c]). Et, de plus, il offre un texte fort mauvais. Il fourmille de fautes d'orthographe dues à des confusions auriculaires (itacisme, etc.).

Ces fautes, parfois, dénaturent le texte à tel point que, si ce manuscrit était l'unique témoin du Commentaire, il serait en certains endroits à peu près inutilisable parce qu'inintelligible. Mais collationné avec le Commentaire médian du Coislin. 275, qui lui est identique (découverte Lebreton), il devient on ne peut plus précieux. Il permet, entre autres, comme nous l'avons fait remarquer plus haut (p. 62) de reconnaître dans le Coislin. 275 les omissions par *homoioteleuton* qui y sont malheureusement assez nombreuses.

Il faudra faire de ce Paris. gr. 168 une monographie complète, le collationner entièrement avec le Coislin. gr. 275 et Athos Laura Θ 70, avec les larges portions conservées dans le Commentaire médian du Vindobon. 8 (10) (n[os] **11,68** = *Paraphrasis* de l'*Expositio in Psalmos* de Cordier, voir Appendice III), dans la chaîne de Pierre de Laodicée (= *Commentarius* (*pseudepig.*) *Theodori Heracleotae*, voir plus bas, n[os] **69-73** et Appendice III, p. 119), enfin avec les fragments des chaînes, relatifs aux ψ 1-68.

67. — Athous Magnae Laurae Sancti Athanasii Θ 70, Section **6** (?) et Section **10** (?) Voir **n° 64.**

A. — Description. — Voir **n° 64, A.**

B. — Portions du Commentaire de Diodore contenues, sous forme anonyme, dans ce manuscrit. — Ce manuscrit contient, en tradition anonyme (?), un Commentaire *continu* = le Commentaire médian Coislin. 275 (= Diodore), au moins pour ψ 31[9]-79[arg], et ψ 118[23]-126[3b] : sections **6** et **10** : voir pp. 50 et 51.

Nous rangeons aujourd'hui ces sections dans la tradition anonyme, mais provisoirement. Rien ne nous assure en effet que, dans les folios dont la photographie nous manque, il ne se trouve pas quelques sigles d'attribution : ἀναστ. en marge, par exemple, comme pour la section **8**. Le Commentaire que ces sections **6** et **10** contiennent ne cessera pas pour autant d'être

du Diodore. Mais ces sections devraient alors être réparties dans les catégories correspondant à leur attribution.

C. — Importance de ce manuscrit. — Voir **n° 64, C.**

II. — TRADITION ANONYME :

forme *mêlée* (tantôt non remaniée, tantôt remaniée), *continue, incomplète.*

68. — VINDOBONENSIS BIBLIOTHECAE IMPERIALIS, THEOLOGICUS. **8** (Nessel) **10** (Lambeck). Voir ici **n° 11.**

A. — Description. — Voir **n° 11, A.**

B. — Portions du Commentaire de Diodore contenues dans ce manuscrit. — Comme Lietzmann l'a très bien vu (*Catalogus*, p. 20), Cordier, pour compiler sa *Paraphrasis*, a sûrement utilisé le Commentaire anonyme qui, dans cette chaîne, accompagne les versets des Psaumes.

La comparaison du Commentaire médian du Coislin. 275 avec cette *Paraphrasis* est ici très instructive.

Aucune des *Préfaces* imprimées par Cordier, *Expositio in Psalmos*, I, p. XLVIII-LII, ne coïncide avec la Préface du Commentaire médian du Coislin. 275 (= Diodore) (cf. *Recherches de science religieuse*, janvier 1919 : n°s 1 et 2, pp. 8-15).

Mais pour les ψ 1-4, la *Paraphrasis* = sensiblement, avec des abréviations, des omissions, etc., le Commentaire médian du Coislin. 275 (= Diodore).

Pour les ψ 5-37^{9c}, la concordance entre le Commentaire médian du Coislin. 275 (= Diodore) et la *Paraphrasis*, cesse. Celle-ci égale bonnement Théodoret, *in Psalmos*, comme l'avait déjà remarqué Jules Garnier (*Praefatio ad Basilii Magni Opera*, reproduite dans Migne, *P.G.*, t. XXIX, pp. CCXV, CCXVI).

Mais Garnier avait généralisé, un peu trop vite, au contenu de *toute* la *Paraphrasis*, les observations qu'il avait faites sur les ψ 6-14. S'il avait regardé entre ψ 1-4, il aurait constaté que la *Paraphrasis* n'égalait pas en cet endroit Théodoret. Et s'il eût regardé après ψ 37^{9c}, il aurait fait, là encore, même constatation.

En effet pour les ψ 37^{9c}-150 la *Paraphrasis* = en gros, et souvent de très près, le Commentaire médian du Coislin. 275 (= Diodore), sauf pour les *Prologues*, souvent supprimés,

écourtés, remplacés par du Théodoret, ou interpolés avec du Théodoret. Mais, dans l'ensemble, cette *Paraphrasis* a une saveur toute antiochienne et c'est ce qui explique comment Baethgen et Lietzmann, avant l'identification :

Commentaire de Diodore in Psalmos = Commentaire médian Coislin. 275 = (en partie) *Paraphrasis*, (1910),

croyaient reconnaître dans cette *Paraphrasis* du Théodore de Mopsueste (voir *Revue de Philologie*, janvier 1911, pp. 60, 61).

Nous avons comparé intégralement le Commentaire médian du Coislin. 275 (= Diodore) avec la *Paraphrasis* imprimée de Cordier.

Si on rapproche les résultats de cette comparaison de la remarque paléographique de Lietzmann sur le Vindobonensis 8 (10) : « *lacuna perierunt Ps. 5-37*^{9c} » (*Catalogus*, p. 29), l'explication saute aux yeux.

C'est bien le Vindobonensis 8 (10) que Cordier a utilisé dans sa *Paraphrasis* pour les ψ 1-4 et 37^{9c}-150. Il a bouché la lacune avec des commentaires pris dans les Vindobonenses 297 (12), 298 (13), plus probablement dans le premier, qui, d'après son titre : τοῦ ἐν ἁγίοις τ [lac. 15 litt.] καὶ εὐσεβίου καὶ θεοδωρήτ [15 litt.] ησις εἰς τὸ ψαλτ'. (*Catalogus*, K. et L. p. 39), devait contenir beaucoup de Théodoret.

Il est même probable que Cordier s'est servi de ce Vindobonensis 297 (12) pour suppléer les *Prologues* qui manquaient dans le Commentaire anonyme du Vindob. 8 (10), ou pour les compléter quand ils étaient trop maigres.

Ce Vindobonensis 8 (10), dans son Commentaire anonyme, nous rend donc de très larges portions du Commentaire de Diodore, mais sous une forme beaucoup moins intégrale et génuine que celle sous laquelle nous l'ont conservé le Coislin. 275 et le Paris. 168. Ici encore, par comparaison, ces deux derniers manuscrits nous apparaissent avoir retenu du Commentaire de Diodore une tradition beaucoup plus proche de la forme originelle.

C. — Importance de ce manuscrit. — On comprend dès lors toute l'importance de ce Vindobonensis 8 (10) : 1°) pour l'édition même du texte du Commentaire de Diodore; 2°) comme type de chaîne relativement rare : Texte des Psaumes + Com-

mentaire médian, le tout entouré d'une chaîne. Avec le présent Vindobonensis 8 (10), **nos 11, 68,** nous n'en avons rencontré au cours de notre étude que trois autres : **nos 12, 37, 65,** ce qui fait en tout quatre; 3°) enfin pour l'exploitation méthodique de l'*Expositio in Psalmos* de Cordier.

Il faudra faire de ce Vindobonensis 8 (10) une analyse complète et le collationner, avant tout, sur le Coislin. 275, le Paris. 168, l'Athous Laurae Θ 70, puis sur les autres témoins. Nul doute que son propre témoignage ne soit bien souvent précieux pour l'établissement du texte.

Ce manuscrit sera aussi d'un grand intérêt pour l'histoire de la transmission du Commentaire de Diodore à travers les âges.

III. — TRADITION ANONYME :

forme *perpétuellement remaniée, fragmentaire*
(mais souvent fragments multiples).

a) La chaîne de Pierre de Laodicée

(= Commentaire pseudépigraphe de Théodore d'Héraclée).

La chaîne, dont les cinq numéros suivants (**69** à **73**) sont des représentants, d'inégale valeur, est une chaîne en *colonne simple*, enfilant, « enchaînant », à la suite les uns des autres des extraits de différents auteurs, mais sans plus citer aucun nom. La place de cette compilation est donc bien ici à la tradition anonyme.

Si j'ai pu préciser un peu la question d'attribution, c'est grâce à l'extrême obligeance de M. Joseph Deconinck, qui, guidé lui-même par Mgr Giov. Mercati, préparait avant 1914 une petite étude sur le sujet. Depuis, d'autres travaux et d'autres préoccupations ont arraché M. Joseph Deconinck à des recherches qu'il avait si brillamment inaugurées. Avec le plus aimable désintéressement il a bien voulu m'engager à tirer, des quelques notes qu'il avait rassemblées sur ce sujet, le meilleur parti possible. J'espère n'avoir ni trahi sa pensée, ni forcé ses conclusions. Comme on va le voir, de la comparaison des deux principaux manuscrits : Barberini 525 (**n° 69**) et Vatic. 412 (**n° 70**), il paraît bien ressortir que Pierre de Laodicée soit véritablement l'auteur de cette chaîne. Cette question toutefois

mériterait d'être étudiée avec plus d'ampleur et cette attribution établie d'une façon plus définitive.

69. — ROMANUS BARBERINIANUS 525 (= v, 21).

A. — Description. — La *liste sommaire des manuscrits grecs de la Bibliotheca Barberiniana* par SEYMOUR DE RICCI (Extrait de la *Revue des Bibliothèques*, avril-juin 1907), p. 40, porte cette simple mention :

525 = v, 21 Theodori Heracleensis expositio in Psalmos, Cantica, 368 ff., membr.

C'est tout.

M. Joseph Deconinck (notes manuscrites) décrit ainsi le manuscrit, qu'il a vu, ainsi que le Vatic. gr. 412 :

xe siècle. Parchemin. 29,5 × 22,7.

Commentaire des Psaumes, le même que le Vaticanus gr. 412 [n° **70**], mais tous les Psaumes et les Cantiques sont au complet.

Très bien écrit; de nombreux plis dans le parchemin...

Un assez grand nombre de notes marginales, de plusieurs écritures.

Quelquefois au-dessus des mots grecs, traductions latines.

Assèz souvent en marge le signe ὣρ (ὡραῖον : remarquable?); d'autres fois : ς ʿ, ou ς φ °

Quelqu'un aussi coupe le texte de temps à autre par des croix *rouges*.

Ce manuscrit fut dédié à Urbain VIII.

A cette occasion on lui a ajouté en tête deux feuilles d'un parchemin très fin et très différent de celui du manuscrit, et on l'a relié en velours rouge avec les armes aux trois abeilles sur les deux plats de la reliure.

Sur la première feuille on a écrit en très grosses lettres :

A recto : θεοδωρου επισκοπου ηρακλειας θραικης ερμηνεια εις τους ψαλμους (sans accentuation) avec encore, au-dessus de ce gros titre, les armes aux trois abeilles.

Au verso [de la première feuille] et au recto de la feuille 2 :

la citation de saint Jérôme *de Scriptor. ecclesiasticis* : 4 lignes, sur Théodore d'Héraclée, et un commentaire pompeux de ces 4 lignes en latin.

au verso de la feuille 2 :

Codicem antiquitate, integritate, orthographia
conspicuum : cuius unicum exemplar habet quidem
Bibliotheca Vaticana, sed mutilum mancum
lacunarum plenum, nec ita vetustum
Urbano VIII, Pont. Max.

. . . .

Ludovicus Card. Ludovisius
S. R. E. Vicecancellarius

. . . .

offert.

Ce manuscrit est évidemment celui que Cordier a vu à Rome (voir sa *Préface,* Appendice III, p. 120) et dont l'inscription erronée (voir plus bas, **n° 70, A**) lui a fait attribuer à Théodore d'Héraclée le Commentaire anonyme qu'il avait édité d'après le Vindob. 17 (Nessel) 11 (Lambeck), **n° 72**.

B. — Portions du Commentaire de Diodore contenues dans ce manuscrit. — Ce manuscrit représente la tradition la plus complète de cette chaîne. Des constatations faites par moi sur le Vindob. 17 (11), ici **n° 72,** dont la tradition est identique, mais moins complète, il ressort que ce Barberini contient à l'état brisé et fragmentaire, des portions énormes du Commentaire de Diodore *in Psalmos*. Le texte est évidemment arrangé, remanié, mais parfois très peu.

C. — Importance de ce manuscrit. — Ce manuscrit sera très important, et pour l'établissement du texte du Commentaire de Diodore, et pour l'histoire de la transmission de ce Commentaire.

Il serait à souhaiter qu'on en fît une analyse complète. Il ne serait pas bien difficile d'arriver à identifier tous les fragments qui y sont « enchaînés » à l'état anonyme.

70. — ROMANUS VATICANUS 412.

A. — Description. — Le Catalogue des *Codices Vaticani Graeci*, qui vient de paraître, ne donne malheureusement que la recension des 329 premiers manuscrits. (Bybliothecae Apostolicae Vaticanae Codices manu scripti recensiti iussu Pii XI Pontificis Maximi Praeside Aidano Gasquet O. S. B. S. Mariae in porticu Card. Diacono S. R. E Bybliothecario et Tabularii Vaticani Praefecto. — *Codices Vaticani Graeci* recensuerunt IOHANNES MERCATI, Bybliothecae Vaticanae Praefectus et PIUS FRANCHI DE 'CAVALIERI, Scriptor. — Tomus I. Codices 1-329 — Romae, Typis Polyglottis Vaticanis, MCMXXIII.)

Les notes de M. J. Deconinck contiennent, en latin, cette description, tirée probablement des fiches du Catalogue en préparation.

Saeculi XI membranaceus, mm 338 × 252, ff. 11 (add) 262 Petri Laodiceni Interpretatio in Psalmos 1-76.

Ed. in maxima parte sub nomine Theodori Heracleotae Corderius.

Catena Patrum graecorum in Psalmos. Cf. Corderius. Prologus I, xlviii-l).

En tête du fol. 1 : tit[ulus]τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου ἀρχιεπισκόπου Καισαρείας Καππαδοκίας ἑρμηνεία εἰς τὸν ψαλτῆρα, ideo fortasse inscriptus quod initium e Basilio sumptum est, effecit ut Basilio commentarius totus tribueretur.

Accurate scriptus, constat quaternionibus λγ′, tum in principio, tum in fine notatis. Excidit folium unum tum inter ff. 39-40, tum inter 65-66. Fol[ii] 1 v. scriptura restaurata primum est, deinde novum (fol. ii) m[anu?] s. xvi in eius locum suffectum fuit. Inscriptio in summo margine fol. 1

Πετρου . . . . erasa fuit.

M. J. Deconinck note : Voici les lettres que j'ai pu lire

πετρο. . λ . . . . . υ . . . ερ . . . . ψαλμους

πέτρο[υ] λ[αοδικαίο]υ [ἐπισκ] ἑρ[μηνεία εἰς τοὺς]ψαλμούς.

Quaternionis 1. folia in ordinem ita restituenda :

1. 4. 3. 2 7. 6. 5. 8

Fol. 262 v. dimidia pagina, quae fortassis principium interpretationis in Ps. 77 constituit, erasa est, ne mutilus codex videretur.

Fol. 161 v. 162 haec leguntur erasa : κε ἐλέησον τοῦ ἁμαρτωλοῦ καὶ δούλου σου Κοσμᾶ μοναχοῦ τὴν ψυχὴν ὅτι ἁμαρτωλός ἔνι παρὰ πάντας ἀνθρώπους . . . . . γχορησετο

I v. Index graecus et latinus.

Stemmata Pii IX et A. Maï cardin. Bibliothecarii.

Fol. 87 v. in calce eras. + τοῦτο τὸ βιβλιων, μάλιστα δὲ ἡ ψαλτῆρα ἔνι τῆς μονῆς τῶν ὀδηγῶν. 88 v. καὶ οστις . . . . . λος . . . . . το φυλαξ. μ . . ϊτ . . σθω και . . . . . . μονῇ τῶν οδηγ<ων>

Rapprochant ses observations personnelles de quelques remarques que Mgr Giov. Mercati lui avait communiquées, M. J. Deconinck concluait :

Donc le cod. Vaticanus 412, du xie siècle, contient le commentaire au[x] 7[6] premiers psaumes : ce commentaire est tout à fait identique à celui du Cod. Barberini [525] du moins de à . [*Le manuscrit de M. J. Deconinck laisse ainsi des places blanches, destinées probablement à recevoir des précisions ultérieures.*] Sans doute le tome finissait peu après et la suite se trouvait dans un autre tome perdu ou glissé dans un autre fonds.

En tête du premier folio se lit clairement le nom de Basile; ce qui amena l'auteur de l'inventaire à croire que le tout était de Basile; mais au-dessus, de première main, se lit encore : πέτρο[υ ... etc.

L'écriture a été effacée par quelqu'un dans le but, j'imagine, de rendre précieux et plus désirable le volume, comme contenant le Commentaire entier de Basile sur les Psaumes, tandis qu'on n'avait de lui que des homélies sur les Psaumes.

L'épigraphe au moins est antique, et, s'il ne faut pas s'y fier les yeux

fermés, elle suggère une recherche dans un sens, et peut-être nous met sur la voie de reconnaître le véritable auteur.

On n'en peut dire autant du témoignage auquel seul Corderius s'est fié pour accorder le Commentaire à Théodore d'Héraclée. Le Codex Barberini en fait ne porte pas le nom de Théodore écrit d'une ancienne main, mais seulement dans la déclaration suivante du donateur, ajoutée et, écrite au XVIIe s., ou au temps de Corderius, lequel, je ne sais comment l'accepta en toute tranquillité.

L'attribution de ce Commentaire à Pierre de Laodicée (milieu du VIIe s.) est d'autant plus vraisemblable qu'il est l'auteur d'un Commentaire analogue sur les Évangiles. (Voir BARDENHEWER, *Patrologie*, 1910, pp. 492, 493 où on trouvera les références bibliographiques.)

B. — Portions du Commentaire de Diodore contenues dans ce manuscrit. — Ce manuscrit Vatic. 412 = le Barberini 525. Il contient donc comme lui, et dans les mêmes conditions, du Diodore *in Psalmos*. Mais il ne reproduit la chaîne de Pierre de Laodicée que pour les Psaumes 1-76.

C. — Importance de ce manuscrit. — Capital, par son épigraphe, pour l'attribution de la chaîne, ce manuscrit, pour l'édition du Commentaire de Diodore, est évidemment secondaire, à cause du Barberini (**n° 69**) identique, et lui, complet.

Cependant, même pour l'établissement du texte de Diodore, il sera utile de le collationner.

71. — PARISINI BIBL. NAT. SUPPL. GR. 689 (fol. 4 et 5) + 474.

A. — Description. — Le Parisinus Suppl. gr. 689 est un volume (22,5 × 16 cm.) de 122 feuillets, comprenant des fragments de toutes sortes que l'on y a réunis sous le titre de *Excerpta Theologica*.

Les folios 4-5 sont notés dans l'*Inventaire sommaire* de M. H. OMONT, comme contenant :

Fragmentum commentarii in Psalmos, S. XII. Parch.

Le Parisinus Suppl. 474 est noté dans le même *Inventaire* :

474. Anonymi fragmentum enarrationis in Psalmos.
X s. Parch. 8 fol. P[etit format].

Dès longtemps, comme on le voit aux notes manuscrites qui

renvoient de l'un à l'autre ces deux numéros, M. H. Omont avait reconnu que ces 10 folios faisaient autrefois partie d'un même codex.

Je le décrirais sommairement ainsi :

Manuscrit du xe siècle : cette date me paraît plus probable que celle du xiie : l'écriture a un aspect très ancien. C'est une minuscule très menue, remplie de signes d'abréviations, mais belle, régulière, limpide et d'un ductus très élégant.

Mesures d'un feuillet : 23,2 × 16,5 cm.

Cadre écrit : 17 × 12, donc marges très minces.

30 lignes à la page; les lignes écrites suivent très exactement les raies de la réglure (à la pointe mousse); écriture *sous* la rectrice.

Il n'est fait usage d'aucune encre de couleur.

Le texte sacré est rappelé, plutôt que cité, de temps en temps, dans les marges, en semi-onciales. Ces citations sont, elles aussi, pleines d'abréviations.

Entre chaque psaume barres enjolivées, ou quelques enjolivures très simples.

Quelques lettres enjolivées en tête des paragraphes.

Aucune scholie marginale.

Les 8 folios du Parisinus Suppl. gr. 474 sont un quaternion : le quaternion ζ du Codex ancien : la signature se voit encore parfaitement dans le haut du fol. 1 r., au coin, à droite.

Aucune trace de signature sur les deux folios du Paris. suppl. gr. 689.

Les 2 folios du Paris. suppl. gr. 689 (folios 4 et 5) ont dû être rapportés d'un voyage par M. M. Mynas.

En effet, le Paris. suppl. gr. 685 contient du fol. 15 r. à la fin du fol. 24 r. un manuscrit de la main de M. M. Mynas.

Les folios 15 r.-21 r. ne sont que la copie des folios 4 et 5 du Paris. Suppl. gr. 689.

Les folios 21 v.-24 r. contiennent, à ce qu'il m'a paru, un brouillon d'étude (ou d'article) de M. M. Mynas cherchant à éclairer le contenu du fragment copié, par des rapprochements. Il y fait allusion à ses voyages dans les Bibliothèques d'Orient.

Dès 1910 j'avais reconnu que les 10 folios étaient des fragments d'un codex contenant le Commentaire pseudépigraphe de Théodore d'Héraclée édité par Cordier, dans son *Expositio*.

En 1912, M. Jos. Deconinck eut l'amabilité de me communiquer quelques photographies du Vatic. gr. 412 sur lesquelles j'ai fait les collations suivantes :

J'ai collationné seulement le fol. 4 recto du Paris. Suppl. gr. 689 sur le Vaticanus 412. Les deux textes coïncident mot pour mot sauf un petit nombre de variantes qui m'ont paru la plupart insignifiantes.

Les deux manuscrits (Paris. Suppl. gr. 689, fol. 4 et 5, et Vatic. 412) sont écrits tous les deux d'une façon très régulière : le Paris. Suppl. gr. 689 a 30 lignes par page, celui du Vatican 31.

Pour 4 pages j'ai trouvé que à 30 lignes du ms. de Paris correspondaient respectivement 53, 51, 51, 48 lignes dans le ms. du Vatican. Donc, en moyenne : à 30 lignes du ms. de Paris correspondent 50 lignes du ms. du Vatican. Cette divergence vient de ce que le ms. de Paris emploie perpétuellement les abréviations et ne transcrit pas dans le corps de la page le texte de l'Écriture, qu'il se contente d'indiquer très brièvement en marge.

En calculant d'après cette proportion, j'ai constaté que le manuscrit de Paris (689 + 474) était aussi complet, pour les parties qu'il reproduit, que celui du Vatican, qu'il n'avait pas par exemple de lacunes comme en a le même texte dans le Commentarius de Cordier (= Vindob. 17 (11), voir plus bas **nº 72**).

Dès lors, je n'ai pas continué la comparaison mot par mot. Je suis à peu près sûr que cette comparaison ne ferait que confirmer l'évaluation par les chiffres.

Paris. Suppl. gr. 689 (fol. 4 et 5) et 474 ne sont que des fragments d'un autre exemplaire de la chaîne reproduite pour les ψ 1-76, par le Vatic. gr. 412.

Je donne ci-après la liste des correspondances :

Paris. Suppl. gr. 689. fol. 4 (recto et verso) : ψ 12, fin de l'explication des versets qui précèdent le verset 4 : ὡς γὰρ ὁ θεὸς ἐν τῇ σωτηρίᾳ ἡμῶν ὑψοῦται οὕτως ὁ διάβολος ἐν τῇ ἀπωλείᾳ ἐπαίρεται, jusqu'à ψ 13 explication du v. 4 et suiv. : διατί; ἵνα γνῶσιν ὅτι κύριος ἐν γενέᾳ |
= **Vatic. gr. 412**, fol. 28 r. lig. 27 — fol. 30 r. lig. 7.

Paris. Suppl. gr. 689. fol. 5 (recto et verso) : ψ 16, fin de l'explication des versets qui précèdent le v. 9 : ἐκεῖθεν βλάβης ἀπαλλαττούσας τὸ ὀπτικὸν jusqu'à commencement de l'explication du v. 14 et v. ἡ δὲ τῶν ἀνθρώπων περιεργία τὰ κεκρυμμένα ἐξέφ<ηνεν> (ces dernières lettres sont cachées par l'onglet sur lequel a été collé ce feuillet) :
= **Vatic. gr. 412**, fol. 36 v., lig. 9-fol. 38 r., lig. 15.

Paris. Suppl. gr. 474, fol. 1 r. : ψ 28, fin de l'explication des versets précédant le v. 4 : δικαίων πόνων· τῷ δὲ ὀνόματι αὐτοῦ περιάπτομεν δόξαν... — fol. 8 v. : μακροθυμεῖ ἐπὶ τοῖς μετρίως ὑπερηφάνοις τοῖς δὲ περισσῶς τοῦτο ποιοῦσι ψ 30, explication du v. 22 et sv. :
= **Vatic. gr. 412**, fol. 76 r., lig. 13 — fol. 88 r. lig. 2.

B. — Portions du Commentaire de Diodore contenues dans ce manuscrit. — Ces 10 folios des Paris. Suppl. gr. 689 et 474 contiennent évidemment quelques portions du Commentaire de Diodore, mais aucune qui ne soit

déjà dans le Vatic. gr. 412 (**n° 70**) et le Barberini 525 (**n° 69**).

C. — Importance de ce manuscrit. — En raison de son étroite dépendance avec le Vatic. 412 (**n° 70**), ce manuscrit n'aura probablement pour l'édition du Commentaire de Diodore aucune utilité. Il ne sera pas très long cependant de le collationner sur le Vatic. 412 ou plutôt sur le Barber. 525.

72. — VINDOBONENSIS 17 (Nessel) 11 (Lambeck).

A. — Description. — La notice que le Catalogue de Lambeck (PETRI LAMBECII Hamburgensis *Commentariorum de Augustissima Bibliotheca Caesarea Vindobonensi.* — Liber tertius — Editio altera Studio et opera ADAMI FRANCISCI KOLLARII — Vindobonae CIƆIƆCCLXXVI [1776]) donne sur ce manuscrit, contient une foule de renseignements. Bien qu'elle soit un peu longue, nous la reproduisons ici à titre de document.

XI

Undecimus (6) Codex manuscriptus *Theologicus Graecus* est *chartaceus* pervetustus et optimae notae in folio, sed valde ruinosus et tam in principio, quam in fine mutilus; constatque nunc *ducentis quadraginta tribus* foliis, et ab *Augerio Busbeckio*, ut ipse solita propriae manus inscriptione testatur, olim fuit comparatus Constantinopoli. Continetur eo *Commentarius* amplissimus non solum in totum *Psalterium*, verum etiam in (7) *Can-*
col. 57 *tica duo Moysis*, quae extant Exodi cap. | 15 et Deuteronomii cap. 32. item in *Canticum Hannae* matris Samuelis Lib. I. Reg. cap. 2. in *Canticum Habacuc* Prophetae cap. 3. in *Canticum Esaiae Prophetae* cap. 26. vers. 9. Ἐκ νυκτὸς ὀρθρίζει τὸ πνεῦμά μου etc. in *Canticum Jonae Prophetae* cap. 2. Ἐβόησα ἐν θλίψει μου etc. in *Canticum trium puerorum* Prophetiae Danielis cap. 3. in *Canticum Beatissimae Dei Genitricis Mariae* Evangelii S. Lucae cap. I. et in *Canticum Zachariae*, patris S. Joannis Baptistae, quod extat eodem

Notes de la colonne 56.

(6) *Fuit is olim inter Codices MStos Theologicos Graecos* ducentesimus octogesimus quintus.

(7) *Commentarium hunc* Theodori Episcopi Heracleensis *in Cantica Sacra, Psalterio subjuncta, non edidit R. P.* Balthasar Corderius *separatim, uti extat in hoc Codice MSto, sed permiscuit eum* ἀνονύμως *reliquorum Patrum Graecorum* Catenae *in eadem Cantica. Vide Tomum tertium Expositionis Patrum graecorum in Psalmos, a jam memorato R. P.* Corderio *editae,* pag. 853, *et deinceps usque ad finem.*

capite. Prooemii autem loco praefixa est huic Commentario (1) *Epistola S. Athanasii Archiepiscopi Alexandrini ad Marcellinum*
col. 58 *de in | terpretatione Psalmorum*, cujus principium : Ἄγαμαί σε τῆς ἐν Χριστῷ προαιρέσεως etc. sed deest ibi prior ejus pars usque ad haec verba : ... σῆς ᾠδὴν γράφει, καὶ ὁ Ἡσαΐας ᾄδει, etc. Finita hac *S. Athanasii Epistola* sequitur ibidem, et quidem folio sexto, alterius cujusdam (2) *anonymi Autoris* Praefatio in Psalterium, cujus initium : Πᾶσα μὲν γραφὴ θεόπνευστος καὶ ὠφέλιμος δὶα τοῦτο συγγραφεῖσα παρὰ τοῦ πνεύματος ἵν' ὥσπερ etc. (A). Huic porro subjunguntur *Eusebii Pamphili* Episcopi Caesareensis Praefatiunculae duae, quarum prima inscribitur, Εὐσεβίου Ἐπισκόπου Καισαρείας περὶ τοῦ Διαψάλματος.
col. 59 altera autem, Ὑπόθεσις | Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου εἰς τὴν ἀνακεφαλαίωσιν τῶν ψαλμῶν. (A). Hinc tandem folio septimo incipit ipse *Commenta-*

Notes des colonnes 57-58.

(1) *Vid. Operum* S. Athanasii *editionem graeco-latinam Parisiensem An. 1627. in fol. Tom. I. pag. 959.*

(2) *In codice MSto inter Theologos Graecos* decimo quarto *attribuitur illud Prooemium* S. Basilio Magno.

[col. 58] (A) [Note de Kollar], *Plurima psalterii Davidici, ob perpetuum eius in Ecclesia praesertim Graeca usum, calamo exarata exemplaria supersunt, quibus plerumque prooemia et programmata sane elegantia praefiguntur. De hisce proloquiis, quae nos in codicibus nostris observaverimus, ea haec fere sunt : Divi Athanasii epistola, ad Marcellinum de interpretatione psalmorum scripta, utpote Synodo Nicenae secundae probata, plerumque psalmis praemittitur; at rarissime occurrit integra, saepius vero mutila, est etiam quando ita interpolata, ut vix quidquam Athanasii retineat : sed nempe perinde atque Commentarii in Psalmos, ita etiam eorumdem prologi ex variis SS. Patrum sententiis consarcinabantur. In hocce, de quo agitur, codice principium programmatis facit epistola Athanasii, modo laudata, sed, ob delapsum deperditumque folium unum, initio mutila. Alterum proloquium sequitur hoc initio :* Πᾶσα μὲν γραφὴ θεόπνευστος, κ. τ. λ. *Omnis Scriptura divinitus inspirata etc. a quibus verbis pleraque nunc psalmorum prooemia incipiunt, utpote non a Divo Athanasio solum, cum rem ipsam scribere ad Marcellinum instituit, sed a Divo quoque Basilio in prooemio suo ad psalterium usurpatis : ad quae animum non advertens Lambecius adnotaverat hic in margine, praesens prooemium in codice XIV. S. Basilio tribui, quod nos, collatione instituta falsum esse comperimus. At vero tametsi hoc mihi quidem certo constet, haereo tamen cui illud tribuam? ne nihil dicam, centonem ex paragraphis excerptisque consutum esse, arbitror, cujus artificem non novi : nam Corderius quoque Tom. I. pag. XLVIII. in expositione Patrum Graecorum in Psalmos idem hocce prooemium, et ex hoc ipso codice, quod Lambecium itidem latuit,* ἀδέσποτον *edidit.*

[col. 59] (A) *Bina haec Eusebiana excerpta Corderius quoque, et ex hoc ipso codice vulgavit loco et opere in superiori adnotatiuncula indicato; utrumque vero diligentius pleniusque editum legitur in Prolegomenis Tomi IV. veteris Testamenti ex versione* τῶν ο' *Interpretum, quam ex codice Alexandrino diligenter edidit Joh. Ernestus Grabe; item in opere*

rius in Psalmos hoc modo : ΒΙ'ΒΛΟΣ ΨΑΛΜΩ͂Ν ΑΛΛΗΛΟΥ'ΙΑ. ΜΑΚΑ'-ΡΙΟΣ 'ΑΝΗ'Ρ, Ο῞Σ Ο'ΥΚ 'ΕΠΟΡΕΥ'ΘΗ etc. Μακαριότητος μὲν φύσει ἅπαντες ὀρεγόμεθα, Quamvis autem in hoc Codice Caesareo propter defectum principii non extet *nomen Autoris*, a quo *Commentarius* ille compositus est, beneficio tamen aliorum Codicum Mstorum *Bibliothecae Vaticanae et Barberinianae* animadvertit R. P. (1) *Balthasar Corderius*, Autorem eius esse *Theodorum Heracleae in Thracia Episco-*
col. 60 *pum* (B), cujus *S. Hieronymus* in Libro de Scriptoribus Ec|clesiasticis cap. 90. meminit his verbis : THEODORVS HERACLEAE *Thraciarum Episcopus, elegantis apertique sermonis, et magis historicae intelligentiae, edidit sub* CONSTANTIO *Principe Commentariosin Matthaeum, et in Joannem, et in Apostolum, et Psalterium*. Haec *S. Hieronymus*. Ubi obiter notandum est, in Bibliotheca Ecclesiastica *Auberti Miraei* et in R. P. *Antonii Possevini* Apparatu Sacro pro *sub* CONSTANTIO *Principe* perperam legi *sub* CONSTANTINO *Principe*. Si quis enim ipsum *S. Hieronymi* supra citatum Librum inspexerit, primo deprehendet intuitu, *Theodorum*
col. 61 *Episcopum Heracleensem* ab eo non recenseri inter Scriptores | Ecclesiasticos, qui claruerunt *sub Imp. Constantino Magno*, sed *Eusebio Pamphili et S. Athanasio* Archiepiscopo Alexandrino post-

Note de la colonne 59.
(1) *Vide supra pag.* [= col.] *53.*

S. Athanasii, de Interpretatione, sive de Titulis Psalmorum, a Cl. Nicolao Antonello an. 1746. Romae typis dato : nam utrobique cum epistola Athanasii ad Marcellinum, tum haecce Eusebiana excerpta, quae illi subjiciuntur, plenius, ut dixi, leguntur.

(B) *Hanc Corderii observationem Fabricius quoque tanquam singularem refert Bibliothecae Graecae Vol. VIII. p. 412. Garnierius vero, Monachus Benedictinus Congregationis Sancti Mauri in Divi Basilii Operum editione Parisina anni 1721. T. I. pag. 89. erudite adnotat : Legenti mihi, inquit, id opus quod edendum curavit vir doctissimus Balthusar Corderius, occurrit difficultas haud exigua; nam maximam partem eorum, quae in Commentariis Theodori Heracleotae legebam, comperi nihil aliud esse, nisi ipsam Basilii in Psalmos explanationem, idque ad verbum : verebar una ex parte, Commentarium illum Theodoro adimere, ob veterum librorum auctoritatem, ad quorum fidem hoc ei opus tributum est : ex altera, Oratorum optimum Basilium furti dedecore atque infamia adspergere non poteram : sed non diu dubius fui et incertus; nam statim agnovi, Commentarium eum, qui nomine Theodori circumfertur, Theodori unius opus non esse, sed multorum : Origenis, Eusebii, Basilii ipsius, Didymi, Ioannis Chrysostomi, Theodoreti etc. uno verbo, constabit ex praefatione, Commentarium, hactenus Theodoro Heracleotae attributum, in Catenarum numero reponi merito posse. Haec ille; qua eius opinione ad manuscriptum codicem explorata, vera dicere comperi, ac simul una laetus vidi, conjecturam meam de S. Basilii praefatione in Psalmos ab eruditissimi viri sententia haudquaquam dissentire.*

positum, iis annumerari Scriptoribus, qui floruerunt *Sub Imp. Constantini Magni filiis*, et quidem praecipue sub *Constantio*, qui omnium ultimus An. C. 361. obiit. Minus recte igitur idem *Theodorus* etiam in R. P. *Philippi Labbaei* Bibliotheca Chronologica Scriptorum Ecclesiasticorum collocatur *ante Imp. Constantinum Magnum*, tanquam ad annum Christi 336. pertinens. Corrigendi quoque sunt *Joannes Thrithemius* et *Sixtus Senensis*, quorum alter in Libro de Scriptoribus Ecclesiasticis, alter autem Libro quarto Bibliothecae Sanctae eundem *Theodorum* refert claruisse temporibus CONSTANTINI *secundi*. Utrobique enim legendum est *temporibus* CONSTANTII *secundi*, utpote cum *Constantius* Imp. *Constantini Magni filius* respectu avi sui *Constantii Chlori* inter Imperatores Romanos *secundus* sit eius nominis. Ceterum quod R. P. *Balthasar Corderius* praestantissimo illo Codice MSto, de quo in praesens agitur, ad contexendam (1)
col. 62 *Patrum Graecorum Expositionem in Psalmos* non | tantum *Vindobonae* usus sit, verum etiam aliquam eius partem clementissimo Gloriosissimi *Imp. Ferdinandi* II. permissu secum abstulerit *Antverpiam*, testatur V. CL. Sebastianus Tengnagelius in fine paginae *secundae* folii *centesimi vigesimi quarti* hac propriae manus subscriptione : *Reliqua* folia, quae hinc dempta sunt, *R. P. Corderius Soc.* Jesu *ex mandato S. Caesareae Majestatis Antverpiam secum tulit; quae restituet, ubi descripserit; d. 26.* Martii An. 1632.

Note des colonnes 61-62.
(1) *Vide supra pag. 53.*

B. — Portions du Commentaire de Diodore contenues dans ce manuscrit. — C'est d'après l'édition que B. Cordier a donnée de ce manuscrit dans son *Expositio in Psalmos* que j'ai pu comparer un peu au long cette chaîne en colonne simple avec le Commentaire médian du Coislin. gr. 275 (= Diodore).

De cette comparaison, que j'ai faite minutieusement pour les 18 premiers psaumes, il appert que cette chaîne contient, à l'état brisé et fragmentaire, des portions énormes du Commentaire de Diodore *in Psalmos*. Bien que le texte y soit le plus souvent remanié et arrangé, çà et là pourtant la chaîne a gardé la bonne leçon de Diodore : par exemple au ψ 18^8 où elle donne une phrase sautée accidentellement par le Coislin. 275.

Mais cette comparaison sera à reprendre et à poursuivre sur le Barberini 525 (**n° 69**).

C. — Importance de ce manuscrit. — Du fait que le Bar-

berini 525 (**n° 69**) reproduit de cette chaîne une tradition plus pleine que ce Vindob. 17 (11), l'importance de ce dernier est singulièrement amoindrie.

L'édition et la traduction latine que Cordier a données de ce Vindob. 17 (11) rendront cependant de grands services aux éditeurs qui auront à exploiter la chaîne de Pierre de Laodicée.

73. — ATHOUS LAURAE MAGNAE SANCTI ATHANASII Θ 70 section **1** (voir **n°s 64, 67, 81**).

A. — Description. — Voir **n° 64, A.**

B. — Portion du Commentaire de Diodore que nous rend ce manuscrit. — Cette section **1** du manuscrit Laura Θ 70, comme je l'ai dit plus haut (**n° 64, A** Tableau, note 2 à Section **1**, p. 51), paraît être un fragment d'un exemplaire de la chaîne de Pierre de Laodicée. Les quelques fragments de Diodore qui s'y trouvent fondus auront déjà été relevés dans l'analyse qu'on devra faire du Barberini 525 (**n° 69**).

C. — Importance de ce manuscrit. — L'importance de ce manuscrit (Section **1**) apparaît donc très mince pour l'édition du Commentaire de Diodore. Mais il conserve quelque intérêt pour l'histoire de la chaîne de Pierre de Laodicée.

REMARQUE A *a* (voir p. 78).

Signalons ici, mais en passant seulement, la chaîne de Nicétas d'Héraclée (KARO et LIETZMANN, *Catalogus*, p. 32). J'y ai jeté quelques coups d'œil dans le manuscrit de Paris Coislin. gr. 190 (*Catalogus*, p. 34), et il ne me semble pas impossible que Nicétas ait utilisé, dans une certaine mesure, la chaîne de Pierre de Laodicée : j'ai reconnu jusque dans Nicétas du Diodore dilué. Si l'éditeur de Diodore n'a plus guère ici à recueillir, l'historien constate dans cette chaîne du XIe siècle une survivance latente fort curieuse et fort prolongée d'un Commentaire perdu dans la tradition directe et signée.

b) EXEMPLES, DÉTACHÉS, D'AUTRES CHAÎNES.

Je signalerai enfin en terminant quelques autres manuscrits qui nous ont conservé à l'état anonyme, fragmentaire, rema-

nié, des portions ou des traces du Commentaire de Diodore *in Psalmos*.

Le plus important est un manuscrit du Caire (ci-après **n° 75**). Les morceaux de Diodore que l'on y reconnaît sont souvent étendus et la tradition, quoique remaniée, y paraît assez intéressante.

α) MANUSCRITS DU CAIRE.

Le seul qui nous intéresse ici, pour le moment, est le n° 61 (**25**) du Catalogue d'Ouspenski-Benechevitch :

Opisanie gretcheskikh roukopiseï monastyria Sviatoï Ekateriny na Sinaê. Tom I : Zamêtchatel'nyia roukopisi v biblioteké Sinaïskago Monastyria i Sinaedjouvaniïskago Podvor'ia (v Kairê), opisannyia Arkhimandritom Porphiriem (Ouspenskim). Izdanie Imperatorskoï Akademii Naouk, ispolnennoe na zavêchtchannyia eï ep. Porphiriem sredstva, pod redaktsieï i s dopolneniiami V. N. Benechevitcha. — Saint-Pétersbourg, 1911.

C'est-à-dire :

Catalogus Codicum manuscriptorum Graecorum qui in monasterio Sanctae Catharinae in monte Sina asservantur. Tomus I : Codices manuscripti notabiliores bibliothecae monasterii Sinaitici ejusque metochii Cahirensis, ab archimandrita Porphyrio (Uspenskio) descripti. Auctoritate Academiae Scientiarum Imperialis Petropolitanae sumptibus legati Porphyriani, Porphyrii descriptionem in ordinem redactam atque suppletam edidit V. Benechevitch. Petropoli, 1911.

Ce catalogue a été recensé, entre autres, par le R. P. Abel, O. P., dans la *Revue Biblique* du 2 avril 1912, pp. 294-296.

Malheureusement, les auteurs du Catalogue ont impliqué le n° 61 (25), qui nous intéresse, dans le n° 60 (24) qui n'a aucun intérêt pour nous. Il importe de débrouiller ce cas.

74. — Cahirensis Bibliothecae metochii Monasterii Sanctae Catharinae in monte Sina 60 (numéro actuel de la Biblioth. : **24**).

A. — Description. Catalogue Ouspenski-Benechevitch, p. 30.
« Ἑρμηνεῖα ψαλτηρίου [ce titre ne se trouve ni sur la demi-reliure, ni

nulle part, mais il y a Ψαλτήριον μετὰ σχολίων]. Psautier avec commentaire sur parchemin [folios 164] [folios 165 *A*] in-quarto [295 × 225; (cadre écrit) 220 × 171] écrit au XIIIe s. [plutôt XIe-XIIe s.] [X-XI s. *A*] en écriture fine, penchée, [sur 36 lignes]. Ce manuscrit n'a plus actuellement ni commencement ni fin. Le premier cahier commence avec le commentaire du ψ 40 [à partir des mots : καὶ τὸν καθ' ἑαυτὸν διηγούμενος· ὁ ἀμνὸς τοῦ θεοῦ ὁ αἴρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου...], et le dernier se termine avec l'explication du ψ. 144. Le texte (sacré) est distingué du Commentaire par une étoile ✱ rouge. Ce manuscrit a été comparé par moi avec l'autre [n° **25**] qui lui ressemble et qui est conservé dans la même bibliothèque, mais comparé seulement à partir du ψ 66. Voici leur comparaison, plus bas, sur deux colonnes. »

A = Archimandrite *Antonin :* Catalogue des mss. du Sinaï (en russe) voir : Catalogue Ouspenski-Benechevitch, p. XVIII.

Entre [ ] additions de Benechevitch à la rédaction d'Ouspenski.

B. — Portions du Commentaire de Diodore contenues dans ce manuscrit. — Les extraits tirés de ce manuscrit et transcrits par Ouspenski : sur ψ 42-65 (pp. 31-37 du catalogue) et sur les ψ 66-143 (p. 38-76, dans la première colonne de chaque page) sont *tous* du Théodoret *in Psalmos!*

On se demande comment Ouspenski, puis Benechevitch ne s'en sont pas aperçu et ont ainsi, l'un copié, l'autre réimprimé un commentaire depuis longtemps édité! On s'étonne encore plus que le R. P. Abel, *Revue Biblique*, avril 1912, pp. 295 et suiv., se soit tant étendu sur ce manuscrit, comme devant un inédit, et n'ait pas reconnu, lui non plus, que son contenu n'était que du pur Théodoret.

C. — Importance de ce manuscrit. — Ce manuscrit n'a donc pour nous aucun intérêt.

Il en va autrement du suivant.

75. — Cahirensis Bibliothecae Metochii Monasterii Sanctae Catharinae in monte Sina 61 (numéro actuel de la Biblioth : **25**).

A. — Description. Catalogue Ouspenski-Benechevitch, p. 38.

« Manuscrit conservé dans la même Bibliothèque du Metochium. Mais ce Psautier a été écrit au XIIIe s. [indubitablement au XIe] [XIIe s. G(ardthausen, *Catalogus*... voir Catal. Ousp. Benech. p. XIX)] [X-XI s. *A*] sur parchemin, in-quarto major [302 × 221; (cadre écrit) 230 × 155; 28 lignes (à la page)] [en 35 cahiers *A*]. Son écriture penchée est grosse et large [avec ι adscrit]. Le commencement et la fin manquent. Le manuscrit dans l'état présent commence au cahier 8 par les mots suivants : [αὐτῶν

ἀσεβείας *A*] τῆς αὐτῶν ἀσεβείας, ἐπεὶ συνῆσαν αὐτοῖς Δανιὴλ καὶ Ἰεζεκιὴλ ὥσπερ φωταγωγοί... [mais le cahier ζ′ a été aussi conservé, il commence (ainsi) : τῆς παροικίας ὅτε ἔμελλον ἐκπορεύεσθαι : Οὔτε τὸ ἑβραϊκὸν οὕτως ἔχει...], et se termine au cahier 41 (μα′) après l'explication du ψ 141, par ces mots : ἢ καὶ ἄλλως. πάντες οἱ ἐν σοὶ ἐλπίζοντες ἢ εἰς σέ · τούτους γὰρ λέγει. Le texte du Psautier est distingué par les signes ⩡ mais les différentes leçons des traducteurs Aquila, Symmaque, Théodotion etc., ainsi : ∼ ∼. L'auteur [du Commentaire à] ce Psautier montre d'abord le sens historique de ce livre inspiré, puis le mystique.

Pour les signes *A*, [ ] voir nº **74, A.**

Ce manuscrit est évidemment une chaîne *en colonne simple*, comme le prouvent les indications fréquentes : ἄλλως· par exemple fol. 39 r., 39 v., 41 v., 48 r., etc.

B. — Portions du Commentaire de Diodore contenues dans ce manuscrit.

Cette chaîne paraît contenir à l'état fragmentaire et remanié nombre de passages du Commentaire médian Coislin. 275 (= Diodore).

J'ai reconnu :

fol. 34 r.	Catal. p. 48 b. et 49 b.	ψ 71 arg.
fol. 35 r.	Catal. p. 49 b. bas.	ψ 71 6
fol. 36 v.	Catal. p. 51 b. bas.	ψ 71 10-11
fol. 39 v.	Catal. p. 53 b. bas.	ψ 72 arg.
fol. 46 v.	Catal. p. 54 b. bas.	ψ 73 arg.
fol. 90 v.	Catal. p. 63 b.	ψ 82 arg.
etc.		

une ἑρμηνεία sûrement résumée du Commentaire médian Coislin. 275 (= Diodore).

Mais ce ne sont que de simples coups d'œil que j'ai jetés là. Un dépouillement méthodique et exhaustif resterait à faire.

C'est avec raison que le R. P. Abel, dans sa recension (*Revue Biblique*, 2 avril 1912, pp. 294-296), se montrait frappé par l'allure de ce commentaire anonyme qui n'est que du Diodore remanié.

C. — Importance de ce manuscrit. — Ce manuscrit n'aura évidemment pour l'établissement du texte du Commentaire de Diodore qu'une importance très secondaire. Mais il restera très intéressant pour suivre à travers les âges la survivance cachée et anonyme de ce commentaire dans les chaînes.

β) MANUSCRIT DE PARIS ISOLÉ.

76. — Parisinus Bibliothecae Nationalis Suppl. gr. 100.

A. — Description. — L'*Inventaire sommaire* de M. H. Omont porte :

100. Psalterium cum scholiis.
xii s. Parch. 190 fol. P[etit format].

Une note écrite à la main, dans le manuscrit même, porte :

Volume de 190 feuillets.
Les feuillets 1-25, 88, 94, 183-190 sont mutilés. 27 janvier 1883.

Voici comment on peut le décrire :

Mesure des *feuillets* : 22,5 × 150.

Le *texte sacré* est écrit dans la colonne intérieure de la page : 150 × 65,67 mm. ; 21 lignes à la page ; les lignes écrites suivent la réglure (à la pointe mousse) ; écriture *sous* la rectrice.

Les *scholies*, qui forment *chaine*, sont écrites dans les marges latérales et inférieures, le plus souvent ; quelquefois aussi dans la marge supérieure : 49 à 50 lignes par page.

Titres, initiales : rubriqués.

Les extraits, sans noms d'auteurs, sont numérotés : ces chiffres (lettres grecques) rubriqués.

Est-ce partout la même main ? Vers la fin surtout ? Douteux.

La date du xiie s. n'est-elle pas un peu trop haute ? au moins pour certaines parties.

Mutilé au début : Psaumes 4-151, et Odes.

Je n'ai pas eu le temps d'examiner la nature, le nombre, l'état des *cahiers*.

B. — Fragments du Commentaire de Diodore contenus dans ce manuscrit. — Les scholies, comme nous venons de le dire sont sans noms d'auteurs. Or quelques-unes s'inspirent, semble-t-il, directement, ou peut-être aussi parfois indirectement, par les chaînes, du Commentaire médian Coislin. 275 (= Diodore).

On peut voir, par exemple, et comparer avec ce commentaire médian les scholies suivantes. Nous les reproduisons avec leur orthographe.

Dans les trois passages cités le texte du Paris. gr. 168 coïn-

cide avec celui du Coislin. gr. 275. Nous ne le reproduisons donc pas ici. Mais Paris. gr. 168 n'a pas l'interpolation que Coislin. gr. 275 présente en ψ 43 v. 13. Nous l'avons signalé.

Psaume 34, v. 3.

Ἔκχεον ῥομφαίαν καὶ σύνκλεισον ἐξ ἐναντίας τῶν καταδιωκόντων με.

Paris. 140, fol. 39 v.	Paris. 164, fol. 42 r.	Paris. Coislin. 275, fol. 89 r.	Paris. Suppl. gr. 100, fol. 37 r.
Διοδώρου : τὸ ἔκχεον ἀντὶ τοῦ γύμνωσον ἐπείδη τὸ ἐκχεόμενον γυμνοῦται τοῦ ἄγγους· τὸ δὲ σύγκλεισον ἀντὶ τοῦ ἀπόκλεισον καὶ περίκλεισον αὐτὸς τὸν δρόμον τῶν πολεμίων ξίφει τὴν ὁρμὴν αὐτῶν ἀπείργων.	Διοδώρου. Τὸ δὲ ἔκχεον ῥομφαίαν ἀντὶ τοῦ γύμνωσον λέγει. Ἐπίδη γὰρ τὸ ἐκχεόμενον γυμνοῦται τοῦ ἄγγους ἐκκεχύσθαι δοκεῖ καὶ τὸ γυμνούμενον ξίφος· γυμνοῦτε γὰρ τῆς θήκης· Τὸ οὖν ἔκχεον γύμνωσον λέγει· τὸ δὲ σύγκλεισον ἐξεναντίας τῶν καταδιωκόντων με ἀντὶ τοῦ ἀπάντισον αὐτοὺς καὶ περίκλει [?]	Τὸ ἔκχεον ἀντὶ τοῦ γύμνωσον λέγει ῥομφαίαν. Ὥσπερ γὰρ τὸ ἐκχεόμενον γυμνοῦται τοῦ ἄγγους, οὕτως καὶ τὸ γυμνούμενον ξίφος ἐκκεχύσθαι δοκεῖ. Τὸ οὖν γύμνωσον ἔκχεον εἶπεν· τὸ δὲ σύγκλεισον ἐξ ἐναντίας τῶν καταδιωκόντων με, ἀντὶ τοῦ ἀπάντησον αὐτοῖς καὶ περίκλεισον αὐτοῖς τὸν δρόμον ξίφει τὴν ὁρμὴν αὐτῶν ἀπείργων.	Sur ἔκχεον : Γύμνωσον τὴν σπάθην [?] ἥτις [?] ἐξελκομένη τοῦ κουλεοῦ, δοκεῖ ἐκχεῖσθαι διὰ τὴν λειότητα.

Nous sommes heureux de citer cet exemple : de ces quatre rédactions celle du Coislin. 275 (= Paris. gr. 168) est évidemment la plus naturelle et la plus proche de la forme originale.

Psaume 34, v. 6.

Γενηθήτω ἡ ὁδὸς αὐτῶν σκότος καὶ ὀλίσθημα,
καὶ ἄγγελος Κυρίου καταδιώκων αὐτούς.

Paris. Coislin. 275, fol. 89 v.	Paris. suppl. gr. 100, fol. 37 v.
Τουτέστι γένοιντο ὡς ἐν σκότῳ φεύγοντες καὶ τόπῳ ὀλισθηρῷ· καταδιωξάτω δὲ αὐτοὺς καὶ ἄγγελος ἵνα μὴ τῷ σχολαιότερον βαδίζειν ἐκφύγωσι τὸ ὀλίσθημα. Πτῶμα δὲ τέλειον αἰνίττεται. Ὁ γὰρ οὐκ εἰδὼς ποῦ τρέχει, εἶτα ὄλισθον ἔχων ὑποκάτω, καὶ πρὸς τούτοις παρ' ἄλλου ἐπειγόμενος, τί καὶ πάθη μήτε ὀφθαλμῷ μήτε ποδὶ βοηθούμενος;	Sur : καὶ ἄγγελος... Μήτε ὀφθαλμῷ μήτε ποδὶ βοηθούμενοι κατεπειγέσθωσ [αν?] καὶ ὑπὸ τοῦ ἀγγέλου ἐκδιώκοντος ὄπισθεν.

Psaume 43, v. 13.

Ἀπέδου τὸν λαόν σου ἄνευ τιμῆς, καὶ οὐκ
ἦν πλῆθος ἐν τοῖς ἀλαλάγμασιν ἡμῶν

Paris. 140, fol. 51 v.	Vindob. 8 (10).	Paris. Coislin. 275, fol. 114 r.	Paris. Suppl. gr. 100, fol. 50 r.
Διοδώρου. Πέπρακας ἡμᾶς, φησίν, τοῖς ἔθνεσιν τοῦ μηδενός. Τοῦτο γαρ λέγει ἄνευ τιμῆς, ὡς ἀχρήστους δούλους καὶ οὐδενὸς ἀξίους : — Καὶ τὸ αὐτὸ ἑρμηνεύων ἐπάγει· τουτέστιν ταῖς πράσεσιν. Ἄλλαγμα γὰρ τὴν πρᾶσιν καλεῖ, ἀντὶ τοῦ οὐδαμινῆς τιμῆς τὸ καθ' ἡμᾶς ἐποίησας ἄλλαγμα.	Ἀντὶ τοῦ πέπρακας ἡμᾶς ἐν τοῖς ἔθνεσι τοῦ μηδενός (τοῦτο γὰρ λέγει ἄνευ τιμῆς) ὡς ἀχρήστους δούλους, καὶ οὐδ'ὡς (1) ἀξίους καὶ τὸ αὐτὸ ἑρμηνεύων, ἐπάγει· κ α ὶ ο ὐ κ ἦ ν π λ ῆ θ ο ς ἐ ν τ ο ῖ ς ἀ λ λ ά γ μ α σ ι ν ἡ μ ῶ ν, τουτέστι τοῖς (3) πράσεσιν. (D'après Cordier, *Expos. in Ps.* Paraphrasis, I, p. 800, ιγ'.)	Ἀντὶ τοῦ Πέπρακας ἡμᾶς ἐν τοῖς ἔθνεσιν τοῦ μηδενός· τοῦτο γὰρ λέγει ἄνευ τιμῆς, ὡς ἀχρήστους δούλους καὶ οὐδενὸς ἀξίους· καὶ τὸ αὐτὸ ἑρμηνεύων ἐπάγει· κ α ὶ ο ὐ κ ἦ ν π λ ῆ θ ο ς ἐ ν τ ο ῖ ς ἀ̣̇λ̣̇ α λ ά γ μ α σ ι ν (2) ἡ μ ῶ ν. Ἀλλάγμασι πάλιν ταῖς πράσεσιν ἡμῶν λέγει· Ἄλλαγμα γὰρ τὴν πρᾶσιν καλεῖ. Τὸ δὲ οὐκ ἦν πλῆθος ἐν τοῖς ἀλλάγμασιν ἡμῶν ἀντὶ τοῦ οὐδαμινῆς τιμῆς τὸ καθ' ἡμᾶς ἐποίησας συνάλλαγμα.	Ὡς ἀχρήστους καὶ ἀτίμους δούλους εκδίδωσί τις δωρεάν, κέρδος ἡγούμενος τὴν τούτων ἀπαλλαγήν, οὕτω καὶ σὺ ἐξέδωκας ἡμᾶς τοῖς ἐχθροῖς.
		Ἢ οὐκ ἦν πλῆθος ἐν τοῖς ἀλαλάγμασιν ἡμῶν ἀντὶ τοῦ ὑπὸ ὀλίγων ἡττήθημεν ἐφ' οἷς οὐκ ἦν πλῆθος πρὸς τὸ ἀλαλάζειν καὶ ᾄδειν καθ' ἡμῶν τὸν ἐπινίκιον. Ἀλαλαγμὸς γὰρ ἡ μετὰ ἤχου ᾠδή.	Οὐκ ἦν πλῆθος ἐχθρῶν ἐν τῷ καθ'ἡμῶν ἀλαλάζειν τὰ ἐπινικία ἀλλ' ὑπ' ὀλίγων ᾐχμαλωτεύθημεν.
	καὶ τὸ μεῖζον.	Καὶ τὸ μεῖζον·	

Notes. — 1. Je me demande si ce οὐδ'ὡς n'est pas une mauvaise lecture de Cordier pour οὐδενός.

2. Le manuscrit porte les points, que nous avons figurés, en haut et en bas de la première syllabe : αλ : cela signifie évidemment qu'il faut lire ἀλάγμασι = ἀλλάγμασι.

3. τοῖς, *sic* dans Cordier, faute d'impression pour ταῖς.

Ces deux dernières scholies du Paris. Suppl. gr. 100 sont curieuses et intéressantes.

Le texte du Commentaire médian Coislin. 275 est ici interpolé. La section ἢ οὐκ ἦν πλῆθος — ἤχου ᾠδή, qui suppose la leçon ἀλάλαγμα, est sans doute un extrait marginal (de qui? Elle rappelle tout à fait l'exégèse d'Athanase, *in loc.* Migne, *P. G.*, t. XXVII, col. 205, A) qui est passé dans le texte. Il y a dans le Coislin. 275 beaucoup d'autres exemples de ce genre.

D'ailleurs Paris. 140 et Vindob. 8 (10) ignorent cette seconde explication. Le Paris. 168, f. 122 v., l. 18, ne la donne pas non plus.

Or, justement, seul, Paris. Suppl. gr. 100 résume ces *deux* explications : la première supposant la leçon ἄλλαγμα, la seconde, ἀλάλαγμα.

Ce fait paraît indiquer entre Paris. Suppl. gr. 100 et Coislin. 275 une relation étroite et curieuse.

C. — Importance de ce manuscrit. — Je n'ai pas eu le temps de poursuivre ces rapprochements.

Ces trois ou quatre exemples une fois recueillis je n'ai guère fait que parcourir des yeux les autres scholies marginales. Cela m'a suffi cependant pour m'assurer du caractère littéral de l'exégèse qu'elles contiennent.

Ce manuscrit m'apparaît comme un des plus importants, non pour la constitution du texte du Commentaire de Diodore, mais pour étudier la survivance, à l'état anonyme et résumé, de l'exégèse diodorienne des Psaumes, comme aussi son influence et sa diffusion.

γ) GROUPE XXV.

(Karo et Lietzmann, *Catalogus*, pp. 62-63.)

77. — Parisinus Bibliothecae Nationalis 143.

A. — Description. — Codex saeculi XII membranaceus, 34 × 26 centimetrorum.

Catena, margini inscripta, 44 versibus exarata.

Tituli, litterae initiales miniatae.

Nomina auctorum, quae margini adscripta sunt, atra.

226 folia continet.

Catena in Psalmos incipit mutila : catena (his verbis) ἀντὶ τοῦ μετανοήσατε καὶ ἐπιστράφητε....., contextus (sacer) πολλοὶ λέγουσι Ps. 4,7 [Lietzmann : 6].

Nomina non occurrunt nisi haec : Theodoreti 5 v., Chrysostomi (manu recenti) 7 r., Origenis 17 r., Basilii 100 v., Theodori (manu recenti) 37 v., 108 r.

Catena in Odas f. 214 r.

Nomina ad Od. 1-3 adscribuntur : Eusebii 1 [vice], Cyrilli 6, Gregorii Nysseni 2, Chrysostomi 3, Severi 2, Theodoreti 1. Ceterum omittuntur.

B. — Fragments du Commentaire de Diodore contenus dans ce manuscrit. — Au ψ 22 (voir Karo et Lietz-

MANN, *Catalogus*, p. 62) la péricope 3 : ἕτεροι ..... et au ψ 115 (*ibid.*) la péricope 1 : α′ ἐκ προσώπου τοῦ Ἐζεκίου ..... font allusion, sans nom, aux ὑποθέσεις correspondantes du Comm. médian Coislin. 275 (= Diodore).

Il est très probable que ce manuscrit doit contenir à l'état anonyme nombre d'autres fragments du Commentaire de Diodore, plus ou moins résumé, remanié.

C. — **Importance de ce manuscrit.** — D'une importance très mince pour l'édition du Commentaire de Diodore, ce manuscrit s'ajoute à d'autres pour nous permettre de suivre au cours des siècles son évolution et sa transformation.

78. — ROMANUS CASANATENSIS 1908.

A. — Description. — Codex saeculi XIII bombycinus, 38,5 × 25 centimetrorum.
Catena, margini inscripta, circiter 40 versibus exarata.
Litterae initiales, lemmatum signa miniata.
Nomina auctorum desunt.
Catena in Psalmos cum prologis.

B. — Fragments du Commentaire de Diodore contenus dans ce manuscrit. — Ce qui a été dit **n° 77, B,** est probablement à répéter ici.

C. — Importance de ce manuscrit — Ce qui a été dit **n° 77 C** est probablement à répéter ici.

δ) Signalons encore pour mémoire :

79. — ROMANUS VATICANUS GR. 1789 (KARO et LIETZMANN, *Catalogus*, p. 30).

A. — Description. — Codex saeculi X membranaceus, 34,5 × 27,5 centimetrorum.
Catena textum subsequitur duabus columnis exarata.
Contextus sacer per $\gtrless$: indicatur.
Litterae initiales, tituli non nisi initio miniati.
Nomina auctorum, quae margini adscripta sunt, atra.
Fortasse diversis manibus (codex) exaratus cf. fol. 238 r.
Quaternionum numeri manu recenti (inscripta sunt).
Initio et in fine mutilus. Folia saepius sarta.

290 folia continet.

Catena in Psalmos 1-50 (incipit | στόλων βίβλος ψαλμῶν εἶναι λέγεται..... medio prologi 3).

In Ps. XXII, 4-6, 11, 12, nomina resecta. 15-19 coniungit.

B. — Fragments du Commentaire de Diodore contenus dans ce manuscrit. — Ce manuscrit, par les *Prologues* qu'il contient, semble apparenté au Paris. 143 (ici **n° 77**) et au Casanatensis 1908 (ici **n° 78**) (voir Karo et Lietzmann, *Catalogus*, p. 62). Il se pourrait donc qu'il contînt lui aussi, non signés, quelques fragments de Diodore *in Psalmos*.

Cette chaîne très importante pour le Commentaire d'Eusèbe *in Psalmos* a fait l'objet d'une étude de M. R. Devreesse (*La Chaine sur les Psaumes de Daniele Barbaro, Revue biblique*, 1er janvier 1924, pp. 65-81, *à suivre*).

C. — Importance de ce manuscrit. — Mais l'importance de ce manuscrit pour l'édition du Commentaire de Diodore, comme aussi pour l'histoire de sa transmission, paraît ne devoir être que très secondaire.

ε) Enfin signalons à titre de rappel :

80. — Parisinus Bibliothecae Nationalis 146 (déjà vu **n° 44**).

A. — Description. — Voir **n° 44, A.**

B. — Fragments du Commentaire de Diodore contenus dans ce manuscrit. — En plus des fragments de Diodore signés Ἀναστασίου, ce manuscrit, comme nous l'avons vu, contient encore des fragments anonymes = Commentaire médian Coislin. 275 (= Diodore); voir **n° 44, B.**

C. — Importance de ce manuscrit. — Voir **n° 44, C.**

81. — Athous Magnae Laurae Sancti Athanasii Θ 70, section 3 (voir **nos 64, 67, 73**).

A. — Description. — Voir **n° 64, A.**

B. — Fragments du Commentaire de Diodore contenus dans ce manuscrit. — Dans la section **3** de ce ms. (voir **n° 64, A,** p. 49) j'ai reconnu un fragment anonyme = Comm. méd. Coislin. 275 (= Diodore).

C. — Importance de ce manuscrit. — L'importance de la section **3** de ce manuscrit, laquelle est un fragment de chaîne en colonne, paraît devoir être fort mince pour l'édition du Commentaire de Diodore. Elle pourra avoir un certain intérêt pour l'histoire de la transmission de ce Commentaire par les chaînes.

CHAPITRE II

CLASSEMENT PROVISOIRE DES PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DE LA TRADITION MANUSCRITE.

L'examen, bien que sommaire, des éléments de la tradition manuscrite a demandé un long chapitre.

Le classement provisoire de ces principaux éléments, autant qu'on peut, vu l'état actuel des recherches, l'entrevoir, ne demandera que quelques pages.

Les manuscrits principaux sont évidemment :

Tradition non caténale : Paris. gr. 168 (n° **66**) : tradition anonyme, continue, incomplète.

Tradition caténale :
- Coislin. gr. 275 (n° **65**) : ἀπὸ φωνῆς Ἀναστασίου, continue, seule complète.
- Laura Θ 70 (n^{os} **64**, **67**, **73**, **81**) : tradition partie Ἀναστασίου, partie anonyme (?), continue, incomplète,
- Vindobon. 8 (10) (n^{os} **11**, **68**) : tradition anonyme, continue, incomplète et, de plus, parfois remaniée.

Puis viennent les chaînes proprement dites, tradition fragmentaire; ou signée : Διοδώρου, Ἀναστασίου; ou anonyme; l'une et l'autre : fidèle ou remaniée, etc.

En désignant par :

Δ les éléments principaux, et par δ les éléments fragmentaires relevant de la tradition Διοδώρου,

et par :

A les éléments principaux, et par α les éléments fragmentaires relevant de la tradition ἀπὸ φωνῆς Ἀναστασίου ou Ἀναστασίου,

on peut construire le schéma suivant qui donnera au moins

une idée des relations dans lesquelles ces divers témoins, ou groupes de témoins, sont avec l'original.

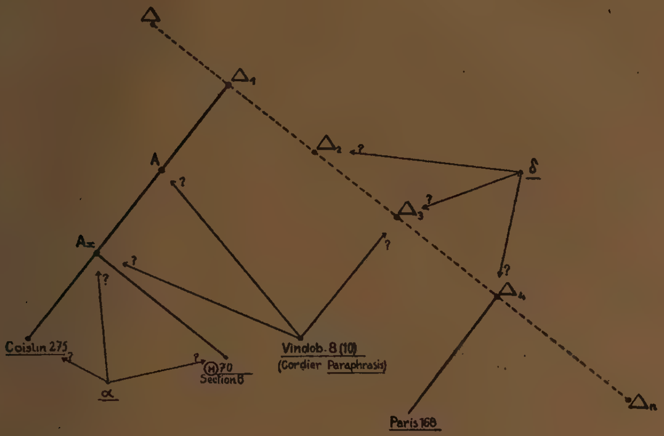

Fig. 7.

A : archétype de la Chaîne d'Anastase, comprenant : 1) Prologues; 2) Chaîne en *couronne* ou *marginale* : Texte des Psaumes, suivi verset par verset du Commentaire de Diodore et autour extraits; 3) Chaîne en *colonne simple* sur les Odes. Le point où nous avons rattaché cet archétype à la ligne des Δ est aussi incertain que n'importe quel autre terme de cette suite antérieur au VIIe siècle.

A_x : exemplaire avec fautes. **Coislin. 275** et Θ **70,** section **8,** en dériveraient : ils reproduisent tous les deux ces fautes typiques; mais dans les exemplaires modifiés que représente Θ 70, section 8, ἀπὸ φωνῆς Ἀναστασίου devient simplement Ἀναστασίου; la chaîne marginale n'est quasi pas reproduite; par ailleurs les gloses interpolées du Coislin. 275 n'y sont pas.

Pour Θ 70, section 6 et 10, nous ne pouvons pas actuellement dire si elles sont signées Ἀναστ. ou anonymes (voir n° **67**). Quant à la section 4, elle appartient à ces traditions remaniées que nous laissons de côté dans ce schéma.

Les modifications propres au Coislin. 275, et qui nous le font différencier de Θ 70, c'est-à-dire : extraits ou gloses introduits de la marge (ou d'ailleurs) dans le texte, peuvent être le fait de ce Coislin. 275 ou d'un exemplaire intermédiaire que nous n'avons pas marqué.

α : tradition caténale, fragmentaire signée Ἀναστασίου. Je n'ai pas encore d'idée sur le point d'où elles dérivent de la tradition anastasienne.

Δ : archétype du Commentaire de Diodore.

$Δ_1$ $Δ_2$ $Δ_3$ $Δ_4$ ... $Δ_n$: Suites des exemplaires signés, tous perdus. **Paris. 168** se rattache probablement directement à cette tradition Δ : il n'a ni la chaîne marginale, ni les gloses interpolées de Coislin. 275, ni les fautes typiques communes à Coislin. 275 et à Θ 70. Mais le point auquel nous l'avons rattaché, $Δ_4$, est aussi incertain que n'importe quel autre terme de cette suite antérieur au XIIe, ou au XIIIe siècle.

δ : tradition caténale fragmentaire, signée Διοδώρου. Je n'ai pas encore d'idée sur le point où elles dérivent de la tradition Διοδώρου.

Enfin entre les deux branches, relevant de la tradition Δ, ou de la tradition A, et dans celle-ci, de A ou de A_x, je ne saurais le dire aujourd'hui, le **Vindobonensis 8** (**10**) (*Paraphrasis* de Cordier).

Comme le schéma le figure assez bien aux yeux, toutes les traditions manuscrites que nous possédons de ce Commentaire précieux sont un peu en l'air.

Nulle part n'apparaît d'une façon précise leur point d'insertion sur la ligne de la tradition individuelle et directe.

La raison en est bien simple : tous les exemplaires complets signés ont disparu.

La généalogie des manuscrits pseudépigraphes ou anonymes qui nous ont conservé cet ouvrage, apparaît dès lors, dans notre schéma, flottante et misérable.

Cet état correspond trop bien, hélas! à la défaveur officielle où fut tenu dès l'origine le Commentaire de Diodore sur les Psaumes.

Et étant donné ces circonstances, il faut encore nous estimer heureux que ce Commentaire, par des voies indirectes et dissimulées, nous soit parvenu à peu près intégralement.

CONCLUSION

Le travail que représente ce simple examen n'est pas petit.

Le travail qui reste à faire est énorme, et il ne pourra pas, vraisemblablement, être achevé par un seul homme. C'est dans des cas comme celui-ci qu'on sent la nécessité de ce travail corporatif qui a rendu possibles les éditions patristiques des Bénédictins et celles plus récentes des Universités de Berlin et de Vienne.

Il n'y a pourtant pas moyen de l'esquiver et de restreindre le programme dont nous avons indiqué les grandes lignes au cours de cet inventaire.

Nous sommes ici en effet devant une cruelle alternative :

ou publier simplement le Commentaire médian du Paris. Coislin. gr. 275 en l'accompagnant d'une collation des principaux manuscrits : Paris. gr. 168, Laura Θ 70, Vindob. 8 (10);

ou tenir compte, selon leur valeur respective, des 57 autres témoins.

Dans le premier cas, il est douloureux de négliger tant de témoignages, dont beaucoup certainement amélioreront considérablement le texte; et dans le second cas, il faut nous résoudre à continuer un labeur énorme et dont le terme apparaît lointain.

Et c'est pourtant, croyons-nous, le seul parti à prendre si l'on veut rester fidèle à la méthode scientifique.

Ce qui rend l'édition du Commentaire de Diodore particulièrement difficile, c'est que la tradition manuscrite, tout entière, sauf un témoin, le Paris. gr. 168, précieux mais très mauvais comme texte, est engagée dans la masse inextricable des chaînes.

Or la classification des chaînes est encore à faire.

S'appuyant sur des ressemblances extérieures et matérielles, sur la similitude du contenu, estimée par quelques sondages (Prologues, extraits pour 2 psaumes : le 22e et le 115e), Karo et Lietzmann ont déjà provisoirement classé en 27 groupes les 75 chaînes qu'ils ont examinées pour les Psaumes. On ne dira

jamais assez haut la reconnaissance que tous les chercheurs et éditeurs leur doivent déjà et leur devront encore longtemps.

Mais ces savants eux-mêmes s'en rendent compte mieux que personne, du point de vue *texte*, cette classification est établie sur des rapports de parenté beaucoup trop lâches. Il faudra de toute nécessité arriver à préciser, pour le *texte* même des auteurs dont elles nous rendent des extraits, leur filiation proprement dite.

Dans le cas qui nous occupe, l'idéal serait de pouvoir, au préalable, classer, du point de vue *texte*, au moins toutes les chaînes archétypes contenant du Diodore *in Psalmos*.

D'où la nécessité d'analyses exhaustives, sans lesquelles on ne pourra jamais faire que des présomptions plus ou moins fondées.

Ces analyses complètes nous feront voir très probablement qu'un grand nombre d'extraits anonymes sont en réalité du Diodore *in Psalmos*. Nous avons déjà relevé quelques fragments de ce genre dans le Paris. gr. 146 (n^{os} **44, 80**). Nul doute que dans ce manuscrit, et dans d'autres, une analyse détaillée ne décèle, parmi les fragments non signés, nombre de fragments de Diodore que le Commentaire médian du Coislin. 275 (= Diodore) permettra d'identifier.

Quand les analyses complètes de toutes les chaînes, au moins des principales, contenant du Diodore auront été faites, il sera peut-être possible de reconnaître les rapports où elles sont entre elles quant au *texte*. On les comparerait toutes par rapport au texte d'un seul auteur, dont on ait *par ailleurs* une tradition *individuelle* directe et signée, d'ores et déjà convenablement éditée, et qui soit fréquemment et quasi universellement cité dans les chaînes : saint Basile par exemple.

Cependant, avec cette classification textuelle des chaînes principales contenant du Diodore *in Psalmos*, il faudra, de front, poursuivre l'étude exhaustive des manuscrits dont la présente étude a mis en relief l'importance capitale ; ce sont :

Parisinus gr. 168 : n° **66**;
Paris. Coislin. gr. 275 : n° **65**;
Laurae S^{ti} Athan. Θ70 : n^{os} **64, 67, 73, 81**;
Vindobonensis 8 (10) : n° **11, 68**.

Nous avons indiqué en leur lieu les analyses, travaux d'identification, collations, etc., dont ils devront être l'objet.

Nous le répétons, c'est un travail ingrat, long, mais nécessaire.

On a souvent médit des recherches entreprises dans les chaînes. Il faut pourtant voir les choses comme elles sont. Veut-on, oui ou non, arracher à l'oubli quelques œuvres de cette antiquité patristique, si intéressante à tant de points de vue? Si oui, les recherches caténales s'imposent.

On sait le tort qu'ont causé à l'intégrité des œuvres des grands classiques grecs les malencontreux *Choix byzantins*. Ne pouvant fragmenter les pièces d'un Eschyle, et en faire des chaînes, les érudits de Byzance y ont fait au moins des sélections. Les pièces choisies ont été les seules reproduites et seules se sont transmises jusqu'à nous. Les exemplaires contenant les *Œuvres complètes* d'un poète sont devenus de plus en plus rares, puis se sont perdus définitivement, n'étant plus recopiés. Et c'est ainsi que des 80 pièces environ d'un Eschyle nous n'en avons plus aujourd'hui que 7, dont 4 séparées de leur Trilogie; des 123 de Sophocle, 7 également!

Ainsi en a-t-il été à peu près pour les Pères. Quand une fois le goût détestable et byzantin des chaînes et des florilèges eut prévalu, la tradition directe et complète des œuvres des Pères, à part quelques très rares exceptions, s'est perdue. Pour un nombre considérable d'entre eux, et des plus intéressants au point de vue de l'histoire des doctrines, nous n'avons plus d'espoir de reconstituer en partie leur œuvre qu'en descendant résolument dans la carrière chaotique que sont les chaînes.

Aussi bien, en plus des surprises qu'elle réserve au philologue, et des portions considérables d'œuvres encore inédites qu'elle pourra ainsi extraire et soumettre à l'étude des théologiens, cette recherche ouvre encore au simple historien des perspectives fort intéressantes sur la transmission des idées et des doctrines.

Des constatations philologiques que nous avons faites pour le Commentaire de Diodore sur les Psaumes ressort un fait très curieux.

Diodore une fois tombé dans le discrédit et considéré à peu près comme un hérétique, ses œuvres, considérables, et en particulier son Commentaire sur les Psaumes, ne sont plus reproduites en tradition directe, complète et signée. La prépondérance bientôt exclusive du genre caténal aida d'ailleurs à leur disparition.

Les chaînes pourtant ne lui sont pas entièrement inhospitalières.

Son Commentaire sur les Psaumes notamment y passe, non seulement par petits morceaux détachés et signés, souvent d'ailleurs insignifiants, mais il y passe par tranches entières et cette fois anonymes.

La chaîne de Pierre de Laodicée (VIIe s.) en reproduit, pour tous les psaumes probablement, de larges extraits.

La chaîne d'Anastase de Nicée (même époque à peu près) va même jusqu'à le reproduire intégralement, toujours sans nom et en en corrigeant l'exégèse par une couronne d'extraits d'inspiration totalement différente.

Le Psautier que contient le Paris. 100 semble bien une dérivation appauvrie de Diodore par la chaîne d'Anastase.

La chaîne de Nicétas, en dépendance plus lointaine avec celle de Pierre de Laodicée, contient encore du Diodore dilué.

On trouve même, vers le XIIe ou XIIIe siècle un manuscrit unique, incomplet, de texte mauvais, qui jusqu'à présent paraît bien être le seul représentant de la tradition directe et non caténale, mais toujours anonyme : le Paris. gr. 168.

On suit ainsi comme à la trace la diffusion latente, la vie ralentie mais jamais éteinte, de l'exégèse, non seulement antiochienne, mais proprement diodorienne.

Des recherches plus poussées montreraient cette exégèse se dissimulant, vivant toujours dans quelques recueils encore ignorés, puis dans les ouvrages imprimés, jusqu'au jour où elle semble ressusciter et est remise en honneur, non seulement par les théologiens libéraux, mais même par les exégètes catholiques qui n'ont jamais cessé de subir son influence.

APPENDICE I

Liste, par ordre des Psaumes, des fragments signés Διοδώρου dans les manuscrits Paris. gr. 139, 140, 164 et Paris. Coislin. gr. 80.

Ces fragments, transcrits en écriture ordinaire, ont en moyenne 4 à 12 lignes. Ils sont souvent beaucoup plus étendus.

Les fragments dont le numéro d'ordre est précédé d'un astérisque sont ceux qui présentent quelque difficulté.

1 ψ 1^{6} — Paris. 140, f. 4 v. Διόδωρος τὸ γινώσκει οὐκ ἐπὶ γνώσεως ἔλαβεν..... παραδοθήσονται σὺν τοῖς ἐργασαμένοις = Coislin. gr. 275, f. 5 r. et v.; Paris. 168, f. 5 v.

2 ψ 13^{3} (texte scripturaire de Diodore.) — Paris. 140, f. 16 v. Διόδωρος καὶ Θεόδωρος καὶ Κύριλλος καὶ Δίδυμος *τάφος ἀνεῳγμένος ὁ λάρυγξ αὐτῶν, ταῖς γλώσσαις αὐτῶν ἐδολιοῦσαν· ἰὸς ἀσπίδων ὑπὸ τὰ χείλη αὐτῶν, ὧν τὸ στόμα ἀρᾶς καὶ πικρίας γέμει· ὀξεῖς οἱ πόδες αὐτῶν ἐκχέαι αἷμα· σύντριμμα καὶ ταλαιπωρία ἐν ταῖς ὁδοῖς αὐτῶν, καὶ ὁδὸν εἰρήνης οὐκ ἔγνωσαν· οὐκ ἔστι φόβος θεοῦ ἀπέναντι τῶν ὀφθαλμῶν αὐτῶν :* Ἐν δὲ τῷ ἑξαπλῷ ταῦτα οὐχ εὕρηται. Le texte ainsi cité comme étant, entre autres, celui de Diodore = exactement celui du Comm. médian Coislin. 275, fol. 38 r. et v., et du Paris. 168, f. 35 r. et v.

3 ψ 18^{6} — Paris. 140, f. 23 r. Διοδώρου. Οὕτω μὲν οὖν..... ὅ ἐστιν ὑπερβαλλούσης δυνάμεως τοῦ πεποιηκότος = Coislin. gr. 275, fol. 53 v., 54 r.; Paris. 168, f. 52 r.

4 ψ 34^{3} — Paris. 140, f. 39 v. et Paris. 164, f. 42 r. Διοδώρου. Τὸ ἔκχεον ἀντὶ τοῦ γύμνωσον..... τὴν

ὁρμὴν αὐτῶν ἀπείργων = Coislin. gr. 275, fol. 89 r.; Paris. 168, f. 96 r. (voir plus haut, p. 94).

5 ψ 34^{14} Paris. Coislin. gr. 80, f. 93 v. Διοδώρου ἐπισκό<που> ταρσ<οῦ?> Ὡς γὰρ ὑπὲρ συγγενῶν ..... οὕτως ἐταπεινούμην = Coislin. gr. 275, f. 90 v.; Paris. 168, f. 97 v.

6 ψ 34^{15} Paris. Coislin. gr. 80, f. 94 r. τοῦ αὐτοῦ· ἀσύμφωνοι κατὰ τὰς κατηγορίας..... ἀλλ' ἐπέμενον τῷ κακῷ = Coislin. gr. 275, f. 91 r.; Paris. 168, f. 98. r.

* 7 ψ 34^{20} Paris. Coislin. gr. 80, f. 94 v. Διοδώ<ρου> ἐπισκό<που> ταρσοῦ. Ὅτι οὐκ εἰρήνην λαλοῦσιν καὶ ἐπὶ ἀθρόῳ γῆς ῥήματα ἐπιθέσων λογίζοντ<αι? abrév.> εἰς εἰρήνην λαλοῦσιν ἀλλὰ περὶ συναρπαγῆς ἐν τῇ γῇ λόγους δολίους λογίζονται.

* 8 ψ 34^{20} εἰς αὐτ<όν? abrév.>

Ὅτι οὐκ εἰρήνην λαλοῦσιν καὶ ἐπὶ συντελείᾳ γῆς ῥήματα δόλια διαλογίζονται. Τὸ γῆς ἐλάλουν ἠστέρωται παρὰ τοῖς ἑβδομήκοντα ἐν δὲ τοῖς ἁπλοῖς ἀντιγράφοις οὐ κεῖται.

Rien de ces deux derniers fragments ni dans Coislin. gr. 275, f. 91 v. ni dans Paris. 168, fol. 98 v. (voir, plus bas, p. 115).

9 ψ 37^{21} (Texte scripturaire de Diodore.) Paris. gr. 140, fol. 45 v. et 46 r. *καὶ ἀπέρριψαν τὸν ἀγαπητὸν ὡσεὶ νεκρὸν ἐβδελυγμένον·* ταῦτα μὲν οὐ γράφει· τεθείκασι δὲ αὐτὰ καὶ Διόδωρος καὶ Θεόδωρος καὶ Δίδυμος καὶ Ὠριγένης. Or cette addition se retrouve précisément dans le texte scripturaire du Coislin. 275, f. 102 r., et Paris. 168, f. 109 v., où elle est expliquée. Elle sert encore d'exemple de comparaison, dans le Prologue au ψ 118, Coislin. gr. 275, f. 289 r., où Diodore explique ses principes d'exégèse. Voir le texte de ce Prologue, publié et traduit dans : *Recherches de science religieuse,* 1919, n°s 1-2, p. 92.

10 ψ 43^{13} Paris. gr. 140, f. 51 v. Διοδώρου. Πέπρακας ἡμᾶς, φησίν, ... τὸ καθ' ἡμᾶς ἐποίησας ἄλλαγμα.

= Coislin. gr. 275, f. 114 r., Paris. 168, f. 122 v. (voir plus haut, p. 95).

11 ψ 47[10] (Texte scripturaire de Diodore.) Paris. gr. 140, f. 56 r. Θεόδωρος καὶ Διόδωρος τοῦ λαοῦ σου ἡρμήνευ<σαν?> : et de fait Coislin. 275, f. 124 r. bas; Paris. 168, f. 132 v. ont τοῦ λαοῦ σου.

12 ψ 55[7] Paris. gr. 140, f. 63 v. Διοδώρου. Παροικήσουσιν ἀντὶ τοῦ ..... καὶ τὴν ψυχήν μου βλάψαι = Coislin. gr. 275, f. 144 v.; Paris. 168, f. 157 r. et v.

13 ψ 68[29] Paris. gr. 140, f. 77 r. Διοδώρου. Βίβλον ζώντων ..... καὶ αὐτοῦ τοῦ ζῆν ἐκπέσοιεν = Coislin. gr. 275, f. 177 r.

14 ψ 71[10] Paris. Coislin. gr. 80, f. 201 r. Διοδώρου ἐπισκόπ<ου> ταρσοῦ αἱρετικοῦ : ἐπειδὴ Αἰθίοπας ..... ἀποπλεῦσαι αὐτὸν εἰς νινευή = Coislin. gr. 275, f. 184 v. les 3 mots αὐτὸν εἰς νινευή n'y sont pas.

15 ψ 72 arg. Paris. Coislin. gr. 80, f. 203 v. Διοδώρου ἐπισκόπου ταρσοῦ αἱρετικοῦ εἰς τὸ αὐτὸ [*sic* : εἰς αὐ^τ] ῥητόν. Χρὴ οὖν εἰδέναι ..... λαβεῖν παρὰ τοῦ Δαυίδ = Coislin. gr. 275, fol. 186 r.

16 ψ 73[4] Paris. gr. 140, f. 82 v. Διοδώρου. Τὸ οὐκ ἔγνωσαν ἀντὶ τοῦ οὔπω κόρον ἐδέξαντο τῶν καθ' ἡμῶν συμφορῶν. [τὸ δὲ ἀναπλασίασθαι ἐν τῷ κατονομάζειν τὰ σημεῖα ἀπὸ θαυμάζοντος εἴη πῶς ὁ θεῖος ναὸς ταῖς τῶν πολεμίων παρεδόθη χερσί] = Coislin. gr. 275, f. 190 v. Mais la phrase entre parenthèses n'y est pas et c'est une explication d'Athanase (Migne, *P. G.*, t. XXVII, 333 C. qui s'est adjointe à celle de Diodore.

17 ψ 80[11] Paris. gr. 140, f. 92 r. Διοδώρου. Ἀντὶ τοῦ εἴ τι δύνασαι αἴτισαι καὶ πλείω παρέξω ὧν αἰτεῖς = Coislin. gr. 275, f. 214 v.

18 ψ 81[5] Paris. gr. 139, f. 288 v. Διοδώρου. ταῦτα, φησίν, οἱ δικασταὶ ..... τὸ δέον οὐχ ὁρῶσιν. = Coislin. gr. 275, f. 216 r.

19 ψ 81^{5} Paris. gr. 139, f. 288 v. Διοδώρου· διὰ ταύτην, φησί, τὴν αἰτίαν συσσείσω τὸ πᾶν καὶ ταράξω τὴν γῆν διὰ τοὺς κατοικοῦντας ἐν αὐτῇ = Coislin. gr. 275, f. 216 r.

20 ψ $81^{6,7}$ Paris. gr. 139, f. 289 r. (à la suite du précédent) Διοδώρου. Συσείσω, φησί, καὶ συγκλονήσω ..... δικάζει πλὴν ἀνθρώπων = Coislin. gr. 275, f. 216 r.; cf. Cordier, *Expos.* II, Catena, p. 706, ε', reproduit par Migne, *P. G.*, t. XXXIII, 1615, mais moins long.

21 ψ 81^{8} Paris. gr. 139, f. 289 r. Διοδώρου· τὰ πρῶτα εἰπὼν ὡς ἐκ προσώπου τοῦ θεοῦ ..... ἀναστὰς ἐκ νεκρῶν πάντων δεσπόζειν = Coislin. gr. 275, f. 216 r. et v.; cf. Cordier, *Expos.* II, Catena, p. 707, η'; *P. G.*, t. XXXIII, 1615, v. 8.

22 ψ $82^{arg.}$ Paris. gr. 139, f. 289 r. Διοδώρου. Ἡ μὲν ὑπόθεσις ..... μιᾶς τῆς ὑποθέσεως οὔσης = Coislin. gr. 275, f. 216 v., 217 r.; cf. Cordier, *Expos.* II, Catena, p. 716; *P. G.*, t. XXXIII, 1615.

23 ψ $82^{18.19}$ Paris. gr. 139, f. 290 v. Διοδώρου. Ταῦτα πάντα δοκεῖ ..... τῆς γῆς ὑψηλότερος = Coislin. gr. 275, f. 218 v., 219 r.; cf. Cordier, *Expos.* II, Catena, p. 720, 721; *P. G.*, t. XXXIII, 1615, 1616.

24 ψ $83^{arg.}$ Paris. gr. 139, f. 290 v. Διοδώρου. Εὐχαριστήριός ἐστιν ..... τὴν διάθεσιν δεικνύντων = Coislin. gr. 275, f. 219 r.; cf. Cordier, *Expos.* II, Catena, p. 730; *P. G.*, t. XXXIII, 1616.

25 ψ $83^{2,3}$ Paris. gr. 139, f. 291 r. Διοδώρου. Τὸ ὡς ἀγαπητὰ ..... ὑπὲρ ὧν εὐχαριστῶ = Coislin. gr. 275, f. 219 r. et v.; cf. Cordier, *Expos.* II, Catena, p. 730; *P. G.*, t. XXXIII, 1616.

26 ψ 83^{6} Paris. gr. 139, f. 291 v. Διοδώρου. Αἱ ἀναβάσεις σου ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ μακάριος, φησίν, ... παρὰ πᾶσαν ἔλπιδα = Coislin. gr. 275, f. 219 v.

27 ψ 83^{7} Paris. gr. 139, f. 291 v. Διοδώρου. Ἱστορίας μέμνηται ..... τὰς ἐντολὰς τοῦ θεοῦ = Coislin. gr. 275, f. 219 v., 220 r.; cf. Cordier, *Expos.* II, Catena, p. 731; *P. G.*, t. XXXIII, 1616.

28 ψ 83^8 Paris. gr. 139, f. 291 v. Διοδώρου. Ἀναλαμβάνει τὰ ἐμπροοιμίοις εἰρημένα ..... ἐν τοῖς τοιούτοις τόποις = Coislin. gr. 275, f. 220 r.

29 ψ 83^{10} Paris. gr. 139, f. 292 r. Διοδώρου. Ὁ θεός, φησίν, τῶν δυνάμεων ..... βασιλέα τὸν Ζοροβαβέλ = Coislin. gr. 275, f. 220 v.; erreur de renvoi dans Paris. 139 : v. 13 au lieu de v. 10 : reproduite par Ven. 17 et Monac. 12,13, d'où elle a passé dans Cordier, *Expos.* II, Catena, p. 735, qui a compilé pour sa chaîne Monac. 12, 13; voir p. 7; *P.G.*, t. XXXIII, 1617.

30 ψ 83^{11} Paris. gr. 139, f. 292 r. Διοδώρου. Βούλεται εἰπεῖν ὅτι ..... χιλιάδας ἡμερῶν ἐξαντλεῖν = Coislin. gr. 275, f. 220 v.; cf. Cordier, *Expos.* II, Catena, p. 735; *P.G.*, t. XXXIII, 1616, 1617.

31 ψ 84^9 Paris. gr. 139, f. 293 r. Διοδώρου. Ὡς ἐπὶ τῶν βασιλέων ..... ἐξ ὅλης τῆς διανοίας = Coislin. gr. 275, f. 221 v.; cf. Cordier, *Expos.* II, Catena, p. 746; *P.G.*, t. XXXIII, 1617.

32 ψ $85^{\text{arg.}}$ Paris. gr. 139, f. 294 r. Διοδώρου. Τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν ..... ὡς ἀπαλλαγείσης τῆς πόλεως τῶν Ἀσσυρίων ὅτε δι' ἀγγέλου χειρὸς ἀνῃρέθησαν = Coislin. gr. 275, f. 222 v.; cf. Cordier, *Expos.* II, Catena, p. 757; *P. G.*, t. XXXIII, 1617.

33 ψ 85^{16} Paris. gr. 139, f. 295 v. Διοδώρου. Παῖδα καὶ υἱὸν παιδίσκης ...... οὐ πάνυ ὄντος εὐσεβοῦς = Coislin. gr. 275, f. 224 r.; cf. Cordier, *Expos.* II, Catena, p. 763; *P. G.*, t. XXXIII, 1617.

34 ψ 86^2 Paris. gr. 139, f. 296 r. Διοδώρου. Σκηνώματα Ἰακὼβ ..... ἐκείνους δὲ ἐξέδωκεν Ἀσσυρίοις = Coislin. gr. 275, f. 224 v.; cf. Cordier, *Expos.* II, Catena, p. 773; *P. G.*, t. XXXIII, 1617.

35 ψ 86^4 Paris. gr. 139, f. 296 v. Διοδώρου. Τὸ γινώσκουσί με ἀντὶ τοῦ τοῖς ἤδη ..... ἀλλ' ἐπὶ πράγματος καὶ ὁμογνωμοσύνης = Coislin. gr. 275, f. 224 v.

36 ψ 86^5 Paris. gr. 139, f. 297 r. Διοδώρου. Ὥσπερ τὴν Ἰλὴμ θυγατέρα ..... ἐγένου τοῖς πολεμίοις =

Coislin. gr. 275, f. 224 v., 225 r.; cf. Cordier, *Expos.* II, Catena, p. 774; *P. G.*, t. XXXIII, 1617, 1618.

37 ψ $86^{6,7}$ Paris. gr. 139, f. 297 r. Διοδώρου. Ἀνακτίσει, φησί, πάλιν ..... μετὰ πλείστης εὐφροσύνης = Coislin. gr. 275. f. 225 r.; cf. Cordier, *Expos.* II, Catena, p. 776; *P. G.*, t. XXXIII, 1618.

38 ψ $87^{arg.}$ Paris. gr. 139, f. 297 v. Διοδώρου. Τὸ μέγεθος τῶν συμφορῶν ..... τῆς τῶν κακῶν ἀπαλλαγῆναι βαρύτητος = Coislin. gr. 275, f. 225 r.; cf. Cordier, *Expos.* II, Catena, p. 786; *P.G.*, t. XXXIII, 1681.

39 ψ 87^{6} Paris. gr. 139, f. 298 r. Διοδώρου. Ὡς γὰρ οἱ νεκροί,..... πάντα πανταχόθεν ἐστίν = Coislin. gr. 275, f. 225 v.

* 40 ψ 87^{8} Paris. gr. 139, f. 298 v. Il semble qu'on ait voulu effacer le nom Διοδώρου, et il l'est de fait à moitié : τοὺς μετεωρισμοὺς ὡς ἐπὶ θαλάσσης εἶπεν ἐνταῦθα ἀντὶ τοῦ πᾶσαν τὴν ἄβυσσον τῆς ὀργῆς σου ἐπήνεγκάς μοι. Ce fragment n'est pas dans Coislin. gr. 275, f. 225 v., 226 r. qui porte à ce verset : Μετεωρισμοὺς ὡς ἐπὶ θαλάσσης λέγει κυμαινομένης, οὕτως, φησίν, ὁ θυμός σου ἐπικλύζει. στιβαρῶς ὡς δοκεῖν καταποντίζεσθαί με ὑπ' αὐτοῦ ὡς ὑπὸ θαλάσσης. C'est évidemment la même pensée, mais pas dans les mêmes termes. Par contre, ce fragment se retrouve sous le nom de Diodore dans Cordier, *Expos.* II, Catena, p. 791; *P.G.*, t. XXXIII, 1618.

41 ψ 87^{9} Paris. gr. 139, f. 299 r. Διοδώρου. Ὡς γὰρ ἐν εἱρκτῇ ..... ἐνενόουν τὰ κακά = Coislin. gr. 275, f. 226 r.

42 ψ 87^{11} Paris. gr. 139, f. 299 r. Διοδώρου. Βούλεται εἰπεῖν ὅτι ..... αἰσθέσθαι παρασκευάσουσιν = Coislin. gr. 275, f. 226 r.

* 43 ψ 87^{11} Paris. gr. 140, f. 97 v. Διοδώρου. Τὰς αἰτίας διδάσκει ..... ἐν τῷ σκότει τὴν ἀλήθειαν. L'attribution ici est fausse. Ce fragment =

Athanase, *in loc.* *P. G.*, t. XXVII, 381. B.

44 ψ 87^{16} Paris. gr. 139, f. 299 v. Διοδώρου. Εἰ γὰρ καὶ πρὸς ὀλίγον ..... καὶ ἀπὸ ὑψώματος πλείονος = Coislin. gr. 275, f. 226 v.

45 ψ $88^{arg.}$ Paris. gr. 139, f. 300 r. Διοδώρου. Ὁ λαὸς ὁ ἰσραηλίτης ..... διὰ τὴν ἐπαγγελίαν τυχεῖν τῆς φιλανθρωπίας = Coislin. gr. 275, f. 227 r.; cf. Cordier, *Expos.* II. Catena, p. 818; *P. G.*, t. XXXIII, 1618, 1619.

46 ψ 88^{3} Paris. gr. 139, f. 300 v. et Paris. gr. 140, f. 98 v. Διοδώρου. Ὑπέσχου, φησί, τὴν τοιαύτην φιλανθρωπίαν ..... ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ὥστε αὐτῆς μηδὲν ἐπίγειον περιγενέσθαι πρᾶγμα (cité d'après le texte de Paris. gr. 139) = Coislin. gr. 275, f. 227 v.

47 ψ 88^{5b} Paris. gr. 139, f. 301 r. et Paris. gr. 140, f. 98 v. Διοδώρου. Τοῦτο δηλονότι οὐκ εἰς αὐτὸν τὸν Δαυὶδ νοεῖται ..... ζῶντα καὶ βασιλεύοντα (cité d'après le texte de Paris. gr. 139; Paris. gr. 140 résume) = Coislin. gr. 275, f. 228 r.

48 ψ 88^{7} Paris. gr. 139, f. 301 v. Διοδώρου. Σαφέστερον τὰ κατὰ τὸν δεσπότην Χριστὸν ..... τοὺς ἐπουρανίους λέγει τόπους = Coislin. gr. 275, f. 228 r. et v.

* 49 ψ 88^{8} Paris. gr. 139, f. 302 r. Διοδώρου. Καὶ γὰρ ἀεί, φησί, θαυμαστὸς ὤφθης ἐν ἡμῖν καὶ οἷς πράττεις ὑπὲρ ἡμῶν. Τὸ γὰρ ἐν βουλῇ ἁγίων ἀντὶ τοῦ ἐν τῷ συνεδρίῳ τῶν ἁγίων ἵνα εἴπῃ ἐν ἡμῖν. Πῶς δὲ μέγας ἐδείχθης ἐν ἡμῖν; πάντως ἀεὶ τοὺς περιοικοῦντας, καὶ πολεμοῦντας ἡμῖν φοβερᾷ τῇ ἑαυτοῦ δυνάμει καταπλήξας. Ce fragment ne se retrouve pas dans Coislin. gr. 275, f. 228 v. *hoc loco;* mais je le crois cependant diodorien et je crois le texte du Coislin. 275, pour ce verset, lacuneux ou interpolé. D'autant que la *Paraphrasis*, = Vindob. 8 (10), de Cordier, *Expos.* II, p. 801, donne pour ce verset le texte de Paris. gr. 139.

50 ψ 88^{20} Paris. gr. 139, f. 304 v. Διοδώρου. Τὰ κατὰ τὸν Δαυὶδ αἰνίττεται ..... τῷ Δαυὶδ καὶ τοῖς ἐξ αὐτοῦ = Coislin. gr. 275, f. 230 r.

* 51 ψ 88^{25} Paris. gr. 140, f. 99 v. Διοδώρου. Ἀλήθειαν ..... ἐν πνεύματι. Ce fragment ne se retrouve pas dans Coislin. gr. 275, f. 230 r. et v. Rien d'étonnant : l'attribution à Diodore est fausse : c'est du Didyme : voir Cordier, *Expos.* II, p. 834, κε'. La confusion des sigles Διοδ. Διδ est courante.

52 ψ 88^{26} Paris. gr. 139, f. 305 r. Διοδώρου. Παρέξω δὲ αὐτῷ ..... διαφόρως οἱ Ἰσραηλῖται = Coislin. gr. 275, f. 230 v.

53 ψ 88^{27} Paris. gr. 139, f. 305 v. Διοδώρου. Μεταδώσω δὲ αὐτῷ ..... ἐν οὐρανῷ ἀντὶ τοῦ ἐκλεκτῶν καὶ τιμίων = Coislin gr. 275, f. 230 v.

54 ψ 88^{36} Paris. gr. 139, f. 306 r. et Paris. gr. 140, fol. 100 r. (avec var.) Διοδώρου. Ἅπαξ καλεῖ ..... κατὰ τῆς ἁγιωσύνης μου· ἐπειδὴ γὰρ οὐκ εἶχεν κατὰ μείζονος ὀμόσαι κατὰ τῆς ἁγιωσύνης ὤμοσεν τῆς αὐτοῦ = Coislin. gr. 275, f. 231 v., jusqu'à ἐπειδή. Cette citation telle qu'elle se trouve dans les Paris. 139 et 140, se retrouve sous le nom d'Hésychius dans Cordier, *Expos.* II, p. 837. Fausse attribution, ou emprunt d'Hésychius.

55 ψ 89 arg. Paris. gr. 139, f. 308 v. Διοδώρου. Καὶ ἐν τούτῳ τῷ ψαλμῷ ..... τὴν καταφυγὴν ἔχειν ὁμολογοῦσιν = Coislin. gr. 275, f. 233 v.; cf. Cordier, *Expos.* II, Catena, p. 859; *P.G.*, t. XXXIII, 1624.

56 ψ 89^{3} Paris. gr. 139, f. 309 r. Διοδώρου. Τὸ εἶπας ἀντὶ τοῦ ..... τῶν δούλων σου = Coislin. gr. 275, f. 234 r.

57 ψ 89^{4} Paris. gr. 139, f. 309 r. Διοδώρου. Ἐπειδὴ γὰρ χρόνον ..... τρεῖς ὧραι νυκτεριναὶ εἰς παρόδου ταχυτῆτα· φυλακὴν γὰρ νυκτερινὴν τρεῖς ὥρας λέγει νυκ<τός> = Coislin. gr. 275, f. 234 r.

58 ψ 89^6 Paris. gr. 139, f. 309 v. Διοδώρου. Γενέσθω, φησίν, ἡ κατὰ ..... τοὺς πολεμίους ..... τοῦ ἀφανισμοῦ σημάνας = Coislin. gr. 275, f. 234 v.

59 ψ 89^{10} Paris. gr. 139, f. 310 r. Διοδώρου. Ὅλος μὲν οὖν, ὁ ἀνθρώπινος βίος ..... εἰς εὐφροσύνην εὑρίσκεται χρόνος = Coislin. gr. 275, f. 235 r.

60 ψ 89^{12} Paris gr. 139, f. 310 r. Διοδώρου. Ἀλλὰ τῆς τοιαύτης, φησί, δυνάμεως ..... σοφίαν γὰρ ἐνταῦθα τὴν ἀγαθωσύνην ἐκάλεσεν = Coislin. gr. 275, f. 235 v. et 236 r.

Les fragments 34-37, relatifs au ψ 86, ont été publiés dans la *Revue de Philologie*, janvier 1911, p. 63-66; ainsi que les fragments 13 (ψ 68^{29}) et 14 (ψ 71^{10}), *ibid.*, p. 67, 68.

On a donc relevé dans ces quatre chaînes : Paris. gr. 139, 140, 164 et Paris. Coislin. gr. 80, 60 fragments signés Διοδώρου.

Sur ces 60 fragments, 6 ne coïncident pas avec le texte du Commentaire médian Coislin. 275.

Pour 5 de ces 6 fragments l'erreur s'explique parfaitement.

Pour les fragments 40, 43, 51 nous avons déjà donné plus haut l'explication.

Pour les fragments 7 et 8 la voici. Remarquons d'abord que dans le Paris. Coislin. gr. 80 le fragment 8 ne porte pas expressément le sigle Διοδώρου : il n'est précédé que de ces mots εἰς αὐτ <όν?>. Puis ces deux fragments 7 et 8, dans le Coislin. 80, viennent immédiatement (à la page suivante : f. 94 v., mais sans autres extraits dans l'intervalle) après les vrais fragments diodoriens 5 et 6 (ce dernier se trouve f. 94 r.). Dans la chaîne d'où il les copiait, l'auteur de la chaîne du Coislin. 80 les a sans doute trouvés *sans nom* à la suite de ces vrais fragments, mais *dûment séparés* par un petit intervalle. On constate cette disposition dans le Paris. gr. 139 pour une foule de cas. L'auteur de la chaîne du Coislin. 80 n'aura pas pris garde à ce petit intervalle. C'est ce qu'a fait d'ailleurs aussi l'auteur de la chaîne des Monac. 12, 13 en reproduisant la chaîne du Paris. gr. 139 (voir *Revue de Philologie*, janvier 1911, p. 69).

Reste le fragment 49 : là, c'est vraisemblablement le texte du Coislin. 275 qui a souffert.

Ce seul cas excepté, la concordance entre le Commentaire du ms. Coislin. gr. 275 et les fragments signés Διοδώρου dans ces quatre chaînes, est parfaite.

Nous n'avons pas cité ici les références aux mss. Paris. 141 (nos 22, 53) et 163 (nos 23, 54) : ils sont identiques au Paris. 140 et reproduisent les mêmes erreurs d'attributions signalées plus haut pour les fragments 43, 51.

APPENDICE II

LISTE DES CHAINES

CONTENANT *à la fois* DES FRAGMENTS DE DIODORE, *in Psalmos*, signés Διοδώρου et signés Ἀναστασίου.

	Διοδώρου		Ἀναστασίου
XIV	14	**Mediolaniensis Ambrosianus B 106 sup.**	42
	15	**Romanus Vaticanus 1747.**	43
XVI	16	**Florentinus Laurentianus VI, 3.**	47
		Mediolaniensis Ambrosianus C 98 Sup.	48
	18	**Parisinus Bibliothecae Nationalis 140.**	49
XVII	19	Petropolitanus Bibliothecae imperialis 64.	50
	20	Romanus Vaticanus 744.	51
	21	Venetus append. class. I cod. 30.	52
	22	Parisinus Bibliothecae Nationalis 141.	53
	23	Parisinus Bibliothecae Nationalis 163.	54
	24	Romanus Vaticanus 1617.	55
	25	Monacensis Bibliothecae regiae 252.	56
	26	Veronensis Bibliothecae capitulariae 118.	57
	27	Mosquensis Bibliothecae synodalis 414.	58
	28	Vindobonensis Bibliothecae imperialis theologicus 299 (15).	59
	29	**Venetus append. class. I cod. 41.**	60
	30	Venetus append. class. I cod. 13.	61
	31	**Taurinensis Bibliothecae regiae B I 22.**	62
XVIII	32	**Mosquensis Bibliothecae synodalis 358.**	63

Les chiffres romains indiquent les groupes établis par Karo et Lietzmann (*Catalogus*).

Les chiffres arabes sous Διοδώρου et sous Ἀναστασίου, sont ceux-là mêmes des paragraphes où ces manuscrits ont été étudiés.

Nous avons imprimé en caractères gras les manuscrits qui nous ont paru les plus importants ou qui posent des questions dont la solution pourrait apporter du nouveau : tels le Mosq. Bibl. syn. 358 et le Venet. app. class. I cod. 41.

APPENDICE III

Note sur les manuscrits utilisés par Cordier pour la compilation de son *Expositio in Psalmos*.

Il est difficile d'identifier exactement tous les manuscrits utilisés par Cordier dans son *Expositio in Psalmos*, et, plus encore, de préciser la façon dont il les a utilisés.

Lietzmann dans son *Catalogus*, p. 20, avait déjà, à ce sujet, fourni des indications précieuses. Les voici :

Expositio Patrum Graecorum in Psalmos, a Balthasare Corderio Soc. Iesu ex vetustissimis Sac. Caes. Maiestatis et Sereniss. Bauariae Ducis Mss. Codicibus ἀνεκδότοις concinnata; in Paraphrasin, Commentarium et Catenam digesta; Latinitate donata et Annotationibus illustrata... Antverpiae, ex officina Plantiniana Balthasaris Moreti. M.DC.XLIII-VI 3 vol. fol.

paraphrasim anonymi ex. Vind. 298 et Vind. 8 (fortasse Vind. 294 ad Ps. 1-50 adhibitus est (1)) concinnavit, Origenis fragmenta e Vind. 8 expressit, ad catenam compilandam cum Vindobonenses 8 et 297 tum Monac. 12, 13 adhibuit : quibus ubi lemmata deerant, ex suo iudicio addidisse videtur.

(1) *Note ajoutée par nous.* — Lambeck, *op. infra cit.*, 2e éd., III, col. 71, 72, [Ms] XVII = 294, Nessel, nie pourtant formellement que le P. B. Cordier se soit servi de ce manuscrit pour son *Expositio in Psalmos*. Voir plus bas, note 2 à la Préface de Cordier.

Une lettre très aimable que M. H. Lietzmann nous adressait en octobre 1913, rectifiait et complétait les indications du *Catalogus*.

Grâce à cette lettre et à des recherches personnelles, je crois être parvenu à voir à peu près clair dans cette question assez obscure.

Elle mériterait à elle seule une petite notice. Je n'ai pas actuellement le temps de compléter la documentation que cette notice

exigerait. Je crois cependant utile de donner dès à présent, mais sous toutes réserves, les précisions suivantes.

Le plus simple sera de reproduire la Préface même de l'*Expositio* de Cordier et de l'annoter à l'aide de mes remarques personnelles et de l'ouvrage de Lambeck : PETRI LAMBECII Hamburgensis *Commentariorum de Augustissima Bibliotheca Caesarea Vindobonensi.* — Liber tertius — Editio altera studio et opera ADAMI FRANCISCI KOLLARII — Vindobonae CIƆIƆCCLXXVI [1776].

B. CORDERIUS. — *Expositio P. P. Graecorum in Psalmos*, t. I, p. XIII-XIV.

PRAEFATIO AD LECTOREM

Instituti *mei in hoc Opere rationem paucis accipe. Cum inter varia* ἀνέκδοτα *Graecorum Patrum monumenta, quae in Imperatoria Viennensi Bibliotheca, per Augerium Busbequium natione Flandrum, D. D. Ferdinandi I. et Maximiliani II. ad portam Ottomanicam Oratorem, e Turcarum manibus asserta, atque aere Caesareo redempta servantur, quinque omnino Codices graecos antiquissimos MSS (quibus Psalmorum* ἐξήγησις *continebatur) reperissem; thesaurum inclamo, Caesari patefacio, operam meam et industriam ad eum eruendum addico. Applaudit optimus Imperator, et patrocinium subsidiumque suum mihi offert liberaliter : dictos Codices ad Collegium deferri iubet; ubi illos dum examino accuratius, maiores duos* (1) *in pergameno, vetusto rotundo caractere exaratos, reperi continere Catenam Patrum, sed utramque mutilam; atque unam quidem non ultra quinquagesimum Psalmum contextam* (2); *ad quam supplendam, cum Electoralibus Serenissimi Bauariae Ducis Codicibus duobus* (3), *qui in Bibliotheca Monachiensi seruabantur, opus mihi esse intelligeret Imperator, per Vice-Cancellarium Stralendorfium statim litteras suo nomine ad Serenissimum Electorem expediri curat; in virtute quarum duos Codices illos Viennam asportandi facultas mihi fieret : quae et facta est a Serenissimo amplissima. Catenam itaque ex utrisque pleniorem contexui; quam ne solam darem, Commentarium Graecum Anonymum, in charta quidem, sed perantiqua, eleganter conscriptum ex Caesarea* (4) *addere placuit, hactenus quidem incognitum; nisi quod, dum ante mensem Romam veniens, Vaticanam* (5) *Pontificis, ac Quirinalem Emintentissimi Francisci Cardinalis Barberini* (6) *Bibliothecam perlustro, et cum manuscriptis peruetustis, quae in pergameno descripta ibidem seruantur, confero, repererim esse Theodori Heracleotae; cuius nomine ita erant inscripta :*

ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ
ΗΡΑΚΛΕΙΑΣ ΘΡΑΚΗΣ
ΕΡΜΗΝΕΙΑ
ΕΙΣ ΤΟΥΣ ΨΑΛΜΟΥΣ

De quo sanctus Hieronymus in libro de Scriptoribus Ecclesiasticis : Theodorus Heracleae Thraciarum Episcopus elegantis apertique sermonis, et magis historicae intelligentiae, edidit sub Constantio principe commentarios in Matthaeum et Ioannem, et in Apostolum et Psalterium. *In antiquissimis quoque Graecorum Catenis ad S. Scripturam reperiuntur fragmenta huius Theodori; utpote auctoris Catholici, antiquissimi, et eloquentissimi; cuius etiam perhonorificam mentionem faciunt recentiores,* Honorius Augustodunensis, Sixtus Senensis lib. 4. Biblioth. Sacrae, Antonius Posseuinus in Apparatu, Trithemius de Scriptoribus Ecclesiasticis (7).

Denique cum duo alii Codices similiter mutili, in quarto exarati (8), *compendiariam quamdam Psalmorum explicationem continerent, ex utroque Paraphrasim concinnaui* (9). *Et ne ad Operis plenitudinem curiosus Lector quidquam desideraret, quarto loco ad singulos Psalmos meas addidi Annotationes* (9); *in quibus variantes potissimum lectiones discutiuntur, et ex iisdem doctrinae variae eliciuntur. Ac ne quid desit, in gratiam Concionatorum peculiarem indicem adieci in uniuersa, quae per anni decursum occurrunt Euangelia. Hisce utere, fruere et vale.*

Notes. — 1. Vindobonensis 8 (10), ici nos **11**. **68**, et le manuscrit qui fait l'objet de la note 2, ci-après.

2. On n'a pas jusqu'ici, que je sache, identifié exactement ce second manuscrit *maior* (*i.e.* in folio). Lambeck, *op. cit.*, t. III, col. 55-56, n. 4, écrit : « Secundum *hunc illorum* quinque *Codicum MStorum, qui ultra* quinquagesimum *Psalmum non pertigit, summa quidem diligentia in* Augustissima Bibliotheca Caesarea *hactenus quaesiui, sed nusquam reperi. Quamobrem valde vereor, ne is remanserit Antverpiae.* » Lambeck, *ibid.*, n. 2, note en effet, à propos du *Collegium* dont Cordier parle plus haut : « ... *ad Collegium deferri iubet* » : « Imo non in Collegium tantum Vindobonense, sed et Vindobona Antverpiam; ut testatur supra citato loco Tengnagelius. » Ce témoignage de Tengnagelius se trouve aussi à la fin de la description du Vindobonensis XI Lambeck, 2e éd., on le trouvera ici au no **72**, **A**, p. 88.

Au dire de Cordier ce manuscrit n'allait pas au delà du ψ 50.

Parmi les Vindobonenses il y a bien un manuscrit qui s'arrête lui aussi après le ψ 50. C'est le no 17 (Lambeck, 2e éd.) = 294 (Nessel). Et c'est là sans doute la raison pour laquelle Lietzmann a mentionné ce 294 dans la note reproduite ci-dessus : « *fortasse Vind. 294 ad Ps. 1-50 adhibitus est.* » Voici, sur ce manuscrit, quelques extraits de la notice que lui a consacrée Lambeck, *op. cit.*, 2e éd., III, col. 71-72 : « *Decimus septimus* codex manuscriptus *Theologicus graecus* est *membranaceus*, pervetustus et optimae notae in-quarto, constatque foliis *centum septuaginta duobus.* Continetur eo *Psalterium* a Psalmo *primo* usque ad Psalmum *quinquagesimum* inclusive, cum brevi quadam *Expositione singulis versibus subjuncta.* [d'après la note de Kollar, au bas de la page, cette *Expositio* = en grande partie Théodoret *in Psalmos*] quae ab *Antonio Carafa* e Graeca

in latinam linguam primum conversa, et Patavii An. 1564. typis M. Antonii Gallassii in quarto edita est; non tamen ex hoc Codice MSto *Caesareo*, quippe quo nec ille, nec R. P. *Corderius* in contexenda Patrum Graecorum expositione in Psalmos usus est... Prima... *decem, et quatuor* ultima folia *chartacea* loco deperditorum *membranaceorum* foliorum veterum substituta sunt... »

Mais le format *in quarto* [20,5 × 14,5 cent., communication Lietzmann] ne répond pas à l'appellation *maior* = *in folio*: et, de plus, Lambeck n'indique pas que ce 294 ait été acheté par Busbeck, ce qui est une des caractéristiques des 5 manuscrits devant lesquels Cordier cria au trésor.

Parmi les 75 chaînes sur les Psaumes recensées par Karo et Lietzmann, les 3 du groupe VI (*Catalogus*, pp. 29, 30) sont les seules à ne contenir que les 50 premiers psaumes.

On penserait au Monacensis 359 : 34 × 26,5 cent. « *pulcherrime exaratus* », disent Karo et Lietzmann. Mais Ignatius Hardt (*Catalogus Codicum Manuscriptorum Graecorum Bibliothecae Regiae Bauariae*. Monachii MDCCCX, tom. IV, pp. 42-44.) ne dit absolument rien sur la provenance de ce manuscrit.

3. Monacenses 12 et 13 : voir ici n° **5.**

4. Vindobonensis 17 (Nessel) 11 (Lambeck) : voir ici n° **72.**

5. Vaticanus 412 : voir ici n° **70.**

6. Barberinianus 525 : voir ici n° **69.**

7. Sur cette attribution erronée voir ici les n°s **69** et **70** et surtout **70, A.**

8. Vindobonensis 297 (Nessel) 12 (Lambeck) : Karo et Lietzmann, *Catalogus*, groupe XII, p. 39 :

Codex saeculi XI membranaceus, 19 × 14 centimetrorum.

Catena, quae textum subsequitur, 28 versibus exarata.

Ut contextûs sacri singuli versus ita catenae fragmenta singula litteris initialibus ornata lineam nouam incipiunt.

Tituli, litterae initiales miniatae non nisi in folio 1 r.

335 folia continet.

Augerius de Busbecke comparauit Constantinopoli. No. 154.

Titulus : τοῦ ἐν ἁγίοις τ [lacuna 15 litterarum] καὶ εὐσεβείου καὶ θεοδωρήτ [15 litterae] ησις εἰς τὸ ψαλτ'.

Folio 335 v. ἐτελειώθη ἡ ἱερὰ βίβλοσ αὕτη παρὰ εὐσταθίου κλ τῆσ μεγάλησ ἐκλη' μηνὶ νωεμβρίῳ εἰσ τὰσ κδ' ἰνδ' ἐνάτησ ἔτουσ.

Catena in Psalmos et folio 311 v. Odas.

Et : Vindobonensis 298 (Nessel) 13 (Lambeck) : Lambeck, *opere cit.*, 2ª ed., t. III, col. 63 :

Decimus tertius [sur ce chiffre, note 2 : *Fuit is olim inter Codices MStos Theologicos graecos* centesimus quinquagesimus sextus] Codex manuscriptus *Theologicus graecus* est chartaceus, antiquus et bonae notae in quarto, cons-

tatque foliis ducentis novendecim et ab *Augerio Busbeckio* ut ipse solita propriae manus inscriptione testatur, olim fuit comparatus Constantinopoli. Continetur eo PSALTERIUM a Psalmi 35, vers. 3 usque ad finem Psalmi 149 una cum ANONYMI cuiusdam Autoris *Commentario marginali*. Deest deinde folium unum quod Psalmum 150 et principium *Cantici Moysis in Exodo* continuit usque ad versum sextum inclusive. Ultimis autem *quatuor* foliis continetur eiusdem Cantici residua pars a versu 7 καὶ τῷ πλήθει τῆς δόξης σου συνέτριψας τοὺς ὑπεναντίους usque ad finem; ut et *Cantici Moysis in Deuteronomio* pars prior usque ad versus decimi quinti verba Ἐλιπάνθη, ἐπαχύνθη, ἐπλατύνθη, καὶ ἐγκατέλιπε θεὸν τὸν ποιήσαντα, itidem cum *Commentario marginali*. Hoc codice MSto Caesareo R. P. *Balthasar Corderius* S. J. ad contexendam Patrum Graecorum Expositionem in Psalmos olim usus est.

9. On voit donc que l'*Expositio in Psalmos* de Cordier contient, pour chaque psaume, 4 parties : 1) Paraphrasis; 2) Commentarius; 3) Catena Patrum; 4) Annotationes.

Aux termes mêmes employés ici par Cordier on serait tenté de conclure qu'il a compilé cette *Paraphrasis* à l'aide *uniquement* de ces deux Vindobonenses 297 (12) et 298 (13). Mais il a sûrement aussi utilisé pour cette *Paraphrasis* le Vindobonensis 8 (10); voir ici **n° 68**.

Pour avoir manqué totalement de méthode, et pris avec les manuscrits qu'il éditait toutes sortes de libertés, Cordier a rendu son ouvrage imprimé, l'*Expositio in Psalmos*, inutilisable pour la recherche scientifique.

Avant d'utiliser cette *Expositio*, il faudra la comparer avec ses sources manuscrites, et se rendre compte exactement du traitement que leur a fait subir Cordier.

Alors, mais alors seulement, le travail énorme d'édition, et surtout le travail d'interprétation, qu'a fourni cet helléniste distingué, pourra grandement aider les futurs éditeurs.

L'éditeur du Commentaire de Diodore *in Psalmos* qui aura à utiliser le Commentaire médian anonyme du Vindob. 8 (10) sera certainement heureux de s'appuyer à l'occasion sur la *Paraphrasis* de Cordier.

L'éditeur du Commentaire de Diodore et l'éditeur du Commentaire de Théodore de Mopsueste, qui auront tous les deux respectivement à extraire, l'un du Diodore, l'autre du Théodore, de la chaîne de Pierre de Laodicée, ici n^os^ **69** à **73**, devront sans doute avant tout utiliser les témoins les meilleurs de cette chaîne, c'est-à-dire Barberini 525, ici **n° 69**, Vaticanus 412, ici **n° 70**, Parisini 689, 474, ici **n° 71**. Mais le *Commen-*

tarius de Cordier reproduit et traduit le Vindob. 17 (11), ici **n° 72,** qui est aussi un témoin de cette chaîne. Et bien que la tradition qu'il représente soit moins complète que celle représentée par le Barberini 525, Vatic. 412, Paris. 689, 474, les éditeurs seront pourtant heureux de profiter de l'élaboration qu'en a déjà faite Cordier dans son édition et dans sa traduction latine.

L'impression du présent mémoire était déjà terminée quand nous avons pris connaissance de l'important ouvrage de A. Rahlfs, *Verzeichnis der griechischen Handschriften des Alten Testaments*. Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1915 (dans : Nachrichten von der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. — Philologisch-historische Klasse. 1914. Beiheft).

Toutes nos vues s'y trouvent confirmées.

Nos conclusions sur le Paris. Coislin. 275 et le Paris. 168 (ici n° **65**, n° **66**) sont enregistrées par Rahlfs (p. 189, 205, 402).

Sur les manuscrits utilisés par Cordier dans son *Expositio*, Rahlfs arrive aux mêmes résultats que nous. (Rahlfs, p. 399, n. 1 et ici, Appendice III, p 119-124.)

Le Commentaire sur les Psaumes contenu dans le Barberini 525 (ici n° **69**) et dans le Vaticanus 412 (ici n° **70**) sont aussi restitués par Rahlfs, d'après la découverte de Mgr Giov. Mercati, à Pierre de Laodicée (Rahlfs, p. 238, 251 et 405 haut).

Cependant, pour le ms. Cahirensis **25** (61) (Rahlfs, p. 286; ici, n° **75**), c'est « teilweise auf *Diodorus Tarsensis* zurückgehend » qu'il faudrait lire, et non pas : « ... auf *Theodorus Mopsuest.* »

Les dimensions de l'Athous Magnae Laurae Θ 70 (ici p. 48, l. 20 et suiv. sont d'après Rahlfs (p. 20) : 28 × 19cm.

TABLES

I. — Table sommaire des matières.

Pages.

Avant-propos I

CHAPITRE PREMIER

Examen sommaire des éléments de la tradition manuscrite 1

§ I. — Tradition ΔΙΟΔΩ'ΡΟΥ (Fragmentaire)

Ire section. — Manuscrits relevés à l'aide du *Catalogus Catenarum graecarum*, de Karo et Lietzmann : **nos 1 à 36** 3

IIe section. — Manuscrit non relevé dans le *Catalogus* : **n° 37** 30

§ II. — Tradition ANASTASE

I. — Tradition 'ΑΝΑΣΤΑΣΙ'ΟΥ 33

α) Tradition 'ΑΝΑΣΤΑΣΙ'ΟΥ, forme *fragmentaire* : **nos 38 à 63** 33

β) Tradition 'ΑΝΑΣΤΑΣΙ'ΟΥ, forme *continue*, mais *partielle*, incomplète : **n° 64** 45

II. — Tradition 'ΑΠΟ' ΦΩΝΗ͂Σ 'ΑΝΑΣΤΑΣΙ'ΟΥ, *continue*, seule complète : **n° 65** 54

§ III. — Tradition ANONYME.

I. — Tradition anonyme, forme *non remaniée, continue, incomplète* : **nos 66. 67** 65

II. — Tradition anonyme, forme *mêlée* (tantôt non remaniée, tantôt remaniée), *continue, incomplète* : **n° 68** 76

III. — Tradition anonyme, forme *perpétuellement remaniée, fragmentaire* (mais souvent fragments multiples) 78

a) La chaîne de Pierre de Laodicée : **nos 69 à 73** 78

b) Exemples, détachés, d'autres chaînes : **nos 74 à 81** 89

CHAPITRE II

Classement provisoire des principaux éléments de la tradition manuscrite. 100

Conclusion 103

Appendice I. — Liste, par ordre des Psaumes, des fragments signés Διοδώρου dans les manuscrits Paris. gr. 139, 140, 164 et Paris. Coislin. gr. 80 107

Appendice II. — Liste des chaînes contenant *à la fois* des fragments de Diodore, *in Psalmos*, signés Διοδώρου et signés Ἀναστασίου.. 117

Appendice III. — Note sur les manuscrits utilisés par Cordier pour la compilation de son *Expositio in Psalmos*.................. 119

II. — Table des manuscrits étudiés.

Les manuscrits dont le titre est précédé d'un astérisque * n'ont pas été étudiés par Karo et Lietzmann dans leur *Catenarum Graecarum Catalogus*.

Atheniensis Bibliothecae Nationalis 45................ nº 6.

* Athous Magnae Laurae Sancti Athanasii Θ 70 .... nºˢ 64, 67, 73, 81.

* Cahirenses Bibliothecae Metochii Monasterii Sanctae Catharinae in monte Sina 60 (**24**)................... nº 74.

* (*idem*)................... 61 (**25**) .... nº 75.

Florentinus Laurentianus VI, 3 .... nºˢ 16, 47.

Mediolaniensis Ambrosianus B 106 sup. (Martini-Bassi 127). nº 14.

» » C 98 sup. (» » 195). nºˢ 17, 48.

» » C 164 inf..................... nº 9.

» » M 47 sup..................... nº 35.

Monacensis Bibliothecae Regiae 12 .... } nº 5.

» » » 13 .... }

» » » 252 .... nºˢ 25, 56.

Mosquensis Bibliothecae Synodalis 194 (195 Matthaei, 48 Wladimir).. nº 40.

Mosquensis Bibliothecae Synodalis 358 (345 Matthaei, 47 Wladimir).. nºˢ 32, 63.

Mosquensis Bibliothecae Synodalis 414 (338 Matthaei, 53 Wladimir).. nºˢ 27, 58.

Oxoniensis Bodleianus Baroccianus 223................ nº 13.

» » Canonicianus 62.................... nº 34.

» » MS. Auct. D. 4. 1 (= Miscellaneus 5 du Catalogue de Henr. o. Coxe, 1853). nº 1.

» Collegii novi 31............................. nº 10.

Parisinus Bibliothecae Nationalis 139 .... nº 2.

» » » 140..................... nºˢ 18, 49.

» » » 141 .... nºˢ 22, 53.

» » » 143..................... nº 77.

» » » 146..................... nºˢ 44, 80.

» » » 148..................... nº 3.

» » » 163 .... nºˢ 23, 54.

» » » 164..................... nº 36.

* » » » 168 .... nº 66.

* Parisinus Bibliothecae Nationalis Coislinianus 80....... nº 37.

* » » » » 275........ nº 65.

* PARISINUS Bibliothecae Nationalis Supplem. graec. 100.	n° 76.
* » » » » 689 + 474	n° 71.
PARISINUS Bibliothecae Nationalis Supplem. graec. 1157 .	n° 45.
PETROPOLITANUS Bibliothecae Imperialis 64	n°s 19, 50.
* ROMANUS Barberinianus 525 (= V, 21)	n° 69
» Casanatensis 1908	n° 78.
* » Vaticanus 412	n° 70.
» » 744	n°s 20, 51.
» » 752	n° 33.
» » 754	n° 39.
» » 1422	n° 46.
» » 1617	n°s 24, 55.
» » 1677 }	n°. 7
» » 1678 }	
» » 1682 }	n° 8.
» » 1683 }	
» » 1685	n° 41.
» » 1747	n°s 15, 43.
» » 1789	n° 79.
» » Ottobonianus 398	n° 38.
» » Reginae 40	n° 12.
TAURINENSIS Bibliothecae Regiae B I 22 (79 Pasini)	n°s 31, 62.
VENETUS Marcianus 17	n° 4.
» » Append. Class. I cod. 13	n°s 30, 61.
» » » » » » 30	n°s 21, 52.
» » » » » » 41	n°s 29, 60.
VERONENSIS Bibliothecae Capitulariae 118	n°s 26, 57.
VINDOBONENSIS Bibl. Imp. Theol. 8 (Nessel) 10 (Lambeck).	n°s 11, 68.
* » » » » 17 (») 11 (»)	n° 72.
» » » » 294 (») 17 (»)	Appendice III, note 2
» » » » 297 (») 12 (»)	Appendice III, note 8
» » » » 299 (») 15 (»)	n°s 28, 59.

Louis MARIÈS.

CATALOGUE DES MANUSCRITS GÉORGIENS

DE LA BIBLIOTHÈQUE PATRIARCALE GRECQUE A JÉRUSALEM

(Suite.)

N° 34

XIIIe-XVI siècle. Reliure moderne en cuir jaune; sur le dos, en capitales grecques : ΕΡΜΗΝΕΙΑ ΕΙΣ ΤΟ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ. Papier oriental raide et dur, moisi vers la fin du livre. 331 folios. Cahiers de 8 feuilles, de ე̄ (lisez 5) (fol. 1 r°) jusqu'à მზ̄ (lisez 47) (fol. 331 v°). Dimensions de la page : 301 × 236mm; de l'écriture : 225 × 159mm; sur deux colonnes avec un espace de 11mm entre elles. 25 lignes à la page. Écriture : nuskhuri grand, arrondi, incliné. Encre brune. Ponctuations :· , Pas de mémoriaux.

Contient : Le commentaire de saint Jean Chrysostome sur l'évangile de saint Jean dans la version de saint Euthyme l'Agiorite. Inc. (def. —) avec la fin de l'homélie VI (fol. 1 r°). Inc. Hom. VI sur Jean, I, 9 (fol. 2 v°). Inc. Hom. ჲე̄ = LXXV (fol. 328 r°). Des. ms. (def. —) (fol. 331 v°).

(TSAGARELI, *op. cit.*, n° 132.)

N° 35

XIe siècle. Reliure ancienne en cuir brun avec dessins grossiers imprimés sur le cuir. La planche du devant est perdue. Parchemin épais, blanc à l'origine, mais aujourd'hui quelque peu jauni. 392 folios. Cahiers de 8 feuilles, de ა̄ (lisez 1) (fol. 1 r°) jusqu'à ნ̄ (lisez 50) (fol. 388 r°). Dimensions de la page : 332 × 215mm; de l'écriture : 245 × 162mm : sur une colonne. 29 lignes à la page. Écriture : nuskhuri grand, fort, droit, du type carré. Encre brune, grisâtre; en-têtes et initiales en rouge vermillon. Ponctuations : · .

Memoriaux : on rencontre les noms de Prokhoré (პროხორე) et de Mik'el (მქლ̄).

Contient : Le commentaire de saint Jean Chrysostome sur l'évangile de saint Matthieu dans la version de saint Euthyme l'Agiorite. Le texte inc. au fol. 1 vº et va jusqu'au fol. 390 rº (89 სწავლანი homélies). Fol. 390 vº inc. : Ce testament de Jean l'Agiorite (ანდერძი)... ; des. (def. —) fol. 392 vº.

(TSAGARELI, *op. cit.,* nº 114.)

Nº 36

XIIIe-XIVe siècle. Reliure ancienne en cuir brun fortement endommagée, ornée d'une croix fleurie, et qui a souffert des vers. Papier oriental brunâtre, assez grossier. 312 folios. Cahiers de 8 feuilles : Inc. avec ა̄ (lisez 1) (dont il ne reste plus que 3 feuilles), ბ̄ (lisez) 2 (fol. 4 rº) à მ̄ (lisez 40) (fol. 312 vº). Dimensions de la page : 328 × 245^{mm} ; de l'écriture : 245 × 170^{mm} ; sur deux colonnes, avec un espace de 17^{mm} entre elles. 30 lignes à la page. Écriture : nuskhuri un peu angulaire, clair et incliné. Encre brune : en-têtes en rouge vermillon. Ponctuations · :

Mémoriaux : 1re feuille de garde au commencement mémoire du moine Laurenti (XIXe siècle inc.); deux en mkhedruli a la deuxième feuille; beaucoup d'autres au cours du volume, pour la plupart d'une ou de deux mains, qui se répètent indéfiniment.

Contient : Un patérikon et des vies saints.

1. (Fol. 1 rº-7 rº.) Acéphale inc. : ვა̄ ს.ლო მოიქცა და მოიწია აქა...

2. (Fol. 7º-51 rº.) Patérikon (sans division en chapitres). თხრობანი წმიდათა და ღმრთ-შემოსილთა მამათანი. რომელი განანათლებს სულთა და განაბრწყინებს გონებათა მათთა. რომელნი ღირსებით ისმენდენ. და რომელთა გულისკმა-ყონ და მიჰბრძვიდენ (?) ცხორებასა წმიდათა და ღმრთისა სათნოთა კაცისა მათ თანა იხარებდენ აჲათნი მსმენელნი ნაუკუნოდ : Récits des saints et des divins pères qui *illuminent* (*sic*) les âmes et *font* briller les esprits de ceux qui les écoutent comme il convient, les comprennent, et se réjouissent *des vies des saints qui sont les vertus d'un homme* (?); que ceux qui suivront leurs conseils se réjouissent jusqu'à l'éternité! Inc. ხოლო რომელნი იკითხვიდენ და ესმიდენ... Mais ceux qui liront et écouteront...

3. (Fol. 51 rº-60 vº.) 20 septembre. Vie de saint Eustathe,

de sa femme et de son enfant. Inc. ტრაიანოს ჰრომთა ზედა... Trajan sur les Romains...

DELEHAYE, *B.H.G.*, 642.

4. (Fol. 60v°-63v°.) 3 octobre. Vie de saint Denys l'aréopagite. Inc. გჳთხრობდა თავისა თჳსისა თჳს... Il nous racontait à propos de lui-même...

5. (Fol. 63v°-69v°.) Sur le miracle à Chalkopraté. Inc. ხოლო ჩუენ ძმანო გჳჯამს... Mais il nous faut, ô frères...

6. (Fol. 69v°-77v°.) Vie de sainte Marie l'Égyptienne. Inc. საიდუმლოთა... Les secrets...

DELEHAYE, *B.H.G.*, 1042.

7. (Fol. 77v°-107v°.) 19 mai. სიბრძნე ბალაჰვრისა : La sagesse de Balhavar (lisez Barlaam et Josaphat). Inc. მოვიწიე ოდესმე... J'arrivai une fois...

Ed. E. Takaïšvili, Tiflis, 1895.

8. (Fol. 107v°-117v°.) 8 juillet. Passion de saint Procope. Inc. მათ ჟამთა შინა... Dans le temps...

9. (Fol. 117v°-123v°.) ცხორებაჲ და მოქალაქობაჲ წმიდისა მამისა ჩუენისა იოანე ზედაზნელისაჲ და მოწაფეთა მისთაჲ. რომელთა განანათლეს ქუეყანაჲ იგი ჩრდილოეთისაჲ. ხოლო აღწერა არსენი ქართველთა კათალიკოზმან სარგებელად რომელნი ისმინდენ : Vie et œuvres de notre père Jean de Zedazen et de ses élèves qui illuminaient le pays du nord, écrite par Arseni, Catholicos des Parthiens pour édifier ceux qui l'écouteront. Inc. ესე ნეტარი მამაჲ ჩუენი ი̅ვ (*sic*) იყო ქუეყანით შუამდინარით... Cet homme béni, notre Jean, était du pays de Mésopotamie...

10. (Fol. 123v°-129r°.) ცხორებაჲ და მოქალაქობაჲ ღირსისა მამისა ჩუენისა შიოჲსა და ევაგრესი. Vie et œuvres de notre digne père Šio et d'Evagré. Inc. ხოლო ნეტარი ესე და ღმრთივ-განბრძნობილი მამაჲ ჩუენი წმიდაჲ შიო მოვიდა წინამძღურებითა სულისა წმიდისაჲთა... Mais ce bienheureux et divinement inspiré père, notre saint Šio, arriva sous la conduite de l'Esprit-Saint,

11. (Fol. 129v°-135r°.) ცხორებაჲ და მოქალაქობაჲ წმიდისა მამისა ჩუენისა მაკარი ჰრომელისაჲ : Vie et œuvres de notre

saint père Macaire de Rome. Inc. გევედრებით ჩუენ მდაბალნი ესე და გლახაკნი. თეოფილე სარგის და ევგენი... Παρακαλοῦμεν ἡμεῖς οἱ ταπεινοὶ καὶ ἐλάχιστοι μοναχοὶ Θεόφιλος καὶ Σέργιος...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1004.

12. (Fol. 135 r°-149 r°.) 6 décembre. ცხორებაჲ და მოქალაქობაჲ წმიდისა და მღდელთ-მოძღუარისა და ნეტარისა ნიკოლაოზისი : Vie et œuvres du saint et chef-prêtre et bienheureux Nicolas. Inc. ცხორებანი და მოქალაქებანი... Vies et œuvres...

13. (Fol. 149 r°-158 v°.) Saint André de Crète : Mémoire sur saint Nicolas. Inc. კაცო ღმრთისაო და სარწმუნო მონაო... O Homme de Dieu et fidèle esclave...

14. (Fol. 158 v°-169 r°.) 31 décembre. ცხორებაჲ და მოქალაქობაჲ წმიდისა მელანია ჰრომისაჲ. Inc. იყო დედათა შორის... Vie et œuvres de sainte Mélanie de Rome. Inc. Il y avait parmi les femmes...

15. (Fol. 169 r°-193 r°.) ცხორებაჲ და მოქალაქობაჲ ნეტარისა კლემენტოსი. რომელი იყო მოწაფე პავლე მოციქულისა. Vie et œuvres du bienheureux Clément, l'élève de Paul l'apôtre. Inc. კლემენტოს იაკობს უფალსა ჩემსა და მწყსემსსა... Clément à Jacques mon Seigneur et pasteur...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 342.

16. (Fol. 193 r°-198 v°.) წამებაჲ ყოვლად-ქებულისა კლემენტოსი უფლისა მიმართ : Passion du très louable Clément, vers le Seigneur. Inc. ხოლო ვითარცა აკურთხა წმიდამან მოციქულმან... Mais comme le saint apôtre bénit...

17. (Fol. 198 v°-212 v°.) 1er janvier. Vie de saint Basile de Césarée par Amphilochius d'Iconium. Inc. საყუარელნო არა შეუგავნებელ იყო მჭმუნვარებაჲ... Ἀγαπητοί, οὐκ ἦν ἀπεικός...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 247.

18. (Fol. 212 v°-218 r°.) Vie de saint Onufrius. Inc. ცხორებაჲ საღმრთოჲ... La vie divine...

19. (Fol. 218 v°-312 def.). 21 mai. ცხორებაჲ და განგებაჲ წმიდისა და ნეტარისა მამისა ჩუენისა სჳმეონ მესუეტელისაჲ. რომელი დამკჳდრებულ იყო მთასა საკჳრველსა სანახებსა

ანტიოქიისსა, etc. : Vie de saint Siméon le Stylite (par Arcadius). კურთხეულ არს ღმერთი. რომელსა ჰნებავს ყოველთა კაცთა ცხორებაჲ... Εὐλογητὸς ὁ Θεὸς ὁ πάντας ἀνθρώπους θέλων σωθῆναι...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1689.

Il semble que les chapitres ჟ-რი (90-110) manquent.

N° 37

XIIIe-XVIe siècle. Reliure ancienne en cuir brun sans ornementation, sur planches de bois. Papier oriental épais et de teinte brune. 273 folios. Cahiers de 8 feuilles de იგ (lisez 13) (fol. 1r°) à მზ (lisez 47) (fol. 267r°). Dimensions de la page : 320 × 250mm ; de l'écriture : 248 × 180mm; sur deux colonnes, avec un espace de 12mm entre elles. 32 lignes à la page. Écriture : nuskhuri serré, incliné. Encre noire ; petites attaches de cuivre fixées sur les pages près de l'incipit des articles. Ponctuations :· · Un certain nombre de mémoriaux, dont quelques-uns sont publiés par N. Marr (voir plus bas).

Contient : Vies des saints et quelques homélies.

1. (Fol. 1r° (déchiré)-11r°.) Acéphale. Inc. თა თჳსთა და წარავლინებდა მოცხსენბად...

2. (Fol. 11r°-14v°.) Saint Jean Chrysostome : sur la surdité de Zacharie et la naissance de saint Jean-Baptiste. Inc. მოსე დიდმან მსახურმან... Moïse le grand serviteur...

3. (Fol. 16r°-23r°.) 24 septembre. Ἆθλον (ღუაწლი) de la sainte et glorieuse et toute victorieuse martyre dans le Christ Thècle. Inc. აწლა დიდისა ჭეშმარიტებისა მახარებელისა... Maintenant du grand évangéliste de la vérité...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1719.

4. (Fol. 23r°-30r°.) 26 septembre. Mémoire (მოსაჴსენებელი) du saint et glorieux apôtre du Christ et évangéliste Jean. Inc. რაჲთა არა და ფრიად დააკლდა ანგელოზთაგან კაცი... Pour qu'un homme ne manque pas trop (d'être) comme les anges...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 919.

5. (Fol. 30v°-37r°.) 28 septembre. Vie et œuvres et ἆθλον de notre digne père Chariton. Inc. მრავალ არიან მოძღურებისა სახენი... Il y a plusieurs formes de doctrines...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 301.

6. (Fol. 37v°-39v°.) 1er octobre. Mémoire du saint apôtre

Ananias l'hiéromartyr. Inc. რომელსა იგი ემყრა სიბორ-გილე კერპთა საცთურისაჲ... A Lui, qui était suivi par la présomption de l'idolatrie...

7. (Fol. 40r°-46v°.) 3 octobre. Passion de saint Denys l'aréopagite. Inc. მუწლსა მას ზედა პირველ სახით... Πάλαι μὲν ἐν τύποις ἦν...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 555,

8. (Fol. 46v°-51r°.) 6 octobre. Mémoire du saint et glorieux apôtre Thomas. Inc. ოდეს იგი მუწლ სადმე ქუეყანასა ზედა. Πάλαι μὲν τὰς κατὰ γῆν...

DETEHAYE, *B. H. G.*, 1835.

9. (Fol. 51v°-60r°.) 7 octobre. Passion des saints et glorieux martyrs dans le Christ Serguis et Bacchus (სერგისა და ბაქოჲსი). Inc. მაქსიმიანე მძლავრისა მეფობასა... Μαξιμιανοῦ βασιλεύοντος τοῦ τυράννου...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1625.

10. (Fol. 60r°-64v°.) Vie et œuvres de la digne sainte Pélagie d'Antioche. Inc. დედობრივისა სათნოებისა... Γυναικείαν ἀρετὴν...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1479.

11. (Fol. 64v°-70r°.) Passion des saints et glorieux martyrs Tarachus, Probus (ms. პროოს) et Andronicus. Inc. ემყრა უკუე დეოკლიტიანეს მეფობაჲ... Διοκλητιανὸς τὸν αὐτοκράτορα...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1575.

12. (Fol. 70r°-79r°.) 12 octobre. Passion du saint martyr Longinus, le centurion présent à la crucifixion du Seigneur. Inc. სათნო იყო რაჲ სიტყუამან... Τοῦ Θεοῦ λόγου...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 989.

13. (Fol. 79r°-97r°.) 22 octobre. Passion du saint et grand (ms. დადისა) martyr Artemius. Inc. მემდგომად წამებო-რისა ჩუენისა ზეცად აღმაღლებისა... Μετὰ τὴν τοῦ κυρίου...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 172.

14. (Fol. 97r°-110r°.) 22 octobre. Passion et œuvres de notre bienheureux père Abercius, évêque d'Hierapolis. Inc. მარ-კოზს ანტონინეს... Μάρκου Ἀντωνίνου...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 4.

15. (Fol. 110r°-116r°.) 23 octobre. Mémoire de Jacques l'apôtre, le frère du Seigneur. Inc. არა რაჲ არს ეხრეთ ხაწადელ... Οὐχ οὕτως ἡδύ τι...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 764.

16. (Fol. 116r°-124v°.) 24 octobre. Passion du saint et glorieux Aréthas et de ses compagnons, etc. Inc. წელიწადი ხადმე... Ἔτος μὲν ἤδη πέμπτον...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 167.

Les fol. 117-119 sont déchirés.

17. (Fol. 123v°-131v°.) 26 octobre. Passion du saint et glorieux martyr Démétrius. Inc. აქუნდა რაჲ ხკიპტრაჲ... Εἶχε μὲν τὰ Ῥωμαίων σκῆπτρα...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 498.

18. (Fol. 131v°-134v°.) 29 octobre. Passion des saints martyrs Zenobius et de sa sœur Zenobia. Inc. ეგეაჲ ქალაქი არს... Αἰγαὶ πόλις ἐστὶν...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1885.

19. (Fol. 134v°-137r°.) Passion du saint martyr Epimachus. Inc. რაჟამს იგი არურხა ულმრთოებიხახა... Quand le brouillard d'impiété...

20. (Fol. 137r°-139v°.) Faits et miracles des saints Côme et Damien, les fils de Théodoté. Inc. უფლობა ჩუენისა იესუ ქრისტეს მეუფებასა ყოველნი ცთომანი... Τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ βασιλεύοντος...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 372.

21. (Fol. 139v°-149r°.) 2 novembre. Passion des saints et glorieux martyrs dans le Christ Azyndunosi, Pighasi, Anempodistoy, Ap'tʻoni et Elpidip'oré. Inc. დადაცათუ პირველთა მათ ხპარხთა... Εἰ καὶ πρῶτοι Πέρσαι...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 23.

22. (Fol. 149r°-160r°.) 3 novembre. Passion des saints et glorieux martyrs dans le Christ Akep'simay, Jacob et Ait'paliay. Inc. განცოფებულ რაჲ იყო ქრისტეანეთა თჳს... Ἐλύττα κατὰ χριστιανῶν...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 20.

23. (Fol. 161r°-167r°.) 5 novembre. Vie et œuvres et passion des saints et glorieux martyrs dans le Christ Ghalaction et

Epistimé. Inc. ლიბანით კერძო მთით,.. Τῆς πρὸς τῷ Λιβάνῳ ὄρει...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 666.

24. (Fol. 167r°-171r°.) Passion des saints et grands martyrs Hiéron et des autres, qui souffrirent à Melitène en Arménie. Inc. იერონი (*sic*) მჴნისა... Ἱέρωνι τῷ γενναίῳ...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 750.

25. (Fol. 171r°-179v°.) 25 avril. Passion du saint et glorieux archimartyr Georges. Inc. მაცხოვრისა ჩნისა იჳ ქესა... Ἡ μὲν τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 671.

26. (Fol. 179v°-193r°.) Relation (უწყებაჲ) sur les miracles de saint Georges. Inc. ისმინეთ ძმანო ჩემნო... Entendez, mes frères...

27. (Fol. 193r°-196v°.) 14 novembre. Mémoire sur l'apôtre Philippe. Inc. უფლისაგან ღმერთი სიტყუაჲ... Ὁ τοῦ Θεοῦ λόγος...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1527.

28. (Fol. 196v°-198v°.) 16 novembre. Mémoire sur l'évangéliste Matthieu. Inc. უკუეთუმცა დამბადებულისა მიერ... Ἤδη μὲν τὴν παρὰ τοῦ πλάσαντος...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1226.

29. (Fol. 198v°-223v°.) Vie et œuvres de saint Grégoire de Nysse. Inc. ერთი უკუე არს სანე... Ὁ μὲν σκοπὸς εἷς ἐστι...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 715.

30. (Fol. 221r°-231v°.) Georges le Chartophylax : Sur la Présentation de la bienheureuse Vierge Marie dans le temple. Inc. კეთილთა მიზეზთა... De bonnes raisons...

31. (Fol. 231v°-238v°.) 23 novembre. Vie et œuvres de notre saint et bienheureux père Amphilochius d'Iconium. Inc. და რაჲ და ვინ კეთილთაგანი მისცეს... Καὶ τί τῶν καλῶν....

DELEHAYE, *B. H. G.*, 72.

32. (Fol. 238v°-249r°.) 26 novembre. Vie et œuvres de notre saint et bienheureux père Alypius le Stylite. Inc. კეთილ უკუე არიან და მოწამეთასა... Καλοὶ μὲν καὶ οἱ τῶν μαρτύρων...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 64.

33. (Fol. 249v°-258r°.) Vie et œuvres de notre saint et bien-

heureux père Jean Damascène. Inc. ხწავლის-მოყუარეთა... Ceux qui aiment la doctrine.

Ed. K. Kekelidze, Христіанскій Востокъ, III, 1914, pp. 119-174.

34. (def.—) (Fol. 258 r°-273 v°.) 6 décembre. Vie et œuvres de saint Nicolas de Myre. Inc. ცხორებანი და მოქალაქებანი... Vie et œuvres...

Ce manuscrit a été brièvement décrit par N. Marr, dans Bibliotheca, Armeno-Georgica, Petropoli, 1914 : Les *notices commémoratives du monastère de Sainte-Croix à Jérusalem* (en géorgien), pp. XV-XVII. *Ibid.*, quelques mémoriaux.

N° 38

XIIIe-XVIe siècle. Écrit par Mik'el (მქჱლ folios 126 r°). Reliure ancienne en cuir brun avec des dessins en relief; vestiges de fermoirs. Papier oriental légèrement brillant, de teinte crême : très rongé par les vers dans les marges. 479 folios non numérotés. Cahiers de 8 feuilles de ა (lisez 1) à ნთ (lisez 59). Dimensions de la page : 312 × 218[mm]; de l'écriture : 232 × 155[mm]; sur deux colonnes, avec un espace de 15[mm] entre elles., 27 lignes à la page. Écriture : nuskhuri arrondi et régulier. Encre noire : en-têtes en rouge vermillon. Ponctuations : · ‘

Mémoriaux : au commencement Elisé (ელისე) et Mat'eos Khevis Khéli (მათეოს ჴევის ჴელი) : à la fin, note d'Élisé, évêque d'Urbnisi, qui a fait relier le manuscrit.

Contient : Homélies sur les grandes fêtes et quelques vies des saints.

1. (Fol. 1 r°-7 v°.) Saint André de Crète : sur la naissance de la bienheureuse Vierge Marie. Inc. დასაბამი უკუე... Ἀρχὴ μὲν ἡμῖν...

MIGNE, *P. G.*, XCVII, col. 805-820.

2. (Fol. 7 v°-16 r°.) Saint Jean Damascène : sur le même. Inc. მოვედით... Δεῦτε...

MIGNE, *P. G.*, XCVI, col. 662-680.

3. (Fol. 16 v°-25 r°.) Saint André de Crète : sur le même. Inc. განიზომოს თუ... Εἰ μετρῖεται...

MIGNE, *P. G.*, XCVII, col. 861-881.

4. (Fol. 25 v°-44 r°.) Saint Jean Damascène : ხატფურებისა თჳს : sur la présentation de la bienheureuse Vierge Marie. Inc. რაოდენნი... Combien...

5. (Fol. 45r°-49r°.) Saint André de Crète : sur l'élévation de la Sainte Croix. Inc. აღვმრრნეთ... Κινήσωμεν...

MIGNE, *P. G.*, XCVII, col. 1036-1045.

6. (Fol. 49v°-53v°.) Saint Jean Chrysostome : sur le même. Inc. ყოველივე უდარესთა... Πᾶσα μὲν ἡ ἀπὸ...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 433.

7. (Fol. 54r°-56r°.) Du même : sur la surdité de Zacharie. Inc. არა რაჲ არს... Il n'y a rien...

8. (Fol. 56v°-61r°.) Du même : sur le même. Inc. მოსე დიდმან... Moïse le grand...

9. (Fol. 61r°-63v°.) Passion de saint Jacques, le frère de Notre-Seigneur. Inc. და იყო რაჟამს სცვალებდა ტაძრისა-მიერ... Et c'était quand il passait du temple...

10. (Fol. 63v°-71r°.) Ἆθλον de saint Démetrius, traduit par Théophile. Inc. აქუნდა უკუე სკიპტრაჲ... Εἶχε μὲν τὰ Ῥωμαίων σκῆπτρα...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 498.

11. (Fol. 71r°-82v°.) Georges le Chartophylax : sur la Présentation de la bienheureuse Vierge Marie dans le temple. Inc. კეთილთა მიზეზთა... Des bonnes raisons...

12. (Fol. 82v°-93v°.) Georges, évêque de Nicomédie : sur le même. Inc. ბრწყინვალე არს მიზეზი... La cause est brillante...

MIGNE, *P. G.*, C, col. 1440-1456.

13. (Fol. 93r°-101r°.) Saint Épiphane de Chypre : sur la conception de sainte Anne. Inc. რაჲ არს საიდუმლოჲ... Quel est ce mystère...

14. (Fol. 101r°-110v°.) Saint Athanase d'Alexandrie : sur les prérogatives (აღწერისა თჳს) de la bienheureuse Vierge Marie. Inc. ვითარცა მუშაკნი... Comme les ouvriers...

15. (Fol. 110v°-119v°.) Saint Basile de Césarée : sur la naissance de Jésus-Christ. Inc. ქრისტეს შობაჲ თჳსი იგი... La naissance du Christ...

16. (Fol. 120r°-129v°.) Saint Grégoire de Nazianze : sur le même. Inc. ქრისტე იშვების... Le Christ est né...

MIGNE, *P. G.*, XXXVI, col. 312-333.

17. (Fol. 129v°-143r°.) Saint Jean Damascène : sur le même. Inc. დასაბამად იყო... C'était au commencement...

18. (Fol. 143r°-156v°.) Saint Grégoire de Nysse : sur la

naissance de Jésus-Christ et sur les saints Innocents. Inc. დაჰბერეთ... Φυσᾶτε...

19. (Fol. 156v°-170r°.) Du même : commémoration (შესხმაჲ) sur saint Étienne. Inc. ვითარ კეთილ არს და საქებელ... Ὡς καλὴ τῶν ἀγαθῶν...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1654.

20. (Fol. 170r°-172r°.) Saint Jean Chrysostome : sur le même.

21. (Fol. 172r°-178r°.) Basile d'Isauric : sur les saints Innocents. Inc. კუალად მევე ბერი... Πάλιν ὁ γέρων ἐγώ...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 824.

22. (Fol. 178v°-186v°.) Saint Grégoire de Nysse : interprétation du texte : c'est mon fils bien-aimé. Inc. წყალობის მოყუარემან... Le martyr...

23. (Fol. 187r°-197v°.) Saint Grégoire de Nazianze : sermon sur les lumières: Inc. კუალდ იესუქ̄ი (*sic*) და კუალად საიდუმ-ლოჲ... Πάλιν Ἰησοῦς ὁ ἐμός...

MIGNE, *P. G.*, XXXVI, col. 336-360.

24. (Fol. 198r°-210v°.) Saint Sophronius de Jérusalem : sur le baptême de Jésus-Christ. Inc. პირველ ჩ̄ნ ბეთლემმან... Avant nous, à Bethlhéem...

25. (Fol. 210v°-224r°.) Du même : sur le même. Inc. კუალად ნათელი გამოგჳჩუენების... Encore la lumière nous apparaît...

26. (Fol. 224r°-239v°.) Du même : sur la Purification. Inc. სხუა არს ესე საიდუმლოჲ... Aliud Christi est hoc mysterium...

MIGNE, *P. G.*, LXXXVII, col. 3288-3302.

27. (Fol. 239v°-259r°.) Saint Méthode de Constantinople : sur le même. Inc. მცულ სადმე...

28. (Fol. 259v°-265r°.) Saint Amphilochius d'Iconium : sur le même. Inc. მრავალნი დიდთა მათ... Beaucoup de ces grands...

29. (Fol. 265r°-270r°.) Saint Théodore Studite : sur l'Invention de la tête de saint Jean-Baptiste. Inc. მესამე არს წოდებაჲ... Τρίτον μήνυμα...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 842.

30. (Fol. 570v°-275v°.) Saint Grégoire le Thaumaturge : sur l'Annonciation. Inc. დღეს ანგელზთა... Aujourd'hui des anges...

31. (Fol. 275v°-279v°.) Saint Chrysostome : sur le même. Inc. კუალად სიხარულისა... Encore de joie...

32. (Fol. 280r°-294r°.) Saint André de Crète : sur le même. Inc. წარმოგჳდგა... Ἐπέστη...

MIGNE, *P. G.*, XCVII, col. 881-913.

33. (Fol. 294r°-308r°.) Passion de saint Grégoire. Inc. მაცხოვ-რისა ჩუენისა... Ἡ μὲν τοῦ Σωτῆρος...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 671.

34. (Fol. 307r°-327v°.) Saint Sophronius de Jérusalem : sur la naissance de saint Jean-Baptiste. Inc. მომეცინ ო ჴმაო,.. Δίδου ὦ φωνὴ...

MIGNE, *P. G.*, LXXXVII, col. 3321-3353.

35. (Fol. 328r°-346v°.) 29 juin. Mémoire sur les saints Pierre et Paul. Inc. დღ̄ ჴელოვნებათაცა შინა... Καὶ τῶν τεχνῶν...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1493.

36. (Fol. 346v°-352r°.) 29 juin. Saint Jean Chrysostome : commémoration (მესხმაჲ) des saints Pierre et Paul. Inc. ცისა და ქუეყნისა... Οὐρανοῦ καὶ γῆς...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1497.

37. (Fol. 352r°-357r°.) 30 juin. Du même : commémoration des douze apôtres. Inc. ჯეროვნითა... Εἰκότως...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 159.

38. (Fol. 557r°-364r°.) Saint Ephrem Syrus : sur la transfiguration. Inc. აგარაკისა გან მკაჲ... Du champ, la récolte...

39. (Fol. 364r°-381v°.) Saint Damascène : sur le même. Inc. მოვედით-ვდღეს სასწაულობდეთ... Δεῦτε πανηγυρίσωμεν...

MIGNE, *P. G.*, XCVI, col. 545-576.

40. (Fol. 381v°-395v°.) Saint Jean Damascène : sur la bienheureuse Vierge-Marie, Or. I. Inc. ჴსენებაჲ მართალთა ქებით იქმნების... Μνήμη δικαίων μετ' ἐγκωμίων...

MIGNE, *P. G.*, XCVI, col. 700-721.

41 (Fol. 395v°-413v°.) Du même : sur le même, chapitre II, Inc. არა არს უკუჱ კაცთაგანი... Ἔστι μὲν ἀνθρώπων οὐδεὶς...

MIGNE, *P. G.*, XCVI, col. 721-753.

42. (Fol. 413v°-419v°.) Du même : sur le même, chapitre III. Inc. ჩუჱულებაჲ არს ვისსამე მიმართ... Ἔθος ἐστὶ τοῖς ἐρωτικῶς...

MIGNE, *P. G.*, XCVI, col. 753-761.

43. (Fol. 419v°-446v°.) Saint Basile de Césarée : sur la bienheureuse Vierge Marie. Inc. საიდუმლოჲ არს დიდებული... C'est un mystère glorieux...

44. (Fol. 446v°-494v°.) Saint André de Crète : sur la décapitation de saint Jean-Baptiste. Inc. ჭკრთების სიბერე ვითარცა მრავალ საზედ... Πηδᾷ καὶ γῆρας...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 861.

45. (Fol. 465r°-472v°.) Saint Théodore Studite : sur le même. Inc. ბრწყინვალე არს და ღმრთივ მონიჭებით დღენდელი ესე დღესსაწსული.,. Φαεινὴ καὶ θεοχαρὴς...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 864.

46. (Fol. 473r°-479r°.) Saint Germanus de Constantinople : sur la présentation de la Bienheureuse Vierge Marie dans le temple. Inc. დიდებული ითქუა შენ თჳს. ქალაქო ღმრთისო... A cause de toi, o ville de Dieu tu seras...

(Fol. 479.) Dernière feuille, papier bleu, d'une main plus récente mémorial d'Elisée et de Blase (ვლასი) à qui est due la reliure du manuscrit.

N° 39

XIIIe-XIVe siècle. Reliure moderne en cuir jaune : sur le dos ΔΙΑΦΟΡΟΙ ΛΟΓΟΙ ΙΠΠΟΛΥΤΟΥ (évidemment une erreur du relieur). Papier oriental assez grossier, vergé, de teinte brunâtre. 277 folios. Cahiers de 8 feuilles. 14 feuilles perdues au commencement. La plupart des signatures ont disparu. Dimensions de la page : 302 × 230mm ; de l'écriture : 252 × 179mm ; sur deux colonnes, avec un espace de 18mm entre elles. 30 lignes à la page. Écriture : nuskhuri incliné, avec un peu d'ornementation. Encre brune : en-têtes en rouge vermillon. Ponctuations : ˙ , ; :- et un ou deux mémoriaux.

Contient : Homélies sur les grandes fêtes et quelques vies des saints.

1. (Fol. 1r°-6r°.) Acéphale. Inc. ... ქმუნული მეფისაჲ; და მლტოლველი და მჯმნელი.

2. (Fol. 6r°-20r°.) Saint Méthode de Constantinople : sur la Purification. Inc. ძუწლ ზადმე ვითარ...

3. (Fol. 20v°-24r°.) Saint Jean Chrysostome : sur la parabole du publicain et du pharisien. Inc. საყუარელნო ორნი კაცნი... O bien-aimés, les deux hommes...

4. (Fol. 24r°-29v°.) Saint Jean Chrysostome : sur l'enfant prodigue. Inc. მარადის თანამდებ ვართ... Nous désirons toujours...

5. (Fol. 29v°-36r°.) Anastase le Sinaïte : sur la naissance de Jésus-Christ. Inc. რაჲ არს ესე ჳ საყუარელნო... Qu'est-ce, ô bien-aimés...

6. (Fol. 36r°-44v°.) Saint Éphrem Syrus : sur le second avènement du Christ. Inc. საყუარელნო ნუ რა რას... O bien-aimés, que cela...

7. (Fol. 44v°-47r°.) Saint Éphrem Syrus : sur les pères qui sont morts. Inc. გული ჩემი მეთმის (მელმის?)... Mon cœur endure...

8. (Fol. 47r°-53v°.) Saint Grégoire de Nysse : sur le commencement du carême. Inc. კაცი ორთაგან არსებათა... Un homme de deux natures...

9. (Fol. 53v°-59r°.) 17 février. Passion de saint Théodore Tiro. Inc. ტკბილ არს... Il est doux...

10. (Fol. 59r°-62v°.) 24 février. Saint Théodore le Studite sur la décollation de saint Jean-Baptiste. Inc. მესამე არს წოდებაჲ... Τρίτον μήνυμα...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 842.

11, (Fol. 63r°-67v°.) Sur le miracle à Sainte-Sophie. Inc. არა რაჲ არს ესრეთ... Rien n'est comme cela...

12. (Fol. 68r°-74v°.) Saint Basile le Grand : sur les quarante martyrs. Inc. მარტჳლთა ჴსენებითა... Μαρτύρων μνήμην...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1205.

13. (Fol. 74v°-88r°.) Vie de sainte Marie l'égyptienne. Inc. საიდუმლოთა მეფისათა... Μυστήριον βασιλέως...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1042.

14. (Fol. 88r°-95r°.) Relation sur le miracle arrivé au moment où les Perses atteignirent Constantinople. Inc. წელთა მრავლის... Ἐν τοῖς χρόνοις Ἡρακλείου...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1060.

15. (Fol. 95r°-98r°.) Saint Grégoire le Thaumaturge : sur l'Annonciation. Inc. დღეს ანგელოზთა... Aujourd'hui des anges...

16. (Fol. 98v°-102r°.) Saint Jean Chrysostome : sur l'Annon-

ciation. Inc. კუალად სიხარულისა სახარებაჲ... Encore l'évangile de joie...

17. (Fol. 102r°-115v°.) Saint André de Crète ; sur Lazare. Inc. ლაზარე... Λάζαρος...

MIGNE, *P. G.*, XCVII, col. 960-985.

18. (Fol. 115v°-128r°.) Saint André de Crète : sur le dimanche des Rameaux. Inc. გუშინ მეუფისა თანა... Χθὲς ἡμᾶς μετὰ τοῦ Δεσπότου...

MIGNE, *P. G.*, CXVII, col. 985-1017.

19. (Fol. 128r°-133v°.) Saint Jean Damascène : sur le figuier desséché. Inc. აღმძრავს მე... Κινεῖ με...

MIGNE, *P. G.*, XCVI, col. 576-588.

20. (Fol. 133v°-141r°.) Saint Jean Chrysostome : sur le Vendredi Saint et la trahison de Judas. Inc. მცირედ საჭიროჲ არს... Il faillit être nécessaire...

21. (Fol. 141r°'144v°.) Saint Jean Chrysostome : sur le Vendredi Saint et la trahison de Judas, etc. Inc. მჭმუნვარედ ვხედავ... Avec regret je vois...

22. (Fol. 143r°-148r°.) Saint Jean Chrysostome : sur la passion de Notre-Seigneur. Inc. გუშინ აღთქუმულსა... Hier dans la promesse...

23. (Fol. 148r°-160r°.) Georges de Nicomédie : sur la crucifixion et la sépulture de Jésus-Christ. Inc. მაღალსა და... Sur le haut et...

24. (Fol. 160r°-170r°.) Saint Épiphane de Chypre : sur la sépulture de Notre-Seigneur, etc. Inc. რაჲ არს ესე დღეს... Τί τοῦτο σήμερον...

MIGNE, *P. G.*, XLIII, col. 440-464.

25. (Fol. 170r°-178v°.) Saint Jean Chrysostome : sur l'Ascension. Inc. რაჟამს იგი ჯუარისა... Quand de la croix...

26. (Fol. 178v°-183v°.) Saint Cyrille d'Alexandrie : sur la bienheureuse Vierge Marie. Inc. პრწყინვალე არს... Φαιδρὸς ἡμῖν ὁ λόγος...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1154.

27. (Fol. 183v°-189v°.) Saint Jean Chrysostome : sur les saints martyrs. Inc. მიერითგან ვინაჲთგან... Dans ce temps, parce que...

28. (Fol. 189 v°-227 v°.) Saint Germanus de Constantinople : sur le miracle de l'archange Michel. Inc. დიდ არიან და მრავალ... Grands et plusieurs sont...

29. (Fol. 227 v°-231 r°.) Saint André de Crète : sur la naissance de la bienheureuse Vierge Marie. Inc. განიზომჳს თუ ქუეყანაჲ მტკაველითა... Εἰ μετρεῖται γῆ σπιθαμῇ...
MIGNE, *P. G.*, XCVII, col. 861-881.

30. (Fol. 231 r°-237 v°.) Saint Jean Damascène : sur la naissance de la bienheureuse Vierge Marie. Inc. მოვედით ყოვე-ლნი წარმართნი... Δεῦτε πάντα ἔθνη...
MIGNE, *P. G.*, XCVI, col. 662-680.

31. (Fol. 137 v°-256 r°.) Saint Jean Damascène : sur la présentation de la bienheureuse Vierge Marie. Inc. რაჲდენნი ღმრთის მოყუარე ხართ... Combien de vous aiment-ils Dieu...

32. (Fol. 256 v°-261 r°.) Saint André de Crète : sur l'esaltation de la Sainte Croix. Inc. ჯურისა კრებასა... Σταυροῦ πανήγυριν...
MIGNE, *P. G.*, XCVII, col. 1017-1036.

33. (Fol. 261 v°-270 r°.) Georges le Chartophylax de Constantinople : sur la Présentation de la bienheureuse Vierge Marie dans le temple. Inc. კეთილთა მიზეზთა... Des bonnes raisons...

34. (Fol. 260 v°-277 v°.) 26 octobre. Passion de saint Demetrius. Inc. აქუნდა რაჲ სკიპტრაჲ... Εἶχε τὰ Ῥωμαίων σκῆπτρα...
DELEHAYE, *B. H. G.*, 498.

35. (Fol. 277 v° (def. —) 23 avril. Passion de saint Georges. Inc. მაცხოვრისა ჩუენისა... Ἡ μὲν τοῦ σωτῆρος ἡμῶν...
DELEHAYE, *B. H. G.*, 671.

N° 40

XIIIe siècle. Reliure ancienne en mauvais état, en cuir brun sur planches de bois, ornée de dessins linéaires. Papier oriental assez mou, côtelé et de teinte brunâtre. Les feuilles ont été réparées dans les marges. 277 folios. Cahiers de 8 feuilles, numérotées d'ა (lisez 1) jusqu'à ლზ (lisez 37). Les cahiers vers la fin portent aussi des signatures en lettres arméniennes, ajoutées plus tard. Dimensions de la page : 310 × 198^{mm}; de l'écriture : 250 × 144^{mm}; sur une colonne. 34 lignes à la page. Écriture : nuskhuri petit, carré, droit. Encre brune, avec en-têtes en rouge vermillon. Ponctuations : · La plupart des mémoriaux ont péri par suite du mauvais état des marges.

Contient : Ménaion καθ'ἡμέρας pour le mois de septembre 1-24. Manuscrit (def. —) à la fin.

(Tsagareli, *op. cit.*, n° 66.)

N° 41

XIIIe-XVe siècle. Reliure moderne. Papier oriental, jaune foncé tirant un peu sur le brun, et dont on a réparé les marges en beaucoup d'endroits. 237 folios. Cahiers de 8 feuilles, de ა̄ (lisez 1) à ლ̄ (lisez 30). Dimensions de la page : 290 × 226^{mm}; de l'écriture : 242 × 174^{mm}, sur une colonne. 37 lignes à la page. Écriture : nuskhuri incliné, arrondi, assez petit. Encre noire. Ponctuations · : ⁒

Mémoriaux : au fol. 5v° une longue inscription dans un nuskhuri irrégulier du relieur Dimitri Bidzanašvili d'Alastani en Djavakhet'ie (ჯავახეთს შ‾ა ალასტანს ბიძანაშვილი დ‾ტრისი).

Contient : 1) Quelques leçons des Évangiles (fol. 1r°-5r°). 2) Παρακλιτών (დასდებულნი აღდგომისანი) (fol. 6r°-237v°).

N° 42

XIe siècle. Reliure moderne. Parchemin de teinte d'ivoire de bonne qualité, mais usé au bas des feuilles. 291 folios. Cahiers de 8 feuilles, dont le premier est perdu; le manuscrit commence aujourd'hui avec ბ̄ (lisez 2) (f. 1 r°), et s'étend jusqu'à მა̄ (lisez 41) (fol. 284r°); quelques folios ont disparu. Dimensions de la page : 287 × 191^{mm} ; de l'écriture : 225 × 130^{mm}; sur une colonne; 38 lignes à la page. Écriture : nuskhuri petit et fin, du type athonite; de la même main que manuscrit n° 48. Ponctuations · :· et sans mémoriaux.

Contient : Ménaion καθ'ἡμέρας pour les mois de février-août, et sans un τριῴδιον, comme le dit une notice en grec sur la dernière feuille (291 v°). Inc. 2 février le des. 17 août.

(Tsagareli, *op. cit.*, n° 34.)

N° 43

XIIe-XIIIe siècle. Reliure moderne en cuir jaune : le livre ne se ferme pas à cause de son épaisseur, et va être divisé en deux parties, qui porteront les numéros 43α et 43β. Papier oriental dur de teinte rougeâtre horriblement troué et rongé par les vers. 306 folios. Cahiers de 8 feuilles, de ა̄ (lisez 1) à ლთ̄ (lisez 39). Dimensions de la page : 284 × 215^{mm}; de l'écriture : 218 × 132^{mm}; sur deux colonnes, avec un espace de 20^{mm} entre elles. 26 lignes à la page. Écriture : nuskhuri arrondi et régulier. Encre brune : en-têtes en rouge vermillon. Ponctuations ' : ; ' ·

Mémoriaux : quelques-uns (comme au fol. 4 v°) fortement endommagés par les vers.

Colophon du scribe (fol. 306 r°) სახელითა... წარმოვგზავნე წ҃ჲ ესე წიგნი გრიგოლის ღ̃თის მეტყ̃ლისა მრ̃ თქმ̃ლი მე მესხმან აზნაურმან არყის ციხელმან გაბამან აღწერა წიგნი ესე მამის ბიძამან ჩემმან საფარს წინამძღორმან ეფრემმან და წარმოსაგზავნელად. Au nom... j'envoyai ce saint livre composé par Grégoire le Théologue, moi, Gaba, le noble Meskhe d'Argias Tsikhé. Mon grand-oncle paternel, l'higoumène de Sap'ar, l'a écrit pour en faire don.

Contient : les Homélies de saint Grégoire de Nazianze dans la version d'Éphrem Mtsiré avec des scholia sur les marges.

1. (Fol. 1r°-4r°.) Préface d'Éphrem Mtsiré; à la fin, six vers iambiques avec l'acrostiche გიორგი Giorgi. Au fol. 4v°, table du contenu (ზანდუკი) avec quelques explications des signes employés dans les scholia.

2. (Fol. 5r°-13v°.) Contre Julien, etc. Inc. რაჲ არს მძლავრე-ბაჲ... Τί ἡ τυραννίς...

Migne, *P. G.*, XXXV, col. 1044-1064.

3. (Fol. 5r°-13r°.) Sur la naissance de Jésus-Christ. Inc. ქრისტე იშვების ადიდებდეთ... Χριστὸς γεννᾶται...

Migne, *P. G.*, XXXVI, col. 312-333.

4. (Fol. 23v°-76r°.) Epitaphion : sur Basile le Grand. Inc. ეგულებოდა სადმე... Ἔμελλεν ἄρα...

4. (Fol. 76r°-78v°.) Vers héroïques dans la rédaction de Nicétas. Inc. ეჰა ქრისტეს მოყუარეო... Voici, amant du Christ...

5. (Fol. 78v°-90v°.) Sur l'apparition des lumières. Inc. კუა-ლად იესუ ჩემი : კუალად საიდუმლოჲ... Πάλιν Ἰησοῦς ὁ ἐμός...

Migne, *P.G.*, XXXVI, col. 336-360.

6. (Fol. 91r°-122v°.) Exhortation au baptême. Inc. გუშინ მბრწყინვალე... Χθὲς τῇ λαμπρᾷ...

Migne, *P. G.*, XXXVI, col. 360-425.

7. (Fol. 123r°-127v°.) A Grégoire de Nysse. Inc. მეგობრისა სარწმუნოჲსა... Φίλου πιστοῦ...

Migne, *P. G.*, XXXV, col. 832-841.

8. (Fol. 127v°-148v°.) Sur Athanase le grand. Inc. ათანასის მაქებელ მან... Ἀθανάσιον ἐπαινῶν...

Migne, *P. G.*, XXXV, col. 1081-1128.

9. (Fol. 148 v°-165 v°.) Homélie d'adieu aux 150 évêques. Inc. ვითარ თქუენდა ჩუჱნებანი... Πῶς ὑμῖν τὰ ἡμέτερα...

MIGNE, *P. G.*, XXXVI, col. 457-492.

10. (Fol. 165 v°-189 r°.) Sur la charité envers les pauvres. Inc. გაცნოჳ ძმანოჳ და თანა და... Ἄνδρες ἀδελφοί...

MIGNE, *P. G.*, XXXV, col. 857-909.

11. (Fol. 189 r°-202 v°.) Sur le dommage causé par la grêle. Inc. რად დაჰჴსნით წესსა... Τί λύετε τὴν τάξιν...

MIGNE, *P. G.*, XXXV, col. 933-964.

12. (Fol. 202 v°-204 v°.) Sur Pâques, or. 1. Inc. აღდგომისა დღე... Ἀναστάσεως ἡμέρα...

MIGNE, *P. G.*, XXXV, col. 396-401.

13. (Fol. 204 v°-223 r°.) Sur Pâques, or. 2. Inc. საკუმილავსა ზედა ჩემსა... Ἐπὶ τῆς φυλακῆς μου...

MIGNE, *P. G.*, XXXVI, col. 624-664.

14. (Fol. 223 r°-229 r°.) Sur le Dimanche nouveau et sur l'encénie. Inc. ენკენიის პატივი... Ἐγκαίνια τιμᾶσθαι...

MIGNE, *P. G.*, XXXVI, col. 608-621.

15. (Fol. 229 r°-239 r°.) Sur la Pentecôte. Inc. დღეს სასწაუ-ლისა მცირედ... Περὶ τῆς ἑορτῆς βραχέα...

MIGNE, *P. G.*, XXXVI, col. 428-452.

16. (Fol. 239 v°-248 r°.) Sur les Macchabées. Inc. რაჲმე მაკა-ბელნი... Τί δὲ οἱ Μακκαβαῖοι...

MIGNE, *P. G.*, XXXV, col. 912-933.

17. (Fol. 248 r°-258 r°.) Sur saint Cyprien. Inc. კნინდა კჳპრიანე... Μικροῦ Κυπριανὸς...

18. (Fol. 258 v°-298 v°.) Vie de saint Grégoire de Nazianze (par Grégoire, prêtre). Inc. თანა ზდილ (*sic*) გყოფს თქუჱნ... Συγκαλεῖ μὲν ἡμᾶς, ὦ ἄνδρες...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 723.

19. (Fol. 299 r°-306 v°.) Vers ïambiques de saint Grégoire de Nazianze (d'une autre main).

N° 44

XIIe-XIIIe siècle. Reliure moderne en cuir jaune. Sur le dos : ΛΟΓΟΙ ΠΑΝΗΓΥΡΙΚΟΙ ΚΑΙ ΔΙΑΦΟΡΑ. Papier oriental mou, vergé, de teinte rougeâtre. 245 folios. Cahiers de 8 feuilles; les deux premiers font défaut;

quelques signatures sont enlevées : ი̅ (lisez 10) (fol. 64 v°) : ლ̅დ̅ (lisez 34) (fol. 241 r°); on rencontre parfois des signatures arméniennes. Dimensions de la page : 291 × 241mm; de l'écriture : 225 × 157mm; sur une colonne. 32 lignes à la page. Écriture : nuskhuri régulier et arrondi. Encre brune; en-têtes en rouge vermillon. Ponctuations · : :· , Quelques mémoriaux, mais la plupart ont été rognés par le relieur.

Contient : Traités patristiques d'un caractère exégétiques.

1) (Fol. 1r°-56v°). Acephale (saint Basile sur l'Hexameron). Inc. chapitre II. Inc. მცირედ (fol. 1r°-17r°) რაჲმე გუშინ შევემთხჳცნით სიტყუათა... μικροῖς ἕωθεν ἐνδιατρίψαντες ῥήμασι... Le commencement du chapitre III a disparu Chapitre IV (fol. 17r°-21v°). Chapitre V (fol. 21v°-29v°), Chapitre VI (fol. 29v°-41v°). Le commencement du chapitre VII est perdu. Chapitre VIII (fol. 41v°-49v°). Chapitre IX (fol. 43v°-56v.). Un examen attentif du caractère des autres ouvrages contenus dans le manuscrit fait penser que celui-ci est probablement antérieur à Euthyme l'athonite. Ce manuscrit et le n° 74 sont les premiers connus de cette version.

2. (Fol. 57r°-103v°.) თქუმული წმიდისა და ნეტარისა მამისა ჩუენისა გრიგოლი ნოსელ ეპისკოპოსისაჲ. კაცისა შესაქმისა თჳს. რომელი მიუწერა ძმასა თჳსსა პავლე ეპისკოპოსსა... Τοῦ ἐν ἁγίοις Γρηγορίου Νύσσης Περὶ κατασκευῆς ἀνθρώπου. Inc. უკუეთუმცა ჯერ იყო დიდებაჲ სათნოებით მომგებელთაჲ... Εἰ ταῖς διὰ τῶν χρημάτων τιμαῖς ἔδει γεραίρειν...

MIGNE, *P. G.*, XLIV, col. 125-256.

En 30 chapitres : des. 103 v° (*sic*) განიძარცუეთ ძუელი იგი კაცი და შეიმოსეთ კაცი იგი ახალი განახლებული მსგავსებითა დამბადებელისა თჳსისაჲთა მადლსა მას მსგავსებისა ღმრთისასა. რომლითა დიდებულ და ღმერთმან კაცი პირველად იდეს თქუა. ვქმნეთ კაცი ხატად და მსგავსად ჩუენდა. რომლისაჲ არს დიდებაჲ უკუნითი უკუნისამდე ამენ :

Le texte est le même que dans le manuscrit de Ṡatbard : c'est une traduction de l'arménien. Le dernier chapitre a été publié par მ. ჯანაშვილი. ქართული მწერლობა მე-IX-X საუკუნისა, p. 89-117, Tiflis, 1891.

3. (Fol. 104r°-151v°.) თქუმული წმიდისა და ნეტარისა მა-

მისა ჩუენისა იოვანე ოქროპირისაჲ პროხომილისაჲ ექუს დღეთა თჳს ხოფლის დაბადებისა : Sermon de notre saint et bienheureux père Jean Chrysostome : instruction sur les six jours de la création.

1er jour (Fol. 104r°-110r°.) Inc. ყოვლისა ღმრთის მსახუ-რებისა სწავლაჲ... La doctrine de toute religion...

2e jour (Fol. 110r°-119v°.) Inc. სულისა საწადელ აღადგი-ნის ღმრთისა სიტყუამან... Le Verbe de Dieu crée le désir de l'âme...

3e jour (Fol. 129v°-128r°.) Inc. ხოფლისა შემოქმედმან გელოვანმან... L'artisan, le créateur du monde...

4e jour (Fol. 128r°-140r°.) პროხომელიაჲსაჲ თავი დ̄. Inc. და-აშრო გმაჲ ჩემი პ̄ლ̄მ̄ნ̄... Paul...

5e jour (Fol. 140r°-151v°.) Inc. ფრიადი და კეთილი კაცთა მოყუარებისა გან... La charité est grande et bonne...

Le texte se termine probablement au fol. 151v°, où il y a une note de la main qui écrivit le texte : დ̄ბ̄ჲ შენდა ქ̄ე ღ̄ო̄ დაეს-რულა პროხომელე თ̄ვ̄ი : Gloire à toi, ô Christ Dieu; le chapitre d'exhortation est terminé.

4. (Fol. 151v°-155v°.) Autre texte, il commence immédiatement sans titre : აჰას შენდა პატიოსანო ჩუენ შევსწირავთ... O vénérable, nous t'offrons... C'est une partie d'Épiphane de Chypre περὶ μέτρων καὶ σταθμῶν, comme dans le manuscrit de Shatbard. Ed. მ. ჯანაშილი, *l. c.*, 118-134.

5. (Fol. 155v°-157v°.) Une chronique sans titre. Inc. ადამ ცხონდა : ხლ წელ და შვა სეით... Adam vécut 230 ans et engendra Seth. Des. fol. 157v° ინდიკტიონი აღვალს : იე წლად-მდე, და მერმე თავითვე მოიქცევის.

(*A suivre.*)

Robert P. BLACKE.

MÉLANGES

I

NOTE SUR LES SYNAXAIRES ARMÉNIENS

Depuis plusieurs années déjà, la *Patrologia Orientalis* publie la traduction française du synaxaire arménien accompagnée du texte original. Par ce travail si précieux M. le Dr G. Bayan rend un grand service aux études arméniennes en Europe, en attirant l'attention du monde savant sur une branche importante de l'hagiographie. A cette occasion il nous a semblé utile de donner ici un aperçu historique sur les différentes rédactions du synaxaire arménien.

Le synaxaire arménien fut imprimé pour la première fois en 1706 à Constantinople, et réimprimé dans cette même ville en 1726. Une autre édition parut en 1834, sous les auspices du patriarcat arménien, également dans la capitale de la Turquie. Deux personnes érudites, le clerc Grégoire Pechtmaljean et le vardapet Mattheos, plus tard patriarche à Constantinople et ensuite catholicos à Etchmiadzin, furent chargés par le conseil national de préparer cette dernière édition. Le clerc Grégoire nous donne dans sa préface quelques renseignements précieux sur son édition.

L'assemblée nationale, trouvant l'édition précédente insuffisante, pensait à une nouvelle édition basée sur des manuscrits.

A ce moment « sur l'ordre impérial, raconte Grégoire, vint ici Ter-Kirakos, catholicos de la maison de Cilicie et ayant appris par lui qu'il se trouvait au catholicat de Sis une excellente copie du synaxaire de Ter-Israël, on s'empressa de la demander pour la publier; et à son retour au siège patriarcal Ter-Kirakos l'envoya immédiatement.

Le manuscrit avait été écrit sur parchemin en écriture *bolorgir* au temps du pieux roi d'Arménie Ochin et du catholicos Constantin. Quelques feuilles étaient tombées au commencement et à la fin, par suite il y manquait toute la préface et les annotations finales, ce qui rendait aussi la date incertaine. Mais puisque Ochin fut sacré roi en l'an 1308 A. D. et régna douze ans et que les mémoriaux, placés à la fin de chaque martyrologe, disent que le roi venait d'être sacré et que son fils aîné était encore à l'âge d'enfant, il est permis d'en conclure que le manuscrit avait été écrit pendant la première ou la deuxième année de son règne, à savoir en l'an 1309. En effet, au quatrième jour de septembre se trouve le mémorial suivant : « Par leur intercession, Dieu le Christ, aie pitié du possesseur de ce livre, notre pieux roi Ochin et de son peti enfant Léon, et de ses parents et du grand pécheur, scribe Grégoire le clerc et du vénérable prêtre et aumônier du roi, Thoros. »

Au 8 septembre, on lit : « Christ, fortifie notre pieux et récemment sacré roi et son petit enfant Léon, etc. »

Ապա յորժամ արքունի հրամանաւ եկն այսր Տէր Կիրակոս կաթողիկոս տանն Կիլիկիոյ, լուեալ ի նմանէ թէ գտանի ընտիր օրինակ յայսմաւուրաց Տէր Իսրայէլի ի կաթողիկոսարանն Սսոյ բարեմիտ կամօք խնդրեցին զայն առ ի տպագրել, եւ նա ի դարձի իւրում ի հայրապետական աթոռն առաքեաց անյապաղաբար ։

Եւ էր մատեանն գրեալ ի մագաղաթի բոլորգիր յաւուրս բարեպաշտ թագաւորին Հայոց Օշնի եւ Կոստանդին կաթողիկոսի եւ զի թուղթք ինչ անկեալ էին յառաջնոյ եւ ի վերջոյ ոչ գոյր ի նմա յառաջաբանութիւն ամբողջ եւ վերջաբանութիւն, վասն որոյ եւ ոչ որոշակի թուական ։ Բայց քանզի Օշին ծնաւ թագաւոր յամի Տեառն 1308 եւ թագաւորեաց զամս երկոտասան եւ յիշատակարանք որք կան եղեալ ի վախճան իւրաքանչիւր վկայաբանութեանց ցուցանեն թէ նորոգ օծեալ էր թագաւորն եւ անդրանիկ որդի իւր Լեւոն դեռ ի տղայական հասակի էր, ապա հաւանելի է ասել թէ յառաջին կամ յերկրորդ ամի թագաւորութեան նորա էր գրեալ, այսինքն 1309 ։ Քանզի ի Սեպտեմբերի դ̄ դնի յիշատակարան այսպիսի . Սոյին բարեխօսութեամբ Քրիստոս Աստուած ողորմեա ստացողի գրոցս բարեպաշտ թագաւորիս մերոյ Աւշնի եւ դեռաբոյս մանկանն իւրոյ Լեւոնի եւ ծնողաց իւրոց եւ բազմամեղ գրչիս Գրիգորի դպրի եւ պատուական քահանայի եւ աւագերիցու թագաւորին, Թորոսի ։

Ի Սեպտեմբերի ը̄ Քրիստոս զօրացո զնորոգ օծեալ բարեպաշտ թագաւորս մեր Աւշին եւ զդեռաբոյս մանուկն իւր զԼեւոն եւ այլն (տես յառաջաբան . Յայսմաւուրք ըստ կարգի ընտրելագոյն օրինակի Տէր Իսրայէլի . ի Կ. Պօլիս, 1834 = ՌՄՅԳ.)

Le même éditeur, le clerc Grégoire, fait ensuite un aperçu de l'histoire de la composition du synaxaire d'après ce qu'il savait des œuvres relatives à la vie des Saints, surtout d'après celles du savant père Mekhithariste Aucher, et croit avoir dans le manuscrit de Sis une copie du synaxaire de Ter-Israël. Dans la préface de la *Patrologia Orientalis,* le Dr G. Bayan déclare à ses lecteurs que « ce n'est pas seulement à Sis que l'on pouvait trouver un manuscrit de Ter-Israël, il s'en trouvait au moins un autre contemporain, qui est venu de Crimée jusqu'à la Bibliothèque Nationale. Nous le reproduisons tel quel ».

Depuis longtemps je me suis livré à une étude documentaire sur les monuments hagiographiques arméniens et j'espère pouvoir enfin la mettre au jour prochainement. L'occasion venue, je tiens à dire que l'attribution de l'édition de Constantinople par le clerc Grégoire à Ter-Israël répétée par M. le Dr G. Bayan, doit être considérée comme inexacte. Toutefois, au point de vue du texte cette affirmation ne préjuge aucunement de l'importance de l'une comme de l'autre édition. L'œuvre du Dr G. Bayan est en effet précieuse puisqu'elle nous offre dans une édition deux rédactions du synaxaire, comme nous l'allons voir tout de suite.

D'abord, ceux qui s'intéressent à la question que nous examinons seront certainement contents d'apprendre que mes recherches dans les biblio-

thèques m'ont amené à découvrir le manuscrit dont parle le clerc Grégoire Pechtmaljean et qui a été utilisé par lui dans son édition. Le manuscrit se trouve maintenant dans la bibliothèque des PP. Mekhitharistes à Venise et porte la cote 710 բ. գ. C'est un magnifique manuscrit en écriture bolorgir, comme l'atteste son éditeur en 1834, sur parchemin, fait pour le service de la Cour royale de Sis. Les autres particularités que nous donne le même éditeur se trouvent également ici : les deux mémoriaux aux 4 et 8 du mois de septembre s'y trouvant. Le même mémorial se répète souvent à la fin des martyrologes : au 1er sept. on lit : *Տէր Աստուած բարեխօսութեամբ ծնողի քո եւ Սիմէոնի սիւնակեցոյն որոյ այսօր է յիշատակ, աւգնեա թագաւորիս մերոյ Աւշնի եւ դեռաբոյս մանկանն իւրոյ Լեւոնի եւ բազմամեղ գրչիս Գրիգորի դպրի.* « Seigneur Dieu, par l'intercession de ta mère et de Siméon le stylite, dont on fait aujourd'hui mémoire, donne aide à notre roi Ochin et à son petit enfant Léon et au grand pécheur scribe, que je suis, Grégoire le clerc. »

Une main moderne a mis entre parenthèses les noms du mémorial et ajoute : « à tous les croyants et aie pitié de nous —, *ամենայն հաւատացելոց եւ ողորմեա մեզ* ». Cette correction et d'autres, ainsi que les remarques qu'on voit à la marge, semblent être l'œuvre de l'éditeur. Outre ces indications, c'est la collation du texte qui prouve l'identité de ces deux manuscrits d'une manière indiscutable; de plus, la série des mémoires des martyrs y sont dans le même ordre. L'étude de ce manuscrit m'amène à affirmer que son attribution à Ter-Israël est inexacte et sans fondement, et qu'il est une copie du synaxaire de Grégoire d'Anavarze, comme nous le verrons tout à l'heure.

L'histoire de la rédaction du synaxaire arménien se présente en effet à nous sous quatre phases.

I. — Le premier, qui l'a rédigé, se dit un moine dont le nom s'écrit Իլի au génitif. Il était originaire de la principauté arménienne de Khatchène, située entre les villes de Choucha et de Gandzac (Elisavetpol). Contemporain du savant vardapet Vanakan, il a assisté avec lui et son frère Grégoire à l'inauguration de l'église bâtie à Gandzasar par le prince Djaladaula en l'an 1240. Lui et son frère moururent en 1249 et furent ensevelis dans le couvent de Khad, près de Gandzasar.

Parmi les quelques dizaines de synaxaires que j'ai eu l'occasion d'examiner de près et beaucoup d'autres, consultés seulement par moi, j'en ai trouvé un seul portant le nom de Տր Իլի. Il est déposé aussi chez les PP. Mekhitharistes de Venise sous la cote 631 գ. ե : Un long mémorial nous y a conservé ces indications précieuses : (գ) *որ յետոյ կարգեալ եղեւ բովանդակ տաւնք նոցա աշխատութեամբ Տէր Իսրայէլի ի խնդրոյ Ջալալդաւլային տեառն Խաչենոյ հրամանաւ Վանական վարդապետի եւ հարազատին Գրիգորոյ Տէր Իսրայէլի, զի նոքա հրամայեցին նմա հայելով ի համբերութիւն եւ ի հնարիմաց գիտութիւն նորա, զի ջան եղեալ գոյէ զաւր նահատակութեան սրբոցն, որ գրեալ կա ի լիա-*

կատար պատմութեան նոցա, համառօտելով նմա զքանչելի կատարումն նոցա ։ Եդ ընդ այլ կարգի եւ զայսմաւուրս զոր միաշունչ եղեալ անխափան զտարին կատարեն ։

Voici la traduction de ce texte : « Ensuite, toutes ces fêtes des saints furent rangées grâce au travail de Տր Իղլ sur la demande de Djaladaula, seigneur de Khatchène, à la suite de la commande de Vanakan vardapet et de Grégoire, parent de Տր Իղլ : car, considérant sa patience et son esprit investigateur, ils lui commandèrent de faire tout le possible pour rechercher les jours de martyre des saints qui sont marqués dans leur histoire complète, en faisant un abrégé de leur fin merveilleuse. Il mit aussi avec [les mémoires] d'ordre divers les « en ce jour » de sorte que tous [ces articles] étant d'une longueur identique formaient complètement l'année.

C'est la seule source positive que nous ayons sur le premier auteur du synaxaire. Toutefois, les personnalités mentionnées ici sont connues par ailleurs.

L'historien Kirakos (Kyriak) de Gandzak connaît bien le prince Djaladaula, un des trois fils du prince Vakhtang de Khatchène. Il le mentionne à cause de l'église qu'il a construite à Gandzasar. Le jour de l'inauguration de l'église ont été invités entre autres hôtes aussi les saints vardapets de Khatchène Grégoire et Ter-Elie, parents l'un de l'autre : « անդ էին եւ սուրբ վարդապետքն Խաչենոյ Գրիգորիս եւ Տէր Եղիա հարազատք միմեանց . » (Kirakos, texte arménien, p. 146). Ces deux personnes, d'après mes recherches sont à identifier avec leurs synonymes de notre mémorial. L'un s'appelle Grégoire et le nom de l'autre écrit avec l'abréviation a provoqué la double lecture possible Տէր Իսրայէլ Ter-Israël, ou Տէր Եղիա Ter-Élie. Leur parenté est exprimée par le même mot հարազատ qui peut signifier frères ou cousins. La première lecture me semble plus authentique. Peut-être trouverons-nous un jour son inscription tombale dans le couvent de Khad qui révèlera le vrai nom de l'auteur du synaxaire.

Puisque Ter-Israël mourut en l'an 1249, le synaxaire aura donc été rédigé avant cette date. Il est probable que le prince et le vardapet Vanakan avaient fait leur commande à Ter-Israël au jour même de l'inauguration de l'église, en 1240. Quel problème s'est posé devant Ter-Israël et comment l'a-t-il résolu? Ce sont deux questions que nous n'avons pas l'intention de résoudre dans la présente note. Il nous suffit d'indiquer que l'œuvre de Ter-Israël est basée sur un ancien martyrologe traduit auquel il a ajouté entre autre les mémoires secondaires commençant par le mot յայսմաւուր, « en ce jour ». De là provient le mot յայսմաւուրք, les « en ce jour », terme qui dès lors s'est substitué au terme étranger « martyrologe. »

Le synaxaire de Ter-Israël, à juger d'après l'unique copie mentionnée, commençait au premier jour de janvier

II. A peine l'œuvre de Ter-Israël avait-elle vu le jour, qu'il parut un autre synaxaire à Sis, capitale royale de Cilicie. Il était rédigé par le savant moine Kirakos en l'an 1269.

Il ne s'agit guère d'une nouvelle rédaction au vrai sens du mot. Tout en conservant intact l'ouvrage de son prédécesseur, il a tâché de l'enrichir en y ajoutant des nouveaux mémoires au nombre de 170.

Le synaxaire de Kirakos nous est parvenu en quelques copies. Il commence au premier jour de l'année arménienne. Deux copies du nombre de celles dont je me suis servi, ont gardé le mémorial de l'auteur même, conçu dans les termes suivants :

« *Յուսովն Աստուծոյ եւ սիրով սրբոց նորա նուաստոգի Կիւրակոս վարդապետ Արեւելցի ի միասին հաւաքեցի զտաւն սրբոցս Աստուծոյ ըստ իւրաքանչիւր յիշատակի աւուրց ։ Գրեցի եւ պատմութիւնս նոցա որոց ոչ էր եղեալ ի գիրս յայսմաւուրացն եւ խառնեցի ընդ նախակարգսն եւ աղաչեմ զտաւնողսդ եւ զգրողսդ գրել եւ զայս յիշատակարանի, զի եւ դուք գրեսջիք ի գիրն կենաց եւ որ բառնայ զմերս ջնջեսցի եւ ինքն ի դրութենէն կենաց ։*

Եւ եղեւ իրարկութիւնս այս ի թվիս ՉԺԸ, յաշխարհիս Կիլիկեցւոց ի Սիս մայրաքաղաքի ի թագաւորութեան Հեթմոյ եւ յառաջին ամի իշխանութեան որդոյ նորին Լեւոնի կզ ամի կենաց պանդխտութեան մերոյ, յորում աւարտն եղեւ ի փառս Աստուծոյ յաւիտեանս ամէն ։

Եւ ճառք որ յաւելաք մեք ընդ հինն խառնեալ ճհ անուամբն եւ շնորհաւքն Աստուծոյ ամէն ։

« Par l'espoir en Dieu et l'amour de ses saints, moi, Kirakos, esprit humble, vardapet de l'Orient, j'ai recueilli ensemble les fêtes des saints de Dieu selon le jour de la commémoraison de chacun d'eux. J'ai écrit aussi les histoires de ceux qui manquaient dans le livre du synaxaire et je les ai mêlées aux séries précédentes. Or, j'implore vous tous, qui que vous soyez, soit célébrants ou copistes, de faire la copie aussi de ce mémorial afin que vous soyiez inscrits dans le livre de vie. Celui qui effacerait notre mémorial, qu'il soit, lui aussi, effacé du livre de vie.

« Et cette entreprise se fit en l'an 718 [= 1269 A.D.] de l'ère arménienne, dans le pays de Cilicie, en la capitale de Sis, sous le règne de Hethoum et la première année du gouvernement de son fils Léon à soixante-six ans de notre pélerinage terrestre. Elle fut terminée pour la gloire de Dieu aux siècles des siècles.

« Et les récits que nous avons mêlés aux anciens sont au nombre de 170 au nom et par la grâce de Dieu. Amen. »

Ce mémorial se trouve dans le manuscrit 189 *թ. գ* de l'an 1435 chez les Mekhitharistes de Saint-Lazare.

Le savant Mekhithariste Dachian, dans sa description soignée des manuscrits de la Bibliothèque des Mekhitharistes de Vienne a laissé passer cet important document. En examinant le manuscrit n° 7 de l'an 1439 qui est une copie du synaxaire de Kirakos, j'ai relevé ce même mémorial à la page 595 b.

Une autre copie du même synaxaire à Vienne, n° 219, chez Dachian a également gardé le mémorial de l'auteur en termes abrégés. Au 8 sep-

tembre on lit : *զԿիրակոս վարդապետ Արեւելցի ի վանաց Գետկցի զյար-մարիչ եւ զլուսաւորիչ այսմ կտակիս եւ զստացող սորա զԱռաքել անարժան եպիսկոպոս* etc. « Kirakos vardapet de l'Orient du couvent de Getik, rédacteur et illuminateur de ce livre (litt. de ce testament) et le possesseur Arake évêque indigne... » La plus ancienne copie du synaxaire de Kirakos est celle de la Bibliothèque Nationale à Paris, d'après laquelle a été faite l'édition dans la *Patrologia Orientalis*. Heureusement, le principal mémorial a conservé la date du manuscrit :

« *Արդ գրեցաւ լուսափայլ եւ պատուական տառս, որ գաղափար ունի ինքեան զտաւնախմբութիւն տաւնից տէրունականաց, մարգարէից եւ զսրբոց առաքելոց եւ մարտիրոսաց եւ զհամաւ(րէն).... վերջնոցն... հայրապետաց (ի թուականութեա) նս հայոց ՉԿԵ... (ժամանակի.... եաց. ի տ(էրութեան տեառն Կոստանդի)այ հայոց կաթուղիկոսի կեսարացոյ եւ ի թագաւորութեան հայոց Աւշնի եւ եպիսկոպոսութեան գ(աւառիս)* »... Fol. 339 b (ancien fonds 86).

« Ainsi fut écrit ce livre lumineux et vénérable qui renferme une copie du recueil des fêtes solennelles du Seigneur, des prophètes, des saints apôtres et des martyrs et de tous... derniers... patriarches en l'an 765 de l'ère arménienne du temps du patriarcat de Constantin catholicos des Arméniens de Césarée et sous le règne d'Ochin et du temps de l'épiscopat... », etc.

D'après cette indication, le manuscrit a été écrit en l'an 765 de l'ère arménienne, savoir en 1316 de notre ère; par conséquent, il est du même âge que le manuscrit utilisé par l'éditeur du synaxaire de 1834.

Ce qui concerne la personnalité de l'auteur, et quelques autres considérations, nous obligent à identifier cet auteur avec le fameux historien Kirakos de Kandzak.

III. — La troisième fois, le synaxaire arménien fut revisé par l'évêque Grégoire d'Anavarze qui dans la suite monta sur le siège patriarcal sous le nom de Grégoire VII (1295-1307). Son successeur fut Constantin de Césarée, personnage dont on fait mention dans le mémorial du manuscrit de l'an 1316 de la Bibliothèque Nationale.

Que Grégoire ait vraiment rédigé un synaxaire nous en avons la preuve dans le témoignage très clair de l'écrivain Mekhithar d'Aparan : « *Սա էր հրաշալի եւ շնորհալի վարդապետ.... բազում պատմութիւնս վկայից ի հռովմայեցւոց եւ ի յունաց եւ յասորւոց թարգմանեաց ի հայս, որպէս ցուցանէ մեծ Այսմաւուրքն իւր*, ce qui se traduit : « Il était un maitre merveilleux et gracieux, dit Mekhithar de Grégoire d'Anavarze,... il traduisit beaucoup d'histoires de saints du romain, du grec et du syrien en arménien, comme le démontre son grand synaxaire. » La belle et luxueuse copie de l'ouvrage de Grégoire faite pour le roi Ochin est celle dont nous avons parlé ci-dessus à propos de l'édition de Pechtmaljean.

J'en connais encore une autre copie dans la Bibliothèque des Mekhitharistes de Saint Lazare, qui porte la cote 402 բ դ de l'an 1691. Elle est faite

d'après une copie exécutée en partie en 1428 et terminée en 1444. Il n'est pas sans intérêt que l'original de cette copie ait été apporté, comme l'atteste le mémorial, de Cilicie par le célèbre historien Étienne Orbélian. Nous savons qu'Orbélian vint en Cilicie pour se faire sacrer métropolite du pays de Siouniq en l'an 736 E.A. [= 1287 de notre ère]. Il séjourna trois mois et retourna à son siège. A cette date, le synaxaire de Grégoire devait être déjà rédigé.

L'œuvre de Grégoire est basée sur celle de Kirakos augmentée d'un grand nombre de mémoires supplémentaires de saints jusqu'alors inconnus dans l'église arménienne. Les controverses religieuses séculaires continuaient à cette époque avec une ardeur inhérente aux esprits irréconciliables. Notre auteur passait pour un adhérent du parti unioniste, luttant contre les partisans de la politique nationale. Son œuvre est assez influencée par ces querelles et porte une empreinte éclatante de la partialité de l'auteur. Grégoire crut nécessaire de faire place dans son synaxaire aux saints latins qui n'avaient jamais été adoptés par l'Église arménienne; mais son initiative n'y changea rien. Du reste, j'estime personnellement qu'à cet égard Grégoire ne mérite guère de reproches : il ne semble pas avoir eu l'intention d'introduire de nouveaux saints, mais en les marquant dans son synaxaire toujours avec la note « chez les latins » ou « chez les grecs », il ne poursuivait qu'un but d'instruction : il désirait faire connaître à ses compatriotes des martyrs étrangers. Grégoire ne nous reproduit pas d'ailleurs la vie de ces martyrs additionnels, il se contente de les énumérer. En rassemblant ces mémoires on peut restituer le calendrier ecclésiastique ou hagiographique de l'église romaine et de l'église grecque, dont s'est servi Grégoire à la fin du XIIe siècle.

IV. — Le quatrième et dernier rédacteur du synaxaire fut Grégoire de Khlath (1353-1425). Il était originaire de la ville de Khlath, ou Akhlath, au bord du lac Van, et de la famille des Tserents, et c'est surtout sous ce nom qu'il est connu. En qualité de moine il résidait au couvent de Saint-Étienne à Artseké, également sur le bord du même lac. Élève de l'illustre Jean d'Orotn et camarade de Grégoire de Tathev — qui devinrent plus tard les grands champions de l'église arménienne — il était dans le courant des meilleures traditions nationales. Thomas de Metsoph, qui le connaissait personnellement, a écrit sa vie, et fait son éloge : *այլ եւ երկրորդ վկայասէր (յ)անուանեցաւ ի վերջին ժամանակս եւ յետին դարս, զի ժողովեաց գիրս բազումս ի ծերոց եւ յաւտարաց, զհնացեալսն եւ զեղծեալսն, զծածուկ եւ զանյայտ պատմութիւնս ամենայն սրբոց ի խաւարէ ի լոյս (յ)ածեալ, եւ արար զգիրս Յայսմաւուրաց յուրախութիւն եւ ի ցնծութիւն (յ)ամենայն եկեղեցոյ Տանկանց.* (ms. 1160. *ա. գ, յունվ.* 5) ։

« Il fut appelé deuxième martyrophyle dans les derniers temps, et aux siècles suivants, parce qu'il collectionna de nombreux livres arméniens et étrangers, vieillis et décomposés, et sortit des ténèbres au jour les

histoires cachées et inconnues des saints. Il fit le livre du Synaxaire pour la joie et l'allégresse entière des enfants de l'église. » (D'après le ms. Venise, portant la cote 1160. ա. գ, au 5 janvier.)

A l'âge avancé de soixante-dix ans, Grégoire partit pour Jérusalem et de retour, après deux ans de vie d'études, il fut martyrisé par les Kurdes dans son couvent en l'an 1425.

Le travail de Grégoire Tserents l'a emporté sur celui de ses prédécesseurs, et il nous est parvenu dans de nombreuses copies. La meilleure et la plus rapprochée du temps de l'auteur serait le manuscrit 279 Զ. գ. de la Bibliothèque des Mekhitharistes à Venise, daté de l'an 1441, dont fait mention l'historien Arakel de Taurise, chap. XXX. Nous avons étudié aussi la copie, faite à Daranali, province arménienne sur l'Euphrate septentrional dont le centre est Kamakh, en l'an 1469, ms. 143. Թ. գ également chez les Mekhitharistes. Tserents comme Kirakos, commence son œuvre par le Navasard, premier jour de l'année arménienne, tandis que l'évêque d'Anavarze a préféré suivre l'année grecque, c'est-à-dire commencer par le 1er septembre.

Grégoire a ajouté quelques dizaines de nouveaux mémoires, en particulier ceux des saints personnages qui furent martyrisés pendant les derniers siècles du joug musulman. Il y en a aussi quelques-uns qui sont plus anciens, comme celui de Khatchik (La croix) d'Akori « du nombre des élèves de Sahak et Mesrop », au 7 janvier. On a introduit ce mémoire dans l'édition de 1834 au 31 mai.

Ainsi le synaxaire arménien de 1240 à 1425 a subi quatre revisions dont chacune dépend de la précédente et, par conséquent, elles ont toutes pour base la composition du premier auteur Ter-Israël.

Une fois les quatre rédactions établies et après avoir dégagé les meilleurs exemplaires parmi les nombreuses copies qui existent, il serait aisé de publier le synaxaire de manière que les additions successives soient discernées sous leurs noms respectifs.

Dans l'édition de la *Patrologia Orientalis*, M. le Dr Bayan nous donne le texte du synaxaire de Kirakos d'après le meilleur manuscrit, en collationnant avec l'édition de Pechtmaljean. Tous les articles qui manquent dans le manuscrit sont à attribuer à Grégoire d'Anavarze, auteur de la troisième rédaction du synaxaire. M. Bayan a eu l'heureuse idée de les mettre entre parenthèses. Il est regrettable que l'édition de 1834 n'ait pas été faite fidèlement suivant le manuscrit, en laissant de côté les mémoires latins et grecs, sinon nous aurions eu l'œuvre de Grégoire au complet à côté de celle de Kirakos dans la *Patrologia Orientalis*. Les additions dues à la plume de l'éditeur Pechtmaljean sont faciles à écarter, par exemple : le mémoire du vardapet Mekhithar de Sasoun (+ 1337) au 4 avril; ou le martyre (+ 1417) du Perse Jousouph de Taurise au 11 du même mois, etc. Quand l'édition de M. le Dr G. Bayan sera terminée, on pourra la compléter en ajoutant les mémoires des saints latins et grecs retranchés dans l'édition de 1834. Il est d'autant plus facile de le faire, que ces mémoires ne sont pas, en général, suivis de textes.

N. ADONZ.

II

LES DATES DU PATRIARCAT D'ISAAC

Dans la *Revue de l'Orient chrétien*, n°s 1 et 2, 1922-1923, p. 214, M. M. Chaîne a publié une note sur *La durée du patriarcat d'Isaac*. Rejetant par suite de calculs les dates 684-687, il tend à établir les limites 689-692, ces dates correspondant à notre ère chrétienne suivie avec le calendrier julien, comme l'ère des Martyrs est employée avec le calendrier copte, et l'ère de l'Hégire avec le calendrier musulman.

Pour établir ces dates, il faut supposer exactes les données de Pierre ibn Rahib, qui fixe la mort du patriarche Jean, prédécesseur d'Isaac, au premier koiak d'une année égyptienne 682, et la mort d'Isaac au 9 athor 685.

Remarquons que l'ère suivie par Pierre ibn Rahib devance l'ère des Martyrs de 276 années exactement, le 1er Thot étant le premier jour de l'an. Le patriarcat d'Isaac s'étendrait de 406 à 409 des Martyrs, ou de 689 à 692 de notre ère. Si on a le quantième, le mois et l'année, on en déduit le jour de la semaine : ainsi le 1er koiak 406 ne peut être qu'un samedi, et le 9 athor 409 un mardi; un dimanche de koiak 406 pourra être le 9, qui sera pris pour date de l'intronisation d'Isaac : du 9 koiak 406 au 9 athor 409, on est forcé de compter 2 ans et 336 jours; il serait plus précis de compter 1.067 jours, en tenant compte du jour intercalaire ajouté à l'année 407. Mais cette précision n'est qu'un mirage. Les jours de la semaine et la durée ne sont que les résultats d'un calcul. Ce calcul est utile comme moyen de contrôle; il confirme les autres données, qu'on ne sera pas tenté de regarder comme modifiées par des erreurs de copiste ou de traducteur; ainsi Pierre ibn Rahib est bien d'accord avec lui-même. Le même calcul permet de vérifier l'exactitude de transposition d'une date d'un calendrier à un autre. Si les deux dates ne correspondent pas au même jour de la semaine, il y a eu erreur d'identification. Ainsi le 24 abib 416 étant un dimanche, ne peut être que le 18 juillet 700, aussi un dimanche. Si le jour de la semaine n'est pas d'accord avec la date, il y a eu

erreur, soit dans le jour de la semaine, soit dans le quantième, soit dans le mois, soit dans l'année. Ainsi il y a une erreur dans

lundi 3 chawal 300;

il n'y aurait pas de contradictions dans

jeudi 3 chawal 300,
lundi 7 chawal 300,
lundi 3 chaban 300,
lundi 3 chawal 301.

C'est pour corriger l'erreur qui se trouverait dans un dimanche 8 koiak 406 que M. Chaîne le remplace par le dimanche 9 koiak 406, et qu'il attribue la lecture du 8 à une erreur du copiste ou de l'éditeur; on aurait écrit ou lu ⲏ̅ au lieu de ⲑ̅. Or les jambages du ⲏ sont bien droits. On pourrait garder dimanche 8 koiak mais en le plaçant dans l'année 407. Mais alors, ce serait Pierre ibn Rahib qui aurait tort non dans ses calculs, mais dans ses « données positives ». Aussi le computiste est prudent en faisant des réserves sur l'exactitude historique des dates auxquelles il s'arrête, surtout quand il y a beaucoup de divergences chez les chroniqueurs.

Sévère d'Aschmounein, comme Pierre ibn Rahib, place la mort du patriarche Jean au 1er koiak, mais il ne donne ni le jour, ni l'année : il attribue au patriarcat d'Isaac une durée de deux ans et neuf mois ou de trois ans, d'après deux versions différentes : il le termine au second jour du mois d'athor.

Un autre chroniqueur, El-Makin, place la mort d'Isaac dans l'année 69 de l'Hégire; ce serait entre le 6 juillet 688 et le 24 juin 689; dans ce cas, les dates du patriarcat d'Isaac seraient 686-689.

D'après un autre, que cite la *Liste des Patriarches d'Alexandrie,* publiée dans le même numéro de la *Revue de l'Orient chrétien*, l'intronisation d'Isaac aurait eu lieu la dix-huitième année de Justinien. Or Justinien II de 685 à 711; sa dix-huitième année serait 703.

La même *Liste* relate que le successeur d'Isaac, Siméon, mourut après avoir siégé sept ans et demi, le 24 abib 416 des Martyrs. Comme le 1er Thot 1 coïncide avec le 29 août 284, la différence des années est 283, pour les mois de Thot, Paopi, Athor, Koiak et Tobi jusqu'au 5 (4 dans les années multiples

de 4), et 284 depuis le 6 (ou 5) Tobi, 1er janvier jusqu'au 1er Thot suivant. Le 24 abib 416 est donc le 18 juillet 700; l'intronisation de Siméon nous reporterait vers janvier 693, ce qui concorderait avec les dates de Pierre ibn Rahib. Si on place la mort de Siméon le 18 juillet 700, on peut accepter pour date de l'intronisation de son successeur Alexandre l'an 81 de l'Hégire qui va du 26 février 700 au 14 février 701, mais non pas l'année 420 des Martyrs au jour de la fête de saint Marc qui serait le 25 avril 704. Dans ce cas, le siège aurait été vacant près de quatre ans; ou bien si l'on suppose une vacance de quelques mois, les dates seraient reculées de trois ans au moins : mort de Siméon, 703; mort d'Isaac, 695.

Devant cette divergence des chroniqueurs, pourquoi ne pas accepter sans correction « absolument nécessaire » le texte de la vie d'Isaac, écrite par Mina, évêque de Pchati sous Siméon, presque contemporain d'Isaac et venant du même monastère? D'après lui, l'intronisation eut lieu le 8 koiak, un jour de dimanche : on pourrait admettre que ce fut en 407 (4 décembre 690); la mort eut lieu le 9 athor; comme il ne cite pas le jour, on peut admettre que ce fut trois ans plus tard, en 410 (5 novembre 693), un mercredi.

E. Porcher.

P. S. — Une erreur réelle de l'éditeur a été commise à la page [20] de la Vie d'Isaac; il a écrit ⲟⲩⲱⲛ ⲛϩⲑⲏϥ, traduit par « ouvrait son cœur » au lieu de ⲟⲩⲱⲙ ⲛϩⲑⲏϥ, expression égyptienne bien connue, qu'il aurait dû rendre par « avait des regrets ».

La vérification des dates faite avec les précautions indiquées dans cet article, pourrait être appliquée à d'autres travaux beaucoup plus en relief en raison de leur généralité et de leur signature; quelques modifications de détail enlèveraient peu à leur mérite.

Dans la *Liste des Patriarches d'Alexandrie* publiée par E. Tisserant et G. Wiet dans la *Revue de l'Orient chrétien*, t. III, 1922-1923, il y aurait à faire les corrections suivantes :

p. 135, 24 abib	416 = 18 juillet 700,	au lieu de	701;
ibid., Fête de S. Marc	420 = 25 avril 704	—	705;

p. 136, 16 tubah	515 = 11 janvier 799 au lieu de 800;	
p. 137, 11 hutur	547 = 7 novembre 830 —	831;
p. 142, 3 muharram	660 = 28 novembre 1261 —	23 nov.

Dans le *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne*, article *Copte* (Alexis Mallon) :

col. 2846, Ephiphi 14ᵉ indiction donne année 477, au lieu de 473;
col. 2872, 2 Pachons 445 donne indiction 12, au lieu de 15;
col. 2879, 21 Koiak 439 donne année 722 et non 723 : indiction 5 et non 6;
col. 2882, 8 Koiak 455 donne année 738 et non 739 : indiction 6 et non 10.

E. P.

BIBLIOGRAPHIE

Adolf Rücker, *Die syrische Jacobosanaphora nach der Rezension des Ja ʿqôb (h) von Edessa mit dem griechischen Paralleltext* herausgegeben von A. R., dans *Liturgiegeschichtliche Quellen* herausgegeben von Dr. P. Kunibert Mohlberg und Dr. Adolf Rücker, Heft 4, Münster in Westfalen, 1923, in-8°, xxxii-88 pages.

La liturgie syriaque de saint Jacques, qui a été récemment éditée par S. B. Mgr Ignace Éphrem II Rahmani pour l'usage liturgique de l'Église syrienne-catholique, est publiée ici à l'usage des érudits, orientalistes et liturgistes.

Les manuscrits anciens, plus ou moins complets, de l'anaphore de saint Jacques sont nombreux; Brightman (1) en a fait, voici déjà longtemps, le recensement, et je crois qu'à plus d'un jeune orientaliste, cette page d'*Eastern liturgies* avait fait naître le désir d'étudier suivant les règles de la critique un si beau texte. M. Goussen avait rassemblé les photographies de plusieurs manuscrits, dom Connolly en avait examiné aussi en préparant son édition des commentaires de Georges, évêque des Arabes et de Moïse bar Képha; j'avais moi-même copié au Musée Britannique dès 1912 le ms. Add. 14.690 et commencé la collation du fragment le plus ancien Add. 14.523.

M. Rücker indique 51 manuscrits syriaques de l'anaphore de saint Jacques, dont 5 maronites; il a dû, pour établir son édition, se contenter de 12 manuscrits; encore n'a-t-il connu le ms. Add. 14.690 que par la traduction utilisée dans le livre de Brightman. Mais il ne semble pas qu'en étendant son investigation il ait eu beaucoup à gagner. Il a utilisé tous les manuscrits du Musée Britannique antérieurs au xe siècle, sauf un fragment palimpseste du viiie, deux manuscrits du xie, un du xiie, un du xive, deux du xvie, dont un maronite. Aux leçons de ces manuscrits, qui forment le fonds de l'annotation, M. Rücker a eu la bonne idée d'ajouter celles des éditions au travers desquelles on atteint d'autres manuscrits et celles des traductions éthiopienne, arménienne et géorgienne. Enfin, cet *apparatus criticus* est complété par la description des variantes contenues dans les commentaires de la liturgie par Jacques d'Édesse, Moïse bar Képha et Denys bar Salibi.

Cette documentation occupant les pages de gauche, M. Rücker a fait figurer sur celles de droite tout ce qui correspond au syriaque dans le

(1) F. E. Brightman, *Liturgie eastern and western...*, vol. I, *Eastern liturgies*, Oxford, 1896, p. lx.

formulaire grec, tel que nous pouvons l'atteindre, et une traduction en allemand de tous les passages syriaques non représentés dans le grec. En note, on trouve de ce côté tous les témoignages relatifs au texte grec, de sorte que l'on embrasse d'un seul coup d'œil et de façon continue toutes les autorités qui nous renseignent sus la liturgie de saint Jacques.

M. Rücker a reconnu trois états dans la tradition syriaque : une forme représentée régulièrement dans les manuscrits anciens, une autre que l'on peut qualifier de *textus receptus*, et, entre les deux, la recension de Jacques d'Édesse, exécutée vers l'an 700 et dont le manuscrit le plus ancien est du xe siècle. L'état des manuscrits les plus anciens, tous fragmentaires, empêchant de les prendre comme base de l'édition, l'auteur a édité, ainsi que le titre de son ouvrage le mentionne explicitement, la recension de Jacques d'Édesse. Celle-ci est bien attestée par plusieurs manuscrits et le commentaire de Jacques; elle se laisse donc déterminer avec certitude; en outre, par sa position intermédiaire entre le texte primitif et la Vulgate, elle présente, dans la plupart des cas, l'avantage de réduire au minimum la quantité des variantes. Toutefois, M. Rücker a relevé que certaines leçons sont communes aux anciens manuscrits et à la vulgate contre Jacques d'Édesse; on peut en conclure que la recension de ce savant évêque ne réussit jamais à s'imposer tout à fait.

M. Rücker, pour respecter au mieux l'usage des manuscrits n'a mis dans son édition que les premiers mots de certaines prières, toujours omises dans les livres liturgiques, parce qu'on les suppose connues par cœur, mais il a eu soin d'en donner en appendice un texte complet. Enfin, il a terminé son travail par une table des citations scripturaires et un double lexique, syriaque et grec. Nous ne saurions trop louer ces deux derniers index; il est souverainement important, lorsqu'on veut poursuivre une étude spéciale sur des formules liturgiques ayant trouvé leur expression en plusieurs langues, que l'on puisse passer pour chaque terme caractéristique d'une langue à l'autre, et s'il est possible de passer du syriaque au grec à l'aide du *Thesaurus syriacus*, il n'y a aucun lexique général permettant de connaître les termes syriaques correspondant à un mot grec donné. L'initiative de M. Rücker sur ce dernier point sera donc hautement appréciée.

En résumé, travail excellent, qui fait honneur à son auteur et à la collection où il paraît.

Eugène Tisserant.

Rome, 21 juin 1924.

Le Directeur-Gérant :
R. Graffin.

Typographie Firmin-Didot et Cie. — Paris.

CHAPITRE II

I. Le nestorien Siméon Rabban-ata. — II. Ascelin. — III. André de Longjumeau.

I. Le nestorien Siméon Rabban-ata (1).

Dans les *Registres* d'Innocent IV, parmi les lettres curiales de la quatrième année (25 juin 1246-24 juin 1247), figure en traduction latine une suite de six documents qui émanent des princes et émirs de Syrie, parlant parfois au nom du sultan d'Égypte (2). Mais les quatre premiers de ces documents remontent à la fin de 1245; les deux derniers seuls sont d'août

(1) J'ai lu une première rédaction de ce chapitre à l'Académie des Inscriptions le 4 août 1922 (cf. *Comptes rendus de l'Ac. des Inscr. et B.-L.*, 1922, 268-269). Je ne connaissais pas alors l'excellent article consacré à André de Longjumeau par M. A. Rastoul dans le *Dict. d'hist. et de géogr. ecclés.* publié sous la direction de Mgr Baudrillart, fasc. XII [1914], col. 1677-1681; plusieurs des solutions que j'ai proposées en 1922 y étaient déjà indiquées brièvement. M. Rastoul m'a en outre communiqué un brouillon de son article plus détaillé que celui qui fut imprimé finalement. Je dois également des remerciements au P. Pierre Mandonnet, O. F. P., qui m'a libéralement ouvert sa riche bibliothèque dominicaine et fait profiter de sa grande érudition. A mon vif regret, je n'ai pas eu accès aux travaux suivants : 1° Patricius Schlager, O. E. M., *Mongolenfahrten der Franziskaner im dreizehnten Jahrhundert*, Trèves, 1911; 2° Dr Berthold Altaner, *Die Dominikanermissionen des 13. Jahrhunderts. Forschungen zur Geschichte der kirchlichen Unionen und der Mohammedaner- und Heidenmission des Mittelalters*, Habelschwerdt (Schles.), Frankes Buchhandlung, 1924, in-8, XXIII-248 pages. [Pendant l'impression du présent chapitre, j'ai pu me procurer le fort bon livre de M. Altaner, et j'en ai fait état dans des additions placées entre crochets, avec la seule indication « Altaner, telle page ».]

(2) L'ordre chronologique n'est pas rigoureux dans les *Registres*, et les six documents émanant des princes et émirs de Syrie, ainsi que les cinq documents que je mentionne ensuite, sont précédés de lettres des 4 juin et 6 mai 1247, et suivis d'autres des 17 juin, 13 juin, 9 août, 5 juin et 19 juin 1247. Comme ils ne sont pas les derniers de l'année, on ne peut dire qu'ils ont été volontairement rejetés en bloc à la fin. Nous devons donc supposer qu'ils ont été tous transcrits quand ils ont été remis au scribe du *Registre*, et que celui-ci les a reçus ensemble à une date qui est vraisemblablement la fin de juin 1247.

1246 (1). Immédiatement après eux, et toujours parmi les lettres curiales de la quatrième année, vient un groupe de cinq documents dont aucun ne porte une indication de temps ou de lieu, et qui se présentent dans l'ordre et avec les intitulés que voici :

1° *Litterae transmissae ad dominum Papam ex parte Catholicon.*

2° *Litterae missae ad dominum Papam ex parte Catholicon Jacobitarum.*

(1) Cf. Golubovich, *Bibl. bio-bibliogr. della Terra Santa*, II, 327-345, en particulier pp. 343-345. Dans un intéressant article *Zur Korrespondenz der Päpste mit den Sultanen und Mongolenchanen des Morgenlandes im Zeitalter der Kreuzzüge* (*Theol. Stud. und Krit.* Gotha, 1891, 359-369, 363-364; cet article paraît avoir échappé au P. Golubovich), R. Röhricht s'est occupé des cinq lettres des princes et émirs, mais il s'est parfois trompé sur les auteurs et le sens des lettres. Même après le P. Golubovich, il reste à préciser quelques faits importants. Le plus ancien document, dû au prince de Baalbek, est du 24 novembre 1245; vient ensuite une lettre au pape, écrite à Homs au nom du sultan d'Égypte par le prince de Homs et datée du 30 décembre 1245; deux sauf-conduits donnés à Homs en décembre 1245 (l'un est du 10 décembre) doivent émaner du même personnage; une lettre du prince de Karak est des 6-15 août 1246; enfin une autre lettre, que le P. Golubovich attribue au sultan d'Égypte, est sensiblement de même date que la précédente. Je considère en effet que « *in fine* » de l'une est l'équivalent de « *in ultimo decennario* » (= في أواخر) de l'autre, et que toutes deux sont par suite des 6-15 août 1246, sans qu'on puisse dire par le texte seul que l'une soit expressément antérieure à l'autre. Le P. Golubovich a admis que celle du prince de Karak avait été probablement écrite à Karak même, c'est-à-dire à l'est de la mer Morte; ce n'est pas très vraisemblable. Le 12 août 1246, le prince de Karak, en lutte avec l'armée du sultan d'Égypte, fut écrasé à Ṣalt et s'enfuit à Karak avec quelques soldats (Blochet, *Hist. d'Égypte de Makrizi*, Paris, 1908, in-8, p. 499). Les probabilités sont pour que sa lettre soit antérieure à cette défaite, et ait été écrite dans la Palestine méridionale, mais non à Karak. Quant à l'autre lettre qui est sensiblement de même date, rien n'indique qu'elle émane du sultan d'Égypte, bien au contraire. Le protocole n'en est aucunement celui qu'on attendrait s'il s'agissait du sultan d'Égypte. D'autre part, ces deux lettres de même date ont dû être remises à la même mission, et le sultan d'Égypte était alors bien loin de là au Caire. Il me paraît beaucoup plus naturel d'admettre que cette seconde lettre soit due au commandant de l'armée envoyée par le sultan d'Égypte contre les Kharezmiens et le prince de Karak, c'est-à-dire à Fakhru-'d-Dīn Yusuf. Elle fut vraisemblablement écrite après la bataille de Ṣalt, quand Fakhru-'d-Dīn allait assiéger le prince de Karak réfugié dans sa forteresse d'outre-Jourdain. Au milieu des six documents, le P. Golubovich intercale une lettre du sultan d'Égypte qui doit être du 25 mai 1246, mais qui se trouve bien, elle, parmi les lettres curiales de la 3e année du pontificat d'Innocent IV; pour la bibliographie de cette lettre du 25 mai 1246, cf. Röhricht, *Zur Korrespondenz*, p. 364.

3° *Confessio Nestorianorum.*

4° *Haec est confessio venerabilis patris Ignatii patriarchae christianorum orientalium, qui vocantur Jacobitae, pro se, et pro populo suo sibi commisso.*

5° *Confessio Primatis Jacobitarum orientalium.*

Ces cinq documents sont reproduits, sous l'année 1247, par Rinaldi et par Wadding; il vaudrait de les publier à nouveau intégralement en procédant à une nouvelle collation des *Registres* (1) et en joignant à l'édition un commentaire minutieux. Je n'ai pas entrepris ce travail et me bornerai à reproduire du premier des cinq documents ce qui est nécessaire à la présente étude.

Ce premier document, intitulé par le scribe de la chancellerie pontificale *Litterae transmissae ad dominum Papam ex parte Catholicon*, débute comme suit :

« Ad praesentiam Papae magnifici ex parte illius qui petit orationes ejus in subsidium debilitatis suae, Raban Ara vicarii Orientis adorantis inter manus ejus... Pervenit ad nos epistola vestra elegans... et sicut Simeon senex, qui portavit Dominum nostrum Jesum Christum in ulnis suis, sic diximus quia viderunt oculi nostri pietatem vestram immensam (2)... Insuper audivimus de anathemate, quo anathematizastis Imperatorem, et intelleximus, hoc factum esse propter transgressionem ejus et peccatum. Nostis tamen quod Dominus noster Jesus Christus praecepit, et dixit : Si peccaverit in te frater tuus, dimitte ei... Et nunc peto, Domine mi, a Sanctitate Vestra, et a patribus patriarchis, episcopis, et regibus subditis baculo Paternitatis Vestrae, ut dimittatis dicto Imperatori peccatum suum et delicta sua, et hoc tribus de causis, propter stragem et captivitatem fratrum nostrorum Christianorum, et propter destructionem Civitatis Sanctae, et propter tentationem quae accidit in conculcationem sepulcri Domini Nostri Jesu Christi, qualis ab initio non est audita... Nunc autem isti Fratres filii vestri... missi a vobis Andreas et socius ejus, conservati a Domino, notificabunt Vobis ore ad os quae viderunt et audi-

(1) Il y a un assez grand nombre de divergences entre les lectures de Rinaldi et celles de Wadding. Un troisième texte, qui n'est absolument conforme ni à celui de Wadding ni à celui de Rinaldi, mais qui ne mérite pas lui-même une entière confiance, est reproduit dans S. Giamil, *Genuinae relationes inter sedem apostolicam et Assyriorum Orientalium seu Chaldaeorum ecclesiam* (Rome E. Loescher, 1902, in-8°, XLVIII + 648 pages), pp. 1-3.

(2) On verra que l'auteur de la lettre était probablement assez âgé, et s'appelait Siméon; c'est peut-être ce qui l'a guidé dans le choix de sa comparaison.

verunt apud nos (1)... Misimus autem Vobis per manus dictorum Fratrum nuntiorum vestrorum libellum quem attulimus de pectore Orientis, scilicet de terra Sin, et libellum alium de fide ex parte archiepiscopi Nesibini, cui subscripserunt alii duo archiepiscopi, et tres episcopi et nos una cum eis. In spiritu (?) petimus iterum a Paternitate Vestra petitionem secundam pro I. archiepiscopo Hierosolymitano, qui est de gente nostra, et pro fratribus nostris Christianis Orientalibus qui sunt Antiochiae, Tripoli et Accon, et in aliis terris vestris ut recommendetis eos, ne aliquis eos offendat... »

Sur la confession à laquelle appartenait l'auteur de cette lettre il ne saurait y avoir aucun doute. Encore que le P. Tournebize semble ici avoir fait du catholicos le catholicos arménien (2) et que le P. Golubovich, qui dit n'être pas de cet avis dans son tome II (p. 356), paraisse bien avoir commis lui aussi cette erreur dans son tome I (p. 216), il est clair qu'il s'agit de Nestoriens. L'auteur de la lettre parle en effet de la profession de foi de l'archevêque de Nisibe qu'il transmet au pape et que d'autres archevêques et évêques et lui-même (3) ont souscrite; or cette profession, qualifiée dans les *Registres* de *Confessio Nestorianorum*, est due à un Nestorien fort

(1) Ce paragraphe et le suivant sont intervertis dans les extraits de cette lettre qu'a reproduits le P. Golubovich, II, 356.

(2) Fr. Tournebize, *Histoire politique et religieuse de l'Arménie*, Paris, Picard, s. d., in-8°, p. 289; en tout cas le P. Tournebize a attribué au catholicos arménien des phrases qui sont dues au patriarche jacobite; la même erreur se trouvait dans l'édition remaniée de l'*Année dominicaine*, Lyon, 1898, in-4, août, 2° partie, p. 523. Déjà, à la fin du XVII° siècle, Claude Fleury (*Hist. ecclésiastique*, éd. de Paris, 1722, in-4, XVII, 383-381) avait très nettement pris « Raban Ara » pour le catholicos arménien, et il a été suivi par M. da Civezza, *Stor. univ. delle missioni francescane*, I, 391. Il semble qu'il y ait quelque méprise du même genre dans le passage de Pétis de La Croix que cite M. Macler, *Rev. hist. des Relig.*, 1924, I, 71.

(3) Le contreseing de « Raban Ara » résulte de la ponctuation que j'ai adoptée « ... et tres episcopi et nos una cum eis. In spiritu (?) petimus iterum.... ». Rinaldi coupe : «.... et tres episcopi. Et nos una cum eis in spiritu petimus iterum... »; de même Khayyath dans *Syri Orientales*, p. 116, et Mgr Giamil; c'est là, comme M. Porchet a bien voulu s'en assurer, la ponctuation même du registre. Wadding ponctue de son côté : « ... tres episcopi, et nos una cum eis, in spiritu petimus iterum... ». Le registre a *in spū*, ce qui ne paraît pas pouvoir se résoudre autrement qu'en *in spiritu*. Je garde cependant des doutes sur la correction du texte (la leçon primitive serait-elle *insuper*?), et considère qu'*una cum eis* se rapporte normalement à ce qui précède. Quand bien même nous n'aurions pas mention du contreseing de « Raban Ara », sa lettre prouve d'ailleurs à elle seule qu'il est de la même confession que l'archevêque de Nisibe.

connu, l'archevêque de Nisibe Išoyahb bar Malkhon (1). Les documents 1 et 3 émanent donc de Nestoriens, au lieu que les documents 2, 4 et 5 sont dus à des Jacobites. Mais il y a une différence entre les deux séries de documents. Pour les Jacobites, ce sont vraiment leurs deux chefs religieux qui parlent, à savoir leur catholicos ou patriarche Ignace et leur primat ou maphrian Jean (2). Pour les Nestoriens, l'intitulé mis par

(1) « Ensoaib » (ou « Enstaib » dans Rinaldi, 1247, n° 43; « Critoaib » dans Wadding, 1247, n° 17; « Eustaib » selon Giamil, p. 1), que donnent les registres du Vatican (Berger, n° 3037), est altéré de Išoyahb. Je ne sais si l'identification, qui n'est pas douteuse, a été faite avant Mgr Giamil, *loc. laud.*, p. 3; elle est indiquée également par M. Rastoul; cf. aussi sur ce personnage Abbeloos et Lamy, *Chronicon Ecclesiasticum*, III, 370-371; Rubens Duval, *La littérature syriaque*, Paris, 1907, in-12, p. 398; Wright, *Syriac literature*, trad. russe annotée par Kokovcov (1902), p. 184. Les historiens de la littérature syriaque savent seulement qu'il mourut sous Sabr-išo V (1226-1257); la confession envoyée à Rome ne pouvant être antérieure à 1246, la mort d'Išo-yahb doit se placer dans la dernière décade du patriarcat de Sabr-išoV. U. Chevalier, *Répertoire*, Bibliogr., col. 2571, s. v. Jésujab bar Malkon, dit à tort que ce personnage fut évêque nestorien de Nisibe de 1190 à 1222.

(2) Ignace II fut patriarche jacobite de 1222 à 1252. Le primat Jean est le maphrian Jean VI, nommé en 1232, qui vécut à Mossoul (ou « Ninive ») jusqu'en 1237, descendit alors à Bagdad et y resta jusqu'au début de 1244. A cette date, il se rendit de Bagdad à Jérusalem par le désert, visita le patriarche jacobite à Antioche et de là regagna Mossoul; il devint à son tour patriarche sous le nom de Jean XV en 1252 et mourut en 1263; cf. Abbeloos et Lamy, *Barhebraei Chronicon Ecclesiasticum*, passim. On verra plus loin que le frère André a vraiment passé par Mossoul et Antioche; c'est presque sûrement à Mossoul qu'il vit le maphrian, et c'est sans aucun doute à Antioche qu'il rencontra le patriarche. La profession du patriarche Ignace insérée dans les *Registres* d'Innocent IV n'est pas la première qui ait été remise aux missionnaires latins par ce personnage. En 1237, le frère Philippe, prieur des Dominicains de Terre Sainte [cf. sur lui Altaner, 33], écrivait une lettre qui a été conservée par Albéric des Trois-Fontaines (cf. *Mon. Germ. Hist.*, *SS.*, XXIII, 941-942) et par Mathieu de Paris (*Chronica Majora*, éd. Luard, III, 396-399; le nom du frère Philippe est omis à l'index bien que le frère Philippe soit encore cité III, 343 et suiv., pour l'envoi d'un rapport sur Mahomet et sa doctrine; les anciennes éditions de Mathieu de Paris donnaient à la fin de cette lettre un passage *Haec omnia fecit... turpiter resilivit* qui paraît être de l'invention du premier éditeur Parker et que Luard ne reproduit pas); de là, la lettre a passé dans Quétif et Echard, I, 103-105, et dans Rinaldi, an 1237, n° 87 (cf. aussi *Hist. litt. de la France*, XVIII [1835], 191-192; Mortier, *Hist. des maîtres généraux*, I [1903], 381-383, où la lettre est traduite en français, mais incomplètement et avec quelques inexactitudes); cette lettre est très précise et détaillée sur l'activité des Dominicains en Terre Sainte à cette époque; d'après Mathieu de Paris, le frère Philippe l'avait envoyée au pape et au frère *Godefridus*, pénitencier du pape; le frère *Godefridus* la transmit aux prieurs provinciaux dominicains de France et d'Angle-

le scribe pontifical fait bien intervenir leur catholicos, et cet intitulé a trompé Wadding et Rinaldi, plus récemment M. E. Berger (1) et même le P. Golubovich (2). Mais le scribe pon-

terre (sur ce *Godefridus*, cf. les références d'Altaner, 45; ce paraît bien être aussi par confusion avec ce Dominicain assez connu qu'il est question d'un « *Gaufredus* », pénitencier de Grégoire IX, dans une lettre d'Innocent IV du 17 septembre 1243, au lieu qu'il doit s'y agir en réalité d'un Franciscain nommé Guillaume [cf. Golubovich, I, 188-189]; l'identité du titre de pénitencier pontifical a pu faire compléter inexactement un nom indiqué seulement par l'initiale commune G.). On lit entre autres dans cette lettre qu'à Pâques de l'année 1237, le patriarche des jacobites orientaux (ainsi désignés pour les distinguer des jacobites d'Égypte) est venu en pèlerinage à Jérusalem, et qu'il a juré obéissance à l'église romaine; et il a remis en témoignage sa profession de foi, en langue chaldéenne et arabe; en quittant Jérusalem, il a pris l'habit des Dominicains. La lettre du frère Philippe, écrite au lendemain de Pâques de 1237, amenait Grégoire IX à écrire dès le 28 juillet 1237 au patriarche des jacobites orientaux pour le féliciter de son retour à l'obédience de Rome; et, le lendemain, le pontife envoyait la même lettre, avec quelques modifications de détail, au patriarche des jacobites d'Égypte et à un archevêque nestorien, également mentionnés par le frère Philippe (cf. Auvray, *Registres de Grégoire IX*, n°s 3789, 3790, 3791). Le P. Golubovich (II, 297) a dit que ce patriarche des jacobites orientaux s'appelait Grégoire; ce me paraît être une inadvertance. Il ne peut s'agir que d'Ignace II, dont la visite à Jérusalem est en effet longuement racontée par Bar Hebraeus, *Chronicon Ecclesiasticum* (éd. Abbeloos et Lamy, II [1874], col. 654-664). [Altaner, 45, rapporte à 1236 la venue d'Ignace II à Jérusalem, en renvoyant à des *Miscellanea Dominicana* parus à Rome en 1923 et auxquels je n'ai pas accès; mais la lettre même du frère Philippe paraît formelle pour 1237.] Bar Hebraeus, qui est jacobite, ne dit rien de la soumission du patriarche à Rome. Toutefois, il mentionne les honneurs et la sollicitude qui furent témoignés à Ignace II par « les moines Francs Pherpheršuraye » (ܕܝܪ̈ܝܐ ܦܪ̈ܢܓܝܐ ܦܪܦܪܫܘܪ̈ܝܐ). Le mot *pherpheršuraye* n'est plus connu. Assemani (*Bibl. Or.*, II, 373) traduisait une expression presque identique (ܐܚܐ ܦܪܦܪܫܘܪ̈ܝܐ ܦܪ̈ܢܓܝܐ) par « fratres Francorum praesules », ce qui suppose une étymologie inadmissible (« *frère praesul* »). MM. Abbeloos et Lamy, partant de l'idée qu'il n'y avait alors à Jérusalem que des Templiers, des Hospitaliers et des Franciscains, et que les noms syriaques des Templiers et des Hospitaliers sont bien connus, ont admis (col. 654) que *pherpheršuraye* désignait sans doute les Franciscains. Mais en fait il y avait aussi des Dominicains à Jérusalem [cf. sur cette question controversée Altaner, 27-28], et la lettre du frère Philippe montre que le patriarche Ignace fut surtout en rapports avec eux; le P. Golubovich en tombe d'accord (II, 290, 297); il est donc *a priori* vraisemblable que le terme mystérieux se soit appliqué aux Dominicains. Ma conviction est que *pherpheršuraye* est tout simplement un adjectif tiré de « Frères Prêcheurs », ce qui est important pour l'histoire des Dominicains en Terre Sainte; et il résulte de la forme que ce sont des Français qui ont fait connaître le nom. Il n'y a rien là qui puisse surprendre; c'est aussi sous la forme française que le mot « frère » avait passé antérieurement en arménien et en syriaque (cf. *Hist. des croisades, Arméniens*, I, 839).

(1) *Registres d'Innocent IV*, n° 3035.

(2) Le P. Golubovich (II, 356) ne sait trop que faire de « Raban Ara », mais

tifical a fait erreur. « Raban Ara » se qualifie seulement de « vicarius Orientis », et non de catholicos; le catholicos nestorien était alors Sabr-išo V; il n'est question de lui ni dans le document 1, ni dans le document 3 (1).

Ce n'est pas à dire d'ailleurs que « Raban Ara », l'archevêque de Nisibe, les deux autres archevêques et les trois évêques aient agi en cachette de leur catholicos ou en opposition avec lui. Mais le problème est assez délicat, et la solution que j'entrevois ne serait pas intelligible si je ne donnais au préalable quelques explications sur la manière dont les cinq documents ont dû parvenir à Rome.

J'ai indiqué, au début de ce chapitre, que les cinq documents émanant des Nestoriens et des Jacobites étaient précédés, dans le registre des lettres curiales d'Innocent IV, de six documents provenant des princes et émirs musulmans de Syrie, et j'ai ajouté que, bien que placés tous les six sous la quatrième année du pontificat, quatre d'entre eux remontaient en fait à la troisième; ils vont du 24 novembre au 30 décembre 1245. Mais puisque ces documents de 1245, puis les deux des 6-15 août 1246 et enfin les cinq documents émanant des Nestoriens et Jacobites sont ainsi placés l'un à la suite de l'autre et sous une même année, il est assez vraisemblable qu'ils aient été rapportés au Vatican tous à la fois par une même mission (2). La lettre du sultan d'Égypte du 25 mai 1246 a dû au

n'en parle pas moins de la soumission complète des « deux patriarches »; de même, II, 351.

(1) Sabr-Išo V fut patriarche nestorien de 1226 à 1257. Déjà Le Quien (*Oriens christianus*, II, 1149) avait bien vu que l'auteur de la lettre n'était pas le catholicos nestorien lui-même (de même Assemani, *Bibl. orientalis*, III, II, 410-411; aussi III, II, 525), mais considérait que « Raban Ara » avait écrit au nom du catholicos (que Le Quien confondait d'ailleurs avec son successeur). C'est le même point de vue qui est adopté par Georges Ebedjesu Khayyath, *Syri Orientales, seu Chaldaei, Nestoriani et Romanorum Pontificum Primatus*, Rome, 1870, in-8°, pp. 115-117; Khayyath admet en effet que les documents 1 et 3 marquent la première « réconciliation générale » des Nestoriens avec Rome, et spécifie en note qu'il appelle « réconciliations générales » celles qui sont dues au catholicos lui-même. Mgr Giamil insiste aussi (*Genuinae relationes*, p. XXX) sur l'importance de cette « première réconciliation générale » où « Raban Ara » agissait, selon lui, « suo suique Patriarchae nomine ».

(2) Friedrich Zarncke (*Der Priester Johannes*, 2te Abhandlung, dans *Abhandl. der phil.-hist. Cl. d. Kön. Sächs. Gesellsch. d. Wissensch.*, t. VIII, n° 1 [1876], p. 71)

contraire parvenir immédiatement à Rome par une autre voie; c'est ce qui lui aura valu d'être encore classée parmi les lettres curiales de la troisième année. Si mon hypothèse est juste, on peut tenter, au moyen de l'ensemble de ces documents qui se suivent dans les *Registres* sous la quatrième année d'Innocent IV, de reconstituer plus ou moins l'historique et l'itinéraire de la mission qui les a rapportés (1).

Par la lettre même de « Raban Ara », nous savons que cette mission comprenait un religieux du nom d'André, et un autre religieux son compagnon; la lettre du patriarche jacobite Ignace confirme cette indication, puisque lui aussi dit avoir reçu la lettre du Souverain Pontife des mains de « frère André ». Parmi les lettres des princes de Syrie, la première en date, celle du 24 novembre 1245, est due au prince Ismael qui devait régner alors à Baalbek; il y répond poliment, sans plus, à la lettre du pape que lui ont apportée des « fratres praedicatores »; le P. Golubovich, qui est Franciscain, se refuse à voir en eux des « Frères Prêcheurs », autrement dit des Dominicains. Les trois autres documents de 1245 sont du mois de décembre, et émanent d'un même personnage, le prince Al-Manṣūr Ibrahim de Homs; deux d'entre eux sont des

a déjà supposé que les diverses réponses des princes et émirs de Syrie données les unes à la suite des autres parmi les lettres curiales de la quatrième année d'Innocent IV avaient été rapportées par une même mission; mais il se trompe à peu près sûrement en datant de 1246 la lettre qui doit être de décembre 1245; et en tout cas, il s'en est fié à tort à l'intitulé du scribe pontifical en attribuant cette lettre au sultan d'Égypte au lieu qu'elle est due au prince de Homs Al-Manṣūr. Par ailleurs, Zarncke n'établit aucun lien entre ces lettres émanant des princes et émirs et celles provenant des nestoriens et des jacobites. Enfin Zarncke a supposé que les lettres des princes musulmans pouvaient fort bien avoir été remises à la mission dominicaine dirigée par Ascelin. Avant Zarncke, les mêmes hypothèses avaient été formulées par A. Touron, *Hist. des hommes illustres de l'ordre de Saint-Dominique*, I [1743], 145-156. Les débuts de la mission d'Ascelin sont fort obscurs. Mais nous savons qu'elle ne parvint auprès du chef mongol Baiju qu'au milieu de 1247, et ne fut de retour à Lyon qu'en 1248. Comme je considère que les lettres des princes musulmans furent rapportées par la mission même à laquelle elles avaient été remises, des lettres connues seulement au retour d'Ascelin ne pourraient pas être rangées parmi les lettres curiales de la quatrième année d'Innocent IV, laquelle finit le 21 juin 1247; je reviendrai sur la mission d'Ascelin plus loin.

(1) [M. Altaner, 79, est d'une opinion différente, et veut rapporter les documents à plusieurs ambassades; il ne m'a pas convaincu.]

patentes ou sauf-conduits, l'un autorisant les missionnaires, appelés à nouveau « fratres praedicatores », à venir à Homs et à en retourner, l'autre leur permettant de parcourir librement les états du prince en toute sécurité pour leurs personnes et leurs biens; le troisième document, le plus intéressant, est une lettre proprement dite, adressée par Al-Manṣūr au Souverain Pontife. Al-Manṣūr y dit avoir reçu et lu la lettre pontificale, et en demande une autre plus explicite. Il aurait volontiers organisé des discussions théologiques avec les « fratres praedicatores » envoyés par le pape, mais il a dû y renoncer parce que ceux-ci n'étaient pas assez maîtres de la langue arabe, et qu'ils n'étaient habitués à discuter qu'en latin et en français (1). La lettre du pape, ajoute Al-Manṣūr, laissait entendre que les frères voulaient passer chez les Tartares, et souhaitait notre aide pour qu'ils pussent réaliser leur dessein; « mais nous avons déconseillé aux dits frères, pour bien des raisons que nous leur avons dites, d'aller chez les Tartares mêmes » (2). Quant aux Tartares, ils sont encore pires que le pape n'a dit, mais le glorieux et puissant sultan d'Égypte les réduira à merci. Des deux lettres des 6-15 août 1246, l'une est due au prince de Karak; l'autre est écrite au nom du sultan d'Égypte, mais non par lui; le sultan de Karak accuse réception au pape de sa lettre, mais ne se rend pas à ses arguments religieux; celui qui écrit au nom du sultan d'Égypte explique au pape, qui s'était plaint dans sa lettre des outrages faits aux Lieux Saints, que ce fut là le fait de soldats isolés, hors de la présence de son maître, lequel y a mis immédiatement bon ordre (3).

Le P. Golubovich, qui a étudié tous ces documents, ne les

(1) « .... *ob impedimentum linguae arabicae .... et quia nisi in lingua latina, sive gallica, disputandi consuetudinem non habebant.* »

(2) « *Et innuerat sensus in sua epistola, quod ipsi deberent proficisci ad Tartaros, et quod nos iuvaremus eos ad suum propositum adimplendum, et removeremus causas ipsorum viam impedientes, et promoveremus eorum voluntatem; sed non consuluimus dictis fratribus propter multas causas, quas diximus, ut ad ipsos Tartaros deberent proficisci.* »

(3) Il s'agit de la profanation des Lieux Saints par les Kharezmiens, à la suite de leur entrée à Jérusalem le 10 août 1244. Sur ces deux lettres, cf. aussi *supra*, p. 30.

rattache pas les uns aux autres, et, se couvrant de la juste autorité d'Elie Berger, invoque (ii, p. 328) le désordre des registres pontificaux pour expliquer la présence sous la quatrième année d'Innocent IV de documents qui sont en réalité de la troisième. Selon lui (ii, p. 333), les envoyés pontificaux à qui Al-Manṣūr refusa le passage chez les Tartares étaient assez vraisemblablement le franciscain Laurent de Portugal et ses compagnons, chargés d'une mission chez les Tartares que fait connaître une lettre pontificale du 5 mars 1245. Quant au frère André et à son compagnon, qui rapportèrent les lettres des Jacobites et des Nestoriens, il s'agirait (ii, pp. 351, 355-356) de la mission franciscaine de Laurent d'Orte, qui était encore à Lyon le 9 août 1246, mais se trouvait déjà à Acre en Syrie le 24 avril 1247.

Je n'incline pas à partager la manière de voir du P. Golubovich. J'ai dit pourquoi il me paraissait plus vraisemblable de considérer les documents comme rapportés par une même mission. Le départ de Laurent de Portugal est assez douteux, et je n'accepte pas —, je l'ai expliqué dans le premier chapitre, — la distinction que veut faire le P. Golubovich entre Plan Carpin envoyé au grand khan et Laurent de Portugal chargé seulement de mission auprès d'un chef des Mongols du Sud-Ouest (1). Le frère André est d'ailleurs évidemment, aux yeux des Jacobites et des Nestoriens, un chef de mission envoyé directement par le pape, porteur de ses lettres et qui doit rapporter et expliquer oralement leurs réponses. Pour ces raisons, j'écarte aussi bien Laurent de Portugal que Laurent d'Orte, et je considère que l'ensemble des documents nous fournit déjà les renseignements probables suivants : 1° Le chef de la mission était un certain André, qui avait un compagnon. 2° L'un des deux ou tous les deux savaient un peu d'arabe, trop peu pour argumenter dans une discussion; mais tous deux étaient entraînés à discuter en latin et en français; autrement dit, tous deux devaient être Français. 3° Le terme de « fratres praedicatores », qui revient dans la plupart des documents émanant des sultans de Syrie, est, malgré ce que

(1) Cf. *supra*, pp. 5-6.

paraît avoir cru Wadding (1) et ce qu'a tenté de démontrer le P. Golubovich, un argument très fort, dans des lettres mises en latin par quelqu'un qui connaissait bien cette langue, en faveur de l'origine dominicaine du frère André et de son compagnon.

Toujours dans l'hypothèse qu'il s'agisse bien d'une seule mission, voyons maintenant l'itinéraire que les dates supposent. La première lettre est du sultan de Baalbek. Nos missionnaires auraient donc débarqué vraisemblablement à Tripoli, d'où ils s'étaient rendus à Baalbek, mais le sultan de Baalbek les envoya à Al-Manṣūr, sultan de Homs, qui jouissait d'une autorité bien plus grande. Al-Manṣūr fit bon accueil aux missionnaires, mais quand ceux-ci lui parlèrent de se rendre chez les « Tartares », il se méfia. Depuis de longues années, il s'évertuait à se maintenir contre les sultans d'Égypte, contre les chrétiens, contre les Mongols; tantôt ennemi, tantôt ami, il venait enfin de donner son allégeance au sultan d'Égypte. Ce politique avisé n'eut sans doute pas de peine à deviner qu'une entente entre chrétiens et Mongols ne pourrait que nuire aux Musulmans; et il inventa des prétextes, que nous ignorons d'ailleurs (2), pour refuser l'appui que les mission-

(1) En ce qui concerne les documents émanant des princes musulmans, Wadding ne fait intervenir expressément les Franciscains que pour la lettre du sultan d'Égypte du 25 mai 1246, classée parmi les lettres curiales de la troisième année d'Innocent IV; mais celle-là n'est pas en question, selon moi, dans le cas présent. Par contre, Wadding n'eût pas reproduit les documents rapportés par le frère André s'il n'eût considéré le frère André comme un Franciscain. Quand le P. Marcellino da Civezza et le P. Panfilo (cf. Golubovich, II, 355) et même le P. Golubovich (I, 216) parlent ici d'André de Pérouse, ce paraît être par confusion avec l'André de Pérouse qui fut, au début du XIVe siècle, évêque de Zaitoun au Foukien.

(2) Le P. Golubovich dit à deux reprises (II, 333, 335) que Al-Manṣūr refusa aux missionnaires de passer chez les Mongols parce qu'ils ne savaient discuter qu'en latin et en français, mais ignoraient l'arabe. Ce n'est pas exact. Al-Manṣūr explique seulement par ces raisons qu'il n'ait pu organiser chez lui de discussions religieuses avec les missionnaires. Quant aux « multae causae » qu'il a exposées aux missionnaires pour les détourner d'aller chez les Mongols, sa lettre ne nous les fait pas connaître. Rémusat a dit de son côté (*Mémoires sur les relations*, 1er mémoire, p. 430) qu'Al-Manṣūr refusa le passage aux religieux « pour plusieurs raisons, dont la principale, dit-il, était la certitude que ces religieux ne voulaient aller trouver les Mongols que pour les animer contre les musulmans »; mais il n'y a pas un mot de cela dans la lettre d'Al-Manṣūr, que Rémusat a lue

naires lui demandaient. Rebutés à Homs, il semble que le frère André et son compagnon se soient rabattus au Sud jusque vers la mer Morte, et après avoir perdu plus de six mois, c'est de là que, par la région de Karak, et sans plus parler de leurs projets au sujet des Mongols, ils auraient gagné la haute Mésopotamie. S'ils ne disent rien du patriarche nestorien et ne rapportent aucune lettre de lui, c'est apparemment qu'ils ne sont pas allés dans la région de Séleucie-Ctésiphon, où le patriarche nestorien devait habiter. Et s'ils ont tourné plus au nord et délaissé la Chaldée, c'est que, même paraissant s'enfoncer uniquement en pays musulman, ils avaient hâte, par ce détour de la Syrie méridionale et de la haute Mésopotamie, d'aller rejoindre si possible les Mongols dans la direction du lac de Van. C'est vraisemblablement dans la région de Mossoul qu'ils auront trouvé le *maphrian* Jean VI, retour d'Antioche. Mais c'est plus au nord qu'ils ont été en contact avec des membres du haut clergé nestorien, et en particulier avec « Raban Ara », à qui ils ont remis une lettre pontificale destinée peut-être, en principe, à ce patriarche nestorien qu'ils n'avaient pas vu (1). Enfin, puisqu'ils ont rapporté une lettre du patriarche jacobite Ignace, lequel devait résider alors à Antioche, on peut supposer que leur route de retour les fit passer par cette ville (2). Quelque diligence qu'ils aient faite, ils ne pouvaient être de nouveau en France avant le printemps de 1247.

Je ne me dissimule certes pas ce que la reconstitution de cet itinéraire a de fragile. Il y a cependant dans mon argumen-

trop vite dans Rinaldi. A. Touron (*Hist. des hommes illustres de l'ordre de Saint-Dominique*, I [1743], 147-148, paraît s'être aussi quelque peu mépris sur la fin de la lettre d'Al-Manṣūr, mais autrement que Rémusat.

(1) Mgr Giamil (*Genuinae relationes*, p. 2) a dit qu'il s'agissait d'une lettre d'Innocent IV à Sabr-išo qui aurait été perdue en même temps que d'autres lors du séjour que les archives du Vatican firent à Paris entre 1798 et 1814-1815. Il ne donne aucune référence pour cette assertion qui me paraît, en ce qui concerne cette lettre, dépourvue de tout fondement.

(2) [Il est dit dans Altaner, 53, sur la foi de Le Quien, qu'Ignace II devait résider alors à Mardin, au Nord-Ouest de Nisibe. C'est là, me semble-t-il, une erreur évidente. Le texte de Bar Hebraeus dans Abbeloos et Lamy, *Chron. eccles.*, I, 668, ne paraît pas laisser de doute qu'en 1246 Ignace II s'était déjà fixé définitivement à Antioche.]

tation un point de repère que je crois sûr, c'est le rôle joué par « Raban Ara ».

On aura remarqué que, dans sa lettre à Innocent IV, « Raban Ara » dit envoyer non seulement la profession de foi rédigée par l'archevêque de Nisibe, mais aussi un « libellus » que lui-même avait apporté « du cœur de l'Orient, à savoir de la terre de Sin » (1). Ce document ne nous est malheureusement parvenu ni en original ni en traduction; toutefois, sa seule mention est importante. « Raban Ara » doit bien être un Syrien d'origine, puisqu'il parle de l'archevêque nestorien de Jérusalem comme étant « de sa nation » (2), mais il avait voyagé au loin, jusque dans les chrétientés nestoriennes sinon de la Chine proprement dite où il n'y en avait pour ainsi dire plus, du moins de ces régions du Turkestan chinois et de la Mongolie qui, pour les gens de l'Orient méditerranéen, faisaient au moyen âge partie de la « Chine » ou du « Sin » entendu au sens large (3). C'est de la même manière qu'Étienne Orbélian, l'historien de la Siounie, écrivant lui aussi au XIIIe siècle, place la capitale des Mongols Karakorum

(1) Rinaldi a « Sion » au lieu de « Sin » que donne Wadding, suivi par Khayyath, Mgr Giamil, le P. Golubovich, M. Rastoul. E. Berger ne renvoie qu'à Rinaldi, sans faire aucune remarque. Fleury (*Hist. ecclés.*, éd. Paris, 1722, in-4, XVII, 383-384), qui prenait « Raban Ara » pour le catholicos arménien, proposait de lire, au lieu de « Sin », « Sis », résidence du catholicos arménien; cette mauvaise correction et cette glose sont devenues chez da Civezza (*Stor. univ.*, I, 393) partie intégrante de la lettre de « Raban Ara ». M. Porchet, alors membre de l'École française de Rome, a bien voulu vérifier pour moi le texte du *Registre*, qui porte nettement « Sin ». [Le « Sinà » d'Altaner, 56, est une inadvertance.]

(2) Cet archevêque n'est nommé dans le *Registre* que par son initiale I.; Mgr Giamil a rétabli Išo-yahb; peut-être a-t-il raison; mais j'ignore qui était en 1246-1247 archevêque nestorien à Jérusalem. M. Rastoul s'est trompé en supposant que « Raban Ara » pouvait être originaire de Chine. Le texte de Kirakos reproduit plus loin dit d'ailleurs formellement que le personnage était Syrien.

(3) Khayyath a compris à tort (*Syri Orientales*, p. 117) que « Raban Ara » avait envoyé au pape, en dehors de sa lettre, une formule émanant des « chrétiens chinois » et que souscrivirent en outre l'archevêque de Nisibe, etc. Mgr Giamil, *Genuinae relationes*, p. XXX, a enchéri sur Khayyath en disant que « Raban Ara » avait envoyé à Innocent IV « a dissitissima Sinensium regione, ubi degebat, suo suique Patriarchae nomine libellum formulam fidei continentem ».

« dans le pays de Čin et de Mačin » (1). Peut-être, mais ce n'est pas sûr, y a-t-il un lien entre ces voyages et le titre de « vicarius Orientis » que « Raban Ara » se donne dans sa lettre (2). Quoi qu'il en soit, puisque c'est lui, et non l'archevêque de Nisibe, qui prend sur soi de répondre à la lettre d'Innocent IV, il faut qu'il ait joui parmi les Nestoriens d'une autorité considérable et dont il eût été bien surprenant qu'on ne pût retrouver aucune trace.

*
* *

Les nestoriens modernes l'ont bien oublié, et les Chaldéens unis, qui le nomment parfois, ne le connaissent en réalité que par la lettre même insérée dans les *Registres* d'Innocent IV (3); il ne vaut pas de nous y arrêter. Mais il est un écrivain occidental du XIIIe siècle qui a consacré à « Raban Ara » tout un chapitre, où on retrouve, sous sa forme correcte cette fois, le nom que le scribe du *Registre* d'Innocent IV a légèrement altéré. Cet écrivain est Vincent de Beauvais, dont le *Speculum historiale*, livre XXX, contient un ch. 70 intitulé

(1) Cf. Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, II, 133; Brosset, *Hist. de la Siounie*, I, p. 224.

(2) Les Nestoriens sont couramment appelés « chrétiens orientaux »; j'incline cependant à penser que « Raban Ara » se qualifie ici non de « vicaire du [patriarche des chrétiens] orientaux », mais de « vicaire du [patriarche pour] l'Orient ». Peut-être, comme le suppose M. Rastoul, était-il « visiteur » ou « périodeute » pour l'Asie Orientale.

(3) Cf. Giamil, *Genuinae relationes*, p. 2; mais la lettre de 1552 des Chaldéens à Jules III dont il s'agit dans cette note de la p. 2 ne dit rien de « Raban Ara ». C'est dans un tableau de l'église chaldéenne rédigé par le cardinal Maffei en 1553 (*ibid.*, p. 475 et suiv.) qu'il est question d'un « Maraus » que Mgr Giamil considère, peut-être avec raison, comme issu de « Raban Ara ». D'autre part, dans un ouvrage syriaque qu'il écrivit en 1703, le patriarche chaldéen uni Joseph II mentionne un « Rabban Aram Nisibenus » comme ayant été promu au patriarcat par le pape (Giamil, *ibid.*, p. 233); c'est la même légende que Maffei donnait un siècle et demi plus tôt pour « Maraus ». Il y a bien là, à mon avis, des traditions retour de Rome, étrangement déformées, et dont certains éléments sont dus à la lettre de « Raban Ara »; mais d'autres semblent être un souvenir de la visite à Rome de Rabban Çauma, sur la fin du XIIIe siècle; on verra que, par une rencontre curieuse, les deux personnages ont été effectivement appelés du même titre.

De Rabbanata monacho nestorino. Voici le texte de ce chapitre (1) :

Rabbanata (*a*) vero, monachus christianus, sed tamen nestorinus (*b*), quia vivente David rege fuit (*c*) ei familiaris et fortasse quando (*d*) consiliarius, post mortem ipsius David a filia ejus uxore Cingischam (*e*) tandem est evocatus (*f*), et eidem occasione antiquae patris sui amicitiae, et quia christianus erat, consiliarius ac penitentiarius ejus factus est, Tartarisque familiaris est effectus ipso (*g*) tamen (*h*) dun taxat vivente (*i*) Cingischam permittente. At illa mortua factus est idem monachus Tartaris extraneus et ab eis elongatus. Ipse (*j*) autem Rabbanata, tum mediante regis David filia tum etiam mediante curiae frequentia, multa de consiliis et factus (*k*) Tartarorum noverat, multaque divinando eisdem revelabat. Propter quae nimirum ad tempus ab ipsis est magnus (*l*) arbitratus, et ab illis qui curiam Cingischam et baronum ejus frequentabant sanctus est reputatus. Postea vero in Armeniam majorem transiit, ibique in Thauris civitate per aliquod tempus latuit, sed sicut postea diligenti inquisitione per Fratres Predicatores qui de mandato papae ad Tartaros ibant et ad ipsum etiam Rabbanatam litteras deportabant ac per viros religiosos et alios fide dignos inventum est quia (*m*) mercator erat et usurarius ac divinus et hereticus, fideique catholicae et orthodoxae inimicus, licet etiam eam confiteretur oretenus. Latebras tamen libenter quaerebat nec umquam comedens ab aliquo de Fratribus se videri permittebat. Talis semper vixit talisque moriens qualis vixerat; sicut credere dignum et justum est ad infernum descendit.

A ma connaissance, ce chapitre de Vincent de Beauvais n'a été invoqué dans le passé que par Mosheim (2), par Zarncke (3)

(*a*) B *Rabbanatha*; D *Rabbanta*. — (*b*) A *nestorine*; CD *nestorianus*. — (*c*) AB *fuerat*. — (*d*) AB *quandoque fortasse*. — (*e*) A *Chingisca'*, B *Chingischam*; de même plus loin; C *cingiscã*. — (*f*) AB *uocatus*. — (*g*) De même CD; AB *ipsa*; Zarncke *ipsa*. — (*h*) AB n'ont pas *tamen*. — (*i*) A *uiuenti*. — (*j*) AB *iste*. — (*k*) ABCD *factis*. — (*l*) AB *magnus est*. — (*m*) AB n'ont pas *quia*.

(1) J'ai pris le texte dans l'édition de Nuremberg, 1483, et l'ai comparé à celui des éditions de Strasbourg, 1473 (= C) et de Douai, 1624 (= D). J'ai consulté en outre à la Bibl. Nationale les mss. Lat. 4898 (= A) et 4900 (= B), tous deux du XIVe siècle. Dans le titre du chapitre, A a Rabbanato, B Rabanatha.

(2) *Historia Tartarorum Ecclesiastica*, Helmstadt, 1741, in-4, p. 34.

(3) Zarncke, *Der Priester Johannes*, II, p. 63.

et par Yule (1), et aucun d'eux ne s'est demandé qui était « Rabbanata ». Mais Molinier, dans un travail manuscrit dont il sera question plus loin, puis M. Rastoul en 1914 avaient déjà proposé la solution évidente à laquelle j'ai abouti indépendamment en 1922 : le « Rabbanata » de Vincent de Beauvais n'est autre que le « Raban Ara » des *Registres* d'Innocent IV.

Au point de vue du nom, la difficulté n'est pas grande. Déjà les « Chaldéens » comme Khayyath ont reconnu que le premier élément de « Raban Ara » devait être le syriaque *rabban*, « docteur », « maître » (2). Mais si « Ara » a prêté à toutes sortes d'altérations, c'est que ce nom ne rappelait plus rien en syriaque (3). Et à la vérité il en est de même d'*ata*, mais là du moins nous savons à quoi nous en tenir. *Ata* est un mot turc signifiant *père*, et dans le monde ouigour, parfois dans le monde mongol influencé par les Ouigours, ce mot s'est employé comme une appellation respectueuse s'appliquant à un religieux. Le même converti chrétien qui, à Hang-tcheou, parlait d'Odoric de Pordenone comme d'un « *rabban* franc », s'adressait à lui en l'appelant *ata*, « père » (4). Bien plus,

(1) Yule-Cordier, *Marco Polo*, I, 243, mais le nom est estropié chez Mosheim et chez Yule en « Rabbanta ». Cette forme fautive « Rabbanta » est celle de l'édition de Douai en 31 livres (1624, in-folio, t. IV, p. 1209), et je l'ai même rencontrée antérieurement dans saint Antonin, *Chronic. III^a Pars*, Lyon, 1587, in-folio, p. 141.

(2) Khayyath traduisait *rabban* par « archimandrite », et cette équivalence a été introduite entre parenthèses par Mgr Giamil dans le texte de la lettre de « Raban Ara ». L'épithète de *rabban* appliquée à des religieux chrétiens était très usuelle en syriaque et a pénétré avec les Nestoriens jusqu'en Extrême-Orient. Sans faire état de l'équivalence douteuse *rabban* proposée pour le A-lo-pen de l'inscription syro-chinoise de 781, je rappellerai qu'Odoric de Pordenone par exemple reproduit l'expression de « *rabban* francs » à propos des religieux martyrisés à Tana dans l'Inde en 1321 ; et quand il arrive dans la région de Hang-tcheou, un converti, qui devait être un Turc ou un Mongol, l'appelle lui-même un « Franki Rabban » (cf. Yule, *Cathay and the way thither* [2], II, 118, 202). Dans le monde ouigour, *rabban* était en effet devenu la désignation usuelle des religieux chrétiens, comme on le verra par le cachet ouigour donné par Mongka au catholicos nestorien ; et je citerai à ce propos les textes parallèles qui nous montrent le même usage dans les textes chinois de l'époque mongole ; du monde turc ouigour, cette terminologie avait donc passé chez les Mongols et des Mongols aux Chinois.

(3) Il y avait eu cependant un écrivain syriaque du nom d'Ara, qui vivait sans doute au ve siècle.

(4) Cf. Yule, *Cathay* [2], II, 200-201 ; et mes remarques dans *T'oung Pao*, 1914, p. 449.

non seulement nous verrons que, pour le personnage qui nous occupe, cette appellation de Rabban-ata et son explication sont garanties par d'autres textes, mais une note du Génois Buscarel emploie « Rabanata » en 1289 pour désigner l' « évêque nestorien » Rabban Çauma (1); le 13 août 1291, le pape envoie une lettre à un « *vir nobilis* Rabanatha » (2); enfin en 1299, le souverain mongol de Perse Ghazan, écrivant au roi Henri de Chypre, rappelle le traité conclu antérieurement par son envoyé « Rabanata » (3). Ainsi, à la fin du XIIIe siècle, il y a eu au moins un et peut-être deux personnages désignés usuellement sous l'appellation spécifique de Rabban-Ata; cela suffit à justifier et à assurer la forme employée par Vincent de Beauvais pour l'autre Rabban-ata qui vivait un demi-siècle plus tôt. Que les copistes à qui sont dus les registres du Vatican aient commis une erreur de lecture, et écrit « ara » au lieu de « ata », il n'y a rien là non plus qui puisse surprendre (4); et la leçon « ata » est en réalité confirmée indi-

(1) Cf. Chabot, *Histoire du patriarche Mar Jabalaha III*, p. 231; avant lui, A. Rémusat, *Mémoires sur les relations politiques*, 2e Mémoire, dans *Mém. Ac. d. I. et B.-L.*, VII, 359-360.

(2) Cf. Chabot, p. 247. Les registres pontificaux enregistrent huit destinataires de cette lettre du 13 août 1291, et l'un d'eux est Rabban Çauma, tandis qu'un autre est le « *nobilis vir* Rabanatha ». M. Chabot, approuvé par le P. Golubovich (II, 175), a admis qu'il y avait sans doute eu une inadvertance du scribe pontifical, et que Rabban Çauma et « Rabanatha », ici encore, ne faisaient qu'un. Ce n'est pas impossible. Toutefois on est surpris, étant donné les autres suscriptions de ces lettres, de voir désigner un évêque par l'épithète de « vir nobilis », et les indications que je vais donner à la note suivante suggèrent qu'il s'agisse peut-être ici d'un Rabban-ata qui ne soit pas Rabban Çauma.

(3) Cf. la *Chronique* de Florio Bustron, éd. des *Documents Inédits*, *Mél. hist.*, t. V, p. 130, et le texte parallèle de la *Chronique d'Amadi*, dans *Documents inédits* (1891), p. 234. La même lettre de Ghazan, en une traduction assez divergente, est reproduite dans la *Chronique* de A. Dandolo (Muratori, VII, 512-514); là le nom est altéré en Rabata. Ghazan, au moins dans l'un des textes, paraît bien dire que c'est lui qui avait envoyé « Rabanata »; or il est assez difficile qu'il s'agisse de l'ambassade de Rabban Çauma en 1288, qui remonte au temps d'Arghun, et Rabban Çauma est mort dès 1294 sans avoir d'ailleurs rempli d'autre mission en Occident. Il se pourrait donc à la rigueur que « Rabanata » désignât ici un troisième Rabban-ata, distinct de celui de la première moitié du XIIIe siècle, et aussi de Rabban Çauma, mais qui pourrait être le « *nobilis vir* Rabanatha », l'un des destinataires, avec Rabban Çauma et six autres personnes, de la lettre pontificale du 13 août 1291.

(4) M. Porchet a bien voulu s'assurer que les registres d'Innocent IV portaient effectivement « Ara ».

rectement par ce que nous savons de la vie du personnage. On aura remarqué en effet que cette appellation de « père-docteur » était employée aussi bien chez Vincent de Beauvais que plus tard au temps d'Arghun et de Ghazan comme une épithète assez caractéristique pour devenir en quelque sorte le nom même des intéressés. Elle le devait sans nul doute à sa formation un peu anormale où un titre syriaque était suivi d'une épithète turque. Cette combinaison ne pouvait donc s'appliquer qu'à des personnages ayant vécu en pays turc, mais ne devenait spécifique que hors du domaine turc proprement dit, pas trop loin de lui cependant pour demeurer comprise. Pour Rabban Çauma, Ouigour né dans la région de Pékin et devenu évêque en Mésopotamie sous les Mongols de Perse, le cas est assez clair. Le paragraphe de Vincent de Beauvais nous montre de même son « Rabbanata », moine nestorien. séjournant longtemps chez les Mongols avant de revenir dans la région de Tauriz, aux confins de la Perse et de l'Arménie; ce personnage est donc bien normalement un Rabban-ata, au titre syriaque-ouigour, puisque le nestorianisme, de rituel syriaque, arrivait normalement aux Mongols par les Ouigours. Mais il en est de même du « Raban Ara » qui remet au frère André une lettre pour Innocent IV, puisque lui aussi, avant de nous apparaître dans l'Asie Occidentale, avait vécu « au cœur de l'Orient, dans la terre de Sin »; c'est donc bien, lui aussi, un Rabban-ata.

Ce Rabban-ata des *Registres* d'Innocent IV est le même, ai-je dit, que celui de Vincent de Beauvais. C'est ce qui me paraît résulter, outre le nom, du rôle que le personnage joue dans les deux textes. Chez Vincent de Beauvais, le début de l'histoire de Rabban-ata se teinte de traditions en partie légendaires. L'histoire ne confirme pas en effet que Gengis-khan ait épousé une fille — mais seulement une nièce — du souverain Kerait Ong-khan, qui est celui que Vincent de Beauvais appelle le « roi David » (1), et aucune autre source

(1) Nous ignorons quel était le nom de baptême d'Ong-khan; son nom personnel était Toghrul; mais il n'y a rien d'impossible à ce qu'il ait été baptisé sous le nom de David, qui se rencontre dans l'onomastique des cimetières turcs nestoriens du Semirêč'e (par ex. dans Chwolson, *Syrisch-nestor. Grabinschriften*,

ne mentionne l'influence qu'un Rabban-ata aurait acquise ensuite auprès de Gengis-khan; toutefois la même tradition a été recueillie, indépendamment de Vincent de Beauvais, dans un texte de Mathieu de Paris qu'on trouvera plus loin; et le jacobite Bar-Hebraeus parle lui aussi d'une fille d'Ong-khan épousée par Gengis-khan, et d'un évêque ouigour Mar Denha qui, grâce à elle, fut mandé auprès du conquérant (1). Je ne veux pas entrer ici dans le détail d'une discussion où il faudrait reprendre toute l'histoire du « Prêtre Jean ». Du moins est-il clair que le Rabban-ata de Vincent de Beauvais, revenu dans la région de Tauriz, y jouissait d'une grosse autorité. On ne comprendrait pas sans cela que Vincent lui eût consacré tout un chapitre, et encore moins qu'il eût pu être, comme le dit le chroniqueur, le destinataire de lettres pontificales. J'examinerai plus loin l'histoire possible de ces lettres, mais il semble évident, d'après le ton même de Vincent de Beauvais, qu'un premier contact avec Rabban-ata avait éveillé des espérances que la suite démentit. La réponse recueillie dans les *Registres* d'Innocent IV nous laissait à la première phase, quand Rabban-ata, revenu de l'Asie Centrale et parlant au nom des plus hauts dignitaires nestoriens, mais sans faire mention du catholicos, paraissait donner des gages à cette réunion des églises d'Orient qu'Innocent IV avait tenté de provoquer par ses lettres et par ses missions. Vincent de Beauvais enregistre la désillusion qui vint ensuite. Mais dans les deux cas, il s'agit bien du même Rabban-ata.

*
* *

Le surprenant toutefois est qu'avant M. Rastoul et moi-même nul n'ait rapproché la lettre des *Registres* d'Innocent IV

Neue Folge, 1897, n°s 165, 226). Le « roi Jean » de Bar Hebraeus est un rappel de la légende du « Prêtre Jean » et n'implique pas que tel ait été le nom de baptême d'Ong-khan. Pour ce nom de « David » et son application tantôt à Ong-khan, tantôt à Gengis-khan, cf. Zarncke, II, 5-22.

(1) Cf. Pococke, *Hist. Dynastiarum*, p. 285-286; Yule-Cordier, *Marco Polo* I, 243. Le christianisme des Kerait, nié par I. J. Schmidt, a été encore révoqué en doute par Zarncke (p. 65-66, où Zarncke, ayant mal lu Oppert, fait à celui-ci un reproche qu'il ne mérite pas); mais ce christianisme est aujourd'hui absolument certain.

ou le chapitre de Vincent de Beauvais d'un texte arménien qui, au moins à travers une recension plus récente, est connu déjà depuis longtemps. Dès 1822, Abel-Rémusat avait utilisé des informations extraites pour lui par Saint-Martin de l'*Histoire d'Arménie* de Michel Čamčian (ou Čamič) et qui concernaient un docteur syrien Siméon, que le grand khan Ögödäi appelait *ata*, et que les autres nommaient *rabban* (1). En réalité, la source tardive utilisée par Saint-Martin ne faisait que reproduire, parfois en le déformant (2), le texte écrit par un contemporain, Kirakos de Ganjak, en 1241. Ce texte original de 1241 a été traduit en français par Dulaurier (1858) (3) et par Brosset (1870) (4), et en russe par Patkanian (1874) (5). Je mets ici en français la traduction de Patkanian, qui est la dernière et le moins généralement accessible :

« XXXI. *Sur le rabban syrien* (6). — La Providence divine, désirant que tous vivent, par son amour pour l'homme suscita chez eux (= *chez les Mongols*) un homme craignant Dieu et pieux, Syrien de naissance, et qui portait le titre de « père » de leur souverain le *qaghan*. Son nom propre était Siméon, mais on l'appelait Rabban-ata. *Rabban* signifie en syriaque « maître », et *ata* « père » en tartare (7). Ce Rabban-

(1) Cf. A. Rémusat, *Mémoires*, 1er Mémoire, pp. 101, 413-414. Le même texte, traduit en russe d'après la même source par J. Tutulov, a été retraduit du russe en français par Klaproth dans le *J. A.*, sept. 1833, p. 204. De Rémusat, le nom du docteur Siméon a passé chez Heyd, *Hist. du commerce*, II, 67, et de là dans R. Beazley, *Dawn of modern Geography*, II, 362.

(2) Aussi bien dans le résumé d'Abel-Rémusat que dans la traduction de Tutulov, le docteur Siméon fait au *qaghan* un petit discours qui ne se trouve pas chez Kirakos et qui paraît dû au seul Michel Čamčian.

(3) *Les Mongols d'après les historiens arméniens*, dans *J. A.*, févr.-mars 1858, pp. 253-255.

(4) M. Brosset, *Deux historiens arméniens*, Saint-Pétersbourg, 1870, grand in-4°, 1re livraison, pp. 137-138.

(5) K. P. Patkanov, *Istoriya Mongolov po armyanskim istočnikam*, Saint-Pétersbourg, 1874, in-8°, pp. 49-51.

(6) La numérotation des sections est arbitraire; cette section est la XVIIe de Dulaurier, la XXXIVe de Brosset. L'original arménien écrit toujours *raban*, sans redoubler le *b*. On a vu que Vincent de Beauvais le redoublait, mais non les *Registres* du Vatican.

(7) Par « tartare », il faut entendre ici en principe le mongol, mais Kirakos se trompe; le mot *ata* est turc et non mongol, et s'il a été connu plus ou moins

ata s'adressa au *qaghan* (1), lui demandant de publier un édit qui défendrait à ses armées de tuer des habitants sans armes et qui n'opposaient pas de résistance, afin qu'il fût donné à ces [habitants] de le servir. Le *qaghan* l'envoya lui-même dans ce but avec de grands pouvoirs, et écrivit à tous ses généraux des lettres leur enjoignant d'obéir aux ordres du *rabban*. Arrivé sur place, il apporta aux chrétiens beaucoup de soulagement, les sauvant de la mort et de la servitude. Il construisit des églises dans telles villes des Tajik (2) où il était même défendu de prononcer le nom du Christ, par exemple à Tauriz et à Nakhčavan, où les habitants se montraient particulièrement hostiles aux chrétiens, lesquels non seulement n'osaient pas construire des églises ou ériger des croix, mais même se montrer et circuler en ville. Le *rabban* construisit des églises, dressa des croix, ordonna de faire résonner la tablette (3) jour et nuit, d'enterrer les morts ouvertement selon les rites chrétiens avec accompagnement de l'Évangile, de croix, de cierges et de chants. Il punit de mort les opposants, et nul n'osait désobéir à ses ordres. Toutes les troupes tartares lui rendaient honneur comme à leur souverain, et n'entreprenaient rien sans lui demander avis et conseil. Ses gens, les marchands pourvus de son *tamgha*, c'est-à-dire d'un écrit à son chiffre, circulaient librement partout, et personne n'osait les toucher quand ils se déclaraient les gens du *rabban*. Même les généraux tartares lui offraient des présents sur le butin pillé. C'était un homme de

des Mongols au XIIIe siècle, ce ne peut être que comme un titre ou une appellation technique et par emprunt au turc. Ni Dulaurier ni Brosset n'ont ici « *athor* », contrairement à ce que dit Howorth, *Hist. of the Mongols*, III, 34; dans le t. I du même Howorth, p. 133, « Rabban » avait été altéré en « Babdan ».

(1) Patkanov, qui a dit la première fois *qaghan*, a ici et ensuite seulement *khan*. J'ai rétabli *qaghan* conformément aux traductions de Dulaurier et de Brosset, mais je n'ai pas eu accès au texte original de Kirakos. Il semble que Patkanov ait sauté ici un membre de phrase que donnent les autres traducteurs : « Quand il apprit l'affreux massacre des chrétiens par les troupes tartares, ... »

(2) « Tajik » avait fini par prendre chez les Arméniens le sens de « musulmans » en général; cf. Dulaurier dans *J. A.*, 1858, I, 197.

(3) Il s'agit de la tablette qu'on frappe en guise de cloche dans les églises d'Orient; le mot du texte arménien est *žamahar;* Patkanov l'a rendu par le slavon *bila*.

mœurs douces, tempérant dans la nourriture et la boisson. Une fois par jour il prenait de la nourriture, le soir seulement et en petite quantité (1). C'est ainsi que le Seigneur visita son peuple dans la détresse, lui ayant envoyé cet homme qui convertit même beaucoup de Tartares à la foi chrétienne. Tous le craignaient et l'honoraient pour ses mœurs pures et son rang élevé.

« J'écris tout cela en 690 de l'ère arménienne (20 janv. 1241-19 janv. 1242)... »

Kirakos écrivait cette partie de son histoire en 1241, mais il la continua ensuite jusqu'en 1265 et ne mourut qu'en 1272; il lui eût été facile d'apporter quelque tempérament à son éloge de Rabban-ata si l'avenir eût modifié ses impressions. On peut donc penser que les chrétiens arméniens gardèrent jusqu'au bout la bonne opinion du docteur syrien que les Latins eurent d'abord, puis abandonnèrent.

A quelle date s'était produite l'intervention de Rabban-ata auprès du *qaghan?* Abel-Rémusat a dit (p. 414) que ce fut en 1241 (2); j'estime qu'il faut remonter cette date de quelques années. L'histoire des conquêtes mongoles dans la Perse du

(1) Je ne suis pas en mesure de dire si cet unique repas du soir se rattache à une règle de secte. Mais il me semble qu'on doive rapprocher du présent passage celui de Mathieu de Paris dont il sera question plus loin et celui de Vincent de Beauvais où il est dit de Rabban-ata que « nec unquam comedens ab aliquo de Fratribus se videri permittebat ». La vieille traduction française de Jean du Vignay fait dire à Vincent de Beauvais que Rabbanata ne se laissait jamais voir de *ses* frères quand il mangeait; c'est un contresens, et il ne peut s'agir que des Frères Prêcheurs mentionnés par Vincent de Beauvais un peu plus haut. Le livre XXXI, chap. 98, de Vincent de Beauvais, consacré aux « erreurs » des Arméniens et qui provient assez vraisemblablement de la même source que son chapitre sur Rabban-ata, insiste beaucoup sur la sévérité du jeûne arménien; il dit en outre des Arméniens, comme de Rabban-ata, que chez eux « sunt etiam monachi et presbyteri publici usurarii et symoniaci, multique illorum sacerdotes in divinationibus errant, et inspectione granorum et hujusmodi ». Tout cela ne doit pas être trop pris au pied de la lettre. Je ne sais en quoi consistait l'« inspectio granorum » (si du moins le texte est bien correct).

(2) Brosset a dit de son côté (*Histoire de la Géorgie,* traduction, t. I, p. 518, note 1) que « en 1241, Ogodaï envoya en Géorgie un prêtre syrien, le père Simon... ». Il s'agit de notre Rabban-ata, mais je ne crois pas que Brosset ait rien su de lui autrement que par Kirakos; la date de 1241 est sans autorité, et il ne faudrait pas entendre que Rabban-ata ait été envoyé spécialement « en Géorgie ».

Nord-Ouest et la Grande Arménie prête encore, du point de vue chronologique, à quelque flottement. Du moins paraît-il acquis que c'est en 1231 que les Mongols arrivent dans la plaine de Mughan, en 1233 qu'ils soumettent Tauriz et en 1236 qu'ils pénètrent dans la Grande Arménie (1). Leur général en chef, Čormaghan, n'était pas, semble-t-il, hostile aux chrétiens; même il avait deux beaux-frères chrétiens, qui, à vrai dire, n'arrivèrent de Mongolie que tardivement. Mais Čormaghan n'était pas partout, et ses troupes, ardentes au pillage, ne faisaient aucun départ entre chrétiens et musulmans. On ne peut faire descendre l'intervention de Rabban-ata jusqu'au moment où Baiju, moins favorable aux chrétiens, eut remplacé Čormaghan à la tête des armées mongoles de Perse, puisque le remplacement n'est que de 1242 (2). C'est pendant le commandement de Čormaghan, entre 1233 et 1241, qu'Ögödäi envoya Rabban-ata dans la région de Tauriz et en Arménie. Mais la date de 1241 indiquée par Abel-Rémusat est trop basse, puisque en cette année-là Rabban-ata a déjà eu le temps de parvenir en Arménie, d'y faire élever des églises, et d'étendre son influence sur toute la région soumise au pouvoir des Mongols. J'admettrai pour ma part que la venue de Rabban-ata se place vraisemblablement en 1235-1240.

La seule autre mention que j'aie rencontrée de Rabban-ata chez les historiens arméniens se trouve encore chez Kirakos, mais dans une partie de son histoire qui dut être rédigée sensiblement plus tard. En 1241 sans doute, peut-être un peu avant, Čormaghan fut frappé de mutisme (3), et sa femme « Eltina-khatun » (4) gouverna à sa place jusqu'au moment où Baiju prit le commandement en 1242 (5). Dans

(1) Il y a à peu près accord sur ces dates entre les sources musulmanes et arméniennes.

(2) Cf. Patkanov, *loc. laud.*, pp. 51-52.

(3) C'est ce que disent Patkanov, *ibid.*, pp. 52 et 62, et avant lui Dulaurier, *J. A.*, avril-mai 1858, p. 126 et 439. Brosset, *Deux hist. armén.*, 1re livr., p. 138 et 144, a compris que Cormaghan avait « perdu l'esprit »; de même le P. Tournebize, *Hist. polit. et relig. de l'Arménie*, p. 209. Je ne sais quelle version est la bonne.

(4) Je ne connais pas la vraie forme mongole du nom.

(5) La nomination de Baiju doit bien être de 1242; elle serait par suite l'œuvre de la régente veuve d'Ögödäi, lequel était mort en décembre 1241. J'ai admis, d'accord avec Dulaurier et Patkanov, que la femme de Cormaghan exerça le

l'hiver de 1241-1242, pendant que les troupes mongoles campaient dans la plaine de Mughan sur la rive droite du bas Kur, le *rabban* syrien provoqua la venue au campement mongol du catholicos des « Albanais » (1). Mais quand celui-ci arriva, Rabban-ata était reparti vers le Sud à Tauriz; « Eltina-khatun », alors fort occupée des noces de deux de ses enfants, fit bon accueil au catholicos, puis le confia à deux siens frères, « Sadek-aga » et « Gorgoz (2) », tous deux chrétiens et arrivés récemment de Mongolie, jusqu'au moment où, les noces achevées, elle put régler elle-même favorablement les affaires de ce catholicos. Le texte de Kirakos n'est pas explicite quant aux motifs qui poussèrent Rabban-ata à parler de ce catholicos à dame « Eltina ».

*
* *

Ce Rabban-ata ainsi retrouvé dans les *Registres* d'Innocent IV, chez Vincent de Beauvais, chez l'Arménien Kirakos, nous le rencontrons une dernière fois dans un texte chinois. Pendant la seconde moitié du XIIIe siècle, le chrétien le plus influent auprès de Khubilai fut un certain Ngai-sie, chrétien syrien dont le nom « chinois » transcrit simplement le nom de baptême 'Isa, Jésus. Il vécut de 1227 à 1308 (3). Rašīdu-'d-Dīn le connaît bien. Ce Ngai-sie est d'ailleurs mentionné, lui aussi, dans les registres du Vatican; car c'est là l' « Ise *terchiman* » ou « interprète 'Isa » qui, envoyé en

commandement entre le moment où son mari tomba malade et l'arrivée de Baiju. Brosset a compris que la femme de Cormaghan « administrait ses domaines » depuis la maladie de celui-ci; ceci pourrait laisser supposer qu'« Eltina-khatun » gardait autorité sur ces « domaines » même après l'arrivée de Baiju, et par suite même après 1242; je ne le crois pas très probable.

(1) Les « Albanais » étaient au nord de la plaine de Mughan, de l'autre côté du Kur; ils avaient leur catholicos particulier; celui dont il est question ici s'appelait Ter Nerses.

(2) Bien que ses deux frères fussent chrétiens, il n'est pas dit qu'« Eltina-khatun » ait été chrétienne elle-même. Dans « Sadek-aga », le second élément est naturellement le turco-mongol *aγa*, « frère aîné »; le premier élément pourrait être sémitique. Quant à « Gorgoz », c'est sûrement une forme turco-mongole de Giwargis, Georges; cf. mes remarques du *T'oung Pao*, 1914, pp. 633-634.

(3) Telles sont les dates fournies par l'inscription funéraire dont je vais parler ci-après. J'ai admis autrefois que 'Isa n'était pas mort avant 1312; c'était sur la foi de l'*Histoire des Yuan*, qui est ici fautive.

Perse par Khubilai en 1285, apparaît dans une lettre d'un latin barbare adressée cette année-là à Honorius IV par le souverain mongol de Perse Arghun (1). Or j'ai pu mettre la main sur le texte de l'inscription funéraire de Ngai-sie, conservé dans la « collection littéraire » de son rédacteur Tch'eng Kiu-fou (2). Ce long morceau est en général d'accord avec la notice que, sans doute d'après lui, l'*Histoire des Yuan* a consacrée à Ngai-sie. Mais on y trouve aussi quelques informations nouvelles, dont celle-ci qui nous est, dans le cas présent, singulièrement précieuse : « Il y eut 列邊阿荅 Lie-pien-a-ta qui était en charge pour les affaires de sa religion auprès de Ting-tsong, et qui le recommanda pour ses capacités... » Ting-tsong est l'empereur Güyük, qui régna d'août 1246 à avril 1248. Il ne peut d'autre part faire doute que Lie-pien-a-ta transcrive le nom même de Rabban-ata (3). Voilà donc confirmée par un texte chinois l'autorité que Kirakos prête au Rabban-ata Siméon. Rabban-ata recommanda-t-il ʿIsa de Perse même, où le fit-il au cours d'un voyage qu'il aurait alors accompli à Karakorum? Le texte n'est pas précis, et j'y reviendrai bientôt. En tout cas on voit que, même en 1246-1248, Rabban-ata gardait son crédit à la Cour. C'en est assez pour qu'on ne puisse accepter sans réserves la légende de sa disgrâce que Vincent de Beauvais a recueillie.

*
* *

Nous pouvons maintenant comprendre pourquoi c'est Rabban-ata, et non le catholicos nestorien, qui signe la réponse adressée à Innocent IV au nom des archevêques et évêques de sa confession comme au sien propre. C'est évidemment que le frère André et son compagnon, malgré l'opposition d'Al-Manṣūr, avaient bien fini par pénétrer dans le territoire occupé par les Mongols. A Tauriz sans doute, ils

(1) Cf. *T'oung Pao*, 1914, 638-641.

(2) Je n'ai pas cette collection littéraire, mais je savais que mon ami M. Lo Tchen-yu en possédait un exemplaire ; quand j'ai eu trouvé trace de l'inscription, je me suis adressé à lui, et il m'a envoyé copie du texte.

(3) Le nom des religieux ou *rabban* apparaît transcrit *lie-pan* dans un texte de l'*Histoire des Yuan* ; cf. *T'oung Pao*, 1914, p. 637.

avaient connu Rabban-ata, qui devait à sa situation parmi les Mongols une autorité incomparable sur ses coreligionnaires. Les missionnaires romains, envoyés expressément en pays de domination mongole, ne se souciaient pas de redescendre encore vers Séleucie-Ctésiphon, où le catholicos nestorien vivait sur le territoire du caliphe de Bagdad. D'autre part, jacobites et nestoriens de la haute Mésopotamie, de la Perse du Nord-Ouest et de l'Arménie orientale ne laissaient pas d'être fort inquiets des effroyables dangers qu'ils avaient courus et qui les menaçaient encore. Pris entre le fanatisme musulman et la cruauté mongole, ils cherchaient un appui que Rome leur parut un instant pouvoir leur donner. Une arrière-pensée politique se cache ainsi en réalité, plus ou moins consciente, derrière des formules d'accord qui furent d'ailleurs sans lendemain. La mission du frère André approcha-t-elle Baiǰu, commandant en chef des Mongols? C'est possible, mais peu probable. Il semble plutôt que, pour des raisons inconnues, elle se soit repliée dès qu'elle eut rencontré la première armée mongole et après avoir réalisé une entente provisoire avec les communautés chrétiennes dissidentes. C'est une seconde mission, celle du frère Ascelin, qui vit Baiǰu et fut éconduite par lui, et son échec politique semble s'être doublé d'une déception religieuse si c'est bien elle aussi qui trouva Rabban-ata dans des sentiments si différents de ceux qu'il témoignait naguère au frère André. Pour en décider, il faudrait pouvoir dire où Vincent de Beauvais a puisé ses renseignements sur Rabban-ata. Avant de tenter d'arriver sur ce point à une solution sinon certaine, du moins probable, et d'essayer de voir clair dans la mission d'Ascelin, il reste à faire intervenir un texte essentiel qui se trouve avoir échappé même au P. Golubovich et à M. Rastoul.

*
* *

Mathieu de Paris, qui a dû mourir en 1259, donne sur les Mongols, dans ses *Chronica majora*, des indications qui ont été mises à profit depuis longtemps en s'appuyant sur d'anciennes éditions peu satisfaisantes. Mais on ne paraît pas avoir relevé le

très important « Fragment 61 » du volume d'*Additamenta* (1). Je le reproduis intégralement ci-dessous d'après l'édition Luard (2).

Literae terribiles nimis (3).

Frethericus statuit contra ecclesiam et in civitatibus ditioni suae subjectis, et acclamari fecit quod quicunque cujuscunque professionis vel dignitatis vel [*p. 113*] ordinis de clero et populo interdicto vel excommunicationi domini Papae parere praesumpserit, omni honore, beneficio, et officio, vel ministerio privaretur et omnibus rebus spoliaretur, turpiterque mitteretur in exilium; et qui ei obsecundare contempserit, imperiali munere ditatus ab omni exactione eximeretur. Promisit etiam quod nunquam cum ecclesia componeret, nisi prius de contemptoribus pacis tractatus firmaretur.

Ordinatio (4).

Dominationes autem ipsorum sic ordinantur, quod quilibet dominium habens usque ad regem habeat sub se decem, videlicet quod decurio habeat decem milites cum suis militaribus sub se, centurio decem decuriones, millenarius decem centuriones, et sic usque ad ipsum regem ascendendo, ut si quando opus habuerit exercitum inire ad expugnandum aliquod castrum, potestates illorum vocentur per decennarium numerum ut eligant et nominent illic destinandos. Praeterea frater Andreas et alius Praedicator nuper venerunt Lugdunum; quorum unus missus fuit elapso biennio a domino Papa ad regem Tartarorum. Frater autem ille ultra Acon ad quadraginta quinque dietas invenit unam aciem Tartarorum in qua erant circiter trecenta milia (5) equitum ex ipsis Tartaris praeter tributarios captivos mul-

(1) [Il est question de ce fragment dans Altaner, pp. 53 et suiv.]

(2) *Matthaei Parisiensis Chronica Majora*, vol. des *Additamenta*, éd. H. R. Luard (dans *Rerum Britannicarum Medii Aevi Scriptores*), t. VI [1882], pp. 112-116; ce fragment est au f° 89 du manuscrit original; les anciennes éditions ne le donnaient pas, ni par suite la traduction française des *Grandes chroniques* due à Huillard-Bréholles. Une partie de ce passage est reproduite, identique au texte de l'édition de Luard, dans *Mon. Germ. Hist.*, *Script.*, XXVIII, 258.

(3) Luard date en marge de 1245 cet édit lancé par Frédéric II contre ceux qui obéiraient à l'excommunication pontificale; il a raison sur ce point, mais c'est aussi cette date donnée à l'édit qui amène Luard à garder l'indication de 1245 pour ce qui suit, jusqu'au début de la p. 116 où il passe à 1246. Je discuterai ces dates plus loin.

(4) Ici seulement commence ce qui, dans ce fragment 61 de Luard, concerne les Mongols, la mission du frère André et le « moine ».

(5) [M. Altaner, 35, parle de 30.000, ce qui serait peut-être plus vraisemblable, mais va contre la lettre du texte; cf. toutefois les 30.000 « *tamachi* » de Hethum l'historien dont il est question *infra*, p. 108.]

tarum nationum. Et ista acies... (1) exercitum magni regis itinere quinque mensium. Provenerat autem in illa acie quidam actu et habitu et fide religiosus (2) et catholicus quem vocant monachum, qui a rege talem accepit potestatem, quod antequam regnum aliquod sit expugnandum, rogat ea quae pacis sunt et defendit ecclesias et construit et reparat destructas, viris religiosis praestat patrocinium et omnibus [*p. 114*] Christianis qui se ejus subiciunt regi. Nam rex Tartarorum solum requisit dominium omnium et etiam totius mundi monarchiam, et non sitit alicujus mortem, sed unumquemque permittit stare in suo cultu post obedientiam sibi factam, nec aliquem compellit ad cultus sui contrarium.

De cultu eorundem.

Item, requisitus frater de ipsorum cultu respondit quod credunt unum Deum esse, et habent suas observantias, quarum nullus impune fit trangressor. Respublica inter eos aequissime ministratur. Nam siquis deprehenditur concubisse cum uxore vel ancilla vel filia alterius, contemptis suis uxoribus et ancillis, et siquis convincatur super mendacio, sine ulla misericordia morte mulctatur.

De eorum potentia.

Item eorum potentia tanta est, quod jam subjecerunt sibi totam fere Asiam Orientalem usque ad duas dietas ultra Anthiochiam, et illam jam intrassent nisi praedictus monachus eos retinuisset. Sed nunc amplius non potest eos cohibere. Viginti quinque autem anni sunt ex quo fugaverunt Chorosminos a terra sua qui triumpharunt de Christianis in Terra Sancta, et ideo derident eos contra potentissimum regem Tartarorum quod praesumunt rebellare. Et inter caetera regna subjecit sibi quendam Soldanum de Yconio, cujus terra forte latior est omnibus regnis citra montes; et singulis diebus pro tributo mittit ei mille perperos aureos et unum Quiritem in dextrario. Armatura eorum levis est et de corio. Balistis non utuntur, sed sagittarii sunt peroptimi. Victus eorum satis tenuis est; nam pressas carnes equorum vel quorumque animalium et siccatas redigunt in pulverem, et [*p. 115*] perfundunt pulverem aqua vel lacte equino, et hauriunt et sic reficiuntur.

De ortu regis Tartarorum.

Item dixit idem frater quod rex eorum est filius Christianae. Nam pater ejus cum totam sibi subjugasset Indiam, et eum qui vocabatur presbyter Johannes, quod nomen omnes reges Indiae sortiuntur, interfecisset, accepit filiam ejus in uxorem, ex qua genitus est ipse rex qui nunc regnat inter Tartaros.

(1) Un mot comme *praeerat* est omis (Luard).
(2) Le mss. a *religiosum et catholicum* (Luard).

Et ad illius mulieris instantiam adductus est praefatus monachus ad regem Tartarorum. Nam fuerat ante cum praefato presbytero Johanne. Quem cum rex Tartarorum comperit virum sanctum et boni consilii, retinuit eum, et ei praescriptam concessit potestatem (1). Hic monachus misit domino Papae per memoratum fratrem pro exennio unum baculum de ebano, et scripsit ei et Fretherico amare eos, arguens pro eo quod, cum sint capita ecclesiae, mutuo se confligunt, non attendentes potentissimum regem Tartarorum in proximo venturum ad debellandum eos, adversus cujus potentiam tota Christianitas non resistet.

Item de fratre memorato.

Frater memoratus narravit multa alia quae omnem credulitatem excedunt, nisi ipsius auctoritas fidem dictis praestaret. Novit etiam linguam Arabicam et Caldeam, et nihil eum potuit latere eorum quae dicebantur. Fuit etiam cum praefato monacho per viginti dies, cui monachus magnum praebuit honorem, et misit nuntium suum secum ad domnum Papam.

Item, patruus istius regis Tartarorum regit illum exercitum qui impugnat regem Hungariae. Audivi etiam a quodam fratre quod Papa scripsit episcopo Osañ (2) quod in brevi creabitur novus rex melior eo qui mortuus est.

[*p. 116*] *Rumores de Terra Sancta* (3).

Item magna caristia est in Terra Sancta, ut dixit quidam frater qui venit nuper cum episcopo (4) de Turtuse, et mutuo se caedunt Sarraceni, et conflictus crebros habent cum Chorosminis et impugnant soldanum Babiloniae, cui alii contra Christianos praebuerunt auxilium. Nullus ausus est terras excolere. Nam Christiani impedunt Sarracenos et econtrario. Sarraceni autem cum Chorosminis et Babiloniis semper nituntur impugnare Christianos. Omnia tamen castra quae habuerunt Christiani ante, habent adhuc, et plura, praeter Jerusalem et duo alia.

(1) Ainsi le frère André avait déjà recueilli, sur le mariage de Gengis-khan et l'origine de la fortune du « moine », la tradition que nous avons rencontrée, presque identique, chez Vincent de Beauvais. Cf. *supra*. pp. 43 et 46-47.

(2) Luard se demande si Osañ est pour Uxeñ, = Uxentino, « d'Ugento », ou pour Santonensi, « de Saintes ». Rien n'appuie jusqu'ici l'une ou l'autre hypothèse. Dans les *Errata* (t. VII, p. 613), Luard propose une dernière solution, également douteuse : « If this could be a Hungarian bishop, it might be an error for Csañ; *i.e.* Csanadiensi, of Csanàd. »

(3) C'est ici que Luard, dans ses indications chronologiques marginales, passe de 1245 à 1246.

(4) Comme l'indique Luard en renvoyant au t. V, p. 72, il s'agit d'un Dominicain anglais qui était évêque latin de Tortose sur la côte de Syrie. Cet évêque est venu en Angleterre pour peu de temps vers Pâques 1249.

De dietis inter famosa loca.

Ab Acon usque in Anthiochiam decem sunt dietae; ab Anthiochia usque in Alapiam duae dietae; ab Alapia usque in Ninive sexdecim dietae; a Ninive usque ad monachum septendecim dietae.

De justitia praedicti monachi.

Nec praetereundum quod supra memoratus monachus tantae justitiae tantaeque abstinentiae est, ut sanctus profecto certissime habeatur; ita videlicet ut carnes ipsi vel alicui monacho comedere, nisi pro certa reparatione in mortis discrimine, scelus arbitretur. Pisces quoque omni tempore, sed maxime in Quadragesima et diebus Veneris, comedere monacho, tantum reputat inconveniens quantum reputaremus si quis carnes comèderet in Quadragesima vel die Veneris (1).

Ce texte remarquable soulève bien des problèmes, et je ne me flatte pas de les résoudre tous. Un certain nombre de points sont toutefois acquis par sa seule lecture.

1° En premier lieu, il n'est plus contestable, malgré tout l'effort du P. Golubovich, que le frère André et son compagnon, nommés dans la lettre de « Raban Ara » (= Rabban ata) et dans celle du patriarche jacobite Ignace, soient bien des dominicains et non des franciscains. Par là aussi la prétendue ambiguïté du terme de « fratres praedicatores » dans les lettres des princes de Syrie disparaît s'il s'agit bien de la même mission. 2° Le frère André, dominicain, envoyé en mission par le pape auprès du souverain des Mongols, est revenu à Lyon après une absence de deux ans. 3° Le frère André savait l'arabe et le « chaldéen », c'est-à-dire le syriaque, ou peut-être ici le persan (2). 4° Il a passé vingt jours auprès d'un

(1) Sur ces abstinences, cf. *supra*, p. 50.

(2) L'hypothèse que le frère André et son compagnon seraient les « frères prêcheurs » visés dans la lettre du prince de Homs paraît se heurter ici à une difficulté. Al-Manṣūr dit qu'il a dû renoncer à instituer des discussions théologiques entre les « frères prêcheurs » et les docteurs musulmans parce que les « frères prêcheurs », habitués à argumenter en français et en latin, n'avaient pas une connaissance suffisante de la langue arabe. Mathieu de Paris dit au contraire que le frère André savait l'arabe. Mais quiconque a habité l'Orient admettra sans peine que le frère André pouvait savoir assez d'arabe pour s'en servir dans la vie courante, tout en étant incapable de soutenir en cette langue une controverse technique contre des docteurs rompus aux subtilités de la théologie musulmane. [Cf. en sens contraire Altaner, 81, qui force l'opposition entre les deux textes; pour l'équivalence possible « chaldéen » = « persan », cf. Altaner, 133.]

« moine » dont il fait le plus grand éloge et qui est de toute évidence le nestorien Siméon Rabban-ata. 5° Le « moine » a envoyé au pape par frère André un bâton d'ébène en présent, et il a écrit au pape et à Frédéric II pour les mettre en garde contre le danger de leurs querelles au moment qu'une invasion des Mongols menaçait de dévaster le monde chrétien. Nous n'avons pas la lettre de Rabban-ata à Frédéric II, mais la lettre de « Raban Ara » copiée dans les *Registres* d'Innocent IV est bien conforme aux indications de Mathieu de Paris (1). 6° Le frère André est allé à 45 jours de route au delà de Saint-Jean-d'Acre, et les distances sont d'Acre à Antioche, 10 jours; d'Antioche à Alep, 2 jours; d'Alep à Ninive, 16 jours; de Ninive à la résidence du « moine », 17 jours. Ninive est au moyen âge la désignation courante de Mossoul; nous savons d'autre part que Siméon Rabban-ata séjournait à Tauriz. C'est donc à Tauriz que le frère André vit Rabban-ata, à Mossoul qu'il vit le maphrian Jean et à Antioche qu'il vit le patriarche Ignace; les lettres rapportées au Vatican confirment implicitement les indications de Mathieu de Paris. J'ai supposé plus haut (p. 40) que le frère André s'était rendu à Mossoul et à Tauriz par la Palestine et que c'était lors de son voyage de retour qu'il avait dû passer par Antioche et y prendre la lettre du patriarche jacobite. Si cette hypothèse est exacte, c'est donc l'itinéraire de retour qui serait donné par Mathieu de Paris.

Mais il est une question essentielle sur laquelle Mathieu de Paris ne nous renseigne pas directement, c'est celle des dates de la mission. Luard a rapporté à 1245 les récits du frère André, quitte ensuite à dater de 1246 les étapes de son itinéraire. Mais la date de 1245 résultait surtout de l'édit de Frédéric II par lequel Luard a fait commencer son « Fragment 61 ». Or les *Additamenta* se succèdent et s'enchevêtrent dans le manuscrit original de façon très irrégulière, et il me paraît bien qu'il n'y a pas de lien à établir entre l'édit de Frédéric II, où les Mongols ne sont pas en cause, et le paragraphe suivant *Ordinatio*, lequel se rapporte bien aux

(1) Par contre, nous ne savons rien d'un « nuntius » de Rabban-ata qui se serait mis en route en compagnie du frère André, et peut-être y a-t-il ici quelque erreur de Mathieu de Paris.

Mongols, mais débute par *Dominationes autem ipsorum sic ordinantur*, sans que le nom des Mongols soit prononcé. C'est donc selon moi un nouvel *additamentum* qui commence ici et qui se reliait, dans l'esprit de Mathieu de Paris, à une des sections des *Chronica Majora* où il était déjà question des Mongols.

Une première indication de date résulte toutefois de la mention, dans la lettre de « Rabban Ara », de l'anathème lancé par le pape contre l'empereur. Ce ne peut guère être là une allusion à la première excommunication de Frédéric II par Grégoire IX en 1239, et je tiens pour pratiquement sûr qu'il s'agit de la sentence solennelle promulguée au concile de Lyon le 16 ou plus probablement le 17 juillet 1245. Que le frère André soit parti avant ou après cette date, qu'il ait appris la condamnation de l'empereur à Lyon ou quand il était déjà en Orient, enfin que ce soit ou non lui qui en ait porté la première nouvelle à Tauriz, il reste toujours qu'une sentence prononcée à Lyon au milieu de juillet 1245 ne dut pas être connue à Tauriz avant le début de 1246.

Ceci cadre bien avec ce qui résulte de l'examen du « fragment 61 ». La rédaction finale des paragraphes concernant les Mongols dans ce « Fragment 61 » ne doit pas être antérieure à 1249, puisque Mathieu de Paris y fait allusion à la venue d'un évêque de Tortose qui ne se place que vers Pâques de cette année-là. Mais en même temps les récits du frère André et l'information d'autre origine sur la probabilité de l'élection d'un nouveau grand khan « meilleur que celui qui est mort » montrent que le retour du frère André à Lyon est antérieur à l'arrivée de Jean du Plan Carpin dans la même ville sur la fin de l'année 1247; après le retour de Jean du Plan Carpin, qui avait assisté à l'intronisation de Güyük et rapportait une lettre de ce prince au pape, celui-ci n'eût pu écrire à l'évêque d' « Osañ » dans le sens indiqué par Mathieu de Paris (1).

Ainsi, le frère André a dû revenir au plus tard vers le milieu

(1) [M. Altaner, 57, a déjà fait le même raisonnement, mais il fait revenir Plan Carpin à Lyon un peu trop tôt; comme j'aurai l'occasion de le rappeler plus loin, Plan Carpin était encore à Cologne le 3 octobre 1247.]

de 1247, après un voyage de deux ans; on comprend dès lors que les documents rapportés par lui aient été transcrits dans les *Registres* d'Innocent IV vers la fin de juin 1247. Mais il n'est d'autre part pas très vraisemblable qu'il se soit mis en route avant les premiers mois de 1245. En effet, il avait été envoyé par le pape, nous dit formellement Mathieu de Paris, « vers le roi des Tartares (1) », encore qu'il ne l'ait pas joint et n'ait guère dû aller au delà de Tauriz. Or, s'il y avait eu antérieurement des missions franciscaines auprès des musulmans d'Asie (2), et si des dominicains s'étaient aussi avancés jusqu'en Chaldée (3), ce n'est qu'au début de 1245

(1) J'ai déjà dit (p. 5-6) pourquoi je n'acceptais pas la distinction établie par le P. Golubovich entre un « roi des Tartares », qui serait un simple prince, et un « grand roi », qui serait le grand khan. On remarquera que, dans le présent texte de Mathieu de Paris, le « roi » des Tartares est bien toujours le grand khan.

(2) Dès 1217, le frère Elie était élu ministre d'Outre-mer, c'est-à-dire de la Terre Sainte et de tout l'Orient méditerranéen. Saint François d'Assise lui-même, après deux tentatives infructueuses en 1212 et en 1213-1214, se rendit en Égypte en 1219 et passa une partie de l'année 1220 en Syrie. En 1233, des franciscains furent envoyés auprès du prince de Damas et du khalife de Bagdad; mais j'ignore s'ils purent remplir leurs missions. Cf. Golubovich, I, 86-97, 113, 163.

(3) La province dominicaine de Terre Sainte fut créée en 1228. Une bulle *Viam agnoscere veritatis* adressée le 14 août 1233 par Grégoire IX « *nobili viro Soldano Babylonie* », c'est-à-dire au sultan d'Égypte, spécifie que cette lettre sera remise par des Dominicains (*per dilectos filios latores presentium fratres de Ordine Predicatorum*); d'autres bulles, donnant des pouvoirs spéciaux aux Dominicains allant en pays musulmans et païens, sont datées des 26 juillet, 18 et 30 août 1233; je ne connais ces bulles que par un recueil mss. de notes relatives aux missions dominicaines qui avait été constitué, en 2 vol., par le P. François Balme, et que le P. Mandonnet a bien voulu me communiquer [; celles des 14 et 18 août, à en juger par Altaner, 44 et 73, ont été publiées au t. IV, pp. 118 et 119, des *Anal. S. Ord. Fr. Praed.*; je n'ai pas ce volume à ma disposition]. Le 15 février 1235, Grégoire IX adressait la bulle *Cum hora undecima* au dominicain Guillaume de Montferrat et à ses compagnons, et un double de cette lettre aux *personis ecclesiasticis, mercatoribus... in terris Sarracenorum... constitutis* (cf. Auvray, *Registres de Grégoire IX*, 2429 et 2430). Le P. Golubovich (II, 329) spécifie que Guillaume de Montferrat et ses compagnons étaient missionnaires « nella Siria (latina) in Armenia e in Caldea ». Ces désignations géographiques ne sont pas dans la bulle, rédigée à un moment où on ne savait pas où Guillaume et ses compagnons se rendraient; elles représentent une addition de Ripoll dans son *Bull. Ord. Praed.* (éd. Brémond, I, 73-74), basée sur la lettre du frère Philippe de 1237. Mais le mot *latina* ajouté entre parenthèses par le P. Golubovich n'est pas heureux; son désir de prouver que les dominicains ne pouvaient avoir rapporté des lettres des princes de Syrie et éventuellement du sultan d'Égypte l'a égaré. Guillaume de Montferrat lui-même, qui avait connu saint Dominique à Rome en 1217, avait peut-être rêvé déjà avec le saint

qu'Innocent IV se décida à envoyer des lettres au souverain des Mongols. Jusque-là, on n'avait eu sur ces terribles envahisseurs que des informations passablement fantaisistes, telles celles apportées à la cour de France en 1238 par une ambassade des princes musulmans d'Asie Mineure (1), ou celles de la lettre de Frédéric II écrite le 3 juillet 1241 (2), ou encore celles de la lettre d'Ives de Narbonne qui est probablement de 1241 ou à la rigueur de 1242 (3). Même les renseignements plus

d'aller prêcher la foi chrétienne en Orient (cf. Quétif et Echard, I, 47-48 [mais cf. Altaner, p. 4]), et en tout cas la lettre du frère Philippe nous apprend que Guillaume avait séjourné quelque temps avec deux autres dominicains auprès du patriarche nestorien de Bagdad; voilà pour la « Chaldée ». Mais cette même lettre du frère Philippe nous montre en outre que les Dominicains avaient envoyé certains des leurs en Égypte auprès des Jacobites, et d'une façon générale qu'on poussait dans les couvents dominicains de Terre Sainte l'étude des langues orientales et particulièrement de l'arabe pour pouvoir prêcher les musulmans, où que ce fût. Cet apostolat dominicain en Syrie et en Égypte est malheureusement peu connu. En ce qui concerne Guillaume de Montferrat, Quétif et Echard ne savaient rien de lui après la lettre du frère Philippe. J'avais noté de seconde main, à son sujet, des références aux *Analecta Ord. Praedicat.*, 1893, p. 72; 1894, p. 397; 1898, pp. 606, 608; mais je n'ai pu trouver à Paris les années 1893 et 1894; les renseignements de l'année 1898 n'ajoutent rien à ce que nous savions déjà. L'index de l'éd. Luard confond deux Guillaume de Montferrat, dont un seul était Dominicain.

(1) Cf. Mathieu de Paris, *Chronica Majora*, III, 488-489.

(2) Voir cette lettre dans les *Chronica Majora* de Mathieu de Paris, éd. Luard, IV, 112-119, et aussi dans *Mon. Germ. Hist.*, *SS.*, XXVIII, 200-213.

(3) Cette lettre non datée est adressée à Gérard de Malemort, archevêque de Bordeaux; elle se trouve dans les *Chronica Majora*, éd. Luard, IV, 270-277; elle est reproduite en extraits dans Fejér, *Cod. diplom. Hung.*, IV, I, 237, et dans *MGH*, XXVIII, 230-233; Gérard de Malemort est le Giraud de Rémusat, *Mémoires sur les relat. polit.*, p. 16; Luard l'appelle Girald de Mulemort. La lettre d'Yves de Narbonne a été longtemps rapportée à 1243, conformément à sa place dans les *Chronica Majora*: c'est la date que conserve encore Luard; cf. aussi Victor Le Clerc, dans *Hist. litt. de la France*, XXI [1847], 791; U. Chevalier, *Répertoire*, Bio-Bibliogr., col. 2293; Rockhill, *Rubruck*, 64. Cette date de 1243 n'est cependant guère admissible. L'un des premiers à avoir étudié la lettre avec quelque attention, E. I. Schwammel, a renoncé à la dater (*Der Antheil des österr. Herzogs Friedrich des Streitbaren an den Abwehr den Mongolen*, dans *Zeitschr. für österr. Gymnasien*, VIII [1857], 665-695, en particulier pp. 684-688 et 695). Dans sa *Geschichte der Mongolen* (Breslau, 1872), pp. 341-348, O. Wolff en plaçait la rédaction « au commencement de mars 1242 »; pour cela il devait d'ailleurs lire dans la lettre *in hac demum aetate* au lieu de *in hac demum aestate* que donne Mathieu de Paris; mais cette correction, qu'il estimait sûre, ne s'impose pas. Dans les *MGH*, la nouvelle date de 1242 a été adoptée sur la foi de Wolff, et des *MGH* elle a passé dans G. Pullé, *Historia Mongalorum*, p. 17. Mais G. Strakosch-Grassmann, qui a discuté minutieusement la lettre (*Der Einfall der Mongolen*

précis du mystérieux archevêque Pierre de Russie ne semblent avoir été produits qu'au cours du concile de Lyon, c'est-à-dire après le 28 juin 1245 (1). Mais à ce moment, Innocent IV, qu'il ait ou non consulté les généraux des Franciscains et des Dominicains (2), avait déjà décidé de s'adresser aux Mongols directement; c'est pour ces missions envoyées au souverain mongol que furent écrites les lettres *Dei patris immensa* du 5 mars et *Cum non solum* du 13 mars 1245; on a vu que Jean du Plan Carpin, porteur de la seconde de ces lettres et peut-être aussi d'une expédition de la pre-

in Mitteleuropa in den Jahren 1241 und 1242, Innsbruck, 1893, in-8, aux pp. 144-147 et 187-191), aboutit à la conclusion qu'elle a été écrite en 1241, après le mois de juillet.

(1) Le récit de l'archevêque Pierre se trouve, avec des divergences sensibles, dans les *Annales de Burton* (éd. Luard, dans *Rer. Brit. Med. Aevi SS.*, n° 36, Annales monastici), t. I [1864], 271-275, et dans les *Chronica Majora* de Mathieu de Paris (éd. Luard), IV, 386-390. Dans son édition de Mathieu de Paris, Luard date le document de 1244, mais les *Annales de Burton* le rapportent à 1245, et c'est cette date qui a été adoptée à leur suite dans *MGH, SS.*, XXVII, 474 (cf. aussi Pullé, *Hist. Mongalorum*, 19-20). Les *Annales de Burton*, dont la rédaction paraît plus voisine du document original, le font en effet précéder d'un préambule selon lequel les déclarations de l'archevêque Pierre furent faites au concile de Lyon. L'archevêque Pierre, qui ne savait ni le latin, ni le grec, ni l'hébreu, aurait répondu par interprète aux neuf questions qui lui furent posées à propos des Mongols. Il faut bien noter cependant que les actes du concile et les récits anciens qui en ont été faits sont muets sur le compte de l'archevêque Pierre. En outre, quand celui-ci dit que la majeure partie de la Russie a été dévastée par les Mongols il y a vingt-six ans, il doit se tromper, car vingt-six ans après la Kalka mettraient en 1249; et même à prendre pour point de départ l'apparition des Mongols dans la région du Caucase en 1221, on serait amené à supposer, n'était le texte précis des *Annales de Burton*, que le récit de l'archevêque Pierre n'est pas antérieur à 1247. Par ailleurs, on n'a retrouvé dans les sources slaves aucune indication concernant l'archevêque Pierre; c'est ce que constatait encore en 1904 M. Władysław Abraham, *Powstanie organizacyi kościoła łacińskiego na Rusi* (Lwow, 1904, in-8, p. 119), et le Dr Józef Umiński, dans son récent *Niebezpieczeństwo tatarskie w Połowie XIII w. i papież Innocenty IV* (Lwow, 1922, in-8, p. 15-16, 20), n'en sait pas davantage. Malgré toutes ces incertitudes, il reste que l'Occident n'a pas eu d'informations sur les Mongols comparables à celles de l'archevêque Pierre avant l'ouvrage de Plan Carpin.

(2) Pour les Franciscains, cf. la lettre d'Adam de Marsh (*Mon. Franciscana*, ed. J. S. Brewer, Londres. 1858, in-8, 376-378) citée dans Golubovich, II, 317, encore qu'elle ne soit pas formelle sur ce point; j'y reviendrai tout à l'heure. On verra aussi que le cas n'est pas plus clair avec les Dominicains. En tout cas, Innocent IV avait pris l'avis des cardinaux, car Ascelin dit à Baiju que le pape l'a envoyé « de consilio fratrum suorum cardinalium » (Vincent de Beauvais, XXXII, 40).

mière, se mit en route le 16 avril 1245 (1). Innocent IV inaugurait ainsi, vis-à-vis des Mongols, une politique hardie et toute nouvelle; il me paraît à peu près exclu que le frère André ait pu être envoyé par le pape « auprès du roi des Tartares » antérieurement à ces lettres de mars 1245 (2). Le frère André

(1) Les deux lettres semblent bien avoir été rédigées alors pour la première fois, à raison même de leur contenu. Toutefois, certaines de ces lettres pontificales sont devenues des sortes de lettres types, qui ont été reprises à des dates différentes tantôt comme titre, tantôt comme contenu, et parfois littéralement. C'est ainsi que la bulle *Cum hora undecima* adressée le 15 février 1235 par Grégoire IX au dominicain Guillaume de Montferrat, est partiellement reprise sous le même titre pour d'autres dominicains le 28 juillet 1237 (recueil du P. Balme, I, 262, renvoyant à Cod. Basil., B. x. 14); puis le 11 juin 1239 pour les Franciscains (Golubovich, II, 305); Innocent IV l'utilise à son tour le 21 ou 22 mars 1245 pour les Franciscains (Berger, *Registres d'Innocent IV*, n° 1362; Golubovich, II, 316), et à nouveau le 23 juillet 1253 pour les Dominicains (Berger, n° 7753; Golubovich, II, 330); enfin Clément IV l'emploie encore pour les Dominicains le 18 mai 1265 (recueil du P. Balme, I, 516, citant Cod. Basil. B. x. 14[; ce doit être là la lettre que M. W. Abraham, 170, date du 15 mai 1265 et dont M. Altaner, 50 et 220, n'a pas trouvé de mention ailleurs]; et je ne suis pas sûr de n'en avoir pas oublié [; pour les bulles postérieures à 1265 et qui reprennent ce même texte, cf. Altaner, 49-51]. Des indications analogues pourraient être données pour la bulle *Viam agnoscere veritatis*, qui fournit plusieurs fois le titre et même le texte de bulles exhortant les souverains orientaux (musulmans et mongols) à se faire baptiser. Peut-être est-ce la faveur dont jouissaient certains de ces textes qui leur a valu d'être copiés dans des recueils. On sait que les lettres préparées par le notaire apostolique Bérard Caraccioli de Naples entre 1261 et 1287 ont été réunies par ses élèves; mais il se trouve aussi dans la collection mise sous le nom de Bérard quelques pièces qui ne sont pas écrites par lui, et en particulier une lettre *Dei patris immensa* et une lettre *Cum non solum* (cf. L. Delisle, dans *Not. et Extr.*, XXVII, II, 94). F. Kaltenbrunner, qui a étudié la collection de Bérard, n'a su que faire de ces deux lettres et les a rattachées hypothétiquement au temps de Clément IV (*Mittheil. d. Inst. f. österr. Geschichtsforschung*, VII [1886], 593). Mais il s'agit évidemment des lettres des 5 et 13 mars 1245 écrites pour la mission dont Plan Carpin s'acquitta. Si elles ont été copiées dans le recueil de Bérard, c'est assez vraisemblablement qu'on les jugeait susceptibles d'une nouvelle utilisation, si tant est même qu'on ne les ait pas utilisées de nouveau réellement. Malgré de tels cas, et il y en a d'autres, je ne vois aucune raison de supposer une rédaction de ces deux lettres antérieure à mars 1245.

(2) Cf. *supra*, p. 47. Je me sépare par là de M. Rastoul qui dit que c'est au frère André et à son compagnon que fut adressée une bulle *Patri luminum* du 22 mars 1244 donnant à ces missionnaires, « entre autres concessions, le droit de communiquer *in sacris* avec les schismatiques ». Mais cette bulle, adressée aux dominicains de Terre Sainte en général, ne nomme pas le frère André, et je ne vois aucune raison de le mettre en cause. En même temps qu'il devait travailler à ramener à la confession romaine les hérétiques et schismatiques, le frère André avait sûrement pour mission de se rendre chez les Mongols; nous

en avons la preuve dans la lettre d'Al-Mansūr, et aussi dans le voyage même que le frère André fit jusqu'à Tauriz; Mathieu de Paris parle d'ailleurs expressément de la mission du frère André « ad regem Tartarorum ». Or, il n'est pas question des Mongols dans la bulle du 22 mars 1241, où je ne puis voir qu'une des nombreuses bulles adressées aux missionnaires qui se rendaient ou se trouvaient en Orient, tantôt Dominicains, tantôt Franciscains, mais sans que le projet d'Innocent IV d'entrer en relations directes avec les Mongols ait encore joué un rôle dans sa rédaction ou dans sa destination. Une autre objection aux dates que je propose pour les projets « mongols » d'Innocent IV pourrait être soulevée à propos de la lettre du franciscain Adam de Marsh que j'ai déjà mentionnée plus haut. Cette lettre, écrite de Lyon postérieurement au 7 janvier 1245, contient entre autres ce passage : « Scripsit dominus papa ministro generali, secundum formam quam scribit aliis praelatis, ut accedat at concilium. Iterum proponit dominus papa mittere fratres Minores electos in instanti passagio veris ad gentes quae destruxerunt, ut dicitur, Terram Sanctam, Chorasmenos scilicet, et ad Tartaros, et ad Saracenos, qui perferant mandata apostolica ad illos; et eorum responsa, si Dominus fuerit propitius, ad dominum papam referant. Inter fratres autem mittendos designati sunt duo Anglici, scilicet frater J[oannes] de Stanford et frater Abraham de Larde... ». Ce J[oannes] de Stanford, contrairement aux indications de Brewer et du P. Golubovich, n'est pas le J[ohannes] qui était à Lyon avec Adam de Marsh; la fin de la lettre, où tous deux reparaissent, suffit à le prouver. Le P. Golubovich (II, 317) cite cette lettre sous une rubrique « I FF. Minori nel concilio di Lione (28 Giugno), e le Missioni estere ». Cet intitulé est trompeur, et mieux vaudrait dire « Les Frères Mineurs à Lyon à la veille du concile ». La lettre est postérieure au 7 janvier 1245, mais il est non moins clair qu'elle est sensiblement antérieure à l'ouverture du concile le 28 juin. En effet, Adam de Marsh n'a encore que des indications vagues (*ut dicitur*) sur l'entrée des Kharezmiens à Jérusalem le 10 août 1244; il annonce que le pape a écrit au général des Franciscains, comme il fait aux prélats, de venir au concile, ce qui suppose bien que l'ouverture du concile n'est pas encore proche. Le choix de Franciscains anglais au nombre des frères qui devaient se rendre chez les Mongols, choix qui ne paraît pas avoir eu de suite, doit être antérieur à la désignation de Laurent de Portugal, puis de Jean du Plan Carpin, c'est-à-dire au 5 mars 1245. C'est aussi ce qui résulte du fait que ces choix étaient faits pour « le passage [d'outremer] du printemps de l'année courante ». La lettre a donc été écrite en janvier-février 1245. Il y est dit que le pape a l'intention (*proponit*) d'envoyer des Franciscains en Orient jusque chez les « Tartares », mais non pas qu'il consulte au préalable sur cette intention le général des Franciscains auquel il a écrit (*scripsit*), puisque Innocent IV lui-même a fait un premier choix des missionnaires. Mais, à propos du *iterum proponit*, le P. Golubovich (II, 317; cf. aussi II, 331) dit que *iterum* « est une allusion à la première mission envoyée en 1244 », et il renvoie à son n° 55 (56 est un *lapsus*). Il semblerait donc que les projets d'ambassade d'Innocent IV fussent antérieurs à 1245. Je crois qu'il n'en est rien. Les missions de 1244 paraissent avoir eu exclusivement un caractère religieux, et d'ailleurs les bulles qui les concernent ne font pas mention des « Tartares ». Si « iterum » doit être pris au sens d'« une seconde fois » comme l'entend le P. Golubovich, il faudra admettre qu'Adam de Marsh ne fait pas de différence dans sa lettre entre deux séries de missions qui n'ont pas cependant le même caractère. Mais j'incline à penser qu'*iterum* signifie ici simplement « en outre », de même qu'à la fin de la lettre de « Raban-Ara » (cf. *supra*, p. 32), *petimus*

n'aurait donc pu partir avant le printemps de 1245 (1), et comme son voyage, au dire de Mathieu de Paris, dura deux ans, son retour, sûrement antérieur à la fin de 1247, se placerait vraisemblablement au printemps ou au plus tard dans l'été de cette année-là. Par là même, la question se pose des rapports éventuels entre cette mission dominicaine du frère André et la mission dominicaine qui fut dirigée par « Ascelin ». Avant d'aborder ce problème très complexe, le moment serait venu d'identifier enfin le frère André. Mais comme il faudra retracer toute la carrière de ce grand missionnaire d'Orient et qu'elle s'est poursuivie près de vingt ans après la mission d'Ascelin, je me bornerai à dire pour l'instant que le dominicain André n'est sûrement autre qu'André de Longjumeau, et, avant de revenir à lui, j'essaierai de préciser ce qu'on sait de la mission d'Ascelin et de débarrasser son histoire d'erreurs tenaces auxquelles même les travaux les plus récents n'ont pas toujours échappé.

II. Ascelin.

L'histoire des anciennes missions dominicaines en Asie est fort mal débrouillée. A vrai dire, les documents qui les concernent sont beaucoup moins abondants et précis que ceux relatifs aux missions franciscaines. Mais même les sources dont on dispose ont été utilisées sans critique; on a grand'peine à séparer aujourd'hui ce qu'elles nous apprennent des légendes vaines et des grosses méprises qui se sont superposées à elles depuis longtemps.

terum... petitionem secundam signifie simplement « nous vous adressons en outre une autre prière ». Les projets « mongols » d'Innocent IV n'ont dû prendre corps qu'après l'arrivée du pape à Lyon sur la fin de 1244.

(1) C'était le moment ordinaire du « passage », et la lettre d'Adam de Marsh montre que le premier projet d'Innocent IV était de faire partir par le « passage » du printemps de 1245 les Franciscains qu'il envoyait chez les Mongols. Encore que Laurent de Portugal ne soit peut-être pas parti et que Plan Carpin ait adopté finalement la voie de terre (des bulles des 21-25 mars 1245 tendent d'ailleurs à faire croire que des Franciscains partirent alors par mer sinon chez les Mongols, du moins en pays musulman; cf. Golubovich, II, 316, 331), il est très naturel que le dominicain André, se rendant chez les Mongols par la Syrie, se soit embarqué à l'époque même qui avait été prévue pour les Franciscains. [M. Altaner, 53, fait aussi partir le frère André en mars-avril 1245.]

Le dernier en date des historiens de l'ordre de Saint-Dominique est le P. Mortier. En ce qui concerne la mission d'Ascelin, voici comment il s'exprime dans son *Histoire des maîtres généraux de l'ordre des Frères Prêcheurs*, t. I [1903], pp. 383-384 :

> [*Innocent IV voulait convertir les Tartares, qu'on disait disposés à la foi.*]
>
> « Rumeurs vagues, sans doute, et peu fondées, colportées en Europe par des Pérégrinants. Au premier concile de Lyon, Innocent s'ouvrit à Hugues de Saint-Cher et aux autres Frères présents de son projet d'expédition. Il s'agissait d'envoyer au chef des Tartares, retiré alors en Perse avec ses troupes, une solennelle ambassade...
>
> « Innocent s'adressa au Provincial de France, Humbert de Romans. Le chapitre provincial allant se tenir, Humbert l'attendit pour notifier aux Frères les ordres du Pape. Ils furent accueillis avec enthousiasme. Tous supplièrent le Provincial de les désigner. Ce n'étaient que larmes de joie et d'espérance : *Fletus mirabilis Capitulum illud occupavit* (cf. *Vitae Fratr.*, p. 151). Il fallait bien cependant faire un choix. Quatre frères furent présentés à Innocent : Frère Ascelin de Lombardie, Frère Albéric, Frère Alexandre et Frère Simon de Saint-Quentin... (1). Ascelin et les siens prirent la route de mer jusqu'à Ptolémaïs; puis, par l'Arménie et la Géorgie, parvinrent à Tiflis en Caucasie. En route, deux autres Frères s'adjoignirent à eux; Frère André de Longjumeau, si célèbre par ses rapports avec saint Louis, et Frère Guichard de Crémone, du couvent de Tiflis, dont la connaissance du pays, de la langue et des mœurs, devait être de grande utilité (2)... »

A lire ce récit, il semblerait qu'on eût une documentation suffisante sur les origines et la composition de la mission. Mais aucun texte, à ma connaissance, ne mentionne les propos

(1) Dans le passage que je supprime ici, le P. Mortier parle de Plan Carpin. Il dit, entre autres, que Plan Carpin « arriva à Kiew, où siégeait le grand khan des Tartares récemment élu ». Le P. Mortier a confondu Kiev en Russie avec Sira-ordo près de Karakorum en Mongolie!

(2) Le P. Golubovich, qui, dans son t. I (p. 213), avait simplement nommé Ascelin, et cité « Ezelino » dans son t. II, p. 87, reproduit dans ce même t. II (p. 333-334) les informations de l'*Histoire des maîtres généraux*, mais en substituant tacitement « Anselme de Lombardie » à l'Ascelin de Lombardie qu'avait adopté le P. Mortier. Ailleurs (II, 330), le P. Golubovich indique la forme alternative « Anselme ou Ascelin »; sur ces formes, cf. *infra*.

d'Innocent IV à Hugues de Saint-Cher (1). Quant au reste, c'est

(1) On a encore mêlé à un autre propos Hugues de Saint-Cher aux missions envoyées chez les Mongols et, je crois bien, sans plus de raison. Vers la fin de son ouvrage, Plan Carpin écrit incidemment une phrase qu'on a toujours comprise comme suit (d'Avezac, 766-767) : « Quand les serviteurs qui étaient avec nous à la prière du Cardinal qui est légat d'Allemagne allaient (= retournaient) vers lui en costume tartare, ils furent presque lapidés en route par les Allemands, et furent contraints de quitter ce costume » (*quando servientes qui erant nobiscum ex rogatu Cardinalis qui est legatus Alemanniae in habitu tartarico ibant ad ipsum, ferè a Teutonicis lapidati fuerunt in viâ, et coacti sunt deponere habitum illum*). D'Avezac a dit (481) que le cardinal était « Hugue de Santocaro », et on l'a souvent répété après lui (Rockhill, *Rubruck*, 30; Pullé, *Hist. Mong.*, 207; Cordier, *Hist. gén. de la Chine*, II, 390; Umiński, 34); naturellement « Hugue de Santocaro » n'est autre qu'Hugues de Saint-Cher. Si le texte de Plan Carpin est correctement interprété et s'il s'agit d'Hugues de Saint-Cher, les renseignements qu'on a sur la vie de ce dernier devraient permettre de préciser certaines circonstances de lieu et de temps pour le voyage de Jean du Plan Carpin à travers l'Allemagne en 1246; je vais y revenir. D'autre part, Rockhill (*Rubruck*, 30) a supposé que les serviteurs soi-disant fournis par Hugues de Saint-Cher étaient allés « probablement jusqu'à Kiev ». Mais Kiev, bien qu'alors sous la suzeraineté des Mongols, restait une ville d'habitude russes, et je doute que, si des serviteurs n'étaient allés que jusque-là, ils n'eussent pu trouver d'autres costumes que des costumes mongols; en outre, s'ils avaient quitté Plan Carpin à Kiev, d'où le retour en territoire allemand était facile, leurs habits n'auraient pas été usés au point qu'il leur fallût adopter un costume étranger. Mais ici une sérieuse difficulté se pose, que M. Umiński (p. 34) a déjà signalée brièvement. Benoît de Pologne dit qu'à la première station mongole (*prima custodia*), située à six jours de route au delà de Kiev, Plan Carpin et lui continuèrent la route sur des chevaux mongols, laissant là le troisième frère malade et les chevaux et serviteurs que les missionnaires avaient amenés (*tercio fratre debilitato, cum equis et clientulis quos secum adduxerant ibidem relictis*, d'Avezac, 775); on en a conclu, non sans vraisemblance et malgré quelques difficultés (Plan Carpin appelle Kanov une *villa*, et met la *prima custodia* des Mongols bien plus loin vers l'Est) que le frère malade était Étienne de Bohème, et qu'il avait été laissé à Kanov. Mais, si nous passons au récit de Plan Carpin, nous voyons que, sur l'avis du chiliarque de Kiev, il avait laissé ses propres chevaux à Kiev même, avec deux valets qui les y garderaient jusqu'à son retour (p. 736-737, *decrevimus illos* [= *equos*] *illic dimittere cum duobus pueris qui custodirent illos ibidem;* Plan Carpin, qui ne songeait pas à aller jusqu'au grand khan, pensait être de retour assez vite). Par la suite, il ne dit rien naturellement d'un abandon similaire qui se serait produit à Kanov. Mais, quand il est auprès de Batu le long de la Volga, celui-ci lui donne l'ordre de continuer jusqu'en Mongolie, ce qu'il fait avec Benoît le 8 avril 1246; il laissait derrière lui ceux qui l'avaient accompagné jusque-là et qui devaient retourner auprès du pape; mais ceux-ci, en arrivant chez « Mauci » (qui commandait sur la rive orientale du Dniéper), furent retenus par ce chef et Plan Carpin les retrouva là et les reprit avec lui à son voyage de retour le 2 juin 1247 (746-747 : ... *retentis quibusdam ex nostris sub hâc spe quod vellent eos remittere ad Dominum Papam; quibus litteras dedimus de omnibus factis*

une juxtaposition de deux sources : le récit du « chapitre des larmes », où aucun nom n'est donné, et l'ouvrage de Simon de

nostris quos referrent eidem; sed cum rediissent usquè ad Mauci, ibidem retenti fuerunt usquè ad reditum nostrum...; p. 768 : ... *venimus usquè ad Mauci... ubi erant nostri socii et servientes qui erant retenti, quos ad nos reduci fecimus*). Les récits de Benoît de Pologne et de Jean du Plan Carpin me semblent ici inconciliables, et il me paraît bien qu'il faut s'en tenir à Plan Carpin. Les chevaux, avec deux valets, ont été laissés à Kiev, et non à Kanov. Quant au frère malade et aux autres serviteurs, leur abandon doit s'être produit sur la Volga au camp de Batu, et quand Plan Carpin parle de *nostri socii et servientes* qu'il retrouve chez « Mauci », je pense que *socii* vise Etienne de Bohême : parmi les *servientes* seraient éventuellement les serviteurs soi-disant fournis par le cardinal légat d'Allemagne; le séjour de ceux-ci parmi les Mongols pendant plus d'une année expliquerait qu'ils eussent dû prendre de nouveaux vêtements. Si nous remarquons en outre que Plan Carpin, qui passe chez « Mauci » le 2 juin, est à Kiev le 9 juin, il n'y aura pas si grande différence entre ces sept jours et les six étapes dont parle Benoît de Pologne ; celui-ci ou les auditeurs qui ont mis par écrit sa narration auront fait quelque confusion quant aux conditions de l'abandon. Étienne de Bohême a donc dû rentrer en pays de chrétienté avec Plan Carpin et Benoît de Pologne, et rien ne montre qu'il les eût quittés quand les voyageurs passèrent par Cologne le 3 octobre 1247. Quant aux serviteurs qu'on dit avoir été fournis par Hugues de Saint-Cher, le texte de Plan Carpin impliquerait que Plan Carpin se fût séparé d'eux en Allemagne pour les renvoyer auprès du Légat. Tout paraîtrait ainsi s'expliquer assez bien, n'était que, selon toute vraisemblance, Hugues de Saint-Cher n'a pas plus été légat en Allemagne en 1246 qu'en 1247. D'Avezac (p. 481) s'est contenté de renvoyer à la biographie d'Innocent IV due à Paolo Pansa, qui fait aller Hugues de Saint-Cher en Allemagne en 1245 pour participer à l'élection comme roi des Romains de Henri de Thuringe ; il y a là une confusion que d'autres que Pansa ont commise, mais Quétif et Echard (I, 194-209) et Touron (*Hist. des hommes illustres*, I, 231) me paraissent bien en avoir fait justice. Le légat qui assista à l'élection d'Henri de Thuringe le 17 mai 1246 était Philippe Fontana, évêque de Ferrare ; celui qui assista à l'élection de Guillaume, comte de Hollande, le 3 octobre 1247 était le cardinal Pierre Capoccio (U. Chevalier doit faire erreur en plaçant l'envoi de Capoccio comme légat en 1248), et l'envoi d'Hugues de Saint-Cher en Allemagne n'est que d'avril 1251. On sait précisément que Jean du Plan Carpin s'est trouvé à Cologne pour l'élection du 3 octobre 1247 (cf. Golubovich, I, 214); quand il parle du cardinal qui est (il dit bien *est* et non *erat*) légat en Allemagne, il ne peut s'agir que de Pierre Capoccio. On objectera peut-être que celui-ci n'était pas en Allemagne lorsque Plan Carpin, à l'aller, traversa ce pays en 1246 ; mais d'autre part Philippe Fontana ne peut être mis en cause, car il ne fut jamais cardinal. Une solution consisterait à admettre que le légat de 1247 avait donné en 1246 les serviteurs dont il s'agit alors que lui-même était ailleurs qu'en Allemagne, par exemple à Lyon. Mais je me demande surtout si d'Avezac, à la suite de Wadding, n'a pas mal lu Plan Carpin. Il est bizarre, si le cardinal a donné de ses serviteurs, que cette désignation soit qualifiée d'*ex rogatu*. Ne peut-on comprendre : « Lorsque, à la prière du cardinal qui est légat d'Allemagne, des serviteurs qui étaient avec nous se rendaient auprès de lui en costume tartare, etc... » ? Il s'agirait de

Saint-Quentin qui, reproduit plus ou moins fidèlement par Vincent de Beauvais, est à vrai dire notre source à peu près unique pour la mission d'Ascelin (1). Une chose du moins est bien certaine, c'est que, de cette mission, André de Longjumeau ne fit partie à aucun moment.

On a vu dans la première partie de ce chapitre que des envois de religieux en ambassade auprès des Mongols ont eu lieu au printemps de 1245, quelques mois avant l'ouverture du concile de Lyon. Tel est le cas certainement pour le franciscain Jean du Plan-Carpin. Il en est de même pour le franciscain Laurent de Portugal, à raison de la lettre *Dei patris immensa* du 5 mars 1245, si toutefois Laurent de Portugal est bien parti. C'est sans doute aussi au printemps de 1245 que le dominicain André a quitté Lyon pour la Syrie. Que toutefois, même après ces départs, Innocent IV ait songé à envoyer d'autres religieux auprès des Mongols, et en ait parlé à Hugues de Saint-Cher pendant le concile, c'est possible, mais nous n'en savons rien. On peut tout au plus se demander si Innocent IV avait des raisons de faire partir de nouveaux ambassadeurs avant de savoir le sort réservé aux premiers.

Quant au chapitre provincial des Dominicains de France où il fut donné lecture d'un ordre d'Innocent IV, on le connaît par

domestiques vraisemblablement mongols que Plan Carpin aurait ramenés, et l'incident a pu se passer dans les rues de Cologne lors de l'élection de Guillaume de Hollande.

(1) Le P. Mortier n'est pas le premier à combiner ainsi les deux sources; il ne fait que suivre Fontana, *Monumenta Dominicana*, Rome, 1675, in-folio, p. 52. Fontana a de même inspiré d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, II, 208, et André-Marie, *Missions dominicaines dans l'Extrême-Orient*, Paris et Lyon, 1865, 2 vol. in-12, I, 12. Enfin Fontana lui-même cite le « chapitre des larmes » en renvoyant à Taegius. Ambroise Taiggi (Taegius), de Milan, entra dans l'ordre des dominicains en 1485 et était encore vivant en 1517. Il a laissé un énorme *Chronicon ordinis generale* en six vol. in-folio, qui n'a pas été imprimé, mais que les historiens de l'Ordre, et en particulier Malvenda, citent souvent (cf. Quétif et Echard, II, 35). Peut-être un mss. de ce *Chronicon* existe-t-il aux archives générales des Dominicains à Rome; je n'y ai pas eu accès. Il est probable que c'est là que Fontana a pris ses informations sur le « chapitre des larmes », et Taiggi les avait sans doute puisées lui-même dans Géraud de Frachet. Mais il est peu probable que Taiggi ait vu dans les missionnaires désignés au chapitre des larmes Ascelin et ses compagnons, car Malvenda, qui a connu le manuscrit de Taiggi, est muet sur ce point. Jusqu'ici je ne vois donc pas que le rapprochement du texte de Géraud et de celui de Vincent de Beauvais soit antérieur à Fontana, c'est-à-dire à 1675.

les *Vitae fratrum O. P. ... ab anno MCCIII usque ad MCCLIV*, œuvre de Géraud de Frachet (1205-1271) (1). A la p. 150, Géraud parle du chapitre général de 1230, où les frères montrèrent du zèle à partir pour la Terre Sainte. Et il continue sans transition (p. 151) :

> Mandavit dominus papa Innocencius priori provinciali Francie quod aliquos fratres mitteret ad Tartaros propter quedam, que audierat, sperans de fructu vie illius. Recitatum est mandatum in capitulo provinciali, et ecce tot et tanti fratres se obtulerunt, quod fletus mirabilis capitulum illud occupavit; nimirum aliis cum lacrimis petentibus huiusmodi obedienciam, aliis flentibus pro tam caris et dilectis fratribus et se ingerentibus ad labores inestimabiles et mortes frequentes; flebant alii pre gaudio, quia habebant licenciam, flebant alii pre dolore, quia licenciam obtinere non poterant.

Comme on le voit, le seul renseignement précis fourni par le texte est que l'événement se place sous le pontificat d'Innocent IV (1243-1254); par là même, puisqu'il ne peut s'agir de 1243, il est certain que ce chapitre provincial s'est tenu sous le priorat d'Humbert de Romans, car celui-ci, avant de devenir général de l'ordre, fut prieur provincial de France de 1244 à 1254. Mais on n'a pas les actes des chapitres provinciaux de la province dominicaine de France; la date du « chapitre des larmes », reste donc à déterminer.

Dans ses notes de la p. 151, Reichert supposait que l'ordre d'Innocent IV était de 1253, car, en cette année-là, Innocent IV a prescrit à son légat en Orient le cardinal Odon de Châteauroux de créer quelques évêques parmi les Franciscains et les Dominicains destinés à l'apostolat chez les Mongols. L'argument de Reichert est assez faible. La lettre d'Innocent IV à laquelle il fait allusion est la lettre *Athleta Christi* du 20 février 1253 (2). Au début de 1249, André de Longjumeau avait été chargé par saint Louis, auprès du grand khan, d'une ambassade dont il sera question dans la troisième partie du présent chapitre. Il avait rejoint le saint roi à Césarée de Palestine en mars 1251, et lui avait parlé des chrétiens hérétiques qui exis-

(1) Ed. B. M. Reichert, dans *Mon. O. P. historica*, t. I, Rome, 1897, grand in-8. Malgré le titre, l'œuvre va au delà de 1254.

(2) Cf. Berger, *Reg. d'Innocent IV*, n° 6365; Golubovich, II, 389.

taient parmi les Mongols (1) et qu'on pourrait sans doute ramener en grande partie à la foi catholique, et aussi du petit nombre d'évêques qui restaient aux communautés chrétiennes dans les domaines du khalife de Bagdad. Saint Louis en écrivit au pape. C'est à la suite de cette lettre qu'Innocent IV, ignorant des conditions locales, se décida à donner à son légat tous pouvoirs pour promouvoir aux sièges vacants de Chaldée et de Mésopotamie quelques-uns des missionnaires franciscains et dominicains qui prêchaient déjà en ces régions. Il n'y a donc rien là qui suppose en soi l'envoi de nouveaux missionnaires d'Europe. Qu'il y en ait eu, c'est presque sûr; l'expédition du 23 juillet 1253 de la bulle *Cum hora undecima* est destinée aux Dominicains qui partent prêcher en Orient; les « Tartares » sont nommés parmi les peuples énumérés dans le préambule; toutefois, la liste de ces peuples est si longue qu'elle perd beaucoup de sa signification (2). Une autre lettre aurait pu du moins être invoquée par Reichert à meilleur titre; c'est la lettre *Cum dilectos* du 26 février 1254 qui recommande aux prélats de Géorgie des Dominicains qui vont « porter aux Tartares la parole de Dieu » (3). Dans l'ouvrage de Géraud de Frachet, il n'est aucunement dit que l'ordre d'Innocent IV lu au « chapitre des larmes » concernât l'envoi d'ambassadeurs au souverain mongol, et non pas seulement de missionnaires chargés d'exercer parmi les Mongols un apostolat purement religieux. Rien ne s'oppose donc, dans ce que nous savons, à voir dans les Dominicains choisis au « chapitre des larmes » les religieux visés par la lettre du 26 février 1254. Pour décider vraiment sur ce point, il faudrait néanmoins avoir, sur les chapitres tenus par la pro-

(1) Il s'agit évidemment surtout des Nestoriens.

(2) Cf. Berger, n° 7753; Golubovich, II, 330.

(3) Cf. Berger, n° 7781. Les missionnaires dominicains à qui était adressée cette lettre du 16 février 1254 tardèrent peut-être à se mettre en route; autrement il faut supposer qu'il s'agit encore d'un nouvel envoi de missionnaires chez les Mongols quand, dans une lettre encyclique envoyée de Paris en 1256, Humbert de Romans, devenu maître général des Dominicains, écrit que « Fratres vero, qui proficiscuntur ad Tartaros, de via sua michi prospera nunciaverunt » (*Litterae encyclicae magistr. generalium*, éd. Reichert, dans *Mon. O. P. historica*, V [1900], p. 10; le même texte se retrouve dans Denifle et Chatelain, *Chartularium Universitatis Paris.*, I, 318).

vince dominicaine de France, des renseignements détaillés que je ne trouve nulle part. Mais nous avons un autre moyen d'aborder le problème, et je crois pouvoir établir que le récit du P. Mortier, selon lequel la mission d'Ascelin aurait été choisie après le concile de Lyon, ne résiste pas à un examen tant soit peu attentif.

En effet, si nous ne savons pas directement quand la mission fut désignée, nous connaissons la durée de son voyage et nous pouvons fixer également le moment de son retour. Comme on le verra par la suite, la mission, après son séjour auprès de Baiothnoy (= Baiju-noyan), rentra avec deux envoyés « tartares » porteurs d'une lettre de Baiothnoy. Or Mathieu de Paris, tant dans ses *Chronica Majora* que dans son *Historia Angliae* (1), mentionne l'arrivée, dans l'été de 1248, de deux « Tartares » envoyés au pape par leur prince. En outre, le 22 novembre 1248, Innocent IV adressait une lettre *Viam agnoscere veritatis* à « Bayonoy regi illustri, et nobilibus viris universis principibus et baronibus exercitus Tartarorum »; elle débutait par ces mots : « Nuntios vestros, quos ad nostram presentiam destinastis, benigne recepimus, et ea que significastis nobis per ipsos intelleximus diligenter (2). » Il est bien évident que les envoyés mongols sont ceux ramenés par Ascelin, et que la lettre du 22 novembre 1248 répond au message qu'ils avaient apporté. D'autre part, Vincent de Beauvais, dans les chapitres dont il sera question plus loin, dit que le voyage d'Ascelin dura « trois ans et sept mois » (*per annos tres ac, VII menses*); dans le *E mari historiarum* du dominicain Jean de Columna, on a « trois ans et quatre mois » (*per tres annos et quatuor menses*) (3). Puisque la mission d'Ascelin est revenue en juillet-septembre 1248, et que la lettre pontificale,

(1) Cf. *Chronica Majora*, éd. Luard, v, 37-38; *Historia Anglorum*, ed. Fr. Madden (dans *Rer. Brit. Med. Aevi SS.*), 3 vol., 1866-1869, III, 38-39; le paragraphe des *Chronica Majora* est aussi reproduit dans Rémusat, *Mémoires*, 1er mémoire, 426, et dans *Mon. Germ. hist.*, XXVIII, 301-302.

(2) Cf. Berger, *Reg. d'Innocent IV*, n° 4682.

(3) *Rec. des histor. des Gaules*, XXIII [1876], 114-115. Touron, *Hist. des hommes illustres*, I, 155, dit « trois ans et cinq mois »; il suit en principe Vincent de Beauvais, mais je ne sais si le chiffre qu'il donne provient d'une autre leçon dans le texte de Vincent de Beauvais ou d'une inadvertance.

qui n'est que du 22 novembre 1248, tend plutôt à nous faire pencher en faveur de septembre que de juillet, Ascelin avait dû partir en mars 1245, tout comme Plan Carpin et sans doute André de Longjumeau. Nous en conclurons seulement qu'Innocent IV, en prenant la grave décision d'approcher le souverain des Mongols, crut assurer le succès de sa tentative en dépêchant simultanément plusieurs ambassadeurs qui devaient choisir, sans doute, des routes différentes. Et puisqu'il y a deux ambassades confiées à des Dominicains, nous inclinerons désormais à admettre qu'il y en eut bien aussi deux confiées à des Franciscains. Le Franciscain Laurent de Portugal se serait en ce cas vraiment mis en route lui aussi, vers le même temps que Jean du Plan Carpin (1). Mais alors que Jean du Plan Carpin, au dernier moment, se décidait pour la route de terre, Laurent de Portugal aura fait le « passage » du printemps, tout comme les deux chefs de mission dominicains. Il est probable que les uns et les autres emportaient les mêmes lettres d'Innocent IV, à savoir les deux lettres *Dei patris immensa* du 5 mars 1245 et *Cum non solum* du 13 mars 1245 destinées au « roi des Tartares », et la lettre *Cum simus super* du 25 mars 1245 adressée aux chefs de toutes les églises dissidentes d'Orient (2).

(1) Il y aurait lieu de modifier en ce sens ce que j'ai dit de Laurent de Portugal *supra*, p. 6. Toutefois, il ne faut plus invoquer, en faveur du départ de Laurent de Portugal, l'expérience qu'il aurait acquise au cours de cette première mission et qui lui aurait valu d'être nommé en 1247 légat du pape en Orient (cf. par exemple Rockhill, *Rubruck*, XXIV; aussi Beazley, *The dawn of modern geography*, II, 277); comme l'a montré le P. Golubovich (I, 215-216; II, 350-355), le Laurent qui fut légat en Orient au moins dès le 7 juillet 1246 et qui devint en 1254 le deuxième successeur de Plan Carpin à l'archevêché d'Antivari n'était pas Laurent de Portugal, mais Laurent d'Orte (dans les États romains).

(2) Le retour d'Ascelin étant sûrement de l'été de 1248, Quétif et Echard (I, 122) se sont trompés en le faisant revenir à Lyon à la fin de 1248 ou au début de 1249; de même Touron, *Hist. des hommes illustres*, I, 155, et l'*Année dominicaine* remaniée, Lyon, in-4, juin 2e partie [1893], 580; cette opinion traditionnelle est reproduite encore dans U. Chevalier, *Répert.*, *Bio-Bibliogr.*², 345; elle résulte de la durée du voyage et de l'idée inexacte que la mission était partie en juillet 1245. Mais cette erreur est bien moins forte que celle de Rockhill, *Rubruck*, XXIV-XXV, et de Beazley, *The texts and versions of... Carpini and... Rubruquis*, p. 269, et *The dawn of modern geography*, II, 277, selon qui la mission d'Ascelin ne serait partie qu'en 1247 pour ne revenir qu'en 1250. M. Rastoul paraît bien avoir suivi Rockhill ou Beazley quand il parle de la mission du frère Ascelin « qui fut envoyé, en cette même année 1247, aux Mongols de la Perse ». Cette erreur est

Et nous comprendrons alors la phrase du contemporain Nicolas de Calvi, si bien informé, et qui, dans sa *Vita Innocentii IV*, après avoir célébré les mérites de Jean du Plan Carpin lors de sa mission auprès des Mongols, ajoute : « Hic solus ad ipsorum Regem pervenit, cum plurimi hoc tentassent, nec unquam ipsum attingere potuissent, et propter ipsius distantiam, qui erat in ultima parte sui exercitus constitutus, qui quidem exercitus in longum nimium tendebatur (1). » S'il n'y avait eu que Plan Carpin et Ascelin à tenter d'entrer en rapports avec le grand khan, *plurimi* ne s'expliquerait pas.

* * *

Ainsi la mission d'Ascelin est bien de 1245-1248 ; nous avons pu le confirmer par Mathieu de Paris et par les *Registres* d'Innocent IV. Mais l'histoire même de la mission nous est connue à peu près exclusivement par Vincent de Beauvais, qui a inséré dans son *Speculum historiale* une bonne partie du livre écrit au retour de la mission par un de ses membres,

d'ailleurs ancienne. On la trouve déjà dans Paolo Pansa (*Vita del gran Pontefice Innocenzio quarto*, Venise, 1598, in-4, p. 98 ; cf. d'Avezac, IV, 464), et dans la réédition de Ramusio de 1574 (également dans celle de 1606, II, f° 233 v°). De même, dans son *Traité des Tartares* publié en 1634 (rééd. du recueil de *Voyages* de Bergeron parue à La Haye, 1735, in-4, p. 42), Pierre Bergeron donne à tort 1247-1251 comme dates de la mission d'Ascelin (mais on a 1246 pour la date du départ de Plan Carpin et d'Ascelin dans l'avertissement que le même Bergeron met en tête de leurs voyages). Pétis de la Croix, *Hist. du grand Genghizcan*, 1710, in-8, p. 551, fait aussi envoyer Ascelin chez les Mongols en 1247 (et par le Pape Jean IV ; *lire* Innocent IV). L'erreur s'est précisée davantage chez de Guignes, *Hist. générale des Huns*, III [1757], 118, pour qui Ascelin et ses compagnons se sont mis en route en août 1247 ; il a mal copié Bergeron qui, dans son édition de Plan Carpin et d'Ascelin (col. 67) indiquait (faussement) août 1247 pour la date de l'arrivée des missionnaires chez Baiǰu. D'Ohsson (*Hist. des Mongols*, II, 209) a à son tour faussement daté de 1246 le départ de Plan Carpin et celui d'Ascelin ; il a été suivi, pour Ascelin, par Bretschneider (*Med. Researches*, I, 113, 166), qui croit en outre à tort que le nom de Baiǰu était alors connu en Europe et qu'Ascelin était nommément envoyé à ce général mongol ; or Ascelin a déclaré à Baiǰu, non sans soulever l'indignation de celui-ci, que le pape ignorait non seulement son nom, mais aussi celui de Batu et même celui du grand khan (Vincent de Beauvais, XXXII, pp. 40 et 46). On verra plus loin que la date inexacte de 1246 pour le départ de Jean du Plan Carpin et d'Ascelin se trouve déjà au moyen âge chez Ptolémée de Lucques et chez Paulin de Venise.

(1) Cf. Nicolas de Curbio (*lire* Carbio = Calvi), *Vita Innocentii IV*, dans Baluze, *Miscellanea*, éd. Mansi de 1761, I, 198, et dans Muratori, *SS.*, III, I, 592.

Simon de Saint-Quentin. Malheureusement l'ouvrage original de Simon de Saint-Quentin est perdu (1), et bien que Vincent de Beauvais en transcrive expressément des chapitres entiers, il ne se fait pas faute souvent d'en reproduire d'autres sans indication de sources, ou encore il introduit des phrases qui doivent venir de Simon au milieu d'informations d'une autre origine; enfin des chapitres empruntés sans mot dire à Simon de Saint-Quentin s'intercalent parfois au milieu de ceux que Vincent de Beauvais a copiés intégralement dans le récit de Jean du Plan Carpin (2).

Il y aurait un intérêt très réel à extraire et à commenter tout

(1) En dehors de Vincent de Beauvais, on ne connait aucune mention de l'ouvrage de Simon de Saint-Quentin. Je crois pouvoir cependant, grâce à une indication du P. Mandonnet, citer une autre personne qui l'a possédé. Robert Davidsohn, *Forschungen zur Geschichte von Florenz*, 4e partie, Berlin, 1908, in-8, pp. 88-89, a publié un sermon prononcé à Pise, en l'honneur de saint Dominique, par Frédéric Visconti qui, après avoir participé au concile de Lyon en 1245, était devenu en 1254 archevêque de Pise. On y lit entre autres ceci : « Item, sicut lux totum mundum illuminat, ita ipse totum mundum illuminavit sua predicatione. Non enim est gens, ad quam non iverunt predicatores predicare verbum Dei et illuminare corda eorum in fide et etiam ad Tartaros iverunt, redeuntes ad Dominum papam Innocentium IIIItum apud Lugudunum (!) et deferentes vitam et mores eorum scriptos in quodam libello, quem idem dominus papa nobis dedit... » L'ouvrage de Plan Carpin est exclu puisqu'il s'agit de Dominicains. Rien ne montre qu'André de Longjumeau ait écrit un livre sur les Mongols au retour de son voyage de 1245-1247. Il est donc probable que le *libellus* remis par le pape à Frédéric Visconti était le livre de Simon de Saint-Quentin. J'ajouterai qu'il y a eu peu après cette date un autre opuscule consacré aux Mongols (*unum psaltorium de vita et moribus Tartarorum*) que les *Chronica Johannis de Oxenedes* ou *Chronica Hulmensis* (édition Ellis, 1859, p. 197) disent avoir été envoyé en 1258 à Simon de Montfort, comte de Leicester; elles ajoutent qu'on peut le lire dans les *Additamenta* de Mathieu de Paris; mais la description qu'elles en donnent ne correspond à rien de ce que je trouve soit dans les *Chronica Majora* elles-mêmes, soit dans les *Additamenta*.

(2) Le résultat a été qu'on a parfois attribué à Plan Carpin des informations de Simon et *vice versa*. Je dirai un mot plus loin des extraordinaires confusions commises par Bzowski et à sa suite par Fontana. L'un des cas les plus remarquables d'erreurs analogues chez les érudits du XIXe siècle est celui de Wolff, *Geschichte der Mongolen*, p. 387; Wolff fait d'Ascelin un compagnon de Plan Carpin. De même les chapitres que Fejér, dans le t. IV de son *Codex diplomaticus Hungariae*, reproduit sous le nom d'Ascelin sont en réalité des chapitres de Plan Carpin pris chez Vincent de Beauvais. Pour des cas plus anciens de cette même erreur, cf. d'Avezac, IV, 465-466. Il traîne parfois que Vincent de Beauvais a eu des renseignements oraux de Simon de Saint-Quentin; je crois bien que l'initiateur de cette opinion est Bergeron, dans son avertissement mis en tête des voyages de Plan Carpin et d'Ascelin; elle ne repose sur rien.

ce que Vincent de Beauvais a copié dans l'ouvrage perdu de Simon de Saint-Quentin. Dès 1537, les chapitres de Vincent de Beauvais empruntés à Jean du Plan Carpin et à Simon de Saint-Quentin ont été réunis dans un volume publié à Venise (1). Les rééditeurs de Ramusio en 1574, puis Reineke, Bergeron ont suivi cet exemple (2). Mais il s'en faut que ces compilateurs

(1) Cf. *Bibl. Sin.* ², 1956. L'éditeur est Nicolini da Sabio, et non Nicolini da Fabio comme écrit G. Pullé, *Hist. Mongal.*, p. XIV. Bien avant cette date, les chapitres de Vincent empruntés à Jean du Plan Carpin et à Simon de Saint-Quentin avaient été copiés à part dans des manuscrits où étaient réunies, entre autres, des relations de voyages en Orient. C'est ainsi que le mss. du British Museum Royal Coll., 19. D. 1, du XIVᵉ siècle, en français, donne, après Marco Polo et Odoric de Pordenone, les chapitres de Jean du Plan Carpin et de Simon de Saint-Quentin insérés dans le *Speculum historiale;* vient ensuite le *Directoire,* c'est-à-dire le *Directorium ad passagium faciendum.* Cf. Paul Meyer, dans *Arch. des miss.*, 2ᵉ sér., III [1866], 315, 318-319, ou *Rapports à M. le ministre*, etc., Paris, 1871, in-8, 72-73; H. Cordier, *Odoric de Pordenone*, CV-CVI (où le manuscrit est dit du XVᵉ siècle et où la mention des chapitres de Plan Carpin est omise dans l'analyse du manuscrit); Ch. Kohler, dans *Rec. des Hist. des Croisades, Hist. arméniens*, II, p. CLXVIII). En 1876, Zarncke, partant sur un renseignement de Kunstmann et faute de connaître le *Rapport* de Paul Meyer, croyait qu'après les chapitres relatifs à Plan Carpin et Ascelin venait dans le manuscrit du British Museum une description de l'Égypte qui, bien que manquant chez Vincent de Beauvais, faisait encore partie de l'historique de la même mission, et il se demandait si on avait là le texte complet de la relation de Simon de Saint-Quentin (*Der Priester Johannes*, II, 71); Zarncke y cherchait un argument pour sa théorie, inadmissible à mon sens, selon laquelle les lettres des émirs et princes de Syrie insérées dans les *Registres* d'Innocent IV parmi les lettres curiales de la 4ᵉ année et qu'il croyait provenir en partie d'Égypte auraient été rapportées par la mission d'Ascelin (cf. sur ces lettres *supra*, pp. 30, 35-36 et *infra* pp. 100-101). Mais la prétendue description de l'Égypte n'est autre que le *Directoire* présenté à Philippe VI de Valois en 1332 et traduit en français l'année suivante par Jean du Vignay. C'est aussi à Jean du Vignay qu'est due la traduction des chapitres de Vincent relatifs à la mission d'Ascelin; mais il leur donne un début bien singulier (P. Meyer, *Arch. des miss.*, 2ᵉ sér., III, 318) : « El premier an de Innocent le pape le quart de cesti nom, et en l'an. XXXIII. de l'empière Federic le second, qui fu l'an de grace mil. CC. et. XLIII. celi pape Innocent envoya frere Ascelin de l'ordre des prescheurs avec. III. autres freres », etc.; la suite est conforme au texte de Vincent de Beauvais. Cette addition malencontreuse, qui date de 1243 le départ d'Ascelin, est d'autant moins explicable que Jean du Vignay a traduit en français tout le *Speculum historiale*, lequel, ainsi qu'on le verra, implique qu'Ascelin soit parti en 1245 tout comme Plan Carpin.

(2) Cf. *Bibl. Sin.* ², 1960-1961. J'écris volontairement Reinecke le nom allemand de *Reineccius*, au lieu du Reineck de d'Avezac, 431, et de Golubovich, I, 199, du Reinecke de d'Avezac, 414, et de Beazley, *The texts and versions*, 270, ou du Reinicke de Krause, dans *Mitteil. d. Sem. f. Or. Spr.*, XXVI-XXVII. I, 47.

aient pris dans Vincent tout ce qu'il doit au compagnon d'Ascelin. Non moins incomplète est la liste des chapitres dus à Simon de Saint-Quentin qui est insérée dans Cordier, *Bibl. Sinica*², col. 1960. Les deux meilleurs tableaux des emprunts de Vincent à Simon sont ceux de Fr. Zarncke en 1876 (1) et de M. Beazley en 1903 (2) (celui-ci repris par M. Umiński en 1922) (3); encore sont-ils très incomplets et assez erronés (4).

Par une malchance singulière, l'étude qui nous manque a été entreprise deux fois, sans être jamais menée à bonne fin. L'Académie des Inscriptions avait mis au concours pour le prix Bordin de 1863 des *Recherches sur les sources du Speculum historiale;* le prix fut décerné à E. Boutaric, dont le manuscrit, en deux volumes in-folio, se trouve aux archives de l'Académie, mais n'a pas été imprimé (5). Il ne mérite plus de l'être, tant à raison des progrès faits depuis lors par les études historiques que d'erreurs, de lacunes et de contradictions que le temps écoulé n'explique pas. Les passages consacrés par Boutaric à Simon de Saint-Quentin sont au t. II, pp. 311-319. Boutaric admet que Simon a dû laisser un ouvrage assez considérable, car Vincent de Beauvais l'appelle « *liber* », au lieu qu'il qualifie de « *libellus* » l'œuvre de Plan Carpin (6). Le titre de l'œuvre

Reinhard Reineke est en effet la forme indiquée par l'*Allgemeine deutsche Biographie*.

(1) Fr. Zarncke, *Der Priester Johannes*, 2ᵉ Abhandl. (extrait du t. VIII de *Abh. d. phil.-hist. Cl. d. Kön.-Sächs. Ges. d. Wiss.*, Leipzig, 1876), p. 64.

(2) *The texts and versions of John de Plano Carpini and William de Rubruquis*, Londres, Hakluyt Society, Extra volume, 1903, in-8, p. 270, et *Encyclopaedia Britannica* ¹¹, art. Simon of Saint-Quentin.

(3) *Niebezpieczeństwo*, p. 62, copiant l'article de Beazley de l'*Encycl. Britannica*.

(4) Quand Guigniaut et de Wailly ont publié en 1855, dans le t. XXI du *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, des extraits du *Speculum historiale*, ils ont spécifié (p. 71) qu'ils laissaient de côté ce qui concernait les missions chez les Mongols, parce que ces passages relevaient plutôt de l'histoire des croisades. Mais les rédacteurs du *Recueil des historiens des croisades*, aujourd'hui d'ailleurs abandonné, n'ont pas entrepris le travail qu'on paraissait ainsi leur réserver.

(5) Cf. aussi *Comptes rendus de l'Ac. des Inscr.*, 1863, pp. 157-158. U. Chevalier se trompe quand, dans son *Répertoire*, *Bio-Bibliogr.*², col. 4683, il indique comme imprimé « Boutaric (Edg.), *Examen des sources du Speculum historiale de Vincent de Beauvais*, Paris, 1863, in-8 ».

(6) Dans son livre XXXII, ch. 2, Vincent de Beauvais qualifie de *libellus historialis* l'ouvrage de Jean du Plan Carpin; il parle à nouveau du *libellus* du frère Jean au livre XXXII, ch. 25, et c'est là aussi qu'il emploie *liber* à propos du livre

lui paraît incertain ; à la p. 312, il doute de celui de *Gesta Tartarorum,* parce que Simon «s'est surtout proposé de raconter son voyage, et il ne regarde les développements historiques dans lesquels il croit devoir entrer que comme un accessoire ». Mais en réalité Vincent n'emploie pas formellement le titre de *Gesta Tartarorum;* dans le livre XXXII, ch. 2, il dit seulement que de frère Simon de Saint-Quentin *gesta Tartarorum accepi,* et qu'il les a insérés en divers lieux dans les parties précédentes de son propre ouvrage ; à la fin du même chapitre il ajoute qu'il a joint à son livre, *quasi per epilogum,* des extraits de Plan Carpin, *ad supplementum eorum que desunt in predicta fratris Symonis hystoria.* Or il y a au livre XXXI quatre chapitres (95 à 98) qui concernent les Géorgiens et les Arméniens, et à la fin du premier de ces chapitres se trouve une indication de source « Ex historia Tartarorum » qui vaut aussi pour les chapitres suivants. Comme on le verra plus loin, l'itinéraire d'Ascelin l'a fait passer, au moins à l'aller, par l'Arménie et la Géorgie, et il n'est pas douteux que ces quatre chapitres sont tirés de l'ouvrage de Simon de Saint-Quentin ; ce sont là certains des chapitres antérieurs que Vincent vise dans son livre XXXII. Les vraisemblances sont, donc, à mon sens,

de Simon de Saint-Quentin. Je ne crois pas qu'il y ait trop lieu de s'arrêter à cette distinction. Bien que qualifié aussi de *libellus* par les *Annales S. Pantaleonis* (Golubovich, I, p. 214), l'ouvrage de Plan Carpin est considérable, et Salimbene l'appelle plus justement « *magnus liber* » (cf. déjà d'Avezac, p. 598). Sans doute Vincent de Beauvais a emprunté davantage au livre du frère Simon ; mais c'est que celui-ci était dominicain comme lui, au lieu que Plan Carpin était franciscain ; et d'ailleurs Vincent a peut-être connu l'ouvrage de Simon de Saint-Quentin avant celui de Plan Carpin. Si l'ouvrage visé dans le sermon de Frédéric Visconti est bien, comme je le crois, celui du frère Simon, on notera que Visconti l'appelle *libellus.* Et Vincent de Beauvais lui-même, dans ce même chapitre 25 du livre XXXII où il a parlé du *libellus* de Plan Carpin et du *liber* du frère Simon, déclare dans une phrase finale qu'à l'occasion il a tiré certains récits « *ex utroque libello* ». Vincent paraît donc avoir employé indifféremment l'une ou l'autre expression, et tout ce que nous retiendrons des remarques ci-dessus, c'est que l'ouvrage de Simon de Saint-Quentin devait être assez détaillé ; Boutaric n'a d'ailleurs pas dit autre chose. Il se peut enfin que Vincent de Beauvais et les *Annales de Saint-Pantaléon* ne visent que le premier état, le moins développé, de l'œuvre de Plan Carpin ; sur ce premier état, cf. Golubovich, I, pp. 198, 200 ; mais en ce cas, ce premier état ne serait pas la recension publiée par le P. Golubovich, I, pp. 202-212, car il manque à cette recension bien des passages qu'on trouve chez Vincent de Beauvais.

pour que le livre de Simon ait porté le titre d'*Historia Tartarorum*, et en tout cas il y était bien question d'histoire (1). Boutaric lui-même attribue d'ailleurs au frère Simon ces chapitres expressément tirés de l'*Historia Tartarorum*. En outre, et un peu en contradiction avec ce qui précède, il suppose (p. 319) que l'ouvrage de Simon, comme celui de Jean du Plan Carpin, était divisé en deux parties, dont la première était la relation du voyage (livre XXXII, ch. 40 à 52 du *Speculum historiale*) (2), et la deuxième était consacrée α) aux mœurs des Tartares (livre XXX, ch. 71, 72, 73, 75, 76, 77, 78, 79, 85, 86, 87; XXXII, 34) et β) à la suite chronologique des événements (livre XXX, ch. 69; XXXI, 95, 97, 98, 139, 140, 147, 148, 149, 150, 151; XXXII, 26, 27, 28, 29, 32). Il y aurait pas mal à dire sur le détail de cette liste (3), mais il est certain d'une part que Simon racontait bien le voyage, et d'autre part il parle des mœurs des Tartares et de leur histoire, en particulier de leur conquête; la division proposée par Boutaric est donc vraisemblable. En définitive, Boutaric, sans distinguer entre les chapitres qui sont pris à une seule source et ceux où plusieurs sources sont combinées, attribue à Simon de Saint-Quentin les chapitres suivants du *Speculum historiale :*

Livre XXX, ch. 69 à 73, 75 à 79, 85 à 89.

Livre XXXI, ch. 95 à 98, 139 à 147, 149 à 151.

Livre XXXII, ch. 26 à 29, 32, 34, 40 à 52 (4).

(1) A la fin du livre XXXII, ch. 52, Vincent de Beauvais s'exprime ainsi : « Hec de Tartarorum gestis et itinere Fratrum Predicatorum atque Minorum ad exercitum eorum ad presens dicta sufficiant. » Ceci confirme bien que le *gesta Tartarorum* du livre XXXII, ch. 2, a grandes chances de ne pas être un titre d'ouvrage.

(2) Boutaric s'est servi de l'édition latine de Douai, 1624, qui est en 31 livres; de même Cordier, *Bibl. Sin.*[2], col. 1960, cite l'édition française d'Anthoine Verard, 1495-1496, en 31 livres. Mais j'ai rétabli la numérotation des livres d'après la recension en 32 livres.

(3) C'est ainsi qu'il n'est pas question dans cette liste du livre XXX, ch. 70, c'est-à-dire du ch. sur Rabban-ata reproduit plus haut (p. 43) et qui est sûrement dû à Simon de Saint-Quentin, comme Boutaric d'ailleurs le dit en un autre endroit. De même manquent ici les ch. 88 et 89 du livre XXX et les ch. 96 et 141 à 146 du livre XXXI qu'il attribue ailleurs à Simon de Saint-Quentin; par contre, on y trouve le ch. 148 du livre XXXI qui ne concerne pas l'Orient et n'a rien à voir avec le frère Simon.

(4) Boutaric conclut que l'ouvrage de Simon de Saint-Quentin, dont il souhaite

Vincent de Beauvais devait revenir une seconde fois devant l'Académie des Inscriptions. En 1905, un mémoire inachevé laissé par A. Molinier et intitulé *Étude sur les trois derniers livres du Miroir Historial de Vincent de Beauvais* fut présenté pour le prix extraordinaire Bordin et couronné (1). Paul Meyer désirait faire paraître ce travail dans les *Notices et Extraits* et avait demandé à M. Ch. Bémont de le mettre au point; celui-ci s'était récusé et avait passé le manuscrit à Ch. Kohler, lequel mourut sans s'en être occupé. Le manuscrit, que l'obligeance de M. Bémont m'a permis de retrouver, est aujourd'hui conservé dans les archives de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Pas plus que le travail de Boutaric, celui de Molinier n'est aujourd'hui publiable; il faudrait le refondre presque entièrement. Du moins vaut-il de résumer ici les conclusions auxquelles Molinier avait abouti pour les chapitres empruntés à Simon de Saint-Quentin ou à Plan Carpin et pour quelques autres où il est aussi question des Mongols.

Livre XXX (2), ch. 69. — Les ch. 69 et suivants où il est question des « Tartares » doivent être empruntés à l'*Historia* (ou *Gesta*) *Tartarorum* de Simon de Saint-Quentin, dont nous pouvons affirmer qu'il n'en existe [= de manuscrit] ni en France ni à Rome.

Ch. 70. Sur Rabbanta (note ajoutée : « mieux Rabban-Ira ») (3). Doit être de Simon.

Ch. 71. De Simon, sauf une phrase de Plan Carpin.

à bon droit une édition critique, est « tout aussi curieux que celui de Jean du Plan Carpin et plus important au point de vue historique à cause des nombreux renseignements qu'il contient ». Pour s'exprimer ainsi, et quelque intéressants que soient les fragments du frère Simon, il semblerait que Boutaric ne connût l'ouvrage de Plan Carpin que par les extraits qu'en donne Vincent de Beauvais.

(1) Cf. *Comptes rendus de l'Ac. des Inscr. et B.-L.*, 1905, séance du 7 juillet 1905, p. 382.

(2) Tout comme Boutaric, Molinier se servait d'une édition en 31 livres; ici encore j'ai rétabli la numérotation conformément à la recension en 32 livres.

(3) « Rabban-Ira » doit être un lapsus pour « Rabban-Ara ». Ainsi Molinier avait déjà identifié, avant M. Rastoul et avant moi, le Rabban-ata de Vincent de Beauvais (Rabbanta est la mauvaise leçon de l'édition dont il se servait) et le Raban-Ara des *Registres* d'Innocent IV. Mais il se trompait en donnant la préférence à la leçon des *Registres*. Cf. *supra*, pp. 40-41.

Ch. 72. De Plan Carpin.

Ch. 73. Le début est de Plan Carpin. La suite paraît être de Simon.

Ch. 74. Est de Simon, sauf un passage de Plan Carpin.

Ch. 75. Probablement de Simon.

Ch. 76. Sans doute tout de Simon. Est parfois même en contradiction avec Plan Carpin.

Ch. 77. De Simon, sauf un passage de Plan Carpin.

Ch. 78. De Simon, sauf quelques phrases; il y est fait formellement mention des Dominicains.

Ch. 79. Sans doute tout de Simon.

Ch. 80. De Plan Carpin.

Ch. 81. Doit être tout de Simon.

Ch. 82. Le début est de Plan Carpin. La fin est sans doute de Simon.

Ch. 83. Est partie de Plan Carpin, partie de Simon.

Ch. 84. Est de Simon, sauf la phrase finale empruntée à Plan Carpin.

Ch. 85. En majeure partie de Simon. La fin, depuis *Et viri quidem eorum* est de Plan Carpin, sauf deux incises (*inter se luctantur* et *utrique multum in equitando*...)

Ch. 86. Le 1er paragraphe est de Plan Carpin; les 2e et 3e sont sans doute de Simon.

Ch. 87. Doit être tout de Simon.

Ch. 88. Doit être tout de Simon.

Ch. 89. Le 1er paragraphe doit être de Simon. Le 2e est de Vincent, qui cite l'*Historia scolastica* (= Migne, *Patr. lat.*, CXCVIII, 1408). Pour la suite de la légende d'Alexandre le Grand chez Vincent, cf. P. Meyer, *Alexandre le Grand*, pp. 386-389.

Livre XXXI, ch. 95. « Ex historia Tartarorum ». Est donc de Simon.

Ch. 96 à 98. Également de Simon.

Ch. 139 à 147. Sont de Simon. Guillaume de Nangis a utilisé les ch. 146 et 147.

Ch. 149. « Ex. historia Francorum ». Ce titre est fautif. Le mss. Latin 11728 de la Bibl. Nat., fol. 304, a correctement « Ex historia Tartarorum ». Est donc bien de Simon; mais la fin est

de Plan Carpin. Guillaume de Nangis a résumé le début (1).

Ch. 150 et 151. Également de Simon.

Livre XXXII, ch. 2. Mentionne Simon de Saint-Quentin et Jean du Plan Carpin comme ses sources pour les « Tartares ».

Ch. 3 à 25. Sont de Plan Carpin.

Ch. 26 à 29. Sont de Simon.

Ch. 30 et 31. De Plan Carpin.

Ch. 32. De Simon.

Ch. 33. De Plan Carpin.

Ch. 34. De Simon.

Ch. 35 à 39. De Plan Carpin.

Ch. 40 à 52. De Simon.

Ch. 89 et suiv. Peut-être Vincent a-t-il connu André de Longjumeau. En tout cas, il a copié littéralement une partie de la lettre d'Odon de Châteauroux.

Ch. 94. Les détails de la fin doivent être pris dans la lettre de saint Louis à la reine Blanche sur la mission d'André de Longjumeau, et sans doute aussi le début du chapitre. Guillaume de Nangis a à son tour copié tout cela chez Vincent. Pour la différence de la fin entre « *Andreas cum duobus servientibus regis* » de Vincent et « *cum duobus aliis fratribus ejusdem ordinis et duobus clericis ac duobus servientibus* » de Nangis, peut-être quelques mots sont-ils tombés dans l'édition de Vincent par suite d'un bourdon (2). En somme, pour ce chapitre, Guillaume a utilisé directement le *Speculum historiale*.

Ch. 95. Est pris de la lettre d'Odon de Châteauroux.

Ch. 96. Pris en grande partie de la lettre d'Odon de Châteauroux. Se retrouve à peine modifié chez Guillaume de Nangis.

Ces indications de Molinier donnent bien tout ce qu'il est

(1) Les deux manuscrits que j'ai consultés à la Bibl. Nat., Lat. 4898 et Lat. 4900, ont bien tous deux « Ex historia Tartarorum ».

(2) Il ne faut pas oublier que le travail de Molinier est resté inachevé, et il eût certainement vérifié son hypothèse avant de livrer son manuscrit à l'impression. En fait sa conjecture est juste. Les mss. Latin 4898 et 4900 de la Bibl. Nat., que j'ai consultés, de même que l'édition de Vincent dont je me sers et qui est celle de Nuremberg, 1483, ont bien les mots qui manquaient à l'édition que Molinier a utilisée.

possible d'attribuer à Simon de Saint-Quentin dans le *Speculum historiale*. Elles sont mêmes parfois trop généreuses. C'est ainsi que Molinier considère comme tiré de Simon tout le ch. 81 du livre XXX; mais un tiers environ de ce chapitre est pris de Plan Carpin, éd. d'Avezac, pp. 720-721 et 730-731 (1). Quoi qu'il en soit de quelques détails, aucun travail aussi sérieux que celui de Molinier n'avait été fait avant lui sur le même sujet. Grâce à lui, la tâche est déblayée pour le futur éditeur des fragments de Simon de Saint-Quentin. Puissions-nous en avoir enfin une édition critique avant longtemps!

Vincent de Beauvais, dominicain, est mort vers 1264. Son *Speculum historiale* a été achevé sans doute en 1253 (2). Il avait reçu personnellement de Simon de Saint-Quentin, Dominicain lui aussi et l'un des compagnons d'Ascelin, l'*Historia Tartarorum* consacrée par le frère Simon à l'histoire de la mission dont il avait fait partie et aux mœurs des Mongols et autres peuples que la mission avait visités. Il semblerait donc que Vincent de Beauvais dût nous renseigner amplement sur la composition de la mission, sur les dates de son départ et de son retour et sur son itinéraire. Mais Vincent est un compilateur assez hâtif et pas toujours sûr. Les informations éparses dans ses divers chapitres sont parfois malaisées à coordonner ou même à concilier. Sans m'en dissimuler les incertitudes, je voudrais tenter ici une mise au point de ce qu'il nous apprend.

(1) Dans *The texts and versions of Plano de Carpini*, p. 269 et 270, puis dans son article « Simon of Saint-Quentin » de l'*Encycl. Brit.* [11], M. Beazley a signalé comme empruntés à Simon de Saint-Quentin les ch. 3, 4, 7, 8, 13 et 32 du livre XXXI de Vincent de Beauvais, et ceux-là seuls dans ce livre; M. Umiński, p. 62, vient de répéter les mêmes indications, en renvoyant à M. Beazley. Je ne sais quelle confusion a pu se produire, mais les dits chapitres n'ont rien à voir avec le frère Simon ni avec l'Orient, et par ailleurs il y a d'autres chapitres de ce livre XXXI qui, eux, sont bien dus en tout ou en partie à Simon de Saint-Quentin.

(2) A la fin du livre XXXII, ch. 105, Vincent dit qu'il écrit en 1244, mais il a continué son œuvre après cette date, comme le montrent les chapitres tirés de Plan Carpin (fin 1247), de Simon de Saint-Quentin (1248), de la lettre d'Odon de Châteauroux qu'on n'a pu avoir en Europe avant 1250, etc.; dans le livre XXXII, ch. 103, il est même question de la 10ᵉ année d'Innocent IV (25 juin 1252 — 24 juin 1253).

*
* *

Dans le ch. 1 de son livre XXXII, Vincent de Beauvais parle de la condamnation de Frédéric II et de la prédication de la croisade en France par Odon de Châteauroux en 1245, et il continue par un ch. 2 intitulé « De prima missione Fratrum Predicatorum et Minorum ad Tartaros » (1). J'en reproduis tout ce qui est nécessaire pour ma discussion :

> Hoc etiam tempore misit idem papa fratrem Ascelinum de ordine Predicatorum cum tribus aliis fratribus auctoritate qua fungebantur de diversis ordinis sui conuentibus sibi associatis, cum literis apostolicis ad exercitum Tartarorum in quibus hortabatur ut ab hominum strage desisterent et fidei veritatem reciperent (2). Et ego quidem ab uno Fratrum Predicatorum, videlicet a fratre Symone de Sancto Quintino, iam ab illo itinere regresso, gesta Tartarorum accepi... Siquidem et eo tempore quidam frater ordinis Minorum, videlicet Iohannes de Plano Carpio (3), cum quibusdam aliis missus ad Tartaros fuit, qui etiam vt ipse testatur per annum et quatuor menses et amplius cum eis mansit, et inter eos ambulauit. A summo namque pontifice mandatum, vt omnia que apud eos erant diligenter scrutaretur, acceperat, tam ipse quam frater Benedictus, Polonus, eiusdem Ordinis, qui sue tribulationis particeps et socius erat. Et hic ergo frater Iohannes de his que apud Tartaros vel oculis propriis vidit, vel a Christianis fide dignis qui inter illos captiui erant audiuit, libellum historialem conscripsit, qui et ipse ad manus nostras peruenit...

Si j'ai reproduit, en même temps que la partie de ce chapitre concernant la mission d'Ascelin, celle qui concerne Jean du Plan Carpin, c'est d'abord pour bien montrer que, selon

(1) On voit que, pour Vincent de Beauvais, ces missions de 1245 sont bien les premières envoyées chez les « Tartares » ; c'est aussi l'opinion que j'ai soutenue *supra*, pp. 61-66.

(2) Ces lettres sont certainement la lettre *Dei patris immensa* du 5 mars 1245, qui exhortait le souverain mongol à se faire baptiser, et la lettre *Cum non solum* du 13 mars 1245, qui l'adjurait de faire cesser les destructions et les massacres. Puisque la mission d'Ascelin emportait les deux lettres, il est désormais pratiquement sûr que toutes deux avaient également été remises à Jean du Plan Carpin ; cf. *supra*, pp. 4-7, 63-64 et 74.

(3) Telle est la leçon de l'édition de Nuremberg, 1483, que je suis dans mes citations. Mais les mss. Lat. 4898 et 4900 ont correctement « de Plano Carpini ».

Vincent de Beauvais, les deux missions ont été envoyées à la même époque. De ce que Vincent parle d'Ascelin avant de parler de Plan Carpin il ne s'ensuit assurément pas qu'Ascelin soit parti le premier, mais cet ordre serait un peu surprenant si le dominicain s'était mis en route assez longtemps après la mission franciscaine. Mais en même temps la manière dont Vincent s'exprime au sujet de la mission de Plan Carpin est révélatrice de sa rédaction assez lâche et imprécise. Vincent a en mains l'ouvrage de Plan Carpin, au moins dans son premier état, et il nous dit que le franciscain est parti « *cum quibusdam aliis* », et qu'il avait reçu l'ordre du pape de tout examiner chez les Mongols, « *tam ipse quam frater Benedictus, Polonus, eiusdem Ordinis* ». Or Jean du Plan Carpin nomme bien son compagnon de voyage Benoît de Pologne (d'Avezac, 605), mais nous savons par la brève relation de Benoît de Pologne lui-même que Plan Carpin partit de Lyon en compagnie du seul Étienne de Bohême; « *cum quibusdam aliis* » ne se justifie pas par conséquent. D'autre part, le texte de Vincent de Beauvais donnerait à entendre que Benoît de Pologne avait été nommément désigné par Innocent IV pour faire partie de la mission de Jean du Plan Carpin. C'est en effet ce que dit d'Avezac, 478 : « Étienne de Bohême et Benoît de Pologne furent désignés pour l'accompagner »; et M. Beazley (*The texts and versions*, p. 270) a suivi d'Avezac. Mais c'est là une erreur (1). Benoît de Pologne nous dit lui-même qu'il fut pris

(1) D'Avezac renvoyait en note à Wadding, *Script. ord. minor.*, p. 221 : « Ab Innocentio IV ad Tartaros, simul cum Benedicto Polono et Stephano Bohemo, anno 1244 annuente concilio Lugdunensi ablegatus. » Mais d'Avezac, qui corrige à bon droit 1244 en 1245 et fait remarquer ailleurs (p. 464) que Jean du Plan Carpin partit avant l'ouverture du concile de Lyon, aurait dû soupçonner la possibilité d'une troisième erreur dans cette phrase de Wadding et suivre en place le texte de Benoît de Pologne que lui-même éditait. Ni Plan Carpin ni Benoît de Pologne ne nomment Étienne de Bohême. Mais Benoît de Pologne nous dit que Plan Carpin était parti de Lyon avec un autre frère mineur, et plus loin que ce frère mineur, malade, fut laissé à la première station (*custodia*) du territoire soumis aux Mongols, c'est-à-dire peut-être à Kanov sur le Dniéper (cf. d'Avezac 482-483, 737, 774, 775; mais le récit de Benoît, comme je l'ai dit plus haut, pp. 68-70, cadre mal ici avec celui de Plan Carpin; la traduction de Rockhill, *Rubruck*, 34, selon laquelle Plan Carpin abandonna son compagnon malade sur l'ordre des Mongols, est inexacte; l'ordre des Mongols ne concerne que les chevaux et les serviteurs). Comme la *Chronique des 24 généraux* parle

par Jean du Plan Carpin à Breslau pour être son compagnon et son interprète; mais il n'est pas question d'un ordre du pape à son sujet (1). La constatation de ces inexactitudes chez Vincent de Beauvais nous aidera à sortir des difficultés qu'offre son texte quant à la composition de la mission d'Ascelin.

Un premier problème se pose à propos du nom même d'Ascelin et de sa nationalité. On l'appelle le plus souvent Ascelin. Néanmoins Daunou, qui lui a consacré une notice, le nomme « Anselin (ou Ascelin) » (2); d'autres ont préféré « Anselme »; on trouve même « Nicolas Ascelin ». Cette dernière forme est à écarter tout d'abord. Les rééditeurs hollandais du recueil de *Voyages* de Bergeron en 1729-1735 avaient gratuitement ajouté un « N. » devant le nom d'Ascelin, et peu après Fabricius a arbitrairement développé cet « N. » en un « Nicolas Ascelin » (qu'il prend d'ailleurs à tort pour un Franciscain) (3);

d'un compagnon de voyage de Plan Carpin appelé Étienne de Bohême, on a très naturellement supposé qu'il était l'« autre frère » mineur indiqué par Benoît de Pologne; mais il n'est connu par aucune autre source (cf. Golubovich, I, 213); où que Wadding ait puisé (peut-être dans la chronique de Glassberger † 1508), c'est presque certainement à la *Chronique des 24 généraux* que son information remonte en dernière analyse.

(1) Voici le début de la brève relation de Benoît de Pologne (d'Avezac, 774) : « Anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo quinto, frater Johannes, de ordine minorum fratrum, dictus de Plano Carpini, a Domino Papà missus ad Tartaros cum alio fratre, in Paschâ exiens à Lugduno Galliae ubi Papa fuit, profectus in Poloniam assumpsit in Vretslavià tercium fratrem ejusdem ordinis Benedictum nomine, Polonum genere, ut esset sibi socius laboris et tribulationis, ac interpres. » Il n'y a pas à opposer à ce texte très clair le passage des *Ann. S. Pantaleoni* où il est dit, à propos de la présence à Cologne de Jean du Plan Carpin et de Benoît de Pologne le 3 octobre 1247, alors qu'ils revenaient à Lyon : « In electione hujus regis, fratres Minores, qui a Papa missi fuerant ad Tartaros, redierunt... » L'annaliste vise ici très naturellement la mission envoyée par le pape, mais cela n'implique pas que Benoît de Pologne lui-même ait été désigné par le pape comme c'était le cas pour Jean du Plan Carpin. Le texte de Vincent de Beauvais relatif à Benoît de Pologne est d'ailleurs une simple déformation du texte de Plan Carpin (d'Avezac, 605). Les vieilles erreurs ont toutefois la vie dure. Dans les *Mitteil d. Seminars für Orient. Sprachen* de Berlin, XXVI-XXVII, [1924], 1re division, p. 28, M. Krause fait encore partir Plan Carpin de Lyon pendant le concile, et en compagnie de Laurent de Portugal, d'Étienne de Bohême et de Benoît de Pologne; il faut lire « avant » le concile, « sans » Laurent de Portugal et « sans » Benoît de Pologne.

(2) *Hist. litt. de la France*, XVIII [1835], 400-402.

(3) Cf. Fabricius, *Bibl. latina*, éd. de 1734-1746, I, 377; éd. de 1754, IV, 120; d'Avezac, 441-442, 465 (où 1727 est une inadvertance pour 1729).

cette forme ne repose sur aucune autorité, et on s'étonne de la rencontrer encore sous la plume de M. Bréhier (1).

La forme « Anselme » doit sa popularité à ce qu'elle est donnée par la dernière et la plus répandue des éditions de Vincent de Beauvais, celle de Douai, 1624, et a été adoptée vers la même époque par Bzowski dans ses *Annal. Ecclesiast.*, XIII, 542, 543, en 1675 par Fontana dans ses *Monumenta Dominicana,* p. 52, et en 1677 par Altamura dans sa *Bibliotheca Dominicana,* Rome, 1677, in-folio, p. 11. De Fontana elle a passé chez d'Ohsson, où Bretschneider et Howorth l'ont recueillie (2). Malvenda, en 1627, parlait de « Fr. Anzelinus, vel Anselmus » (3). En 1743, Touron commençait sa biographie d'Ascelin par ces mots : « Ascelin, appelé quelquefois Anselme (4) ». La forme Anzelin a été adoptée par l'ancienne *Année dominicaine* en 1689 (5) et celle d'Anselinus

(1) Louis Bréhier, *L'Église et l'Orient au Moyen Age*, 3e éd. [1911], p. 220. Le nom de « Nicolas Ascelin » a été également adopté dans André-Marie, *Missions dominicaines dans l'Extrême-Orient*, Lyon et Paris, 1865, 2 vol. in-12, I, 13.

(2) D'Ohsson, *Hist. des Mongols*, II, 208; Bretschneider, *Mediaeval Researches*, I, 166, 171; Howorth, *History of the Mongols*, I, 168.

(3) *Annalium Sacri Ord. Praed. Centuria Prima*, Naples, 1627, in-folio, p. 670.

(4) *Hist. des hommes illustres*, I, 145.

(5) Pour éviter à d'autres les confusions qui, au début, m'ont fait perdre du temps, je donnerai ici quelques indications sur l'ancienne *Année dominicaine.* D'abord elle n'a rien à voir avec l'*Année dominicaine* in-8 qui, depuis 1860 environ, paraît tous les ans à Paris chez Poussielgue. Il faut également la distinguer de l'*Année dominicaine* qui va de 1700 à nos jours et qui a paru à Grenoble, chez Edouard Vallier, 1912 et suiv. Une grande *Année dominicaine,* grand in-4, à deux volumes pour chaque mois, a été publiée à Lyon, chez X. Jevain, à partir de 1883; c'est à elle que se rapportent toutes les références d'U. Chevalier dans son *Répertoire.* Mais cette *Année dominicaine* de 1883 et suiv. n'est elle-même qu'un *rifacimento,* le plus souvent malheureux, de l'*Année dominicaine* in-4, due au P. Th. Souèges, qui commença de paraître à Amiens en 1678 (les trois premiers volumes, janvier [1678], février [1679] et mars [1680] portent le nom du P. J.-B. Feuillet, parce que celui-ci les avait retouchés comme style, et pas toujours heureusement). Le dernier volume publié par le P. Souèges est celui du mois d'août, 2e partie (1696). Les matériaux laissés par lui furent utilisés à partir de 1710 pour continuer et achever l'œuvre (cf. Quétif et Echard, II, 748). Cette *Année dominicaine* de la fin du XVIIe siècle est un ouvrage très consciencieux et important; on verra par la suite que même Léopold Delisle eût eu intérêt à la consulter; elle est malheureusement fort rare, et il manque, je crois, deux volumes à l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale, lequel provient de l'ancien couvent des Jacobins à Paris, rue Saint-Honoré; les volumes ont des

par Quétif et Echard en 1719-1721 (1). En 1741, Mosheim hésite entre « Anselinus » et « Ascelinus » (2). De nos jours, la plupart des érudits ont renoncé à choisir entre Ascelin et Anselme, et indiquent côte à côte les deux formes du nom (3).

Mais je crois que la forme « Anselme » ne vaut pas d'être retenue. Bien qu'elle apparaisse sporadiquement avant l'édition de Vincent de Beauvais publiée à Douai en 1624, c'est cette édition très répandue qui lui a donné une apparence d'autorité (4). Or l'édition de Douai, en 31 livres (au lieu de 32), est souvent fautive; c'est déjà à elle que nous devons la mauvaise leçon Rabbanta pour Rabbanata (5). Mais la plupart des anciennes éditions de Vincent de Beauvais ont « fratrem Ascelinum » (XXXII, 2); c'est aussi la leçon des deux manuscrits Lat. 4898 et 4900 que j'ai examinés; dans sa traduction spéciale des chapitres de Vincent de Beauvais tirés de Plan Carpin et de Simon de Saint-Quentin, Jean du Vignay, qui vivait dans la première moitié du XIVe siècle, écrit Ascelin, et on a Assellin dans l'édition de Paris, 1531, de sa traduction complète du *Miroir hystorial* (6). Les rééditeurs de Ramusio en

cotes différentes, mais qui se suivent, en commençant par H 4398. J'appelle « ancienne *Année dominicaine* » l'édition originale de la fin du XVIIe siècle, et « nouvelle *Année dominicaine* » le remaniement de la fin du XIXe. Le long paragraphe sur « Anzelin » et ses compagnons, dû au P. Souèges, se trouve dans l'ancienne *Année dominicaine* sous le 27 juin (juin, 1er vol. [1689], pp. 996-1007; Bibl. Nat. H 4404). Souèges y disait que les lettres pontificales remises à Ascelin étaient du 3 mars 1245; c'est une erreur soit pour le 5, soit pour le 13 mars (cf. *supra*, pp. 4-7, 63-64, 74,85); elle a passé dans la nouvelle *Année dominicaine*. Celle-ci (Juin, 2e partie [1893], pp. 575-580) a adopté la forme Ascelin.

(1) *Scriptores Ord. Praedicat.*, I, 122. C'est à tort que d'Avezac, 465, leur prête la forme « Ascelin ».

(2) *Historia Tartarorum ecclesiastica*, p. 44.

(3) Bergeron, *Traité des Tartares*, 40; d'Avezac, 464; Zarncke, *Der Priester Johannes*, 2e mém., 68; Beazley, *The texts and versions*, p. 269; *The dawn of mod. geogr.*, II, 277; art. « Simon of Saint-Quentin » dans *Enc. Brit.* [11]; Cordier, *Bibl., Sin.*[2], 1960; Golubovich, II, 330 (cf. aussi *supra*, p. 67).

(4) C'est à cause d'elle qu'on cite souvent Vincent de Beauvais avec la leçon Anselme, par exemple dans le travail de Guigniaut et de Wailly en 1855 (p. 75), ou dans l'œuvre récente de M. Umiński (p. 62).

(5) Cf. *supra*, p. 44. On ne comprend guère que Guigniaut et de Wailly aient suivi cette édition de 1624 dans le *Rec. des hist. des Gaules*, t. XXI, en se bornant à ajouter en note les leçons du seul mss. Latin 4898.

(6) [M. Altaner, 124, adopte Anselmus, mais c'est qu'il croit à tort que telle est la forme constante chez Vincent de Beauvais.]

1574, Reineke en 1585, Hakluyt en 1598 ont tous trouvé dans leurs exemplaires de Vincent de Beauvais la forme Ascelinus, tant dans XXXII, 2, que dans les autres chapitres où le nom reparaît. Je ne doute guère que ce soit bien là la leçon primitive de Vincent de Beauvais, mais ceci ne veut pas dire qu'elle soit nécessairement correcte. Un nom Anselinus pourrait avoir été altéré par Vincent en Ascelinus et par ailleurs, dans des manuscrits qui ne sont pas très bien calligraphiés, Anselinus et Anselmus se confondent pratiquement (1). Il nous reste donc à voir quelles sont les formes du nom qu'on rencontre dans les quelques rares sources anciennes qui ont chance d'être en certains points indépendantes de Vincent de Beauvais et aussi si la nationalité probable d'Ascelin est un indice en faveur de l'une ou l'autre de ces formes.

La principale de ces sources anciennes est l'*Historia Ecclesiastica nova* de Ptolémée (ou Barthélemy) Fiadoni, plus connu sous le nom de Ptolémée de Lucques (1236-1327). On y lit dans le manuscrit Ambrosianus qu'en 1245 (*var. du mss. Patav.* 1246) la croisade fut prêchée en France à la suite d'une vision du roi, « *ut Vincentius scribit* »; Ptolémée de Lucques se sert donc bien de Vincent de Beauvais. En 1246, on écrit aux princes d'Allemagne d'élire un empereur. Et la chronique continue ainsi (2) : « His temporibus Summus Pontifex Innocentius Fratres Praedicatores et Minores mittit ad Tartaros pro ipsorum conversione ad Fidem, inter quos Fratres Praedicatores, & Minores duo erant principales; de Praedicatoribus Frater Azelinus (*mss. Patav.* Anselmus) (3) Lombardus ; de minoribus autem Frater Johannes de Plano... » Il est certain, selon moi, que tout ceci est inspiré de Vincent de Beauvais, XXXII, ch, 2; la fausse datede 1246 elle-même que la

(1) Comme exemple d'une confusion analogue, je rappellerai que le premier évêque latin d'Ascalon, au début du XIIe siècle, s'appelait « Ascétin ou Anselin I » (cf. *Rev. de l'Orient latin*, I, p. 141); à la p. 305, Riant le nomme Aschétin; le hasard veut qu'il ait eu pour successeur un Anselme; j'imagine que, dans des manuscrits où aucune date ne serait donnée, il pourrait être parfois difficile de distinguer entre ces deux prélats.

(2) Muratori, *Scriptores*, XI, col. 1143.

(3) L'édition de Muratori montre que l'*Ambros.* est meilleur que le *Patav.* On a vu un peu plus haut que l'*Ambros.*, mais non le *Patav.*, donne la date correcte

chronique paraît donner pour les deux missions s'explique par le fait que chez Vincent la date de 1245 n'est pas exprimée formellement pour l'envoi des missions chez les Tartares, mais résulte du chapitre précédent où est racontée la déposition de l'empereur au concile de Lyon en 1245; on a vu que l'ambiguité du « *hoc etiam tempore* » de Vincent de Beauvais avait amené Jean du Vignay à ajouter un préambule non moins inexact que précis et où il fixait le départ des missions à 1243. Mais si Ptolémée de Lucques a pour source Vincent de Beauvais, il ajoute un détail important qu'aucun manuscrit de Vincent ne donne, à savoir qu'« Azelinus » était Lombard; s'il dit vrai, c'est qu'il a connu le nom du personnage par ailleurs.

Azelinus doit être la leçon originale de Ptolémée de Lucques. En effet le frère Paulin de Venise, mort en 1344, a inséré dans sa *Chronologia Magna* le passage suivant : « MCCLVI Innocentius IV misit Minores et Predicatores ad Tartaros; principalis inter minores fuit fr. Johannes de plano carpini, inter Predicatores fr. Ezelinus lombardus » (1). La fausse date de 1256 (altérée de 1246) et l'indication que « Ezelinus » était Lombard semblent bien rattacher à Ptolémée de Lucques la phrase du frère Paulin. Le frère Paulin a donc dû connaître un manuscrit de Ptolémée de Lucques qui donnait Azelinus ou Ezelinus, mais non pas Anselinus et encore moins Anselmus (2).

Comme autres textes anciens où il est question d'Ascelin, je citerai encore les *Annales Sanctae Crucis Polonici* (3) :

pour la croisade prêchée en France en 1245. Quant à « Anselmus », je ne doute guère qu'il soit une mauvaise lecture ou une altération d'« Anselinus ». Quétif et Echard (*Scriptores*, I, 122) avaient déjà fait connaître ce passage de Ptolémée de Lucques, en le rapportant à 1245, mais ils devaient se servir d'un manuscrit de la famille du *Patav.*, car ils lisent « Anselinus » (cf. aussi Umiński, 61); c'est même vraisemblablement ce passage de Ptolémée de Lucques qui leur a fait adopter la leçon Anselinus dans tout l'article qu'ils ont consacré au chef de la mission dominicaine.

(1) Cf. Golubovich, II, 87.

(2) De Ptolémée de Lucques ou plutôt de Paulin de Venise dépend assez vraisemblablement au XVIe siècle la forme Ezzelino adoptée par Paolo Pansa dans sa *Vita del gran Pontefice Innocenzio quarto*, éd. de Naples, 1598, in-4, p. 44 (cf. aussi d'Avezac, 465). Et c'est chez Pansa que Külb aura pris son « Ezzelino » (Ph. H. Külb, *Geschichte der Missionsreisen nach der Mongolei während des XIII[ten] und XIV[ten] Jahrhunderts*, Regensburg, 1860, 3 vol. in-8, I, 129).

(3) *Mon. Germ. Hist., SS.*, XIX, 681. Ces *Annales* ont été rédigées une première

« Item eodem tempore misit nuncios videlicet Hanselmum (*var.* Mascellinum, Hascellum, Hastelinum) monachum cum duobus fratribus de ordine Praedicatorum, ad Kaynt Cham (*var.* Kayfath Cham, Kaydan Cham) cesarem Thartarorum (1). » Bien qu'il ne soit plus question ici que de deux compagnons d'Ascelin au lieu des trois indiqués par Vincent de Beauvais, je ne crois pas qu'il y ait là une source indépendante.

Le *E mari historiarum* de Jean de Columna n'est pas une œuvre originale (2). Pour le texte qui nous occupe, Jean de Columna suit étroitement Vincent de Beauvais; mais, tant dans l'intitulé que dans le corps du chapitre, il dit que le pape a envoyé chez les Tartares « fratrem Anselinum (*var.* Ancelinum) » (3).

Au XVIe siècle, saint Antonin de Florence parle de seconde main des missions chez les Tartares; et en particulier de la mission d' « Anselmus » que d'autres, dit-il, appellent « Ansetlinus » (4).

Comme on le voit, le seul renseignement qui ne provienne pas de Vincent de Beauvais est celui de Ptolémée de Lucques, selon qui Ascelin était Lombard. Vincent appelait le missionnaire Ascelinus, et la seule source qui lui ajoute quelque chose écrit Azelinus; sans qu'il soit aussi certainement fautif qu'Anselmus, il me paraît bien qu'il faut en conséquence écarter l'Anselinus adopté par Quétif et Echard et qui avait les préférences de Daunou.

Sur la nationalité d'Ascelin, diverses opinions ont été émises. Bzowski, qui a accumulé les erreurs sur ces missions chez les

fois vers 1270, puis continuées jusqu'à la fin du XIIIe siècle. Elles ne passent pas pour avoir d'information originale avant 1270.

(1) Hanselmum est altéré d'Hanselinum, Hastelinum d'Hascelinum, Kaynt de Kuyuc (mais cette dernière altération pouvait être partiellement déjà dans la source des *Annales*). Le doublement de l'*l* dans les variantes Mascellinum, Hascellum (rappelant l'orthographe Asselin de la traduction du *Miroir hystorial*) est bien en faveur de *in* et non *m* après *l*.

(2) D'après Molinier, *Sources*, n° 2911, ce Jean de Columna serait né en 1294 et aurait écrit sa chronique en 1339-1340. J'aurai à revenir sur cette question à propos de la mission confiée par saint Louis à André de Longjumeau.

(3) *Rec. des hist. des Gaules*, XXIII [1876], 114.

(4) *Divi Antonini... Chronicorum Tertia Pars*, Lyon, 1587, in-folio, 123-126. « Ansetlinus doit être issu d'un « Ansellinus ».

Tartares, voulait qu'Ascelin et deux de ses compagnons ou même les trois fussent Polonais; Fontana l'a suivi; mais cette affirmation ne repose sur rien, et elle est déjà rejetée par l'ancienne *Année dominicaine* en 1689 et par Quétif et Echard en 1719 (1). Souèges, auteur de cette partie de l'ancienne *Année dominicaine*, sans doute à raison de la nationalité française probable de Simon de Saint-Quentin, inclinait à voir également des Français dans Ascelin et ses deux autres compagnons (2); mais c'est qu'il ne paraît pas avoir remarqué le texte de Ptolémée de Lucques, dûment mis en lumière ensuite par Quétif et Echard, et selon lequel Ascelin était Lombard. Ptolémée de Lucques, Italien lui-même et qui avait plus de vingt ans lors du retour d'Ascelin, a bien pu savoir à quoi s'en tenir sur la nationalité de ce dernier. La plupart des érudits contemporains ont donc raison quand, à la suite de Quétif et Echard, ils parlent d'Ascelin de Lombardie.

Cette nationalité italienne nous fournit en même temps un indice sur le nom véritable d'Ascelin. Vincent de Beauvais l'appelle Ascelinus, et Ptolémée de Lucques Azelinus, devenu Ezelinus chez Paulin de Venise et finalement Ezzelino chez Paolo Pansa. La forme Ascelin du nom a été surtout répandue en France, et il est très naturel que des Français, comme l'étaient Simon de Saint-Quentin sans doute et en tout cas Vincent de Beauvais, l'aient adoptée. Mais je suis assez porté à

(1) Je n'ai pas d'accès direct au texte où Bzowski s'est exprimé sur ce point. Il n'en est rien dit dans ses *Annales ecclesiastici* (qui ont paru de 1618 à 1630), s. a. 1245, n° XIII, où il est question de nos missionnaires. En 1627, Malvenda (p. 677) cite comme source de cette opinion « Abraham Bzovius in monumentis Praedicatorum Poloniae » et dit que Bzowski considère comme Polonais Ascelin et ses *trois* compagnons. Fontana (*Mon. Domin.*, 52-53), qui prend les noms des missionnaires chez Bzowski, cite en même temps, d'après Taiggi, le « chapitre des larmes » tenu en France, ce qui laisse supposer qu'il a cru la mission d'Ascelin composée de Français, au moins en partie. Quétif et Echard ne font attribuer par Bzowski la nationalité polonaise qu'à Ascelin et à deux de ses compagnons.

(2) Un argument en faveur de la nationalité française d'Ascelin et de ses compagnons aurait pu être mis en avant par ceux qui admettent que la désignation des missionnaires se fit au cours du « chapitre des larmes » tenu sous la présidence de Humbert de Romans par la province dominicaine de France. Mais le P. Souèges ne paraît pas avoir partagé sur ce point l'opinion de Fontana encore suivie de nos jours par le P. Mortier. J'ai expliqué plus haut (pp. 70-74) qu'on ne peut en effet, selon moi, lier les deux événements.

croireque la forme donnée par Ptolémée de Lucques est plus proche de la vérité, et que le nom réel du missionnaire était Azelino ou Ezzelino. Les deux formes sont d'ailleurs très voisines et il n'y a pas d'inconvénient à garder le nom d'Ascelin tel qu'il est donné par Vincent de Beauvais puisqu'aussi bien, sans Vincent de Beauvais, nous ne saurions rien de la mission.

*
* *

Ainsi Ascelin, le chef de la mission, était vraisemblablement lombard. Mais de qui sa mission était-elle composée ? On répète couramment qu'au départ il emmenait les frères Albert (ou Albéric), Alexandre et Simon de Saint-Quentin, et qu'en route André de Longjumeau et Guichard de Crémone se joignirent à eux. Malgré la longue théorie des érudits qui jusqu'à nos jours ont associé André de Longjumeau à la mission d'Ascelin (1), il reste toujours que Vincent de Beauvais, qui nomme les membres de la mission, ne souffle alors pas mot du frère André. Son silence serait d'autant plus surprenant qu'il parle ensuite d'André de Longjumeau à propos de la mission dont saint Louis, lors de son séjour à Chypre en 1248-1249, chargea le frère André auprès des Mongols (2). Il est clair que, si on a adjoint André de Longjumeau à la mission d'Ascelin, c'est

(1) Quétif et Echard, I, 122, 140-141; Mosheim, *Hist. Tartar. eccles.*, 45; Rémusat, *Mém. sur les relations*, 27, 47; d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, II, 231; Daunou, art. sur André de Longjumeau dans *Hist. litt. de la France*, XVIII [1835], 447-448; D'Avezac, 464; Külb, *Gesch. der Missionsreisen*, I, 130; André-Marie, *Miss. dominicaines*, I, 13; Cordier, *Les voyages en Asie... du bienheureux Odoric de Pordenone*, p. XVI; Mortier, *Hist. des maîtres généraux*, I, 383; Rockhill, *Rubruck*, XXVIII (qui dit à tort que la participation d'André de Longjumeau à la mission d'Ascelin est attestée par Guillaume de Nangis, par Jean Pierre Sarrasin et par « all contemporary writers », et parle de « certain writers » dont j'ignore le nom et qui auraient vu dans Ascelin et André de Longjumeau un seul et même personnage); R. Beazley, *The texts and versions* 269; *The dawn of modern geography*, II, 318; article Andrew of Longjumeau dans *Encycl. Brit.* [11]; G. Pullé, *Hist. Mongal.*, 5; Fr. Paulus v. Loë, *Johannes Meyer Ord. Praed. Liber de viris illustribus Ordinis Praedicatorum* (= 12° fasc. des *Quellen u. Forsch. z. Gesch. d. Dominikanerordens in Deutschland*), Leipzig, Harrassowitz, 1918, in-8, p. 7; art. Anselme, par X. Faucher, dans *Dict. d'hist. et de géogr. eccl.*, III [1925], 461-462 (où l'auteur renvoie à l'art. de M. Rastoul, mais ne paraît pas l'avoir lu).

(2) Cf. la troisième partie du présent chapitre.

parce qu'André a reconnu, parmi les envoyés venus en Chypre au nom des Mongols en 1248, un personnage qu'il avait vu chez les Mongols auparavant. On en a conclu que cette première rencontre s'était produite au cours de la mission d'Ascelin. Mais André de Longjumeau est revenu d'Orient à Lyon dès le printemps ou l'été de 1247, c'est-à-dire au temps même que la mission d'Ascelin courait les pires dangers au camp de Baiju (1). Puisque nous savons aujourd'hui qu'André de Longjumeau, avec un compagnon de son ordre, s'était rendu dans le pays soumis aux Mongols, à Mossoul et à Tauriz, sur la fin de 1246, il est tout naturel d'admettre que c'est là qu'il connut le messager qui vint en 1248 trouver saint Louis en Chypre.

Sur les frères Albert (ou Albéric), Alexandre et Simon de Saint-Quentin, nous ne savons rien de plus que ce que dit Vincent de Beauvais. Tous trois sont nommés au livre XXXII, ch. 50 (2); on a vu que le nom de Simon de Saint-Quentin, l'auteur du livre utilisé par Vincent de Beauvais, apparaissait en outre au livre XXXII, ch. 2; enfin le frère « Symon » est indiqué expressément comme source pour les ch. 32, 34 et 40. Il est vraisemblable que le « Sanctus-Quintinus » d'où le frère Simon était originaire est Saint-Quentin dans l'Aisne, et par suite que le frère Simon était Français. Mais sur la nationalité des deux autres Dominicains nous n'avons aucun indice. Il n'y a pas plus de fondement à l'opinion de Bzowski, qui en faisait des Polonais, qu'à l'hypothèse de l'ancienne *Année dominicaine* selon laquelle ils auraient été Français (3). Nous sommes un peu mieux renseignés sur un dernier membre que la mission

(1) C'est ce qu'avait déjà fait remarquer en 1743 le P. Touron, *Hist. des hommes illustres*, I, 161-162. Les deux seuls écrivains contemporains qui, à ma connaissance, aient nié la présence d'André de Longjumeau parmi les compagnons d'Ascelin sont M. Rastoul, *loc. cit.*, col. 1679, et M. Umiński, 65, 118-119. [Il y a lieu d'ajouter M. Altaner, p. 129.]

(2) L'éd. de Nuremberg, 1483, celle de Venise, 1494, écrivent le premier nom « Albericus », mais les mss. Latin 4898 et 4900 ont « Albertus »; jusqu'à plus ample informé, je donne la préférence à cette seconde leçon. Quétif et Echard (I, 122), conformément à l'éd. de Douai, 1624, adoptent « Albericus »; l'ancienne *Année dominicaine* a « Albert ». Bergeron (*Voyages*, éd. de 1735, avertissement en tête des voyages de Plan Carpin et d'Ascelin) et Rémusat (*Mém. sur les relations*, 27) ont aussi Albert.

(3) Daunou (*Hist. Litt. de la France*, XVIII, 400-402) accorde encore trop à Bzowski en disant qu'Alexandre et « Albéric » étaient « Polonais peut-être ».

s'adjoignit lors de son passage à Triphelis (Tiflis), quand elle faisait route vers le camp de Baiju, à savoir « Guichardus Cremonensis ». Vincent de Beauvais, dans le récit du séjour de la mission chez Baiju qu'il emprunte à Simon de Saint-Quentin, parle de « Frater Guichardus Cremonensis sciens mores et consuetudines Tartarorum quas a Georgianis didicerat inter quos etiam in eorum ciuitate Triphelis in domo Fratrum per annos. VII. conuersatus fuerat » (XXXII, 42), et dit ailleurs (XXXII, 50) que « [in via illa tota moratus est...] Frater Guichardus qui assumptus est Triphelis per. V. menses ». Si, avant d'être pris en 1247 à Tiflis par la mission d'Ascelin avec laquelle il passa cinq mois, le frère Guichard de Crémone avait vécu sept ans à Tiflis, c'est qu'il y était arrivé en 1240. M. Tamarati a donc eu sûrement raison quand, en 1910, il l'a identifié au « Guizardum » nommé dans une lettre du 13 janvier 1240 par laquelle Grégoire IX recommande huit Dominicains à la reine de Géorgie et à son fils (1).

Mais ceux qui ont admis qu'Ascelin s'était mis en route en juillet 1245 n'ont pas remarqué qu'un passage de Vincent de Beauvais devenait malaisément explicable en admettant également qu'Albert, Alexandre et Simon de Saint-Quentin avaient été désignés ou agréés par Innocent IV et étaient partis de Lyon

(1) Michel Tamarati, *L'église géorgienne des origines jusqu'à nos jours*, Rome, 1910, in-8, p. 430; Auvray, *Reg. de Grégoire IX*, n° 5022; Umiński, 64-65. Dans son *Liber de viris illustribus Ord. Praedic.* (éd. Paulus v. Loë; cf. *supra*, p. 91), Jean Meyer (1422-1485) mentionne (p. 18) « 64. Gwingardus et Jacobus », et précise ensuite (p. 34) : « 64. Gigardus et Jacobus fuerunt, ut testatur Clemens papa quartus in quadam epistola, viri religiosi, scientia dei pleni, conversacionis et vite honestate conspicui et animarum zelo succensi. Quos idem papa misit ad regem Tartarorum et ad populum ejus pro ipsorum conversione. » En note, le P. v. Loë dit que cette bulle de Clément IV est perdue, et dans son Introduction (p. 7) il ajoute : « Für Gigardus und Jacobus n. 61, Gesandte des Papstes an die Tartaren, wird eine Epistola Clemens IV. als Quelle genannt, die nicht mehr aufzufinden ist. Gigardus ist ohne Zweifel Guiscardus de Cremona, der im Jahre 1247 der Gesandschaft Innocent IV. unter Führung von Ascelinus und Andreas von Lonjumeau an den Tartarenkhan Baitschou von Tiflis aus wesentliche Dienste leistete. » Le pontificat de Clément IV est de 1265-1268. Il y avait, à côté de « Guizardum », un « Jacobum » parmi les huit Dominicains que Grégoire IX recommandait à la reine et au roi de Géorgie en 1240. Si c'est bien d'eux qu'il s'agit ici, le début de leurs séjours en Orient remontait alors au moins à vingt-cinq ans. Je reviendrai sur cette question dans le chapitre III du présent travail.

avec leur chef; et la difficulté est encore plus grande si, comme je le crois, le début de la mission d'Ascelin doit être placé en mars 1245. Le passage en question est celui-ci (XXXII, 50) : « Fuerunt autem per annum in eorum [= *Tartarorum*] dominio, ad ipsos eundo et cum ipsis morando, et inde reuertendo. Et frater quidem Ascelinus in via illa tota moratus est per annos tres ac. VII. menses antequam ad dominum papam rediret. Frater Alexander et Frater Albericus (*lire avec les mss.* Albertus) fuerunt cum eo per annos tres et paulo minus, Frater Symon per duos annos et septimanas sex, Frater Guichardus qui assumptus est Triphelis per. V. menses. ». Or, comme on le verra bientôt, les cinq religieux se sont trouvés ensemble au camp de Baiǰu du 24 mai au 25 juillet 1247, et, à l'exception du frère Guichard qui retourna sans doute à son couvent de Tiflis, ils ont dû revenir ensemble au moins jusque dans les régions que les Latins occupaient encore en Syrie. Même à mettre les choses au mieux et à supposer qu'ils aient pris la route directe du camp de Baiǰu à Acre en 59 étapes, sur laquelle je reviendrai tout à l'heure, leur séparation éventuelle ne peut se placer avant la fin de septembre 1247; c'est extrêmement juste pour expliquer que Simon de Saint-Quentin, depuis juillet 1245, ne soit resté que deux ans et six semaines avec Ascelin ; et cette solution déjà difficile devient impossible si j'ai raison de placer le départ d'Ascelin en mars 1245 (1). Bien plus, la durée du voyage d'Ascelin et le temps que chacun des religieux passa avec lui ne peuvent être chez Vincent de Beauvais que des emprunts à Simon de Saint-Quentin, et Simon de Saint-Quentin n'a pu donner de telles précisions que s'il est resté avec Ascelin jusqu'au retour de celui-ci à Lyon. Comment expliquer alors que le voyage d'Ascelin ait duré trois ans et sept mois et celui de son compagnon Simon deux ans et six semaines seulement?

La solution me paraît être que les compagnons d'Ascelin ne sont pas partis de Lyon avec lui. On se rappelle la phrase initiale de Vincent de Beauvais (XXXII, 2) : « Hoc etiam tempore misit idem papa fratrem Ascelinum de ordine Predicatorum

(1) L'ancienne *Année dominicaine*, Juin, 996-1007, admettait que les voyageurs s'étaient séparés au retour.

cum tribus aliis fratribus auctoritate qua fungebantur de diuersis ordinis sui conuentibus sibi associatis, cum literis apostolicis ad exercitum Tartarorum... » Le membre de phrase *auctoritate qua fungebantur,* quoique appuyé par les deux manuscrits que j'ai consultés, n'est rien moins que clair, et il a manifestement embarrassé lecteurs et traducteurs (1). L'édition de Douai, 1624, suivie par Malvenda en 1627, écrit *auctoritate qua fungebatur*, et je crois qu'elle a raison. Ascelin seul est envoyé en mission par le pape, mais, « en vertu de l'autorité qui lui en avait été donnée », il s'est associé en vue de sa mission trois autres frères qu'il a pris dans divers couvents de son Ordre. Mais rien n'indique qu'il les ait tous choisis avant son départ de Lyon. Comme on l'a vu plus haut (pp. 86-87), les *Annales S. Pantaleonis* et Vincent de Beauvais lui-même paraissent dire que Benoît de Pologne, compagnon de Jean du Plan Carpin, s'est rendu en Mongolie sur un ordre du pape, alors qu'en fait Jean du Plan Carpin se l'adjoignit seulement en passant à Breslau. Mais c'est que la mission dont est chargé un chef vaut aussi, dans l'esprit des chroniqueurs, pour les compagnons qu'il se donne. Dans le cas de la mission d'Ascelin, si Vincent de Beauvais fait exception pour Guichard de Crémone et ne le compte pas dans le nombre des compagnons d'Ascelin indiqué au ch. 2, c'est que la rédaction de Vincent n'est pas toujours très serrée, et que le frère Guichard, pris dans un lieu déjà soumis à la suzeraineté mongole et qui y retourna sans doute directement, est en quelque sorte à ses yeux en marge du reste de la mission. Malgré son imprécision, le texte de ce ch. 2 de Vincent de Beauvais, en lisant *fungebatur*, me paraît d'ailleurs appuyer dans une certaine mesure ma manière

(1) Jean du Vignay (*Miroir hystorial*, Paris, 1531) a compris : « En ce temps envoya le dit pape frere Assellin de lordre des prescheurs & trois autres freres de l'auctorite dont ils usoyent | acõpaignez aussi dautres freres de diuers conuens garnis de lettres apostoliques en lost des tartarins. » Cela n'a pas de sens. Hakluyt est plus littéral, mais guère meilleur (Beazley, *The texts and versions*, p. 107) : « About this time also, Pope Innocentius the fourth sent Frier Ascelline being one of the order of the Praedicants, together with three other Friers (of the same authoritie whereunto they were called) consorted with him out of diuers Couens of their order, with letters Apostolicall vnto the Tartars campe... »

de voir. Si c'était à Lyon même qu'au reçu de l'ordre pontifical, Ascelin s'était choisi des compagnons, leur désignation eût été approuvée par le maître général ou au moins par les prieurs provinciaux; *auctoritate qua fungebatur* serait non seulement superflu, mais assez inexact. Le texte même de Vincent de Beauvais ne me paraît donc justifié que si Ascelin, « en vertu de l'autorité qui lui en avait été donnée », a pris tout ou partie de ses compagnons en cours de route, dans les couvents de son ordre où il s'arrêtait. Et c'est aussi la seule solution qui puisse, semble-t-il, rendre compte du temps passé auprès d'Ascelin par chacun des frères. Les endroits où les divers choix furent faits nous échappent naturellement. Il est vraisemblable que le frère Alexandre et le frère Albert, qui ont tous deux fait partie de la mission d'Ascelin pendant « un peu moins de trois ans », ont été pris au même endroit ou dans des endroits voisins. S'ils ont été pris dans des couvents d'Europe entre Lyon et le port d'embarquement, nous devrons conclure qu'ils ont quitté Ascelin lorsque celui-ci, au retour de son séjour chez Baiǰu, se retrouva en terre de chrétienté, soit dans la région de Constantinople, soit plus probablement en Palestine ou sur la côte de Syrie. Mais au cas où ils seraient revenus à Lyon avec Ascelin, il faudrait qu'Ascelin les eût pris dans les couvents dominicains d'Orient. De toute manière, c'est la solution qui semble à adopter pour Simon de Saint-Quentin puisque celui-ci, qui a dû accompagner Ascelin jusqu'au dernier jour, n'a cependant passé avec lui que deux ans et six semaines (1).

*
* *

Si la composition de la mission d'Ascelin prête à discussion, la détermination de l'itinéraire suivi par la mission à l'aller et au retour soulève des difficultés encore plus sérieuses et qu'on ne peut résoudre que par voie d'hypothèses. La conclusion la plus solide à laquelle j'aboutisse est en quelque sorte d'ordre négatif, puisqu'elle montre seulement que la théorie formulée jusqu'ici est inacceptable (2).

(1) [Cf. les arguments analogues développés par Altaner, 80.]
(2) Je ne m'arrêterai pas à l'opinion de Mathias de Miechow (+ 1523; U. Chevalier

Le point délicat du problème est celui-ci. Comment se fait-il qu'Ascelin, parti en 1245, — en juillet selon les uns, en mars selon moi, — ne soit arrivé au camp de Baiju dans la Transcaucasie orientale au Nord de l'Araxe qu'en mai 1247, c'est-à-dire deux ans après?

Un certain nombre d'auteurs, sans se soucier de cette difficulté, se sont bornés à dire, à la suite de Quétif et Échard (I, 122), que la mission d'Ascelin avait débarqué à Acre, puis, par l'Arménie, la Géorgie et Tiflis, avait atteint la Perse; c'est le cas par exemple de Daunou, du P. Mortier et du P. Golubovich (1). Külb (I, 130) fait voyager au contraire les missionnaires par la Syrie, la Mésopotamie et la Perse, jusqu'au Kharezm, ce qui va contre la lettre du texte (2).

Mais, un quart de siècle avant Quétif et Échard, Claude Fleury avait exposé dans son *Histoire ecclésiastique* (3) une théorie qui a rencontré un certain nombre de partisans, tels que Touron, Kunstmann, Zarncke et les rédacteurs de la nouvelle *Année dominicaine* (4). D'après Fleury, Ascelin et ses compagnons, envoyés aux Mongols par Innocent IV, se seraient rendus d'abord en Égypte auprès du sultan « Melicsaleh » (= Ṣālih Ayyūb); ils lui présentèrent des lettres où le pape l'exhortait à devenir chrétien et lui demandait de faciliter le passage des missionnaires chez les Mongols. Le

distingue à tort un « Matthias de Miechow » et un « Matthieu de Miechow ») qui fait passer Ascelin par l'Allemagne et la Russie (*Tractatus de duabus Sarmatiis*, Cracovie, 1517, in-4, 1re part., ch. 5; *Chronica Polonorum*, Cracovie, 1521, réédition de J. Pistorius, *Polonicae historiae Corpus*, Bâle, 1582, folio, II, 98-99; c'est qu'il a confondu Ascelin et Plan Carpin. Malvenda a suivi Mathias de Miechow.

(1) Daunou, dans *Hist. litt. de la France*, XVIII, 400-402; Mortier, *Histoire des maîtres généraux*, I, 383; Golubovich, II, 333.

(2) Le texte de Vincent de Beauvais prouve qu'à l'aller la mission a passé par Tiflis. D'autre part, le camp de Baiju n'était pas au Kharezm, mais dans la partie orientale de la Transcaucasie. Cette région comptait alors comme faisant partie de la Perse, dont la mission ne parcourut donc que la pointe nord-ouest; Touron (I, 147) se trompe en disant qu'Ascelin et ses compagnons traversèrent « une grande partie de la Perse ».

(3) Éd. de Paris, 1722, in-4, XVII, 394-396.

(4) Touron, I, 147-148; Kunstmann, *Die Missionäre in Afrika im 14. Jahrhunderte* (dans *Hist.-polit. Blätter*, XXXIX [1857, I], 489); Zarncke, II, 71; nouvelle *Année dominicaine*, juin IIe partie, p. 575.

sultan fit répondre par « Salchin », qui devait être un de ses principaux officiers; il déclinait toute discussion théologique avec les Frères, parce que ceux-ci ne savaient argumenter qu'en latin et en français. Les envoyés d'Innocent IV auraient ensuite passé longtemps à faire de l'apostolat dans les terres de Palestine et de Syrie soumises au sultan d'Égypte. Touron croit même qu'ils avaient bon espoir de convertir le prince Ismael et qu'ils se rendirent à nouveau près de lui lors de leur voyage de retour; mais Ismael, bien que leur ménageant à nouveau un accueil favorable, ne se serait pas fait baptiser.

A la base de toutes ces théories, il y a une double erreur, qui consiste à supposer que la lettre d'Al-Manṣūr (c'est le « Salchin » de Fleury) a été écrite en Égypte, et ensuite que les lettres des princes et émirs de Syrie, y compris celle du prince de Baalbek Isma'il, ont été confiées à la mission d'Ascelin. Mais on a vu (*supra*, pp. 30, 36-37) qu'Al-Manṣūr était prince de Homs et vivait en Syrie, et d'autre part que la date à laquelle les lettres des princes et émirs de Syrie ont été copiées dans les *Registres* pontificaux ne permet pas d'admettre que la mission d'Ascelin les ait rapportées (1). En tout état de cause, il eût été d'ailleurs très surprenant que des envoyés du pape aux Mongols fussent allés d'abord en Égypte.

L'opinion de Quétif et Échard, qui fait débarquer Ascelin à Saint-Jean d'Acre, n'a pas plus de valeur. Elle repose évidemment sur la phrase finale de Vincent de Beauvais (XXXII, p. 50) : « Sunt autem ut dicunt ab Achon usque ad exercitum illum Tartarorum in Perside. LIX. diete. » Mais, ainsi que je le montrerai plus loin, il s'agit là de la route directe entre Acre et le camp de Baiǰu, par Antioche, Alep et Mossoul. Le renseignement ne vaut certainement pas pour le voyage d'aller, que la mission fit par Tiflis. Assurément Ascelin a pu débarquer à Saint-Jean d'Acre, où on arrivait normalement d'Europe lors du « passage »; mais nous n'en savons rien (2).

Il est assez vraisemblable que, comme l'avaient fait le frère André et son compagnon, la mission d'Ascelin ait erré long-

(1) [Cette objection vaut aussi contre Altaner, 79-81, où la théorie de Touron et autres est reprise en partie.]

(2) [Je me sépare ici de M. Altaner, p. 80.]

temps en Palestine et en Syrie, cherchant à passer à travers les principautés musulmanes pour atteindre les pays que les Mongols occupaient. A l'occasion, tout comme Plan Carpin, tout comme le frère André, Ascelin a dû s'occuper de la réunion des églises hérétiques et schismatiques, car c'était là, ne l'oublions pas, un des buts qu'Innocent IV avait assignés à ses diverses missions. Mais rien de ce que fit alors Ascelin n'a laissé de traces. En désespoir de cause, il a dû remonter vers le Nord, soit par la petite et la grande Arménie, soit même par Constantinople comme le fit un peu plus tard Guillaume de Rubrouck. Le fait certain est qu'il passa par Tiflis, puisque c'est là qu'il s'adjoignit un nouveau compagnon, Guichard de Crémone. Ascelin le prit parce qu'il habitait le couvent dominicain de Tiflis depuis sa fondation en 1240 et qu'il y avait appris des Géorgiens les mœurs et les coutumes des Mongols. Mais il n'est pas sûr qu'il ait servi d'interprète auprès des Mongols, comme on l'a dit parfois (1), car rien ne montre qu'il ait su le persan, et quand on eut à traduire au camp de Baiǰu les lettres du pape, on passa du latin au mongol par une langue intermédiaire qui était le persan, et non le géorgien ou l'arménien (XXXII, 47). A partir de Tiflis, le voyage se poursuivit sans de trop longs arrêts puisque Guichard, parti de Tiflis avec Ascelin et qui demeura auprès de lui pendant les deux mois que la mission passa au camp de Baiǰu, n'est resté en tout que cinq mois avec les missionnaires.

Les cinq Dominicains arrivèrent au camp de Baiǰu « le jour de la translation du bienheureux Dominique » (2), c'est-à-dire le 24 mai (3). Par la lettre de Baiǰu à Innocent IV

(1) Par exemple Beazley, *The dawn of mod. geogr.*, II, 277.

(2) Saint Dominique avait été canonisé dès 1234.

(3) *Anno Domini. M. CCXLVII. in die translationis beati Dominici* (XXXII, 40). Bergeron (*Voyages*, éd. de 1735, note à Ascelin, col. 67) a dit en « août 1247 », et il a été suivi par Rémusat (*Mém. sur les relations*, 28) et par M. Bréhier (*L'Église et l'Orient*, 1907, p. 221); Külb, I, 130, indique même le 5 août 1247. Ils n'ont pas remarqué que cette date était impossible, puisque les Dominicains, après plusieurs semaines de séjour, quittent le camp de Baiǰu le jour de saint Jacques, c'est-à-dire le 25 juillet 1247. M. Umiński (p. 65) a dit, sur la foi du Dr Gietl, que la translation de saint Dominique était du 25 mai, et c'est en effet la date à laquelle on la célèbre aujourd'hui. Mais Fleury (*Hist. eccl.*, 1722, in-4, XVII, 396) et Touron (*Hommes illustres*, I, p. 149) ont indiqué ici l'équivalence du

(XXXII, 51), nous savons que ce camp était « in territorio Sitiens castri » (1). Pendant longtemps ce nom de Sitiens est resté mystérieux (2). Bretschneider (3) est, je crois, le premier à l'avoir rapproché du nom de Sisian qui figure dans le récit du voyage que fit le roi d'Arménie Hethum Ier quand, en 1254-1255, il alla à Karakorum rendre hommage au grand khan Mongka (4).

24 mai, et c'est aussi la date que donne Léopold Delisle (*Not. et Extr.*, XVIII, 2e partie, 186). Le P. Mandonnet veut bien me faire savoir que la translation est bien du 24 mai, mais que la célébration fut reportée au 25 mai lorsque la fête de Notre-Dame Auxiliatrice des chrétiens, instituée à la suite de la bataille de Lépante, eut pris la date du 24 mai dans le calendrier.

(1) « Sitiens » est la leçon usuelle des éditions; c'est aussi celle du mss Lat 4900; Lat 4898 a « Siciens »; de toute façon, le nom, comme on va le voir, est à prononcer comme s'il était écrit Sisiens.

(2) C'est ce qui explique que Külb (I, 130) ait pu le chercher jusqu'au Kharezm, et Touron au fond de la Perse. En 1901, M. Beazley (*The dawn of mod. geogr.*, II, 318) le mettait à Kars, sans doute par confusion avec le séjour que Baiǰu fit dans cette ville au printemps de 1254, au moment même où Hethum I passait par cette ville en se rendant en Mongolie; mais la situation de Kars, au Sud-Ouest de Tiflis, suffit à exclure cette ville dans le cas présent. Depuis, dans *The texts and versions*, 270, puis dans son article « Simon of Saint-Quentin » de l'*Enc. Brit.* [11] [1911], M. Beazley a adopté pour Sitiens l'identification proposée par Bretschneider et dont je vais parler; mais dans la même *Enc. Brit.* [11], art. Andrew of Longjumeau, il continue à placer le camp mongol « près de Kars ».

(3) *Med. Researches*, I, 171.

(4) Sur Hethum Ier et son voyage, cf. Cordier, *Bibl. Sin.*[2], 1998-1999 (les articles du P. Golubovich indiqués col. 4010-4011 ne se rapportent pas à Hethum Ier, mais à Hethum II, monté sur le trône en 1289) Le récit du voyage de Hethum a été conservé dans la chronique de Kirakos de Ganjak, son neveu, d'où il a passé dans la compilation tardive de Čamčian. Les traductions suivantes du voyage de Hethum Ier ont été publiées : 1° (d'après Kirakos) *Putešestvie armyanskago carya Getuma k Batu i k Mangu-khanu. V léto armyanskago ščisleniya 703-704, ot R. Kh. 1254-1255*, par le prince Argutinskiĭ, dans le *Sibirskiĭ Véstnik* de Spasskiĭ, St-Pétersbourg, 19e partie [1822], 93-108 (n'est pas indiqué dans *Bibl. Sin.*[2]); 2° (d'après Čamčian) dans *Aperçu des entreprises des Mongols*, etc., *Voyage du pieux roi des Arméniens*, etc., par J. Klaproth, dans *J. A.*, oct. 1833, 273-289 (trad. française d'une trad. russe mss. de J. Tutulov; cf. *supra*, p. 48; cette traduction française a été traduite elle-même en anglais dans *As. J. a. Monthly Reg.* de 1833, x, 137-143); 3° (d'après Kirakos) dans *Les Mongols d'après les historiens arméniens*, par Ed. Dulaurier (*J. A.*, avril-mai 1858, 463-473; n'est pas indiqué dans *Bibl. Sin.*[2]); 4° trad. anonyme dans *Russkoe slovo*, juin 1860, sect. de litt. étrang., 108-124 (indiqué d'après Patkanov, *Ist. Mong.*, II, 124-125); 5° en appendice, pp. 213-217, de la trad. de la *Vseobščaya Istoriya Vardana Velikago* par N. Emin, Moscou, 1861 (indiqué d'après Patkanov, *id.*, 125); 6° (d'après Kirakos) dans Brosset, *Deux historiens arméniens* (cf. *supra*, p. 48), 176-181; 7° (d'après Kirakos) dans Patkanov; 8° trad. anglaise, faite sur les traductions 1, 2, 6 et 7, avec des notes

A leur retour, par Rhagès et Qazwīn, le roi et sa suite arrivèrent à Tauriz. De là « en vingt-six jours, après avoir franchi le fleuve Eraskh (Araxe), ils parvinrent à Sisian, auprès de Bač̆u-nuin, commandant en chef des armées tartares ». On a vu plus haut qu'André de Longjumeau comptait quarante-cinq jours de route entre Acre et Tauriz. Vincent de Beauvais dit qu'il y a cinquante-neuf jours de route entre Acre et le camp de Baiǰu; il resterait donc vingt-quatre jours entre Tauriz et Sitiens. Si on tient compte que les trois indications appartiennent à des auteurs et à des voyageurs différents, et que Sitiens comme Sisian est l'emplacement du camp de Baiǰu, il ne peut y avoir de doute que dans les deux cas il s'agisse bien du même lieu. Sur la foi de Patkanov, Bretschneider a placé Sisian entre le lac Gokča et l'Araxe (1). Je ne sais ce qui a amené Patkanov à cette localisation de Sisian (2). Il renvoie à « سيسبان Sisebân, ville du pays d'Errân » de Barbier de Meynard, *Dictionnaire historique de la Perse,* p. 334, et on pourrait penser qu'il suggère ainsi une correction de سيسبان Sīsabān en سيسيان Sīsayān. Mais l'article complet de Barbier de Meynard est :

importantes, dans Bretschneider, *Med. Res.*, I, 164-172. Sur le voyage du roi Hethum I, cf. aussi les notes des *Hist. des croisades, Doc. arméniens,* II, indiquées à l'index, pp. 916-917; mais Hethum (Hayton) l'historien, neveu de Hethum I, se trompe sûrement en disant (p. 164) que son oncle alla trouver Mongka à Almalïgh; l'itinéraire même montre que Hethum I vit Mongka à Karakorum ou dans les environs.

(1) Cf. Patkanov, *Istoriya Mongolov po armyanskim istočnikam*, St-Pétersbourg, 1874, in-8, II, 84, 133. Par l'intermédiaire de Bretschneider et de M. Beazley, cette localisation a passé chez M. Umiński, 65.

(2) Le seul des traducteurs du voyage de Hethum qui, avant Patkanov, ait glosé le nom de Sisian est Brosset, 179, qui dit que le P. Ališan y voit la Siounie, « que les Persans nomment en effet Sisan ». La province de Siounie était la plus méridionale des quatre anciennes provinces de la Grande Arménie qui occupaient le triangle formé par la rive orientale du lac Gokča et les cours du Kur et de l'Araxe jusqu'à leur confluent (cf. Brosset, *Hist. de la Siounie*, 2e livr., Introd., St-Pétersbourg, 1866, in-4, p. 1); la localisation serait donc admissible (tout en excluant le rapprochement de Patkanov avec Saïsabān). Mais on ne voit pas pourquoi l'Arménien Hethum désignerait la Siounie par son nom persan et non par son nom arménien de Siunik; en outre, le nom persan Sisan ou Sisian de la Siounie est une prononciation « vulgaire » moderne pour Sisakan (Brosset, *ibid.*, 4); enfin on ne voit pas pourquoi le nom de la province de Siounie serait devenu un nom de localité chez Hethum et plus précisément de forteresse dans la lettre de Baiju.

« *Sisebān.* Les Persans nomment cette ville *Sisewān*, سيسَوان. Ville du pays d'Errân, à 4 milles de Beïlaqân d'après ce que m'a dit un homme de ce pays. » L'édition du *Dictionnaire géographique* de Yāķūt due à Wüstenfeld (III, 215) vocalise سَيْسَبان Saīsabān et سَيْسَوان Saīsawān ; la forme persane Saīsawān exclut une correction qui rapprocherait Saīsabān de Sisian. S'il s'agissait bien du même lieu, la proximité de Saīsabān et de Bailaķān amènerait d'ailleurs à chercher Sisian non pas entre l'Araxe et le lac Gokča, mais bien plus à l'Est, au Nord de l'Araxe déjà réuni au Kur. La visite d'Ascelin à Baiju tout comme celle de Hethum se sont produites au début de l'été. Pendant l'hiver, les armées mongoles campaient déjà sans doute, comme par la suite, dans les plaines de Mughan ; mais l'été elles se rendaient peut-être aux pâturages de montagne. Je suis trop peu au fait de la géographie ancienne de l'Arménie et de la Transcaucasie pour pouvoir déterminer l'emplacement du campement d'été de Baiju. Patkanov a été guidé sans doute par l'idée que ce campement devait être situé au Nord de l'Araxe, puisque Hethum le dit formellement, mais aussi proche que possible d'une route directe entre Tauriz et la Cilicie ou Petite Arménie où Hethum retournait. C'est possible, mais il est tout aussi vraisemblable que Hethum, en revenant de Karakorum, ait fait un détour par ordre ou par intérêt afin de se présenter à Baiju, tout comme Ascelin vit arriver à « Sitiens », revenant eux aussi de Karakorum, l'oncle maternel du prince d'Alep et le frère du prince de Mossoul qui eux, cependant, ne se rendaient pas en Arménie, mais en Mésopotamie et en Syrie. En définitive, si Patkanov a raison quant au site, Sisian ne peut guère être identique à Saīsabān. Mais ce site demeure incertain, et tout ce que nous pouvons dire pour l'instant, c'est que Sisian ou Sitiens se trouvait dans la partie orientale de la Transcaucasie, au Nord de l'Araxe. Les vraisemblances me paraissent être pour qu'on le doive chercher « à l'entrée de Tzagé-Tzor, canton d'Haband », c'est-à-dire à

(1) A la fin de 1251, déjà en saison d'hiver, Guillaume de Rubrouck trouva le camp de Baiǰu sur le bas Araxe, avant son confluent avec le Kur (cf. Rockhill, *Rubruck*, 265).

l'endroit où Sembat Orbélian trouva en 1251 le camp de Baiǰu quand il se rendit à Karakorum pour la première fois. Le canton de Haband était à cheval sur la province de Siounie et sur celle d'Artsakh, cette dernière occupant l'angle Nord-Ouest dans le triangle Kur-Araxe-Lac Gokča; ceci mettrait le camp de Baiǰu en 1251, et sans doute aussi le campement d'été de Sitiens ou Sisian de 1247 et 1254, dans les montagnes juste à l'Est du lac Gokča (1).

*
* *

Les lettres d'Innocent IV étaient adressées « au roi et au peuple des Tartares »; le nom du souverain était omis parce qu'on l'ignorait en Europe (2). Mais il semble en outre qu'à raison peut-être de l'ignorance où on était de l'accueil réservé par les Mongols aux ambassadeurs étrangers (3), les envoyés du pape n'aient pas eu mission d'aller en personne auprès du souverain; ils devaient seulement remettre les lettres pontificales au commandant de la première armée mongole qu'ils rencontreraient (4). Déjà Plan Carpin et Benoît de Pologne

(1) Sur ce voyage de Sembat Orbelian en 1251, cf. Brosset, *Hist. de la Géorgie*, Additions et Éclaircissements, St-Pétersbourg, 1851, in-4, 324-325; Brosset, *Hist. de la Siounie*, Introd., p. 60; Patkanov, *Istoriya Mongolov*, I [1873], 36. [M. Altaner s'est absolument trompé, p. 125, en cherchant Sitiens dans la Perse centrale.]

(2) Cf. *supra*, p. 75.

(3) La neuvième et dernière question posée à l'archevêque russe Pierre sur les Mongols lors du concile de Lyon, après le départ des missions pontificales, était « de nunciorum receptione » (*Annales de Burton*, éd. Luard, 272, 274; sur l'archevêque Pierre, cf. *supra*, p. 63). L'archevêque Pierre répondit d'ailleurs « quod benigne eos admittunt, expediunt et remittunt ».

(4) « Misit nos ad primum exercitum Tartarorum quem citius invenire possemus... Rogamus igitur eum (*i. e.* dominum exercitus)... vt literas domini pape recipiat, visoque illarum tenore per suas literas siue per nuncium vel saltem solo verbo domino pape respondeat » (XXXII, 40); « Cum dominus meus (vt alias dixi) nomen chaam non audierit, nec me ad ipsum ire preceperit, sed ad primum quem inuenire possem exercitum miserit, ad chaam ire nolo nec debeo » (XXXII, 46). Comme je tiens pour identiques les instructions données à Plan Carpin, à Laurent de Portugal et à Ascelin, il y aurait lieu de modifier plus ou moins en ce sens ce que j'ai dit *supra*, pp. 5-6. J'ai d'ailleurs l'impression qu'Ascelin a volontairement interprété ses instructions dans le sens le plus étroit. [Je suis ici en complet désaccord avec M. Altaner, p. 131, qui veut

n'avaient poussé au delà de la Volga que contraints par Batu (1). Malgré la volonté de Baiǰu, Ascelin et ses compagnons se refusèrent, eux, formellement à aller jusqu'à la cour du grand khan, et Baiǰu finit par accepter de prendre connaissance des lettres directement (2).

Le nom du général qui commandait en chef l'armée mongole dans le Nord-Ouest de la Perse est généralement écrit dans les manuscrits et les éditions du *Speculum historiale* « Baiothnoy » ou « Baiotnoy ». Telle pourrait donc bien être la forme que Vincent de Beauvais a lue ou a cru lire dans son manuscrit de Simon de Saint-Quentin (3). Mais rien ne montre que le manuscrit du frère Simon qui vint en la possession de Vincent de Beauvais ait été autographe, et on peut douter que quelqu'un qui avait été pendant plusieurs semaines auprès de Baiǰu n'ait pas connu son nom exactement. Dans les *Registres* d'Innocent IV, la lettre *Viam agnoscere veritatis* du 22 novembre 1248 est adressée « Bayonoy regi illustri » etc. (4); or c'est par Ascelin et par les deux messagers de Baiǰu qu'Ascelin avait ramenés que le nom de Baiǰu fut connu à Rome; mais les *Registres*, à leur tour, ne sont que des copies des originaux, et

que les deux missions franciscaines aient été envoyées au grand khan, et les deux missions dominicaines au commandant des troupes mongoles dans le Nord-Ouest de la Perse.]

(1) Cf. *supra*, p. 8, n. 3. Le frère André, dont la mission était, à mon sens, toute semblable à celle que reçut Ascelin, ne dut pas dépasser Tauriz, où il avait toutefois, selon Mathieu de Paris, trouvé des troupes mongoles. J'ignore les raisons pour lesquelles il ne remit pas aux Mongols un exemplaire des lettres d'Innocent IV; mais cette abstention paraît certaine vu le silence à ce sujet de Baiǰu et d'Ascelin, et aussi le fait que, dans la riche série des lettres rapportées par le frère André, aucune lettre provenant des Mongols ne figure.

(2) Il n'est donc pas bien exact de dire, comme M. Bartol'd (*Istoriya izučeniya Vostoka v Evrope i Rossii*, 2ᵉ éd., Leningrad, 1925, in-8, p. 69), qu'Ascelin fut envoyé « en Mongolie » en même temps que Plan Carpin, mais qu'un conflit avec Baiǰu « obligea Ascelin à s'en retourner ».

(3) On notera toutefois que, dans le *E mari historiarum* de Jean de Columna (sur lequel cf. *supra*, p. 92, n. 2, et *infra*, 3ᵉ partie du présent chapitre), pp. 114-115 du *Rec. des hist. des Gaules*, XXIII, le manuscrit A écrit Boiotnoy et Barotuoy, mais B a Baccho, Bacchoni et Bayotuey, et C a Baranon, Baiocnon et Bayocnon. Or Jean de Columna ne paraît pas avoir eu d'autre source ici que Vincent de Beauvais. On trouve Barothnoij dans Fontana, *Mon. dominicana*, p. 52, sans doute d'après Taiggi, et quelle que soit la source de celui-ci.

(4) Cf. *supra*, p. 73.

les erreurs de transcription y sont assez fréquentes. Dans la lettre qu'Odon de Châteauroux écrivit de Chypre au début d'avril 1249, il est question de Baiǰu d'après ce que dirent alors à saint Louis les envoyés d'Äljigidäi (ou Eljigidäi); le seul manuscrit connu qui nous ait conservé cette lettre l'appelle Bachon (= Bachou? ou Bachonoin?) (1). Les diverses hypothèses qu'on pourrait faire pour expliquer le *th* ou *t* de Baiothnoy ou Baiotnoy sont trop aléatoires pour qu'il vaille de les discuter longuement, mais il est assez vraisemblable que Baiothnoy est issu en quelque manière de Bacchonoy ou Bacchonoyn (2). En tout cas, le nom mongol véritable est certainement soit Baiǰu-noyan, soit Baiču-noyan (3); la

(1) Il sera question de cette lettre dans la troisième partie du présent chapitre. La leçon Bachon semble confirmée indirectement par les *Grandes chroniques de France* (éd. Paulin Paris, 1838, in-12, IV, 30), qui écrivent Baton = Bacon, Bachon; Guillaume de Nangis, dans le passage parallèle à celui-ci (*Rec. des hist. des Gaules*, XX, 364-365), écrit Bachon. Guillaume de Rubrouck orthographie Baachu (Rockhill, *Rubruck*, 265-267).

(2) Cf. *supra* les variantes des manuscrits de Jean de Columna.

(3) En 1634, Bergeron, dans son *Traité des Tartares* (rééd. de 1735, col. 41) rétablissait « *Bachin* ou *Bochin* »; Daunou, dans *Hist. litt. de la France*, XVIII [1835], 400-402, a copié ces mauvaises restitutions de Bergeron. Mais déjà de Guignes, *Hist. gén. des Huns*, III, 118, écrivait moins inexactement « Baijounovian ». Le « Baidu Kan » du P. Golubovich, II, 319, ne peut être qu'une inadvertance. M. Beazley s'est trompé (*The dawn*, II, 277 et index) en considérant « Baitu » comme une forme alternative de Baiju; il en est de même du Bayto du P. Tournebize, *Hist. polit. et relig. de l'Arménie*, p. 830. Les éditeurs des *Hist. des Croisades*, *Hist. arm.*, II, 158, 292, ont eu tort également d'adopter une forme « Bayto » dans leur texte de Hethum (Hayton) l'historien; l'auteur a sûrement connu le nom correct, et il faut donner la préférence à ceux des manuscrits latins et français de son œuvre qui écrivent Bacho, Baco, Bayco. On sait assez que la confusion de *c* et de *t* est constante dans les manuscrits. Le même chapitre de Hethum l'historien en fournit un exemple important, sur lequel les éditeurs des *Hist. des Croisades* ne se seraient pas mépris s'ils avaient connu les travaux de Patkanov. Selon Hethum, Ögödäi avait envoyé Baiǰu en « Turquie » avec « XXX[m] Tartars, qui estoient apellez Camachi, ce est à dire conquerreors » ou, dans le texte latin, « XXX[m] militum Tatarorum, qui [in eorum lingua] vocabantur Camachi, id est conquisitores »; les éditeurs ajoutent en note qu'il « faut lire *Cancali*, ou plutôt *Qangaly* », nom d'une grande tribu Oghuz dont les membres « étaient connus pour leur bravoure et leur cruauté ». Mais les « Qanqaly » (il faudrait écrire Qangli̊, Qaṅlï, sans le second *a*) sont hors de question. Les manuscrits utilisés par les éditeurs ont Camachi, Tanachy, Canachi, Canachy, Tanachyn, Thamachi, Tamachi; celui publié en 1903 par M. Omont (*Not. et Extr.*, XXXVIII, 280) a Tonachi. Or c'est Tamachi qui est la bonne leçon, car ce sont là évidemment les *t'an-ma-tch'en* (prononciation au XIIIe siècle

forme Baču, qui a été adoptée parfois jusque dans notre temps, est à écarter (1). La plupart des érudits modernes, conformément à l'orthographe des sources musulmanes, ont transcrit Baiǰu (2), et je fais désormais comme eux, non sans quelque hésitation (3). Il m'avait paru d'abord en effet que les formes arméniennes բաչու Bač'u (4), syriaque ܒܐܫܘ Bašu (5) et même

* *t'am-ma-č'in*, ce qui suppose un original * *tammačin* ou *tamačin*) de l'*Hist. secrète des Mongols* (§ 273), titre formé régulièrement sur un mot *t'an-ma* (* *tamma*, * *tama*) qui se trouve au § 271 du même ouvrage. Les historiens arméniens l'ont écrit *temači* (cf. Patkanov, *Istoriya Mongolov*, II, p. 138). Peut-être est-ce le même titre qui, avec des sens évolués, a survécu assez longtemps en turc et se rencontre également chez les écrivains arabes et persans du moyen âge sous la forme تواچی *tawāči* et تواشی *tawāši*; cf. *Not. et Extr.*, IX, 178, 242, 247; XIV, I, 92; Quatremère, *Hist. des sultans mamlouks*, I, II, 132; Vullers, *Lexicon persico-latinum*, I, 474; Pavet de Courteille, *Dict. turc-oriental*, 219; document en écriture ouigoure de *Zapiski Vost. Otd. R. I. Arkh. Obšč.*, XVI, 09; Radlov, *Opyt slovarya*, III, 985, 1127; A. S. Beveridge, *The Memoirs of Bābur*, 334.

(1) Baču (« Batchou », « Bachu », « Batschu », suivant la langue des divers auteurs) dans Rémusat, *Mémoires concernant les relations*, p. 21; Beazley, *The dawn*, II, 372, 384, 389; G. Altunian, *Die Mongolen und ihre Eroberungen in kaukasischen und kleinasiatischen Ländern im XIII. Jahrhundert*, Berlin, 1911, in-8, 38 et suiv.

(2) Baiju (« Baidjou », « Baidschu », « Baiju », « Baidzu ») dans de Guignes, III, 118; von Hammer, *Geschichte der Ilkhanen*, I, 147-149, etc.; Quatremère, *Hist. des Mongols*, 119; Erdmann, *Vollständige Uebersicht*, 184; *Temudschin*, 229; d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, II, 208; Wolff, *Geschichte der Mongolen*, 121; Berezin, dans sa traduction de Rašīdu-'d-Dīn (voir les index); Beazley, *The texts and versions*, 269, et *The dawn*, II, 318; Umiński, 65, etc.

(3) J'avais écrit Baiču-noyan *supra*, p. 5.

(4) Sur cette forme arménienne, cf. Quatremère, *Hist. des Mongols*, 122 (où la transcription avec *p* initial au lieu de *b* est un phénomène de prononciation relativement moderne qui ne vaut pas, en règle générale, pour les transcriptions du XIIIe siècle). Les transcriptions arméniennes ont toujours Bač'u (Baču), et non Baiču, aussi bien dans les ouvrages de Brosset que dans ceux de Patkanov. Une seule fois, dans sa traduction d'extraits de Malakia le Moine, Brosset (*Hist. de la Géorgie*, Additions, 465) écrit « Baïtchou-Nouïn », mais à la page suivante, et toujours d'après Malakia, il a « Batchou-Nouïn », si bien que je soupçonne le « Baïtchou-Nouïn » de la page 465 d'être une inadvertance (je n'ai eu accès ni au texte original de Malakia, ni à la traduction qu'en a publiée Patkanov sous le titre de *Istoriya Mongolov inoka Magakii XIII v.*, Saint-Pétersbourg, 1871).

(5) Cf. Abbeloos et Lamy, *Gregorii Barhebraei Chronicon Ecclesiasticum*, Louvain, II [1874], in-8, col. 717-718, où ܒܐܫܘ ܢܘܝܢ est à lire Bašu-noin, et non Bašunvin. L'équivalence *š* syriaque pour *č* mongol dans ce nom serait du même type que celle de ܫܝܢܓܝܙ ܟܐܢ Šingiz-kan pour Čingiz-χan, *ibid.*, II, col. 775.

occidentales Bachon, Baachu, etc. étaient plutôt en faveur de Baiču que de Baiǰu (1); d'autre part, l'orthographe musulmane est ici sans importance, car les manuscrits arabes n'ont pas de *č* et écrivent systématiquement *ǰ*, et les manuscrits persans emploient presque indifféremment, dans les noms propres étrangers, *č* (چ) ou *ǰ* (ج). Le nom ne s'est malheureusement pas rencontré jusqu'ici, à ma connaissance, dans une source mongole. Mais, si les textes chinois eux aussi paraissent ignorer le Baiču ou Baiǰu qui a commandé en Perse, ils connaissent à la fin du XIIIe et au début du XIVe siècle un certain nombre de personnages qui ont porté le même nom (2); or leur transcription Pai-tchou est uniforme; malgré les inconséquences fréquentes du *Yuan che*, elle ramène en principe à Baiǰu et non à Baiču. J'ajouterai que, si les noms mongols sont très souvent obscurs, Baiǰu, mais non Baiču, pourrait s'expliquer comme un gérondif de *bayi-*(*bai-*), « se tenir debout »; les flottements des transcriptions occidentales entre *o* et *u* dans le nom du personnage pourraient alors être le résultat de l'ancienne prononciation spéciale de la voyelle labiale qui termine cette forme de gérondif, prononciation qui a valu à cette voyelle d'être toujours représentée par *-eou* (= *eu*) et non par *-ou* (= *u*) ou *-o* dans les transcriptions minutieuses de l'*Histoire secrète des Mongols*. Je parlerai donc, au moins provisoirement, de Baiǰu-noyan, et non de Baiču-noyan. Quant à l'élément *noyan*, c'est un titre signifiant « seigneur » (3). La prononciation moderne en est *noyon*, mais il semble qu'il ait été entendu à peu près *noïn* par les étrangers au moyen âge, car, si l'*a* de la seconde syllabe a été noté par Rasīdu-'d-Din (نويان *nōyān*), on ne le retrouve pas dans les transcriptions syriaque ܢܘܝܢ *noy(a)n*

(1) On remarquera que ces transcriptions arménienne, syriaque et même occidentale (sauf peut-être chez Hethum l'historien) ne notent pas d'*i* après l'*a* de la première syllabe: l'*i* de Baiǰu ou Baiču devait donc s'entendre assez peu.

(2) Wang Houei-tsou, dans son *San che t'ong sing ming lou* (éd. du Kouang-ya-chou-kiu, 23, 5 v°), croit pouvoir distinguer 12 Pai-tchou nommés dans le *Yuan che*.

(3) Je ne connais pas de texte spécifiant que, sous les Mongols, *noyan* était le titre distinctif des myriarques, comme l'ont dit M. Beazley (*The texts and versions*, 270, et art. « Simon of Saint-Quentin » de l'*Enc. Brit.*[11]) et à sa suite M. Umiński, 65. Dans le vocabulaire *Houa yi yi yu* de 1389, *noyan* est simplement l'équivalent de *kouei*, « noble ».

et surtout arménienne նոյին *nuin* (1). Kirakos qualifie Baiǰu de *χurči* (2); il faut comprendre *χorči*, « porteur de carquois »; c'est là un titre de cour dont la valeur est aujourd'hui bien élucidée; nous le retrouverons dans un autre chapitre à propos du Génois Buscarel (3).

L'accueil que les Dominicains trouvèrent auprès de Baiǰu ne fut rien moins qu'encourageant. Mais il faut bien reconnaître qu'Ascelin, comme entrée de jeu, s'y prit assez mal, car les Mongols qui l'interrogèrent de la part de Baiǰu comprirent qu'il disait venir de la part du pape qui était « plus grand que tout autre homme »; il déclara ensuite qu'il venait les adjurer de cesser leurs massacres et de se repentir de leurs crimes et de leurs forfaits (*ac de perpetratis flagiciis vel facinoribus peniteant*), comme en témoigneraient les lettres qu'il voulait remettre au nom du pape à Baiǰu. Mais, dès ces premiers contacts, l'*egyp* ou conseiller principal de Baiǰu (4), ses officiers et ses interprètes « s'enquéraient habilement et très soigneusement auprès des Frères si les Francs passeraient encore en Syrie. Car [les Tartares] avaient appris de leurs marchands que beaucoup de Francs, disait-on, passeraient en Syrie à bref délai. Et dès ce moment et peut-être antérieurement ils méditaient entre eux sur les entraves que leurs tromperies pourraient nouer aux pieds des Francs dès leur arrivée, soit par un simulacre de conversion à la foi chrétienne, soit par quelque autre ruse mensongère, afin d'empêcher les Francs de pénétrer sur leurs territoires, c'est-à-dire en Turquie ou en Alep, et ils comptaient simuler au moins pour un temps d'être les amis des Francs qui sont les hommes qu'ils craignent le plus au monde, comme l'attestent les Géorgiens et les Arméniens (5) ». Les Mongols n'étaient pas mal informés saint- :

(1) Cf. Abbeloos et Lamy, *loc. cit.*, col. 717-718; Quatremère, *Hist. des Mongols*, 118-119 et 122.

(2) Brosset, *Deux historiens arméniens*, I, 138; Patkanov, *Istoriya Mongolov*, II, 52.

(3) Cf., en attendant, Vladimircov, *Anonimnyï gruzinskiï istorik* etc., dans *Bull. de l'Ac. des Sc. de Russie*, 1917, p. 1493.

(4) Ce mot, donné deux fois par Vincent de Beauvais (XXXII, 40 et 44), ne me rappelle rien jusqu'ici.

(5) XXXII, 41. Un texte analogue se trouve dans XXX, 87; il y est spécifié que par « Francs », les Mongols et tous les peuples d'outremer entendent « tous le chrétiens [non orientaux] ».

Louis avait pris la croix en 1244; depuis 1245, la croisade se prêchait activement en France, et le saint roi devait finalement s'embarquer en 1248. Nous verrons dans la troisième partie du présent chapitre comment en effet, lorsqu'il fut en Chypre, des envoyés des Mongols vinrent lui offrir une alliance. Dès le milieu de 1247, et malgré les arrière-pensées qu'Ascelin prête aux Mongols, l'idée d'une coopération entre Francs et Mongols contre les Musulmans, née sans doute parmi les chrétiens de Mésopotamie et d'Asie Centrale, était vraisemblablement dans l'air autour de Baiǰu (1).

Les missionnaires n'avaient apporté aucun cadeau (2) et refusèrent de faire devant Baiǰu la triple génuflexion qui lui était due comme au représentant du grand khan. En outre ils demandèrent aux Mongols de se convertir. Sur quoi ceux-ci s'emportèrent : « Vous nous invitez à devenir des chrétiens, et par là des chiens tout comme vous! » Baiǰu était un homme violent. Furieux qu'on ne lui rendît pas la forme d'hommage à laquelle il prétendait, il porta par trois fois contre les quatre missionnaires une sentence de mort (3). Et les gens autour de lui disaient : « Ne les tuons pas tous, mais seulement deux d'entre eux, et renvoyons les deux autres au pape. » Ou encore : « Qu'on écorche l'un d'eux, le messager principal du pape, et renvoyons sa peau bourrée de paille à son maître par ses compagnons .» Ou encore : « Que deux d'entre eux soient fouettés d'abord de par toute l'armée, puis mis à mort; nous réserverons les deux autres jusqu'au moment où les Francs qui les suivent viendront ici. » D'autres enfin disaient : « Emmenons deux d'entre eux à l'armée (4) avec nous pour qu'ils voient notre

(1) Il se peut d'ailleurs que, parmi les interprètes qui servaient de truchements entre les Mongols et les missionnaires, il y ait eu des chrétiens, et que ceux-ci aient insisté sur un sujet qui leur tenait au cœur.

(2) Il était de règle absolue d'apporter des présents aux hauts personnages qu'on allait voir. Plan Carpin, André de Longjumeau, Rubrouck furent mieux inspirés qu'Ascelin et se plièrent à l'usage oriental (cf. par exemple Rockhill, *Rubruck*, à l'index, *s. v.* « presents »).

(3) Les quatre sont Ascelin, Albert, Alexandre et Simon de Saint-Quentin. Guichard de Crémone, qui vivait depuis sept ans sous la suzeraineté des Mongols, semble donc avoir été laissé hors de cause.

(4) Les missionnaires étaient déjà arrivés au camp mongol; il doit s'agir ici de les mener en campagne avec l'armée.

nombre et notre puissance, et plaçons les devant les machines de jet de nos ennemis (?), si bien qu'ils seront censés tués par elles et non par nous. » La dernière proposition semble être une réponse aux objections que certains soulevaient contre le meurtre des envoyés pontificaux. Et en effet, la première en rang (*antiquor*) des six femmes de Baiǰu s'opposait à l'éxécution: « Si tu tues ces envoyés, tu encourras la haine et l'horreur de quiconque entendra que tu as fait une telle action, et tu perdras les dons et les présents que les grands de pays divers et lointains avaient coutume de t'adresser; en outre tes propres envoyés que tu as coutume d'expédier partout aux grands seront, par un juste sentiment d'indignation, supprimés et tués sans merci. » Le commissaire qui avait charge des envoyés étrangers disait de son côté : « Tu sais, s'il t'en souvient, combien le grand khan fut irrité contre moi à l'occasion d'un certain envoyé que tu m'avais ordonné de tuer et dont tu m'as fait porter publiquement par toute l'armée, pour frapper de terreur les envoyés à venir et quiconque l'entendrait dire, le cœur arraché des entrailles et suspendu au poitrail de mon cheval. Si donc tu m'ordonnes de tuer ces messagers, je ne les tuerai pas, mais je m'enfuirai de toi, et resté innocent je me hâterai en toute diligence vers le grand khan, et en pleine cour je t'accuserai de leur mort et te dénoncerai comme un malfaiteur et un meurtrier » (XXXII, 44).

Il va sans dire qu'Ascelin et ses compagnons n'assistaient pas à ces discussions; ils ne les ont connues que par ouï-dire, et le texte n'en doit pas être pris tout au pied de la lettre. Baiǰu finalement s'apaisa et, tout comme l'avait fait Batu avec Plan Carpin, décida d'envoyer Ascelin et ses compagnons à Karakorum pour y remettre en mains propres au grand khan les lettres du pape. Ils verraient là-bas la puissance du grand khan « qui, par l'ordre du ciel, domine déjà depuis le pays où le soleil se lève jusqu'à la Méditerranée et jusqu'au Pont (1) », et ils comprendraient alors que le grand khan est plus grand que le pape (2).

(1) La même formule se retrouve dans la lettre adressée en 1305 par Öljäitü à Philippe le Bel; cf. provisoirement Pauthier, *Le livre de Marc Pol*, II, 780.

(2) Il semble toutefois que les affirmations d'Ascelin quant à la primauté

Devant le refus énergique d'Ascelin, Baiǰu accepta de recevoir les lettres du pape. Après que ses émissaires furent allés lui montrer les lettres, il les fit rapporter aux missionnaires pour que, « par l'intermédiaire des Frères et des autres interprètes présents, les lettres du pape fussent interprétées en persan » mot par mot, « les secrétaires persans écrivant ce qu'ils entendaient des interprètes turcs et grecs et même des Frères », et finalement traduites de persan en mongol afin que Baiǰu en saisît le contenu bien clairement (1). Après quoi Baiǰu dépêcha lettres et traduction au grand khan par un messager qui devait partir sur l'heure; et à nouveau il voulut que deux des missionnaires fissent le voyage avec lui. Ascelin refusa cette fois encore. Le soir, un secrétaire fit appeler les missionnaires, et leur lut, en les avertissant d'en bien retenir le contenu, une lettre adressée par le grand khan à Baiǰu et que celui-ci devait faire connaître partout. A la demande des missionnaires, les officiers promirent de leur en remettre une copie. Je dirai plus loin quelques mots de cette lettre, reçue par Baiǰu avant l'arrivée d'Ascelin et qui était un ordre général visant les pays étrangers et leurs envoyés.

Tout ceci s'était passé le premier jour du séjour d'Ascelin au camp de Baiǰu (2). Le soir, les missionnaires revinrent à jeun

exercée par le pape parmi ces « Francs » dont les Mongols avaient pu apprécier la valeur guerrière aient fait une certaine impression sur Baiǰu, tout comme les propos de Plan Carpin avaient étonné Batu; c'est pourquoi Batu comme Baiǰu ont voulu expédier les envoyés pontificaux jusqu'au grand khan pour qu'il décide.

(1) On a vu plus haut que la réponse de Güyük à Innocent IV avait finalement été rédigée en persan. De même, ici, la traduction se fait de latin en persan, puis de persan en mongol. Enfin la lettre que les envoyés des Mongols apportèrent en Chypre à saint Louis était également écrite en persan. C'est aussi en persan qu'est rédigée la seule inscription musulmane ancienne qu'on ait retrouvée sur l'emplacement de Karakorum. Sur ce rôle de *lingua franca* que joua alors le persan dans la haute Asie — rôle qu'il ne faudrait pas exagérer, mais qu'on a parfois nié à tort —, cf. mon exposé *Les influences iraniennes en Asie Centrale et en Extrême-Orient*, dans la *Rev. d'hist. et de litt. religieuses* de 1912 (pp. 22-24 du tirage à part; mais 1253, à propos de Guillaume de Rubrouck, est un lapsus pour 1254, et la mention du « père » de Guillaume Boucher est une faute d'impression pour « frère »).

(2) C'est ce que dit le texte de Simon tel qu'il nous est parvenu. Mais il est invraisemblable que Baiǰu ait ordonné trois fois dans la même journée de mettre à mort les missionnaires; la comparaison de XXXII, 44, de la fin de XXXII, 48,

à leur tente, distante d'« un grand mille » de celle de Baiju. Au bout de quatre jours, Ascelin et le frère Guichard se rendirent près de la tente de Baiju et lui firent demander par ses interprètes de répondre à la lettre du pape et de leur donner leur congé. Les deux missionnaires restèrent tout le jour, en plein soleil, de la première à la neuvième heure, à attendre la réponse de Baiju, mais durent retourner à jeun vers leur tente sans que rien fût venu. Il en fut ainsi presque journellement pendant un peu plus de quatre semaines (1).

Baiju qui, du moins, avait différé pendant tout ce temps de mettre à exécution sa sentence de mort, fit écrire enfin une réponse pour le pape et désigna des envoyés qui devaient partir avec les missionnaires « à la fête de saint Jean-Baptiste », c'est-à-dire le 24 juin. Mais deux jours après (2), il chan-

et du début de XXXII, 49, me paraît d'ailleurs en faveur de trois condamnations qui s'échelonnent sur les neuf semaines que les frères passèrent au camp, ou au moins sur les cinq premières. Les propos tenus pour et contre la condamnation, et qui sont tous réunis dans XXXII, 44, seraient donc à répartir également sur toute cette période.

(1) Bergeron, *Voyage de Plan Carpin et d'Ascelin*, éd. de 1735, col. 77-79, a compris que les missionnaires attendirent ainsi pendant « neuf semaines », « tous les jours des mois de juin et de juillet », sans que Baiju daignât leur répondre, puis qu'ils passèrent « encore » cinq semaines pendant lesquelles Baiju suspendit l'exécution de la sentence qu'il avait prononcée contre eux, puis qu'il s'écoula encore « trois jours », puis « plus de trois semaines », puis encore huit jours. Or Ascelin est arrivé au camp de Baiju le 24 mai; il en repartit, comme on va le voir, le 25 juillet; il est impossible de placer dans ces deux mois les quelque dix-huit semaines qu'implique le texte de Bergeron. La solution me paraît être la suivante. Après avoir parlé (XXXII, 48) des stations quotidiennes que firent les frères près de la tente de Baiju en attendant qu'il leur donnât signe de vie, le texte ajoute : « Sic predictus Baiothnoy aduersus illos indignatus et ad excusationem malicie sue duriciam responsionum eorum pretendens, illosque ter vt dictum est occidi precipiens, per. IX. septimanas ipsos in exercitu suo retinuit, tanquam nulla audientia eos dignos vilipendens. » La rédaction du frère Simon, telle du moins que nous l'a transmise Vincent de Beauvais, est souvent imprécise. De même que ce passage nous donne à penser que, contrairement à XXXII, 44, ce n'est pas dès le premier jour que Baiju a condamné trois fois les frères à mort, il me semble qu'après avoir parlé de l'attente quotidienne des frères, le texte passe ici à une idée voisine, mais différente, à savoir que, pendant les neuf semaines qu'ils vécurent au camp, Baiju ne daigna jamais leur donner audience. Quant à leur attente de la décision de Baiju au sujet d'une réponse à faire au pape, elle se prolongea pendant un peu plus de quatre semaines; ce sont les « cinq » semaines, du 24 mai jusqu'au 24 juin, dont il est question au début de XXXII, 49.

(2) « *Die tercia sequenti* » (XXXII, 49); Bergeron a compris « trois jours après ».

geait d'avis sur la nouvelle qu'un grand personnage allait arriver de Karakorum; ce nouveau venu, conseiller écouté du grand khan, devait, dit-on, exercer le commandement suprême en Géorgie, et « il savait de quelle manière le grand khan lui-même avait écrit au pape ». Ce dernier membre de phrase est au premier abord assez énigmatique. La présence des missionnaires chez Baiǰu ne pouvait encore être connue à Karakorum après « cinq semaines », et surtout il était impossible qu'il y fût déjà fait allusion dans les nouvelles qui revenaient de la Cour. La mission de Plan Carpin n'avait par ailleurs pas marqué à Karakorum au point que Baiǰu sût que le grand khan avait écrit au pape, ou qu'il pût être spontanément question de cette lettre au pape dans l'ordre impérial qui, huit mois après, annonçait l'arrivée d'un nouveau chef en Transcaucasie. Il doit donc y avoir ici une fois de plus un chevauchement dans le récit fragmentaire du frère Simon. Ce n'est qu'après l'arrivée de l'envoyé impérial que celui-ci a pu s'avérer au fait de la lettre envoyée par Güyük à Innocent IV; nous verrons bientôt en effet que l'intervention du nouvel arrivant a laissé des traces dans la lettre que Baiǰu envoya finalement.

Pour le nom du nouveau commandant mongol en Transcaucasie, les manuscrits et les éditions hésitent entre Augutha et Angutha. Déjà en 1757, de Guignes (III, 120) avait rétabli son nom en « Ilchiktai ». M. Umiński (p. 69), qui a retrouvé cette même identification indiquée en 1860 par Külb (I, 145), songe plutôt à retrouver en Angutha ou Augutha le Arghun-agha qui fut commissaire général (*basqaq* en turc, *daru*γ*ačin* en mongol) en Perse. Mais c'est de Guignes qui a raison. Arghun n'arriva dans la Perse du Nord-Ouest que quelques années plus tard (1). Au contraire Äljǰgidäi (ou Elǰigidäi), car telle est la vraie forme de son nom (2), fut envoyé en Transcaucasie

(1) Sur Arghun, cf. von Hammer, *Geschichte der Ilkhanen*, à l'index, et beaucoup d'autres sources, en particulier Guillaume de Rubrouck. Von Hammer (I, 89) a bien vu aussi qu'il s'agissait du personnage indiqué par de Guignes et que lui appelle ici Ilčidai (« Iltschidai »); mais il prête aux missionnaires, au lieu d'Angutha ou Augutha, une forme « Ergutai » qui, je crois bien, n'est donnée par aucun manuscrit ni aucune édition de Vincent de Beauvais.

(2) Le nom est garanti par les transcriptions des § 275 et 278 de l'*Histoire secrète des Mongols*. Hammer l'a écrit tantôt « Ildschikitai », tantôt « Iltschidai »,

précisément en 1247 (1). C'est aussi là le « Ercalthay » au nom de qui des messagers vinrent trouver saint Louis à Chypre dans les derniers jours de 1248. Il fut mis à mort en 1251. M. Rastoul a dit qu'il était « certainement chrétien » ; je reviendrai sur cette question en parlant de la mission de 1248 dans la troisième partie du présent chapitre. Puisque cette identification est sûre, la leçon Angutha doit être préférée à Augutha dans le texte de Vincent de Beauvais.

Äljigidäi, dont Baiju avait appris l'arrivée prochaine dès le 26 juin, ne parvint au camp que le 17 juillet (2); il était accompagné de l'oncle maternel du prince d'Alep et du frère du prince de Mossoul, qui tous deux, au nom des princes leurs parents, venaient d'aller à Karakorum rendre hommage au

tantôt « Iltschikidai » (voir son index); il faut également renoncer aux formes « Iltchikadai » de d'Ohsson (II, 205), « Eltchikédeï » de M. Blochet, *Introd. à l'hist. des Mongols*, 174, et *Hist. des Mongols*, Texte, II, 294 (mais « Iltchïkadaï », *id.*, 12), « Ilchikadai » de Rockhill, *Rubruck*, XXVII, « Ilchi-Khataï » de Rémusat (*Mémoires*, 1er mémoire, 437) et de M. Rastoul, etc. Äljigidäi (ou Eljigidäi) n'est pas à couper en deux parties; c'est un adjectif mongol régulièrement formé sur un substantif *äljigin* (peut-être identique à *äljigän*, « âne »). Les transcriptions Ye-li-tche-ki-tai et Yen-tche-ki-tai du *Yuan che* (II, 4 r°, et III, 2 r°) sont parfaitement d'accord avec celles plus rigoureuses de l'*Histoire secrète des Mongols*. Cf. aussi, pour le nom, *T'oung Pao*, 1922, 67.

(1) D'Ohsson (II, 205) place cet envoi en août 1247; le *Yuan che* (II, 4 r°), *s. a.* 1247, dit qu'« au huitième mois, on ordonna à Ye-li-tche-ki-tai de se mettre à la tête des troupes de la tribu de Cho-sseu-man pour soumettre les [pays d']Occident ». Le nom de Cho-sseu-man m'est inconnu; le premier mot, bien que lu aujourd'hui *cho*, répond à *čo* ou *čö* dans les transcriptions de l'époque mongole (cf. *J. A.*, 1913, I, 456); dans le *Yuan che* et ouvrages similaires, 思 *sseu*, en tant que représentant la lettre finale d'une syllabe, est souvent altéré de 兒 *eul* jouant le même rôle; au lieu de * Čosman, on peut donc songer à * Čorman; s'agirait-il de la tribu qu'on appelle d'ordinaire J̌urman, ou devons-nous supposer que Äljigidäi reçut le commandement des troupes qui avaient appartenu à Čormaghan?

(2) Cette date est donnée par le frère Simon avec une précision qui ne laisse pas de place au doute. Il y a donc lieu de corriger d'après elle l'indication de d'Ohsson selon laquelle Äljigidäi fut envoyé en Transcaucasie en août 1247, et aussi celle du *Yuan che* qui place l'envoi d'Äljigidäi au « huitième mois » chinois (1er septembre-30 septembre 1247). L'ordre remis à Äljigidäi ne peut être postérieur au mois de mai 1247. [Le fait qu'Äljigidäi n'est venu de Karakorum dans la Perse du Nord-Ouest qu'en juillet 1247 suffit à ruiner le raisonnement par lequel M. Altaner, 125, 130, 135, a cru pouvoir établir qu'André de Longjumeau avait connu Äljigidäi dans la région de Tauriz à la fin de 1246 ou au début de 1247.]

grand khan. Une semaine entière se passa en réjouissances et les missionnaires durent attendre que le cycle en fût épuisé. Enfin, le huitième jour, qui était le jour de saint Jacques, donc le 25 juillet 1247, Ascelin et ses compagnons prenaient la route du retour; ils emportaient une copie d'un ordre général concernant les peuples étrangers qui avait été envoyé par le grand khan à Baiǰu et aussi la lettre écrite par Baiǰu en réponse à celles d'Innocent IV. Deux envoyés de Baiǰu se rendaient auprès du pape avec eux.

*
* *

La traduction latine de l'ordre concernant les peuples étrangers a été conservée dans Vincent de Beauvais (XXXII, 52), mais une première question se pose au sujet de la date de cet ordre. On se rappelle (cf. *supra*, p. 114) que lecture avait été faite aux missionnaires d'un ordre de cette nature dès le jour de leur arrivée au camp le 24 mai et qu'on leur en avait promis une copie; mais le 26 juin, quand Baiǰu retint les frères sur l'annonce de l'arrivée prochaine d'Äljigidäi, il aurait basé sa décision en partie sur le fait qu'Äljigidäi apportait un nouvel ordre impérial destiné à être répandu dans le monde entier et que lui Baiǰu en voulait faire tenir le texte au pape par les missionnaires et par ses propres envoyés (1). On peut donc se demander si l'ordre impérial rapporté par Ascelin est celui dont lecture lui avait été donnée le 24 mai ou celui que, selon Baiǰu, Äljigidäi devait apporter et qui serait donc arrivé le 17 juillet.

Le fait que cet ordre est dit transmis par le grand khan à Baiǰu, sans qu'il soit question d'Äljigidäi, ne prouve rien

(1) « Hic etenim Augutha [*lire* Angutha] in curia chaam magnus eiusdem consiliarius erat sciebatque qualiter ipse chaam domino pape rescripserat, mandatumque nouum ab ipso chaam per vniversum orbem transmittendum afferebat, sic ipsemet Baiothnoy asserebat. Quod videlicet mandatum volebat idem Baiothnoy Fratribus intimare ipsum ad papam transcriptum per eosdem Fratres ac nuncios suos transmittere » (XXXII, 49). En ce qui concerne la connaissance par Äljigidäi de la réponse de Güyük à Innocent IV, j'ai déjà dit (*supra*, p. 116) pourquoi je croyais peu vraisemblable que Baiǰu en fût informé avant l'arrivée d'Äljigidäi lui-même.

ici. La position exacte d'Äljigidäi par rapport à Baiju n'apparaît pas très clairement. Avant son arrivée, les missionnaires avaient entendu parler de lui comme d'un « envoyé grand et solennel » qui venait de la part du grand khan et dont nombre de gens disaient qu'il avait « mandat de commander dans toute la Géorgie ». Mais rien dans le récit du frère Simon ne montre que Baiju se soit senti diminué et qu'Äljigidäi se soit en quelque sorte substitué à lui. On sait d'ailleurs que Baiju continua d'exercer son commandement, et nous aurons à reprendre la question des rapports entre les deux hommes à propos de l'ambassade envoyée à saint Louis en 1248. Par ailleurs, la nouvelle de l'arrivée prochaine d'Äljigidäi a dû parvenir à Baiju le 26 juin par une lettre que les relais postaux s'étaient repassée; il ne peut guère s'agir d'un messager venu directement de Karakorum et qui n'aurait pu faire tout le voyage assez rapidement. Si le récit du frère Simon a vraiment brouillé les dates au sujet du moment où on sut qu'Äljigidäi connaissait la réponse de Güyük à Innocent IV, il pourrait bien en être de même pour le nouvel édit impérial relatif aux pays étrangers, et dont Baiju n'aurait alors pas connu l'existence avant le 17 juillet. Les vraisemblances me paraissent être en faveur de l'existence d'un nouvel édit impérial apporté par Äljigidäi, et en ce cas il va de soi que c'est lui qu'ont rapporté les missionnaires, et non l'édit qu'on leur avait lu antérieurement le 24 mai.

L'édit impérial est un ordre adressé aux peuples étrangers d'avoir à se soumettre au grand khan, seul maître sur terre. Malgré son intérêt, il est d'un caractère trop vague pour que je veuille le reproduire intégralement ici. J'en citerai du moins le début et la fin, qui prêtent à quelques observations :

> Per preceptum Dei viui Chingiscam filius Dei dulcis et venerabilis dicit quia Deus excelsus super omnia. Ipse Deus immortalis, et super terram Chingiscam solus dominus. Volumus istud ad audientiam omnium in omnem locum peruenire, prouinciis nobis obedientibus et prouinciis nobis rebellantibus... Et quicumque audire istud contradixerit, secundum voluntatem tuam faciens eos corripere studeas.

Si le récit du frère Simon nous a appris comment les lettres

du pape avaient été interprétées à Baiǰu, il ne dit rien sur la manière dont l'édit impérial et la lettre de Baiǰu furent mises en latin. Peut-être ne fût-ce qu'après que les missionnaires s'étaient remis en route, et avec l'aide des deux envoyés de Baiǰu qui se rendaient en Europe avec eux (1). Quoi qu'il en soit, les traductions sont certainement bien moins littérales que celle de la lettre de Güyük préparée à Sira-Ordo par les ministres mongols et par Plan-Carpin le 11 novembre 1246.

Le « *per preceptum Dei vivi* » du début rend naturellement le *mongka t(ä)ngri-yin küčün-dür*, « dans la force du Ciel éternel », par lequel les édits mongols débutaient toujours. Le *dicit quia* doit représenter le mongol *ǰ(a)rl(i)q*, « édit », qui suit le nom de l'autorité de qui l'édit émane et précède la désignation des destinataires. *Chingiscam filius Dei dulcis et venerabilis* représenterait à son tour le nom et le titre de l'auteur de l'édit. Mais il y a là une absurdité. Gengis-khan est mort en 1227, et l'édit émane sûrement de Güyük (2). Déjà, nous avons vu (p. 11) que, dans la traduction latine de la lettre de Güyük à Innocent IV, alors que le préambule en turc du texte persan original ne nomme pas Güyük et qu'il en est de même dans la copie de Salimbene et dans le manuscrit de Vienne Lat. 389, le manuscrit de Vienne Lat. 512 fait intervenir « Kuiukan » et le manuscrit de Colbert a « Chingiscan ». On pourrait supposer à première vue qu'il s'est produit ici quelque chose d'analogue. Ou bien l'édit n'aurait porté que le titre du grand khan sans nommer Güyük, et la double interpolation de « Chingiscam » viendrait seulement de ce que Simon de Saint-Quentin ou Vincent de Beauvais aurait voulu indiquer le nom de ce grand khan et n'en connaissait pas d'autre que celui de Gengis-khan ; ou bien l'édit aurait porté le nom de Güyük, que deux fois une altération graphique aurait fait lire à tort « Chin-

(1) Mathieu de Paris (*Chronica Majora*, v, 37-38) dit que la lettre apportée au pape par les envoyés mongols « ter fuit de idiomate ignoto ad notius translata, prout nuntii partibus occidentalibus appropinquaverunt » ; il est possible que la traduction se soit faite par plusieurs intermédiaires, c'est tout ce qu'on peut retenir de l'information de Mathieu de Paris.

(2) L'hypothèse de Külb reproduite par M. Umiński, 71, et qui tente de justifier la présence du nom de Gengis-khan, est sans valeur (à cette p. 71, lire 1227 au lieu de 1224 pour la mort de Gengis-khan).

giscam » par Vincent de Beauvais (1). L'exemple de la lettre de Güyük à Innocent IV, où le nom de Güyük n'apparaît pas, suffirait à montrer que la première hypothèse, conforme en fait à l'usage mongol ancien, offrirait seule un certain degré de vraisemblance (2); je dirai bientôt pourquoi elle-même ne me paraît cependant pas satisfaisante. Quant au « *filius Dei* », lui non plus ne peut être très exact. Les premiers empereurs mongols ne portaient pas le titre chinois de « fils du Ciel », mais celui de *qaγan* (*qa'an*), et même plus simplement *χan* (*qan*) dans le préambule de la lettre de Güyük au pape et sur son cachet (*supra*, p. 22); ils se disaient « khan océaniques », c'est-à-dire universels (3). Peut-être les interprètes persans de Transcaucasie avaient-ils purement et simplement adopté, pour expliquer le titre du *qaγan*, le titre persan de *faγfur*, qui désigne en principe l'empereur de Chine et signifie bien, lui, « *filius Dei* » (4). Quant au reste du préambule jusqu'à « *solus dominus* », il semblerait que ce dût être une paraphrase maladroite du *yäkä su ǰali-yin ibägän-dür* (5) qui

(1) On sait combien certains manuscrits et toutes les éditions ont altéré nom de Güyük dans les chapitres que Vincent de Beauvais a empruntés à Plan Carpin; alors que tous les bons manuscrits ont Cuiuc ou Cuyuc, les éditions portent Cuyne (cf. d'Avezac, 665). Mais ici, où les manuscrits sont d'accord, il faudrait supposer une altération « * Cuyuccan » en « Chingiscam » qui remonterait à Vincent de Beauvais lui-même; ce n'est pas très vraisemblable.

(2) J'avais dit plus haut (pp. 11 et 26) que, dans les documents mongols postérieurs à 1246, et dont le premier est de 1276, les auteurs des ordres étaient indiqués. M. Kotwicz vient de faire remarquer (*Rocznik orjentalistyczny*, II [1925], 279) que, si c'est en effet la règle ordinaire, elle ne s'applique toutefois pas aux empereurs. L'observation est juste, et je pourrais même l'appuyer par d'autres exemples que ceux invoqués par M. Kotwicz. Il est donc normal que le présent édit, émanant de l'empereur Güyük, ne le nomme pas.

(3) Cf. *supra*, 22-24. De la formule du cachet de Güyük et de celle de l'*Histoire secrète des Mongols*, on peut rapprocher encore le passage de l'inscription mongole de Kiu-yong-kouan où l'empereur est qualifié de *talayi-yin ǰän ulus-un qa'an*, « maître de l'océan, qaγan du peuple »; cette formule plus développée vient à l'appui du titre de « maître de la terre et de la mer » indiqué par Étienne Orbelian pour Mongka et dont j'avais hésité à faire état.

(4) La confusion a pu être facilitée par le fait que les gens de Mésopotamie et d'Arménie considéraient volontiers la Mongolie comme faisant partie de la Chine; cf. *supra*, pp. 41-42.

(5) Écrit *yekä su ǰali-yin 'ihä'än-dur* dans les inscriptions en 'phags-pa; dans une note sur Karakorum du *J. A.*, avril-juin 1925, p. 374, j'ai dit pourquoi j'écris *su* et non *sü* comme l'a proposé M. Vladimircov en 1916, suivi par

s'intercale dans le préambule des édits impériaux postérieurs entre la mention du Ciel éternel et le titre de *qan* ou *qaɣan*. Cette formule est en elle-même assez obscure; littéralement elle paraît signifier « dans l'appui de la protection de la grande Fortune » (1); mais nous ne savons pas bien encore — ou du moins je ne sais pas — quelle idée se cache derrière ces mots; j'y reviendrai tout à l'heure. En définitive, je crois probable que l'édit ait commencé, comme ceux des règnes postérieurs, par la formule *Mongka tängri-yin küčün-dür* | *yäkä su ǰali-yin ibägän-dür* | [*dalai-yin?*] *qaɣan* (ou *qan*), *ǰarliq manu*, « Dans la force du Ciel éternel, dans l'appui de la protection de la grande Fortune, le qaɣan [océanique?]; notre ordre ».

Je n'en dirais pas plus de cette première phrase si la version transmise par Vincent de Beauvais ne se retrouvait très analogue dans la traduction faite par Guillaume de Rubrouck de la lettre que le grand khan Mongka lui remit pour saint Louis en juin 1254; Rubrouck la reproduit, comme il le dit lui-même, « pour autant que j'aie pu la comprendre par interprète ». Elle débute ainsi (2) : « *Preceptum eterni Dei est, in celo non est nisi unus Deus eternus, super terram non sit* [*nisi*] *unus dominus Chingis chan. Filii Dei, Demugin, Cingei,* » *id est, sonitus ferri. Ipsi vocant Chingis sonitum ferri, quia faber fuit; et in superbiam elati, dicunt eum modo filium Dei.* « *Hoc est verbum quod vobis dictum est...* » Ce texte n'est pas des plus clairs; les incises de Rubrouck l'encombrent fâcheusement.

M. Kotvič (Kotwicz) en 1918. Sur *su ǰali*, cf. aussi Vladimircov, *Mongol'skiĭ sbornik razskazov iz Pañcatantra*, Petrograd, 1921, in-4, p. 45.

(1) Telle est du moins l'interprétation qu'en donnaient en chinois les traducteurs de l'époque mongole; pour s'en convaincre, il suffit de comparer, par exemple, les textes chinois de *T'oung Pao*, 1908, pp. 368 et 374 (les traductions qu'adopte Chavannes ne tiennent pas compte que *fou-yin* est une expression double qui répond au seul mot *su*). Sur les autres explications proposées, cf. Banzarov, *Čërnaya vëra*, éd. Potanin, Saint-Pétersbourg, 1891, in-8, p. 53; A. M. Pozdnéev, *Lekciu po istorii mongol'skoï literatury*, Saint-Pétersbourg, 1897, in-8, p. 103.

(2) Je reproduis tel quel le texte de d'Avezac, 369. La lettre se trouve en traduction française dans le recueil de Bergeron, *Voyage de Rubruquis*, 129-130 (d'où elle a passé dans Mosheim, *Hist. Tart. eccl.*, App., 55-57, et dans Rémusat, *Mémoires*, 2e mém., 424-126), et en traduction anglaise dans Rockhill, *Rubruck*, 248-251.

Bergeron comprenait : « Que les Commandemens du Dieu éternel sont tels. Qu'il n'y a qu'un Dieu éternel au Ciel, & en terre qu'un souverain Seigneur Cingis-Cham, Fils de Dieu, & de Temingu Tingey, ou Cingey, c'est à dire le son du fer, (car ils apellent ainsi Cingis, à cause qu'il étoit Fils d'un Maréchal, ou Serrurier, & comme leur orgueil s'est acru, ils l'apellent maintenant Fils de Dieu). Voici les paroles que l'on vous fait savoir... » Rémusat a simplifié : « Les commandements du ciel éternel sont tels : Il n'y a qu'un Dieu éternel au ciel, et en terre qu'un souverain seigneur, Cingis-khan, fils du Ciel. Voici les paroles que l'on vous fait savoir... » Quant à Rockhill, il traduit ainsi : « The commandment of the eternal God is, in Heaven there is only one eternal God, and on Earth there is only one lord, Chingis Chan, the Son of God, Demugin, (or) Chingis 'sound of iron'. » (For they call him Chingis, « sound of iron », because he was a blacksmith; and puffed up in their pride they even say that he is the son of God). « This is what is told you... » Le commentaire même de Rubrouck prouve que Rubrouck a bien mis le nom de Gengis-khan dans sa traduction; il ne peut s'agir là d'une interpolation comme dans certains manuscrits latins de la réponse de Güyük à Innocent IV. Il est d'autre part invraisemblable que Guillaume de Rubrouck ait été influencé par la version latine de l'édit transmis à Baiju; Rubrouck était au fait des missions d'André de Longjumeau, mais rien dans son ouvrage ne permet de supposer qu'il ait connu les textes rapportés par celle d'Ascelin. Enfin il serait vain de penser que le texte de Rubrouck a réagi sur Vincent de Beauvais; Rubrouck n'est revenu de Mongolie en Palestine qu'en 1255; le *Speculum historiale* était déjà prêt, et rien n'y laisse entrevoir une addition ou un changement dus à Guillaume de Rubrouck. Nous devons donc admettre que le nom de Gengis-khan a bien figuré dès le début dans la version de l'édit de Baiju transcrite par Simon de Saint-Quentin, et qu'elle reparaît indépendamment dans la version faite sur place par Rubrouck de la lettre de Mongka à saint Louis. Or il est bien certain que le nom de Gengis-khan ne figurait dans le préambule mongol d'aucun de ces deux documents.

On est ainsi amené à se demander si les interprètes à qui sont

dues ces versions ne trouvaient pas dans le préambule au moins une allusion à Gengis-khan. Et c'est ici que je voudrais proposer, sous toutes réserves, une solution qui nous tirerait peut-être d'embarras. Comme je l'ai dit plus haut, les édits mongols commencent par les mots « Dans la force du Ciel éternel », qui sont suivis d'un second membre de phrase « dans l'appui de la protection de la grande Fortune ». On a admis généralement que cette formule se rapportait, elle aussi, au Ciel (1); mais je ne vois pas très bien pourquoi. Le mot que, conformément aux versions chinoises, j'ai traduit par « Fortune », est *su*. Or les ordres qui émanent de personnages subordonnés au souverain commencent bien eux aussi par les mots « Dans la force du Ciel éternel », mais au lieu de « dans l'appui de la protection de la grande Fortune », ils ont ensuite *qaγan-u su-dur*, « dans la Fortune du qaγan (régnant) », et d'ailleurs *sutu*, « fortuné », est l'ancienne épithète usuelle des empereurs, comme *sutai*, « fortunée », l'est des impératrices. Je ne vois pas de raison pour ne pas admettre qu'après la mention du Ciel éternel, le préambule des édits impériaux invoque la protection de la « grande Fortune » qui serait celle du fondateur de la dynastie, Gengis-khan. Telle serait du moins l'explication qu'en donnaient les interprètes, et ils devaient savoir, en somme, à quoi s'en tenir sur ce point. Sinon, l'apparition du nom de Gengis-khan dans les traductions rapportées de lieux différents, à des dates différentes, par Simon de Saint-Quentin et par Guillaume de Rubrouck me semble inexplicable.

Cela ne veut pas dire d'ailleurs qu'une fois mon hypothèse admise tout devienne clair; le fait que les édits étaient promulgués au nom du *qaγan*, mais en le désignant seulement par son titre et sans le nommer, a dérouté les rédacteurs des traductions latines. Dans la version de l'édit transmis à Baiǰu, si le premier « Chingiscam » est né de la formule relative à la « grande Fortune », le second doit être une méprise sur le titre de *qaγan* qui, dans l'espèce, désignait ici Güyük. C'est Güyük qui est alors « super terram solus dominus ». Plan Carpin disait (d'Avezac, 715 et *supra*, p. 11 et 28) que Güyük commen-

(1) Banzarov, *Čërnaya vëra*, 52-53; aussi Yule-Cordier, *Marco Polo*, I, 351.

çait ses lettres par « Dei fortitudo, omnium hominum imperator » et que son cachet portait « Deus in coelo, et Cuyuc-can super terram. Dei fortitudo, omnium hominum imperatoris sigillum ». La traduction n'est qu'approximative, en ce sens que, sur le cachet, le nom même de Güyük ne figure pas, mais elle est juste dans son esprit, puisque c'est bien à Güyük que le titre de *qaγan* s'applique dans ce cas-là. Et l'*omnium hominum imperator* de Plan Carpin tout comme le *super terram solus dominus* de Simon de Saint-Quentin doivent répondre au *dalai-yin qaγan* (ou *qan*), « qaγan océanique », que nous connaissons maintenant par la lettre de Güyük à Innocent IV et par le cachet apposé sur elle. Il en est assez vraisemblablement de même du *super terram unus dominus* de la lettre de Mongka à saint Louis, encore que l'insuffisance des interprètes ait fait rapporter cette épithète à Gengis-khan dans la version de Guillaume de Rubrouck.

Enfin le commentaire de Guillaume de Rubrouck a peut-être amené une altération de ses manuscrits sur un autre point. Tels que les reproduit d'Avezac, ces manuscrits paraissent comprendre dans la traduction de l'édit les mots « Demugin, Cingei (*var.* Temiugu, Tingiri) ». Mais je considère que ces mots (dont le premier seul est sûr, et qui ne devraient pas, je crois, être séparés par une virgule) font déjà partie du commentaire de Rubrouck sur « Filii Dei ». En outre, *filius Dei*, dans la langue des interprètes, devait être, nous l'avons vu, une traduction de *qaγan*. C'est donc à tort que Rubrouck a donné ici le commentaire qui concerne le nom de Gengis-khan ; dans le cas présent, le « *filius Dei* » est Mongka. Comme en outre les manuscrits ont le terme au génitif, je comprends, contrairement aux ponctuations de d'Avezac et des divers traducteurs, qu'il faut lire « *Filii Dei hoc est verbum quod vobis dictum est...* », ce qui revient à dire « Voici l'ordre du qaγan [Mongka] ».

Revenons maintenant à l'édit communiqué par Baiǰu à Ascelin. Après l'indication que ce qui suit est un « ordre du qaγan », les édits mongols indiquent les destinataires. Nous constatons de suite que Baiǰu n'est pas nommé à cet endroit-là ; l'édit lui a donc été envoyé seulement, de même sans doute qu'aux

autres commandants d'armée (en Russie par exemple), pour qu'il le fasse connaître aux destinataires véritables, c'est-à-dire *provinciis nobis obedientibus et provinciis nobis rebellantibus*. Nous avons ici une formule précieuse et qui nous fournit la solution de la seule difficulté qu'offrait encore le cachet apposé sur la lettre de Güyük à Innocent IV. Ce cachait portait un membre de phrase que j'ai lu *il bolγa irgän-dür kürbäsü*, et traduit, non sans hésitation, « s'il (= cet ordre) arrive à des peuples soumis » (*supra*, pp. 22, 24). Mais je faisais remarquer que mon interprétation de *bolγa* comme participe de *bol-* ne me satisfaisait qu'à moitié. Depuis lors, j'avais remarqué, dans le § 275 de l'*Histoire secrète des Mongols*, une expression *bulγa irgän* traduite en chinois par « peuple rebelle », et j'en avais conclu qu'il fallait vocaliser dans le cachet *il bulγa irgän-dür*. Le mot *bulγa* n'est plus usité en mongol, mais se rattache à une série de mots turcs et mongols qui expriment l'idée de « trouble », de « mélange » au sens matériel, ou de « désordre », de « rébellion » au sens figuré; le type le plus voisin de mo. *bulγa* est le turc *bulγaq* ou *bulγaγ*, qui apparaît dès les inscriptions de l'Orkhon et signifie « désordre », « troubles », « révolte ». Peu après, une lettre de M. Kotwicz m'apprenait que lui aussi lisait *bulγa* au lieu de *bolγa*. Notre confrère vient de préciser son opinion dans le *Rocznik Orjentalistyczny* (II, 278-279); voici sa conclusion : « Dans le cas présent, je crois possible de lire *buřγa* = *buřïya(n)* « invasion » (à l'exemple de *χorγa* = *χorïγa* « clôture, forteresse »), et d'expliquer le terme *il buřγa* dans le sens « soumis et subjugué », que donne Quatremère (1) et pour lequel nous trouvons une certaine analogie dans l'épître de Guyuk. » Cette interprétation ne me paraît pas exacte. L'*Histoire secrète des Mongols* ne laisse pas de doute que *bulγa* signifie « révolte », en apposition adjective « révolté », et non « subjugué »; c'est d'ailleurs avec le sens de « révolte » que Banzarov, dès 1851, avait signalé une première fois le mot, sans indiquer de source. Grâce à l'édit dont Vincent de Beauvais nous a conservé la traduction latine, et qui, lui aussi,

(1) [Mais Quatremère, *Hist. des Mongols*, 73, ne parle que de *il*, non de *bulγa*. — P. P.].

parlait sûrement en mongol des *il bulγa irgän*, nous pouvons affirmer que, dans le cachet de Güyük, *il bulγa irgän* signifie « les peuples soumis et [les peuples] révoltés (1) ».

La fin de l'édit est également bien conforme aux habitudes; les édits se terminaient toujours par des menaces envers ceux qui contreviendraient à leurs prescriptions (2).

Quant à la lettre de Baiǰu lui-même (XXXII, 51), il ne sera pas

(1) Ce mot *bulγa*, « révolté », qui manque à nos dictionnaires mongols, est d'ailleurs attesté aujourd'hui par une série d'exemples. Je puis citer les suivants : 1° *bulγa köyitčü*, « fomentant des révoltes » (*Hist. secr. des Mongols*, § 201); 2° *bulγa irgän*, « peuples révoltés » (*ibid.*, § 275); 3° *il bulγa irgän*, « peuples soumis et révoltés » (cachet de Güyük); 4° *qoyin-a duu-a busm-a-tan köbägüd bulγ-a bolbasu*, « ensuite, comme les princes Dua et Busma s'étaient révoltés » (inscr. sino-mongole inédite de 1362, lignes 19-20); 5° *bulγa kümün-i bürčijü*, « écrasant les hommes révoltés » (Instructions de Gengis-khan à ses frères et ses fils; cité par M. Kotwicz); 6° le mot *bulγa*, « révolte », de Banzarov, art. de 1851, reproduit dans *Čërnaya véra*, 1891, p. 96 (la source de Banzarov pourrait être le n° 5); 7° *bulγa* dans le lexique arabo-mongol d'Ibn Muhannā. Ce dernier exemple appelle quelques remarques. M. Kotwicz n'a cité Ibn Muhannā que d'après l'édition de Melioranskiĭ dans les *Zapiski Vost. Otd. I. R. A. Obšč.*, xv [1902], où, p. 128, on trouve un soi-disant mot mongol بلغاغ *bulγaγ* rendu en arabe par المصاف, « bataille », « champ de bataille ». Melioranskiĭ a fait remarquer que le mot était un emprunt au turc, où son vrai sens était « troubles », « mêlée » (*smyatenie, svalka*). Le sens de « bataille » ne va pas en effet, et « mêlée » est une concession qui me paraît déjà excessive. Le même Ibn Muhanna, dans la partie arabo-turque de son œuvre, indique bien, là aussi, le mot *bulγaγ*, mais cette fois il le rend justement en arabe par الفتنة, « sédition », « troubles » (cf. Melioranskiĭ, *Arab filolog o tureckom yazyké*, Saint-Pétersbourg, 1900, in-8, p. 082); je considère donc qu'il y a quelque erreur ou qu'il s'est produit quelque altération dans la traduction arabe « bataille » de la partie sino-mongole. Enfin l'œuvre d'Ibn Muhannā a été rééditée en Turquie en 1924 d'après d'autres manuscrits que ceux utilisés par Melioranskiĭ, et là (p. 225), si on retrouve bien la même traduction par « bataille », du moins le mot mongol est-il écrit بلغا *balγa*, faute certaine pour بلغا *bulγa*. Il est très naturel que les copistes de l'ouvrage, qui savaient le turc, mais non le mongol, aient ramené *bulγa* à la forme turque en l'écrivant *bulγaγ*, mais le contraire serait invraisemblable; c'est donc *bulγa* qui est la leçon primitive d'Ibn Muhannā.

(2) En dehors des similitudes naturelles de préambule entre l'édit de Güyük transmis par Baiǰu et la lettre de Mongka à saint Louis, les deux textes ont un passage très analogue sur ceux qui connaitront l'ordre impérial et n'y obéiront pas, et qui deviendront aveugles ou boiteux. Il y a là une formule qui a dû être d'usage courant, mais elle ne s'est pas encore rencontrée dans les trop rares textes mongols de cette époque qui nous sont parvenus.

sans intérêt, pour les observations que j'ai à faire, de la reproduire ici intégralement (1) :

De literis que a principe Tartarorum ad papam misse sunt.

Exemplum autem litere que a Baiothnoy (2) ad dominum papam missa est, hoc est. Dispositione diuina ipsius chaam transmissum Baiothnoy verbum papa ita scias (3). Tui nuncii venerunt et tuas literas ad nos detulerunt. Tui nuncii magna verba dixerunt, nescimus autem (4) iniunxeris eis ita loqui aut a semetipsis dixerunt. Et in literis taliter scripseras : Homines multos occiditis interimitis et perditis. Preceptum Dei stabile et statutum eius qui totius faciem orbis continet ad nos (5) sic est : Quicunque statutum audierint super propriam terram aquam et patrimonium sedeant, et ei qui faciem totius orbis continet virtutem tradant (6). Quicunque autem preceptum et statutum non audierint, sed aliter fecerint, illi deleantur et perdantur. Nunc super hoc istud statutum et preceptum ad vos transmittimus. Si vultis super terram nostram (7) aquam et patrimonium sedere, oportet vt tu papa (8) in propria persona ad nos venias, et ad eum qui faciem totius terre continet accedas, et si tu preceptum Dei stabile et illius qui faciem totius terre continet non audieris, illud nos nescimus Deus scit. Oportet vt antequam venias nuncios (9) premittas, et nobis significes si venis aut non, si velis nobiscum componere aut inimicus esse, et responsionem precepti

(1) Je reproduis l'éd. de Nuremberg, 1483, mais j'indique en note les variantes des manuscrits Lat. 4898 (A) et Lat. 4900 (B). On trouvera en outre le texte latin de la lettre dans Rémusat, *Mémoires*, 2e mém., 421-422; d'Ohsson, II, 231-232; Golubovich, I, 213; et des traductions françaises dans Bergeron, éd. de 1735, col. 79-80, et dans d'Ohsson, II, 229-230.

(2) A *Baiotnoy*.

(3) A *ipsius ad chaam transmissum, Baiotnoy uerbum. Papa ita scias*. B est conforme à l'éd. de 1483, sauf qu'il n'a pas *scias*.

(4) A et B *utrum*, qui est correct; de même chez Rémusat, d'Ohsson, Golubovich.

(5) A *vos* (à tort); Golubovich n'a pas *ad nos*.

(6) De même Rémusat, d'Ohsson, Golubovich. Mais A et B ont tous les verbes au singulier (*audierit, sedeat, tradat*), ce qui peut être le texte primitif. Après *virtutem*, Rémusat a ajouté *servitutem* entre crochets, à titre de correction; mais *virtutem* est la bonne leçon; chacun doit « donner sa force »; c'est là une autre traduction du mongol *küčün ög-* qu'on trouve aussi en traduction persane dans la lettre de Güyük à Innocent IV et que la version latine faite par Plan Carpin a rendu par *tradere fortitudines* (cf. *supra*, 12, 21).

(7) A *uestram;* de même Rémusat, d'Ohsson, Golubovich; c'est *vestram* qui est correct.

(8) De même Rémusat, d'Ohsson; mais A et B, ainsi que Golubovich, ont *ipse* après *papa*.

(9) B n'a pas *nuncios*.

cito ad nos transmittas. Istud preceptum per manus Aybeg et Sargis (1) misimus mense iulii. XX. die lunationis. In territorio Sitiens (2) castri scripsimus.

La lettre commence naturellement à *Dispositione divina;* le P. Golubovich s'est trompé en la faisant débuter par *Hoc est.* Mais la version latine du début, si elle est bien conforme au texte de Simon, a été mal établie. Le plus simple est évidemment de comprendre : « Par la disposition divine du qaγan lui-même, la parole de Baiǰu [est] transmise. Pape, sache ceci. » Ceci ne cadre toutefois pas très bien avec les textes analogues, plus tardifs, il est vrai, que nous connaissons par ailleurs. Ces autres textes amèneraient à supposer ici un début comme celui-ci : *Mongka t(ä)ngri-yin küčün-dür* | *qaγan-u* (ou *qan-u*) *su-dur* | *Baiǰu ügä manu,* | *Bab-a,* « Dans la force du Ciel éternel, dans la Fortune du qaγan, Baiǰu; notre parole. Au pape (3). » Si *transmissum* n'a pas pris la place d'un autre mot qui répondrait à *su-dur,* il faut admettre que la lettre ne débutait pas par *mongka t(ä)ngri küčün-dür* et que *su-dur* est rendu par *dispositione divina* (4).

La lettre de Baiǰu est datée du « mois de juillet, vingtième jour de la lune », mais elle aurait pu n'être qu'une expédition nouvelle de la lettre qui avait déjà été préparée dès avant le 24 juin (XXXII, 49), ou de celle (identique à la première?) qui était déjà prête le 17 juillet (XXXII, 50). Le contenu de la lettre montre qu'il n'en est rien. La lettre est si analogue à celle adressée par Güyük à Innocent IV que ses rédacteurs ont dû

(1) A et B ponctuent après *Sargis.* Golubovich a *Aybez* au lieu de *Aybeg.*

(2) A *Siciens.*

(3) L'-*a* de *bab-a* est un datif. Les lettres des souverains mongols de Perse à Philippe le Bel débutent de la même manière, et c'est à tort qu'on a toujours considéré cet -*a* comme un vocatif.

(4) A défaut de textes mongols de la même époque qui émanent d'un subordonné du souverain, nous avons au moins la traduction de l'un d'entre eux, à savoir de la lettre apportée à saint Louis au nom d'Äljigidäi en 1248. La traduction débute par *Per potentiam Dei excelsi missi a rege terre chaam verba Erchalthay* (cf. la lettre d'Odon de Châteauroux, et Vincent de Beauvais, XXXII, 91). Quel que soit l'auteur véritable de la lettre de 1248, il n'a pas inventé la formule, et puisque le *mongka t(ä)ngri küčün-dür* était employé en tête de documents de cette nature en 1248, il y a tout lieu de croire qu'il en était de même en 1247.

connaître, au moins en gros, le texte de celle-ci. Or nous savons par Simon de Saint-Quentin qu'Äljigidäi seul, dans l'entourage de Baiju, savait comment Güyük avait répondu au pape. Äljigidäi est arrivé le 17 juillet 1247; la lettre est du 20 juillet; ceci montre que, même au milieu de leur semaine de ripailles, les Mongols se sont alors occupés de la mission d'Ascelin (1). Il n'est naturellement pas étonnant qu'un homme de la situation d'Äljigidäi, se trouvant à Karakorum dans le second semestre de 1246, ait connu la lettre de Güyük à Innocent IV; ceci n'implique pas en soi qu'il ait été chrétien. Toutefois, dans le monde des chrétiens d'Asie Centrale, et même loin de Karakorum, la mission de Plan Carpin et la lettre de Güyük avaient fait un certain bruit. C'est ainsi que le connétable d'Arménie Sembat, frère du roi de la Petite Arménie Hethum Ier, lorsqu'il se rendait de la Cilicie à Karakorum, écrivit de Samarkand au roi et à la reine de Chypre une lettre qui doit être du 7 février 1248 et dont le texte nous a été conservé dans la lettre écrite par Odon de Châteauroux au pape en date du 31 mars 1249 (2).

(1) On pourrait à la rigueur supposer qu'il s'agit du vingtième jour de la lunaison, ce qui mettrait au 23 juillet; je le crois moins probable; en tout cas M. Altaner, 125, se trompe en disant que la lettre est datée du 25 juillet.

(2) J'aurai à revenir longuement sur cette lettre d'Odon de Châteauroux dans la troisième partie du présent chapitre; on la trouvera par exemple dans d'Achery, *Spicilegium*, 2e éd. III [1723], 624-628. L. de Mas-Latrie (*Hist. de l'île de Chypre*, Paris, I [1861], 344) la date du 1er avril 1249; mais la lettre est écrite de Chypre « *feria quarta ante Resurrectionem Christi* », donc un mercredi, et le 1er avril 1249 est un jeudi; la lettre doit donc être du 31 mars. Quant à la lettre du connétable Sembat, elle aussi a été parfois mal datée. Cordier (*Cathay and the way thither*, I, 262) l'avait indiquée par inadvertance comme étant de 1243; une note au t. IV, 266, rectifie en disant que « the letter was written between 1248, date of his departure, and 1250 ». En réalité, la lettre est expressément datée du 7 février, et comme elle était déjà aux mains du roi de Chypre lorsque saint Louis débarqua à Limassol le 17 septembre 1248, la dernière date admissible pour la lettre est le 7 février 1248. Je ne crois pas par ailleurs qu'on puisse songer au 7 février 1247. En effet Sembat ne fut envoyé par son frère en Mongolie qu'après l'avènement de Güyük, qui est du 24 août 1246; il fallait le temps que la nouvelle en parvînt en Cilicie, et que Sembat eût été déjà, comme il le dit, huit mois en route; ces huit mois ne peuvent se placer entre le moment où on sut en Cilicie l'avènement de Güyük et le 7 février 1247. La lettre est donc bien du 7 février 1248. Mais d'autre part, cela implique que Sembat se soit mis en route vers juin 1247. Il est donc inexact de dater le voyage de Sembat de 1248-1250 comme on le fait généralement (Brosset, *Deux historiens, Kirakos*, 158; Bretschneider, *Med. Res.*, I, 165); le voyage dura de

Or Sembat, avant d'arriver à Samarkand, ou à Samarkand même, avait entendu parler du voyage de Plan Carpin, et il donne un résumé très exact de la lettre de Güyük.

A la fin de la lettre, Baiǰu nomme les envoyés auxquels il confie la lettre et qui devront voyager en compagnie des missionnaires; nous savons par le frère Simon que les noms des envoyés étaient déjà indiqués dans les rédactions antérieures de la lettre de Baiǰu. Cet envoi de messagers mongols en Europe ne doit pas surprendre. Les Mongols, désireux de se renseigner sur les pays étrangers, y déléguaient volontiers des hommes à eux. L'entourage de Güyük aurait voulu que des messagers mongols allassent avec Plan Carpin porter la lettre de Güyük au pape, et Plan Carpin énumère (d'Avezac, 766-767) les cinq raisons pour lesquelles lui-même ne s'y est pas prêté. De même Rubrouck eut de la peine (Rockhill, 229, 250) à empêcher qu'un envoyé de Mongka se mît en route avec lui; l'année d'avant, le clerc Théodule avait emmené un envoyé de Mongka jusqu'en territoire byzantin (*ibid.*, 180-181). Ascelin ne semble pas avoir partagé les scrupules des deux Franciscains; ou du moins ces scrupules, s'il les eut, n'ont pas laissé de traces dans les fragments du frère Simon qui nous sont parvenus.

Les deux envoyés de Baiǰu sont appelés Aybeg et Sargis (1); nous en pouvons conclure qu'aucun d'eux n'était probablement un vrai Mongol. Aï-bäg est un bon nom turc; son possesseur était sans doute quelque Ouïgour employé comme tant d'autres par les Mongols dans leurs administrations. Quant à Sargis, c'était certainement un Särgis, Serge, donc un chrétien, presque sûrement nestorien, et originaire soit de la Syrie, soit de la haute Asie. Nous ne connaissons guère à cette date de Mongols proprement dits qui aient été chrétiens.

*
**

Ascelin et les autres missionnaires, accompagnés des deux envoyés de Baiǰu, quittèrent « le territoire du camp de Sitiens »

1247 à 1250, et 1248 est l'année où Sembat parvint à Karakorum. Le P. Golubovich, qui a groupé tant de renseignements sur Plan Carpin, n'a pas fait état de la lettre de Sembat.

(1) Le Aybez du P. Golubovich est sûrement fautif.

le jour de saint Jacques, c'est-à-dire le 25 juillet 1247. Ascelin était pressé, car il avait souhaité de parvenir en temps à la côte pour pouvoir effectuer le « passage » avant l'hiver (1). Encore que l'arrivée d'Äljigidäi ait retardé son départ de huit jours, il n'avait sans doute pas renoncé à son projet. Il avait donc dû choisir la route directe, et la présence des envoyés de Baiǰu lui facilitait certainement le voyage tant qu'on était dans le pays soumis aux Mongols, c'est-à-dire jusqu'à Alep. Dans ces conditions, il paraît très naturel d'admettre qu'Ascelin et ses compagnons aient suivi l'itinéraire en cinquante-neuf étapes dont parle Vincent de Beauvais et qui menait de « Sitiens » à Acre : « Sunt autem ut dicunt ab Achon usque ad exercitum illum Tartarorum in Perside. LIX. diete » (XXXII, 50). Cet itinéraire, nous le connaissons bien; c'est celui d'André de Longjumeau par Tauriz, Mossoul, Alep, Antioche et Acre; de Tauriz à Acre, André de Longjumeau comptait quarante-cinq jours; et les quatorze autres jours représentent la distance de « Sitiens » à Tauriz (cf. *supra*, p. 104). Les vraisemblances sont donc pour que la mission d'Ascelin, qui était arrivée à « Sitiens » par le grand détour de Tiflis, ait suivi au retour la route en cinquante-neuf jours que Vincent de Beauvais connaît évidemment par Simon de Saint-Quentin. On a objecté (Umiński, 61) le « *ut dicunt* », qui indiquerait que les missionnaires n'eussent connu cette route que par ouï-dire. Mais les probabilités me paraissent si fortes dans l'autre sens que je vois bien plutôt dans *ut dicunt* une addition de Vincent de Beauvais (2).

Le nombre d'étapes n'indique pas d'ailleurs nécessairement la durée du voyage, car rien ne prouve qu'Ascelin et ses compagnons ne se soient jamais arrêtés en cours de route; on verra même bientôt qu'ils ont pu rester quelques jours à Tauriz.

(1) *Cogitans de facili passagium maris propter ineptitudinem hyemalis temporis futuri se posse amittere* (XXXII, 50).

(2) J'admets que tous les compagnons d'Ascelin et les envoyés mongols vinrent ainsi de « Sitiens » à Acre. Il y a cependant des réserves à faire pour Guichard de Crémone, qui a pu retourner directement à son couvent de Tiflis. Mais il est possible aussi qu'il soit descendu à Acre; il a en effet passé cinq mois avec Ascelin; or c'est là un temps suffisant pour aller de Tiflis à « Sitiens », séjourner deux mois à « Sitiens » et faire la route de « Sitiens » à Acre, même avec quelques jours d'arrêt à Tauriz.

Quoi qu'il en soit, et à supposer même qu'ils fussent arrivés à Acre dès la fin de septembre 1247, des circonstances que nous ignorons ont dû leur faire manquer le « passage » en automne 1247; ils ne s'embarquèrent qu'en 1248, et nous avons constaté que leur retour cet été-là, en compagnie des envoyés mongols, est attesté indirectement par Mathieu de Paris et par les *Registres* mêmes d'Innocent IV (cf. *supra*, pp. 73-74).

* * *

C'est bien probablement au cours de leur voyage de retour de « Sitiens » à Acre qu'Ascelin et ses compagnons auront recueilli leurs informations sur Rabban-ata. On se rappelle qu'André de Longjumeau avait vu le personnage à Tauriz sans doute à la fin de 1246 ou tout au début de 1247, et que le moine nestorien, qui lui avait d'ailleurs remis une lettre de soumission pour le pape, lui avait fait la meilleure impression. Le chapitre consacré au personnage par Vincent de Beauvais donne une tout autre note (cf. *supra*, p. 43) : Rabban-ata y est qualifié d'usurier, de devin et d'ennemi de la religion. Il résidait encore à Tauriz, et c'est là que l'ont dû voir les Frères Prêcheurs qui lui portaient une lettre du pape, et devant qui il ne consentit jamais à manger. La dernière phrase du chapitre, assez énigmatique, donnerait à penser, si je l'entends bien, que Rabban-ata est mort pendant le séjour que les Dominicains faisaient dans la ville de sa résidence. Mais la source de Vincent de Beauvais ne peut guère être ici que Simon de Saint-Quentin. C'est donc bien la mission d'Ascelin qui serait en cause, et elle aurait effectivement passé par Tauriz. Ceci ne peut se placer qu'au voyage de retour, donc en août 1247, puisque la mission, à l'aller, était passée par Tiflis. La lettre pontificale dont il s'agit ne peut guère être qu'une expédition de la lettre *Cum simus super* du 25 mars 1245, adressée aux chefs des églises dissidentes d'Orient; Rabban-ata devait déjà l'avoir connue six mois auparavant par la mission d'André de Longjumeau. Simon de Saint-Quentin parle de Rabban-ata comme d'un homme auprès de qui les missionnaires sont restés quelque temps; ceci laisse supposer qu'Ascelin, désireux d'aboutir à un résultat favorable

avec Rabban-ata, a interrompu pendant quelques jours le voyage qui le ramenait de « Sitiens » à Acre. Mais Rabban-ata n'était plus dans les dispositions où André de Longjumeau l'avait trouvé. Peut-être les affronts faits par Baiju à la mission pontificale l'avaient-ils refroidi. Quoi qu'il en soit, il paraît être mort à ce moment sans avoir rien accordé à Ascelin, et le dépit des missionnaires se trahit dans le chapitre de Vincent de Beauvais : *Talis semper vixit talisque moriens qualis vixerat, sicut credere dignum et justum est, ad infernum descendit.*

Il reste à se demander à quel moment Rabban-ata a pu recommander à Güyük le chrétien syrien 'Isa (cf. *supra*, pp. 52-53). Güyük a régné d'août 1246 à avril 1248. Au cas où Rabban-ata aurait vécu au delà d'août 1247, un voyage en Mongolie pourrait encore se placer entre cette date et avril 1248. Mais si Rabban-ata, qui était assurément déjà âgé, est mort en août 1247, comme d'autre part André de Longjumeau a dû le voir à Tauriz au début de cette même année, il faudra supposer que Rabban-ata s'était rendu à Karakorum pour l'avènement de Güyük (août 1246), et que c'est alors qu'il parla d''Isa au nouvel empereur. Il serait revenu à Tauriz de suite après. C'est sans doute de ce voyage qu'il avait rapporté *de pectore Orientis, scilicet de terra Sin*, le *libellus* qu'il pria André de Longjumeau de remettre au pape en son nom (cf. *supra*, p. 41).

* *

Abel Rémusat est, je crois, le premier à avoir rapporté le texte des *Chronica majora* de Mathieu de Paris sur les envoyés mongols de 1248 à l'arrivée des envoyés de Baiju. Mathieu de Paris dit que, dans l'été de 1248, arrivèrent deux envoyés tartares, dont nul ne connut la mission. La lettre dont ils étaient porteurs avait été traduite à trois reprises d'un langage inconnu dans un langage plus familier. Le pape eut de fréquentes entrevues secrètes avec les envoyés, avec qui il conversait par plusieurs interprètes et à qui il fit en outre don de vêtements d'écarlate et d'hermine. Il s'agissait dans la lettre, disait-on, d'une guerre que les Mongols offraient de mener

contre Vatace, empereur grec de Nicée et gendre de Frédéric II l'ennemi d'Innocent IV. L'*Historia Anglorum* du même Mathieu de Paris, que Rémusat n'a pas connue, donne une note un peu différente. Les envoyés apportaient l'offre de leur prince de se faire chrétien sous certaines conditions, mais, lorsque le pape voulut les amener à attaquer Vatace, ils manifestèrent leur réprobation de la haine mutuelle que se portaient les chrétiens. Ici Mathieu de Paris, hostile à Innocent IV, laisse percer le bout de l'oreille. Il est évident que les racontars de Mathieu de Paris sur l'objet de la mission des deux envoyés et sur les propositions que leur fit Innocent IV sont sans valeur. Rémusat a dit (I, 427) qu'on en aurait la preuve si on retrouvait la lettre qu'ils avaient apportée; il oubliait que nous avions cette lettre dans Vincent de Beauvais et que lui-même en avait parlé deux pages plus haut.

Qu'Innocent IV ait tenté de s'informer des choses mongoles auprès d'Aï-bäg et de Särgis, dont l'un au moins était chrétien, rien de plus vraisemblable. Mais les envoyés de Baiǰu n'étaient que des messagers, qui n'avaient aucun pouvoir pour rien négocier et encore moins pour rien conclure. Tout ce que pouvait faire Innocent IV était de leur remettre une réponse pour leur maître; c'est ce qu'il fit le 22 novembre 1248 par une lettre *Viam agnoscere veritatis* (Berger, n° 4682) adressée à Baiǰu. Le pape y dit que les envoyés lui ont expliqué leur message; il ajoute que lui-même avait envoyé ses propres messagers par devoir de faire connaître à Baiǰu et aux nobles mongols la vérité de la religion; il regrette que les Mongols persévèrent dans leurs erreurs et les adjure de cesser enfin leurs massacres, surtout parmi les chrétiens. Aucune tentative de relation nouvelle n'est amorcée. La mission d'Ascelin était bien finie. Elle avait échoué, en apparence sans lendemain; nous verrons bientôt comment elle rebondit avec saint Louis et André de Longjumeau.

*
* *

Passé 1248, on ne sait rien de ce qu'il advint d'Ascelin et de ses anciens compagnons, et nous pourrions nous en tenir à

cette constatation s'il ne continuait de circuler à ce sujet des affirmations singulières qu'on ne peut ruiner qu'en montrant où et comment elles sont nées; elles concernent à la fois la mission de Plan Carpin et celle d'Ascelin.

Rockhill a fait état d'un passage des addtions d'Antoine *Melissanus de Macro* aux *Annales* de Wadding (*Annales Minorum*, III, 207), selon lequel « on June 20th, 1248, Friar Benedict the Pole suffered martyrdom for the faith, with another member of his Order, called John of Plano (not to be confounded with John of Pian de Carpine), at Armaloch in Persia (1) ». Cordier déclare de son côté que Benoît de Pologne « fut martyrisé le 20 juin 1248 à Al-Maliq (2) ». M. Umiński dit de même (p. 28) : « Il existe une tradition que le frère Benoît, à peine de retour de Mongolie, se dirigea immédiatement vers la Perse, où il mourut martyr le 20 juin 1248. » M. Kotwicz, dans son compte rendu d'Umińsky, ne se prononce pas, et signale (de seconde main) que l'*Elenchus* conservé à Varsovie fait mourir Benoît avec Plan Carpin en Perse le 16 mars 1248. Naturellement Almalïgh n'est pas en Perse, mais dans le Semiréč'e, au Nord-Est du Turkestan russe. Il est d'autre part absolument vain d'imaginer, comme Rockhill, un « John of Plano » distinct de Jean du Plan Carpin, et nous savons de source sûre que Plan Carpin ne retourna pas en Orient, mais mourut archevêque d'Antivari en 1252.

L'erreur a été surtout répandue par Bzowski. Déjà, au début du XVIe siècle, le mélange des chapitres de Plan Carpin et de Simon de Saint-Quentin dans Vincent de Beauvais avait amené Mathieu de Miechow à citer sous le nom d'Ascelin ce qui

(1) Rockhill, *Rubruck*, XXVI-XXVII. Les déductions que fait ici Rockhill sur la manière dont Guillaume de Rubrouck aurait connu la relation de Benoît de Pologne sont inutiles. Dans un seul cas, Rubrouck (p. 123) mentionne « Polycarp » (= Plan Carpin), à propos d'un changement de costume auquel Plan Carpin avait cru bon de se prêter; et Rockhill dit qu'on ne trouve mention de ce changement de costume que chez Benoît de Pologne, dont Rubrouck a donc dû connaître le texte. Mais chez Rubrouck, le fait se passe chez Batu, au lieu qu'il est raconté pour Sira-Ordo chez Benoît de Pologne. Comme il s'agit d'un incident banal, qui a dû se produire plusieurs fois, Rubrouck a très bien pu en recueillir l'écho sur place.

(2) *Hist. gén. de la Chine*, II, 399. De toute manière, « Al Maliq » est fautif; le nom d'Almalïgh est formé de *alma* + *lïγ*.

concernait la mission de Plan Carpin, et Malvenda en 1627, tout en nommant par ailleurs Plan Carpin, continuait, à la suite de Mathieu de Miechow, à faire passer Ascelin (au lieu de Plan Carpin) par l'Allemagne et la Russie (cf. *supra*, pp. 76, 99-100.) Puis Bzowski arriva, qui brouilla tout. Dans les *Annales ecclesiastici* qu'il rédigea pour continuer celles de Baronius (t. XIII, Cologne, 1616, in-fol., col. 542-543; légères variantes dans éd. de 1621, in-fol., col. 517-518), sous l'année 1245, n° XIII, il raconte l'envoi des deux Franciscains et celui des Dominicains Anselme, Alexandre, Simon et Albert, et ajoute : « Anselmus, cum non contemnendam operam in docendis Tattaris potuisset, cum fratre Ioanne & Benedicto minoritis, in intima Persidis penetrans, & Legatione pro Christo defungens, dum idololatras ab idolorum cultu avertit, multis pro Christo perlatis cruciatibus, vitam cum sanguine profudit : duobus sociis illis martyribus comitatus, qui & ipsi Fidem Christianam cruore effuso illustrarunt. Incertum est, quo anno triumpharint, istud certum, quod hoc anno in vivis esse desierint aliqui viri insignes ex Ordine Divi Dominici. »

Outre sa continuation de Baronius, Bzowski avait laissé un gros travail manuscrit auquel il n'avait pas mis la dernière main, les *Annales sacri ordinis FF. Praedicatorum*, en 2 vol., dont Quétif et Echard (II, 491) ont encore vu le manuscrit au couvent des Jacobins de la rue Saint-Honoré. J'ignore s'il y revenait sur la question.

Enfin Bzowski avait écrit un ouvrage *Propago S. Hyacinthi seu Historia provinciae Poloniae ordinis Praedicatorum*, qui, à en juger par Quétif et Echard, II, 491, a été publié, mais dont je n'ai pas trouvé d'exemplaire à Paris (1). Toutefois Malvenda le cite souvent sous le titre de *Monumenta Praedicatorum Poloniae*, et c'est là que nous avons l'argumentation de Bzowski (p. 677) : « Abraham Bzovius in monumentis Praedicatorum Poloniae annotat Fr. Anzelinum, eiusque tres socios fuisse Polonos & peracta legatione, Persidis intimos sinus penetrantes, dum idolatras ab idolorum cultura avertint, cum sanguine vitam

(1) [M. Altaner a eu l'ouvrage à sa disposition, et le cite à plusieurs reprises; il donne, p. XV, un titre plus exact que celui de Quétif et Echard; l'édition est de Venise, 1606.]

profudisse. *Visitur,* inquit, *à Martino Barone, iconi Claramontanae B. Virginis adscriptus, cum ea nomenclatura : Beatus Anselmus Ordinis Praedicatorum, & Fr. Ioannes de Plano, et Benedictus Ordinis S. Francisci, Nuncii Apostolici in Perside, multa pro Christo passi : & alii duo pro Christi fide occisi.* » Mais Malvenda exprime ses doutes, puisque, dit-il, toutes les sources qui parlent de ces missions, Vincent de Beauvais, saint Antonin et autres, disent bien clairement que Franciscains et Dominicains sont revenus auprès du pape au terme de leur ambassade. De même, dans l'ancienne *Année dominicaine* (juin [1689], 1006-1007), Souèges reproduit le texte relatif à la Vierge de Clermont et fait observer que l'inscription n'est sans doute pas sur la peinture, mais sur les murs de la chapelle où on aura peint plusieurs bienheureux ou serviteurs de Dieu; quant aux deux qui sont morts pour la foi, il n'y a aucune raison d'y voir des compagnons d'Ascelin.

Peut-être Bzowski n'est-il pas le premier à parler du martyre d'Ascelin, et en a-t-il été question avant lui chez des écrivains tels que Taiggi dont il a utilisé le manuscrit (1). Mais il est bien clair que toute l'histoire est née d'un malentendu. Plan Carpin avait beaucoup « souffert pour le Christ » pendant son voyage, de même Ascelin et ses compagnons. Ascelin et ses compagnons s'étaient en outre rendus en « Perse » auprès de Baiǰu, et c'est bien au cours de ce premier voyage que Bzowski

(1) Ceci est vraisemblable, car le P. André-Marie, *Missions dominicaines dans l'Extrême-Orient*, 1865, in-12, I, 20-21, fait revenir « Anselme » en Perse où il est massacré, dit-il, le 27 juin 1252 d'après « Ferdinandus », en 1255 d'après Fontana. En ce qui concerne Fontana, il y a là une erreur; Fontana place la mission et le martyre en 1245, à la suite de Bzowski et peut-être aussi de Taiggi [sur cette fausse date de 1255, cf. aussi Altaner, 83]. Quant à « Ferdinandus », c'est Ferdinandus de Castillo (Hernando Castillo), qui a publié en 1584 et 1592 à Madrid les deux parties de sa *Historia General de Santo Domingo:* je ne l'ai pas vue. Mais comme Hernando Castillo a beaucoup utilisé le manuscrit de Taiggi (Quétif et Echard, II, 35), il est possible qu'il lui ait emprunté l'histoire du martyre, et peut-être la date. On remarquera que, tandis que la date du 20 juin, à la suite du continuateur de Wadding (qui fait intervenir, lui aussi, Martin Baron), s'est transmise pour le prétendu martyre de Plan Carpin et de Benoît de Pologne, c'est celle du 27 juin qui est restée traditionnelle chez les Dominicains, peut-être depuis Taiggi, et c'est encore sous le 27 juin qu'il est question d'Ascelin dans les deux recensions de l'*Année dominicaine,*

et Fontana leur font subir le martyre. Brochant sur le tout, les deux missions ont été confondues, et le souvenir des missionnaires qui, bien plus tard, périrent à Almalïgh est venu s'y mêler. Il n'y a rien à retenir des affirmations de Bzowski. En réalité, Ascelin disparaît pour nous de l'histoire après son retour de mission en 1248. Une science probe doit se résoudre à beaucoup ignorer.

(*A suivre.*)

P. PELLIOT.

LA LÉGATION EN ORIENT DU FRANCISCAIN DOMINIQUE D'ARAGON (1245-1247)

Quelques semaines avant l'ouverture du treizième concile œcuménique, Innocent IV, préoccupé de protéger l'Europe contre une nouvelle agression des Mongols, sans faire intervenir l'empereur Frédéric, son irréductible adversaire, et désireux d'autre part de ramener à l'unité catholique les chrétientés de l'ancien empire byzantin, dont les discordes avaient facilité dans les siècles précédents le succès des armes musulmanes, envoya vers l'Orient, de Lyon, où il était arrivé en décembre 1244, plusieurs groupes de religieux. La plus connue de ces missions est celle du franciscain Jean de Plan Carpin : grâce au récit qu'il en a laissé, les péripéties de son immense voyage à travers l'Europe et l'Asie sont devenues fameuses. Les autres chefs de mission furent deux franciscains : Laurent de Portugal, dont M. Pelliot a pu mettre en doute le départ (1), et Dominique d'Aragon; enfin le dominicain Ascelin, envoyé aux Mongols de Perse qui partit seulement après le concile.

Ni Dominique d'Aragon, ni aucun de ses compagnons ne semble avoir laissé de mémoires. Le P. Golubovich, dans sa *Bio-bibliografia della Terra Sancta e dell' Oriente francescano* (2), ne signale que trois documents relatifs à leur mission, à savoir deux lettres pontificales délivrées au légat avant son départ, et le sommaire d'une lettre, qui lui fut remise avant son retour en Occident par les autorités de Constantinople. C'est assez pour déterminer les dates extrêmes de la légation,

(1) *Revue de l'Orient chrétien*, t. XXIII (1922-1923), pp. 7-9.

(2) T. I, Quaracchi, 1906, p. 90 et t. II, 1913, pp. 324 sq. Le P. Golubovich a placé l'envoi de Dominique à Constantinople en 1247 dans son *regesto cronologico, ibid.*, t. I, p. 103, il y a un lapsus évident : cette date est celle du retour.

fin mars 1245-avril 1247, trop peu pour en laisser deviner le développement. Ayant retrouvé aux Archives Vaticanes une copie ancienne de la lettre de Constantinople et une profession de foi autographe du catholicos arménien, qui fut remise à Dominique, il nous a semblé que ces données nouvelles autorisaient un essai historique sur l'ensemble de la mission.

*
* *

Sbaralea, dans son *Bullarium Franciscanum* (1), a publié les deux sauf-conduits écrits pour Dominique d'Aragon les 10 et 21 mars 1245, en indiquant comme référence : « ex Romano Tabulario Castri Sancti Angeli ». En effet, les *indices* anciens des Archives Vaticanes en mentionnent plusieurs copies et il y en a davantage encore : on trouve d'abord nos deux documents dans le recueil des privilèges de l'Église Romaine composé par ordre de Sixte IV sous la direction d'Urbain Fieschi (2). Dans la collection un peu postérieure de Platina (3) on ne rencontre plus que la lettre du 21 mars, copiée directement sur l'original au f. 42 (4) et d'après Fieschi au f. 152 (5). Quant au sauf-conduit du 10 mars, il en existe encore une copie du XVe siècle, d'après Fieschi (6).

Il y a d'ailleurs mieux que des copies : les originaux, que le

(1) T. I, Rome, 1759, appendice, pp. 771 sq.

(2) *Arm. XXXV, t. IV*, ff. 93^v (olim lxxxj^v) et 340^v (olim cccxiij^v). Le titre de la première lettre est : « Auctoritas data fratri Dominico ordinis minorum » note marginale : « pendebat plumbum cum filis canapis ». La note marginale de la seconde est : « pendebat bulla plumbea ex chordula canapis Innocentij pp. iiij ».

(3) On peut voir sur la composition de ce recueil H. OTTO, *Das Avignoneser Inventar des päpstlichen Archivs vom Jahre 1366 und die Privilegiensammlungen des Fieschi und des Platina*, avec la *Konkordanz-Tabelle* de F. SCHILLMANN dans *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken hrsg. von kgl. preussischen Institut in Rom*, t. XII (1909), pp. 143-156.

(4) *A.A. Arm. I-XVIII, n. 1288*, f. 42 (anc. xxxi), titre : « Auctoritas data fratri Dominico ordinis minorum » et note marginale : « pendet his literis bulla plumbea filis canapinis ». A la fin du document : « Coll. per me Io. Gerones. »

(5) *Ibid.*, f. 152; titre et note comme dans Fieschi.

(6) *Instrumenta Miscellanea, n. 4809*, f. 3. Ce numéro est constitué par un cahier de papier destiné à faire partie d'un recueil analogue à ceux de Fieschi et Platina; on y lit à la première page : « Hae litere deficiunt in primo volumine fol. 19 ubi dicit deficit media et sunt signati per bbb. »

bibliothécaire Acciaioli a mentionnés dans son inventaire de 1518 (1) « 2 literae commendatoriae pro fratre Dominico ordinis Minorum, cum plumbo Innoc. IV e capsula », existent encore; ils portent actuellement les cotes *AA Arm. I-XVIII, nn. 2083* et *2084*.

La lettre du 21 mars « XII kal. april. » est adressée à toutes les autorités ecclésiastiques, *ad praelatos omnes*, comme il est écrit au verso. C'est une véritable lettre de service, une *auctoritas*, disent Fieschi et Platina; on y trouve le nom du légat « Dominicum ordinis Fratrum Minorum », une brève définition de sa mission : il doit traiter des affaires de l'Église « pro negotio generalis Ecclesie ac statu Fidei », avec les infidèles « ad gentes, que Ihesum Christum non agnoscunt » et les chrétiens séparés « ad substractionis filios qui Sacrosancte Romane Ecclesie non obediunt ». Les pouvoirs qui lui sont accordés sont aussi étendus que possible : « ei noveritis a Nobis esse commissum, ut ... possit auctoritate Nostra censuram exercere, et resipiscentes absolvere, privilegio seu indulgentia cuiquam ab Apostolica Sede concessa in aliquo non obstante ». Rien n'indique les contrées où Dominique devra se rendre.

L'autre lettre, en date du 10 mars « VI id. mart. », est adressée au Maître et aux frères de l'Hopital. Elle contient un détail, absent de l'autre lettre, qui pouvait avoir son prix dans cette société de chevaliers; la patrie du légat est nommée : « Dominicum de Aragonia ordinis Fratrum Minorum ». Les puissants religieux de l'ordre militaire sont invités à fournir au frère mendiant tout le secours matériel dont il pourrait avoir besoin dans le cours de sa mission. Bien que cette lettre ne contienne rien non plus sur les pays auxquels Dominique est destiné, elle prouve qu'il se rendait entre autres dans certaines villes du Moyen Orient où dominaient encore les Francs.

Dominique avait sans doute reçu d'autres lettres de recommandation; on lit au dos de la lettre pour les Hospitaliers : « In eodem modo magistro preceptoribus et fratribus ordinis Templi Ierosolimitani ». Cette inscription, destinée à servir d'instruction pour le personnel de la chancellerie, a été rayée,

(1) Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, t. I, Paris, 1739, p. 213.

mais il est évident que le légat avait pour chacun des grands ordres militaires, qui avaient alors des établissements dans le bassin oriental de la Méditerranée, des recommandations équivalentes.

Outre ces lettres, écrites spécialement pour eux, Dominique et ses compagnons reçurent sans doute un exemplaire des pouvoirs accordés en date du 21 ou 22 mars 1245 aux missionnaires (1) envoyés, — les termes de la feuille de pouvoirs sont ceux-mêmes des sauf-conduits, — « ad gentes que Ihesum Christum non agnoscunt et ad subversionis filios qui Sacrosancte Romane Ecclesie non obediunt ». Ils devaient aussi porter des lettres particulières aux princes et prélats, auxquels le Pape les envoyait, et une expédition de cette lettre générale aux prélats orientaux, qu'a imprimée Sbaralea (2) d'après un original des archives du couvent d'Ancône, *Santa Maria della Scala*.

*
* *

Le troisième document relatif à la mission du légat Dominique n'a été connu jusqu'ici que par la citation d'un inventaire des Archives de l'Église Romaine rédigé en 1366 et publié par Muratori (3).

Littera in qua Philippus de Tociato (*sic*) baiulus Imperii Romeorum et Egidius Quitinus (*sic*) Gubernatores Civitatis Constantinopolitane excusaverunt fratrem Dominicum yspanum de ordine minorum ad dictam civitatem per papam pro fide catholica transmissum de longa mora ad supplicationem Imperatricis et nobilium ac prelatorum dicte Civitatis ibidem facta. Datum Constantinopoli Anno ab Incarnatione Domini m cc xlvij mensis aprilis die iiij[a].

Schillmann, dans sa table de concordance des documents décrits dans l'inventaire de 1366 avec les cotes actuelles, a écrit

(1) Sbaralea, *op. cit.*, t. I, pp. 360 sq.
(2) *Ibid.*, pp. 362-364.
(3) *Antiquitates italicae*, t. VI, Milan, 1742, col. 101. Nous avons vérifié aux Archives Vaticanes sur le ms. d'où procède Muratori, *Arm. XXXV, vol. 9*, f. 45[v] et sur *Arm. XXXIII, vol. 38*, f. 40[r]. Les deux portent la leçon fautive *Tociato*, mais ils ont ensuite *Quitinus*, pour *Quirinus*, que Muratori a édité *Quintus*.

en face de celui-ci « verloren ». De fait, nous n'avons pas réussi jusqu'à ce jour à retrouver la lettre écrite par Philippe de Toucy, mais il en existe une copie dans le registre *Vat. 62*, exécuté en 1356 pour l'usage de la Curie, et contenant un choix de lettres *pro negotiis Tartarorum* (1), f. cxxxviij :

Nos Philippus de Tociaco baiulus Imperii Romani et Nos Egidius Quirinus de mandato preclarissimi domini nostri tunc Venetorum potestas in Constantinopoli et despota Imperii Romani eiusdemque Imperii quarte partis et dimidie vice sui dominator Notum facimus universis presentes literas inspecturis, quod ad preces et instanciam Illustris Imperatricis Constantinopolitane et nostras, atque baronum omnium urbis Constantinopolis et cousiliariorum nostrorum, ac insuper vicecomitum universitatum, que sunt in prefata urbe, necnon etiam de concilio expresso prelatorum omnium, qui tunc temporis in civitate aderant, videlicet.. vicarii venerabilis patris ac domini N(icolai) patriarche capitulique Constantinopolitanorum, et domini.. Archiepiscopi Eraclensis, domini.. Episcopi Salipriensis, universitatisque ecclesiarum Constantinopolitanarum, ac etiam quamplurimum religiosorum, frater Dominicus yspanus de ordine fratrum minorum, a sanctissimo patre domino papa in parte orientis transmissus pro negocio fidei et ecclesie sacrosancte, remansit in urbe Constantinopoli, eo quod nobis omnibusque prefatis probabiliter videbatur recessus suus a prefata civitate tunc temporis periculosus atque dampnosus, mora vero neccessaria et fructuosa, et ad honorem sacrosancte Romane Eclesie et salutem predicte civitatis, cum Vatatius inimicus Dei et Ecclesie Romane guerram nobis indicens iniustam, totique Imperio Constantinopolitano cominaretur graviter obsidionem urbi sepe fate magno apparatu collecto ac eiusdem devastationem totis nisibus moliretur. Ne itaque quod ad honorem fidei et ecclesie ac necessitatem Civitatis Constantinopolitane et predictorum omnium concilio factum est, dicti fratris negligentie seu inobedientie ascribatur, presentes literas sigillis nostris et dictorum vicarii capituli Archiepiscopi Episcopi universitatis et Abbatum sancti Stephani et Ruffiniani ordinis Cisterciensis, et Abbatis Almafatanorum, et preceptorum hospitalariorum Templariorum Teutonicorum Sancti Samsonis in testimonium omnium predictorum fecimus roborari. Actum Constantinopoli in Pantogratora Anno ab Incarnatione Domini nostri Ihesu xpi. m. cc. xlvij mensis aprilis quarto die astante Indictione quinta.

Ce qui frappe au premier abord dans cette lettre, c'est sa solennité : elle est écrite par les deux premiers personnages de

(1) On trouvera quelques indications sur ce registre dans notre édition de la lettre d'Abagha à paraître dans la série *Les Mongols et la papauté*, inaugurée par M. P. Pelliot dans *ROC.*, t. XXIII, (1922-1923), pp. 3-30.

Constantinople en l'absence de l'empereur, et l'on a convoqué, pour en corroborer les déclarations, les principales autorités ecclésiastiques de la ville. L'inventaire de 1339, publié par le P. Denifle (1), avait relevé le grand nombre des sceaux : « Item quedam littera cuiusdam Baiuli Imperatoris cum xii sigillis cereis sigillata que incipit Nos Philippus. » Il devait même y avoir treize sceaux, d'après l'énumération des signataires à la fin de la lettre; quel dommage, étant donnée « l'excessive rareté » (2) des sceaux de l'Orient latin, que l'original ait disparu!

Un seul, en effet, des sceaux annoncés est connu, celui de Philippe de Toucy (3), deuxième fils de Narjeaud ou Nariot de Toucy, qui, comme son père l'avait été, fut baile de l'Empire pendant deux absences de son souverain, Baudoin II, de 1245 à 1248 et en 1250 (4).

Le deuxième personnage après le baile était le podestat des Vénitiens, pour lors Egidio ou Gilles Quirini, de la famille d'ancienne noblesse qui obtint en fief, après l'expédition de Marino Sanudo, les îles d'Amorgos et de Stampalia (5). N'ayant d'autorité que par délégation du doge et pour un temps limité, le podestat a soin de l'indiquer dans sa titulature « de mandato preclarissimi domini nostri tunc Venetorum potestas », où « tunc » doit être pris dans le sens de « pro tempore », comme plus bas « tunc temporis ». A son titre d'autorité vis-à-vis de la communauté vénitienne, le podestat ajoute ceux que le doge Henri Dandolo avait obtenu lors de la con-

(1) *Inventar der Regesten und Archivalien vom Jahre 1339* dans *Archiv für Literatur und Kirchengeschichte des Mittelalters*, t. II, Berlin, 1876, p. 100.

(2) Schlumberger, *Sceaux et bulles de l'Orient latin au Moyen âge* dans le *Musée Archéologique*, t. II (1877), p. 3 du tirage à part.

(3) L. C. Douet d'Arc, *Collection de sceaux* dans *Archives de l'Empire, Inventaires et documents*, Paris, 1863-1868, n. 11833; reproduction dans G. Schlumberger, *loc. laud.*, p. 38 du tirage.

(4) Philippe rejoignit alors saint Louis en Terre sainte, il signa et scella au camp devant Césarée en juillet 1251 la reconnaissance de dette conservée aux Archives Nationales *J. 441, de mutuis ultramarinis n. 13*, J. de Laborde, *Layettes du trésor des chartes*, t. III, dans *Archives Nationales, Inventaires et Documents*, Paris, 1875, p. 138 a.

(5) Cf. sur cette branche de la famille Quirini G. Schlumberger, *Numismatique de l'Orient latin*, Paris, 1878, p. 403.

quête pour la république patricienne : « despote de l'empire romain et souverain d'un quart et demi » de cet empire au nom du doge, « vice sui », dans le sens de « vice eius ».

Le patriarche de Constantinople, dont le nom est indiqué seulement par son initiale, était alors Nicolas de Plaisance, de la famille de Castro Arquato. Depuis 1243 il était en Occident, où le Souverain Pontife l'avait appelé pour prêcher la croisade. En son absence, l'église de Constantinople était gouvernée par un vicaire dont nous ignorons le nom et la dignité. A son titre de vicaire patriarcal il ajoutait celui de vicaire du chapitre, sans doute afin de respecter quelque privilège établi à l'instigation du vieux Dandolo, qui avait eu soin de faire choisir à Venise tous les premiers chanoines et avait tenté de réserver au clergé vénitien l'accès aux dignités de chanoine et de patriarche (1).

Quoi qu'il en soit, soucieux de s'assurer l'assentiment de toutes les autorités ecclésiastiques de la ville, le baile et le podestat font figurer ensuite l'archevêque d'Héraclée de Thrace et l'évêque de Silivri, qui se trouvaient alors dans la capitale (2). Ces prélats avaient quitté leurs sièges sous la pression des événements, et dès le 15 octobre 1244, l'archevèque d'Héraclée s'était fait accorder en location par les Vénitiens l'église Sainte-Marie de Embolo et le monastère du Pantépoptès (3); ils étaient presque les seuls suffragants restant au patriarche de Constantinople, alors qu'il avait eu sous sa juridiction plus de trente évêques (4).

(1) Plusieurs fois dans des documents pontificaux relatifs à des questions d'administration on trouve réunis le patriarche et le chapitre, p. ex. sous Honorius III, cf. P. Pressutti, *Regesta Honorii PP. III*, t. II, Rome, 1895, p. 328, n. 5136 du 10 avril 1225. Cf. A. Belin et Arsène de Chatel, *Histoire de la latinité de Constantinople*, 2e éd. Paris, 1894, pp. 67 sq. citant G. L. F. Tafel et G. M. Thomas, *Urkunden zur alteren Handels und Staatsgeschichte der Republik Venedig* ... t. II, dans *Fontes rerum austriacarum*, part. II, t. XIII, p. 545.

(2) Eubel, *Hierarchia catholica Medii aevi*, 2e éd. Munster, 1913, ne connait aucun archevêque d'Héraclée entre 1223 et 1253, p. 273, ni d'évêque de Silivri entre 1212 et 1293, p. 431.

(3) Belin, *op. laud.*, p. 77; cet archevêque se nommait Benoît, E. de Muralt, *Essai de chronographie byzantine*, t. II, Saint-Pétersbourg, 1871, p. 366, citant Tafel, *op. cit.*, n. 304.

(4) Voir la déclaration du patriarche au début du concile de Lyon dans

Après les prélats séculiers, vient dans le corps de la lettre et l'énoncé des signataires l'*universitas ecclesiarum*, qui formait une personne morale et avait un sceau, déjà citée dans un document d'Honorius III au 4 octobre 1223 sous le titre plus complet d'*universitas ecclesiarum francigenarum* (1).

Les religieux sont mentionnés ensuite d'une façon collective dans le corps de la lettre : la plupart d'entre eux avaient été consultés ou avaient opiné dans le même sens que le clergé séculier et les barons. Comme signataires n'apparaissent que trois abbés et les supérieurs des ordres hospitaliers. Ce sont d'abord deux abbés cisterciens : on sait la part que Citeaux prit à la quatrième croisade et que son abbé, Martin, entra dans la ville avec les Croisés. Il est possible qu'il ait obtenu dès lors pour ses religieux un des innombrables monastères de la ville; du moins, Manrique mentionne qu'en 1205 et 1206 les empereurs Baudoin Ier et Henri proposèrent à Innocent III la création de monastères cisterciens comme un moyen d'introduire en Orient des éléments de sûre et fervente vie religieuse (2).

En 1223, la colonie cistercienne de Constantinople comprenait deux abbayes d'hommes, Saint-Étienne et Saint-Ange, et unede femmes, Sainte-Marie *de Perceio* (3). Saint-Étienne était installée sans doute dans l'ancien monastère de ce nom visité à la fin du XIIe siècle par le pèlerin russe Antoine, archevêque de Novgorod (4). L'abbé de Saint-Ange, qui, au temps d'Honorius III, est nommé plusieurs fois en même temps que l'évêque de Silivri comme arbitre pour la solution de diverses affaires

Matthaei Parisiensis Chronica Maiora, éd. H. P. Luard, vol. IV, dans *Rerum Britannicarum Medii aevi scriptores*, Londres, 1897, p. 431.

(1) *Regesta Honorii PP. III*, t. II, p. 165, n. 4514. Belin, *op. laud.*, pp. 63 sq., recense 31 églises desservies par des Latins à Constantinople pendant la durée de l'empire franco-vénitien, mais ajoute qu'il y en avait davantage; Paspati en aurait dénombré 51, *ibid.*, note.

(2) *Cisterciensium ... Annalium* ... t. II, Lyon, 1649, pp. 449 sq. et 464 sq.

(3) *Regesta Honorii PP. III*, t. II, pp. 174 sq. nn. 4561 sq., lettres du 17 nov.

(4) П. Савваитовъ, Путешествіе Новгородскаго Архіепископа Антонія, Saint-Pétersbourg, 1872, p. 150 et note, cf. Riant, *Exuviae sacrae Constantinopolitanae*, t. II, Genève, 1878, p. 228.

d'administration locale (1), n'est pas mentionné ici, peut-être en raison d'une absence momentanée, car cette abbaye subsistait encore en 1257 (2). L'abbaye de Rufinien n'appartenait pas aux premières fondations; c'est en 1222 seulement que les religieux de Saint-Ange furent invités à coloniser sur la rive asiatique du Bosphore l'ancien couvent grec τῶν Ῥουφινιανῶν, dont les moines avaient été expulsés comme réfractaires à l'union (3).

Le troisième abbé cité est celui des Amalfitains; les marchands d'Amalfi, qui avaient fondé à Jérusalem l'église *Sancta Maria de Latina* et l'hospice de Saint-Jean l'Aumônier, d'où était sorti l'ordre de l'Hopital, avaient aussi des établissements à Constantinople, une église de quartier sous le vocable de saint André, et un monastère portant le même nom que celui de Jérusalem *Sancta Maria de Latina*. Mais tandis que le monastère hiérosolymitain avait été confié aux Bénédictins, celui de Constantinople semble avoir été dans la dépendance du couvent que les Amalfitains possédaient au Mont Athos (4).

Après les abbés viennent les représentants des ordres militaires, dont le titre de *praeceptores* paraît insuffisamment rendu par « commandeurs (5) »; ce sont plutôt les supérieurs des hospices locaux de l'Hopital, du Temple, de l'ordre Teutonique et de Saint-Samson (6).

(1) 24 octobre 1223, *Regesta...*, t. II, p. 169, n. 4540; 16 novembre 1224, p. 279, n. 5166; 10 avril 1225, p. 328, n. 545

(2) Bulle d'Alexandre IV, en date du 21 juillet, Ughelli, *Italia Sacra*, t. VII, Venise, 1721, p. 223, Potthast, n. 16937. La première citation que nous ayons rencontrée est du 13 avril 1217, *Regesta Honorii PP. III*, t. I, Rome, 1888, pp. 88 sq. nn. 502 sq.

(3) *Regesta Honorii PP. III*, t. II, pp. 60 sq., n. 3914, cf. A. Manrique, *Cisterciensium... Annalium...*, t. IV, pp. 446 sq., qui place le fait en 1232. Sur le quartier dit « des Rufiniennes », cf. Σ. Βυζάντιος, Ἡ Κωνσταντινούπολις, t. II, Athènes, 1862, pp. 259 sq.

(4) *Sancta Maria Amalfitanorum de Latina* est l'objet d'une bulle d'Alexandre IV du 26 avril 1256, Ughelli, *loc. cit.*, pp. 222 sq., Potthast, n. 16432. Sur le monastère τῶν Μολφινῶν, dont le nom a été corrompu en *Morphonou*, voir p. ex. V. Langlois, *Le mont Athos et ses monastères*, Paris, 1867, p. 8.

(5) *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, éd. G. A. L. Henschel-L. Favre, Niort, t. VI, 1886, p. 451.

(6) Cet hospice, situé entre Sainte-Sophie et Sainte-Irène, et que l'on disait fondé par saint Samson, patricien romain (cf. Σ. Βυζάντιος, *op. cit.*, t. I, Athènes.

Pourquoi donc une assemblée de si hauts personnages s'était-elle réunie au quartier général latin, près l'église du Pantokrator, en ce quatrième jour d'avril 1247? Pour certifier qu'en retardant jusqu'à ce jour son départ de Constantinople frère Dominique l'Espagnol n'était coupable ni de négligence, ni de désobéissance. Il fallait que les ordres du Pape à son légat eussent été bien pressants pour que celui-ci, après deux ans d'absence, éprouvât le besoin de se faire couvrir par un document aussi solennel. Nous n'avons pas pour en juger le texte des instructions, peut-être d'ailleurs purement verbales, du Souverain Pontife. Mais si Innocent IV avait choisi des religieux pour être ses *missi dominici* en Orient, c'est, semble-t-il, parce qu'il espérait de leur part une obéissance plus parfaite. Ne voyons-nous pas le dominicain Ascelin, au camp de Bayču noyan, refuser d'aller jusque chez le grand khan autrement que contraint, et ce, au péril de sa vie, parce que le Pape lui avait donné l'ordre de remettre sa lettre au premier chef mongol qu'il rencontrerait en Perse, et qu'il ne voulait en aucune façon transgresser l'ordre reçu (1).

Le pape devait être impatient de recevoir les comptes rendus de ses légats, et Dominique tenait à ce que son retard ne lui soit point reproché; mais il n'est pas téméraire de supposer qu'il voulait en outre faire expliquer au pontife par des témoignages autorisés la raison pour laquelle il n'avait pas exécuté la dernière partie de sa mission. Envoyé *ad filios subversionis qui Ecclesiae non obediunt*, il avait sans doute mandat de tra-

1851, pp. 131 et 519 sq.), était devenu le centre d'un ordre militaire et avait d'autres hospices sous sa dépendance. Voir privilèges accordés par Innocent IV, le 6 juin 1244, avec mention de toutes les possessions de Saint-Samson dans E. Berger, *Les registres d'Innocent IV*, t. I, Paris, 1884, p. 124, n. 730. Les titres de Saint-Samson se trouvent à Paris, *Archives Nationales, S. 5402, nn. 2. 3. 5. 16.* Un hospice de cet ordre, sis à Corinthe, fut réuni à l'ordre de l'Hôpital en 1310, *Archives de l'Orient latin*, t. II, Paris, 1884, p. 195.

(1) Vincent. Bellov., *Speculum majus*, t. IV, Douai, 1624, p. 1301 : « Cum Dominus meus nomen Chaan non audierit, nec me ad ipsum ire praeceperit, sed ad primum quem invenire possem (*ed.* posset) exercitum Tartarorum miserit, ad Chaan ire nolo, nec debeo... iniuncti mihi officii exsecutione sufficienter liberatus » et encore : « Diximus alias quod ex mandato nostro iniuncto ad Chaan ire non tenemur, et ligati quidem possumus ac violenter illuc duci, sed spontanei nec ibimus, nec ducemur. »

vailler à la conversion de l'empereur byzantin. Frère Aymon de Faversham s'y était essayé en 1234 par ordre de Grégoire IX (1), et Innocent IV ne portait pas moins d'intérêt à cette conversion que son prédécesseur, comme en témoigne sa lettre du 30 janvier 1247 à la reine de Hongrie (2), ainsi que la mission confiée deux ans plus tard au général de l'ordre franciscain, Jean de Parme (3). Le pape devait en outre, au moment où Dominique d'Aragon quittait Lyon, être préoccupé d'atténuer par le séjour d'un bon religieux à la cour de Nicée le scandale qu'y avait produit l'ex-frère Élie, ambassadeur excommunié de l'impie Frédéric II et adversaire de l'union avec Rome (4).

Mais, tandis qu'en 1245, lorsque le légat recevait les instructions pontificales, les hostilités avaient été suspendues d'un commun accord entre Francs et Byzantins; lorsqu'il parvint à Constantinople vers la fin de 1246, la situation était tout autre. L'intrépide basileus, Jean III Vatatsès, venait d'entrer en campagne et, au début de 1247 il terminait la conquête de la Thrace par la prise de Tchorly, que lui abandonnait sans combat Anseau de Cahieu, baron franc devenu son gendre. Jamais la chute de Constantinople n'avait paru aussi imminente (5). Dans ces conditions, non seulement le légat n'avait pu remplir la dernière partie de sa mission, mais encore la route du retour lui avait été momentanément fermée, *recessus periculosus atque dampnosus;* en quittant la capitale il se serait exposé à tomber au pouvoir de l'ennemi, au pouvoir d'un allié de Frédéric II! D'ailleurs, Dominique n'avait pas perdu son temps à Constantinople, nous dit-on; et l'on aimerait à savoir quelles affaires spéciales il y avait traitées, car l'administration courante du diocèse de Constantinople était si difficile, avec tant d'établissements de nationalités diverses pourvus des privilèges les plus exorbitants, et tous plus ou moins exempts de la juridiction ordinaire, qu'Innocent IV avait cru, dès les premiers jours de son pontificat, devoir accorder au patriarche les prérogatives

(1) GOLUBOVICH, *Bio-bibliographia...*, t. I, Quaracchi, 1906, pp. 163-169.

(2) SBARALEA, *op. cit.*, t. I, pp. 446 sq.

(3) GOLUBOVICH, *op. laud.*, t. I, pp. 219-227.

(4) *Ibid.*, pp. 114 sq.

(5) DU CANGE, *Histoire de l'empire de Constantinople sous les empereurs français*, 2e partie, Paris, 1657, p. 133; cf. DE MURALT, *op. laud.*, p. 369.

de légat du Saint-Siège (1). Tout au moins, Dominique avait aidé à maintenir la paix entre les éléments des diverses nationalités, et de cela, l'impératrice, les gouverneurs, les barons et le clergé lui étaient reconnaissants, c'est ce qui ressort de la lettre.

* * *

Une des recommandations remises à Dominique d'Aragon était, comme on l'a vu, adressée au Maître et aux frères de l'ordre de l'Hopital ; le P. Golubovich en a conclu que sa mission devait le faire passer en Syrie, puisque le centre des Hospitaliers était alors à Saint-Jean d'Acre (2). Toutefois, la mention du Maître pourrait n'être qu'une formule de chancellerie, et il suffit, pour expliquer l'utilité de cette lettre, que Dominique ait eu à rencontrer un établissement quelconque de cet ordre ; or il s'en trouvait un à Constantinople. Mais il y a d'autres raisons de penser que le légat se rendit en Asie. C'est d'abord un document arménien citté en 1869 par Edouard Dulaurier, à propos du vardapet Vardan : « Le pape Innocent IV... », écrit cet auteur, « envoya en Orient un légat nommé Տիմանչ, *Dimanche*, forme vulgaire ou travestie peut-être malicieusement par les Arméniens du nom de Dominique, avec une lettre adressée au roi Héthoum Ier ; ce prince et le catholicos confièrent à Vardan, comme au plus docte de leurs théologiens, le soin d'y répondre et de la réfuter » (3).

Cet écrit de Vardan existe à la Bibliothèque Nationale de Paris en triple exemplaire (4) et ailleurs (5). Le titre et le début

(1) Du Cange, *op. laud.*, p. 131 ; lettre d'Innocent IV, 10 juillet 1243, apud E. Berger, *op. laud.*, t. I, p. 3, n. 8.

(2) *Op. cit.*, t. II, p. 324.

(3) *Recueil des Historiens des Croisades, Documents arméniens*, t. I, Paris 1869, p. 432.

(4) *Mss. armén. 42*, f. 139^{r}-149 ; *166*, f. 73-80 ; *311*, f. 167-175^{v} (*anc. fonds 12, 81* et *132*). Cf. F. Macler, *Catalogue des mss. arméniens et géorgiens*, Paris, 1908, pp. 21 sq., 89, 161 sq.

(5) Oxford, Bibl. Bodl. *Marsh 467*, f. 331^{r}-337^{r} ; *Arm. e. 10*, ffi. 51-54. Cf. S. Baronian et F. C. Conybeare, *Catalogue of the Armenian mss. in the Bodleian Library*, Oxford, 191 col. 86 et 90. Autre manuscrit à Edsmiadzin, cf., infra.

en ont été traduits par l'abbé Paulin Martin dans la *Revue des Questions historiques* (1) en 1873 :

> Lettre du catholicos des Arméniens, Constantin, qu'il écrivit au roi Héthoum dans la forteresse gardée de Dieu de Hrom-Gla dans la métropole de Sis (2), en réponse à une lettre du pape de Rome apportée au roi Héthoum par le légat Dimanche (Dominique?) dans l'année 695 (*ou 1246 de Jésus-Christ*). Cette lettre fut écrite sur ces entrefaites par le fécond Vertabied Vàrdan.
>
> « Saint roi, nous avons connu, par votre lettre, votre désir que nous fassions une réponse douce et convenable à la lettre du Pape, que son envoyé, le rusé Dimanche, nous a apportée, quand il est venu nous trouver l'an 1248 de la part de son maître. »

Ainsi que l'a observé l'abbé Martin, la date donnée au début du texte ne s'accorde pas avec celle du titre, mais on ne peut admettre, comme il le propose, que la lettre fut apportée en 1246 et la réponse rédigée deux ans plus tard. Il n'y a rien qui supporte semblable explication : les deux dates se rapportent manifestement au même événement. Il faut donc supposer une erreur; un changement de ե en է, dans le titre, supprimerait le désaccord en donnant 1248 partout. C'est peut-être ce qu'ont fait plusieurs copistes, à en juger par les descriptions des catalogues : Baronian et Conybeare indiquent en effet 647 Arm. = 1248 A. D. pour le ms. *Marsh 467* et ne signalent aucune différence pour le ms. *Arm. e 10;* de même, M. Macler indique 1248 pour les mss. *42* et *311* de Paris, sans rien relever de spécial pour le ms. *166*. Malheureusement, il n'est pas douteux que la description de M. Macler pour le ms. *42* est insuffisante; il y a bien dans ce manuscrit la contradiction signalée par Paulin Martin, 695 = 1246 A. D. dans le titre et 1248 dans le texte, ainsi que nous avons pu nous en rendre compte sur une photographie, et du coup son témoignage sur les deux autres manuscrits de Paris devient suspect. Même isolé, le *Parisinus arm. 42* mériterait d'être suivi, et parce qu'il a conservé une difficulté si facile à supprimer, et parce

(1) *Saint Pierre, sa venue et son martyre à Rome*, *loc. cit.*, t. XIII, p. 84.

(2) Il faut traduire : « de la forteresse de Hrom-kla, gardée de Dieu, à la métropole de Sis », le catholicos se trouvant à Hrom-kla tandis que le roi était à Sis.

qu'il a été copié en 1274 (1), tandis que les deux autres mss. de Paris et ceux d'Oxford sont des XVIIIe et XVIIe siècles. D'ailleurs, le *Parisinus arm. 42* n'est pas isolé : un manuscrit d'Edsmiadzin, copié à Hrom-kla en 1292 (2), porte aussi les dates contradictoires 695 et 1248 (3). Or de deux dates divergentes données par un copiste arménien, l'une selon son ère nationale, l'autre selon une ère étrangère, c'est la première qui a les plus grandes chances d'être exacte : on corrigera donc au début du texte ը = 8 en դ = 6 et on retiendra que la visite du légat pontifical à Hrom-Kla est de 1246.

Mais, dira-t-on, est-il prouvé que ce « Dimanche » est le franciscain Dominique d'Aragon? Le titre du traité de Vardan en fait un légat pontifical, et l'on ne connaît pas, pour les années 1245-1250, d'autre légat de même nom pour l'Orient. Il y a donc déjà de ce chef une forte présomption. Un autre document nous permet en outre d'affirmer que « Dimanche » était franciscain, c'est la profession de foi remise entre ses mains par le catholicos des Arméniens et dont voici le titre. :

Գիր հաւատոյ խոստովանութեան Հայաստանեայց Եկեղեցւոյ զոր խնդրեաց ի մէնջ Առաքելական հայրն մեր Պապն Հռոմա Ինուն-ցունցն ի ձեռն խոհեմագոյն Լեկաթին փրեր տոմանչին որ է ի կարգի փրերմինուրացն

« Exposé de la foi professée par l'Église arménienne, que nous a demandée notre Père apostolique, le Pape de Rome, par l'intermédiaire de son sage légat, frère Dimanche, qui est de l'ordre des Frères Mineurs. »

* * *

Cette profession de foi, que nous avons l'intention de publier intégralement dans un prochain article, n'est pas datée; elle ne confirme donc pas absolument l'observation que nous avons faite ci-dessus au sujet de la date où fut écrit le traité de Vardan. Mais si l'on considère la série des lettres envoyées à

(1) F. MACLER, *Catalogue...*, p. 22.

(2) *Գիրք Թղթոց* « Livre des lettres » (recueil de documents relatifs à la foi) dans *Սահակ Մեսրոպեան Մատենադարան*, t. V, Tiflis, 1901, p. XI.

(3) *Ibid.*, p. 503.

Innocent IV par des princes arabes de Syrie et d'Égypte, en 1245 et 1246, et que le P. Golubovich a déjà mises en relation avec la mission de Dominique d'Aragon (1), on y trouvera un nouvel argument, qui, joint aux précédents, donne sur le développement de sa mission une quasi-certitude.

Sept documents arabes, dont malheureusement les originaux semblent à jamais perdus, nous ont été conservés en traduction latine dans les registres d'Innocent IV (2). Ce sont : une lettre du prince de Baalbek écrite le 24 novembre 643 de l'hégire (= 24 nov. 1245); une lettre et deux firmans du prince de Ḥomṣ datés respectivement « décembre 643 », « 10 décembre 643 », « fin décembre »; une lettre du sultan de Damas, écrite le 7 muḥarram (= 25 mai 1246); une de l'émir de Kérak, des derniers jours de rabi^{c} I 644 (= 6-15 août 1246); enfin une du sultan du Caire, également des derniers jours de rabi^{c} I 644, ou plutôt de rabi^{c} II, en supposant une erreur de chiffre dans le texte latin actuel (mi-septembre 1246).

Bien que dans ces documents il n'y ait aucune mention de Dominique, il faut reconnaître qu'ils s'encadrent parfaitement dans ce que nous savons de sa légation. Voici donc la manière dont nous proposons de reconstituer son itinéraire :

mars-avril 1245	Séjour à Lyon; départ après le 25 mars.
été 1245	Débarquement en Syrie, vraisemblablement à Saint-Jean d'Acre.
novembre 1245	Passage à Baalbek, départ après le 24 novembre.
décembre 1245	Séjour à Homs, départ à la fin du mois.
janvier-avril 1246	Mission en Cilicie, probablement à Sis, où se trouvait le roi, puis à Hrom-kla, où le légat se présente au catholicos d'ordre du roi.
mai 1246	Séjour à Damas, départ après le 25 mai.
1-15 août 1246	Passage à Kérak, sans doute après une visite à

(1) *Op. laud.*, t. II, p. 331.

(2) Cf. Golubovich, *op. laud.*, t. II, p. 332-345. D'après Matthieu de Paris, éd. Luard, t. IV, p. 566, la traduction de la lettre du sultan du Caire avait été faite par un des cardinaux; ce renseignement vaut probablement aussi pour les autres. Quel était le cardinal connaissant l'arabe à la cour d'Innocent IV? Ce n'était plus Jacques de Vitry, mort en 1244, mais il pouvait se trouver des connaisseurs de la langue arabe, soit parmi des prélats d'origine espagnole, soit parmi ceux qui avaient séjourné en Orient.

	Jérusalem, où Dominique aura pu passer juin et juillet.
septembre 1246	Passage au Caire, départ après le 13 septembre.
fin de 1246	Arrivée à Constantinople, après la reprise des hostilités par Vatatsès.
avril 1247	Départ de Constantinople, après le 4.

* * *

Nous avions arrêté ici notre article en avril 1924; mais les conclusions du P. Golubovich, au sujet des traductions latines des lettres arabes, sur lesquelles nous nous sommes appuyés, ont été remises en question par M. Altaner dans un récent ouvrage sur les missions dominicaines au XIIIe siècle (1), et nous ne pouvons passer cette discussion sous silence.

Dans trois des sept documents arabes ci-dessus mentionnés il est parlé de « fratres praedicatores ». Frères prêcheurs, Dominicains, ont compris Raynaldi et M. Altaner; Frères adonnés à la prédication, riposte le P. Golubovich. Et en effet, dans un des firmans accompagnant la lettre de Homs, on lit « de monachis et ceteris ad meliorationem christianorum et predicationem », et dans le second « de monachis pervenientibus fratribus predicatoribus ». Le parallélisme de ces expressions est incontestablement un argument en faveur de l'interprétation proposée par le P. Golubovich. Celui-ci a raison, en outre, de déclarer invraisemblable l'existence, dans l'original arabe, d'une expression correspondant textuellement à « fratres praedicatores ». Non seulement, comme il le fait observer, on ne trouve jamais le mot أخوة « frères » pour désigner des religieux, chez les auteurs musulmans du XIIIe siècle, mais encore il semble que les chrétiens orientaux n'auraient pas employé une semblable expression. La traduction de la lettre du patriarche nestorien, Mar Yahballâhâ III, au Souverain Pontife, en 1304, contient les mots « frater Iacobus, ordinis predicatorum ». L'original porte ربّان يعقوب « Maître Jacques »,

(1) Berthold ALTANER, *Die Dominikanermissionen des 13. Jahrhunderts. Forschungen zur Geschichte der kirchlichen Unionen und der Mohammadener- und Heidenmission des Mittelalters*, dans *Breslauer Studien zur historischen Theologie*, tome III, Habelschwerdt, 1924, pp. 52-58 et 128-132.

ce qui est tout différent. On pourrait, il est vrai, répondre à cette observation : si l'expression « fratres praedicatores » a été introduite par le traducteur, il est plus probable qu'il entendait désigner les dominicains et il devait bien savoir si les envoyés du Pape en Syrie étaient des dominicains!

Quoi qu'il en soit, nous nous contenterons d'observer pour le moment que l'expression controversée se trouve seulement dans les documents arabes écrits en Syrie à la fin de 1245; elle n'apparaît pas dans les lettres écrites à Damas, Kérak et Le Caire, de mai à septembre 1246.

Mais revenons à M. Altaner : les sept documents arabes, et cinq lettres de prélats orientaux insérées avec eux dans le registre des lettres curiales de la quatrième année d'Innocent IV, entre une lettre pontificale du 6 juin 1247 et une autre du 17 juin, ont été rapportées, nous dit-il, par André de Longjumeau. Ce dominicain est fort connu (1) : il était à Constantinople en 1239, à Chypre avec le roi saint Louis en 1249. Dans l'intervalle il avait voyagé en Orient, on ne sait à quelle occasion, mais on sait qu'il avait rencontré quelque part un détachement de l'armée tartare, où il avait fait connaissance d'un chef militaire.

Précisément, Matthieu de Paris a introduit dans le *Liber Additamentorum*, qui forme le supplément de ses *Chronica majora*, une brève relation sur les Tartares, qui fut apportée à Lyon par un dominicain nommé André (2). Matthieu de Paris ne situe pas exactement cet événement. Après une série de lettres ou relations concernant les Tartares de Hongrie, il a inséré dans cette partie de son recueil, qui procède d'ailleurs sans aucun ordre apparent, une pièce relative au châtiment des braconniers, la bulle d'Innocent IV pour la canonisation de saint Edmond de Cantorbéry, et l'oraison de ce saint, puis sous la rubrique « litterae terribiles nimis », suivies du dessin d'un fer de lance, un décret de Frédéric II menaçant ceux qui obéis-

(1) Article de A. Rastoul dans le *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, t. II, col. 1677-1681, que M. Altaner considère comme la meilleure monographie existante d'André de Longjumeau.

(2) Ed. Luard, dans *Rerum Britannicarum medii aevi scriptores. Matthaei Parisiensis Chronica majora*, t. VI. Londres, 1882, pp. 113-116.

sent à l'excommunication fulminée contre lui. Vient alors, sans aucun préambule, le passage qui nous intéresse : « Preterea frater Andreas et alius praedicator nuper venerunt Lugdunum; quorum unus missus fuit elapso biennio a domino Papa ad regem Tartarorum... » M. Luard, le savant éditeur de Matthieu, a placé ce récit sous l'année 1245, comme si le frère André était arrivé l'année du concile; M. Altaner pense au contraire qu'il est arrivé seulement en 1247, ayant été envoyé en Orient par le Pape au printemps de 1245.

Plusieurs missions de religieux mendiants sont parties de Lyon à ce moment-là, nous l'avons rappelé au début de cet article. M. Altaner a imaginé à ce sujet tout un système : les missions ont dû être au nombre de quatre, deux franciscaines et deux dominicaines; deux avaient surtout un but politique et deux un but religieux; deux étaient destinées au grand khan et deux aux Mongols de Perse. Voilà qui est parfaitement symétrique! Les missions franciscaines auraient donc eu pour chefs Jean de Plan Carpin et Laurent de Portugal, les deux dominicaines le frère Anselme et André de Longjumeau. Jean et Anselme étaient les ambassadeurs du Pape aux souverains temporels; Laurent et André, ses envoyés aux prélats dissidents. Jean et Laurent devaient aller en Tartarie proprement dite, Anselme et André s'arrêter en Perse. Mais M. Altaner n'a pas vu qu'il y avait une quantité perturbatrice; il a oublié Dominique d'Aragon, qui était incontestablement, — ses sauf-conduits le démontrent, — le chef d'une des missions de mars 1245. André de Longjumeau était postulé dans le système de M. Altaner comme quatrième terme d'une proportion, dont on connaissait les relations et trois membres; si l'on restitue sa place à Dominique d'Aragon, tout l'échafaudage s'écroule!

Pourrait-on accepter d'ailleurs le programme de voyage que M. Altaner impose à André de Longjumeau? D'une part, voici les temps de l'itinéraire parcouru par le frère André d'après Matthieu de Paris : Acre-Antioche, 10 jours; Antioche-Alep, 2 jours; Alep-Ninive, 16 jours; de Ninive au camp tartare, 17 jours. L'aller et retour est donc de 90 jours, auxquels s'ajoute un arrêt de 20 jours chez les Tartares. D'autre part, on se souvient des renseignements fournis par les lettres

arabes : Baalbek jusqu'au 24 novembre 1245, départ de Homs à la fin de décembre 1245, séjour à Dâmas en mai 1246, à Kérak dans la première moitié d'août, départ du Caire après le 13 septembre. Or il faut loger, entre décembre 1245 et mai 1246, 90 jours de voyage, — moins six jours si l'on préfère, pour les étapes de Saint-Jean d'Acre à Homs, — 20 jours d'arrêt chez les Tartares, et les cinq lettres des prélats orientaux. Or de fin décembre à la mi-mai, il y a 135 jours; comment placer dans ce laps de temps 90 jours de caravane, un séjour de trois semaines et cinq arrêts chez des prélats jacobites ou nestoriens, de qui l'on veut obtenir des lettres d'union au pape, ou au moins de déférence envers lui? Il faut n'avoir jamais voyagé en Orient pour supposer une pareille course au clocher! Et les palabres pour la formation des caravanes, et les arrêts pour laisser souffler les bêtes, et les visites de politesse avant d'en venir aux affaires sérieuses, et les discussions entre les prélats et leurs prêtres sur l'opportunité d'écrire ou les termes à employer, où les place-t-on? Que voyons-nous d'ailleurs dans la partie de l'itinéraire dont nous avons le détail? De Lyon à Homs, sept ou huit mois, de Damas au Caire, quatre mois, du Caire à Lyon huit mois et demi! Faudrait-il avoir si peu ménagé son temps dans cette partie du voyage pour avoir passé si vite aux points importants?

Le groupement des lettres provenant des princes arabes et des prélats orientaux dans le registre qui nous les a conservés ne prouve d'ailleurs pas que tous ces documents soient arrivés en curie au même moment, ni portés par le même envoyé. Si même on voulait presser l'argument chronologique, d'André parti du Caire en septembre 1246, ou de Dominique quittant Constantinople au début d'avril 1247, n'est-ce pas ce dernier qui a dû arriver à Lyon au début de juin 1247?

Gardons-nous d'affirmer plus que nous ne savons; il est possible que les lettres des princes arabes aient été rapportées par Dominique; il se peut aussi qu'il ait apporté seulement le groupe de 1246, Damas, Kérak, Le Caire; par contre il paraît impossible qu'André de Longjumeau ait rapporté tout ensemble les sept documents arabes et les cinq lettres des prélats orientaux. Son voyage, que nous ne nions pas, devra être recons-

titué autrement que ne l'a fait M. Altaner. Avec ou sans les lettres arabes, la mission du franciscain Dominique d'Aragon reste définie sans ambages, du printemps 1245 au printemps 1247, avec deux stations principales en petite Arménie et à Constantinople.

Eugène TISSERANT.

Rome, 25 mai 1925.

LES INSCRIPTIONS ARMÉNIENNES D'ANI

DE BAGNAÏR ET DE MARMACHÊN

(*Suite.*)

75

ANI. — Dans une des niches du porche de l'église des saints Apôtres (le n° 2 de notre Plan) :

1. ԷԼՂ
2. ԱՆԻՆ.
3. ՇՆՈՐՀԻՒՆԱՅԻՏԵՐՈՒԹԵՒՔԱՂ
4. ԱՔԻՍԵՒՅԱՌԱՋՆՈՐԴՈՒԹԵՏՐ
5. ՍԱՐԳՍԻԵՒԻՄԵԼԻՔՈՒԹ̅Ն̅
6. ՓԱԽՐԱԴԻՆԻՆԵՍՄԽԻԹԱՐԵՊ̅Ի̅ՍԿ
7. ՏԵՂԵՐԷՑԻԻՑԱՍՄԱՆԷՇԱՐԺ
8. ԻԱՒՈՒՐՔՍԲԱՐՁԱՔՉԿԻ[ՐԱ]
9. ԿԷԻՎԱՃԱՌՆԻՓՈՂՈՑԷ[ՈՎ]
10. ԱՅՍԳՐԻՍՀԱԿԱՌԱԿԿԱՅԹ[Է]
11. ՄԵԾԹԷՓՈՔՐՔԱՂԱՔԻՍՄ[Ե]
12. ՂԱՑՆՏՐԷ ։

Transcription : *Էլղանին ։*

Շնորհիւն Աստուծոյ, ի տէրութեան քաղաքիս, եւ յառաջնորդութեան տէր Սարգսի, եւ ի մելիքութեան Փախրադինին, ես՝ Մխիթար եպիսկոպոս Տեղերէցի, ի ցասմանէ շարժի աւուրքս՝ բարձաք զկի[րա]կէի վաճառն ի փողոցէ ։ [Ո՛վ] այս գրիս հակառակ կայ, թ[է] մեծ, թէ փոքր, քաղաքիս մ[ե]ղացն տէր է ։

Traduction : « (Au nom) de l'il-khan.

« Par la grâce de Dieu, sous le gouvernement de cette ville, sous la supériorité de dom Sarguis, et sous l'autorité du mélik Phakhradin, moi l'évêque Mkhithar, originaire de Tégher, à cause du tremblement de terre qui eut lieu ces jours-ci, nous avons supprimé le commerce du dima[nc]he, dans la rue. [Celui qui] s'oppose à cet écrit, grand ou petit, est chargé des p[é]chés de cette ville. »

Ligne 3 : la forme *տերութիւն* est à noter. — 7 : *Տեղնրեցի* pour *Տեղերեցի*.

Sans date ; mais elle a dû être écrite en **1276** de notre ère.

76

ANI. — Sur une pierre provenant des décombres qui se trouvent du côté méridional de la Cathédrale (le n° 1 de notre Plan) :

1. [ԻԹՈՒԻՆ...ՇՆՈՐՀԻՒՆԱՅ]
2. [ԵՍ]ԱՐՈՒՍԽԱԹ
3. [ՈՒՆԵԻԶԱՒ]ԱԿՍԻՒՐԳՐԻԳ[ՈՐ]
4. . . . ՏՈՐԴԻԳՐԻԳՈ[ՐՈՅ]
5. . . . ԿԱՆՑԵՏՈՒԵՆ . . .
6. . . . . . ԻՍՔԿԱԹՈՂԻ
7. [ԿԷՍ]ԿԱՏԱՐԵՆՍՊԱՍ
8. [ԱՒ]ՈՐՔՍՈՐԱՅՅԱՄԵՆԱ
9. ՑՆԱՄԻ : Դ : ՏԱՒՆԻ . . .
10. . . ԻՊԱՏԱՐԱԳԵՒ . .
11. [ՀՈԳ]ՈՒՆՊԱՏՐՈՆԻՆ . . . .
12. . . . .

Transcription : [*Ի թուին . . ., շնորհիւն Աստուծոյ, ես՝*] *Արուս խաթ*[*ուն, եւ զաւ*]*ակս իւր՝ Գրիգ*[*որ*] *...ա, որդի Գրիգո*[*րոյ*], *...կանց ետու են........ ի սուրբ կաթողի*[*կէս*] ։ *Կատարեն սպա-*[*ւ*]*որք սորայ յամենայն ամի Դ՝* (*ի*) *տաւնի .....ի՝ պատարագ, եւ ...* [*հոգ*]*ուն պատրոնին . . . .* ։

Traduction : « [En ..., par la grâce de Dieu, moi] Arous-

khat[oun et] son [fi]ls Grig[or],... fils [de] Grigo[r],... j'ai donné... à la sainte Cathédr[ale]; les servit[eu]rs de celle-ci diront chaque année quatre messes, pendant les fêtes de..., [pour l'âme] de [notre] maître . . . . . »

Ligne 11 : *պատրոն* = « patron, maître », qui, dans l'inscription n° **74**, l. 4, est devenu *պարոն*. Voir pour ces mots le n° **68** ainsi que le n° **56**.

L'inscription est très détériorée, de sorte que la date est illisible, mais elle est probablement écrite en **1280** de notre ère.

77

ANI. — Sur le mur intérieur de la sacristie de gauche de l'église Saint-Jean, située sur les rochers de Qiz-qalé (le n° 9 de notre Plan) ; écriture tracée à l'aide d'un couteau :

1\. *Թվ․ՉԼԳ*
2\. *զբաղայմեղս զՄիթար ստ ժամայհար յիշեսցիք ի ձեր սք յաղաւթս որ քս ձեզ յիշէ յուր ողորմութի*

Transcription : *Թվին ՉԼԳ ։ Զբաղ(մ)այմեղս՝ զՄ(խ)իթար, սուտ ժամայհար, յիշեսցիք ի ձեր սուրբ յաղաւթս, որ Քրիստոս ձեզ յիշէ յուր ողորմութիւն ։*

Traduction : « En 733. Souvenez-vous, dans vos saintes prières du grand pécheur Mkhithar, le faux sonneur, afin que le Christ se souvienne de vous dans sa miséricorde. »

Ligne 2 : *բաղայմեղ* pour *բազմամեղ*. *Միթար* pour *Մխիթար*. *ժամայհար* pour *ժամահար*. *յիշեսցիք* pour *յիշեսջիք*. *յուր* pour *յիւր*.

La date 733 de l'ère arménienne correspond à l'année **1284** de notre ère.

78

ANI. — Sur le mur extérieur de la Cathédrale (le n° 1 de notre Plan), au-dessus de la porte septentrionale :

1\. [ԹՈՒ. ՉԼԵ. ԿԱՄԱՒՆԱՅԵՍՌՈՒԹՈՐԷՆԾԱՌԱՅԱՅՈՐԴԻԴ ԱՎԹԻԵԻԹՈՌՆ]

2. ՅՈՀՆԱԱՊԱՒԻՆԵՑԱՅԱԾԵՒԻՄԵԾԱՓԱՌՍԲԿԱԹՈՂԻ ԿԱՅՍ]

3. ԶՈՐ[ԽՈՐՀԵԱԼԷԻԵՒԿԱՏԱՐԵՑԻԵՏՈՒԸՆԾԱՅԻՍԱԶԻՄԳ ԱՆՁԱԳԻՆՁԻԹԱՀԱ]

4. ՆՔՆԲՈ[ԼՈՐ ՄԻՆԱԿՆԻՒՐԱՄԵՆԱՅՆՅԱՋՈՂՈՒԹԵԱՄ ԲՈՐԷՄԵՐՁԻ... ՆԻՑՆՏԻԳՐԱՆԱ]

5. ԶՈՐ[ԻՄՀԱԼԱԼԱՐԴԵԱՄԲՔՇԻՆԵՑԻԵՒԳՆԵԱԼԷԻԶԻՆ ՔՆԻԹՈՌՆԵՐՈՒՆ...ԵՒԻՇԽԵՑՈ]

6. ՂՍՈՐԱՄ[ԱՐԿԱՒԱԳՆԵՒԱՅԼՍՊԱՍԱՒՈՐՔՆՀԱՏՈՒՑԻ ՆՄԵԶՓՈԽԱՐԷՆՅԱՄԵՆԱՅՆԱՄԻՀԻՆԿ]

7. ԱՒՐՊԱՏ[ԱՐԱՔՅԱՆՈՒՆՀԱՒՐԻՄՈՅԴԱՒԹԻԱՐԴԵԹԷ ԻՄԵԾԱՑՈՔԿԱՄԻՓՈՔՈՒՆՑԻՄՈՑԿԱՄ]

8. ՅԱՒՏԱՐԱ[ՑԶԱՐԴԻՒՆՔՍՄԵՐՀԱՆԵԼԿԱՄԽԱՓԱՆԵԼՋ ԱՆԱՄԵՂԱՑՄԵՐՈՑՊԱՐՏԱԿԱՆԵՂԻՑԻՅԱՏԵՆԻՆ]

9. ՄԵԾԻԻՍ[ԿՈՐՔՀԱՍՏԱՏՈՒՆՊԱՀԵՆԱՒՐՀՆԻՆՅԱՅ]

Transcription : [Թուին ՉԼԵ. կամաւն Աստուծոյ, ես՝ Ռուբէն, ծառայ Աստուծոյ, որդի Դաւթի եւ թոռն Յոհնայ, ապաւինեցայ յԱստուած եւ ի մեծափառ սուրբ կաթողիկէս,] զոր [խորհեալ էի, եւ կատարեցի, ետու ընծայ ի սա զիմ գանձագին ձիթահա]նքն, բո[լոր մին ակն, իւր ամենայն յաջողութեամբ, որ է մերձ ի ... Նիցն Տիգրանայ], զոր [իմ հալալ արդեամբք շինեցի, եւ գնեալ էի զինքն ի թոռներուն . . . : Եւ իշխեցո]ղ սորա՝ Մ[արկաւագն, եւ այլ սպասաւորքն, հատուցին մեզ փոխարէն՝ յամենայն ամի՝ հինկ] աւր պատ[արագք, յանուն հաւր իմոյ՝ Դաւթի : Արդ, եթէ ի մեծաց ոք՝ կամ ի փոքունց, յիմոց՝ կամ] յաւտարա[ց, զարդիւնքս մեր հանել կամ խափանել ջանայ, մեղաց մերոց պարտական եղիցի յատենի]ն մեծի. իս[կ որք հաստատուն պահեն՝ աւրհնին յԱստուծոյ :]

Traduction : « [En 735, par la volonté de Dieu, moi Ruben, serviteur de Dieu, fils de David et petit-fils de Hohan, j'ai eu recours à Dieu et à la glorieuse sainte Cathédrale,] ce qui [était mon intention, et que j'ai accompli ; je lui ai donné comme présent, achetée de mes deniers, mon huiler]ie, [une meule] en[tière en pleine prospérité ; elle est près de la maison (?) de

Tigran,] (et) [je l'ai (re) construite avec mes ressources légitimes, après l'avoir achetée aux petits-fils... Le maîtr]e de cet édifice. S[arkavag, ainsi que les autres serviteurs, nous ont assuré, en récompense, cinq] jours de messes annuelles, au nom de mon père David. Maintenant, quiconque des grands ou des petits, des miens ou] des étranger[s, tenterait de soustraire mon œuvre on tenterait d'y mettre obstacle, soit coupable devant] le grand [tribunal de nos péchés;] mai[s que ceux qui l'observent, soient bénis de Dieu]. »

Ligne 1 : Ըուբէն pour Ռուբէն. Դավթի pour Դաւթի. — 2 : կաթողիկայս pour կաթողիկէիս. — 6 : Հինկ pour Հինգ. — 7 : պատարաք pour պատարագ. — 8 : խաքանել pour խափանել.

Cette inscription est presque complètement mutilée; il n'en reste que les commencements de quelques lignes. L'alinéa est de moi. Ma restitution est faite d'après Sarguissian (*Topographies*, p. 119) et d'après Djalaliantz (*Voyage en Arménie Majeure*, t. II, p. 6).

La date 735 de l'ère arménienne correspond à l'année **1286** de notre ère.

79

ANI. — Sur le mur extérieur de l'église de Saint-Sauveur (le n° 6 de notre Plan), côté Sud-Ouest :

1. ԾԻԹՈՒՉԽԵՍՄԽԻԹԱՐՈՐԴԻՇԷՐԱՍՑԻՈՐԴԻ
2. ԶՈՒՍԻՄԻՍԱԼՈՒԲԵՆՑ(ՄԻԱԲԱՆԵՑԱՑԻ)ՍԲՆՇԱՆՍԵ ԻԻՍԲԱՄԵՆԱՓՐԿԻՉՍԵԻԲԵՐԻ
3. ԶԱՆԳԱԿԱՆԻՍԵԻՇԻՆԵՑԻԶԱՆԿԱԿԱՏՈՒՆՍԻՀԱԼԱԼԱ ՐԴԵՆՑԻՄ
4. ՈՑՈՐՔԶՎԱՐՃԱՆԷՔԻԶԱԾՆԻՑՍՈՐԱԱՍԱՑԷՔՏՐԱԾՈՂ ՈՐՄԵԱ
5. ՄԽԻԹԱՐԱԵԻԾՆՈՂԱՑԻԻՐՈՅՍՊԱՍԱԻՈՐՍՈՐԱՈՐՄԱ ՏՈՒՑԷ
6. ՊԱՏԱՐԱԳ ; Ա ; ՍԲՓՐԻՆ

Transcription : Ծ. Ի թուին ՉԽ, ես՝ Մխիթար, որդի Շէրացի

որդի (sic) Զուսի Միսալուքենց, (միաբանեցայ ի) Սուրբ Նշանս եւ ի Սուրբ Ամենափրկիչս, եւ բերի զանգականիս եւ շինեցի զանկակատունս, ի հալալ արդե(ա)նց իմոց ։ Որք զվարձանէք ի ձայնից սորա, ասացէք՝ « Տէր Աստուած, ողորմեա Մխիթարայ եւ ծնողաց իւրոց » ։ Սպասաւոր սորա որ մատու(ս)ցէ պատարագ Ա (ի տաւնի) սուրբ Գրիգորին ։

Traduction : « En 740, moi Mkhithar, fils de Zous des Missalouqs, de Chiraz (?), (je me suis associé) à ce Saint-Signe et à ce Très Saint-Sauveur; j'ai apporté des cloches et j'ai construit ce clocher, de mes ressources légitimes. Vous qui vous réjouissez de leurs voix, dites : Seigneur Dieu, aie pitié de Mkhithar et de ses parents! — Le serviteur de ce Saint-Sauveur dira une messe (à la fête) de Saint-Grigor. »

Ligne 1 : Je ne sais pas ce que signifie la première lettre soulignée. Ճէրացի veut dire, peut-être, Շիրազցի = « origiginaire de Chiraz ». — 3 : զանգակ-անիս pour զանգակս. զանկակատուն pour զանգակատուն. — 4 : զվարձանէք pour զուարձանայք. — 5 : մատուցէ pour մատուսցէ.

La date 740 de l'ère arménienne correspond à l'année **1291** de notre ère.

80

ANI. — Sur une pierre provenant de l'église de la Sainte-Mère de Dieu (le n° 8 de notre Plan), près de l'acropole :

1. Թ. ։ ՉԽԼ.
2. ԵՍԱՆՏՈՆՄ[Ե]Տ[ՈՒԻ]
3. ՍԲԱԾԱԾԻՆՍ . . . . . .
4. ՆԻԱՐԷ(?)ԷԼԵԴԵՀ . . .
5. ՎԱՌԵՆՉՀՈՒ . . . .
6. ՄԻՆՔ. . . . . .ՀՆ. .
7. . . . .

Transcription : Թուին ՉԽԼ. ես՝ Անտոնս, [ե]տ[ու ի] Սուրբ Աստուածածինս . . . . . . վառեն դհու..... ։

Traduction : « En 747, moi Anton [j'ai] d[onné] à cette Sainte-Mère de Dieu......... »

La date 747 de l'ère arménienne correspond à l'année 1298 de Jésus-Christ.

81

ANI. — A l'intérieur du porche de l'église des Saints-Apôtres (le n° 2 de notre Plan), sur une colonne :

1. ԷԼՂԱՆ
2. ԹՎՉԾ
3. .Բ.
4. ԾՆՈՐՀԻՒՆԱՅԵՍԱՂԲՈՒՂԷՍՈՐԴԻԻՒ
5. ԱՆԷԻԹՈՌՆՄԵԾԱՅՆԶԱՔԱՐԻԱՅԻԵԿԻՅԱՆԻ
6. ՀՐԱՄԱՆԱՒՇԱՀՆՇԱՀԻՏԵՍԱՅԶՔԱՂԱՔՍԱՂՔԱ
7. ՏԱՑԵԱԼԵՒԽԻՍՏԻՎԷՐՄՆԱՑԵԼԶԻՇԱՏՀԱՐԿԷՐԻՎԵՐԱ
8. ԴՐԱԾՈՐԻՍԿԶԲԱՆԷՉԷՐԵՂԵԼԵՍ : Գ : ՀԱՐԿԻՎԵՐԿԱ ԼԱՎՍ
9. ՅԵՐԿԱՐԿԵՆԴԱՆՈՒԹԵԵՒԱՐԵՒՇԱՏՈՒԹԵԵՂԲԱՐՅՆ
10. ԻՄՈՑՇԱՀՆՇԱՀԻԵՒԻՄԵՒՎՍԻՄՆԱԽՆԵԱՅԴԵՐԵՉՄ ԱՆԻ
11. ՆՀԱՄԱՐԹՈՂԻՉԵՉԻՆՆՀԱՉՐՆՉԿՈՎԻՆՀԱՄԲՐԷԼԷՆ
12. ՁՈՉԽՐԻՆԱՂԼՀԱԿՆԵԹԷՈՔՅԻՄԱՉԴԷԼԻՆԻԵԻԹԷԱ ՅԼ
13. ՈՒՍՏԵՓՈՐՉՅԻՇԱՏԱԿՍՄԵՐՀԱՍՏԱՏՈՒՆՊԱՀԷԱՒՐ ՀՆԻ
14. ՅԱՄԵՆԱԿԱԼԲԱՆԷՆԱԵ
15. ԵԷՌ
16. ԳՐԻՉ

Transcription : Էլղան(ին) ։ Թվին ՉԾԲ ։

Շնորհիւն Աստուծոյ, ես՝ Աղբուղէս (Բ), որդի Իւանէի (Բ), Թոռն մեծացն Զաքարիայի (Բ), եկի յԱնի, հրամանաւ Շահնշահի (Բ). տեսայ զքաղաքս աղքատացեալ եւ խիստ ի վէր մնացել, զի շատ հարկ էր ի վերայ դրած, որ ի սկզբանէ չէր եղել. ես՝ Գ հարկ

*ի վեր կալայ, վասն յերկար կենդանութեան եւ արեւշատութեան եղբարցն իմոց՝ Շահնշահի (Բ) (եւ այլոց) եւ իմ, եւ վասն իմ նախնեաց գերեզմանին համար թողի զեղենն հազ(ա)րն, զկովեն համբրէլէն, զոչխրին ադլհակն ։ Եթէ ոք՝ յիմ ազգէ լինի եւ թէ այլ ուստեք՝ որ զյիշատակս մեր հաստատուն պահէ, աւրհնի յամենակալ **Բանէն Աստուծոյ** ։ — **Յեսու** (?) **գրիչ** ։*

Traduction : « (Au nom de l')il-khan. En 752.

« Par la grâce de Dieu, moi Aghbougha (II), fils d'Ivané (II), (arrière-) petit-fils du grand Zacharia (II), je suis venu à Ani, par l'ordre de Chahnchah (II); je vis que la ville était devenue pauvre et souffrait d'une blessure profonde, car on l'avait chargée d'impôts, comme jamais elle n'en avait été depuis le commencement. Moi, pour la longévité et la santé de mes frères Chahnchah (II), (etc.) et pour la mienne, ainsi que pour le tombeau de mes ancêtres, j'ai supprimé 3 impôts : celui du millième de bœufs, celui du dénombrement des vaches et celui des bergeries de moutons. Si quelqu'un de ma nation ou de toute autre observe notre mémoire, (qu'il) soit béni du Verbe-Dieu Tout-Puissant. — Josué (?) l'écrivain. »

Ligne 11 : *համբրէլէն* pour *համրելեն*. — 12 : *ադլհակ* est probablement pour *ադլհարկ*, qui ne se trouve pas dans les dictionnaires arméniens, le mot étant composé du turc آغيل = « bergerie » et de l'arménien *հարկ* = « impôt ».

Le style décadent de cette inscription est à noter.

La date 752 de l'ère arménienne correspond à l'année **1303** de notre ère.

82

ANI. — A l'intérieur, au-dessus de la porte droite de la sacristie de l'église de Saint-Jean, située à Qiz-qalé (le n° 9 de notre Plan) :

1. *ով սրբայսնեալ ք*
2. *ահանայք աղաչեմ զ*
3. *ձեզ ձեր ածայ*

4. ին [սբ] իշխանութբտ թողու
5. թի շնորհեցէք ինձ սութանուն մեղաւ
6. որ քահանայիս [որ] ած ձեզ ող
7. որմեսցի : թվ չծզ : քաղոց : ի :

Transcription : Ով սրբայսնեալ քահանայք, աղաչեմ զձեզ, ձեր աստուածային [սուրբ] իշխանութեամբդ՝ թողութիւն շնորհեցէք ինձ, սութանուն մեղաւոր քահանայիս, [որ] Աստուած ձեզ ողորմեսցի : Թվին ՉԾԶ, քաղոց Ի :

Traduction : « Je vous prie, ô saints prêtres, avec votre [saint] pouvoir divin faites-moi grâce, à moi prêtre pécheur à faux nom et que Dieu aie pitié de vous! En 756, qaghotz 20. »

Ligne 1 : սրբայսնեալ pour սրբասնեալ. — 4 : իշխանութեամբտ pour իշխանութեամբդ. — 5 : սութանուն pour սուտանուն.

La date 756 de l'ère arménienne correspond à l'année 1307 de notre ère.

83

ANI. — Sur le mur extérieur de l'église de Saint-Grégoire l'Illuminateur (le n° 4 de notre Plan), côté oriental :

1. ԹՎ. ՉԾԹ.
2. ԱԹԱՊԱԳԻԱՄԻՐՍՊԱՍԱԼԱՐ
3. ՇԱՀԱՆՇԱՀԻՄԾԻԿՆԱՒԲԱՐԹՈՒ
4. ԽՈՒՑԷՍՄԱԹԷՍԵՒԻՄԿԷՆԱՑԿԻՑՍԹԷՆԻ
5. ԵՒԻՄԵՂԲԷՐՄԱՐԿՈՍՑԱՑՍԺԱՄՍՈՐ
6. ՊԱՐՈՆՈՂՈՐՄԵՑԱՒԶՎԱՆՔՍՄԵՋԷՐԵՏ
7. ՎԱՂԲԱՐԷՊԱՇՏՏԻԳՐԱՆՋՈՒՐԷՐԲԵՐԵԼ
8. ԻՎԱՆՔՍ. ՈՒԻՑԱՆՏԻՐՈՒԹԵԷԽԱՂՏԵԼԷՐ
9. ՈՒԿՏՐԵԼՄԵՔՎՍԱՐԵՒՇԱՏՈՒԹԵՊԱՐ
10. ՈՆՇԱՀԱՆՇԻ (sic) ԵՒԽՈՒԱՆԴՋԻՆԵՒԻՐԵՆՑ
11. ՈՐԴՈՒՆՋԱՔԱՐԻԵՒՎՍՄԵՐՀՈԳՈՒՍՅԻՇ
12. ԱՏԱԿԲԵՐԱՔՋՋՈՒՐՍԵՒՀԱՍՏԱՏԵՑԱՔ
13. ՅԻՇԵՑԷՔԻՔՍ

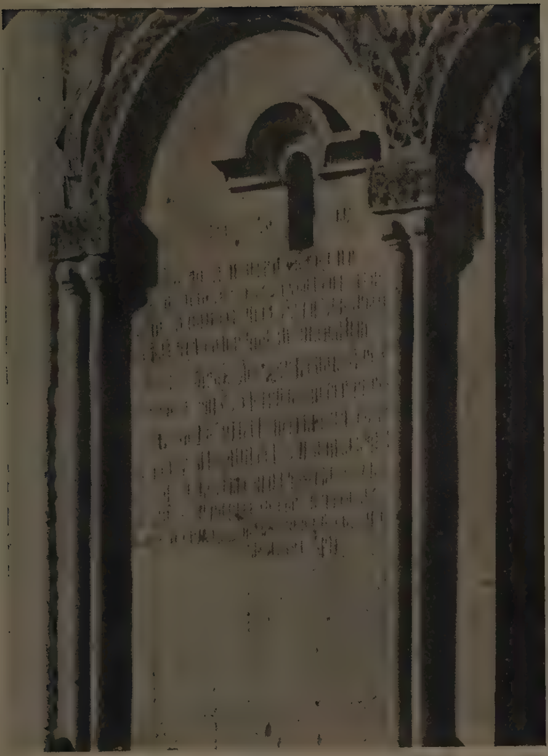

Figure n° 12. — Inscription N° 83. Voir page 364.

Transcription : *Թվին ՉԾԹ ։*

Աթապագի ամիր սպասալար Շահանշահի (Բ) Մծիկնաւբարթ ուխուցէս, Մաթէս, եւ իմ կէնայկից՝ Թէնի, եւ իմ եղբէր՝ Մարկոս, յայս ժամս որ պարոն ողորմեցաւ՝ զվանքս մեզ էրեւ, վաղ բարէպաշտ Տիգրան ջուր էր բերել ի վանքս. ու ի յանտիրութենէ խաղտել էր ու կտրել. մեք՝ վասն արեւշատութեան պարոն Շահանշ(ահ)ի (Բ) եւ Խուանդզին, եւ իրենց որդուն՝ Զաքարի (Դ) եւ վասն մեր հոգուս յիշատակ՝ բերաք զջուրս եւ հաստատեցաք ։ Յիշեցէք ի Քրիստոս ։

Traduction : « En 759, moi Mathé, mtziknavbarth-oukhoutzès de l'atabek amir spaçalar Chahnchah (II), et ma compagne Théni, ainsi que mon frère Markos, lorsque le baron eut la bonté de nous donner ce couvent, où autrefois le pieux Tigran avait amené de l'eau, cette eau avait changé de direction, par suite de l'abandon, et elle était coupée. Nous, pour la longévité du baron Chahnch[ah], de Khouandzé et de leur fils Zacharia (IV), et en souvenir de notre âme, nous avons amené l'eau et l'avons fixée. Souvenez-vous (de nous) près du Christ. »

Lignes 3-4 : *մծիկնաւբարթ ուխուցէս* est un titre géorgien signifiant « chef des secrétaires », géorgien მწიგნობართ უხუცესი. — 4 : *կէնայկից* pour *կենակից*: — 5 : *եղբէր* pour *եղբայր*, comme le peuple prononce aujourd'hui : *աղբէր*. — 6 et 9-10 : *պարոն* « baron » dont j'ai déjà parlé au n° 56. — 6 : *էրեւ* pour *երեւ*, *եւ*, donc le *ե* initial se prononçait *է*, comme je l'ai déjà fait remarquer dans le n° 9. — 7 : *բարէ-պաշտ* pour *բարեպաշտ*. — 8 : *խաղտել* pour *խախտել*, *խախտեալ*.

La date 759 de l'ère arménienne correspond à l'année **1310** de notre ère. — *Figure n° 12*.

84

ANI. — Sur le mur intérieur de la sacristie de gauche, dans l'église de Saint-Jean, située à Qiz-qalé (le n° 9 de notre Plan); écriture tracée à l'aide d'un couteau :

Թ չկե սարգիս

Transcription : *Թուին ՉԿԵ ։ Սարգիս ։*

Traduction : « En 765. Sarguis. »

La date 765 de l'ère arménienne correspond à l'année **1316** de notre ère.

85

ANI. — Sur une pierre tombale enchâssée dans le mur intérieur du porche de l'église des Saints-Apôtres (le n° 2 de notre Plan), côté méridional :

1. [ԱՅՍԷՏԱՊԱՆ. . . . . .]
2. [ՀԱՆԳԻՍՏՍԱՐԳԻ]Ս[Պ]ԱՏԱ[ՆԵԿԻ.]
3. [ԷՐԳԵՂԵՑԻԿԵԻՑԱ]
4. ՆԿԱԼԻՔԱՂՑՐԼԵՁ[ՈՒ]
5. ՈՐՉԱՓՊԻՏԻ.
6. ԹՎՉԿԷ ։ ՓՈԽ[ԵՑԱԻԻՔՍ]

Transcription : [*Այս է տապան . . . . . հանգիստ Սարգի*]*ս* [*պ*]*ատա*[*նեկի. էր գեղեցիկ եւ ցա*]*նկալի. քաղցր լեզ*[*ու*] *որչափ պիտի ։ Թվին ՉԿԷ փոխ*[*եցաւ ի Քրիստոս*] ։

Traduction : [« Ci-gît... le jeune Sarguis, qui était beau et ai]mable, à la parole très douce. Il a ren[du l'âme au Christ,] en 767. »

Restitution d'après Djalaliantz (*Voyage en Arménie Majeure*, t. II, p. 12) et d'après Alishan (*Chirak*, p. 61).

La date 767 de l'ère arménienne correspond à l'année **1318** de notre ère.

86

ANI. — Sur le mur extérieur de la Cathédrale (le n° 1 de notre Plan), côté septentrional ; écriture tracée à l'aide d'un couteau :

1. *յանուն ա̅յ̅ այս իմ գիր է*
2. *վարդ(ա)նայ ումեկիս որդ*
3. *ուն կաթողէկ(է)ին ծառայ եմ*
4. *թ̅վ̅ ՉԿԸ ծառայեցի* (?)

Transcription : *Յանուն Աստուծոյ, այս իմ գիր է՝ Վարդ(ա)նայ, Ումեկիս որդուս : Կաթողիկ(է)ին ծառայ եմ : Թվին ՉԿԸ ծառայեցի* (?) ։

Traduction : « Au nom de Dieu. C'est mon écriture, à moi Vardan, fils d'Oumek. Je suis serviteur de la Cathédrale. J'y ai servi (?) en 768. »

La date 768 de l'ère arménienne correspond à l'année **1319** de notre ère.

87

ANI. — Sur le mur intérieur du porche de l'église des Saints-Apôtres (le n° 2 de notre Plan), au-dessous de l'arcade contiguë à la porte de l'église :

1. ԹՎ.
2. ՉԿԹ
3. ՈՂՈՐՄՈՒԹԲՆԱՅԵՍԽՈՒԱՆԴՋԷՍՋՈՒԳԱԿ
4. ԻՑԱԹԱԲԱԿՇԱՀՆՇԱՀԻՈՐՅԱՅՍՄԱՄԻԵԼՅԱՇԽԱՐՀԷ
5. ԵԻՏՐՏՄՈՒԹԻՆՄԵԾԵՂԵԻՄԵՋԵԻԱՇԽԱՐՀԻՍԱՐԵԻԵԼԻՑ
6. ԵՍԱՄՈՒՍԻՆՆ[ՈՐԱԴ]ՈՒՍՏՐՇԱՄՇԱԴԻՆՍԱՀԻՊԴԻԻԱՆ
7. ԻՆԵԻՊԱՐՈՆ[ԽՈՐԻՇԱՀ]ԻՆԹՈՌՆԻԻԱՆԷԱԹԱԲԱԿԻՆԵԻԻՄ
8. ՈՐԴԻՍՋԱՔԱՐԻԱՑԱՂԱՔՍՊԱՏՐՈՆԻՆՀՈԳՈՑՆՓՐԿՈՒ
9. ԹԵԵԻԵՂԲԱՐՑԻՄՈՑՑԵՐԿԱՐԿԵՆԴԱՆՈՒԹԻԻ(Ն)ՄԵՐՀԱՅՐԵՆԻՔ
10. ՔԱՂԱՔՍԻՑԱՆԻԹՈՂԱՔԵԻՋԿՈՎԵՐՈՑՆԵԻՋԻՇԱՆՈԻՆՋՀԱՄԲՐ
11. ԵԼԷՆԵԻՋԴՌՆԱԳԻՐՆՄԵԾԻԵԻՋՓՈՔՈՒՈՐԵԻՋՄԵՐԱԻԱՆԴՍ
12. ԽԱՓԱՆԵԼՋԱՆԱՑԹԷՀԱՑԼԻՆԻԿԱՄՎՐԱՑԻԿԱՄՏԱՃԻԿՀԱ

13. ՆԴԱՏԻԵՒԴԱՏԱՊԱՐՏԻՅԱՅՄԱՍՆԱԿԻՑԵՒԴԵՀԵՆԱ
ԿԻՑՍԱՏԱՆԻ

14. ԵՂԻՑԻԵՒՎՐԱՑԻՆԿՐՈՒԼԵՒԱՆԻԾԱԾԼԻՑԻԵՒՏԱՃԻ
ԿՆԻՅԱ(Ծ)

15. ՓԱՌԱՒՈՐԵԼՓԵՂԱՐԲԱՐԱՑՆԱՄԱՒԹՈՎԵՒՍԵՒԵՐԵ
ՍԼԻՆԻԻՍԿ

16. ՈՐՔՀԱՍՏԱՏՈՒՆՊԱՀԵՆԶԱՒԱՆԴՍՄԵՐՄԻՆՉԵՒԻԿ
ԱՏ

17. ԱՐԱԾԱՇԽԱՐՀԻԱՒՐՀՆԻՆՅԱՄԵՆԱԿԱԼԷՆԱՅՈՐՔԱՅ
ՍԲԱՆԻՍ

18. ՀԱԿԱՌԱԿԿԵՆԱՆԶՈՎԻՈՐՊԷՍԶՈՒԴԱԵՒԶԿԱԵՆԱՅՍ
ԲԱՐԻՍԵՒՈՂՈՐՄՈՒԹԻՒՍՀԱՍՏԱՏԵՑԱՒԻՅԱՄԻՐԱՈՒԹԵ

19. ՊԱՐՈՆԼԻՊԻՆ ՊՏՈՒՂԳՐԻՉ

Transcription : Թվին ՉԿԹ. ողորմութեամբն Աստուծոյ, ես՝ Խուանդզէս, զուգակից աթաբակ Շահնշահի (Բ), որ յայսմ ամի ել յաշխարհէ եւ տրտմութի(ւ)ն մեծ եղեւ մեզ եւ աշխարհիս արեւելից, ես՝ ամուսին Նորա, դ]ուստր Շամշադին Սահիպ Դիւանին եւ պարոն [Խորիշահ]ին, թոռն (*sic!*) Իւանէ (Ա) աթաբակին, եւ իմ որդիս՝ Զաքարիա (Դ), յաղագս պատրոնին հոգոյն փրկութեան եւ եղբարց իմոց յերկար կենդանութիւ(ն), մեր հայրենիք քաղաքս ի յԱնի թողաք եւ զկովերոյն եւ զէշանուն զհամբրելէն, եւ զդռնագիրն, մեծի եւ զփոքու : Որ եւ զմեր աւանդս խափանել ջանայ, թէ Հայ լինի, կամ Վրացի, կամ Տաճիկ, հան՝ դատի եւ դատապարտի յԱստուծոյ. մասնակից եւ դեհենակից սատանի եղիցի. եւ Վրացին՝ կրուլ եւ անիծած լիցի, եւ Տաճիկն՝ ի յԱստուած փառաւորե(ա)լ փեղաբարացն ամաւթով եւ սեւերես լինի. իսկ որք հաստատուն պահեն զաւանդս մեր մինչեւ ի կատարած աշխարհի, աւրհնին յամենակալէն Աստուծոյ : Որք (*sic*) այս բանիս հակառակ կենայ՝ նզովի, որպէս զՈւդա եւ զԿա(յ)են : Այս բարիս եւ ողորմութիւնս հաստատեցաւ ի յամիրա(յ)ութեան պարոն Լիպին : — Պաւղ գրէ :

Traduction : « En 769, par la miséricorde de Dieu, moi Khouandzé, épouse de l'atábek Chahnchah (II) qui trépassa en

cette année, et causa à nous et à notre pays d'orient une grande affliction, moi, sa femme, fille de Chamchadin Sahip-Divan et de la baronne [Khorichah], (arrière-) petite-fille de l'atabek Ivané (I), ainsi que mon fils Zacharia (IV), pour le salut de l'âme du maître et pour la longévité de mes frères, nous avons renoncé dans notre ville patrimoniale d'Ani au droit sur le dénombrement des vaches et des ânes, ainsi que sur de grands et de petits permis d'entrées. Quiconque tenterait de mettre obstacle à nos dispositions, qu'il soit Arménien, Géorgien ou Mongol, qu'il soit jugé et condamné de Dieu, qu'il partage le sort de Satan et qu'il soit son co-habitant de la géhenne; que le Géorgien soit excommunié et maudit; le Mongol soit couvert de honte et coupable devant les prophètes glorifiés en Dieu; mais que ceux qui observent nos dispositions jusqu'à la fin du monde, soient bénis du Dieu Tout-Puissant. Que celui qui s'y oppose soit frappé d'anathème comme Judas et comme Caïn. Ces faveurs et cette charité furent établies sous le gouvernement du baron Lip. — Ptough l'écrivain. »

Ligne 7 : *թոռն* = « petite-fille » du texte doit être corrigé : *ծոռն* = « arrière petite-fille », car Khouandzé est la fille de la petite-fille d'Ivané. *պարոն* est sûrement pour *պարոն-ուհի* = « la baronne », comme nous avons vu au n° **66**. — 8 : *յադագս* pour *յաղագս*. *պատրոն* = « patron, maître »; voir pour ce mot le n° **56**. — 10 : les formes vulgaires *կովերոյն* et *իշանուն* sont à noter pour *կովուց* et *իշուց*; aussi l. 17 : vulgairement *բան* = « chose ». — 12-13 : *Հան-դատի* je ne trouve pas dans les dictionnaires; si ce n'est pas un verbe *Հանդատիլ* pour *Համդատիլ*, ayant pour signification « être jugé ensemble », c'est alors un mot composé d'un pronom démonstratif de *Հան*, pour *այն*, qui signifie « celui-là », et d'un verbe *դատիլ* = « être jugé ». — 14 : *կրուլ*, je ne trouve pas ce mot dans les dictionnaires arméniens; c'est le mot géorgien კრული = « excommunié ». — 15 : *փեղամբար*, je ne trouve pas non plus dans les dictionnaires arméniens; c'est le mot persan پیغمبر = « prophète ». — 17 : *որք* pour *որ*. — 18 : *Սևգա* pour

Յուղա. *Կանն* pour *Կայէն*. *յամիրաութեան* pour *յամիրայութեան*. — 19 : *պարոն* = « baron »; V. à ce sujet le n° 56.

La date 769 de l'ère arménienne correspond à l'année **1320** de notre ère.

88

ANI. — Sur le mur extérieur des enceintes, côté occidental, contiguë à la porte d'Érivan, conduisant au pont, près du couvent de Békhentz (le n° 23 de notre Plan) :

1. ԹՎ. ՉԿ
2. Թ
3. ՇՆՈՐՀԻԻԵԻՈՂՈՐՄՈՒԹԲՆԱՅԵՍՍԱՐԳԻՍԾ
4. ԻԼԵՆՑԲԱԺՐԱՐՍԹՈՂԻՋԱՐՋՈՒԱՐՃՈՍԲԳՐԻ
5. ԳՈՐՈՋԲԱԺՆՄԵԾԵԻՋՓՈՔՐՎՍՀԱՆԿԸՍՏ
6. ԵԱՆՊԱՏՐՈՆԻՆՄԵՐՈՇԱՀՆՇԱՀԻԵԻԱԾԱ
7. ՏՈՒՐՁԱՒԱԿԱՑՆՋԱՔԱՐԻԱԻԵԻԵՂԲԱՐՑ
8. ՆՈՐԱՅԵՐԿԱՐԿԵՆԴԱՆՈՒԹԵԷԹԷՈՔՉ
9. ՑԻՇԱՏԱԿՍԽԱՓԱՆԷՆՋՈՎԵԼԵՂԻՑԻ
10. ՅԱՄԵՆԱԿԱԼԷՆԱՑՀԱՍՏԱՏՈՒՆ
11. ՊԱՀՈՂՔԱՒՐՀ
12. ՆԻՆՑԱՑ

Transcription : *Թվին ՉԿԹ. շնորհիւ եւ ողորմութեամբն Աստուծոյ, ես՝ Սարգիս Ծիլենց բաժրարս, Թողի զԱրջու արճոյ Սուրբ Գրիգորոյ զբաժն մեծ եւ փոքր, վասն հանկըստեան պատրոնին մերոյ Շահնշահի* (*Բ*), *եւ աստուածատուր զաւակացն՝ Զաքարիայի* (*Դ*) *եւ եղբարց նորա յերկար կենդանութեան ։ Էթէ ոք զյիշատակս խափանէ, նզովեալ եղիցի յամենակալէն Աստուծոյ. հաստատուն պահողք՝ աւրհնին յԱստուծոյ ։*

Traduction : « En 769, par la grâce et la miséricorde de Dieu, moi, le douanier Sarguis Tzilentz, j'ai abandonné le petit et le grand impôt de Saint-Grigor d'Ardjo-aritch pour le repos de notre maître Chahnchah (II), et pour la longévité de ses fils,

donnés par Dieu, Zacharia (IV) et ses frères. Si quelqu'un met obstacle à mon souvenir, (qu'il) soit maudit du Dieu Tout-Puissant; ceux qui l'observent sont bénis de Dieu. »

Ligne 2 : *բաժբար*, je ne trouve pas ce mot dans les dictionnaires arméniens; c'est le mot persan باژدار qui signifie « douanier ». — 5-6 : *հանկըստեան* pour *հանգստեան*. — 6 : *պատրոն* = « patron, maître »; V. le n° 56. — 8 : *չերկար կենդանութեան* pour *չերկար կենդանութիւն* = « in salutem ». *էթէ* pour *եթէ*, dont j'ai déjà parlé au n° 9.

La date 769 de l'ère arménienne correspond à l'année 1320 de notre ère.

(*A suivre.*)

K. J. Basmadjian.

L'ÉGLISE DE SAINT-MARC A ALEXANDRIE

CONSTRUITE PAR LE PATRIARCHE JEAN DE SAMANOUD

L'histoire des églises dédiées à saint Marc dans la métropole de l'Égypte demeure encore pour nous, jusqu'à ce jour, remplie d'incertitudes autant que d'imprécisions. Une foule de détails concernant les constructeurs de ces édifices, leur chronologie, leur topographie, persistent inconnus. Pour nombre de points importants intéressant leur étude, nous en sommes réduits à attendre une de ces heureuses trouvailles que les fouilles d'Égypte nous ménagent de fois à autre, à compter sur la découverte éventuelle de nouvelles ressources, qui nous permettront seules d'avoir plus de précision et plus de lumière.

Récemment, le dossier de cette question s'est augmenté de deux documents. Nous nous sommes employé à les classer parmi ceux déjà acquis; nous donnons ici avec quelques remarques faites au cours de leur examen, le résultat de notre travail.

D'après un extrait du Subh el Acha de l'historien Abu'l'Abbas Chihab el Qalqachendi, le patriarche Agathon, le trente-neuvième de la série des patriarches coptes, aurait construit une église en l'honneur de saint Marc.

وهو الذى بن اكنيسة مرقص ونفيت حتى هد مت أيام العادل ابى بكر بن ايوب وولى مكانه بطرل اسمه (يو حنا)...

« C'est (Agathon) qui fit construire l'église de Saint-Marc, laquelle fut démolie sous le règne d'El Adil Ayyub, le fils d'Abu Bakr; le patriarche qui lui succéda se nommait (Jean) (1). »

(1) E. Tisserant et G. Wiet, *La liste des Patriarches d'Alexandrie dans Qalqachendi*, *ROC.*, sér. III, t. III (xxiii), 1922-1923, nos 1, et 2, p. 131. Subh el Acha, édition du Caire, 1910, t. V, p. 314.

Au premier jour de Tāhšāš, suivant un autre extrait tiré du Synaxaire éthiopien, étudié il y a peu de temps, le patriarche Jean successeur d'Agathon construisit, lui aussi, une église à Alexandrie, en l'honneur du même apôtre. Cette construction dura trois ans, et un higoumène, un prêtre ayant un titre équivalent à celui de doyen, d'archiprêtre, aurait été mêlé aux travaux de cette enteprise.

ዝንቱ ፡ ኡበ ፡ አባ ፡ ዮሐንስ ፡ ውእቱ ፡ ዘሐነጸ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ዘቅዱስ ፡ ማርቆስ ፡ ወንጌላዊ ፡ በሀገረ ፡ እስክንድርያ ፡ እንተ ፡ ዕውቅት ፡ በቃምስ ፡ በመጠነ ፡ ፫ዓመት ፡ በመዋዕሊሁ ፡ ለንጉሥ ፡ አዴል ።

L'éditeur du texte éthiopien ne donne pas sa traduction; il signale seulement dans ces lignes le mot ቃምስ ፡ qu'il classe parmi les termes dérivés auxquels il donne le nom d'arabophonie. Ce mot ne se trouve pas dans le Lexicon de Dillmann, dit-il, c'est une forme éthiopisée du substantif arabe قومس; et il y voit un archiprêtre, un prêtre doyen, collaborateur, apparemment, du patriarche Jean, dans la construction de l'église de Saint-Marc (1).

Nous nous trouvons ainsi en face de deux églises distinctes, toutes deux dédiées à l'apôtre de l'Égypte; nous en connaissons les auteurs : ce furent deux patriarches : Agathon et Jean de Samanoud. L'une d'entre elles fut certainement construite à Alexandrie, le Synaxaire l'affirme. Pour l'autre, l'auteur du Subh el Acha ne le dit point, mais vu la notoriété de celui qui la fit bâtir, vu l'insertion du fait dans un recueil de biographies, où ne sont relatés que des événements estimés très importants, il est permis de se demander si ce ne fut pas dans la cité patriarcale, et c'est pour ces motifs que nous l'avons étudié.

Dans la biographie du patriarche Agathon, où Qalqachendi attribue à celui-ci la construction d'une église de Saint-Marc, détruite selon le même écrivain du temps d'El Adil Ayyub, le fils d'Abu Bakr, ses traducteurs rappellent par une note un

(1) Sylvain GRÉBAUT, *Contributions lexicographiques* (*Morphologie*), *Aethiops bulletin ge'ez*, juillet 1923, p. 39.

passage de la chronique de Girgis ibn el Amid. Dans ce passage du chroniqueur il est parlé effectivement d'une église de Saint-Marc qui fut détruite, dans la suite, sous El Adil Ayyub, elle était située à Alexandrie; sa construction est attribuée à Jean de Samanoud. Les auteurs de la traduction de Qalqachendi l'estiment différente de celle dont il est parlé dans la notice d'Agathon (1).

Suivant ces auteurs, l'église construite par le patriarche Agathon en l'honneur de saint Marc, fut bâtie dans l'île de Raudah, près du Caire, et elle était connue sous le nom d'el Mukhtârah. Une note explicative de la biographie du patriarche Macaire (1102-1128 A. D.) donne cette identification, en renvoyant à la notice du patriarche Agathon (2).

Cette identification paraît difficile à admettre au moyen des documents dont nous disposons jusqu'ici; la preuve tout au moins en reste à faire. Suivant Qalqachendi, l'église construite par Agathon fut détruite sous le règne d'El Adil Ayyub, le fils d'Abu Bakr, et suivant ce même auteur, celle dont il est parlé dans la biographie du patriarche Macaire fut démolie sous le pontificat de ce même patriarche par le fameux el Afdal. « Sous son pontificat, el Afdal, fils de l'émir el djuyuch, démolit dans l'île de Raudah, une église située dans un jardin qu'il avait acheté (3). » Un siècle sépare ces deux époques. L'arménien el Afdal, le fils de Badr el Gamali, fut le vizir du calife fatimite Abou 'Ali Mansour, qui régna de 1102 à 1130 A. D.; le patriarche Macaire occupa le siège d'Alexandrie de 1102 à 1128 A. D.; El Adil Ayyub ibn Abu Bakr, quatrième sultan ayyoubite du Caire, régna de 1200 à 1218 A. D. Il y a là, au nom de la chronologie, plus qu'une difficulté pour réaliser l'identification dont nous nous occupons; l'histoire s'y oppose.

D'autre part, l'église de l'île de Raudah, connue sous le nom d'El Mukhtârah, n'était pas dédiée à saint Marc mais à saint Michel. Le Synaxaire nous l'apprend au troisième jour de Thot. « Ce même jour (3 Thot) arriva à la troisième heure du jour un grand tremblement de terre dans la ville de Misr; beaucoup

(1) *ROC., loc. cit.*, p. 141.
(2) *ROC., loc. cit.*, p. 141.
(3) *ROC., loc. cit.*, p. 141.

d'endroits furent détruits, entre autres une église qui se trouvait dans l'île à l'extérieur de Misr sous l'invocation de saint Michel...; ceci arriva la neuvième année du pontificat de notre père Macaire, l'an 828 des purs Martyrs (1112 A.D.) (1). » Girgis ibn el'Amid rapporte le même fait : « Il y eut en Égypte un violent tremblement de terre le vendredi 3 Thot de l'an 828 des Martyrs, à la troisième heure du jour. Or, cette nuit-là, el Afdal, émir el djuyuch, détruisit l'église d'el Harijra et raconta que le tremblement de terre l'avait détruite (2). »

L'église d'el Harijra, dont il est parlé ici, suivant la lecture d'Erpennius, est bien l'église de l'île, جزيرة, de Raudah. Girgis ibn el'Amid, qui en parle en un autre passage de sa chronique, la désigne sous le nom « d'église de Machtara dans l'île du Caire ». Le patriarche Cyrille, le soixante-septième de la liste des patriarches coptes d'Alexandrie, « mourut, dit-il, le jeudi, 12 Paoni, l'an 808 des Martyrs dans l'église de Machtara dans l'île de l'Égypte (*Misr*, du Caire) » (3). Makrizi atténue l'accusation portée contre el Afdal. « Un violent tremblement de terre eut lieu en Égypte dans lequel fut détruite l'église el Mukhtârah dans l'île de Raudah; mais on soupçonna el Afdal, fils de l'émir el djuyuch, de l'avoir démolie, parce qu'elle était située dans son jardin (4). » Comme Girgis, il ne nous dit pas qu'elle fût dédiée à saint Marc. De plus, dans la nomenclature des églises et monastères d'Égypte, qu'il a dressée dans son *Khiṭaṭ*, il cite une église de Saint-Marc voisine du Caire, mais il la situe à Gizeh جيزة et non à Gezireh جزيرة et il rapporte qu'elle fut détruite après l'an 800 de l'Hégire (5). S'il eût voulu parler de l'église de Raudah, il eût donné une autre date et eût été plus précis.

Abu Salih a consigné dans ses notices une église de Gizeh

(1) René Basset, *Le Synaxaire arabe jacobite, mois de Tout*, p. 15, dans *P. O.*

(2) *Historia saracenica*, p. 369. E. Tisserant et G. Wiet citent Erpennius d'après l'édition petit in-fol. de 1625; nous le citons d'après l'édition in-quarto de la même année.

(3) *Historia Saracenica*, p. 346.

(4) Makrizi, *Wüstenfeld*, p. 67, traduction.

(5) Cf. Evetts-Butler, *Abu-Salih*, p. 341.

dédiée à saint Marc et il en donne un abrégé historique. Elle aurait remplacé, suivant cet auteur, une ancienne église dédiée à saint Victor, le fils de Romanos; elle fut détruite au temps du soixante-quatorzième patriarche, Jean Abu'l-Magd (1189-1216), un siècle après la mort d'El Adil (1). Il est possible que Makrizi et Abu Salih aient parlé de deux églises distinctes ou bien d'une seule et même église; mais encore, tous deux nous parlent de Gizeh et non de Gezireh.

Il apparaît donc manifeste que l'église détruite sous Macaire par El Afdal ne fut pas celle construite par le patriarche Agathon. Reste à savoir ce qu'il en est de la construction d'Agathon; l'histoire des sanctuaires dédiés à saint Marc dans Alexandrie jusqu'au temps de Jean de Samanoud va nous l'apprendre.

Suivant la tradition alexandrine, c'est au quartier de l'Angelion, voisin de celui de Baucalis, que l'apôtre saint Marc subit le martyre, sous le règne de Trajan. Après qu'on se fut emparé de lui, dans un sanctuaire situé à Baucalis, où il célébrait les saints mystères, pour la fête de Pâques, on le conduisit à l'Angelion, et là il fut mis à mort. Dorothée de Tyr, qui vivait vers la fin du IIIe siècle, a recueilli cette tradition. « On rapporte, dit-il, que l'apôtre saint Marc fut conduit de l'endroit qu'on appelle Baucalis, jusqu'à celui désigné sous le nom d'Angelion, et là il fut brûlé (2). « Timothée de Constantinople la consigne également (3); nous la relevons aussi dans le *Chronicon pascale* (4), dans le Chronicon attribué à Butros ibn ar Rahib (5), dans l'Histoire des patriarches de Sévère d'Aschmounein (6), ainsi que dans maints ouvrages d'auteurs égyptiens. D'après l'auteur des actes de saint Pierre, martyr, le dix-septième patriarche d'Alexandrie, il apparaît clairement qu'une église avait été construite dans le quartier de la ville où saint Marc avait versé son sang pour la foi. C'était l'église

(1) Evetts-Butler, *op. cit.*, pp. 174 et 175.
(2) *P. G.*, LXXXVI, col. 59, note.
(3) Lequien, *Oriens Christianus*, t. II, p. 440.
(4) *P. G.*, XCII, col. 608-610.
(5) C. S. C. O., ser. III, t. I, p. 110.
(6) Evetts, *History of the Patriarchs of the Coptic Church.*, p. 49, dans *P. O.*

du Martyrion. C'est là que le saint patriarche demanda à se rendre avant d'aller au supplice; c'est là aussi que furent ramenés ses restes qu'on plaça sur le *synthronus* durant la liturgie et qui furent inhumés ensuite avec ceux des autres patriarches dans le cimetière placé à côté de l'église (1). A la fin du IVe siècle, le Martyrion subsistait encore; l'ascète pèlerin Philoromus vint le visiter ainsi qu'il le raconta lui-même à Pallade (2).

Mais à cette époque, la décadence avait déjà commencé pour Alexandrie. C'était la conséquence de l'œuvre de désagrégation opérée par les persécutions des empereurs idolâtres comme par les schismes et les hérésies qui divisaient alors les chrétiens; c'était aussi la conséquence de l'affaiblissement de l'Empire lui-même. Les gloires de Rome s'en allaient vers le déclin et Alexandrie, par contre-coup, cette illustre ville jadis si célèbre, voyait pâlir son antique splendeur. Son prestige commençait à s'effacer en Orient en face de Constantinople et même d'Antioche; son commerce s'était amoindri, sa population s'était réduite, et elle voyait de jour en jour ses faubourgs abandonnés. La population se concentrait vers le nord, sur le rivage de la mer, depuis l'Eunostos jusqu'au grand port de l'Est. Par suite de ces circonstances, l'église du Martyrion était devenue isolée; elle se trouvait hors de la ville, où les sables mouvants menaçaient de l'ensevelir; un transfert s'imposait pour elle; saint Cyrille le réalisa.

Nous lisons dans le Synaxaire arabe jacobite, au 4 du mois d'Epip, les lignes suivantes : « En ce jour, nous célébrons la fête de la translation des corps des deux saints Abouqir (Abba Cyr) et Jean. Lorsqu'ils subirent le martyre, le 6 Méchir, les fidèles transportèrent leurs corps et les placèrent dans l'église de Saint-Marc l'évangéliste qui est au sud d'Alexandrie. Ils y restèrent déposés jusqu'au temps de saint Cyrille. Un ange du Seigneur apparut alors au patriarche d'Alexandrie et il lui ordonna d'aller à l'église de Saint-Marc, d'emporter les corps des deux saints Abouqir et Jean. Il partit avec une troupe de

(1) *P. G.*, XVIII, col. 461-464.
(2) *Histoire Lausiaque*, p. 45. Voir aussi : *P. G.*, CXLVII, col. 432.

fidèles. Après avoir prié, on creusa l'emplacement, et le coffre qui contenait les corps apparut; ils le transportèrent en grande pompe à l'autre église de Saint-Marc qui est au bord de la mer. Là ils déposèrent les corps; ils y bâtirent une église et instituèrent en ce jour une fête en leur honneur. A côté de l'église, il y avait un temple d'idoles où on célébrait une grande fête et où se réunissaient beaucoup d'infidèles. Lorsque ceux-ci virent la multitude des miracles que faisaient les corps des deux saints Abouqir et Jean, ils abandonnèrent leur temple et leur infidélité, et ils se firent chrétiens. Le sable apporté par le vent envahit ensuite le temple et il fut transformé en un monceau considérable (1). »

Suivant cette notice, le Martyrion fut donc abandonné dans la première moitié du ve siècle et une église construite par saint Cyrille, sur les bords de la mer, le remplaça.

La piété qui avait porté les fidèles vers le premier sanctuaire les porta vers le second. A partir de ce moment, les pèlerins ne se dirigèrent plus vers le quartier de l'Angelion, ils se rendirent sur les bords de la mer. Cependant, le souvenir du Martyrion ne s'effaça jamais de la mémoire des chrétiens d'Alexandrie; ils y revinrent souvent pour en vénérer les ruines, et sous l'empereur Justinien (527-565), lors des troubles suscités par les querelles religieuses entre Gaïanites et Théodosiens, nous voyons ces derniers venir construire des églises dans son voisinage pour y abriter le dogme de Dioscore. « Lorsque Paul de Tabenne arriva à Alexandrie (537), raconte le Synaxaire, il ne fut pas accepté et il resta une année sans que personne reçût les sacrements de sa main, excepté un petit nombre. Quand cette nouvelle arriva à l'empereur (Justinien), il ordonna de fermer les églises jusqu'à ce qu'on obéît au patriarche (2). » « Mais tandis que le trouble allait croissant, ajoute Sévère d'Aschmounein de son côté, prêtres et laïques d'entre les orthodoxes se réunirent en assemblée et ils décidèrent de bâtir une église où ils pourraient se réfugier, afin de ne pas ressembler aux juifs. Il fut fait ainsi, et avec l'aide de

(1) *Synaxaire arabe jacobite,* mois d'Abib, p. 1163.
(2) *Synaxaire arabe jacobite,* mois de Baounah, p. 1147.

Dieu, on construisit une église à l'ouest d'Alexandrie, au lieu appelé Les Colonnes ou le Sérapeum : cette église est l'Angelion aux cent cinq marches. Un autre groupe de fidèles bâtit aussi une autre église sous le vocable de saint Côme et saint Damien, à l'est de l'Amphithéâtre, un peu à l'ouest des Colonnes (1). »

L'église de l'Angelion fut dédiée à saint Marc, d'après le passage du Synaxaire que nous avons cité. La mémoire de l'Apôtre de l'Égypte le réclamait; ceux qui prétendaient continuer seuls son œuvre se devaient aussi de le faire. Ainsi avec la construction du sanctuaire érigé en l'honneur des saints Côme et Damien, les médecins martyrs de Cyr dans la Syrie septentrionale, le parti Théodosien fut dès lors en mesure d'offrir à la piété des fidèles d'Alexandrie ce qu'ils n'avaient trouvé jusque-là que dans l'église de Saint-Cyrille du bord de la mer. Celle-ci était aux mains des Chalcédoniens, et ils y avaient déposé, avec les restes de saint Marc, ceux du vénérable Cyr et de Jean son compagnon, dont les guérisons miraculeuses défrayaient l'Orient tout entier, ainsi que nous l'apprend une composition attribuée à Sophrone de Jérusalem.

Le récit du vénérable patriarche où sont exposés les actes des deux saints thaumaturges, se trouve loin cependant de confirmer en tout point la narration que nous lisons au quatrième jour d'Epip touchant le transfert de leurs reliques. Elle nous rapporte une tradition toute différente sur ce sujet. Suivant cette composition, saint Cyrille transporta les restes de ces martyrs hors de l'enceinte d'Alexandrie; il les déposa dans une église dédiée aux évangélistes, en un lieu appelé Menouti, à proximité d'une agglomération du nom de Canope (2). Il nous indique la distance qui séparait cette église d'Alexandrie comme du bourg qui l'avoisinait, mais l'ignorance des mesures dont l'auteur de cette composition s'est servi ne nous permet pas de l'évaluer.

Nous ne connaissons cette église que par ce récit placé sous le nom de Sophrone. Le rédacteur n'en parle lui-même, d'autre part, que d'après certaines homélies de saint Cyrille qu'il avait

(1) Evetts, *History of the Patriarchs*, p. 293.
(2) *P. G.*, LXXXVII, col. 3, 3690, 3414, 3687.

entre les mains et qui ne nous sont pas parvenues. Nous ne trouvons cette église des Évangélistes citée dans aucun ouvrage de la littérature copte; nous ne la rencontrons chez aucun historiographe ou hagiographe égyptien : le Synaxaire, l'Histoire des patriarches de Sévère d'Aschmounein, la Chronique de Jean de Nikiou, le *Chronicon orientale*, Said ibn Batriq ne la mentionnent jamais.

Une autre tradition rapportée dans une rédaction éthiopienne de la vie des saints Abouqir et Jean, de provenance grecque par l'intermédiaire de l'arabe, situe le lieu du transfert dans la place d'Abqir (Abouqir) et le dépôt se fait dans une église de Saint-Marc bâtie par saint Cyrille tout auprès du temple d'une divinité célèbre en ce temps (1). Enfin, chez Metaphraste, les deux récits précédents se trouvent confondus; les reliques sont transportées à Canope et elles sont déposées dans une église de Saint-Marc (2).

Nous ne nous arrêterons point ici à déterminer à laquelle de ces localités ou à laquelle de ces églises revient l'honneur d'avoir reçu effectivement les restes des martyrs. Il nous suffit d'enregistrer l'existence de ces sanctuaires avec leurs emplacements. Nous en avons noté quatre : celui des Évangélistes à Canope; ceux de Saint-Marc à Alexandrie, à Canope et à Abouqir.

Et ici, en face des divers récits que nous venons de citer, sans se détourner du but poursuivi en ce travail, sans rien préjuger de la vérité d'aucun fait ni de la réalité historique d'aucun détail, on ne peut s'empêcher de constater, à travers les divergences qui les caractérisent, un rapprochement qu'ils nous suggèrent eux-mêmes, pour le moins original. Il apparaît, en effet, comme une sorte de parallélisme cultuel, de concurrence de dévotion presque, entre les deux partis qui divisaient alors l'Église d'Alexandrie.

Nous avons vu que sous Justinien (527-565), toutes les églises avaient été enlevées aux antichalcédoniens dont Théodose était le chef; les Melkites seuls, sous le patriarche Paul

(1) *Manuscrit d'Abbadie*, 179, fol. 28.
(2) *P. G.*, col. 114.

de Tabenne, en avaient l'usage, et à eux seuls il était permis d'honorer saint Marc dans son église et de vénérer les restes des saints Abouqir et Jean. De même, nous avons vu qu'à cette époque, les partisans de Théodose élevèrent aussitôt une église à saint Marc et en construisirent une autre dédiée à deux saints étrangers au pays : saint Côme et saint Damien, de la région d'Antioche.

Or, fait singulier, les deux saints vénérés chez les Théodosiens comme les deux vénérés chez les Melkites se présentent à nous sous une physionomie et dans un cadre presque semblables. Les uns et les autres sont ornés de la couronne du martyre; ils sont tous victimes du même persécuteur : Dioclétien. Les uns et les autres sont accompagnés dans leur sacrifice d'un cortège de personnages égal en nombre, ayant entre eux les mêmes liens. A côté des saints Abouqir et Jean nous voyons les trois vierges sœurs Théodora, Théopista, Théodoxa et leur mère Athanasie; à côté de saint Côme et saint Damien, nous avons leurs trois frères : Anthime, Léonce, Eupripius et leur mère Théodote. Après leur mort, les uns et les autres accomplissent des prodiges de même nature et ils sont également proclamés guérisseurs anargyres. Leur pays d'origine diffère, les uns sont syriens, les autres égyptiens, mais leurs noms même fournissent encore matière à rapprochement. On ne saurait, en effet, ne pas remarquer ce qu'il y a de voisin entre les deux saints vénérés particulièrement à Cyr et le compagnon de saint Jean, le vénérable Cyr, Abba Cyr, que le langage populaire a transformé en Abouqir.

Cependant, même si ces rencontres que nous signalons ici pouvaient faire songer à certains procédés d'appropriation ou d'adaptation, comme on en rencontre parfois dans l'histoire, tant elles sont étranges, elles ne sauraient infirmer la coexistence des églises où il est dit que les restes des martyrs furent transportés, et les divergences entre les différents récits qui nous les font connaître ne créent tout au plus qu'une alternative pour le choix de l'une d'elles, lors du transfert des reliques de nos saints. Nous pouvons retenir comme certaine et fondée leur existence dès le ve siècle, sous le pontificat de saint Cyrille.

La nouvelle église construite par le neveu du patriarche

Théophile en l'honneur de saint Marc, était sur le bord de la mer, dit le Synaxaire que nous avons cité. Effectivement, d'après une anecdote que raconte Jean de Nikiou, dans sa chronique, nous voyons que cette église se trouvait à proximité du port de la ville, et cette proximité servit un jour les desseins de l'empereur Tibère II Constantin, l'ancien capitaine des gardes de Justin II. Comme il avait entendu parler défavorablement d'un officier de l'armée d'Égypte nommé Aristomaque, il eut des soupçons sur sa fidélité et il dépêcha un envoyé du nom d'André pour qu'il le lui amenât. André, doutant de son succès en face de la puissance d'Aristomaque, résolut de s'emparer de cet officier par surprise. Il se concerta pour cela avec le patriarche chalcédonien, Jean II probablement, et d'accord avec lui Aristomaque fut invité aux cérémonies des fêtes de saint Marc à Alexandrie. « Le patriarche et André, écrit Jean de Nikiou, heureux de le voir arriver, firent tenir prêt un vaisseau léger, non loin de l'église de Saint-Marc. On célébra la messe, le 30 Mijazja, et après la cérémonie, lorsque André sortit de l'église accompagné d'Aristomaque, il se dirigea du côté du rivage où là, sur un signe, les hommes de sa suite s'emparèrent de l'officier suspect, le jetèrent dans le vaisseau et on le conduisit aussitôt vers la résidence de l'empereur (1). » Le voisinage de la mer avait assuré le succès de cette entreprise. C'est bien de l'église construite par saint Cyrille qu'il s'agit ici ; depuis Justinien les Melkites la possédaient.

Cet événement eut lieu vers 580. Quarante ans plus tard c'était la razzia des Perses en Égypte qui dura environ dix ans. Leur passage fut marqué par un grand massacre d'hommes, par la destruction de nombreux monastères ; toutefois à Alexandrie, ils se montrèrent plus bâtisseurs que destructeurs : ils y élevèrent un palais qui conserva leur nom dans la suite, et l'église de Saint-Marc fut respectée.

Vingt ans après la retraite des armées de Khosroes, l'avalanche musulmane s'abattait à son tour sur l'Égypte ; ce fut

(1) H. Zotenberg, *Chronique de Jean, évêque de Nikiou,* Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, t. XXIV, p. 524. Voir aussi Amélineau, *La Géographie de l'Égypte*, p. 37, où se trouve une de ces confusions dont l'auteur est coutumier.

alors la désolation, la ruine, tout fut mis à feu et à sang. « Amr ben el As vint à cette époque dans la terre d'Égypte, lisons-nous dans un extrait de chronique inséré par le Synaxaire arabe jacobite au 8 du mois de Tobi, les arabes y restèrent trois ans. En l'an 360 des Martyrs, Amr marcha sur Alexandrie, il détruisit sa forteresse, brûla beaucoup d'églises, entre autres celle de Saint-Marc sur le bord de la mer connue aujourd'hui, ajoute le chroniqueur, sous le nom d'église de la partie basse (1). »

C'était sous le pontificat du jacobite Benjamin. Ce patriarche avait dû se tenir caché sous le règne éphémère des Perses, mais soit par le prestige de ses vertus ou celui de ses services, peu après l'arrivée des musulmans dans le pays, il entra en rapport avec eux et fut assez heureux pour recouvrer la plupart des églises; son habileté obtint même d'Amrou une forte somme d'argent pour la restauration de l'église de Saint-Marc (2). Le temps lui manqua pour réaliser cette construction : aucun document ne le cite comme le restaurateur de cette église. Il lui importait d'ailleurs, par-dessus tout, à cette heure, d'organiser son troupeau, d'en assurer l'existence, de profiter de la conquête des envahisseurs sur les Grecs, qui était aussi la sienne, et d'assurer les conséquences de cette victoire.

Agathon qui fut son successeur, fut aussi le continuateur de son œuvre. C'était alors de la part des Jacobites comme des Melkites, une surenchère de protestations de loyalisme vis-à-vis des conquérants pour en obtenir des faveurs. Ce n'était point petite tâche pour arriver au succès. Agathon, héritier de l'esprit de Benjamin, parvint pour sa part à récupérer plusieurs églises; il put même en bâtir une nouvelle au couvent de Saint-Macaire, d'après l'auteur de l'histoire des patriarches (3), et d'après l'extrait du Subh el Acha déjà cité, il en aurait construit aussi une autre dédiée à saint Marc.

Qalqachendi ne désigne pas le lieu de cette église de Saint-Marc. A la rigueur, on peut y voir celle du couvent de Saint-Macaire. Cependant, après l'exposé historique que nous venons

(1) *Synaxaire arabe jacobite,* mois de Toubeh, p. 528.
(2) *Synaxaire arabe jacobite,* mois de Toubeh, p. 528; Evetts, *History of the Patriarchs,* p. 231.
(3) Evetts, *History,* etc., p. 260.

de faire, en considérant la notice biographique de Jean de Samanoud son successeur et la part faite à celui-ci chez tous les historiens et hagiographes dans la construction d'une église de Saint-Marc à Alexandrie, on ne peut s'empêcher de songer à cette dernière ville. Il y a ici plus qu'une présomption; tout milite en faveur de l'église de Saint-Marc du bord de la mer à Alexandrie.

L'auteur du Subh el Acha s'est mépris sur le nom du constructeur de Saint-Marc ou l'un de ses copistes l'a trahi. Son renseignement n'est confirmé par aucun document. Qalqachendi écrivait vers la fin du XIVe siècle ou le début du XVe, il est en contradiction avec tous les historiens qui l'ont précédé.

Nous lisons dans Sévère d'Aschmounein, qui a été l'inspirateur de tous ceux qui ont écrit sur l'histoire des Patriarches, les détails suivants : « Les magistrats, les lettrés et tout le peuple orthodoxe aidèrent le patriarche Jean à rebâtir l'église du glorieux Marc l'évangéliste; le travail de décoration fut achevé en trois ans (1). » L'auteur du *Chronicon orientale* rapporte les mêmes faits dans les mêmes termes (2). Girgis ibn el Amid, de son côté, loin d'attribuer cette œuvre au patriarche Agathon écrit dans sa Chronique d'après la traduction d'Erpenius : « Anno 58 (Hegire) obiit Agathus patriarcha alexandrinus alexandrinorum Jacobitarum, in cuius locum successit patriarcha alexandrinus Ioannes qui octo sedit annos; obiit primo die mensis Keihac. Atque hic patriarcha, ille est qui aedificavit Alexandriae, trium annorum spatio templum Marci evangelistae, quod vocatum fuit Kamsija et destructum tempore regis Abubekri filii Iobi (3). » La poésie éthiopienne a consacré ce fait; les dabtaras l'ont célébré dans le salam suivant :

« Salut à Jean patriarche par sa charge et rectitude de foi,
qui au temps de son administration bâtit une église à saint Marc;
le jour où il quitta ce monde
il associa son repos avec celui de saint Marc (4).

(1) Evetts, *History*, etc. p. 272.
(2) *P.G.*, XCII, col. 130.
(3) *Historia saracenica*, p. 59.
(4) Ce salam rapporté par Ludolf se trouve dans le traité des *Patriarches du P. du Sollier*, p. 76.

C'est l'avis de Gutschmid (1), c'est à Jean de Samanoud que doit revenir l'honneur d'avoir reconstruit l'église de Saint-Marc. Pour commémorer ce fait, c'est le lieu que choisirent les fidèles d'Alexandrie pour y déposer ses restes à la place de l'antique caveau du Martyrion; c'est là aussi que fut inhumé son successeur le patriarche Isaac qui avait ajouté à l'ornementation de ce sanctuaire.

Cette église subsista pendant un peu plus de trois siècles. Sous le pape saint Nicolas, au milieu du IXe siècle, le moine pèlerin français Bernard vint la visiter avec deux compagnons (2); des Vénitiens de passage par Alexandrie en avaient auparavant emporté les reliques. Elle fut détruite dans un incendie sous le règne de Dja'far Abu'l Fadl Moqtadir Billah, l'an 300 de l'Hégire (912-913 A. D.). El Makim nous raconte ainsi le dernier épisode de son histoire : « Narrant christianorum historiae, durante chalifatu Muctadari, templum eorum Kamsija dictum, delubrum nempe illud quod Cleopatra aedificaverat Alexandriae conflagrasse, die lunae, qui tertius erat Sjewali, anno Hegirae trecentesimo (3). » Ce sont les termes même de Said ibn Batriq (4).

Le patriarche Jean, successeur d'Agathon, fut donc le constructeur de la seconde église de Saint-Marc dont nous nous sommes occupé ici. Nous n'avons jamais désigné cette église que sous le nom d'église du bord de la mer, selon l'expression du Synaxaire au 4 Epip. Mais l'histoire nous a encore conservé son nom populaire, celui qu'elle tenait, semble-t-il, du quartier où elle était située. Nous avons déjà rencontré ce nom dans nos citations, Girgis ibn el 'Amid nous l'a transmis. Dans le récit de sa construction, il la nomme « l'église de Saint-Marc l'évangéliste surnommée Kamsija » ; lorsqu'il raconte son incendie, sous le calife el Moqtadir, il la désigne encore sous le même vocable « l'église des chrétiens appelée Kamsija ». Le Syanaxaire, au 8 Tobi, l'appelle « l'église de la partie basse ».

(1) *Verzeichniss der Patriarchen von Alexandrien*, p. 500.
(2) T. Tobler, *Descriptiones Terrae Sanctae*, p. 88.
(3) *Historia saracenica*, p. 346.
(4) *Contextio Gemmarum sive Eutychii patriarchae alexandrini Annales*, interprète E. Pocockio, Oxoniae, 1659, t. II, p. 503.

Ce mot que le traducteur de Girgis a rendu littéralement, sans nous en donner la signification, nous rappelle par sa désinence la formation de certains locatifs fort communs en Égypte. Nous avons ainsi : Qaisarieh de قيسار; Baharieh de بَحَر; Charqieh de شَرَق, etc. Le nom de Kamsija que nous avons ici est le mot arabe قمسيه. Il dérive du verbe قَمَس comme l'analogue Matarieh de مَطَر. Ce verbe signifie : être plongé dans l'eau, être submergé. C'est ce qui convient à une terre basse facilement accessible aux eaux de la mer ou d'un fleuve. Les abords de la nouvelle église de Saint-Marc construite sur le rivage étaient, en effet, facilement inondés dès lors des coups de mer comme en connaît la Méditerranée, et c'est ce qui lui valut son nom. Sous saint Athanase, au dire de Jean de Nikiou, la mer faillit envahir les quartiers voisins de l'Heptastadion (1).

On le voit, après cela, des bons offices de l'archiprêtre ou prêtre doyen décelé sous les apparences d'un higoumène, rien ne subsiste plus; son nom de ቀሞስ ፡ disparaît. Sa collaboration à l'œuvre de Jean doit être biffée de l'histoire comme doit être rayé de la lexicographie éthiopienne le nom du titre honorifique qui lui était particulier, et ces suppressions, en rétablissant la vérité historique, permettent aussi désormais une traduction plus régulière et plus compréhensible du texte qui avait paru contenir ce titre et ces services.

(1) *Chronique de Jean, évêque de Nikiou*, p. 445.

M. Chaîne.

CATALOGUE DES MANUSCRITS GÉORGIENS
DE LA BIBLIOTHÈQUE PATRIARCALE GRECQUE
A JÉRUSALEM

N° 44 (*Suite.*)

6. (Fol. 157 v°-158 v°.) (En rouge) გამოთქუმაჲ მამათ-მთავართაჲ სახარებისა გან სულისა წმიდისა მიერ მათე ლუკაჲს-გან. Énumération des patriarches selon les évangiles de Matthieu et Luc. Inc. წმიდაჲ ქალწული რომელმან შვა უფალი... La Sainte Vierge de laquelle naquit le Seigneur... Quelques notes aux marges : au fol. 158 v°, deux longs mémoriaux en mkhedruli irrégulier.

7. (Fol. 159 r°-172 v°.) თქუმული წმიდისა მამისა იპოლიტესი : განმარტებაჲ კურთხევათა მათ თჳს მოსესთა ათორმეტთა მიმართ ნათესავთა. Sermon du saint père Hippolyte : commentaire sur les bénédictions de Moïse aux douze tribus. თავი ა̄ chapitre I. Inc. [ნეტა]რისა მი[ს]ისაკისი ყოველთა მათ თჳს კურთხევათა ძეთა მიმართ თჳსთა... Du bienheureux Isaac toutes les bénédictions à ses fils...

8. (Fol. 172 v°-186 v°.) თქუმული წმიდისა მამისა ჳპოლიტესი : კურთხევათა მათ თჳს იაკობისთა ვითარ ათორმეტნი იგი ნათესავნი (1) აკურთხნა... Sermon du saint père Hippolyte : sur les bénédictions de Jacob quand il bénit les douze tribus. თავი ბ̄ chapitre II. Inc. კურთხევათა მათ თჳს იაკობისთა... A propos des bénédictions de Jacob...

9. (Fol. 186 v°-193 r°.) თქუმული წმიდისა ჳპოლიტესი ვე : დავითის თჳს და გოლიადისა თჳს. Encore un sermon du

(1) Šatb. ნახბეტნი patriarches.

saint père Hippolyte : sur David et Goliath. თავი-გ chapitre III. Inc. ზრახვანი ნეტარისა მის დავითისა... Les pensées du bienheureux David...

10. (Fol. 193 v°-207 r°.) თქუმული წმიდისა მამისა ჲპოლი-ტესი : ქებაჲ ქებათა თჳს. Sermon du saint père Hippolyte : sur le cantique des cantiques. თავი დ chapitre IV. Inc. სიბრძნე აქუნდა სოლომონ... Salomon avait la sagesse...

11. (Fol. 207 r°-226 r°.) ჲპოლიტესი აღსასრულისა ჟამთა თჳს. თქუმლი წიგნთა გან წმიდათა ქრისტეს თჳს და ანტიქრისტეს თჳს. D'Hippolyte, sur la fin des temps : un sermon de l'Écriture sainte, sur le Christ et l'Antéchrist. თავი ე chapitre V. Inc. გაუწყებ შენ დამტკიცებულსა მაგას მეცნიერებასა... Je t'ai parlé de cette sagesse bien fondée...

12. (Fol. 226 r°-235 r°.) თქუმული წმიდისა მამისა ჲპილი-ტესი : სარწმუნოებისა თჳს. Sermon du saint père Hippolyte. Sur la foi. თავი ვ chapitre VI. Inc. გურწამს ვითარცა ნათელ ვიღეთ... Nous croyons comme nous reçumes le baptême...

13. (Fol. 235 r°-245 v°.) თქუმული წმიდისა და ნეტარისა მამისა ჲპოლიტესი მთავარ-ეპისკოპოსისაჲ. სახე აღთქუ-მისაჲ. Sermon du saint et bienheureux père Hippolyte l'archevêque. La forme de la promesse. თავი ზ chapitre VII. Inc. მარ-თალ არს სიტყუაჲ ესე რომელსა ვიტყჳ... Droit est ce mot que je dis... (def. —) მოვიდის და აღასრულის ნებაჲ მის თანა : რამეთუ ქრისტე ? Il vient et accomplit *la volonté avec lui* (?) parce que le Christ...

Sur les n°s 7-13 voir l'avant-propos, p. 353 (9) et notes 8 et 9 : les n°s 7, 8, 9 ont été publiés en traduction par G. N. Bonwetsch; le n° 10 par N. Marr et puis par Bonwetsch; le n° 12 a été traduit par Bonwetsch (apocryphe); le n° 13 est d'Aphraate.

N° 45

XIIIe siècle. Reliure ancienne en cuir brun épais sans ornementation, fortement abîmée par des vers. Parchemin épais et blanc : quelques feuilles jaunies. 227 folios (*sic pace* Tsagareli). Cahiers de 8 feuilles, commençant avec გ (lisez 3) (fol. 1 r°) à ლვ (lisez 36) (fol. 224 r°). Dimensions de la page : 300 × 220^{mm}; de l'écriture : 222 × 150^{mm}; sur une

colonne. 28 lignes à la page. Écriture : nuskhuri grand, coulant, incliné, arrondi. Encre d'un brun très foncé, presque noir. Ponctuations : ᴗ .

Mémoriaux : (Fol. 107 v°.) ქ. ამას ვე დღესა გარდაიცვალა აქაჲ ესე მეფობაჲ ცხორებად და სუფევად საუკუნოდ ნეტარებით მოჴსენებულმან თამარ დედოფალმან რ͞ლისა ჴსენებაჲ და კურთხევაჲ საუკუნომცა არს. En ce jour (27 janv.) la reine Tamara, dont la mémoire et la béatitude sont éternelles, passa de ce royaume à la vie et au royaume éternels. Maintes fois on trouve ce vœu pour la reine Tamara : ამათ წ͞თა მეოხებითა მოიჴსენე ღ͞ო სული თამარ დედოფლისა.

Contient : Le synaxaire géorgien dans la version de Georges l'athonite.

Inc. (— def.) 16 septembre : 17 septembre fol. 1 r. des. 24 août (def. —).

(TSAGARELI, *op. cit.*, n° 28.)

N° 46

XIIIe-XVIe siècle. Sans reliure, dans un porte-feuille de toile pourpre. Parchemin léger et blanc, dont le dos a souffert de l'humidité. Quelques feuilles sont jaunies. Environ 100 feuillets, sans numération et tous séparés. On en rencontre quelques-uns qui portent des signatures de cahier, e. g., ლ͞ჱ (lisez 38), მ͞ბ (lisez 42), etc. 30 lignes à la page. Dimensions de la page : 280 × 192^{mm}; de l'écriture : 220 × 130^{mm}; sur une colonne. Écriture : nuskuri incliné, arrondi et pas très régulier. Encre noire. Ponctuations ·: · Sans mémoriaux.

Contient : Une partie d'un Πεντηκοστάριον et aussi, semble-t-il, quelques parties d'un Ménaion abrégé pour les fêtes; toutes les feuilles sont écrites par la même main, mais elles ne sont pas en ordre.

N° 47

XVIIe siècle. Reliure ancienne de cuir brun avec vestiges de fermetures et de clous de bronze, ornée de dessins linéaires. Papier de lin blanc, d'origine orientale, à côtés. 178 folios. Cahiers de 8 feuilles : le premier porte la signature კ͞დ (lisez 24), et je n'ai pas retrouvé les autres. Dimensions de la page : 299 × 201^{mm}; de l'écriture : 236 × 146^{mm}; sur une colonne. 34 lignes à la page. Écriture : nuskuri petit, gothique, mais un peu arrondi. Encre d'un brun noirâtre : initiales en rouge vermillon. Ponctuations :· · Quelques mémoriaux.

Contient : Une Παρακλητική.

Le manuscrit est def. — à la fin.

N° 48

XIe siècle. Écrit à Jérusalem. Reliure ancienne forte en cuir brun avec vestiges de fermetures. Parchemin de bonne qualité, de teinte ivoire, un peu jauni. 249 folios. Cahiers de 8 feuilles : de ა̄ (lisez 1) (dont il ne reste que 2 feuilles) à ლგ̄ (lisez 33) (fol. 243 r°). Dimensions de la page : 282 × 198^{mm} ; de l'écriture : 225 × 140^{mm} ; sur une colonne. 26 lignes à là page. Écriture : nuskhuri petit, très beau, du type athonite. En-têtes en asomt'avruli rouge vermillon. Encre brune. Ponctuations ∸ :· : (le point en bas rouge). Pas de mémoriaux.

Contient : Un Paraklitiké.

Le manuscrit a été écrit pour Prokhoré : à la fin le colophon სახელითა... პატიოსნისა ჯ̄ისაჲთა... მე გლახაკმან პროხორე მოვიგენ წ̄ნი ესე წიგნნი სულთა გ̄ნმნთლებელნი პარაკლიტონი და შევქმენ ორთავად სისუბუქისა თჳს. რ̄ პ̄ლ აღმწერელსა ამისსა რვანი ვე გმანი ერთად შეემოხნეს. და მე გავყავ და ორწიგნად შევქმენ და დავსხენ წ̄ა ეკკლესიასა ჯუარისასა სალოცველად სულისა ჩემისა და სულისა მოძღუართა და მშობელთა და... (déf. —).

Prokhoré dit qu'il a divisé ce livre en deux, parce que le Paraklitikon et le Ὀκτώηχος étaient ensemble, et qu'il l'a déposé dans l'église de la Sainte Croix.

(TSAGARELI, *op. cit.*, n° 89.)

N° 49

Milieu du XIe siècle. Écrit à Jérusalem par Syméon l'Agiorite (სჳმეონ მთაწმიდელი). Reliure moderne. Parchemin d'excellente qualité, très mince. 279 folios, dont un est perdu au commencement. Les cahiers sont de 8 feuilles et vont de ა̄ (lisez 1) jusqu'au ლთ̄ (lisez 39) (fol. 275 r°). Dimensions des pages : 270 × 201^{mm} ; de l'écriture : 182 × 132^{mm} ; sur deux colonnes avec un espace de 20^{mm} entre elles. 22 lignes à la page. Écriture : la main principale est sans aucun doute la même que celle du codex des prophètes n° 7 + 11 : les fol. 1-3 et 6-9 sont d'une main du type athonite. Ponctuations · : :∸

Contient : Les quatre évangiles avec les canons eusébiens et en-têtes. Fol. 1 r° inc. Matthieu (1). (— def.). Le texte commence à peu près avec ნა̄ (lisez 51 : Mt. 7, 3), mais les premières

(1) Ici commence l'incipit de Tsagareli.

feuilles sont abîmées par l'humidité et brouillées; avec fol. 10r° sqq. Matth. ჴა (lisez 81 : 10.5) le texte est en ordre. Des. Matth. fol. 67v°. 2. Fol. 67v° inc. en-têtes de Marc; des. 69r° : entre fol. 69 et 70 deux (?) feuilles perdues : fol. 70r° inc. texte du Marc (ჲჩ (lisez 18 : 1.40) და ეშმაკთა განასხმიდა : მაშინ მოუ-ჴდა (1) მას ერთი განკეთროვნებული ევედრებოდა მას. და მუჴლნი (2) დაიდგნა და ეტყოდა ოჳფალო უკუეთუ (3) გინდეს ძალგიც განწმედად ჩემდა... (Fol. 118 v°) des. Marc. 3. (Fol. 119r°) Inc. en-têtes de Luc fol. 121r°, des. fol. 121 v°. Inc. texte de Luc. (—def.)... ველისა მის. საკუმეველთაჲსა : და შეძრწუნდა ზაქარია იხილა რაჲ იგი. და შიში დაეცა მას ზედა : ჰრქუა (4) მას ანგელოზმან : ნუ გეშინინ ზაქარია. რამეთუ შეისმეს ვედრებანი შენნი და ცოლმან შენმან ელისაბედ... (Fol. 211r°) Fin de Luc; ici le mémoire du scribe : ლოცვა (5) ჰყავთ სჳმეეონ მთა-წმიდელისა თჳს წმიდანო მამანო... 4. (Fol. 212r°) en-têtes de Jean des. fol. 213v°. Fol. 214r°. inc. texte de Jean, avec un ornement de type byzantin très bien exécuté. Fol. 276v° des. texte de Jean. Un long colophon du scribe suit (fol. 277r°-280v°), dont la fin est perdue. L'extrait cité par Tsagareli est reproduit d'un façon très défectueuse; il se trouve sur le fol. 279v°. Les folios 279/280 sont transposés. Je donne le texte ici en corrigeant les erreurs de Tsagareli : პირველად მამისა ჩუენისა ეგნატის თჳს და მშობელთა ჩუენთა სჳმეონის და მარიამის. და ჩობინისა და მამიაჲხსა· და ძმათა ჩემთა მიქელის და ს̄ლაჲს აბუსაკრის. ჩობინისა და ხამრისა და აკაბურისა. და სულიერთა შვილთა ჩემთა გიორგისა გრიგოლისა და დიმიტრისა ბასილისა დავითისა და მცირისა დიმიტრისა...

(Tsagareli, *op. cit.*, n° 7.)

(1) Ts. მოუზდა.
(2) Ts. მუზლნი.
(3) Ts. უკეთუ.
(4) Ici commence l'incipit de Tsagareli.
(5) Ts. ლოც̄ჳა.

N° 50

XIVe-XVIe (?) siècle. Écrit par Jean à la skite de Šelani (Šehani?) (fol. 67r°). Reliure moderne. Papier oriental jaune, très grossier. Le manuscrit a souffert beaucoup de l'humidité, et les pages se collent. 258 folios. Cahiers de 8 feuilles. commençant avec თ (lisez 9). Dimensions de la page : 268 × 177mm ; de l'écriture : 204 × 145mm ; sur une colonne. 27 lignes à la page. Écriture : nuskhuri très grossier, de grandeur moyenne, un peu incliné. Ponctuations : ⁚ Quelques mémoriaux.

Contient : Sentences des Pères et Vies des saints.

1. (Fol. 1r°-67r°.) Acéphalon : un paterikon divisé en chapitres sans en-têtes : le premier chapitre conservé est რგ (lisez 103) (fol. 2r°). Inc. არამედ მტკიცე იყვნეთ ძმანო ჩემნო. Mais soyez fermes, mes frères... Des. avec chapitre სლ (lisez 230) (fol. 67r°).

2. (Fol. 67r°-140r°.) თთუესა ივლისა კდ ქართულად და ბერძნულად თთუესა სეკდემბერსა ა : ცხორებაჲ წმიდისა სუმეონ მესუეტისაჲ : 24 juillet selon les Géorgiens et 1er septembre selon les Grecs : Vie de saint Syméon le Stylite. Inc. მივსწერ თქუენდა და გიკითხავ... Je vous écris et je vous demande....

3. (Fol. 140r°-163r°.) 8 juillet. Passion de saint Procope. Inc. დღეთა შინა ოდეს იგი დეოკლიტიანე... Sous le règne de Dioclétien...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1577.

4. (Fol. 163r°-167r°.) 23 décembre. Passion des dix martyrs de Crète. Inc. და სხუაჲ უკუე სხუასა რასამე... Ἄλλος μὲν ἄλλο τι...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1197.

5. (Fol. 167r°-192r°.) Vie de saint Siméon Salos (სულელი ქრისტეს თჳს) par Léontius de Néapolis. Inc. შეჰგავს მათდა რომელნი... Οἱ τὸ διδασκαλικὸν...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1677.

6. (Fol. 192v°-257v°.) Vie de saint Jean Chrysostome (par Georgius Alexandrinus). Inc. ყოველთა მთხრობელთა ძუელისა შჯულისათა თქუეს... Πάντες οἱ παλαιοὶ ἱστοριογράφοι...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 873.

(Fol. 67v°) (main du texte) : დაიწერა წა უდაბნოსა შეჰანს

(?შელანს) მმბსა (*sic*) გბლ ტფლელისა რნ აღაშენა უდაბნო შელანი... გელითა ჩმ ფდ ცდვილისა იოვნნსითა... Ce fut écrit dans le désert (monastère = ἔρημος) de Šehani (Šelani?) quand Gabriel de Tiflis était higoumène, lequel a construit le « désert » de Šelani... par moi le grand pécheur Iované.

N° 51

XIIe siècle. Reliure moderne. Papier oriental côtelé, de teinte brunâtre; fortement perforé par les vers. 389 folios. Cahiers de 8 feuilles, de ა (lisez 1) à მთ (lisez 49). Dimensions de la page : 260 × 175^{mm}; de l'écriture : 187 × 123^{mm}; sur une colonne. 22 lignes à la page. Écriture : nuskhuri carré et un peu incliné, assez grand. Encre brune : En-têtes en rouge vermillon. Ponctuations : ᵕ ·

Mémoriaux : (Fol. 389 r°) d'Épiphane (ეპიფანე) qui a relié le livre. Sur les feuilles de garde au commencement (fol. 1 r°), mémoire en mkhedruli grossier; (fol. 1 v°), mémoire de Joseb (au monde Ionay) Khuntusdze (იოსებ ყოფილისაჲ [ი]ონაჲ ხუნტუს ძისა) (fol. 2 r°.) Mémoire de Nikoloz Abašidze (ნიკოლოზ აბაშიძე); (fol. 2 v°), mémoire du « prince » Domenti (ბატონიშვილი დომენტი); (fol. 1r° du texte), le diacre Esaia (ცოდვილის დიაკონისა ესაიასა).

Contient : un Paterikon divisé en chapitres, mais sans numération. სწავლანი : შუენიერნი : წმიდათა : და : ნეტართა მამათანისი სრულისა თჳს სათნოებათაჲსა... Les belles doctrines des saints et des bienheureux pères sur le haut degré des vertus... Inc. ჰკითხა ვინმე მამასა ანტონს და ჰრქუა ვითარმედ რაჲ დავ... ნო და ღმერთსა სათნო ვეყო... Quelqu'un demanda au père Antoine et dit : que ... et me faut-il faire pour plaire à Dieu? Des. texte (def.—) (fol. 388 v°).

(TSAGARELI, *op. cit.*, n° 111).

N° 52

XIVe-XVe siècle. Reliure moderne. Papier oriental, mou et blanchâtre. 135 folios. Cahiers de 8 feuilles, dont les trois premiers sont perdus; le texte commence fol. 1 r° avec დ (lisez 4) et va jusqu'à იგ (lisez 13) (des. fol. 128 v°). Le cahier ით (lisez 19) est perdu, fol. 129 r° inc. კ (lisez 20). Dimensions de la page : 277 × 186^{mm}; de l'écriture : 224 × 145^{mm}; sur une seule colonne. 27 lignes à la page. Écriture : nuskhuri assez grand et

arrondi, grossier et mal formé, sans régularité. Encre brune tirant sur le noir. En-têtes en rouge vermillon. Ponctuations : ᴗ · Sans mémoriaux.

Contient : Un Ménaion pour le mois de décembre, incomplet au commencement et à la fin. (Fol. 1 r°.) Inc. le 6 décembre (— def.) : les cinq premières lignes sont lisibles en partie seulement : ბლ მწ[ა]მისა. თა ხრწმნბით· ღირს ქმნილნი ხილვად ზცისა ღბსა· მჯსნლისა ჩნისა უ [..] ღბღეთ· მღრღელნი :· (Fol. 135 v°) des. 24 décembre (def. —).

Ce manuscrit est de la même main que le n° 125.

N° 53

XIIIe-XVIe siècle. Reliure moderne. Papier oriental grossier, de teinte brunâtre. 300 folios. Cahiers de 8 feuilles, dont les premiers sont perdus. Dimensions de la page : 248 × 162mm ; de l'écriture : 188 × 111mm ; sur une colonne. 25 lignes à la page. Écriture : nuskhuri petit, carré et vertical. Encre noire, avec les en-têtes en rouge vermillon. Ponctuations :– · Sans mémoriaux.

Contient : Ménaion avec des parties du τυπικὸν (?) pour les mois de novembre-février ἐκλογαδὴν. (Fol. 1 r°.) Inc. ღისა მიმართ მწუხარებით ბერწნი ღღღებღეს ღთივ... ნი ერნი მშობლნი ღის მშობლისნი· ღა მომადლა შობად ს[ა]ნატრელი თესლებისაჲ... Des. texte (fol. 300 v°) (def. —).

N° 54

XIIe-XVe siècles. Reliure moderne. Papier oriental de teinte brunâtre ; les feuilles vers la fin ont souffert de l'humidité. 351 folios, brouillés çà et là et qui n'ont pas été reliés dans l'ordre convenable. Cahiers de 8 feuilles, commençant avec იღ (lisez 14) ; on les trouve signés par des lettres arméniennes, qui vont jusqu'à խբ (lisez 42) : beaucoup de signatures géorgiennes ont péri. Dimensions de la page : 266 × 183mm ; de l'écriture : 190 × 130mm ; sur une colonne. 32 lignes à la page. Écriture : nuskhuri « gothique », petit et clair, d'une seule main du commencement jusqu'à la fin. Encre brune de teinte noirâtre. En-tête en rouge vermillon. Ponctuations :- · : Très peu de mémoriaux.

Contient : 1) Ménaion général καθ'ἡμέρας du 1er octobre au 31 janvier, mais il y avait sans doute aussi, au commencement,

le mois de septembre perdu aujourd'hui. 2) Ménaion pour les mois de février-août ἐκλογαδὴν pour les grandes fêtes, et pour les saints les plus importants.

N° 55

XIIIe-XIVe siècle. Reliure moderne. Parchemin grisâtre d'épaisseur moyenne. 182 folios. Cahiers de 8 feuilles, dont les sept premiers sont perdus. Le manuscrit commence maintenant avec ⴡ (lisez 8) (fol. 1 r°) et s'étend jusqu'à la fin de ⴊ (lisez 30) (fol. 182 v°). Dimensions de la page : 276 × 198^mm; de l'écriture : 196 × 140^mm; sur une colonne. 24 lignes à la page. Écriture : nuskhuri incliné et un peu angulaire de grandeur moyenne. Encre brune; kephalaïa en rouge vermillon. Ponctuation :- . Quelques mémoriaux, comme sur le fol. 173 v° à la marge supérieure.

Contient : Une partie du Πεντηκοστάριον (ზატიკანი) inc. texte (— def.) fol. 1 r° : des. texte (def. —) (fol. 182 v°).
(TSAGARELI, *op. cit.*, n° 68.)

N° 56

XIIe-XIIIe siècle. Reliure moderne. Papier oriental de teinte rosâtre. 256 folios. Cahiers de 8 feuilles, de ⴀ (lisez 1) jusqu'au ⴊⴡ (lisez 38). Dimensions de la page : 255 × 201^mm; de l'écriture : 182 × 132^mm; sur une colonnne. 28 lignes à la page. Écriture : nuskhuri un peu angulaire, incliné, et de grandeur moyenne. Ponctuation : · Quelques mémoriaux : sur la dernière feuille de garde une notice mentionnant que le codex a été relié de nouveau par Iakob Sadkervéli (იაკობ სადკერველსა).

Contient : Un Τριῴδιον (მარხვანი) complet.
(TSAGARELI, *op. cit.*, n° 63?)

N° 57

XVe-XVIe siècle. Sans reliure : conservé dans un porte-feuille de toile pourpre. Les feuilles sont pour la plupart détachées, et ne sont point numérotées. Il y a 200 folios environ, qui n'appartiennent point toutes au même manuscrit. Les cahiers sont brouillés et les signatures n'existent plus. Dimensions de la page (du manuscrit le plus important) : 240 × 165^mm; de l'écriture : 208 × 120^mm; sur une colonne. 26 lignes à la page. Écriture : nuskhuri d'un type gothique, un peu irrégulier. Encre noire. Sans mémoriaux.

Contient : Prayer book (livre de prières).

Le manuscrit est en grand désordre. La plupart des feuilles, sans doute, appartiennent à un livre de prières, mais il s'y trouve aussi quelques parties d'un ménaion pour les grandes fêtes, écrites par la même main. En dehors de celles-ci, il s'y trouve encore des fragments d'autres manuscrits, comme par exemple d'un psautier et d'un πεντηκοστάριον (ზატიკნი).

Nº 58

Un porte-feuille de toile pourpre contenant environ 60 feuilles séparées. Elles proviennent toutes de manuscrits liturgiques et sont toutes écrites sur papier. Il ne serait pas très difficile de les identifier et de les classer définitivement.

Nº 59

XIIe-XIIIe siècle. Reliure ancienne en cuir brun sur planches de bois, ornée de dessins linéaires et de rosaces avec des vestiges de fermetures. Papier oriental de bonne qualité de teinte jaunâtre ou brune. Environ 287 folios non numérotés. Cahiers de 8 feuilles, de ა̄ (lisez 1) jusqu'à ლ̄ვ (lisez 36). Signatures au commencement dans le coin intérieur de la marge supérieure et à la fin dans le coin intérieur de la marge inférieure. On rencontre aussi des signatures avec lettres grecques. Dimensions de la page : 295 × 222mm ; de l'écriture : 230 × 160mm ; sur une colonne. 26 lignes à la page. Écriture : nuskuri clair, arrondi, de grandeur moyenne. Encre brune. Ponctuations : · ˙ : ' Quelques mémoriaux ; parmi ceux-ci : 1) sur la première feuille de garde recto, une notice disant que le manuscrit a été relié par Makharoébeli, du monastère de Sainte-Croix (მახ̄როებლ̄მნ) ; 2) à la fin (fol. 288 vº), directement après le desinit du texte, mémoire d'Arsène d'Alaverd (არსენი ალავერდელი) en nuskhuri du type demi-cursif.

Contient : Lectionnaire de l'Ancien Testament pour toute l'année et du Nouveau Testament pour les cycles du carême et de Pâques. Le codex est complet.

Nº 60

XVIIe siècle. Œuvre du scribe Manovel Macueyreli (მანოველ მაწყუ-ჩრელი (fol. 276 rº). Reliure ancienne de cuir brun sans aucune ornementation et fortement abîmée. Papier blanc d'origine orientale, côtelé et sans filigrane. 398 folios, abîmés çà et là par l'eau. Cahiers de 8 feuilles, commençant avec ა̄ (lisez 1) et s'étendant jusqu'à მ̄ა (lisez 41).

Dimensions de la page : 300 × 202 mm; de l'écriture : 228 × 124 mm (mais variée souvent); sur une colonne. 34 lignes à la page. Écriture : nuskhuri gothique clair et assez petit : en-têtes en rouge vermillon. Ponctuations : · . Un certain nombre de mémoriaux.

Contient : Le synaxaire de Georges l'athonite complet : (fol. 1 r°-275 v°) le synaxaire pour toute l'année; (fol. 276 r°-308 v°) les ἐξαποστηλάρια pour les grandes fêtes, etc., comme dans le n° 25.

(Tsagareli, *op. cit.*, n° 30.)

N° 61

XIIIe-XVe siècle. Vestiges d'une reliure ancienne en cuir brun, sans ornementation, dont la première planche (au recto) est perdue. Papier oriental, dur, de teinte brûnâtre, très abîmé et troué par les vers. 364 folios, qui ne sont pas toujours numérotés. Cahiers de 8 feuilles, mais toutes les signatures ont disparu par les ravages des vers. Dimensions de la page (approximatives seulement à cause des vers) : 295 × 200 mm; de l'écriture : 212 × 140 mm; sur une colonne. 31 lignes à la page. Écri ture : nuskuri incliné et aplati. Encre brune allant jusqu'au noir. Ponctuations :· ˙ :

Mémoriaux : Fol. 365 r°, à la marge inférieure, un note mentionnant que le manuscrit a été relié de nouveau par ცოდვილი საბა ყოფილი ბესარიონ le pécheur Saba, dans le monde Bessarion. Sur le côté intérieur de la couverture un dessin en couleurs, assez bien exécuté, d'un monstre marin avec une tête et un collier de chien.

Contient : Un Triodion (მარხვანი).

N° 62

XVIIe siècle. Reliure moderne. Papier oriental, autrefois blanc, mais aujourd'hui fortement taché. 174 folios, numérotés en ordre inverse et le haut en bas (tête-bêche). Cahiers de 8 feuilles. Dimensions de la page : 274 × 180 mm; de l'écriture : 230 × 160 mm; sur une colonne. 31 lignes à la page pour la plupart, mais il y a des variations. Écriture : le manuscrit est l'œuvre de plusieurs mains, qui pourtant se ressemblent d'assez près : toutes écrivent un nuskhuri angulaire et gothique, assez petit et se rapprochant du type de la main ecclésiastique du XVIIIe siècle. Ponctuations ˙ : Les mémoriaux apparemment font défaut.

Contient : Ménaion καθ'ἡμέρας pour le mois de juillet et discours pour les grandes fêtes de juillet et d'août.

1. (Fol. 174 r°-113.) Ménaion pour le mois de juillet.

2. (Fol. 112-107.) Saint Jean Chrysostome. Mémoire (მეხზმაჲ) sur les chefs des apôtres Pierre et Paul. Inc. ცისა და ქ̄ყნისა... Du ciel et de la terre...

3. (Fol. 107-103.) Saint Jean Chrysostome. Lection (საკი-თხავი) sur les douze apôtres. Inc. ჯეროვნითა და შუცნიე-რითა... Par un droit et beau...

4. (Fol. 103-92.) 8 juillet. Passion de saint Procope. Inc. მათ ჟამთა შინა ოდეს... Dans ce temps, quand...

5. (Fol. 91-66.) Saint Basile de Césarée. Lection (საკითხავი) sur la mort de la Sainte Vierge. Inc. საიდუმლოჲ არს დიდე-ბული... C'est un mystère glorieux...

6. (Fol. 66-47.) 6 août. Saint Jean Damascène. Lection (et) sermon (საკითხავი თქუმული) sur la Transfiguration. Inc. მარადის ვდღესასწაულებდეთ... Nous célébrions toujours...

7. (Fol. 47-1.) 8 novembre. Saint Germain, patriarche de Constantinople : sur le miracle de l'archange Michel. Inc. დიდ არიან და მრავალ... (def. —). Grands et nombreux sont...

N° 63

Datant de 1167. Écrit en Palestine par le scribe Onop're (ონოფრე). Reliure ancienne en cuir brun ornée de dessins linéaires gravés symboliques et conventionels. Parchemin mince de teinte crème : les bords sont usés par l'âge. 161 folios, dont les quatre premiers sont d'une autre main du type sinaïte. Cahiers de 8 feuilles, de ა̄ (lisez 1) jusqu'à კ̄ (lisez 20). Dimensions de la page : 282 $\times$ 190^{mm}; de l'écriture : 218 $\times$ 155^{mm}; sur une colonne. 31 lignes à la page. Écriture : les quatre premières pages sont d'une main sinaïte : le reste dans un nuskhuri petit et régulier. Encre noire. Ponctuations ˜ ➤.

Mémoriaux : Fol. 161 r° : Colophon du scribe (main du texte); je corrige les erreurs de Ts. სახელითა... ღირს ვიქმენ მე ყ̄ლ უღირსი ონოფრე მოგებად წ̄თა (1) ამათ პარაკლიტონთა რვათა ვე გმათა ხრულთა ორ წიგნად· პირველი (2) თჳთ ჩემითა ჴელითა (3) დავწერე და მეორე

(1) წმ.
(2) პირ̄უელი.
(3) Ante ჩემითა.

სანატრელთა მ¯მთა (1) კკ¯ეს მიერ პატიოჳსნისა მღდელისა (2) და მარკოზ ცოჳნცორიკაჲს ახულისა წულისა გელითა : ღ¯ნ აკურთხნეს : და შევსწირე ი¯ჩმს (3) პატიოჳსანსა ლედაშა მონასტერსა ახალსა. რ¯ი ოცვალნეს (4) პიტალთა გან მუწლისა სამწიროჲსა (5) მიერ. ენებოჳს (6) ქ¯ესა (7) რ¯ლ მტკიცე და უქცეველი იყოს. აწ გევედრე-ბით... ოდეს დაიწერა ქ¯კნი იუღ ტპზ : დასაბამთგან წელთა ზქოე (8) : ბერძნულითა სათუალავითა. ხოლო ქალთველთა ზღოზ (9) ჯუარცმით-გან (10) ჩროე· ინდიკტიონი იე ; à la fin : დედაკაცმნ ვინმე მწირმნ : ა¯თი ქარტეზი შეაწია წიგნსა ამას : ღ¯ნ შეუნდვენ : ლ¯ცვა ყ¯ვთ მის თჳს... Plus bas, en encre grisâtre, nuskhuri angulaire du XVIe siècle (pas cité textuellement chez Tsagareli). ესე პარაკლიტონი თურქთა გან წალებლი კა....ა : მ¯მნ გ¯ი კ¯დ დაიკხნა კ¯დ ადგილსა ვ... მაქცია : შ¯ნ ღ¯ნ : Fol. 161 v° : inscription en grec en trois lignes de Φιλίππου.

(1) მ¯თა.
(2) მღუ̄დლისა.
(3) იერუსალიმს.
(4) ოცუ̄ალნეს.
(5) სამწირუჲსა.
(6) ენებოს.
(7) ქალწულსა.
(8) ზქოვ.
(9) ხლოზ.
(10) ჯუარცმით გან.

Contient : Une Παρακλητική.
(TSAGARELI, *op. cit.*, n° 86.)

N° 64

XVe-XVIe siècle. Œuvre du scribe Tadeoz (თადეოზ fol. 182 v°). Reliure moderne. Papier oriental, rugueux et de teinte brunâtre. 185 folios. Cahiers de 8 feuilles, commençant avec ა̄ (lisez 1), dont les six premières feuilles sont perdues, jusqu'à კვ̄ (lisez 26). Dimensions de la page : 268 × 198[mm]; de l'écriture : 201 × 138[mm]; sur une colonne. 24 lignes à la page. Écriture : nuskuri arrondi et de grandeur moyenne. Encre noire avec les en-têtes en rouge vermillon. Ponctuations · : ·

Mémoriaux : A la fin (fol. 185 v°), Colophon, du scribe. ... მრ̄ვლ სალმობიერად მკჳდრი ჯჯ̄ხთისა. ყდ̄ უბდ̄რკი თადეოზ. და უცბად ჩხრეკისა თჳს ნუ დაუწყევით : წამლი ზ̄ა დგებოდა და მეტი ვერაჲ ვქმნენ.

Contient : Ménaion καθ' ἡμέρας pour le mois de novembre : fol. 1 r°, 2 novembre et ensuite jusqu'à la fin du mois.

(Tsagareli, *op. cit.*, n° 48.)

N° 65

XIIIe-XVe siècle. Forte reliure ancienne en cuir brun foncé sans ornementation. Parchemin assez fin, de teinte grise allant au jaunâtre. 344 folios. Cahiers de 8 feuilles, sauf le dernier, qui n'en a que quatre, commençant avec ა̄ (lisez 1) et ensuite jusqu'à მბ̄ (lisez 42). Dimensions de la page : 271 × 188^{mm}; de l'écriture : 200 × 148^{mm}; sur une colonne. 28 lignes à la page. Écriture : nuskhuri incliné de grandeur moyenne. Encre brun foncé, presque noire : lettres initiales et en-têtes en rouge vermillon. Sur le fol. 1 r° un ornement enluminé d'un travail grossier. Ponctuations Sans mémoriaux.

Contient : Un Παρακλητικὴ complet.

(Peut-être Tsagareli, *op. cit.*, n° 69.)

N° 66

XIIIe-XIVe siècle et XVIe-XVIIe siècle. Le réparateur (XVIIe siècle) du manuscrit s'appelait Ioseb Khuntusdze (fol. 240 v°). Reliure moderne. L'ouvrage est écrit sur papier oriental par deux mains, l'une plus ancienne, l'autre plus récente, et de plus a été réparé avec des feuilles de papier blanc et grossier. 240 folios. Les cahiers semblent être de de 8 feuilles, mais il ne s'y rencontre pas de signatures. Dimensions de la page : 254 × 177^{mm}; de l'écriture : 102 × 110^{mm}, de la main principale; sur une colonne. 23 lignes à la page. Écriture : nuskhuri arrondi de grandeur moyenne (m. 1 et 2) : nuskhuri gothique (m. 3). Encre : 1) brune, 2) brun pâle, 3) noire. Quelques mémoriaux, entre autres (fol. 4 v°), un de Jean le neveu de l'higoumène Mete (*sic*) (იოვანჱ მეთეს წინამძღრის ძმის-წული).

Contient : Un lectionnaire de l'Ancien Testament avec quelques extraits du Nouveau Testament pour toute l'année, commençant avec le mois de septembre.

Le manuscrit a souffert beaucoup de l'humidité, et la plupart des feuilles sont complètement illisibles.

(Tsagareli, *op. cit.*, n° 2.)

N° 67

XIIe siècle. Écrit par Nicoloz Kataracidze. Reliure moderne. Parchemin grisâtre assez épais. 259 folios. Cahiers de 8 feuilles, de გ̄ (lisez 3) (fol. 1 r°) à ლ̄ვ (lisez 36) : il n'y avait que 6 feuilles dans ce dernier cahier, dont la dernière manque aujourd'hui. Dimensions de la page : 262 × 187[mm]; de l'écriture : 188 × 134[mm]; sur une colonne. 30 lignes à la page. Écriture : nuskhuri arrondi, incliné, ondulé. Ponctuations : · Quelques mémoriaux.

Contient : un Triodion (— def.).

(Fol. 259 r°.) Colophon du scribe (fol. 259 r°-v°) : სრულ-იქმნეს ეს სრულებით წ̄ ნი ესე მარხვანი კელითა ნიკოლოზ კატარაწიძისაჲთა... (Fol. 259 v°.) Une autre main : სახელითა... მე ხულითა საწყალობელი მიწაჲ უღირსი წ̄თა და პატიოსან-თა მმ̄თა ჯუარელთა ძმობისაჲ გ̄ი ღირს მყო მოგებად წ̄თა ამათ მარხვათა დიდსა სიგლახაკესა შ̄ა შემდგომად ტყუეობით გამოსლვისა ხუარაზმელთა გან. ესე ყ̄ლთა შემდ-გომითი შემდგომად მოგეთხრას მაშინდელნი ყ̄ლთა ქ̄ეანეთა ჭირნი და განსაცდელნი. ოკრებანი მონასტერთა და ეკლე-სიათანი. რ̄ლ არ სადა დარჩომილა ერთი წიგნისა ფურცელი : იც̄მს შუკათა შ̄ა შთასულმან ვნახენ ესე ორნი წიგნნი ერთი ესე და ერთი საწინასწარმეტყუელოჲ სპარსსა კაცსა ჰქონდეს. მის გან თელაველსა სპარსსა კაცსა ეყიდნეს : მატებითა და მატებითა ძლივ წაუხუცნ ესე სადღესასწაულოჲ წარიღო მე ს̄ყიდისა. ღონე აღარ მქონდა. აწ მოვაკსენე მასვე მონა-სტერსა კაპკათისსა. რ̄ლისაჲსა პ̄ლ ყოფილ იყო. აწ გინა თუ კაპკათს შ̄ა გინა გარეთ სუცტსა შ̄ა ანუ თუ ჯუარსა ვე შ̄ა იყვნეს ვინცა მიემთხჳვნეთ და იმსახურებდეთ.. Les feuilles avec la notice des évêques Vlasi et Barnaba, que Tsagareli cite, sont perdues aujourd'hui.

(TSAGARELI, *op. cit.*, n° 77.)

N° 68

XIIe-XIIIe siècle. Écrit au monastère de Kappat'a (მნს̄ტრსა კაპპათას) par le modzghuari Cyriaque et son élève Markoz (მოძღ̄ჳრი კ̄ჱსი და მოწაფე მისა მარკოზ fol. 283 r°). Reliure moderne. Papier oriental mou d'une teinte jaunâtre. 283 folios. Cahiers de 8 feuilles, de ა̄ (lisez 1) à ლ̄ე

(lisez 34) (fol. 280 r°). Les signatures ont disparu pour la plupart; elles se trouvaient, au commencement, au centre de la marge supérieure et, à la fin, au coin intérieur de la marge inférieure. Elles sont remplacées, soit par des lettres grecques, soit par des caractères arméniens. Dimensions de la page : 240 × 198 mm; de l'écriture : 183 × 130 mm; sur une colonne. 25 lignes à la page. Écriture : nuskhuri petit et clair, d'un type presque cursif. Ponctuations : · ˙ Quelques mémoriaux, e. g., (fol. 1 r°) celui du moine diacre Jona (მონაზონი დიაკონი იონა).

Contient : Un Ménaion pour les mois de septembre et d'octobre. Le manuscrit a des lacunes, le commencement manque et le colophon des scribes (fol. 283 r°) n'est point de la même main que celle du texte.

(Tsagareli, *op. cit.*, n° 57.)

N° 69

XIIIe-XIVe siècle. Reliure moderne. Papier oriental grossier, de teinte brunâtre. 128 folios. Cahiers de 8 feuilles, mais les signatures, pour la plupart, ont disparu. Dimensions de la page : 271 × 200 mm; de l'écriture : 210 × 168 mm; sur une colonne. 20 lignes à la page. Écriture : nuskhuri grand et arrondi, ce qui est typique pour les psautiers après le XIIIe siècle. Encre brune. L'incipit de chaque vers porte une initiale en noir et en rouge alternativement. Ponctuations : · ˙ Très peu de mémoriaux.

Contient : 1) Un Psautier. Les premières feuilles du livre ont souffert beaucoup de l'humidité et des vers. Inc. ca. Ps. 54 : le premier qui est complet est le psaume 55? (fol. 2 v°) et les autres viennent ensuite jusqu'à la fin des douze chants (fol. 96 v°). 2) Prières et chants en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie (fol. 97 r°-124 v°). 3) Texte des chants (გალობაჲ) de Jona et d'Habbacuc par une autre main et faisant partie d'un autre livre (fol. 125 r°-128 v°).

(Tsagareli, *op. cit.*, n° 5 (?).)

N° 70

XIIIe-XIVe siècle. La deuxième partie a été écrite par un Jean inconnu (იჳ̄ს fol. 138 v°). Reliure moderne. Le manuscrit renferme deux parties distinctes : 1) Papier oriental mou. 2) Papier oriental très raide et un peu

luisant, 23 + 115 = 138 folios. Cahiers de 8 feuilles : 1) კ̃თ (lisez 29); 2) ი̃ვ (lisez 16) — ლ̃ა (lisez 31). Dimensions de la page : 1) 230 × 168mm; 2) 256 × 172mm; de l'écriture : 1) 175 × 110mm; chacune à une colonne. Lignes à la page : 1) 25; 2) 30. Écriture : 1) nuskhuri arrondi et incliné; 2) angulaire : Encre 1) brune; 2) noirâtre. Ponctuations 1) :- • (point grand avec un intervalle); 2 ÷ • Pas de mémoriaux.

Contient : 1) (Fol. 1r°-22v°.) Partie d'un Πεντηκοστάριον. 2) (Fol. 23r°). Ménaion pour les mois d'octobre et novembre (—def. —).

(Tsagareli, *op. cit.*, n° 58?)

N° 71

XIe-XIIe siècle. Reliure moderne en cuir jaune : au dos ΜΗΝΑΙΟΝ ΣΕΠΤΕΜΒΡΙΟΥ ΚΑΙ ΟΚΤΟΜΒΡΙΟΥ. Parchemin blanc de qualité moyenne, un peu jauni. 216 folios, dont quelques-uns sont tachés. Cahiers de 8 feuilles de ა̃ (lisez 1) (les deux premières feuilles manquent) à ლ̃ბ (lisez 32) (fol. 214r° : 2 feuilles seulement), signées aussi avec lettres arméniennes. Dimensions de la page : 272 × 175mm; de l'écriture : 198 × 112mm; sur une colonne. 31 lignes à la page. Écriture : nuskhuri petit, semblable à la main athonite, mais moins incliné. Encre noire. Ponctuations :, Sans mémoriaux.

Contient : Ménaion pour les jours des saints importants ἐκλογαδήν, du 1er septembre (— def.) au 4 mars, saint Gérasime (ჯერასიმე) fol. 216v° (def. —).

(Tsagareli, *op. cit.*, n° 38.)

N° 72

XIe-XIIe siècle. Reliure moderne de cuir jaune : sur le dos ΑΣΚΗΤΙΚΟΝ. Parchemin épais et blanc. 233 folios. Cahiers de 8 feuilles, de ე̃ (lisez 5) (— def.) à მ̃ბ (lisez 42), mais avec des lacunes. Dimensions de la page : 260 × 186mm; de l'écriture : 215 × 120mm; sur une colonne. 25 lignes à la page. Écriture : nuskhuri assez grand, un peu angulaire et incliné. Ponctuations : ჻ ⁝ : • Sans mémoriaux.

Contient : La deuxième moitié du commentaire de saint Jean Chrysostome sur l'évangile de saint Jean. Le texte inc. (fol. 1r°) avec chapitre 64 (თ̃ვი ჲ̃დ — def.) (fol. 17r°) chapitre 65 (ჲ̃ე). Des. texte (fol. 230v°) avec chapitre 90 (თ̃ვი ჟ̃ def.—).

Le manuscrit est défectif au commencement et à la fin. (TSAGARELI, *op. cit.*, n° 121.)

N° 73

XIe-XIIe siècle. Écrit par le scribe Gelasi. Reliure ancienne de cuir brun sans ornementation, en mauvais état. Parchemin épais de teinte crème, parfois fortement jauni. 195 folios. Cahiers de 8 feuilles, de ა̄ (lisez 1) à კვ̄ (lisez 26) (fol. 192 r°). Dimensions de la page : 261×220^{mm}; de l'écriture : 198×153^{mm}; sur une colonne. 26 lignes à la page. Écriture : nuskhuri angulaire, plutôt du type sinaïtique que de l'athonite. Encre brune : en têtes en rouge vermillon. Ponctuation : ⁓ : ·

Mémoriaux : Beaucoup d'exclamations du scribe Gelasi (fol. 1 r° et pass.). (Fol. 191 v°) mémoire de Zosime Kumurdoéli (ზოსიმე კუმურ-დოელი); de სერგის (Sérgis) en mkhedruli; plus bas celle de l'évêque Timothée, comme le donne Tsagareli.

Contient : Les œuvres de saint Macaire l'Égyptien dans la version de saint Euthyme l'athonite.

1. (Fol. 1 r°-16 r°.) ეპისტოლენი წმიდისა და ნეტალისა მამისა მაკარისნი. Lettres du saint et béni père Macaire. Inc. მშჳდობაჲ თქუენ თანა ჩემ მიერ შვილნო ჩემნო... Paix à vous par moi, mes fils...

2. (Fol. 16 r°-27 v°.) ეპისტოლე თავი ბ̄ : Lettre. Chapitre II. Inc. მშჳდობაჲ თქუენდა შვილნო ჩემნო სულიერნო... Paix à vous, mes fils spirituels...

3. (Fol. 27 v°-52 v°.) სწავლანი წმიდისა და ნეტარისა მამისა ჩუენისა მაკარისი. თავი ა̄. Doctrines de notre saint et bienheureux père Macaire. Chapitre I. Inc. ყოველთა მეუფე კაცთ-მოყუარე ღმერთი ჩუენი მარადის... Le roi de tous, notre Dieu aimant toujours l'humanité...

4. (Fol. 53 v°-68 v°.) მისი ვე თავი ბ̄. Du même. Chapitre II. Inc. რომელნი ისმენდეს სიტყუათა უფლისათა... Ceux qui entendaient les mots du Seigneur...

5. (Fol. 68 v°-78 v°.) მისი ვე თავი გ̄. Du même. Chapitre III. Inc. სული კაცისაჲ ურჩებისა თჳს... L'âme de l'homme à cause de la désobéissance...

6. (Fol. 78 v°-88 v°.) მისი ვე თავი მე დ̄. Du même. Chapitre IV. Inc. ქრისტეანეთა სოფელი სხუაჲ არს... Le monde des chrétiens est un autre...

7. (Fol. 89 v°-99 r°.) მისი ვე თავი ე̄. Du même. Chapitre v. Inc. რომელთა ჰნებავს რაჲთა ცხორებაჲ... Ceux qui veulent que la vie...

8. (Fol. 99 r°-108 r°.) მისი ვე თავი ვ̄. Du même. Chapitre vi. Inc. ნეტარმან წინაჲსწარმეყტუელმან... Le béni prophète...

9. (Fol. 105 r°-111 r°.) მისი ვე თავი ზ̄. Du même. Chapitre vii. Inc. სრულ ქრისტეანენი რომელნი მოწევნულ არიან... Les parfaits chrétiens qui sont venus...

10. (Fol. 111 r°-114 v°.) მისი ვე თავი ჱ̄. Du même. Chapitre viii. Inc. ვითარცა კაცი მდიდარი სოფელსა შინა... Comme un homme riche au monde...

11. (Fol. 114 v°-117 v°.) მისი ვე თავი თ̄. Du même. Chapitre ix. Inc. შევალს ვინ მე მოდრეკად მუჴლთა... Quelqu'un entra pour s'agenouiller...

12. (Fol. 117 v°-124 r°.) მისი ვე თავი ი̄. Du même. Chapitre x. Inc. სიტყუაჲ იგი სასუფეველისა... Le mot du royaume...

13. (Fol. 124 r°-132 v°.) მისი ვე თავი ია̄. Du même. Chapitre xi. Inc. კაცობრივი ბუნებაჲ ვინაჲთგან შევარდა... Vu que la nature humaine est tombée...

14. (Fol. 132 v°-138 v°.) მისი ვე ვითარმედ აჩრდილი აქუნდა სრულსა (*sic.*) მერმეთა მათ კეთილთაჲ. და არა თჳთ იგი ხატი საქმეთაჲ თავი ძე იბ̄ : Du même : Que l'homme parfait était une ombre des bontés futures, non la véritable image des faits... Chapitre xii. Inc. დიდებაჲ იგი მოსესი რომელ აქუნდა... La gloire de Moïse qu'il avait...

15. (Fol. 138 v°-141 r°.) მისი ვე თავი იგ̄ (Ms. იბ̄). Du même. Chapitre xiii. Inc. კაცი ჭეშმარიტებისა მოყუარჱ და ღმრთისა მოყუარჱ,.. L'homme qui aime la vérité et Dieu...

16. (Fol. 141 r°-142 v°.) მისი ვე თავი იდ̄. Du même. Chapitre xiv. Inc. სულნი იგი ღმრთის მოყუარენი... Les âmes qui aiment Dieu...

17. (Fol. 142 v°-145 r°.) მისი ვე თავი იე̄. Du même. Chapitre xv. Inc. ყოველი ვე ხილული ეკლესიისა... Chaque aspect de l'église...

18. (Fol. 145r°-148v°.) მისი ვე თავი ივ. Du même. Chapitre XVI. Inc. კითილ არს მარხვაჲ მღჳძარებაჲ და უცხოებაჲ.. Bon est le jeûne, l'attention et la vie dans d'autres pays...

19. (Fol. 148v°-153v°.) მისი ვე თავი იზ. Du même. Chapitre XVII. Inc. ცეცხლი იგი ზეცისაჲ ღმრთოებისა მიმართ... Le feu d'en haut envers la divinité...

20. (Fol. 153v°-162r°.) მისი ვე თავი იჱ. Du même. Chapitre XVIII. Inc. რაჲ მე ვჰრქუათ... Que dirons-nous?...

21. (Fol. 162r°-127r°.) მისი ვე თავი ით. Du même. Chapitre XIX. Inc. უფალი ჩუენი იესუ ქრისტე ლოცვასა ასწავებდა... Notre-Seigneur Jésus-Christ montrait dans la prière...

22. (Fol. 167r°-172r°.) მისი ვე თავი კ. Du même. Chapitre XX. Inc. რომელსა ჰნებავს სათნო ყოფად ღმრთისა... Celui qui veut plaire à Dieu...

23. (Fol. 172r°-175v°.) მისი ვე თავი კა. Du même. Chapitre XXI. Inc. რომელსა ინებოს მოხლვაჲ ღმრთისა... Qui voudra approcher de Dieu...

24. (Fol. 175v°-177r°.) მისი ვე თავი კბ. Du même. Chapitre XXII. Inc. ჭეშმარიტნი იგი მოყუარენი ღმრთისანი... Les vrais amants de Dieu...

25. (Fol. 177r°-179v°.) მისი ვე თავი კგ. Du même. Chapitre XXIII. Inc. ნეტარი მოციქული პავლე ხუროჲთ მოძღუარი იგი;... Le béni apôtre Paul, l'architecte...

26. (Fol. 179v°-181v° (def. —.) მისი ვე თავი კე (*sic*). Du même. Chapitre XXV. Inc. ყოველთა ინებოს თავსა თჳსსა მიცემაჲ ჭეშმარიტებით უფლისა... Tous voudront se donner en vérité au Seigneur... Entre fol. 181-182 une feuille perdue : i. e., l'incipit du chapitre XXVI fait défaut...

27. (Fol. 185r°-188v°.) მისი ვე თავი კზ. Du même. Chapitre XXVII. Inc. გჳთხრობდა ჩუენ მამაჲ ესაჲა... Le père Isaïe nous racontait... Des. fol. 188v° (rouge) აქა დაესრულდა ეფთჳმეს თარგმანილი. Ici se termine la *traduction* d'Euthyme.

28. (Fol. 188v°-189r°.) გამოცხადებაჲ წმიდისა მაკარისი; თხრობაჲ საკჳრველი და ბრწყინვალე : Révélation de saint

Macaire : conte profitable et brillant. Inc. გჳთხრობდა ჩუენ მოწაფჱ წმიდისა მამისა მაკარი ალექსანდრელისაჲ. Un élève du saint père Macaire d'Alexandrie nous racontait... (Des. après 12 lignes.)

29. (Fol. 189r°-191r°.) სასწაული დიდებული წმიდისა და ღუაწლი სამძლისა უძლეველისა თევდორე მთავარ-მოწამისა; თარგმანილი მამისა ჩუენისა გიორგი მთაწმიდელისა : Miracle de saint Théodore, traduit par Georges l'Athonite. ესრეთ უკუე დაეუნჯა ქრისტჱს მოყუარესა ევსებიას. გუამი თ̄ჲ მოწამისაჲ... De cette façon la pieuse Eusebia acquit le corps du martyr Théodore... (Fol. 191 v°) sans écriture : main du scribe. ერთი დაუტევე ფურცელი კეთილო დიდო : plus bas mémoire de Sérgis (fol. 192r°). Inc. encore le texte précédent. მათ გან ჭამონ. ანუ სიყმილისა გან ილინენ... Des. fol. 195v° : à la fin, mémoire de Sérapion : plus bas, celui de l'évêque Timothée, comme le donne Tsagareli (au lieu de ვინც, lire ეგების).

(TSAGARELI, *op. cit.*, n° 116.)

N° 74

XIIIe-XVIe siècle. Copie d'un original provenant du monastère de Kallippos (კალიპოს) par Mikel Martsuala (მქლ მარცუალა). Reliure moderne. Papier oriental de teinte ivoire, fortement troué par les vers et réparé dans la suite par une autre main. 219 (312-93) folios : l'énumération commence avec fol. 93. Dimensions de la page : 260 × 200mm; de l'écriture : 182 × 130mm; sur une colonne. 22 lignes à la page. Écriture : nuskhuri grand, incliné, arrondi : encre brune. Ponctuations : . Quelques mémoriaux : (fol. 189v°) 1) main du texte. ...მქ̄ლ და გ̄ისა თ̄ს ზოგ [ადი] მჩრევკელთა (*sic*); 2) plus bas (main de celui qui répare l'ouvrage). ...ტფილელისა ეპისა და ჯ̄ის მამისა ბარნაბაჲს თჳს... Main du texte კალიპოსს იპოვა ამისი დედაჲ წიგნი...

Contient : Les œuvres de saint Basile, de saint Grégoire de Nysse et de saint Jean Chrysostome, les mêmes que dans le n° 44, mais dans un état très fragmentaire.

1. (Fol. 93r°-98r°.) *a.* Saint Basile le Grand sur l'Hexahemeron. Homélie 3. Inc. —def. ძლებულ არს იგი ჩამოხწოვილისა მის...

(Fol. 98r°-108v°.) *b.* Homélie 4. Inc. რომელნი მ̄ჲ ქალაქთა-განნი...

(Fol. 108v°-123v°.) *c.* Homélie 5. Inc. და თქუა უფალმან აღმოაცენენ ქუეყანამან...

(Fol. 123v°-145r°.) *d.* Homélie 6. Inc. რომელი ჰბაძვიდეს მოღუაწესა...

(Fol. 145r°-157v°.) *e.* Homélie 7. Inc. გამოვედ წყალთა ქუჱ...

(Fol. 156v°-174v°.) *f.* Homélie 8. Inc. გამოიღენ ქუეყანამან ხამშჯნველი...

(Fol. 174v°-188v°.) *g.* Homélie 9. Inc. ვრ გამოგიჩნდა თქუენ...

2. (Fol. 190v°-244v°.) Titre endommagé : Grégoire de Nysse : sur la création de l'homme, etc. Inc. ყოველი ღმრთის მსახუ-რებისა სწავლაჲ სულთა ჩუენთა თჳს არს განსაგებელად...

Après fol. 244r° une lacune.

3. (Fol. 245r°-270r°.) (Saint Jean Chrysostome) პროხომი-ლისაჲ თავიოდ; და აბრ. კმაჲ ჩემი პლმან...

(Fol. 270r°-304.) Homélie 5. Inc. პირველი და ყოველი კეთი-ლი კაცთ-მოყუარისა გან...

Après cette homélie, il y en a d'autres fragmentaires, sans doute les mêmes qu'au n° 44, mais le manuscrit est tellement abîmé qu'il est très difficile d'en établir le nombre et ce qui en a été conservé. Des. (def. —) fol. 312v°.

Ce manuscrit a le même contenu que le n° 44 et a été copié sans doute sur le même original que celui-ci.

(TSAGARELI, *op. cit.*, n° 125.)

N° 75

Datant de 1066 (ქჳსა ხჳვ). Écrit au monastère d'Ezra par le prêtre Grégoire (გრიგოლ ხუცესი). Reliure moderne. Parchemin mince de teinte jaunâtre. 123 folios (*pace* Tsagareli). Cahiers de 4 feuilles de ა (lisez 1) à კზ (lisez 27). Dimensions de la page : 251 × 164mm; de l'écriture : 174 × 95mm; sur une colonne. 26 lignes à la page. Écriture : nuskhuri petit et régulier. Ponctuations · : :-

Mémoriaux : Sur fol. 1r° partiellement effacé : la sœur de Nikolozi a posé ce livre au Saint-Sépulcre (XIIIe siècle).

(Fol. 123r°). Colophon du scribe. დბჲ და (*sic*) მიზეზსა ყლთა კეთილ-თასა [...] რლისა შეწევნითა ხრულ იქმნა ე[სე თ]თუე ქრჳსა :· ხჳვ :· მონასტერსა სანატრელისა მმისა (*sic*) ეზრაჲსსა ჰელითა ჰლხჳისა (*sic*) გრგლ ხუცესაჲთ ფასად პურისა ჩემისა :- Gloire à Dieu la cause de tout

bien, [...] avec l'aide de qui ce ménaion a été achevé dans le K'ronikon 286, au monastère du bienheureux père Ezra par la main du misérable Grigol le prêtre, à prix de mon pain.

Contient : Un Ménaion (pas un synaxaire, comme le dit Tsagareli) καθ' ἡμέρας pour le mois d'octobre complet.

(Tsagareli, *op. cit.*, n° 27.)

N° 76

XVIe siècle. Écrit en l'an 32 du régime des Turcs (1517 × 32 = 1549?). Écrit au Saint-Sépulcre par l'archiprêtre du Saint-Sépulcre Jean Vardzieli (ი̄ნე ვარძიელი). Reliure moderne. Parchemin épais et jaunâtre. 243 folios. Cahiers de 8 feuilles, mais toutes les signatures sauf ბ̄ (lisez 2) (fol. 15 v°) ont été découpées. Dimensions de la page : 258 × 192[mm]; de l'écriture : 190 × 127[mm]; sur une colonne. 22 lignes à la page. Écriture : nuskhuri grossier. Encre noire de mauvaise qualité qui déteint. Beaucoup de mémoriaux, dont un de Besarion (fol. 236 r° à la marge inférieure).

Contient : Les œuvres apostoliques disposées par leçons pour toute l'année selon le rite grec (version de Georges l'Athonite); les leçons sont arrangées selon l'ordre du texte : Actes, Épitres catholiques, Paul pour les cycles du Carême et de Pâques, avec courtes données liturgiques incluses : le texte des. fol. 241 r° : fol. 241 v°-242 r° suit un long colophon de la même main, dont nous donnons ici les parties les plus importantes.
...ღირს ვიქმენ მე გ̄ლკი ი̄ე ვარძიელი აღდ̄გმისა დეკ̄ანზი. მოგ̄ბდ წ̄ა ამას ყლ̄თა სულთა გ̄ნმნ̄თლბლსა და წინამძღ-რსა (242) ბ̄ვლესა ხლცვლდ და ...ლტნელად სულისა ჩ̄ნისა და მძ̄ღრთა და ძმათა და ყთა თ̄სთა ჩემთა... დაიწერა წ̄ე წ̄ა საფლავსა წელსა : ლბ : თურქთა ქონებისასა. ოდეს კლი-ტენი მ̄თ ჰქონდეს საწურთელად ცოდვათა ჩ̄ნთა თჳს. არცა ვის შესლვად უტევებდეს თჳნიერ დიდისა ჭირისა და ხსყდ-ლისა. და არცა ჩ̄ნმოსლვად უტევებდეს : კჳრილე მტბევრისა გამზრდელისა მზრუნვ̄ლისა და მი̄წისა ჩ̄ისა აქა შ̄ა ყოფისა ჩ̄ნისა თჳს.

Au fol. 242 v°-243 v°, beaucoup de mémoires par des mains différentes.

(Tsagareli, *op. cit.*, n° 15.)

N° 77

XIe-XIIe siècle. Probablement écrit au monastère d'Ezra, comme le n° 75, auquel il ressemble beaucoup. Reliure moderne en cuir vert olive, avec dessins en or : au dos ΙΒΗΡΙΚΟΣ ΣΥΝΑΞΑΡΙΣΤΗΣ. Parchemin épais, très jauni, et usé aux marges. 270 folios. Cahiers de 8 feuilles, sans signatures visibles. Dimensions de la page : 280 × 189mm; de l'écriture : 241 × 130mm; sur une colonne. Écriture :- nuskhuri petit. Encre noire avec les en-têtes en vermillon. Ponctuations : · : · Quelques mémoriaux.

Contient : Le synaxaire pour toute l'année dans la version de Georges l'Athonite.

Le manuscrit commence avec une relation (ჳწყებაჲ), qu'on ne trouve pas dans les autres manuscrits de l'ouvrage, et dont le titre est abîmé, sur fol. 1 r°. (Fol. 1 v°.) Préface de Georges en asomt'avruli rouge. Plus bas le texte commence : სეკდემბერსა ა̄ : გჳრგჳნი წელიწადისაჲ... 1er septembre. La couronne de l'année... Après le fol. 269 il manque une feuille. Des. fol. 271 v° (24 août) avec saint Georges de Lemnos (ლიმნელი).

N° 78

XIIIe siècle. Reliure moderne. Papier oriental mou, de teinte crème. 218 folios dont les 20 dernières ont été rongées au milieu par les souris; toutes les marges sont trouées par les vers. Cahiers de 8 feuilles, commençant avec ბ̄ (lisez 2); les signatures vont jusqu'à კ̄ბ (lisez 22), ensuite elles n'existent plus. Dimensions de la page : 247 × 195mm; de l'écriture : 178 × 132mm; sur une colonne. 25 lignes à la page. Écriture : nuskhuri moyen, arrondi, mais serré. Encre brune : initiales et en-têtes en rouge vermillon. Ponctuations ⁚ : Sans mémoriaux.

Contient : Un Ménaion καθ' ἡμέρας du mois de décembre. Nous avons le texte complet du 3 au 27 décembre (en tout cas jusqu'à saint Etienne : à partir de cette date, les pages ont tellement souffert, qu'on ne peut pas en établir le contenu).

Le manuscrit est défectif au commencement et à la fin.

(Tsagareli, *op. cit.*, n° 56.)

N° 79

XVIIe siècle (?). Reliure moderne. Papier oriental de mauvaise qualité et de teinte brunâtre. 259 folios. Cahiers de 8 feuilles, sans signatures

visibles. Dimensions de la page : 248 × 167mm; de l'écriture : 198 × 140mm; sur une colonne; de 26 à 33 lignes à la page. Écriture : nuskhuri grossier. Encre brune, qui a perforé le papier. Ponctuations · :

Contient : Un Triodion.

N° 80

XIIe-XIIIe siècle. Reliure moderne. Parchemin grossier de teinte jaunâtre. 218 folios. Cahiers de 8 feuilles, sans signatures visibles. Dimensions de la page : 250 × 171mm; de l'écriture : 200 × 130mm; sur une colonne. 29 à la page. Écriture : nuskhuri petit et clair. Ponctuations · :
Mémoriaux : Un grand nombre, dont la plupart sont très courts.

Contient : Le Synaxaire de Georges l'Athonite. Inc. (— def.) fol. 1r° avec le 15 septembre, dont il ne reste que quelques lignes; des. 22 août, fol. 218v° (def. —).
(Tsagareli, *op. cit.*, ?)

N° 81

XVe-XVIe siècle. Reliure moderne. Papier oriental de mauvaise qualité. 302 (100 + 202) folios. Cahiers de 8 feuilles sans signatures visibles. Le manuscrit se compose de deux parties séparées, dont l'une a été reliée le haut en bas. Dimensions de la page 1 : 245 × 165mm; de la page 2 : 230 × 158mm; de l'écriture : page 1 : 190 × 120mm, page 2 : 176 × 100mm, chacune sur une colonne. Lignes à la page 1, 32; à la page 2, 25. Écriture : nuskhuri petit, angulaire, incliné : les deux parties sont de mains différentes, mais assez semblables, et de la même époque. Encre brune. Quelques inscriptions.

Contient : 1 (fol. 1r°-102v°.) Ménaion καθ'ἡμέρας pour le mois de juillet, du 1er (saints Côme et Damien) au 27e (Panteléeimon) (def. —); 2 (fol. 103r°-301v°.) Τριῴδιον (def. —).
(Tsagareli, *op. cit.*, n° 60.)

N° 82

XIe-XIIe siècle. Reliure moderne. Parchemin épais de teinte crème. 151 folios. Cahier de 8 feuilles, sans signatures visibles. Dimensions de la page : 249 × 174mm; de l'écriture : 175 × 118mm; sur deux colonnes avec un espace de 18mm entre elles. 25 lignes à la page. Écriture : nuskhuri petit, angulaire et presque vertical. Ponctuations :· : · Sans mémoriaux.

Le manuscrit s'appelle Τριῴδιον (fol. 1 r°), mais c'est plutôt un lectionnaire des œuvres apostoliques pour les cycles du Carême et de Pâques. Il est défectif au commencement et à la fin.

N° 83

XIIe-XIIIe siècle. Reliure ancienne en cuir brun foncé, ornée de dessins géométriques orientaux. 281 folios. Parchemin épais et blanc. Cahiers de 8 feuilles, de ვზ (lisez 27) à ნბ (lisez 52). Dimensions de la page : 262 × 198^mm^; de l'écriture : 202 × 135^mm^; sur une colonne. 28 lignes à la page. Écriture : nuskhuri angulaire et incliné. Encre brune. Ponctuations · : : - Sans mémoriaux.

Contient : Ménaion pour les grandes fêtes ἐκλογαδήν. Inc. avec le 22 avril (— def.), fol. 5 r° saint Georges, et va jusqu'au mois d'août (def.—).

(Tsagareli, *op. cit.*, n° 67; il dit que c'est un Πεντηκοστάριον).

N° 84

XIVe-XVIe siècle. Reliure moderne. Parchemin de mauvaise qualité de teinte jaunâtre. 180 folios, numérotés au crayon. Cahiers de 8 feuilles. Dimensions de la page : 242 × 198^mm^; de l'écriture : 200 × 138^mm^; sur une colonne. 31 lignes à la page. Écriture : nuskhuri assez petit. Encre brune. Ponctuations :· ·. Sans mémoriaux.

Contient : Chants en l'honneur de la sainte Vierge (παράκλησις) et de quelques grands saints.

Les trois premières feuilles sont très déchirées. Le manuscrit est défectif au commencement et à la fin.

N° 85

XIVe-XVe siècle. Reliure moderne. Papier oriental dur, de teinte rougeâtre. 308 folios, fortement abîmés par les vers. Cahiers de 8 feuilles : signatures détruites par les vers. Dimensions de la page : 235 × 170^mm^; de l'écriture : 175 × 120^mm^; sur une colonne. 32 lignes à la page. Écriture : nuskhuri petit et irrégulier. Encre brune. Ponctuations : - · Sans mémoriaux.

Contient : Le Triodion (მარხვანი).

Le manuscrit est défectif à la fin.

N° 86

XIIIe siècle Écrit au monastère de Sainte-Croix. Reliure moderne. Papier oriental mou de teinte rougeâtre. 171 folios. dont les bords ont souffert des vers. Cahiers de 8 feuilles sans signatures visibles. Dimensions de la page : 242 × 150mm; de l'écriture : 221 × 130mm; sur une colonne. 36 lignes à la page. Écriture : nuskhuri petit et carré. Encre d'un brun noirâtre. Ponctuations · : - Sans mémoriaux.

Contient : Un Παρακλητικὸν (დასდებულნი აღდგომისანი).

N° 87

XVIe-XVIIc siècle, Écrit au monastère de Sainte-Croix, à Jérusalem, par le moine Jacob (იკ̄ბისი fol. 186 v°). Reliure ancienne en cuir noir sans aucune ornementation. Papier blanc. 186 folios. Cahiers de 8 feuilles, dè ა̄ (lisez 1) à კ̄ე (lisez 25). Dimensions de la page : 271 × 180mm; de l'écriture : 204 × 125mm; sur une colonne. 30 lignes à la page. Écriture : nuskhuri droit et carré : lettres initiales en rouge vermillon. Ponctuations :· : ·

Mémoriaux : Sur les deux feuilles de garde, au commencement du manuscrit; sur le verso de la première :

a) Mémoire de ირებაქისძე ჩოლაყაშვილი ბეენა en beau mkhedruli.

Sur le recto de la deuxième.

a) 2 mémoires en grec.

b) (plus bas) mémoire de Théodore (თეოდორე).

Contient : Le Πεντηκοστάριον (ზატიკნი).
(Tsagareli, *op. cit.*, n° 71.)

N° 88

Les quatre Évangiles *imprimés* dans l'édition du roi Vakhtang à Tiflis (a. 1709).

N° 89

XIIIc-XVe siècle. Reliure moderne. Parchemin blanc de qualité moyenne. 15 folios. Cahiers de 8 feuilles : signatures კ̄ა (lisez 21) et კ̄ბ (lisez 22). Dimensions de la page : 260 × 192mm; de l'écriture : 182 × 118mm; sur une colonne. 31 lignes à la page. Écriture : nuskhuri gothique, petit et incliné : en-têtes et lettres initiales en rouge vermillon. Ponctuations · :· Pas de mémoriaux.

Contient : Une partie d'un Ménaion καθ'ἡμέρας pour le mois de juin. Inc. texte (fol. 1r°) avec le 1er juin (saint Justin) et va ensuite au 5 juin (saint Dorothée de Tyre).

N° 90

XIe-XIIe siècle. Reliure moderne. Parchemin de qualité moyenne, un peu grisâtre. 52 folios. Cahiers de 8 feuilles : on trouve des signatures de ი (lisez 10) et ია (lisez 11); mais point d'autres. Dimensions de la page : 254 × 205mm; de l'écriture : 186 × 154mm; sur une colonne. 33 lignes à la page. Écriture : nuskhuri petit, serré, clair, incliné. Encre noire. Ponctuation · :- :· Pas de mémoriaux.

Contient : Un fragment d'un Ménaion καθ'ἡμέρας pour les mois d'avril et de mai. Inc. texte (—def.) 21 avril : (fol. 1v°) 22 avril, saint Théodore le Sicéote (თე სიკიოტელისა) et ensuite jusqu'au 12 mai (fol. 52r°), saint Épiphane de Chypre (def.—).

N° 91

XIIIe-XIVe siècle. Reliure ancienne, de cuir brun clair, ornée de dessins linéaires et de rosaces. Papier oriental, dur et de teinte brunâtre. 350 folios; les marges sont fortement endommagées par les vers. Cahiers de 8 feuilles : on rencontre deux séries de signatures, dont la deuxième se trouve au côté extérieur de la marge inférieure : fol 4v° 1)? 2) ე (lisez 5) jusqu'au fol. 344r° 1) მდ (lisez 44) 2) ნზ (lisez 57). Dimensions de la page : 260 × 175mm; de l'écriture : 200 × 127mm; sur une colonne. 30 lignes à la page. Écriture : nuskhuri fortement incliné de grandeur moyenne. Encre noire. Ponctuations :- : · — Très peu de mémoriaux.

Le manuscrit contient un Ménaion général pour les mois de septembre (15) à janvier (31); def. au commencement et à la fin. Les feuilles sont brouillées.

(TSAGARELI, *op. cit.*, n° 59.)

N° 92

XVe-XVIe siècle. Reliure moderne. Papier oriental, blanc et lisse. 178 folios, fortement troués par les vers. Cahiers de 8 feuilles, de ა (lisez 1) à კე (lisez 25). Dimensions de la page : 245 × 155mm; de l'écriture : 175 × 100mm; sur une colonne. 25 lignes à la page. Écriture : nuskhuri incliné. Encre noire : lettres capitales, etc. en rouge vermillon. Ponctuations :- · Sans mémoriaux.

Contient : Un Ménaion καθ'ἡμέρας pour le mois d'octobre (1-31). Le manuscrit est de la même main que le n° 97.

N° 93

XIIIe-XVe siècle. Reliure ancienne en cuir d'un noir brunâtre avec ornementations géométriques et vestiges de fermetures. Parchemin épais d'un jaune grisâtre. 212 folios. Cahiers de 8 feuilles; complet du commencement jusqu'à ȝ̄ჷ (lisez 27) (déf.), mais on ne rencontre point de signatures jusqu'à ჳ̄ (lisez 6) (fol. 40 r°). Dimensions de la page : 257 × 198^mm; de l'écriture : 182 × 126^mm; sur deux colonnes avec un espace d'environ 15^mm entre elles. 27 lignes à la page. Écriture : nuskhuri de grandeur moyenne, arrondi. Encre d'un noir grisâtre. Ponctuations :- . Quelques mémoriaux dont deux de Bessarion (fol. 2 r° à la marge extérieure et inférieure et fol. 156 v° à la marge inférieure).

Contient : Les quatre évangiles avec la lettre d'Eusèbe à Carpianus.

1. Lettre d'Eusèbe (fol. 1 r°-2 r°), en-têtes de Mt. (fol. 2 v°-4 r°).
2. Texte de Matthieu (fol. 4 v°-58 v°), en-têtes de Mc. (fol. 59 r°-v°).
3. Texte de Marc (fol. 60 r°-94 v°), en-têtes de Luc (fol. 95 r°-96 r°).
4. Texte de Luc (fol. 97 r°-155 v°), en-têtes de Jean (fol. 156 r°-v°).
5. Texte de Jean (fol. 157 r°-193 v°), def. — à la fin (ഌ̄ყპ = 193 = 19,10).
6. Index lectionum (fol. 194 r°-212 r°) (def. —).

(TSAGARELI, *op. cit.*, n° 10.)

N° 94

XIIe siècle. Reliure moderne. Parchemin raide, épais, blanc. 8 feuilles. Cahier ჳ̄ (lisez 3). Dimensions de la page : 259 × 168^mm; de l'écriture : 182 × 129^mm; sur deux colonnes, avec un espace de 10^mm entre elles. 26 lignes à la page. Écriture : nuskhuri petit et droit. Ponctuations : ·

Contient : Leçons de l'apôtre pour le Carême. Partie du manuscrit n° 82.

N° 95

XVIe siècle. Reliure ancienne en cuir brun sans ornementation sur planches de bois. Papier oriental, grossier et mou. 371 folios. Cahiers de 8 feuilles : la dernière signature conservée est მზ (lisez 47). Inc. avec le cahier ბ (lisez 2); le manuscrit a été réparé çà et là par une main moins ancienne. Dimensions de la page : 245 × 167mm; de l'écriture : 172 × 102mm; sur une colonne. 22 lignes à la page. Écriture : nuskhuri grossier et grand, du type gothique. Encre brun noirâtre. Ponctuations : · Quelques mémoriaux, parmi lesquels (à la fin) celui du moine Esaïa (მნზნ ესაია).

Contient : Les œuvres apostoliques, arrangées par leçons pour toute l'année, entremêlées avec quelques prières de l'euchologion.

(Tsagareli, *op. cit.*, n° 19?)

N° 96

XIe siècle. Reliure ancienne en cuir brun noirâtre avec dessins orientaux. Parchemin blanc de bonne qualité. 199 folios (*pace* Tsagareli). Cahiers de 8 feuilles, commençant avec კდ (lisez 24) (fol. 1 v°) jusqu'à მი (lisez 50) (*sic*) (fol. 193 v°). Dimensions de la page : 242 × 190mm; de l'écriture : 200 × 125mm; sur une colonne. 25 lignes à la page. Écriture : nuskhuri incliné de type palestinien. Ponctuations : ⁖.
Mémoriaux : Au commencement et à la fin, sur le verso des feuilles de garde, longues dissertations du moine Besarion Kiotišvili (ბესარიონ ქიო-ტიშვილი), qui relia le manuscrit de nouveau en l'an 1816.

Contient : Une partie du Klimax de Jean le Sinaïte. Inc. texte avec la fin du chapitre 51 (fol. 1 r°).

(Fol. 12 r°.) Chapitre 52. განკითხვისა და გულის გმის ყოფისა თჳს : du scrutin et de la compréhension.

(Tsagareli, *op. cit.*, n° 117.)

N° 97

XIIe-XIVe siècle. Reliure moderne. Papier oriental. 178 folios, numérotés au crayon. Cahiers de 8 feuilles sans signatures visibles. Dimensions de la page : 238 × 164mm; de l'écriture : 176 × 98mm; sur une colonne. 25 lignes à la page. Écriture : nuskhuri incliné. Encre brune; initiales et en-têtes en rouge vermillon. Ponctuations :- Sans mémoriaux.

Contient : Un Ménaion καθ' ἡμέρας pour le mois d'avril (fol. 1 r°-177 v°). A la fin, leçon (საკითხავი) de saint Jean Chrysostome pour les matines du jour de Pâques. Inc. რომელნი ხართ ქრი-სტეს მოყუარენი და მორწმუნენი... (Fol. 177 r°-178 v°.) Le manuscrit est de la même main que le n° 92.

(Tsagareli, *op. cit.*, n° 44.)

N° 98

XIe-XIIe siècle. Reliure moderne. Parchemin épais de teinte jaune grisâtre. 216 folios (la pagination n'est pas exacte). Cahiers de 8 feuilles, commençant avec დ (lisez 4) à ლბ (lisez 32) (fol. 215 r° : il ne reste de celui-ci que 2 feuilles). Dimensions de la page : 225 × 155^{mm} ; de l'écriture : 184 × 110^{mm} ; sur une colonne. 25 lignes à la page. Écriture : nuskhuri droit et carré. Ponctuations :- · Quelques mémoriaux à la fin (fol. 176 r°-v°).

Contient : Un Ménaion καθ' ἡμέρας pour le mois de juin. Le texte inc. (fol. 1 r°) avec le 2 juin (—def.) : (fol. 1 v°) 3 juin, saint Dorothée de Tyre. Des. texte 30 juin (fol. 174 r°). Ensuite, colophon du traducteur (Georges?) (fol. 174 r°-175 r°) : fol. 175 v°, index (ზანდუკი).

(Tsagareli, *op. cit.*, n° 41.)

N° 99

XIIIe-XIVe siècle. Le manuscrit a été apporté de Saint-Saba. Reliure ancienne en cuir brun ornée de dessins linéaires d'entrelacs (plaited work). Papier oriental dur de teinte crème. 233 folios. Cahiers de 8 feuilles de ა (lisez 1) à კბ (lisez 22). Dimensions de la page : 248 × 192^{mm} ; de l'écriture : 171 × 155^{mm} ; sur une colonne. 21 lignes à la page. Écriture : nuskhuri arrondi. Encre brune, très foncée, presque noire. Ponctuations · Très peu de mémoriaux.

Contient : Un lectionnaire de l'Ancien Testament, commençant avec le 1er septembre.

N° 100

XIIe-XIIIe siècle. Reliure ancienne de cuir brun sans aucune ornementation sur les planches de bois. Parchemin raide et jaunâtre. 221 folios. Cahiers de 8 feuilles, de ა (lisez 1) à კთ (lisez 29). Dimensions de la page : 240 × 185^{mm} ; de l'écriture : 178 × 122^{mm} ; sur une colonne.

29 lignes à la page, Ecriture : nuskhuri de grandeur moyenne, un peu incliné et carré. Ponctuations : · Quelques mémoriaux au commencement et à la fin du livre : partout des notices liturgiques aux marges.

Contient : Un Ménaion (pas un synaxaire, comme le dit Tsagareli) pour les mois de février et de mars (1er février-31 mars) : à la dernière feuille, des leçons pour le 9 et le 25 mars. (Tsagareli, *op cit.*, n° 26.)

N° 101

XIII-XVe siècle. Reliure moderne. Parchemin épais de teinte gris jaunâtre. 25 folios. Cahiers de 8 feuilles, კ̄გ (lisez 23) (fol. 1 r°), კ̄ბ (lisez 22) (fol. 9 r°), კ̄დ (lisez 24) (fol. 17 r°), კ̄ე (lisez 25) (une seule feuille qui est déchirée). Les deux premiers portent aussi des signatures arméniennes. Dimensions de la page : 240 × 176 mm ; de l'écriture : 176 × 126 mm ; sur une colonne. 30 lignes à la page. Écriture : nuskhuri petit et régulier, arrondi, un peu incliné. Encre brune. Ponctuations : - · Sans mémoriaux.

Contient : Un fragment d'un Τριῴδιον.

N° 102

XIIe-XIVe siècle. Écrit par Jean, du couvent de Sainte-Croix (ი̄ე ჯჳსვ-ნელისათა = ჯუარის ვანელისათა (fol. 234 r°). Reliure ancienne en cuir brun noisette, ornée d'un dessin en losange. Parchemin fort, blanc, mais un peu jauni. 234 folios. Cahiers de 8 feuilles, de ა̄ (lisez 1) à ლ̄ბ (lisez 32). Dimensions de la page : 256 × 200 mm ; de l'écriture : 177 × 128 mm ; sur deux colonnes, avec un espace de 15 mm entre elles. 23 lignes à la page. Écriture : nuskhuri arrondi. En-têtes d'une facture malhabile en couleurs avec figures d'animaux : miniatures des évangélistes Matthieu, Marc et Jean d'un travail grossier. Ponctuations : · Quelques mémoriaux : deux sur la feuille de garde au commencement, ainsi qu'à la fin du manuscrit (fol. 2 r°, 4 v°) : un, daté de l'an 1547, en cursive grossière (fol. 92 r°). Colophon du scribe (fol. 234 r°) დაიწერა წ̄ა ესე სხ̄რბა გელითა ი̄ე ჯჳსვნე-ლისათა... დაიწერა სხ̄რბა ესე მას ჟ̄ა ძლეს მალვა : სპარსხეთით გამოვიდა ლისა სწვრისა ბრძანებითა :·

Contient : Les quatre évangiles avec la préface d'Eusèbe.

Préface d'Eusèbe (fol. 1 r°-2 r°) : en-têtes de Mt. (fol. 2 v°-4 r°). Texte de Mt. (fol. 5 r°-66 v°) : en-têtes de Mc. (fol. 67 r°-v°). Texte de Mc. ა–სიზ (lisez I, 1-xv·29) (fol. 68 r°-103 v°) (6 feuilles

perdues). Texte de Luc de გ̄ (lisez II, 8 à la fin (fol. 104r°-165v°). Texte de Jean (fol. 167r°-215r°). Index lectionum (fol. 216r°-234r°.).

(TSAGARELI, *op. cit.*, n° 8.)

N° 103

XIIe-XIVe siècle. Écrit par Maxime de Tao (მაქსიმე ტაოელი) (fol. 19v°). Reliure moderne en cuir jaune : sur le dos ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ. Parchemin blanc d'épaisseur moyenne. 199 folios. Cahiers de 8 feuilles, commençant avec ჱ̄ (lisez 8) (fol. 1r°); se terminant avec ლდ̄ (lisez 34) (inc. fol. 193r°). Dimensions de la page : 232 × 165mm; de l'écriture : 172 × 112mm : sur deux colonnes, avec un espace de 11 à 12mm entre elles. 21 lignes à la page. Écriture : nuskhuri incliné de grandeur moyenne. Miniatures, d'une main assez exercée, de Marc et de Luc assis, et de Jean se tenant debout avec Prochoros. (Fol. 57) (marge extérieure) dessin d'un saint ou du Christ se tenant debout (en face de Mc. რმგ̄ = XIII, 14-16). Lettres enluminées d'entrelacs, colorées en teintes pâles, comme dans l'évangile d'Urbnisi (Tif. Tserk. Mus. 28). Ponctuations : ·

Mémoriaux : Le scribe répète son nom à quelques reprises (fol. 19v°, etc.).

Contient : **Les quatre Évangiles.**

1. Inc. (—def.) avec Mt. სნთ̄ = 24.30 : des. Mt. (fol. 19 v°).

2. (Fol. 20r°-v°.) En-têtes de Mc. Texte de Mc. inc. fol. 22r° des. fol. 67r° : fol. 68r° sans écriture, 68v° miniature de saint Luc; après celle-ci une page a été découpée dans le manuscrit.

3. Inc. texte de Lc. 69r° და ღვნდა და თავლეჭი... des. Lc. fol. 138v° avec la fin de la section ტმბ̄ = 24.50. Fol. 139v° miniature de Jean. Fol. 140 sans écriture. Après le fol. 140 une feuille coupée : inc. texte de Jean avec section თ̄ = 1.10 (fol. 141r°); des. fol. 193v°.

4. Fol. 194r° — 199v° (def.—). Index lectionum (ზანდუკი).

(TSAGARELI, *op. cit.*, n° 9.)

N° 104

XVIe-XIe siècle. Reliure moderne en cuir jaune. Le manuscrit se compose de deux parties dont l'une (= fol. 1-56, 58-59) est sur papier oriental et l'autre (fol. 57,60-231) est sur parchemin blanc de bonne qualité. 231 (59 + 172) folios. Cahiers de 8 feuilles : *a*) de ა̄ (lisez 1) à ზ̄ (lisez 7); *b*) de ი̄ (lisez 10)

(fol. 60 r°) à ლბ (lisez 32). Dimensions de la page : *a*) et *b*) 235 × 162mm ; de l'écriture : *a*) 182 × 122mm, *b*) 182 × 115mm ; sur une colonne dans chaque partie. *a*) 20 lignes à la page, *b*) 25 lignes à la page. Ecriture : *a*) nuskhuri grossier du XVIe siècle, incliné et assez grand ; encre noire ;) nuskhuri clair et petit, semblable au type athonite ; encre d'un noir brunâtre. Un ou deux mémoriaux, parmi lesquels ceux du premier relieur, Makharebeli (მახარებელი) et du deuxième, Ant'imozi Khuntusdze, à la fin.

Contient : Un Ménaion καθ' ἡμέρας pour le mois de mai.

Le manuscrit est complet : la partie *a*) complète exactement *b*). Fol. 231 v° colophon du scribe de *b*), qui ne renferme cependant ni son nom, ni l'endroit où le manuscrit a été écrit.

(Tsagareli, *op. cit.*, n° 139.)

N° 105

XIIe-XIVe siècle. Reliure ancienne en cuir brun sans ornementation, tendu sur planches de bois couvertes de toile de lin bleue avec vestiges de fermetures. Parchemin blanc, un peu jauni. 162 folios. Cahiers de 8 feuilles, de ა (lisez 1) à კა (lisez 21). Dimensions de la page : 258 × 188mm ; de l'écriture : 192 × 138mm ; sur une colonne. 25 lignes à la page. Ponctuations · : :· Quelques inscriptions. Écriture : nuskhuri coulant et ondulé de grandeur moyenne.

Contient : Un Τριῴδιον traduit du grec (fol. 1 v°), c'est-à-dire dans la version de Georges l'Athonite. Le manuscrit est défectif à la fin.

N° 106

XIIIe-XIVe siècle. Écrit par le pécheur Étienne le diacre (ცდვილი სტეფნე დკნი) (fol. 93 r°.) Reliure moderne de toile arabe molle, de teinte grise. Papier oriental, perforé par les vers. 221 folios : il en manque un certain nombre au commencement. Cahiers de 8 feuilles : les signatures ont été découpées. Dimensions de la page : 270 × 177mm ; de l'écriture : 233 × 139mm ; sur deux colonnes, avec un espace de 17mm entre elles. 27 lignes à la page. Écriture : nuskhuri arrondi et clair, Encre brune : en-têtes en rouge carmin et en rouge vermillon. Ponctuations :· : ' ' . Quelques mémoriaux, mais la plupart ont été découpés : sur la planche de la reliure, à la fin, une note en grec disant que le manuscrit fut apporté de Saint-Saba en 1888 (par conséquent ce manuscrit ne peut pas figurer dans le catalogue de Tsagareli).

Contient : Un askétikon (d'Ephrem Syrus?)

1. (Fol. 1r°-4r°.) Acéphalon. Inc. fortement abîmé : col. 2. ხოლო თუ რომლითა სახითა ჯერ არს მოგებაჲ სიწმიდისაჲ...

2. (Fol. 3r°-16v°.) სათნოებისა თჳს ჭაბუკისა მიმართ მონა-ზონისა პირველი <თავი> : თავნი დ̄ წინამესავალი. Sur la vertu à un jeune moine (en) quatre chapitres. Chapitre I : Introduction. Inc. უფალი ცხორებისათჳს... Le Seigneur pour la vie...

3. (Fol. 16v°-25v°.) სათნოებისა თჳს : წინასიტყუაჲ თავნი ით̄. Sur la vertu : Préface (en) 19 chapitres. Inc. საჭიროდ უკუჱ... Déjà nécessaire...

Il n'y a que 10 chapitres; et probablement une lacune après le fol. 25 v°.

4. (Fol. 27v°-49v°.) წინასტყუაჲ სიტყჳსა ამის ვითარმედ ეკრძალე თავსა შენსა. Introduction au texte « Soyez en garde ». Inc. თანამდებ ვართ... Nous voulons...

12 chapitres et peut-être une lacune après le fol. 37.

5. (Fol. 49v°-53v°.) ვითარმედ არა ჯერ არს სიცილი და გან-ცხრომაჲ. არამედ ტირილი და გლოვაჲ... Qu'il ne faut pas rire et se moquer, mais pleurer et regretter... Inc. დასაბამ მონაზო-ნისა... Le commencement pour un moine...

6. (Fol. 53v°-71v°.) მისი ვე თანა-ზრახვაჲ სულიერისა ცხო-რებისაჲ ნეოფიტეს მიმართ მონაზონისა. თავი ჟგ̄. Du même : Entretien sur la vie spirituelle avec le moine Néophyte. 93 chapitres. Inc. ვაქე შენი სარწმუნოებაჲ... Je louai ta foi...

7. (Fol. 71v°-82r°.) მართლისა ცხორებისა თჳს : თავნი პთ̄. A propos de la vie droite. 89 chapitres. Inc. მართლისა ცხორე-ბისა თჳს თუ გსურის... Si tu veux la vie droite...

8. (Fol. 82r°-87v°.) მისი ვე ღირსისა ეფრემ ნეტარებ ანი. Du même : les bénédictions du digne Ephrem. Inc. ნეტარ არს რომელი ყოვლად თავისუფალ იქმნა... Béni est celui qui s'est tout à fait liberé...

9. (Fol. 87v°-93v°.) სხუანი ნეტარებანი. Autres bénédictions. Inc. ნეტარ არს რომელმან მოიძულა... Béni soit celui qui force...

10. (Fol. 93v°-190r°.) მისნივე სიტყუანი სწავლისანი მონა-ზონთა მიმართ : თავნი მდ̄. სწავლაჲ ა̄. Du même : Conversations didactiques avec des moines. 44 chapitres. N° 1 inc. დიდე-ბაჲ შენდა ღმერთო... Gloire à toi, ô Dieu...

11. (Fol. 190r°-194v°.) სწავლაჲ ევლოგის მიმართ. Sermon à Eulogius.

12. (Fol. 194v°-203r°.) მოწყალების მიმართ მონაზონისა მეტყუჱლისა· დაუტევებ და სოფლად წარვალ. (Sermon) de compassion à un moine qui disait : « Je pars et je retournerai dans le monde. »

13. (Fol. 203r°-204v°.) სწავლაჲ ჰავ ჩუჱულებისა თჳს. Sermon sur les mauvaises habitudes.

14. (Fol. 204r°-201r°.) განყოფილებისა თჳს. Sur la division.

15. (Fol. 206r°-221v°.) (def.—) მისი ვე ასთავი თუ ვითარ ვინ მოიგოს სიმდაბლე. Du même. 100 chapitres : comment on atteint l'humilité.

N° 107

De l'an 1300. Écrit par le scribe Antoni Eztvalisdzé (?). Reliure ancienne en cuir noir sur planches de bois fortement trouées par les vers. Papier oriental, lisse, fortement taché par l'eau. 397 folios. Cahiers de 8 feuilles, de ა̄ (lisez 1) (les 4 premières feuilles sont perdues) à ნ̄ბ (lisez 52). Signatures au commmencement des cahiers au milieu de la marge supérieure; à la fin, au coin extérieur de la marge inférieure. Dimensions de la page : 250 × 144mm; de l'écriture : 202 × 128mm; sur une colonne. 30 lignes à la page. Écriture : nuskhuri petit et incliné. Encre brune. Ponctuations : - · Quelques mémoriaux à la fin du manuscrit (fol. 396v°-397r°).

Contient : Ménaion καθ' ἡμέρας pour les mois de juillet et d'août (def.—).

Colophon du scribe (fol. 396v°.) ორი ესე თუჱ (1) ივლისი და აგჳსტოსი : სრულ იქმნა ჴელითა ეზ̄ტვლისძისა ანტონისითა. Plus bas, par une autre main : დაიწერა და განსრულდა თუჱ დასაბამითგან წელთა ბერძ̄ლდ ჩყჱ : და ქრო̄ლდ სშ (2) :

(1) *Sic.*
(2) Chiffre refait.

ქ̄კსა : ფკ : Ces deux mois de juillet et d'août furent achevés par Antoni Eztvłisdzé : les mois furent écrits et achevés dans l'an de la création selon les Grecs 6908 ; des Géorgiens 6800 (1) : Kronikon 520 (= 1300).

(TSAGARELI, *op. cit.*, n° 63.)

N° 108

XIIIe-XVIe siècle. Écrit (fol. 127 v°) par un vieillard inconnu (ბერმან... nom illisible). Reliure ancienne en cuir brun sans ornementation, avec vestiges de fermetures. Papier oriental, mou, de teinte rosâtre, fortement troué par les vers. 127 folios. Cahiers de 8 feuilles, de ა̄ (lisez 1) à ი̄ვ (lisez 16). Dimensions de la page : 248 × 149^mm ; de l'écriture : 180 × 121^mm ; sur une colonne. 27 lignes à la page. Écriture : nuskhuri incliné et régulier. Encre brune. Ponctuations : · Un ou deux mémoriaux.

Contient :

1. (Fol. 1 r° 105 v°.) Vie de la sainte Vierge par saint Maxime le confesseur. Inc. ისმინეთ ესე ყოველმან თესლებმან... Entendez ceci, toutes les nations...

2. (Fol. 106 r°-127 v°.) Chants en l'honneur des fêtes de la sainte Vierge.

A la fin du manuscrit, colophon effacé du scribe.

(TSAGARELI, *op. cit.*, n° 110.)

N° 109

XIIe-XIVe siècle. Reliure moderne. Papier oriental de teinte grisâtre, fortement troué par les vers. Presque toutes les feuilles sont restaurées ou partiellement réparées. 243 folios. Cahiers de 8 feuilles, de ა̄ (lisez 1) (les 4 premières feuilles par une main du XVIIIe siècle) jusqu'à ლ̄ვ (lisez 36) ; quelques-uns manquent. Dimensions de la page : 230 × 152^mm ; de l'écriture : 180 × 105^mm ; sur une colonne. 23 lignes à la page. Écriture : nuskhuri de grandeur moyenne, carré et presque droit. Ponctuations : - · : Sans mémoriaux.

Contient : Un lectionnaire des œuvres apostoliques, arrangé en série annuaire à la grecque.

Le manuscrit est defectif à la fin ; il est de la même main que le n° 100.

(Peut-être TSAGARELI, *op. cit.*, n° 18.)

(1) Chiffre refait.

N° 110

XII-XIIIe siècle. Reliure moderne. Parchemin jaune grisâtre, assez épais. 117 folios. Cahiers de 8 feuilles, mais toutes les signatures ont été découpées. Dimensions de la page : 229 × 168 mm; de l'écriture : 188 × 127 mm; sur une colonne. 28 lignes à la page. Écriture : nuskhuri petit et un peu incliné. Les lettres sont souvent jointes les unes aux autres. Encre d'un noir brunâtre. Ponctuations · : · Presque sans mémoriaux.

Contient : Ménaion pour le mois de septembre (1-21). (Fol. 2 v°-117 v°.) def. à la fin.

Les noms de tous les auteurs des chants sont marqués en marge, et sont classés dans un index (ზანდუკი) en avant du texte (fol. 1 v°-2 v°).

(Tsagareli, *op. cit.*, n° 42.)

N° 111

XIIIe-XIVe siècle. Reliure moderne. Papier oriental, assez dur, de teinte brunâtre. 154 folios, restaurés dans quelques endroits par une main moins ancienne. Cahiers de 8 feuilles, de ა (lisez 1) jusqu'à ით (lisez 19). En dehors des signatures géorgiennes on trouve aussi des signatures arméniennes. Dimensions de la page : 238 × 155 mm; de l'écriture : 205 × 130 mm; sur une colonne. 32 lignes à la page. Écriture : nuskhuri soigné, petit, un peu incliné. Encre brune.

Mémoriaux : (Fol. 154 v°) (pas de la main du texte, mais d'une autre plus récente, du XVIe siècle)... მე ბერმნ მძღრმნ თე დავდევ ზატიკნი ესე წჲ აღდგომა... Moi, le vieillard enseignant Tevdoré, dépose ce saint pentecostarion au (Saint)-Sépulcre.

Contient : Un Πεντηκοστάριον (ზატიკნი).

Le vieillard enseignant T(evdor)é n'est pas le scribe, mais c'est lui qui a déposé le livre au Saint-Sépulcre.

(Tsagareli, *op. cit.*, n° 70.)

N° 112

XVe-XVe siècle. Reliure moderne. Parchemin épais, raide, blanc, assez sali. 234 folios. Cahiers de 8 feuilles, de ა (lisez 1) : (fol. 1 r°) jusqu'à კთ (lisez 29) (fol. 234 v°). Dimensions de la page : 225 × 160 mm; de l'écriture : 170 × 110 mm; sur une colonne. 22 lignes à la page. Écriture : nuskhuri assez grossier. Encre noire et de mauvaise qualité. Ponctuations · : · Deux mémoriaux au commencement.

Contient : Chants pour le cycle de Pâques (ou pentecostarion?) Le manuscrit est complet.

(Peut-être TSAGARELI, *op. cit.*, n° 69.)

N° 113

XIIIe-XIVe siècle. Reliure moderne. Papier oriental, mou, de teinte rougeâtre. 208 folios. Cahiers de 8 feuilles de ვ̄ (lisez 3) (dont le première feuille est perdue) jusqu'à კ̄ (lisez 20) (fol. 208 v°). Dimensions de la page : 232 × 155^{mm}; de l'écriture : 168 × 104^{mm}; sur une colonne. 20 lignes à la page. Écriture : nuskhuri clair, incliné, arrondi. Encre brune. Ponctuations :· · Très peu de mémoriaux : je n'ai pu retrouver les mots que Tsagareli cite de la fin. Quelques mémoriaux à la fin.

Contient : Un texte abrégé des livres I-IV des Rois.

Le manuscrit est défectif au commencement et à la fin.

(TSAGARELI, *op. cit.*, n° 3.)

N° 114

XVe-XVIe siècle. Écrit au monastère de Sainte-Croix par ... (nom illisible fol. 25 v°). Reliure moderne. Papier oriental, mou. 125 folios. Cahiers de 8 feuilles sans signatures. Dimensions de la page : 232 × 148^{mm}; de l'écriture : 180 × 110^{mm}; sur une colonne. 24 lignes à la page. Écriture : nuskhuri assez clair, ferme, incliné, arrondi. Encre brun foncé. Ponctuations :– : · Quelques inscriptions (entre autres de ნაუმ et ბეენა ჩოლაყაშვილი) sur les feuilles de garde, au commencement et à la fin.

Contient : Un Kontakarion avec κοντάκια pour toute l'année.

(TSAGARELI, *op. cit.*, n° 100.)

N° 115

De l'an 1755. Écrit à Tiflis par le prêtre Nikolozi Čačikasšvili (ნიკოლოზი ჩაჩიკასშვილი fol. 486). Reliure moderne. Papier lisse, côtelé, d'origine européenne. 486 pages. Les cahiers ne sont pas numérotés. Dimensions de la page : 266 × 149^{mm}; de l'écriture : 156 × 112^{mm}; sur une colonne. La page a tout autour une marge de 10^{mm} de largeur, dans laquelle les vers sont numérotés. 27 lignes à la page. Écriture : nuskhuri petit, incliné, du type du XVIIIe siècle. Ponctuation ˙ entre les versets.

Mémoriaux : Page 486, colophon du scribe : მღუდელი ჩაჩიკასშვილი ნიკოლოზი ქ̄კს უმგ. ტფილის თთუესა ივლისს.

Contient : Les œuvres apostoliques :

1° Actes des Apôtres (pp. 1-100). 2° Épîtres de Paul : *a*. Inc. Romains (p. 102); *b*. Des. Hébreux (p. 332). 3° Épîtres catholiques (pp. 334-383). 4° Index lectionum (pp. 389-486).

(Tsagareli, *op. cit.*, n° 20.)

N° 116

XIIIe-XIVe siècle. Reliure ancienne en cuir brun repoussé, avec vestiges de fermetures. Papier oriental, de teinte rougeâtre, assez dur et fortement troué par les vers. 225 folios. Cahiers de 8 feuilles, de ა (lisez 1) à კჱ (lisez 28) : les signatures sont perdues après კვ (lisez 26) (fol. 210 v°). Dimensions de la page : 237 × 157mm; de l'écriture : 170 × 100mm; sur une colonne. 25 lignes à la page. Écriture : nuskhuri clair et incliné. Encre brune. Ponctuations :· : · Quelques mémoriaux au commencement et à la fin.

Contient : Un lectionnaire apostolique pour l'année avec les offices du Carême selon le rite grec (version de Georges l'Athonite). Le manuscrit est complet.

N° 117

XIVe-XVIe siècle. Reliure ancienne en cuir brun, fortement abîmée par les vers. Papier oriental, assez dur, de teinte rosâtre. 159 folios. Cahiers de 8 feuilles, de ა (lisez 1) à ლგ (lisez 33). Dimensions de la page : 244 × 150mm; de l'écriture : 162 × 100mm; sur une colonne. 21 lignes à la page. Écriture : nuskhuri clair et incliné. Ponctuations :– ·

Mémoriaux : Au commencement sur la feuille de garde ...ამისა წიგნისა შემკაზმავსა მღდელ მონაზონს მანასეს. Le reste du mémorial que Tsagareli donne se trouve *à la fin* du manuscrit (fol. 160 r°) en mkhedruli. On en rencontre quelques autres en parcourant le texte.

Contient : Un Ménaion καθ' ἡμέρας pour le mois de décembre (1-31).

Le manuscrit est complet.

(Tsagareli, *op. cit.*, n° 50.)

N° 118

XIVe-XVe siècle. Reliure ancienne en cuir brun, fortement abîmée, sur planches de bois. Papier oriental de teinte rosâtre, sérieusement troué

par les vers. 200 folios. Cahiers de 8 feuilles de ა (lisez 1) (les deux premières feuilles manquent) à კჱ (lisez 28) : on ne trouve pas de signatures après კ (lisez 20). Dimensions de la page : 245 × 178mm ; de l'écriture : 176 × 125mm ; sur une colonne. 22 lignes à la page. Écriture : nuskhuri grand, arrondi, un peu incliné. Ponctuations :– ·

Contient : Leçons de l'Ancien Testament, tirées pour la plupart des prophètes, mais aussi du Pentateuque et parfois aussi des œuvres apostoliques, pour les grandes fêtes et commémorations des saints les plus importants. Les textes commencent avec le 1er septembre et vont jusqu'à Pâques.

Le manuscrit est défectif à la fin.

N° 119

XIIIe-XIVe siècle. Reliure ancienne sur planches de bois abîmées par les vers avec vestiges de cuir brun. Papier oriental. assez dur, de teinte jaunâtre. 324 folios. Cahiers de 8 feuilles de ა (lisez 1) à ლჱ (lisez 38). Dimensions de la page : 238 × 160mm ; de l'écriture : 173 × 98mm ; sur une colonne. 25 lignes à la page. Écriture : nuskhuri petit, clair, incliné. Encre brune. Ponctuations · :- Un certain nombre de mémoriaux au commencement et à la fin.

Contient : Un 'Οκτώηχος. Le manuscrit semble être relativement complet. La main fondamentale cesse avec le fol. 307 v° : à partir des fol. 307-324 vient une autre main plus grossière : le scribe en est Siméon (სიმეონ, fol. 324 v°). Au dos de la planche du devant de la reliure est insérée une feuille de parchemin portant un texte arménien en deux colonnes (erkatagir du Xe-XIe siècle). La plus grande partie du texte est caché par la reliure.

(Tsagareli, *op. cit.*, n° 93.)

N° 120

XIVe-XVe siècle. Reliure ancienne en cuir brun de noix sur planches de bois, ornée de dessins géométriques et de rosaces. Papier oriental de teinte rougeâtre, assez dur. 239 folios. Cahiers de 8 feuilles, de ა (lisez 1) à კზ (lisez 27). Dimensions de la page : 241 × 181mm ; de l'écriture : 193 × 140mm ; sur une colonne. 28 lignes à la page. Écriture : nuskhuri assez petit. Les fol. 1-59 ont été remplacés par une main angulaire du XVIIe siècle sur papier blanc. Ponctuations :· : · Un ou deux mémoriaux :

Sur fol. 239r° une note mentionnant que le père Jacob et Épiphane (პაპა იაკობ-და ეპიფანეს) l'ont relié de nouveau : ქრ̄ნს იყო ს̄ჲ და ო̄ა = a. 1584.

Contient : Vies et passions des saints.

1. (Fol. 1r°-52v°.) Passion et œuvres de saint Silvestre. Inc. ევსებიოს პამფილემან... Eusèbe τοῦ Παμφίλου...

DELEHAYE, *B.H.G.*, 1678.

2. (Fol. 52v°-63v°.) 20 septembre. Passion de saint Eustratios (*sic*), ses fils et sa femme. Inc. ტრაიანეს ჰრომთა ზედა... Trajan sur les Romains...

DELEHAYE, *B.H.B.*, 642.

3. (Fol. 64r°-67v°.) წამებაჲ და მოქალაქობაჲ წმიდისა და ღირსისა დევნოსი არიოპაგიელისაჲ. Passion et œuvres du saint et digne Denys l'aréopagite. Inc. გჳთხრობდა თავისა თჳსისა თჳს... Il nous racontait de soi-même...

4. (Fol. 67v°-74v°.) Sur le miracle à Chalkopraté. Inc. ხოლო ჩუენ ძმანო გჳგმს... Mais il nous faut, ô frères...

5. (Fol. 74v°-84r°.) Vie de sainte Marie d'Égypte. Inc. საი-დუმლოთა მეფისათა... Les secrets du roi... (Endommagé à la fin).

6. (Fol. 84v°-93v°.) 8 juillet. La Passion du saint martyr Procope. Inc. მათ ჟამთა შინა ოდეს დეოკლეტიანე... Au temps, quand Dioclétien...

7. (Fol. 94r°-101v°.) Vie et œuvres de notre saint père Macaire de Rome. Inc. ვევედრებით ჩუენ მდაბალნი... Παρακαλοῦμεν ἡμεῖς οἱ ταπεινοὶ...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 1004.

8. (Fol. 101v°-119r°.) Vie de Jean le compassionné par Leontius de Néapolis. Inc. ძმანო და მამანო... Frères et pères...

9. (Fol. 119r°-133v°.) Vie de saint Nicolas de Myre. Inc. ცხო-რებანი და მოქალაქობანი... Les vies et les œuvres...

10. (Fol. 133v°-144v°.) 31 décembre. Vie et œuvres de sainte Mélanie de Rome. Inc. იყო დედათა შორის... Il y avait parmi les femmes...

11. (Fol. 144v°-175r°.) Vie et relation de saint Clément

(კლემენტოზ), le pape de Rome. Inc. კლემენტოზ იაკობს თანა... Clément avec Jacob...

12. (Fol. 175 r°-189 r°.) 1er janvier. Vie de saint Basile le Grand par Amphilochius d'Iconium. Inc. საყუარელნო არა შეუგნვ̄ბლ იყო... Ἀγαπητοί, οὐκ ἦν ἀπεικός...

DELEHAYE, *B. H. G.*, 247.

13. (Fol. 189 v°-195 r°.) Vie de saint Onyphrius (ონოფრე). Inc. ცხორებაჲ საღმრთოჲ და სანატრელი... La vie divine et bénie...

14. (Fol. 195 r°-201 r°.) Vie de Marc l'ermite. Inc. გჳთხრობდა ჩნ̄ წმიდაჲ მამაჲ ჩუენი სერაპიონ... Notre saint père Sérapion nous racontait... (Avec cette vie commence une autre main.)

15. (Fol. 201 r°-203 v°.) Passion du très louable saint Théodore. Inc. ვთარცა მზე განანათლებს... Comme le soleil illumine...

16. (Fol. 203 v°-216 r°.) 29 juin. Saints Pierre et Paul. Inc. და იყო რაჟამს გამოვიდა პავლე... Quand Paul sortait...

17. (Fol. 216 r°-219 v°.) Passion des saints Cyriaque et Juliette. Inc. საყუარელისა ძმისა და მოყუასისა... Du bien-aimé frère et compagnon...

18. (Fol. 220 r°-238 v°) (def. —) Passion de saint Clément (კლიმისი) d'Ancyre. Inc. წელსა ორას ორმეოც და მეათესა... Dans la deux cent-cinquantième année...

(TSAGARELI, *op. cit.*, n° 108.)

(*A suivre.*)

Robert P. BLAKE.

MÉLANGES

I

LES SLAVES SUJETS DE DARIUS.

Darius, dans l'inscription de son tombeau, à Naksh-i Roustam, cite le nom d'un peuple qu'il prétendit soumettre à ses lois, les Skudra, lequel n'a jamais été expliqué par les interprètes des inscriptions cunéiformes (1).

Skudra représente une forme *Skudla, le perse, en fait, ne possédant pas l'*l*, qu'il rend par *r* (2), comme dans Bâbiru(sh), transcrivant Babilu. *Skudla, avec la métathèse de ses éléments autour de l'*r*, dont j'ai cité de très nombreux exemples, dans des travaux antérieurs, représente un mot *Skluda, et, avec l'équivalence $d = t$, une forme *Skluta, laquelle est le grec Σκόλοτος, au pluriel Σκόλοτοι, qu'Hérodote donne comme synonyme du nom des Σκύθαι, des Scythes (3).

(1)... *Yaunâ Sakâ tyai[y pâ] radaraya Skudra Yaunâ takabarâ*... « (Voici les contrées que j'ai tenues sous mon sceptre :) les Grecs, les Saka, ceux d'au delà de la mer, les Skudra, les Grecs qui portent des chenilles sur le sommet de leur casque. » Il est ici question des Grecs d'Ionie et des îles, comme on le voit par l'inscription de Persépolis, où il est parlé des Ioniens, de ceux qui vivent sur le continent, et de ceux qui vivent dans la mer; les Saka d'au delà de la mer sont les Germaniques, mélangés d'éléments slaves et turks, qui vivaient en Thrace. Les Grecs au casque empanaché sont les Macédoniens (voir les *Peintures des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale*, 1914-1920, page 118).

(2) Au contraire du pàli gravé par les ordres du Priyadarçin Devânâmpriya, qui dit *lâdjâ* « roi » pour *râdjâ*.

(3) Σύμπασι δὲ εἶναι οὔνομα Σκολότους;..... Σκύθας δὲ Ἕλληνες ὠνόμασαν, IV, 6. Hérodote, et les autres historiens ou géographes grecs, ont largement confondu les clans turks et les tribus slaves, ou aryennes, sous le même nom de Σκύθαι; il en fut de même des Perses, par ce que dit Hérodote, lesquels renseignaient les Grecs; étymologiquement, ethnologiquement, les Sakas sont des Altaïques; les Scythes, des Indo-Européens; leurs tribus s'enchevêtraient, s'enclavaient, au Nord de la Caspienne, jusqu'en Asie Centrale, d'où la confusion chez les Hellènes et les sujets du Roi des Rois.

L'étymologie de *Sklu-ta- et de Σκόλο-το-ς resterait un mystère, si l'on ne songeait à en rapprocher le latin *sclavus* = **sklav-o-s*, dérivé d'une forme pré-slave **slav-a* « gloire », dont les dérivés se trouvent nombreux dans le slavon d'église et en russe : *slava*, d'où *slav-it* « glorifier », dans les noms propres Vrati-slava = Breslau, avec son doublet Vladi-slav « qui a une gloire puissante », Rosti-slav « qui possède une une gloire auguste », dans le nom des Sclav-in-i, dans Jornandès, vers 550, dans celui des Saklab = *Sklav, identique au latin **sklav*[*-o-s*], que les auteurs musulmans donnent aux Slaves, à la fin du IXe siècle, au commencement du Xe, dans le nom du pays de Sclavonia, dont nous avons fait Esclavonie.

C'est un fait certain que, par suite d'une idiosyncrasie de la langue pré-slave, les sujets de Darius, comme les Latins de l'antiquité, comme les Arabes du moyen âge, ont entendu le groupe *sl-* prononcé *s*(*k*)*l-* (1); il en faut conclure que **skluta*,

(1) Par suite d'un phénomène analogue, mais inverse, il arrive qu'une consonne, sous une influence mystérieuse et inexplicable, développe devant elle, comme pour l'appuyer dans la prononciation, une sifflante sans laquelle elle ne pourrait être articulée; c'est ainsi que « français », en letton, se dit (S)prenck, que (S)pranziz, en lithuanien, désigne les Français; c'est de même que l'allemand *schloss* est le bas-latin *clodum*, que *schluss* est une forme apparentée à *claudo* (le *d* s'assibilant comme dans l'indo-européen *vĭd* - « savoir », sanskrit *ved-a*, latin *vid-ere*, grec οἶδ-α = ϝοῖδ-α, gothique *wit-an*, all. *wiss-en*, la dentale du gothique se trouvant cristallisée dans le nom propre Wiede-mann), dans le germanique **hari-duc-o* » qui conduit une armée », devenu **héri-zog-o*, puis *hertzog*, la dentale s'étant conservée dans le nom propre Hartog, qui est une forme demeurée au stade du pré-gothique. De même, l'allemand *schwer* se rattache indubitablement à la racine indo-européenne *bhar* -; l'anglais *spring* au latin *primus*; dans ces mots allemands, le groupe *sch-* représente une forme primitive **sk-*, comme dans *schule* de *scola*, *schrift* de *scribere*; c'est de même que l'allemand (*sch*)*lang* « dragon » est la transcription du chinois *long*, qui, lui-même, transcrit le mot hindou *nâga* « serpent », avec l'équivalence *ôn* = *â*, laquelle est un fait de phonétique générale, le nom du maréchal Canrobert ayant été transformé en Karoubi dans le sabir algérien; les Germaniques ont emprunté le mot *long* aux Célestes alors qu'ils se trouvaient en Asie Centrale, sur les marches de la Chine. On sait qu'en grec, un mot ne peut commencer par un *r*, que cet *r-* doit s'appuyer sur une aspiration, laquelle est marquée dans la graphie par un esprit rude, cette aspiration étant à l'origine une sifflante; c'est par une semblable prosthèse que s'expliquent les mots σμικρός et ξμικρός à côté de μικρός, ζμέρδω à côté de μέρδω, le nom de Samarkand en face de sa forme hellénique Μαρακάνδα, l'alternance allemande *schmiegen* = *biegen*, l'allemand *schwach* à côté de l'anglais *weak*.

dont l'existence est prouvée par la transcription Σκόλο-το-ς, représente un mot ***slu-ta*, qui était celui que les Slaves du vie siècle avant notre ère donnaient à leurs tribus errantes au Nord du Pont-Euxin; *slu-ta-* est le participe passif d'un verbe slave ***slu-*, d'où le russe *slav-a* « gloire », indo-européen ***klŭ-*, ***klĕw-* « entendre », au participe passif, ***klŭ-to-s* » celui dont on entend le nom, célèbre »; sanskrit *çru-*, *çru-ta-s;* zend *sru-*, *sru-tô;* grec κλυ-τό-ς, à côté de de κλέος = κλέϝ-ο-ς, identique au sanskrit *çrav-a-s,* zend *srav-añh;* latin [*in-*]*clu-tu-s;* pré-germanique ***hlu-*, ***hlu-ta-z;* haut-allemand *hlut*[*-hari*]- « qui possède une armée célèbre, Clotaire (1) ».

Cette même forme se retrouve dans le nom des Γαλάται, qui est l'aspect ancien du nom des Κελτοί (2); elle explique le nom des Γάλλοι, Galli. Γαλάτης et Κελτός sont les doublets d'une forme ***kḷ-to-s*, participe passif du verbe ***kl*(*u*)-, identique à la forme grecque, à cette différence près, que la disparition de la voyelle dans le verbe ***kl*(*u*)- a vocalisé l'*l* de cette racine (3).

Quant à Γάλλος, il y faut voir ce même participe ***kḷ-to-s*, ***gḷ-to-s,* avec le changement du *t* en *l*, ou l'assimilation du groupe *-lt-*en*-ll-*, et la résonnance de l'*ḷ* voyelle de ***gḷ-*en*-al-*, dans ***gal-to-s* = *gal-lo-s,* tous ces noms de peuple ayant le sens de « célèbre, illustre (4) ».

(1) L'alternance de *l* indo-européen, grec, latin, et de *r* indo-iranien, est un fait connu : ind. europ. ***lŭk-*, ***lĕwk-* « briller », λευκ-ό-ς, *luk-s* = *lux,* ***lu*(*k*)-*men* = ***luk-mṇ* = *lumen*, avec la chute du *k*, identique, avec le suffixe - ***mṇ* (*-mĕn; -mŏn*), au nom *luc--mon* « le brillant », qui désignait le roi des Étrusques; sanskrit et zend *ruč-*.

(2) Pausanias i, 3, 6; page 5 de l'édition Didot.

(3) L'*ḷ* voyelle, dans Γαλάται, est rendu par *-ala-*, par *-el-* dans Κελτός; ces équivalences rappellent celles du perse *aparsăm,* du zend *peresâmi*, en face du sanskrit *pṛčhâmi,* d'une façon générale, la résolution de *l'-ṛ-* voyelle dans les dialectes prakrits, le prakrit indien étant le prakrit du sanskrit classique, le perse des Achéménides, le prakrit du védique.

(4) L'alternance *l* = *t* est un fait de phonétique générale, *lingua* = *tongue;* elle est parallèle à l'alternance *d* = *l*, qui est courante en afghan, c'est-à-dire dans la partie orientale de l'Iran; elle constitue l'une des particularités essentielles de l'iranien de l'Est. Elle seule donne l'explication de certains mots persans dont l'étymologie est impossible, si on ne l'admet, et que j'exposerai autre part; *-rt-* perse, dans certaines conditions, devient *-sh-* dans la langue de l'Avesta, *-hl-* en moyen-persan; sanskrit *ṛta,* perse *arta* « excellent », grec

Slu-ta, entendu par les Perses **sklu-ta*, puis **skutla* = **skutra*, d'où Skudra, aurait dû, par l'application des lois phonétiques qui régissaient l'idiome des Achéménides, devenir **skuthra* (1), par l'aspiration de la dentale devant l'-*r*-; la prononciation de cette forme était presque impossible, par suite de la concomitance dans ses éléments de la sifflante *s*- à l'initiale, de la spirante -*th*- à la médiale, qui en faisait quelque chose comme **skusra*, presque **skussa*, avec l'assimilation prakritique du -*th*- spirant et de l' -*r*- consécutif (2); en fait,

ἀρετή, zend *areta* et *asha*, moyen-persan *ahl*-, dans *ahl*[-*av*], zend *asha*-[*van*]; indo-européen **pr-tu* « pont », zend *peretu* et *peshu*, pehlvi *puhl*: un phénomène analogue se produit du fait de la rencontre d'un *d* et d'un *r*: sanskrit *paradéça* « le monde de l'au-delà », perse **paradaisa*, pehlvi **pahliz*, persan *pâliz* پاليز, d'où l'arabe *fâliz* فاليز, avec *â* pour *ăh*, l'allongement de la voyelle compensant la chute de l'*h*, comme dans le persan *pûl* « pont » du pehlvi *pŭhl*; le doublet *firdaous* فردوس, comme je l'ai expliqué autre part, provient d'une forme zende **paradôisa*, et non du perse *paradaisa*. En fait, l'-*r*- du binôme -*rt*, par suite d'un phénomène de rhotacisme, est devenu la sifflante *sh*, puis *s*, qui s'est transmutée en l'aspiration *h*, comme le fait est courant, tandis que le second élément, *t*, s'est changé en *l*, probablement par l'intermédiaire d'un *r*, car le groupe -*rt*- évolue souvent en -*hr*- : sanskrit *Mitra*, perse et zend *Mithra*, moyen-persan *Mitr*, persan *Mir*; sanskrit *putra*, perse et zend *puthra*, moyen persan -*puhr*. L'évolution de *rt*-en -*sh*- s'explique aisément : l'-*r*-, devenu la sifflante *sh*, s'est assimilé le *t* consécutif, sous la forme -*shsh*-, que la prononciation, par raison d'économie, a réduit à un seul de ses éléments, comme on en verra un autre exemple au cours de cette note; cette assimilation, comme celle de **gl-to-s* en *gal-lo-s*, est contraire a ce qui se produit dans le pâli, où les mots sanskrits *ashṭan*, *ashṭam-gamana*, *arthakara*, sont devenus *aṭṭha*, *aṭṭhagamanam*, *aṭṭhakara*, où *nirwâna* est devenu *nibbâna*; mais tous les prakrits ne sont point régis par les mêmes normes, et, dans le moyen-persan, il arrive souvent que la première consonne d'un groupe s'assimile la seconde, ce qui est l'inverse de ce qui se passe dans le domaine indien : perse *farnah*, zend *hvarenañh* « gloire », persan *farr*; perse **parna* « aile », persan *parr* et *par*; perse **purna* « plein », persan *pur*.

(1) Les principes essentiels de la phonétique perse exigeaient que le premier élément d'un binôme consonnantique s'aspirât devant le second; cette règle est absolue; elle ne supporte pas d'exception; sanskrit *kshatra*, perse *khshathra* « royaume »; sanskrit *trtîya*, perse *thritiya* « le troisième »; cette aspiration de la première consonne d'un groupe se trouve même appliquée au nom d'un rebelle susien que Darius cite au nombre de ses ennemis dans l'inscription de Béhishtoun, Âthrina = *Âtrina, que le perse prononçait déjà Assina, avec l'assimilation prakrite de -*thr*- à -*ss*-, comme on le voit par la transcription babylonienne Ashina, par la graphie médique Ashshina.

(2) Voir dans la note précédente, la forme perse Âthrina, entendue Assina par

[4]

la sifflante initiale de **skutra*, venant de **skru-ta* = **slu-ta*, a empêché le développement de la spirante dans la seconde syllabe; c'est pour cette raison, et non pour une autre, que le nom de Bactres se trouve dans les inscriptions perses sous la forme Bâkhtrish, au lieu de *Bàkhthrish; c'est par un phénomène identique, mais de sens contraire, que dans le perse *Tchithrafarnah, la présence de la spirante, dans la seconde syllabe, a dissimilé les éléments de la palatale *č* = *t-ch*, en éliminant son caractère d'aspiration, dans une forme qui tendait vers *Tissafarnâ, venant de T[ch]ithrafarnâ, que les Hellènes ont transcrit très exactement Τισσαφέρνης.

L'impossibilité du complexe *-thr-* dans **skuthra*, par suite de la présence de la sifflante initiale, jointe à l'impossibilité également dirimante de l'existence de la dentale dure *t* sans aspiration devant l'*r*, ont changé le timbre de cette consonne, ou plutôt l'ont transformé en la dentale douce *d*, parce que cette dernière ne possède pas de spirante dans la langue des Achéménides, dont les dentales sont *t*, *th* et *d*, sans *dh;* c'est ainsi que le *t* de **skutra*, provenant de **s(k)lu-ta*, pour ne pas devenir *th*, a évolué en *d* (1).

**Skutra*, venant de **s(k)ru-ta*, ne pouvait devenir que Skudra, la forme même qui se lit dans l'inscription du tombeau de Darius, contrairement aux principes de la phonétique perse, ou, par assimilation prakrite, **skuththa*, qui devait aboutir à **skussa*, comme T(ch)ithra [farnah] a abouti à Τισσα[φέρνης], suivant les constantes de la grammaire iranienne. C'est cette forme **skuththa* qui a été entendue par les Grecs; mais il n'était point possible pour les Hellènes de la rendre par Σκύθθαι, leur idiome ne pouvant supporter deux spirantes consécutives (2); aussi réduisirent-ils ce binôme spirant à son élé-

les Babyloniens et par les peuples qui parlaient la langue de la troisième inscription.

(1) Je citerai, au cours d'un autre travail, un exemple tout aussi caractéristique du même phénomène, dans un mot où, sous l'influence d'une sifflante initiale, un groupe *-tr-*, pour ne pas devenir *-thr-*, a évolué en *dr*. Le groupe *dr* se trouve tout naturellement conservé dans la transcription Nabukudračara du babylonien Nabu-kudurri-utsur, que la langue de la troisième inscription rend par Napkuturruzir.

(2) Une semblable réduction s'était déjà produite dans le nom propre Čithra-

ment essentiel, et écrivirent-ils Σκύθαι. Il en faut tout naturellement conclure que Σκόλοτοι est la forme pré-slave *$s(k)lu$-*ta*, entendue directement par les Grecs qui commerçaient avec les Barbares des rives du Pont-Euxin, que Σκύθαι en est le doublet, entendu et transcrit par eux d'après une forme **skuththa*, venant de **skuthra*, qui était elle-même la transcription par les Perses du nom *$s(k)lu$-*ta* des Slaves de la Russie méridionale. (1)

E. BLOCHET.

farnah = T[ch]iththafarnah, qu'Hérodote rend correctement par Τισσαφέρνης, mais que Plutarque écrit également Τισαφέρνης, alors que la présence du groupe -σσ- dans un mot grec n'a rien qui soit contraire aux idiosyncrasies de la langue hellénique. La réduction du groupe *thr*, venant de *tr*, en *tt*, puis *t*, est conforme aux règles qui dominent le passage du sanskrit au prakrit, et au pâli, qui est un aspect du prakrit : sanskrit *gâtra*, *kshetra*, *putra*, *râshṭra*; pâli *gâtta*, *khetta*, *putta*, *râṭṭha*.

(1) C'est également par l'intermédiaire des Perses que les Grecs ont connu le nom des Σακάραυλοι, dont parle Strabon (XI, 8, 2), lesquels sont les mêmes que les Σακαύρακοι de Lucien (Μακρόβιοι, 15) c'est-à-dire un clan des Sakas. ΣΑΚΑΡΑΥΛΟΙ est né d'une faute de lecture commise sur ΣΑΚΑΡΑΥΚΟΙ, le Κ ayant perdu, dans l'archétype, sa barre supérieure de droite, et étant devenu Ꝃ, qui a été pris pour un Λ (voir les premières colonnes du premier tableau de la *Griechische Palaeographie* de Gardthausen). La véritable forme de ce nom est Saka-luk, dérivé du nom des Saka, par le suffixe adjectival *-luk*, qui n'ajoute rien au sens primitif de ce mot; les Perses, ne possédant pas l' *l*, en ont fait tout naturellement Sakaruka, d'où proviennent les formes qui se lisent dans le texte de Strabon et dans celui de Lucien.

II

UN CONFLIT SUR LA DATE DE PAQUES CHEZ LES ORIENTAUX

En 1531 de l'ère égyptienne de l'Incarnation 1538/39 de l'ère dionysienne, un conflit éclata parmi les Orientaux à propos du jour d'incidence de la fête de Pâques. L'auteur de la Chronique abrégée d'Éthiopie a jugé bon de le consigner. « La trentième année du règne de Lebna Dengel, écrit-il, le peuple se divisa en deux partis à propos de la Pâque, à la suite de nombreuses excommunications. Les uns disaient que la Pâque tombait le 18 Miazeja; mais ceux qui connaissaient la loi du Seigneur et qui accomplissaient ses prescriptions avec le roi célébrèrent la fête de la Résurrection le 10 Miazeja et la Pâque le 11 (1). » Dans un manuscrit de la Chronique d'Élie de Nisibe, nous lisons d'autre part, la note suivante : « L'an 1850 des Grecs, à notre époque, il y eut divergence et dispute entre les chrétiens à propos du calcul de Pâques et du jeûne. Les uns firent la Pâque le 6 de Nisan, les autres le 13. Les partisans du 6 Nisan furent les Melkites, les Géorgiens les Francs et les Coptes. Les partisans du 13 furent les Nestoriens, les Jacobites, les Arméniens, les Éthiopiens c'est-à-dire les Abyssins et les Maronites. Certains des Éthiopiens célébrèrent la Pâque avec les Coptes par crainte des menaces du patriarche d'Égypte; les autres suivirent le comput des partisans du 13. Le feu du ciel, néanmoins, descendit chez les uns et chez les autres comme le virent les prêtres et les diacres, les religieux et les fidèles Nestoriens et Jacobites qui allèrent au Levant (2). »

On le voit, des sources du Nil aux rives de l'Euphrate, toute la chrétienté fut alors en émoi. Et ce n'était pas là cependant discussion apparue tout d'un coup, inconnue jusqu'alors. Elle s'était produite déjà maintes fois au cours des siècles; celle de 1531 E. E. était la huitième ainsi que nous le verrons, mais l'histoire ne nous a guère conservé que le souvenir des deux

(1) R. Basset, *Études sur l'histoire d'Éthiopie*, Paris, 1882. pp. 106-107.
(2) C.S.C.O. ser. III, t. VII, pars 1, p. 230 (texte), p. 113 (version).

extrêmes ainsi que celui de la quatrième et de la sixième. « En l'an 397 de l'Hégire, qui commença le 27 ilul de l'an 1317 des Grecs, il y eut un schisme entre les chrétiens d'Occident et les chrétiens d'Orient à cause du calcul du jeûne et des fêtes. Les Occidentaux décidèrent de fixer le début du jeûne le 17 schebat; les Orientaux le firent commencer le 24 du même mois; et cette année Pâques arriva en Gumada II ». Ce fait nous est rapporté par Élie de Nisibe. Les tenants du 17 schebat fêtèrent Pâques cette année le 6 avril; ceux du 24 la célébrèrent le 13 (1). « En l'an 881 des Grecs, raconte de son côté Jean le Jacobite, il y eut dissentiment et contestation parmi les chrétiens à propos du calcul de Pâque et du carême : les uns célébrèrent Pâque le 6 de Nisan, les autres le 13 (2). » Dans un traité de chronologie attribué à l'égyptien Abou Saker ibn Abou'l Karam ibn al Moudab, le même fait y est noté pour l'an 913 E. M. D., 6689 A. M. qui correspond à l'an 1189 E. E., 1196/97 A. D. (3).

Quelle était la raison de ce conflit? Dans le traité de chronologie que nous venons de citer, elle se trouve ainsi exposée. « J'ai cherché attentivement, dit l'auteur, pourquoi il y avait une différence chez les chrétiens pour les grandes fêtes de la Nativité et de la Résurrection dans le jour de leur célébration. Pour la Nativité, la différence entre les chrétiens d'Égypte et les autres se rencontre une fois tous les quatre ans. Cela provient de ce que les computistes diffèrent sur l'époque du supplément qui est ajouté à l'année solaire. Comme les Égyptiens ajoutent ce supplément avant les autres, il s'ensuit que la fête précède celle des autres. Pour la sainte Résurrection, il n'y a de différence qu'une fois après quatre-vingt-quinze ans; avant ce temps, il y a concordance. Durant ces quatre-vingt-quinze ans il y a 5 (?) cycles lunaires de dix-neuf ans. La différence

(1) Cf. C.S.C.O., ser. III, t. VII, p. 110. (version). Il y a ici une erreur manifeste dans la notation du mois musulman. L'an 397 de l'Hégire débutant le 27 ilul 1317 des Grecs, 1006 A. D., le mois de Gumada II, commença avec le 22 février et s'acheva le 22 mars. Or, Pâques fut en avril; il faut Ragab au lieu de Gumada II; 6 avril, 15 Ragab; 13 avril, 22 Ragab.

(2) Cf. C.S.C.O., ser. III, t. VII p. 122 (texte), p. 59 (version).

(3) Cf. Catalogus codicum orientalium musei Britannici, Pars III, ms. add. 16522.

survient toutes les fois qu'on a épacte solaire 2, épacte lunaire 29. Alors les Coptes et ceux qui sont avec eux ajoutent un jour de supplément et au lieu de 29 jours ils ont 30 jours, d'où il vient que la Pâque juive tombe le 10 du mois de Miazeja samedi, et le lendemain 11 Miazeja, les Coptes font Pâques. Ceux qui pensent autrement, qui conservent 29 jours, ont la fête des juifs tombant le 11 qui est un Dimanche, et Pâques est alors le Dimanche suivant, le 18 Miazeja. Et de la sorte le jour de Pâques devient pour eux la fête des Rameaux, et contrairement aux canons de l'Église ils font la semaine de deuil durant la semaine de joie et poursuivent le jeûne. La dernière année où cela s'est produit est l'an 913 des Martyrs, 6689 de l'an du Monde (1). »

Ce conflit périodique ne visait donc pas la coïncidence entre la Pâque chrétienne et la Pâque juive, comme certains paraissent l'avoir pensé (2). La loi inscrite au Fetha Nagast concerne la célébration de la Pâques chrétienne le jour du XIV de la lune selon la pratique quartodécimane; ici nous n'avons rien de tel (3). Cet exposé contient toutes les explications nécessaires pour comprendre les divergences qui se présentaient chez les Coptes à certaines périodes du grand cycle lunaire.

La différence de jour signalée comme se produisant tous les quatre ans pour la fête de la Noël, provient de ce que le jour complémentaire de la bissextile est ajouté par les Coptes et les Éthiopiens en août (julien), soit six mois avant ceux qui suivent

(1) La concordance des années 913 E.M.D. et 689 A. M. est exacte et Dillmann qui en doutait en 1847 dut en convenir dans la suite. Celle des années 908 E.M.D. et 6689 A. M., dont il est parlé dans la note de la description du manuscrit, n'a pas pour raison celle donnée par Dillmann, mais nous n'avons ici qu'une erreur de copiste : il faut lire 6684 A. M. : ፱ a été mis pour ፬.

(2) Cf. I. Guidi, *Vocabolario amarico italiano*, Roma, 1901, col. 877.

(3) La loi du Fetha Nagast est celle-là même consignée par Said ibn al Batriq dans ses Annales où il rapporte les actes du concile de Nicée. Les trois cent dix-huit Pères s'y occupèrent de la question pascale « ... iubentes Pascha christianorum celebrari die dominico Pascha Iudaeorum sequente prohibentesque vel una cum Iudaeis vel ante ipsos festum hoc agere, verum curare ut semper aPscha Christianorum Iudaeorum Pascha sequeretur », p. 448. « Inter eos etiam convenit Pascha Christianorum die dominico post Iudaeorum Pascha celbrandum neque eodem die concurrere debere Iudaeorum et Christianorum Pascha. Confirmarunt, etc. » p. 414. Cf. Contextio Gemmarum sive Eutychii patriarchae alexandrini Annales Iohanne Seldeno interprete, Oxoniae, 1659.

le calendrier julien; d'où la différence d'un jour durant six mois, depuis le 30 août jusqu'au 29 février. Le 29 Koiak correspond alors au 26 décembre.

Pour la différenee du jour de Pâques, la cause en est à la place du *saltus lunae* différemment située dans les divers calendriers. Le cycle lunaire de dix-neuf ans comptant 6940 jours 3/4 et les 19 années juliennes n'en comptant que 6939 3/4, il était nécessaire, vers la fin du cycle, d'ajouter un jour de plus à l'intervalle constant des néoménies ou des épactes, afin de maintenir la concordance. Il fallait ajouter 12 jours au lieu de 11 jours qu'on ajoutait habituellement pour les années du cycle. On appelait ce jour : « *saltus lunae* » ou encore : « *augmentum lunae* ». Mais tous les Orientaux ne le plaçaient point à la même époque. Les Coptes admettaient ce *saltus lunae* la XIXe année du cycle entre l'intervalle compris du 1er au 30 juillet (grégorien), les autres le plaçaient plus tard à des dates différentes. De là il arrivait que lorsque les Coptes ajoutaient 12 jours, certains de leurs voisins n'en ajoutaient que 11 et l'an du cycle XIX ayant épacte 18, il venait l'an suivant épacte 29 pour les uns, épacte 30 pour les autres.

Or, lorsqu'on avait avec cette divergence d'épacte un jeudi comme jour de début d'année, il arrivait que le XIV de la lune pascale tombait pour les Coptes un samedi et pour les autres, en retard d'un jour, le lendemain, un Dimanche. De là, huit jours de différence pour la célébration de la fête de Pâques. On avait les incidences suivantes :

Avril (Julien)	Miazeja	Jours de la lune Épacte 30	Jours de la lune Épacte 29	Jours de semaine
	1	V	IV	Jeudi
3	8	XII	XI	Jeudi
4	9	XIII	XII	Vendredi
5	10	XIV (Pâque juive)	XIII	Samedi
6	11	XI (Pâques)	XIV (Pâque juive)	Dimanche
7	12		XV	Lundi
8	13		XVI	Mardi
9	14		XVII	Mercredi
10	15		XVIII	Jeudi
11	16		XIX	Vendredi
12	17		XX	Samedi
31	18		XXI (Pâques)	Dimanche

L'auteur égyptien est inexact toutefois lorsqu'il avance que cette sorte de rencontre se reproduit tous les quatre-vingt-quinze ans. On ne la voit se présenter que 4 fois au cours des 532 ans du grand cycle lunaire. L'ordre de ces années du grand cycle est le suivant : 191, 286, 381, 476 selon le cycle de l'Ère des Martyrs; 115, 210, 305, 400 selon le cycle de l'Ère du Monde. Ainsi nous la trouvons quatre fois dans l'espace de 285 ans et ce n'est qu'après 246 ans qu'elle apparaît de nouveau. Depuis l'an 881 des Grecs où elle est signalée pour la première fois, le comput l'a enregistrée les années 665, 760, 1007, 1102, 1197, 1292, 1539, 1634, 1729 1824. A. D., mais le conflit auquel elle donnait lieu jadis a cessé d'exister.

M. CHAÎNE.

BIBLIOGRAPHIE

Byzantion, *Revue Internationale des Études byzantines*, tome Ier, 1924. Paris, E. Champion; Liége, Vaillant-Carmanne, in-4°, viii-755 pp.

Cette nouvelle revue semestrielle des études byzantines, appelée à pénétrer mieux que ne peuvent le faire les revues existantes, pour la plupart russes ou allemandes, dans les milieux des pays latins, anglo-saxons et orientaux, est le fruit d'une pensée semée dès avant la guerre et mûrie aux Congrès Internationaux des sciences historiques de Bruxelles en 1923 et de Bukarest en 1924. Le comité directeur est composé de MM. Ch. Diehl, N. Lorga, G. Millet et Sir W. Ramsay; le secrétariat confié pour deux ans à MM. P. Graindor et H. Grégoire. Une liste des collaborateurs de la première heure est donnée dans l'avant-propos : on y relève les noms des spécialistes les plus compétents des études byzantines.

C'est donc une concentration, et de premier ordre, que la nouvelle revue a l'ambition de réaliser : son tome inaugural montre qu'elle y a dès maintenant pleinement réussi. Réunissant les deux fascicules de la première année, il se présente comme un beau volume que, par une délicate attention, la Direction a voulu dédier au professeur Kondakov, de qui elle publie le portrait en frontispice et donne une notice biographique, à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire. L'illustre byzantiniste ouvre lui-même la série des articles par une étude pénétrante, abondamment pourvue de planches, sur les costumes orientaux à la cour byzantine dont il poursuit la figuration jusque dans les fresques de Benozzo Gozzoli. Il est impossible de donner un aperçu, même sommaire, des articles qui suivent : histoire, littérature, droit ecclésiastique, paléographie, numismatique, linguistique, hagiographie, démographie, architecture, art surtout sont représentés par des études de valeur, signées des noms les plus en vue du byzantinisme.

Une vingtaine de compte rendus critiques, une chronique des bulletins régionaux, un bulletin épigraphique, des nouvelles diverses et une liste des ouvrages reçus par la Revue terminent ce beau volume et esquissent les grandes lignes d'un système d'information éminemment pratique, auquel Byzantion se propose de donner tous ses soins dans les fascicules qui vont suivre.

E. Drioton.

Marcel Cohen, professeur adjoint à l'École des Langues Orientales, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes-Études, *Le système verbal sémitique et l'expression du temps*. Paris, Ernest Leroux, 1924, in-4°, xxvii-319 pp.

Le système verbal des langues sémitiques ne considère l'action à exprimer que du point de vue de savoir si elle est en voie d'exécution ou si elle est totalement accomplie, abstraction faite de toute situation dans le temps : ce sont les temps fondamentaux du parfait et de l'imparfait. Mais il est évident que cette pure notation d'aspect de l'action est pratiquement insuffisante pour l'usage courant du langage : de là, dans les langues sémitiques, des tournures de phrases spécialisées pour indiquer le « temps situé » et même, dans les plus modernes d'entre elles, de véritables constructions verbales qui ont pour but d'introduire cette notion de temps.

C'est une enquête sur cette adaptation du verbe que M. Marcel Cohen poursuit à travers les langues sémitiques : accadien, hébreu, araméen, arabe et éthiopien. Armé d'une méthode rigoureuse et pénétrante et d'une érudition au courant des travaux les plus récents des spécialistes, il initie son lecteur à tous les détails de cette enquête et, après avoir dressé un tableau synthétique où il groupe pour chaque langue les résultats obtenus, il conclut que l'évolution qui pousse les langues sémitiques à préciser par des formes verbales l'expression du « temps situé », est due moins à l'influence extérieure de langues étrangères qu'à une nécessité interne de passer du concret à l'abstrait, du jugement global à l'analyse. Dans les langues sémitiques disparues depuis longtemps cette évolution, qui déjà s'annonce, n'a pas eu le temps d'aboutir; dans les langues sémitiques perpétuées jusqu'à nos jours, elle a crée un système verbal de véritables formes temporelles.

Ce livre, si instructif tant pour le linguiste que pour le grammairien des langues sémitiques, est d'une exécution typographique très soignée, due à l'Imprimerie Nationale. Signalons qu'à la page xi, à la dernière ligne, le *d* souligné par un trait semi-lunaire et présenté comme une variété de *d* en ancien égyptien, doit être remplacé par un *d* souligné par un trait droit, tel que l'emploient les transcriptions égyptiennes de la page 25.

E. Drioton.

Dom Jeannin, O. S. B., *Mélodies liturgiques syriennes et chaldéennes. Mélodies syriennes*. I. Introduction musicale. Ouvrage honoré d'une subvention de Sa Sainteté Pie XI, du Gouvernement français et de l'œuvre d'Orient. Paris, Leroux (sans date), in-4°, 305 pp.

Comme préface au recueil qu'il prépare de neuf cents mélodies syriennes recueillies depuis 1896 dans le centre musical, nourri de la tradition la plus éclairée, qu'est le Séminaire Pontifical de Charpé (Mont-Liban),

écrire une Introduction qui soit pour le lecteur non initié une grammaire des textes musicaux qu'il édite, tel est le but que s'est proposé dom Jeannin. Mais sa science et son érudition musicales dépassent ce but. En fait l'auteur, après avoir établi la théorie de la musique syrienne, en tire des conclusions d'ordre général, et, confrontant avec les faits nouveaux que son Recueil apporte à la discussion, les opinions en cours sur les origines du chant grégorien (et par son intermédiaire de la musique moderne), sur sa rythmique, sur sa notation paléographique, sur l'hymnodie, il les soumet à cette pierre de touche et porte sur elles les jugements les plus intéressants.

C'est donc une importante contribution au travail général de fixation et de restauration des chants liturgiques entrepris par les RR. PP. Bénédictins et déjà esquissé pour l'Orient par Dom Parisot. L'historien de l'Orient Chrétien trouvera dans les documents rassemblés et dans les témoignages cités les éclaircissements utiles pour comprendre ce qui dans les textes anciens fait allusion à la musique. Il notera avec intérêt, au nom de la patrologie, ce qui a rapport à l'activité musicale de saint Éphrem qui adapta des hymnes de sa composition à des mélodies mises en vogue par l'hérétique Bardesane.

Dans le paragraphe sur la scansion métrique martelée, l'auteur propose pour expliquer cet usage, la persistance d'une «très antique» tradition. Le mot n'est pas trop fort puisque bien au delà des moines égyptiens qu'il cite on peut arguer du geste de ces chanteurs égyptiens qui dès l'Ancien Empire, — sur la paroi nord du mastaba d'Akhout-hotep au Louvre, par exemple, — scandent leur mélopée de battements rythmiques des mains.

E. Drioton.

O. Bardenhewer, *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, Band IV, *Das fünfte Jahrhundert mit Einschluss der syrischen Literatur des vierten Jahrhunderts*. Fribourg-en-Brisgau, 1924, x-673 pp.

Mgr Otto Bardenhewer, qui s'est acquis un juste renom comme historien de la littérature patristique, décrit dans le quatrième volume de sa monumentale histoire de l'ancienne littérature ecclésiastique le mouvement littéraire du ve siècle. L'étude des auteurs grecs comporte 317 pages et celle des latins 213, entre les deux 103 pages sont consacrées aux écrivains de langue syriaque, à ceux du ive siècle, omis dans les volumes préécdents, et à ceux du ve.

Le travail de Mgr Bardenhewer ne fait pas double emploi avec l'*Histoire de la littérature syriaque* par M. le Professeur A. Baumstark, dont nous avons rendu compte aux lecteurs de la *Revue* (1) : ses biographies sont plus développées, les personnages et les écrits sont soigneusement replacés dans leur cadre, le mouvement des idées mis en évidence. Par contre, il ne s'y trouve aucune indication relative aux manuscrits, tandis que M. Baum-

(1) T. XXIII (1922-1923), p. 219-221.

stark s'est appliqué à en établir des listes aussi complètes que possible. Ces œuvres s'adressent à des publics différents : M. Baumstark écrivait pour les orientalistes ou les éditeurs de textes, Mgr Bardenhewer a pour lecteurs habituels des théologiens et des historiens.

La littérature syriaque, c'est-à-dire celle écrite dans le dialecte araméen de l'Osrhoène, par opposition au palestinien ou à l'araméen des Juifs de Palestine et de Babylone, est une littérature éminemment religieuse. Suivant qu'ils appartenaient aux empires romain ou sassanide, les habitants de la Syrie et de la Mésopotamie septentrionales subissaient l'influence grecque ou persane. Lorsqu'ils ont traité de matières profanes, les écrivains de ces pays ont employé la langue de culture de leurs concitoyens; en matière religieuse, au contraire, ils se sont servis de la langue populaire. Il était naturel que l'araméen, langue maternelle de Jésus et de ses apôtres, demeurât, dans les pays où se parlait l'un quelconque de ses dialectes, langue d'évangélisation; l'Église d'ailleurs s'adressait à tous et non pas seulement à une élite, or plus on s'avançait vers l'est, moins le grec était en usage. En outre, il devait être doux aux chrétiens des deux grands empires rivaux, unis par une communauté doublement précieuse de race et de religion, séparés uniquement par une frontière artificielle, tracée au hasard des succès militaires et toujours sujette à rectification, de manifester leur fraternité dans l'expression unilingue de leur foi. Plus tard, lorsque l'Islam eût tout submergé, et bien que l'arabe soit devenu assez rapidement après la conquête tout à la fois langue de culture et langue usuelle, en Syrie et en Mésopotamie, on verra le syriaque demeurer langue religieuse pendant plusieurs siècles et ne disparaître complètement de la liturgie que là où le grec l'avait autrefois plus sérieusement tenu en échec, chez les Melkites de Syrie.

Dans la littérature syriaque des IVe et Ve siècles, Mgr Bardenhewer reconnaît une étroite dépendance de la littérature grecque; et cela se comprend aisément, les églises transeuphratéennes ne se rattachaient-elles pas toutes à Antioche, centre éminent de culture hellénique? Au-dessus de l'école d'Édesse, la cité patriarcale n'a jamais cessé jusqu'à l'Islam de faire sentir son influence. Il y a cependant un cachet national très marqué dans la littérature syriaque, une fois qu'on en exclut les traités techniques d'exégèse et de théologie, c'est qu'en dehors de ces ouvrages savants, on ne trouve guère dans cette période ancienne que des compositions poétiques destinées à être chantées par le peuple, hors de l'église ou pendant le service divin.

Aphraate est le premier auteur important que rencontre Mgr Bardenhewer, il lui a consacré un intéressant exposé de 14 pages, proportionné à l'importance de son témoignage pour l'histoire des doctrines chrétiennes. Mgr Bardenhewer pense que la version éthiopienne de la 5e démonstration a été faite sur un exemplaire arabe, mais rien de ce qu'en rapporte le P. Parisot au tome I de la *Patrologia Syriaca* (1) n'invite à supposer un

(1) P. XXXIX sq. Mgr B. apprécie hautement la traduction du P. Parisot et l'ensemble de son travail.

ntermédiaire entre le syriaque et l'éthiopien. Si la traduction éthiopienne est ancienne, pourquoi ne découlerait-elle pas directement de l'original; et si elle date seulement des XIVe ou XVe siècles, pourquoi l'intermédiaire ne serait-il pas l'arménien plutôt que l'arabe. Le P. Parisot a relevé plusieurs erreurs communes aux deux versions et il y eut alors entre les deux églises monophysites d'Arménie et d'Éthiopie des relations dont on n'a peut-être pas suffisamment tenu compte dans les recherches d'histoire littéraire orientale (1).

Il ne sera peut-être pas déplacé de signaler ici, puisque l'occasion s'en présente, la manière dont fut préparée l'édition de la traduction arménienne d'Aphraate sous le titre de *S. Jacobi Nisibeni sermones* par le cardinal Antonelli. Le P. Parisot a supposé que la base de l'édition était le manuscrit *Vatican arménien 9*, dont Assémani a parlé dans la *Bibliotheca Orientalis*, t. I, p. 557, col. 2; mais il n'en est rien, Antonelli s'est servi d'une copie exécutée à Venise avant 1740 par le prêtre arménien Ḫačatour Arakhel et conservée maintenant à la Bibliothèque Vaticane sous la cote *Borgia arménien 59*. Bien plus, la traduction publiée par Antonelli n'est guère sienne : Ḫačatour avait mis en regard du texte qu'il copiait une traduction latine, Antonelli se l'est appropriée par quelques corrections, qui paraissent de pure forme, et c'est le manuscrit même de Ḫačatour Arakhel, qui est allé à l'imprimerie. Non seulement, Antonelli n'a pas soufflé mot dans sa préface du travail considérable accompli par le prêtre arménien, mais lorsqu'il cite son nom dans une note au début de la démonstration 5 « ... in versione latina, quam Cacciaturus Arachiel Presbyter et Doctor Armenus confecit, et qua ego in mea adornanda usus sum ... », il ne laisse pas soupçonner le véritable usage qu'il en a fait.

Les 33 pages consacrées à S. Éphrem ne seront pas moins appréciées : les renseignements accessibles y sont bien mis en valeur. On ne saurait faire un reproche à Mgr Bardenhewer d'avoir parlé surtout des textes qui ont été traduits, mais on comprend mieux à le lire que les textes orientaux publiés sans traductions ne sont guère plus utilisés que les inédits.

(1) Voici quelques indications significatives : Hayton dans sa relation au Pape sur le passage d'outre-mer suggère que l'on devrait envoyer une lettre aux Nubiens chrétiens, en la terre d'Éthiopie, pour leur demander d'attaquer le sultan d'Égypte en liaison avec les opérations de l'armée franque. « Et les dittes lettres, écrit-il, pourroient estre envoyées au Roi d'Armenye, qui les feroit translater en leur langaige et les envoyerait par bons messaigés. » Cf. L de Backer, *L'Extrême-Orient au Moyen Age*, Paris, 1877, Ewostatewos, au XIIIe siècle avait visité l'Arménie, c'est-à-dire la Cilicie, et Chypre, cf. C. Conti Rossini, *Note per la storia letteraria abissina* dans *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei, classe di scienze morali, ecc...* ser. V, vol. VIII, p. 205. Le fameux office de la Vierge intitulé *Organŏna Dĕngĕl* est l'œuvre d'un Arménien, nommé Georges, qui le composa en 1440 à la demande du roi Zar'a-Ya'qob, cf. ibid. p. 268 et Ad. Grohmann, *Aethiopische Marienhymnen* dans *Abhandlungen der philosophisch-historischen Klasse der sächsischen Akademie der Wissenschaften*, t. XXXIII, fasc. 4, Leipzig, 1919, p. 25.

Il y a pour S. Éphrem un difficile problème d'histoire littéraire; quelle est vraiment sa part dans l'énorme masse de compositions poétiques mises sous son nom? Mgr Bardenhewer ne pouvait évidemment résoudre ce problème, qui demanderait de nombreuses recherches et l'édition préalable de maint manuscrit; mais le problème est bien posé. Mgr Bardenhewer invite à considérer comme authentiques, à défaut d'autres critères, les pièces attribuées à S. Éphrem dans les plus anciens manuscrits, ceux du VIe siècle, par exemple. Mais, si l'on a pris l'habitude de désigner comme éphrémien tout poème composé dans le mètre éphrémien de sept syllabes, cette habitude a pu se former dès le VIe siècle. L'existence d'un morceau sous le nom de S. Éphrem dans un manuscrit ancien donne peut-être une présomption d'authenticité, mais pas davantage. On est frappé d'autre part que, pour les œuvres non poétiques de S. Éphrem, il n'existe guère que des manuscrits anciens. Cela ne vient-il pas de ce que plus d'un texte était gênant pour les monophysites? Mgr Bardenhewer cite sur les deux natures une formule qui ne devait pas leur faire plaisir (p.363). J'hésiterais à voir l'influence d'un rabbin juif sur notre docteur dans le fait qu'il réduit à un très petit nombre les prophéties de l'Ancien Testament s'appliquant directement au Messie (p.358); ne faut-il pas plutôt expliquer cette attitude par l'influence de l'école antiochienne, dont les formules exégétiques, manifestes surtout dans Théodore de Mopsueste, réduisaient au minimum les applications messianiques.

Les trois derniers paragraphes sont consacrés aux légendes hagiographiques, aux poètes Cyrillona, Balai, Isaac d'Antioche et Narsaï, enfin aux deux grands auteurs de la fin du Ve siècle, Jacques de Saroug et Philoxène de Mabboug. L'auteur relève que bien peu de textes hagiographiques ont été édités de façon critique; il y aurait lieu de tenir compte dans ce travail des textes correspondants arméniens; bien que postérieurs, il semble qu'ils donneront à cause de la fidélité des traducteurs d'efficaces moyens de contrôle.

L'ensemble de l'exposé est bien développé et se lit volontiers. Les sections que nous avons examinées sont dignes de la réputation de l'ouvrage. L'impression est très soignée, nous n'avons relevé qu'une seule erreur, *Rabakhan* au lieu de *Babakhan* (p.416).

Eugène TISSERANT.

Rome, 6 août 1925.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME

Pages.

I. — LES ÉCLAIRCISSEMENTS DE SAINT ATHANASE SUR LES PSAUMES, fragments d'une traduction en copte sahidique, par **J. David**.......... 3

II. — LE COMMENTAIRE DE DIODORE DE TARSE SUR LES PSAUMES : examen sommaire et classement provisoire des éléments de la tradition manuscrite, par **L. Mariès**.......... 58

III. — CATALOGUE DES MANUSCRITS GÉORGIENS DE LA BIBLIOTHÈQUE PATRIARCALE GRECQUE A JÉRUSALEM, par **Robert P. Blake** (*suite*).......... 190, 387

IV. — LES MONGOLS ET LA PAPAUTÉ. Chapitre II : Le Nestorien Siméon Raban-Ata. — Ascelin. — André de Longjumeau, par **P. Pelliot**.......... 225

V. — LA LÉGATION EN ORIENT DU FRANCISCAIN DOMINIQUE D'ARAGON (1245-1247), par **E. Tisserant**.......... 336

VI. — LES INSCRIPTIONS ARMÉNIENNES D'ANI, DE BAGNAÏR ET DE MARMACHÈN, par **K. J. Basmadjian** (*suite*).......... 356

VII. — L'ÉGLISE DE SAINT MARC A ALEXANDRIE, construite par le patriarche Jean de Samanoud, par **M. Chaîne**.......... 372

MÉLANGES

I. — NOTE SUR LES SYNAXAIRES ARMÉNIENS, par **N. Adonz**.......... 211

II. — LES DATES DU PATRIARCHAT D'ISAAC, par **E. Porcher**.......... 219

III. — LES SLAVES SUJETS DE DARIUS, par **E. Blochet**.......... 430

IV. — Un conflit sur la date de Pâques chez les Orientaux, par **M. Chaîne**.......... 438

BIBLIOGRAPHIE

Pages.

I. — Adolf Rucker, *Die syrische Iacobsanaphora nach der Recension des Ja'qôb(h) von Edessa mit den grieschischen Paralleltext* herausgegeben von A. R. dans *Liturgiegeschitliche Quellen* herausgegeben von Dr. P. Kunibert Mohlberg und Dr. Adolf Rücker, Heft 4, Munster in Westfalen, 1923, in-8°, XXXII, 88 pages (*E. Tisserant*) ... 223

II. — Byzantion, *Revue internationale des Études byzantines*, tome Ier, 1924, Paris, E. Champion; Liége, Vaillant Carmanne, in-4°, VIII-755 pp. (*E. Drioton*) ... 442

III. — Dom Jeannin, O. S. B., *Mélodies liturgiques syriennes et chaldéennes. Mélodies syriennes*. I. Introduction musicale. Ouvrage honoré d'une subvention de Sa Sainteté Pie XI, du Gouvernement français et de l'Œuvre d'Orient. Paris, Leroux (sans date), in-4°, 305 pp. (*E. Drioton*) 442

IV. — O. Bardenhewer, *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, Band IV, *Das fünfte Iahrhundert mit Einschluss der syrischen Literatur der verten Iahrhunderts*. Fribourg-en-Brisgau, 1924, pp. x-673 ... 443

Le Directeur-Gérant :
R. Graffin.

Typographie Firmin-Didot et Cie. — Paris. — 1926.

Revue de l'orient chrétien

v.24
1924

v.24
1924

29239

GRADUATE THEOLOGICAL UNION LIBRARY
BERKELEY, CA 94709

GTU Library
3 2400 00332 0698